



HAL
open science

Développement linguistique et transformations sociales et politiques : le cas de l'azerbaïdjanais moderne

Vafa Gouliyeva

► **To cite this version:**

Vafa Gouliyeva. Développement linguistique et transformations sociales et politiques : le cas de l'azerbaïdjanais moderne. Sociologie. Université de Strasbourg, 2013. Français. NNT : 2013STRAG008 . tel-01072532

HAL Id: tel-01072532

<https://theses.hal.science/tel-01072532v1>

Submitted on 8 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

École doctorale des Sciences Humaines et sociales – Perspectives Européennes

Faculté de Sciences Sociales, Pratiques sociales et Développement

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Département de Sciences sociales

Présentée et soutenue publiquement par

Vafa GOULIYEVA

Le 4 février 2013

Développement linguistique et transformations sociales et politiques : le cas de l'azerbaïdjanais moderne

Directeurs de Thèse :

M. Paul DUMONT, Directeur du Département d'Etudes turques, Université de Strasbourg

Jury :

M. Johann STRAUSS, Maître de conférences, Université de Strasbourg

M. Stéphane De TAPIA, Directeur de recherche au CNRS

M. Didier FRANCFORT, Professeur d'Histoire contemporaine, Université de Nancy 2

M. Michel BOZDEMIR, professeur de langue et civilisation turque à INALCO

M. Maurus REINKOWSKI, professeur des études islamiques et de Moyen-Orient, Université de Bâle.

2013

Tables des matières

Table des matières	p 3
Remerciement	p 6
Introduction	p 8
1. Choix et objet de la recherche	p 9
2. Parcours sociolinguistique : l'étude des problèmes sociolinguistiques et de l'histoire de la langue en Azerbaïdjan	p 17
3. Classification et périodisation de la langue azerbaïdjanaise	p 22
 PREMIERE PARTIE	
1. La 1^{ère} République d'Azerbaïdjan et le problème du développement de la langue nationale	p 27
1.1. Les transformations sociopolitiques et économiques de l'Azerbaïdjan depuis l'invasion par la Russie. Les conditions de la création de la 1 ^{ère} République de l'Azerbaïdjan.....	p 32
1.2. La mobilisation politique.....	p 36
1.3. La création du Gouvernement national.....	p 40
2. La situation linguistique avant l'époque de la création de la 1^{ère} République	p 43
2.1. La modernisation de la société et l'ouverture des écoles	p 46
3. La transformation de l'identité nationale et le turquisme. Le débat sur la langue nationale	p 51
3.1. L'apparition de la presse et le « turquisme » dans le mouvement linguistique.....	p 55
4. Le problème de l'enseignement et de la langue pendant la 1^{ère} République Démocratique d'Azerbaïdjan	p 68
4.1. Les démarches concernant la langue du gouvernement de la République. Démocratique d'Azerbaïdjan. Le <i>Türki</i> - la langue nationale de l'Azerbaïdjan en 1918-1920.....	p 70
4.2. La nationalisation de l'enseignement.....	p 73
4.3. Le problème de l'écriture.....	p 83

DEUXIEME PARTIE

1. Le problème national et la langue littéraire en Azerbaïdjan soviétisée.

La nouvelle politique linguistique (1922-1991)	p 96
1.1. La nouvelle politique linguistique soviétique en Azerbaïdjan. L'indigénisation, (<i>korenizacija</i>) comme le moyen de la soviétisation.....	p 106
1.1.1. L'expérience soviétique. La latinisation de l'alphabet comme le résultat de la modernisation et de l'eupéanisation dans la nouvelle politique linguistique bolchévique en 1922-1939.....	p 114
1.1.1.1. L'introduction de l'alphabet latin.....	p 114
1.1.1.2. L'aspect théorique du problème de l'alphabet latin. Le 1 ^{er} Congrès Turcologique de Bakou.....	p 126
1.1.1.3. L'unification du nouvel alphabet turc latin.....	p 132
1.2. Le problème de l'orthographe de 1922 à 1939.....	p 137
1.3. Le problème de la terminologie dans la langue durant la période l'indigénisation. La simplification et la démocratisation du vocabulaire.....	p 149
1.3.1. Les mots arabes et persans dans le vocabulaire de la langue Azerbaïdjanaise.....	p 152
1.3.2. La création des termes par les moyens internes de la langue azerbaïdjanaise. Le purisme comme la démocratisation de la langue.....	p 154
1.3.3. L'eupéanisation sur la base de la langue turque.....	p 160
1.3.4. Le problème de la terminologie dans le 1 ^{er} Congrès Turcologique.....	p 162

2. La politique de dénationalisation et de soviétisation des années 1930 à 1950.

L'époque stalinienne et le problème de la langue nationale en Azerbaïdjan	p 167
2.1. Le passage à l'alphabet cyrillique.....	p 179
2.2. L'évolution de l'orthographe fin des années 1930 jusqu'en 1958.....	p 186
2.3. L'évolution de la terminologie, 1930-1950	p 193
2.3.1. La rupture avec la tradition de la création des termes. La russification de la terminologie sous la forme d' « internationalisation »	p 193
2.3.2. Le retour à « l'esprit national » dans la création de termes en 1944.....	p 198

3. La déstalinisation. Le problème de la langue nationale de 1954 à 1959.

L'adoption de la loi sur le statut étatique de la langue azerbaïdjanaise et les réformes ultérieures	p 203
3.1. Le problème du statut d'Etat de la langue azerbaïdjanaise. L'introduction de l'azerbaïdjanais dans l'enseignement.....	p 209

3.2. Les changements dans l'alphabet cyrillique azerbaïdjanais. Le problème de l'unification des alphabets cyrilliques des peuples turcophones.....	p 217
3.3. Les changements dans l'orthographe.....	p 224
3.4. La terminologie et la tentative d'un retour à la tradition orientale.....	p 229
3.5. La réhabilitation littéraire et le développement de la presse.....	p 238
4. De l'époque de la stagnation (1964-1982) vers la « perestroïka »	
gorbatchévienne	p 249
4.1 Le retour à la « ligne dure ». Le bilinguisme langue russe-national, le prestige sociale.....	p 249
4.2. Les transformations sociales et politiques à la veille de la désagrégation de l'URSS. La situation linguistique en Azerbaïdjan.....	p 259
4.3. Les débats autour du problème de l'écriture.....	p 265

TROISIEME PARTIE

1. La réacquisition de l'indépendance en 1991 et le développement de la langue azerbaïdjanaise	p 276
1.1. Le rétablissement de l'alphabet latin.....	p 282
1.2. Le débat sur la réinstauration de la « dénomination historique » de la langue nationale (turc).....	p 288
1.3. L'orthographe.....	p 294
1.4. L'évolution de la terminologie à l'époque de l'indépendance.....	p 301
1.5 Le prestige social de la langue azerbaïdjanaise à l'époque de l'indépendance.....	p 307

Conclusion	p 312
-------------------------	-------

Bibliographie	p 320
----------------------------	-------

Annexe	p 341
---------------------	-------

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier toutes les personnes qui ont pris part, de près ou de loin, à l'élaboration de cette thèse en accordant leur temps, leur aide et leur amitié.

Mes remerciements vont spécialement à mes directeurs de thèse, M. Paul Dumont qui m'a accordé sa confiance d'avoir accepté d'être directeur administratif de ma recherche et M. Johann Strauss, pour son intérêt au sujet choisi et encadrement effectif de ma thèse. Sans leurs soutiens, précieux conseils tout au long de la recherche, je n'aurais pu mener à bien ce travail à son terme.

Je poursuivrai en remerciant M. Pascal Hintermeyer, Directeur de l'Ecole Doctorale qui m'a encouragé et soutenu pour mes voyages de recherches en Azerbaïdjan afin que je puisse travailler dans les archives et les bibliothèques de Bakou.

Mes remerciements vont aussi à M. Stéphane de Tapia, Directeur de recherche au CNRS, d'avoir offert son aide et ses conseils tout au long de ces années ainsi que avoir accepté d'être le rapporteur interne de ce travail.

Je remercie également M. Michèle Bozdémir, professeur de langue et civilisation turque à INALCO et Didier Francfort, professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Nancy 2, d'avoir accepté d'être les rapporteurs externes de ma thèse.

Je tiens à remercier Maurus Reinkowski, professeur des études islamiques et de Moyen-Orient à l'Université de Bâle, d'avoir accepté de participer à ce jury.

Je remercie l'ensemble de l'Université de Strasbourg et plus spécialement le laboratoire Cultures et Sociétés en Europe qui nous a fourni la possibilité de travailler dans les bureaux destinés aux doctorants. En effet, j'ai beaucoup apprécié de pouvoir bénéficier de l'exclusivité de poursuivre mes recherches au sein des bureaux de la MISHA.

D'ailleurs, je suis aussi reconnaissante à tous les collègues de l'Université de Strasbourg et plus précisément ceux avec qui j'ai partagé mon bureau.

Je voudrais également adresser un grand merci à Mme Cathy Reibel qui était toujours à l'écoute pour m'encourager et faciliter mon travail de recherche tout au long de la thèse.

Ce travail n'aurait pu aboutir sans l'aide de nombreux personnes. Que me pardonnent ceux qui j'oublie ici, mais j'adresse un remerciement particulier aux personnes qui m'ont accordé de leur temps et de leur amitié ainsi que tous les amis dans mon entourage qui ont

accepté de relire mon travail, et particulièrement Marylène Martinez, Elise Pape, Pascaline Lorenz.

Ces remerciements ne seraient pas complets sans une pensée pour un parent Ahmedov Eldar, qui m'a aidé dans la recherche des ouvrages nécessaires dans les bibliothèques de Moscou.

Au final, je voudrais remercier infiniment ma famille, qui était toujours présente à distance pour me donner plus de force et de courage. De ce fait, j'adresse ma grande gratitude à ma chère maman, Guliyeva Naila qui m'a encouragé tout au long de ces années, qui ne m'a jamais laissé à me décourager au moment le plus difficile pour moi. Je suis très reconnaissante également à Asgarova Zemfira qui a participé de près dans la vie de mes enfants le moment où je n'ai pas pu être avec eux. Mes remerciements spéciaux à mon époux M. Vazeh Asgarov pour son écoute et son soutien à l'origine de ma motivation nécessaire pour poursuivre mes recherches puis conclure ce travail.

Introduction

Dans toute société, la langue est un moyen d'accumulation, de stockage et de transmission des connaissances acquises par cette société. De ce point de vue, la langue est l'une des composantes centrales de la vie nationale. Celle-ci définit souvent l'appartenance de ses porteurs à une entité ethnique. Cette raison explique pourquoi le combat des peuples pour la liberté nationale prend une forme de mouvement pour la protection et le développement de la langue nationale.

En outre, c'est la raison pour laquelle la société et les changements sociaux, économiques et culturels qui y ont lieu ne peuvent ne pas avoir d'influence sur les différents niveaux de la langue. L'évolution de la situation politique dans un pays, le changement de son système politique, les transformations économiques, les nouveaux repères dans la politique nationale et sociale, etc., tout cela produit son effet sur la fonction sociale de la langue et sur ses composantes. De ce point de vue, la description de l'état et du développement du système de la langue au cours d'une période concrète qui présente une situation linguistique, revêt intérêt d'étude particulier.

1. Choix et objet de la recherche

L'objet de cette thèse intitulée « *Développement linguistique et transformations sociales et politiques, le cas de l'azerbaïdjanaise moderne* » consiste à analyser le développement, l'évolution de la langue azerbaïdjanaise et la situation linguistique au cours du XXe siècle, en Azerbaïdjan, sous l'influence du processus complexe des transformations sociales et politiques traversées. Le sujet de notre recherche a un caractère sociolinguistique, étant donné qu'il envisage l'étude de la langue en rapport avec la société, et vice versa de la société par rapport à la langue, dans la conjoncture politique concrète du XXe siècle.

Les cadres généraux de cette thèse sont déterminés par l'association des théories sociales, historiques et linguistiques.

Notre objectif est de saisir les processus du développement des nouvelles notions politiques et sociales ainsi que leur appréhension et leur valeur afin de démontrer le processus du changement dans la langue lié à ceux derniers. Nous aborderons notamment le sujet du point de vue des aspects linguistiques (différenciation, standardisation, normalisation), des transformations dans la langue concernant l'alphabet, l'orthographe, le vocabulaire. Nous évoquerons les transformations sociales et politiques dans le pays au cours du XXe siècle et étudierons leur impact sur le changement et l'évolution de la langue azerbaïdjanaise. Il s'agit concrètement de démontrer comment tel ou tel changement social, l'établissement de telle ou telle nouvelle idéologie politique se répercutent sur la fonction sociale et les transformations de la langue.

La construction de l'objet de recherche a évolué à un fil du temps, au fur et à mesure que nos connaissances sur le sujet se sont approfondies.

La recherche donnée n'a pas pour but essentiel d'analyser l'histoire comme telle. Elle ne l'envisage que du point de vue des conditions qui ont marqué l'évolution et les transformations de la langue.

L'hypothèse et la problématique principales qui ont guidé notre démarche ont été développées afin de saisir le phénomène de la langue le plus largement possible. Les changements politiques et sociaux constituent un ensemble d'éléments décisifs pour comprendre les enjeux et les effets du processus linguistique.

Cette thèse a pour ambition de contribuer à l'amélioration des connaissances dans ce domaine.

L'appel aux sources sociales et politiques incite à prendre un autre regard sur l'évolution de la situation linguistique et les transformations dans la langue ainsi que le fonctionnement de celle-ci dans la société. Après avoir étudié les dynamiques sociales et politique dans une perspective évolutive, nous avons décelé que les transformations dans la langue ne revêtent pas, dans une large mesure, un caractère purement linguistique, c'est-à-dire que la langue azerbaïdjanaise n'évolue pas d'une manière tout à fait naturelle, mais reflète plutôt la domination de telle ou telle situation sociale et politique établie. Ceci est surtout vrai pour l'époque soviétique.

L'orientation de notre recherche s'est définie progressivement. En débutant l'étude de ce sujet, nous avons posé plusieurs questions, dont la ligne principale était la suivante :

1. Démontrer l'évolution de la langue pendant la République Démocratique de l'Azerbaïdjan
2. Etudier le problème national et l'évolution de la langue dans l'Azerbaïdjan soviétisé
3. Analyser le développement de la langue azerbaïdjanaise après la réacquisition de l'indépendance en 1991

Dans le cadre de cette ligne principale, nous nous sommes intéressées à l'évolution du problème de l'alphabet, de l'orthographe et du vocabulaire. Le prestige social et la dynamique du fonctionnement de la langue azerbaïdjanaise au cours de la période concernée ont aussi fait notre sujet d'étude dans cette recherche.

Le lexique et l'orthographe sont les domaines qui sont susceptibles d'être les plus concernés par la planification et par la réforme. L'action sur la langue par exemple prévoit une intervention sur le lexique de la langue et sur la graphie.

L'autre domaine qui est ouvert aux réformes c'est l'orthographe. L'importance des réformes de l'orthographe du point de vue du planificateur consiste tout d'abord en ce que l'écriture peut avoir une influence sur la prononciation, deuxièmement, la langue écrite fixe une forme stable des usages recommandés. Enfin, la différenciation par l'orthographe est un indice d'affirmation nationale¹. Cette raison explique les changements orthographiques dans

¹ Voir Claude Hagège, « Voies et destins de l'action humaine sur les langues » in István Fodor, Claude Hagège, *La réforme des langues : histoire et avenir ; The Language reform : history and future*, en 6 volumes, vol 1, Hamburg, 1983. pp. 11-67, p. 28.

les différentes étapes de l'évolution de la langue azerbaïdjanaise qui correspondent également à une nouvelle étape de l'évolution nationale.

L'action sur la langue, notamment l'intervention sur l'écriture et le lexique, peuvent avoir différents objectifs, dont les principaux sont la modernisation de la langue, son « épuration » ou sa défense². Cette initiative de modernisation de la langue émanait souvent des hommes de lettres et l'intelligentsia azerbaïdjanais.

Le choix de l'approche descriptive par période s'explique par le fait qu'elle permet mieux d'appréhender le sujet traité en mettant en évidence l'influence de tel ou tel changement de situation politique et sociale sur la politique linguistique.

Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés aux conditions sociales et politiques dans le pays à l'époque concernée en nous interrogeant sur leur impact sur l'évolution de la langue. Le contexte de recherche a correspondu au territoire de la République d'Azerbaïdjan. La situation linguistique de l'azerbaïdjanais en Iran n'a pas été examinée.

Les événements historiques du XXe siècle ont eu une influence capitale sur l'histoire de la langue azerbaïdjanaise. C'est à cette période que la langue azerbaïdjanaise a rencontré un problème sans précédent. Certes, le système de la langue n'a pas changé au cours d'un siècle car les changements sociaux ne peuvent pas changer intégralement la structure d'une langue. Cependant, on peut saisir les transformations dans certains niveaux de langue comme l'alphabet, le vocabulaire, la dynamique du fonctionnement social de la langue azerbaïdjanaise au cours des différentes périodes du XXe siècle. C'est sur cette période que porte notre recherche.

La présente thèse est structurée en trois parties.

Dans la première partie, nous analyserons le problème de l'évolution de la langue à l'époque de la formation de la République Démocratique d'Azerbaïdjan (RDA) créée entre 1918 et 1920. Cette partie a pour objectif de décrire les conditions de la formation de la RDA et la politique linguistique mise en place par le gouvernement national.

Afin de démontrer le développement de la situation linguistique à l'époque de la création de la RDA, nous analyserons tout d'abord la situation linguistique et le développement de la langue à l'époque tsariste qui a précédé l'époque de notre champ

² Louis-Jean Calvet, *La sociolinguistique*, P.U.F, « Que sais-je ? », 2009, (6^e éd.), p.113.

d'étude, et qui est souvent considérée comme le point de départ pour l'étude de la période du XXe siècle en général dans l'espace soviétique.

En décrivant les conditions sociales et politiques nous avons pour but de démontrer leur influence sur l'évolution de l'identité nationale et sur la langue. L'association de ces deux perspectives aide à comprendre et à mettre en lumière l'évolution de la situation linguistique dans la période de l'indépendance nationale en 1918 ainsi qu'à mettre en évidence les conditions du passage de la période nationale à la période soviétique.

Le processus de formation de l'identité nationale a commencé par l'entrée de l'Azerbaïdjan dans la phase moderne du développement qui est lié à l'intensité d'action sur la modernisation entreprise déjà à partir de l'époque tsariste. La problématique linguistique et culturelle était le point majeur dans le processus de la modernisation de la société. Celle-ci se croisait avec la recherche de l'identité nationale et trouvait son expression dans le phénomène du *turquisme*. Un certain particularisme azerbaïdjanais a commencé à émerger, et pourtant celui-ci n'est pas un phénomène isolé, il se manifeste toujours dans la notion du *turquisme* en général. L'émergence du phénomène de *l'azerbaïdjanisme* est un résultat de la proclamation de la RDA en 1918. Celui-ci se développe avec le renforcement du sentiment du *turquisme*. Tous ces mouvements trouvent leur expression surtout dans la langue littéraire et expliquent les transformations concernant des aspects linguistiques comme l'alphabet, l'orthographe et la terminologie.

Au début du XXe siècle, deux courants se sont déployés dans la langue qui se manifestent surtout dans la langue littéraire et dans la presse. La première tendance consiste à employer la langue populaire en tant que littéraire. Ce courant trouve son expression dans le journal *Molla-Nəsrəddin* et dans les œuvres des collaborateurs de ce journal. Ils choisissent la langue la plus proche de l'oral, évitant le plus possible les mots arabes et persans. Ils sont considérés comme des démocrates (*xalqçı*).

Deuxième tendance dans la langue littéraire s'appuie sur la tradition ottomane. Cela se manifeste dans la langue du journal et des revues comme *Füyuzat*, *Həyat* et les œuvres d'une grande majorité des collaborateurs de ces journaux comme *Əli bəy Hüseynzadə*, *Əhməd bəy Ağaoğlu* et d'autres. Ce courant prône *l'unité de la langue*.

La fin de cette première partie, consacrée à la période de la 1^{ère} République, étudie la politique linguistique et les réformes mises en place par le gouvernement national, parmi lesquelles figurent la réorganisation et la nationalisation de l'enseignement, les lois adoptées

sur la langue nationale et l'introduction progressive de cette dernière dans l'administration et d'autres domaines de la vie sociale et politique, l'ouverture des établissements de l'enseignement, etc. Les problèmes linguistiques tels que la réforme de l'alphabet et de l'orthographe ont été amorcés à cette époque. Cependant, le mouvement pour la latinisation de celle-ci n'a pas eu un grand succès, faute de sentiments univoques par rapport à ce processus.

La deuxième partie de notre recherche retrace le problème du développement de la langue azerbaïdjanaise au cours de l'époque soviétique. Elle analyse un certain nombre des changements du caractère idéologique. Cette époque est la plus longue dans le processus de l'évolution de la langue au cours du XXe siècle. Elle englobe notamment la période de l'indigénisation, de la dénationalisation et de la soviétisation. Elle commence par le processus d'indigénisation à la base duquel a été menée la politique d'intégration des nations à l'idéologie communiste. A travers l'étude du changement de l'idéologie dans le pays, nous mettons en évidence le but même de celle-ci, qui consiste à enraciner le régime soviétique en prévoyant de passer par trois étapes : l'épanouissement (*rascvet*), le rapprochement (*sbliženie*) et la fusion (*slijanie*) afin de créer un homme soviétique aliéné du sentiment national et dissous dans une seule «grande» nation russe. La reconstruction des langues nationales est le moyen primordial dans la réalisation de cette idéologie. La nouvelle planification linguistique envisage la normalisation de la langue nationale qui doit avoir pour base une langue parlée, populaire. Elle prévoit également de l'introduire dans l'enseignement et l'administration.

La normalisation de la langue azerbaïdjanaise dans les années 1920 prévoit tout d'abord une intervention au niveau de la graphie, à savoir la modification de l'alphabet arabe et l'adoption du latin, le changement de l'orthographe et du lexique, surtout en rapport avec la création de la terminologie. Ces transformations de différents aspects de la langue se sont effectuées dans le cadre de la modernisation et de l'eupéanisation des cultures nationales. Elles revêtaient un caractère idéologique.

Le deuxième chapitre de la deuxième partie est consacré à la situation linguistique à partir des années 1930, qui a été marquée par l'accélération de la politique du rapprochement et de la fusion en un seul peuple soviétique. Avec l'introduction de l'apprentissage obligatoire de la langue russe dans toutes les écoles des républiques nationales, le gouvernement soviétique a déclaré, pour la première fois, la priorité pour la langue russe. Le russe est devenu la langue conductrice de la culture soviétique multinationale et une source importante de l'enrichissement et du développement pour d'autres langues nationales. La politique du

rapprochement et de la fusion s'est manifestée à plusieurs niveaux dans la langue azerbaïdjanaise, à savoir l'alphabet, l'orthographe et la terminologie. La cyrillisation de l'alphabet a mené à un changement dans l'orthographe qui présente des inconvénients majeurs pour la langue azerbaïdjanaise. Ce processus a surtout concerné l'écriture de mots scientifiques qui devaient correspondre à leur écriture en russe.

La fusion dans la langue s'est également manifestée dans la terminologie. A cette époque, les différents mots traditionnels d'origine arabo-persane ont été éliminés de la littérature. Ces transformations se sont effectuées dans le cadre de la création des cultures des peuples de l'URSS, nationales dans la forme et socialistes dans le contenu.

On assiste à une certaine agitation dans la conjoncture sociale et politique au cours des années de la Seconde Guerre mondiale ce qu'on peut également déceler dans l'évolution de la langue. Il s'agit notamment de certaines réformes dans l'alphabet, du retour partiel à la terminologie traditionnelle et de l'adaptation de l'orthographe aux règles phonétiques de la langue azerbaïdjanaise.

Dans le processus d'évolution de la langue azerbaïdjanaise de l'époque soviétique qu'on a pu saisir, l'époque la plus remarquable nous semble être les années 1950, dénommée « *le dégel khrouchtchévien* » (*kruščjovskaja ottepel'*). C'est la période la moins étudiée dans l'histoire de la langue azerbaïdjanaise, mais elle a pourtant un grand intérêt et une grande signification. On y observe le renforcement de l'idée nationale, dans le cadre duquel l'introduction de la loi sur le statut étatique de la langue azerbaïdjanaise a été entreprise. Celle-ci a eu une influence importante sur l'évolution de la langue et sur la situation linguistique dans le pays. L'adoption de cette loi a prévu l'introduction de l'azerbaïdjanais dans l'administration, dans l'enseignement et dans d'autres domaines importants. Le problème de l'alphabet, de l'orthographe et de la terminologie a été le point le plus important dans la révision du problème de la langue. L'alphabet cyrillique russe, qui a présenté des inconvénients majeurs pour l'orthographe azerbaïdjanaise pendant des décennies, a fait l'objet de réformes et est enfin devenu compatible avec le système phonétique de la langue azerbaïdjanaise, ce qui a également facilité l'orthographe et l'a rendu plus cohérent par rapport au système phonétique de la langue. Dans la terminologie, on observe le retour des termes traditionnels. La réhabilitation littéraire et le développement de la presse sont également devenus l'objet « de fontes progressives des gels » de l'époque khrouchtchévienne.

La phase de russification active de l'époque soviétique brejnévienne de 1964 à 1982, autrement dit jusqu'à la perestroïka gorbatchévienne, est étudiée dans le IVe chapitre de la

deuxième partie. Cette période a été marquée par le retour à «la ligne dure» et à l'établissement du bilinguisme russe-national tout en persistant sur l'égalité des nations, des langues et de la liberté du choix de la langue. On observe cet état jusqu'à la désagrégation de l'Union soviétique. Pourtant, dans les conditions de la domination du russe dans la vie étatique et sociale, des démarches épisodiques pour l'amélioration du fonctionnement de l'azerbaïdjanais ont été entreprises par le gouvernement.

Dans les années 1980, avec l'introduction d'une nouvelle politique, on a assisté à l'émancipation croissante de la population, ce qui a redynamisé l'activité politique. Ce changement a contribué aux réformes.

A la veille de la réacquisition de l'indépendance, parmi l'élite intellectuelle, le fameux problème du changement de l'alphabet a surgi. Celui-ci n'a pourtant pas pu être résolu dans le chaos qui régnait dans la vie politique, sociale et linguistique avant 1991.

Le développement de la langue azerbaïdjanaise à partir de la réacquisition de l'indépendance en 1991 est abordé dans la troisième et dernière partie de la thèse. Cette partie étudie la situation politique et sociale à l'époque de l'indépendance et le problème de la formation d'une nouvelle conception étatique. Celle-ci a correspondu à une réparation des conséquences négatives de «l'héritage colonial» dans le domaine national et linguistique. Cette partie analyse le processus de «dérussification» et de «renationalisation» (*milliləşmə*) à travers ces changements dans tous les domaines de la vie, sociale et politique, visant à rompre définitivement avec l'époque soviétique.

Celle-ci étudie également l'un des événements les plus importants dans l'histoire du développement de la langue azerbaïdjanaise à l'époque moderne, l'adoption de la «*loi sur la langue d'Etat de la République d'Azerbaïdjan*» du 22 décembre 1992 qui définit le statut de la langue d'Etat. Cette partie s'intéresse également aux effets et aux conséquences de l'adoption de la loi sur la dénomination historique de la langue azerbaïdjanaise en décembre 1992. Elle a pour objet d'analyser le débat sur la réforme de l'alphabet azerbaïdjanais, un sujet d'actualité autant de l'époque de l'indépendance que des périodes précédentes. L'analyse de l'évolution linguistique de l'époque de l'indépendance nous permet de mettre en évidence les tendances positives ainsi que négatives dans le fonctionnement de la langue azerbaïdjanaise. Nous nous sommes également penchés sur l'étude des changements dans l'orthographe et les débats sur le sujet. L'évolution de la terminologie fait partie de cette étude. On observe une tendance négative du parallélisme dans l'emploi des termes. Le processus de «*özləşmə*» (*l'adaptation au génie de la langue*) se croise avec le processus de «l'eupéanisation» des termes. En

conclusion de cette partie consacrée à l'époque de l'indépendance, la dynamique de l'évolution du prestige social et du fonctionnement de la langue azerbaïdjanaise dans la vie politique et sociale est évoquée, ainsi que la manifestation des tendances positives et négatives dans ce domaine.

Dans cette thèse, le but est donc sans cesse de confronter l'impact des transformations politiques et sociales à l'évolution de la situation linguistique et aux transformations dans la langue.

2. Parcours sociolinguistique : l'étude des problèmes sociolinguistiques et de l'histoire de la langue en Azerbaïdjan

Les langues n'existent pas sans les gens qui les parlent, et l'histoire d'une langue est l'histoire de ses locuteurs³. Pourtant, la langue comme « fait social » devient le sujet d'études d'une discipline particulière, dénommée « sociolinguistique », depuis peu seulement. L'émergence de cette discipline date des années 1970, avec la parution de plusieurs travaux, en particulier dans des revues ou des recueils d'articles, se référant explicitement à la « sociolinguistique »⁴. On date la naissance de cette discipline à partir de 1964, date du déroulement d'une conférence consacrée à la sociolinguistique à Los Angeles, initiée par le linguiste américain William Bright⁵.

A l'origine, c'est le linguiste français Antoine Meillet (1866-1936) qui a défini la langue comme « un fait social » au début du XXe siècle, en soulignant son caractère social. Lors de la publication du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure (1857-1913), Meillet prend ses distances et souligne que, « *en séparant le changement linguistique des conditions extérieures dont il dépend, Ferdinand de Saussure le prive de réalité ; il le réduit à une abstraction qui est nécessairement inexplicable* »⁶. Meillet associe linguistique interne et linguistique externe, il cherche à expliquer la structure par l'histoire. Il considère que « *le seul élément variable auquel on puisse recourir pour rendre compte du changement linguistique est le changement social* »⁷. On trouve la même conception « de l'étude de la langue dans son contexte social » chez William Labov, le fondateur de la sociolinguistique moderne dans la tradition anglo-saxonne. Pour lui, il n'y a pas lieu de distinguer entre une linguistique générale qui étudierait les langues et une sociolinguistique qui prendrait en compte l'aspect social de ces langues. En d'autres termes, il voit dans la sociolinguistique la linguistique elle-même⁸. Le professeur de la sociolinguistique, Jean-Louis Calvet, reformule à

³ Louis-Jean Calvet, *La sociolinguistique*, p.3.

⁴ Ibid., p.15.

⁵ Ibid., p.12.

⁶ Antoine Meillet, « Compte rendu du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure », *Bulletin de la Société linguistique de Paris*, p. 166 in Louis-Jean Calvet, *La sociolinguistique*, p.6.

⁷ Antoine Meillet, « L'état actuel des études de linguistiques générales », leçon inaugurale au Collège de France, 13 février 1906 ; in *ibid.*

⁸ Louis-Jean Calvet, *La sociolinguistique*, p.14.

son tour l'affirmation de Meillet en disant que « *la langue est l'objet socialement construit* »⁹. Quoiqu'il en soit, même la terminologie concernant cette discipline assez récente, le rapport entre l'histoire de la langue et celle de la société est évident. D'une part, il existe des particularités de la langue. D'une autre part, les situations linguistiques correspondent aux étapes concrètes de l'histoire sociale et ethnique.

L'étude des liens de la langue avec les changements sociaux dans la tradition française a été poursuivie par les linguistes français Ferdinand Brunot, Marcel Cohen et d'autres. Ainsi, l'ouvrage monumental qui envisage la langue en rapport avec les changements sociaux, *Histoire de la langue française des origines à 1900* paraît depuis 1905, et devient peu à peu un ouvrage collectif qui continue d'être édité jusqu'à aujourd'hui¹⁰. Cet ouvrage englobe une grande période de l'évolution de la langue française. F. Brunot accorde une attention développée aux rapports entre la langue nationale littéraire et le développement politique, social et culturel du pays. Une autre étude importante qui démontre les phénomènes linguistiques en rapport avec les faits sociaux est celle du linguiste français, Marcel Cohen, *Histoire d'une langue. Le français (des lointaines origines à nos jours)*¹¹.

Bien que les origines de l'étude de la langue comme fait social et en particulier les liens entre la linguistique et la sociologie doivent être cherchées dans la tradition française, les problèmes et les recherches sociolinguistiques ont été poursuivies et largement développées aux Etats-Unis.

D'une manière générale, les domaines d'application de la sociolinguistique sont nombreux. Mais celui qui nous intéresse ici est l'intervention sur les langues.

On sait que depuis que l'être humain parle, les langues changent se transforment, disparaissent et apparaissent¹². Les langues changent sous l'effet de leurs structures internes, des contacts avec d'autres langues, et des attitudes linguistiques. Mais on peut aussi les faire changer, et intervenir sur leur forme. D'après le linguiste français Claude Hagège, les entreprises humaines sur les langues telles qu'elles sont, à la fois, concevables et effectivement réalisées dans le passé lointain et récent, peuvent être regroupées en deux types : une

⁹ Louis-Jean Calvet, *Essais de linguistique. La langue est-elle une invention des linguistes ?* Plan, 2004, p. 250.

¹⁰ Ferdinand Brunot, *Histoire de la langue française des origines à 1900*, (en IX tomes), Paris, Librairie Armand Colin, 1927.

¹¹ Marcel Cohen, *Histoire d'une langue. Le français (des lointaines origines à nos jours)*, Paris, MESSIDOR / EDITIONS SOCIALES, 1987.

¹² Louis-Jean Calvet, *Essais de linguistique*, p. 66.

intervention externe, qui recouvre la standardisation, et une autre interne, qui recouvre la planification et la réforme ainsi que la modernisation. Cependant, la frontière entre ces deux formes d'interventions n'est pas fixe. D'après Hagège, « *la standardisation prévoit l'adoption renforcée par les mass-médias, d'un moyen d'expression linguistique promu au rang de langue, soit officielle, soit nationale, soit l'un et l'autre* »¹³. En ce qui concerne la planification et la réforme, ces notions recouvrent une action à la fois plus vaste et plus ambitieuse. Il s'agit, d'une part, d'organiser l'entité, et non seulement un domaine de la langue en fonction du projet. D'une autre part, cette action est fondée sur l'idée que l'homme a le pouvoir de contrôler de manière véritable l'évolution d'une langue, qui est une activité généralement considérée comme mécanique et naturelle.

En ce qui concerne la réforme, c'est encore plus que la planification, c'est une intervention directe sur le cours des choses, qu'elle ne se contente pas de planifier, mais qu'elle entend même modifier¹⁴. C'est surtout ce type d'intervention par rapport aux langues nationales qu'on observe dans les années 1920 dans l'espace soviétique.

Le phénomène de la planification linguistique a été étudié par les linguistes soviétiques sous le nom de *kultura jazyka* (culture de la langue), le titre même d'un ouvrage de G. Vinokur paru à Moscou en 1925¹⁵. Cependant, l'étude de la planification des langues comme un aspect ou une branche de la sociolinguistique a débuté depuis les années 1960 et est devenue une discipline à part. Notamment, c'est le linguiste américain d'origine norvégienne, Einar Haugen (1906-1994) qui, en 1959, a lancé pour la première fois, l'expression de « *language planning* » (planification linguistique). Le sociolinguiste américain Joshua Fishman a ajouté en 1970 l'expression de « *language policy* » (politique linguistique)¹⁶. E. Haugen voit dans la planification « *une évaluation du changement linguistique* », qui aboutit à une série d'actions destinées à contrôler le changement et à l'orienter dans des directions précises. J. Calvet fait la distinction entre la politique linguistique qui est un « *ensemble des choix conscients concernant les rapports entre langue(s) et vie sociale* », et la planification linguistique qui prévoit la « *mise en pratique*

¹³ Claude Hagège, « Voies et destins... », in István Fodor, Claude Hagège, *La réforme des langues* p. 13.

¹⁴ Ibid., p. 21.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ E. Haugen, « Planning for a Standard Language in Modern Norway », *Anthropological Linguistics*, 1, 3, 1959 ; J. Fishman, *Sociolinguistics, a Brief Introduction*, Rowley, Mass., 1970, p.108, in Louis-Jean Calvet, *La guerre des langues, et les politiques linguistiques*, Hachette Littérature, collection Pluriel, 1999, p.154, p.158.

concrète d'une politique linguistique, le passage à l'acte »¹⁷. D'après lui, la planification implique trois composantes, dont les deux concernent la langue elle-même et une autre qui concerne la capacité de l'action humaine. D'une part, on constate le changement de la langue qui se manifeste dans l'histoire, les rapports entre les langues peuvent également changer. D'une autre part, la planification implique la capacité d'un homme qui peut intervenir sur les deux points mentionnés ci-dessus et peut changer la langue et les rapports entre les langues. Cette intervention humaine, J. Calvet la nomme une intervention « *in vitro* »¹⁸. On constate une autre terminologie chez Claude Hagège, qui considère la planification comme « *activité à l'indice perspectif* » ou « *produit permanent des changements sociaux* »¹⁹.

Ainsi, on constate que la sociolinguistique se présente comme une science en devenir. On observe également que l'étude des questions sociolinguistiques comme planification linguistique et politique linguistique a gagné en importance avec le processus de décolonisation amorcé durant la seconde moitié du XXe siècle, qui a accéléré bien évidemment le processus de l'évolution des langues aussi²⁰.

Bien que l'histoire ait connu un mouvement d'émancipation linguistico-culturel, l'étude de l'évolution de la langue azerbaïdjanaise s'inscrit effectivement dans le cadre du processus de la décolonisation.

L'histoire de la langue azerbaïdjanaise, comme l'un des problèmes sociolinguistiques, si on ne prend pas en considération certaines initiations, est devenue un objet d'étude systématique à partir des années 1930²¹. A l'époque soviétique, l'étude de l'histoire de la langue azerbaïdjanaise a été opérée à ces périodes suivantes :

1. Les années 1930-1950
2. Les années 1960-1980
3. La période suivant les années 1980

¹⁷ Louis-Jean Calvet, *La sociolinguistique*, p. 110.

¹⁸ Louis-Jean Calvet, *La guerre des langues, et les politiques linguistiques*, p. 159.

¹⁹ Claude Hagège, « Voies et destins... », in István Fodor, Claude Hagège, *La réforme des langues* pp. 21-22.

²⁰ Voir *ibid.*, p. 22 ; Guy Imart, « Développement et planification des vernaculaires : l'expérience soviétique et le Tiers-Monde » in István Fodor, Claude Hagège, *La réforme des langues*, 1983, vol. 2, p. 211.

²¹ Nizami Xudiyev, *Azərbaycan ədəbi dili tarixi*, Ankara, 1997, p. 3.

Les travaux consacrés à l'histoire de l'azerbaïdjanais réalisés entre les années 1930 et 1980 n'ont pas pris en considération le contexte commun turc dans leur problématique. Cette prise en compte n'apparaît qu'à partir des années 1980²². Les travaux de cette première période sont donc lacunaires.

A l'époque soviétique, les problèmes sociolinguistiques en Azerbaïdjan faisaient partie d'une planification et d'une politique linguistique soviétique sur le plan général. C'est à partir de l'époque de l'indépendance que l'étude de l'évolution de la langue azerbaïdjanaise ainsi que les questions sociolinguistiques comme planification et politique linguistique sont devenues l'objet d'une recherche particulière. La notion de la politique linguistique appliquée à la langue azerbaïdjanaise est donc une notion relativement récente.

²² Voir Nizami Xudiyev, *Azərbaycan ədəbi dili tarixi*, p. 4.

3. Classification et périodisation de la langue azerbaïdjanaise

La langue azerbaïdjanaise, selon la classification morphologique, fait partie des langues turques. Elle entre dans le groupe « oghuz ». Il existe plusieurs classifications des langues turques. La classification de Wilhelm Radloff, faite en 1883, est considérée comme scientifiquement la plus fondée. L'auteur classe l'azerbaïdjanais comme « dialectes du Sud » ou « du Caucase ». A cette classification appartient également le turkmène, le dialecte anatolien, le dialecte de Crimée et le dialecte ottoman. La classification la plus récente a été effectuée par Lars Johanson en 1998²³.

On parle souvent « des dialectes » et non pas « des langues », étant donné que ces derniers se ressemblent beaucoup²⁴. Il est vrai que les langues turques constituent un ensemble particulièrement homogène sur le plan linguistique²⁵. Cependant, ces langues littéraires qui étaient si semblables à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, souvent même presque identiques en raison de l'influence de l'ottoman et de la présence de l'alphabet arabe qui contribuait à sauvegarder l'écriture commune, présentent aujourd'hui une différence assez manifeste du point de vue linguistique. Chacune de ces langues a accédé au rang de langue d'Etat par la volonté politique ainsi que par leur importance numérique et par leur littérature²⁶.

Du point de vue de la typologie traditionnelle et morphologique, l'azerbaïdjanais est considéré comme une langue agglutinante. Comme dans toutes les langues faisant partie du groupe des langues turques, dans la langue azerbaïdjanaise, contrairement aux langues flexionnelles, toutes les racines de mots sont des mots indépendants qui ont leur propre sens

²³ Sur la classification des langues turques voir Ali Akar, *Türk dili tarihi*, Istanbul, Ötüken, 2005, p. 42 ; Talat Tekin, Mehmet Ölmez, *Türk dilleri. Les langues turques*, Simurg, Ankara, 1995, p. 116 ; W. Radloff, *Phonetik der Nördlichen Türkspachen*, Leipzig, 1883, p. 280 et suiv., in Jean Deny *Grammaire de la langue turque (dialecte osmanli)*, Paris, Imprimerie nationale, tome V, p. 3-4 ; Lars Johanson « History of Turkic » Edited by Lars Johanson and Éva Ágnes Csató, *The Turkic Languages*, London, New York, Routledge, 1998, pp. 82-83 ; voir également Ahmet Caferoğlu, « Azeri, dialecte turc » in *Encyclopédie de l'Islam*, Leyde E.J. Brill, Paris, 1960, tome 1 (A-B), p. 197-200 ; A. N. Kononov, *Istorija izučenija tjurkskih jazykov v Rossii*, Leningrad, Nauka, 1982, p. 214. A. Kononov appelle l'azerbaïdjanais « tatar caucasien, tatar transcaucasien, azerbaïdjanais (aderbajdzanskij), azerbeïdjanais (aderbedjanskij), azarbeïdjanais (azarbejdžanskij) » ;

²⁴ Voir par exemple, Jean Deny, *Grammaire*, pp. 3-4.

²⁵ Michel Malherbe, *Les langues de l'humanité. Une encyclopédie des 3000 langues parlées dans le monde*, SEGHERS, Paris, 1983, p. 207.

²⁶ Michel Malherbe, *Les langues de l'humanité*. p. 207.

lexical et grammatical. Les rapports grammaticaux sont toujours exprimés par des suffixes mono-sémantiques qui suivent les racines du mot²⁷.

La transformation de cette langue en un moyen de communication commun sur le territoire de l'Azerbaïdjan est un processus qui a duré plusieurs siècles.

Bien entendu, tout d'abord, l'apparition et le développement de la langue azerbaïdjanaise ont fait partie de l'histoire commune des langues turques²⁸.

Il existe plusieurs classifications périodiques du développement de la langue azerbaïdjanaise.

D'après le matériel existant à l'heure actuelle, l'histoire de la langue azerbaïdjanaise est répartie en deux grandes périodes²⁹:

1. L'époque ancienne du développement de l'azerbaïdjanais
2. L'époque nouvelle du développement de l'azerbaïdjanais

La langue littéraire des deux périodes englobe différentes étapes.

La première époque évoquée est répartie en deux étapes : celle de la création de la langue ancienne à partir du XIIIe siècle jusqu'au XIVe siècle, et l'époque ultérieure du développement de la langue azerbaïdjanaise.

D'une manière générale, l'azerbaïdjanais littéraire du XIII-XIV siècles avec ses racines est une forme régionale de la langue turque commune. C'est la raison pour laquelle étudier la langue littéraire azerbaïdjanaise hors du contexte turc littéraire commun est impossible³⁰. De ce point de vue, la littérature azerbaïdjanaise de la période préislamique ainsi qu'islamique fait partie d'un patrimoine commun de la littérature turque³¹.

Si on met à part le *Kitabi Dədə Korgud (Le livre de Dede Korgut)* dont on prétend qu'il a été rédigé au XIe siècle, bien que le texte n'ait probablement pas été définitivement fixé avant le XIVe siècle, le premier grand nome de la littérature azerbaïdjanaise est celui de

²⁷ Sur la typologie linguistique des langues turques voir Jean Deny, *Grammaire...* ; Michel Malherbe, *Les langues de l'humanité...*, pp.206-209.

²⁸ Sur l'histoire des langues turques voir Ahmet Caferoğlu, *Türk dili tarihi*, Istanbul, 1984, cité par Nizami Xudiyev, *Azərbaycan ədəbi dili tarixi*, Ankara, 1997, p. 9.

²⁹ Voir *Azərbaycan ədəbi dili tarixi (dört cildə)*, 1^{er} volume, Bakou, 2007, pp.11-12.

³⁰ *Azərbaycan ədəbi dili tarixi (dört cildə)*, 1^{er} volume, p. 17.

³¹ Sur la littérature turque voir Alessio Bombaci, *Histoire de la littérature turque*, Paris, 1968.

Shaykh 'Izz al-dīn Asfarāyinī, célèbre poète du XIII^e siècle qui a écrit sous le pseudonyme de *Hasanoğlu* ou *Pur Hasan*. Il faut remarquer qu'avant le XIII^e siècle, dans la littérature, régnaient les langues arabe et persane. L'arabe était la langue de la science et le persan la langue de la poésie (*Nizami*).

Un rôle important dans le développement de la littérature azerbaïdjanaise revient à deux poètes du XIV^e siècle ; le *kādi Burhān al-dīn* et *Nesimi*. Une nouvelle ère a commencé avec les œuvres littéraires de *Shah Ismail Khātāī* (1485-1524) qui a fait du turc azerbaïdjanais réellement en usage dans le peuple un véhicule littéraire. La tendance adoptée par les écrivains après *Shah Ismail Khātāī* a été axée sur la langue et la littérature populaire³².

La deuxième période du développement de la langue azerbaïdjanaise, c'est-à-dire la nouvelle époque, a commencé à partir du XVIII^e siècle et continue jusqu'à aujourd'hui³³. Elle contient quatre étapes de développement :

1. L'époque du rapprochement de la langue littéraire à la langue populaire (XVIII^e s.)
2. L'époque de la formation et du développement de la langue nationale (XIX^e- et début du XX^e s.)
3. L'époque soviétique (1920-1990)
4. L'époque moderne (XX^e-début du XXI^e s.)

La langue azerbaïdjanaise de la première période se distingue de celle de la nouvelle par des particularités linguistiques.

La première particularité distinctive, du point de vue lexical, est l'existence d'une grande majorité des mots d'origine arabe et persane dans la langue azerbaïdjanaise de la première période. Les styles linguistiques de cette période et notamment les genres poétiques ont contribué à un flux de ces mots dans la langue. La création de la méthode réaliste en tant que dirigeante, dans la deuxième période du développement de la langue littéraire, a servi de raison à l'évacuation de mots qui n'ont pas pu entrer dans le fond lexical de l'azerbaïdjanais.

³² Sur la littérature azerbaïdjanaise, voir Ahmet Caferoğlu, « Azeri, dialecte turc » in *Encyclopédie de l'Islam*, Leyde E.J. Brill, Paris, 1960, tome 1 (A-B), p. 197-200 ; également Alessio Bombaci, *Histoire de la littérature turque*, pp. 175-220 ; « Un coup d'œil sur la littérature de l'Azerbaïdjan (Azerbâidjan Edebiyatina bir nazar) » in *Revue du Monde Musulman*, volume 1, tome 49-50, 1922, Paris, Ernest Leroux, pp.101-118.

³³ *Azərbaycan ədəbi dili tarixi (dört cildə)*, 1^{er} volume, pp. 11-12.

Dans la nouvelle période du développement de la langue littéraire, il y a eu la différenciation, qui est un résultat de l'achèvement du processus de séparation des langues turques.

La différenciation a également eu lieu aux niveaux phonétique et syntaxique de la langue. La nouvelle période est également caractérisée par la stabilisation du contenu phonématique de la langue. Le modèle syntaxique de la langue arabe et persane de l'ancienne période du développement de l'azerbaïdjanais (*izafət*)³⁴ a été remplacé. Ainsi, si dans l'ancienne période, le mot « déterminant » a été employé après le mot « déterminé » dans la deuxième période, tout au contraire, le mot déterminant commence à précéder le mot déterminé dans la nouvelle période.

La langue littéraire azerbaïdjanaise du Moyen Âge se distingue de celle de la nouvelle période par sa relation à la langue parlée, par l'étendue de son fonctionnement, par sa valeur sociale ainsi que par la cohérence et la cohésion de son système normalisé et par les particularités de sa construction et de ses variantes stylistiques.

La langue azerbaïdjanaise de la nouvelle période est entrée dans le chemin d'un grand développement à la deuxième époque, c'est-à-dire celle de la formation et du développement de la langue littéraire. À côté de la poésie, on écrivait des œuvres dramatiques et prosaïques. On a également constaté l'apparition de journaux dans cette langue. Elle s'est de plus employée dans certains documents officiels. La différence entre la langue littéraire, la langue populaire et les dialectes s'est progressivement effacée. Elle est dorénavant compréhensible pour le peuple.

Les processus politiques du début du XIXe siècle et notamment, l'annexion de l'Azerbaïdjan du sud par l'Empire russe ont eu une influence considérable sur le développement de la situation linguistique dans le pays. Ces événements ont introduit des

³⁴ La construction des groupes déterminatifs d'après la syntaxe persane. Le turc a emprunté au persan non seulement des mots, mais aussi une formation spéciale (se rattachant à la morphologie et à la syntaxe à la fois), à savoir la construction de groupes déterminatifs. Ce procédé spécial ne s'applique qu'à des groupes de noms persans ou arabes (déjà passés dans le persan). Aussi ne s'agit-il pas, en espèce, d'un emprunt grammatical proprement dit, puisque la construction en question ne s'applique pas aux mots turcs. Les groupes déterminatifs se construisent en syntaxe persane de la façon suivante : le déterminant se place après le déterminé (inverse de la construction turque) et on intercale la voyelle-*i* entre les différents termes du groupe. Voir Jean Deny, *Grammaire*, pp. 773-785.

changements significatifs sur le cours de l'évolution des processus linguistiques dans la région et ont amené des changements qualitatifs dans la carte ethnolinguistique du pays.

I Partie

1. La 1^{ère} République d'Azerbaïdjan et le problème du développement de la langue nationale

L'Azerbaïdjan, étant le territoire avec une position géographique particulière, qui est située au carrefour de l'Asie et de l'Europe, était une voie de la migration perpétuelle et de déplacement de différents peuples. D'autre part, ici se croisaient les contradictions historiques entre l'Orient et l'Occident. Au tournant du XVIIIe et XIXe siècles, l'Azerbaïdjan vivait dans le morcellement féodal. La situation était difficile en raison de l'absence de la base économique qui pouvait contribuer à la consolidation de l'unité politique et de la création de l'Etat centralisé. La lutte permanente entre les khanats freinait le processus de la consolidation. Le long combat entre l'Iran et la Russie pour l'invasion de l'Azerbaïdjan est finalement abouti par l'annexe et la répartition du territoire entre ces deux empires le début du XIXe siècle³⁵. A partir de là, les deux parties de l'ethnie azerbaïdjanaise ont vécu une évolution différente. Même si cette séparation et la différence dans le développement n'ont pas étouffé l'idée de l'unité du peuple pourtant, elle a posé la première pierre pour l'affaiblissement des liens sociaux, politiques et culturels entre le Sud et le Nord du territoire.

La politique de l'administration de l'Empire russe a eu une influence significative sur l'évolution sociale, politique et économique ultérieure de l'Azerbaïdjan ainsi que sur la situation linguistique. Comme on le sait, la politique linguistique exprime une attitude de la société, représentée par une force politique dominante, par rapport à la résolution des problèmes de la langue dans tel ou tel pays³⁶. Il faut constater que cette influence de « la société » est loin d'être spontanée, c'est un processus conscient. La politique linguistique est une réalisation des buts et des tâches de l'idéologie dominant dans le domaine de la langue. D'autre part, celle-ci est un outil important dans la réalisation de la volonté du gouvernement ainsi que celui de l'influence de la société sur la langue.

³⁵ Sur l'histoire de l'Azerbaïdjan voir Èl'dar Ismailov, *Očerki po istorii Azerbajdžana*, Moscou, Izdatel'stvo « Flinta », 2010 ; Audry L. Altstadt, *The Azerbaijani Turks, Power and identity under Russia Rule*, Stanford, California, 1992 ; Antoine Constant, *L'Azerbaïdjan*, Karthala, 2002.

³⁶ Voir Louis-Jean Calvet, *La guerre des langues* ; Guy Imart, « Développement et planification des vernaculaires : l'expérience soviétique et le Tiers-monde » in István Fodor, Claude Hagege, *La réforme des langues* vol. 2, pp. 211-240.

L'amplification des processus dans le monde donna l'impulsion pour le développement de l'idée nationale en Azerbaïdjan. Les éléments de l'identité nationale ont été fondés par l'intelligentsia musulmane déjà fin du XIXe siècle sous l'influence du modèle du nationalisme et du socialisme européen. Le passage d'une forme de la conscience de l'identité basée sur la tradition de la communauté des croyants (*umma*) à celle de l'identité nationale (*milliyət*) a déterminé le début du processus du développement du mouvement national³⁷. Cette évolution allait de l'idée commune religieuse à la domination d'abord de l'idée de l'unité de la communauté turque pour finalement s'achever à prendre de conscience d'être un peuple particulier - les Azerbaïdjanais. Même s'il n'y avait pas d'Etat national, mais existait les idées étatiques. La 1^{ère} République Démocratique de l'Azerbaïdjan était une tentative importante de la réalisation de ces idées et le point culminant de cette transformation. L'évolution du problème culturel et linguistique était le processus significatif dans la formation du mouvement national des Azerbaïdjanais au tournant du XIXe et XXe siècles qui est finalement abouti par la création de la 1^{ère} RDA, le 28 mai 1919.

Pour l'apparition d'un programme politique clair et net il fallait avoir le minimum de conditions sans lesquelles le problème national ne pouvait pas se développer et prendre une grande ampleur. Tel climat politique n'a été créé qu'avec la Révolution de février (révolution russe) en 1917 dans l'Empire russe, qui a contribué à la création des conditions appropriées pour l'activité politique dans les périphéries de l'Empire. Dans ce contexte, le premier programme politique du mouvement national azerbaïdjanais a été formulé après la Révolution de février lors du *Congrès des musulmans du Caucase* qui s'est tenu à Bakou du 15 à 20 avril 1917³⁸. Celui-ci consistait à acquérir la garantie de l'autonomie nationale et territoriale de

³⁷ Sur la transformation de l'identité nationale voir Tadeusz Swiethochowski, *Russian Azerbaijan 1905-1920. The shaping of national identity in a Muslim community*, Cambridge University Press, 1985; Ajdyn Balaev, *Azerbajdžanskoe nacional'noe dvijenie v 1917-1918 god*, Bakou, Elm, 1998; Chantal Quelquejay, Alexandre Bennigsen, « Le problème linguistique et l'évolution des nationalités musulmanes en URSS », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1960, vol.1, N°3, pp. 418-465 ; pp.418-435.

³⁸ Rəsulzadə Məmməd Əmin, *Azərbaycan Cümhuriyyəti*, Bakou, Elm, 1990, URL: <http://www.rasulzade.org/books.html> , p. 17, consultée 12 octobre 2012; URL: http://www.history.az/pdf.php?item_id=20111201122036634&ext=pdf , consultée 15 octobre 2012; Ajdyn Balaev, *Azerbajdžanskoe nacional'noe dvijenie 1917-18 god*, Bakou, Elm, 1998, URL: <http://gendocs.ru/v20507/?download=1>, consultée 20 septembre 2012; sur Congrès des musulmans du Caucase voir journal *Kaspij*, 1917, 15,19, 21 aprelja, cité in Idem, *Mammed Ėmin Resulzade (1884-1955)*, Moscou, Izdatel'stvo « Flinta », 2009, pp. 37-40; Tadeusz Swienthochowski, *Russian Azerbaijan 1905-1920*, pp. 89-94.

l'Azerbaïdjan au sein de «*la fédération*», la forme de la construction étatique qui était le plus convenable pour la Russie multinationale. Déjà vers cette époque se formait la conception de «*l'azerbaïdjanisme*» qui commençait à se dessiner et s'émanciper de l'entité de la conception si populaire à l'époque du «*turquisme*» et encore plus avant de celle de l'existence d'une nation «*musulmane*». Le promoteur de cette conception est leader national et l'idéologue de la 1^{ère} RDA, *Məmməd Əmin Rəsulzadə* (1884-1955), qui l'a déterminé dans son discours au *Congrès des musulmans de la Russie*, tenu à Moscou du 1^{er} à 11 mai 1917. Sans ignorer l'origine commune des *Turcs-Tatars*, il mettait en évidence les particularités entre leurs plusieurs «*dialectes*», en lesquelles ils ont créé un héritage littéraire³⁹.

Bien évident qu'il est difficile de constater la maturité de ce paradigme ainsi que sa large propagation parmi la population toutefois, son existence était déjà apparente à cette époque. Le principe de base dans la politique nationale de la 1^{ère} RDA était fondé sur le fait que l'Azerbaïdjan est la patrie pour tous les citoyens vivant sur ce territoire sans différence de leur appartenance ethnique.

Concernant la situation linguistique en Azerbaïdjan à l'époque tsariste, celle-ci reflétait bien l'idéologie dominante dans ce domaine dans l'Empire russe. L'inégalité des peuples au sein de celle-ci établissait l'hégémonie des Russes dans l'empire multinational. Cette politique s'appliquait également au domaine linguistique conformément à laquelle la langue russe en tant qu'étatique devait prédominer. L'élargissement des fonctions sociales de la langue russe s'effectuait au détriment de l'emploi de la langue de la nation titulaire dans la vie étatique et sociale. Telle base idéologique ne pouvait pas ne pas être envisagée autrement que la politique de la russification dans le domaine de la langue. La politique discriminatoire de l'Empire russe envers la langue de la nation titulaire s'expliquait d'une manière générale, par la crainte de l'administration tsariste du développement ethnoculturel du peuple dans le cas de la création des conditions normales pour le fonctionnement de la langue maternelle. Ainsi, le retard dans le développement culturel était en quelque sorte, encouragé par le gouvernement tsariste. La position inégale du peuple emmenait à la répartition des peuples aux «*allogènes* » (*inorodcy*) et les peuples «*puissants*» (*deržavnye narody*). De ce point de vue, en raison de son développement civique insuffisant les musulmans de l'Azerbaïdjan ont été privés de plusieurs ses droits et devoirs civils. Cette inégalité et les limitations dans la politique étatique concernaient également le domaine de la langue. Une belle démonstration

³⁹ Tadeusz Swiethochowski, *Russian Azerbaijan 1905-1920*, pp. 91-92.

de telle situation de l'encouragement du retard et du freinage du développement culturel du peuple est le fait du refus de l'édition du journal en azerbaïdjanais. En effet, *Məhəmmədəğa Şahtaxtinski* (*Şahtaxtılı* ; 1846-1931), orientaliste, publiciste, pédagogue azerbaïdjanais connu⁴⁰, à la fin du XXe siècle, essaya d'obtenir l'autorisation du gouvernement tsariste pour l'édition du journal «*Tiflis*» en langue turque (azerbaïdjanaise). A sa sollicitation il a eu un refus du responsable de la *Direction Générale de la Presse de l'Empire russe*, de Soloviev qui s'énonça d'une manière suivante : « *Je ne peux pas absolument vous autoriser d'éditer le journal azerbaïdjanais. A quoi bon votre peuple a besoin d'un journal ? L'intelligentsia doit lire en russe, quant au peuple azerbaïdjanais simple, qu'il garde leurs moutons* »⁴¹.

Dans la réponse officielle même de la *Direction Générale de la Presse* à *Şahtaxtinski* a été écrit : « *L'approchement des porteurs des autres langues avec les Russes ne peut se faire qu'à la base de la diffusion de l'instruction en langue russe. L'apparition de l'édition périodique commune des musulmans ne rapprochera mais au contraire, éloignera les Musulmans des Russes. Le souhait de Şahtaxtinski d'éditer le journal en langue turque-azerbaïdjanaise peut donner l'impulsion pour la création d'une presse intrinsèque du peuple qui, jusque là n'avait pas eu sa propre presse en langue maternelle, et finalement vers l'éloignement des Azerbaïdjanais de la Russie* »⁴².

En dépit de ses efforts, le tsarisme n'a pas réussi à arrêter d'une manière complète et définitive le processus du fonctionnement de l'azerbaïdjanais. Pourtant, l'amélioration capitale des conditions pour le développement de la langue azerbaïdjanaise n'est devenue possible qu'en résultat d'une rupture radicale du système politique existant dans la Russie à l'époque, avec la chute de l'Empire russe.

Les débats sur la langue ont été le sujet très important à la veille de la création de la 1^{ère} République. A cette époque, le problème du développement de la langue nationale et son libre usage dans les différents domaines de la vie sociale sont devenus l'un des facteurs clés du combat politique. Ce n'était peut-être qu'un seul cas dans la situation politique de l'époque quand les différents partis de différentes orientations se tenaient en fait, d'une position identique.

⁴⁰ Həbibbəyli İsa, *Məhəmmədəğa Şahtaxtılı. Taleyi və sənəti (məqalələr)*, Bakou, Nurlan, 2008.

⁴¹ *Tiflisskij listok*, 1905, n° 211, cité in Ajdyn Balaev, *Etnojazykovye processy v Azerbajdzane v XIX- XX vv*, Bakou, 2005, p. 12.

⁴² Gosudarstvennyj arhiv Gruzinskoj Respubliki, f.480, op. 1, ed. xp.1358, l. 2, in ibid.

Vu sa création dans les conditions politiques et sociales très difficiles, la 1^{ère} RDA n'a pas pu survivre longtemps. Cependant, le processus commencé à l'époque de sa création est devenu irrévocable dans le développement de la conscience nationale y compris le développement culturel de la nation au XXe siècle.

1. 1. Les transformations sociopolitiques et économiques de l’Azerbaïdjan depuis l’invasion par la Russie. Les conditions de la création de la 1^{ère} République de l’Azerbaïdjan

Pour mieux comprendre les transformations sociales et politiques en Azerbaïdjan au tournant du XXe siècle, ainsi que le problème de la langue liée à ces changements, une présentation de la situation à l’époque prérévolutionnaire est indispensable⁴³.

Au début du XIXe siècle, l’Azerbaïdjan, constitué de différents *khanats*⁴⁴, fut partagé entre la Russie et l’Iran, conformément aux dispositions de deux traités (1813 Gulistan, 1828 Turkmentchay). Cette invasion par l’Empire russe de la partie nord de l’Azerbaïdjan a eu pour effet de la faire passer en état colonial. En ce qui concerne le terme « *colonial* », plusieurs chercheurs considèrent l’époque tsariste comme l’époque coloniale dans l’histoire des peuples musulmans⁴⁵. Le sud de l’Azerbaïdjan fut rattaché à l’Iran. Les deux parties de l’Azerbaïdjan ont dès lors suivi une évolution historique différente. En outre, l’une des parties de l’Azerbaïdjan divisé, celle du nord, se trouvait sous l’influence européenne, perceptible à partir du prisme de la Russie.

La transformation sociale de l’Azerbaïdjan fut trop lente et limitée. Toutefois, au fil des années, l’image économique et sociale de l’Azerbaïdjan du Nord commence à se distinguer d’une manière considérable de celle de l’Azerbaïdjan du Sud.

La conservation du retard féodal par l’administration tsariste et l’association du pays au capital russe ont eu des conséquences néfastes sur le développement du capitalisme en Azerbaïdjan. Le fait que les matières premières du pays ont été abondamment utilisées

⁴³ Plusieurs auteurs qui traitent ce sujet reviennent à l’époque prérévolutionnaire pour démontrer la situation conflictuelle concernant les langues nationales.

⁴⁴ Royaume turc ou mongol dirigé par un khan. Les khanats étaient regroupés en khaganats, sorte d’empire sous l’autorité d’un khan, le suzerain le khagan.

⁴⁵ « *C’est bien un ordre colonial qui règne en Azerbaïdjan. Bien que représentant la majorité des électeurs à l’assemblée municipale de Bakou - parce qu’ils sont la majorité des propriétaires, les Azéris n’ont droit qu’à la moitié des sièges* », in François Georgeon, « Note sur le modernisme en Azerbaïdjan au tournant du siècle » in *Cahiers du monde russe : Russie, Empire russe, Union soviétique, Etats indépendants*, 1996, vol. 37, N°1-2, pp. 97-106, p. 98 ; Tadeusz Swietochowski, *Russia and Azerbaijan : A borderland in transition*, 1995, Columbia University Press, New York, p. 12 ; sur la conquête coloniale des musulmans de Transcaucasie voir aussi Andreas Kappeler, *La Russie. Empire multiethnique*, Paris, Institut d’Etudes slaves, 1994, traduit de l’allemand par Guy Imart, p. 154.

démontre, une fois de plus, l'exploitation coloniale de ce territoire⁴⁶. Les problèmes sociaux étaient liés au freinage des réformes foncières, au ralentissement du développement culturel et national, à la politique de russification et de christianisation, à la discrimination de la population indigène. Cette situation restait conflictuelle et provoqua des mouvements insurrectionnels.

La deuxième partie du XIXe siècle, en conséquence de l'entrée de la Russie sur la voie du développement du capitalisme, l'Azerbaïdjan se trouva impliqué à l'activité économique du marché russe. Au milieu des années 1860, en raison de l'accroissement des besoins de la Russie en pétrole, l'industrie pétrolière adopte le système capitaliste et commence à se développer plus vite qu'auparavant. Avec le développement de l'industrie pétrolière de Bakou, s'étend également l'industrie du cuivre de Guedabey, de la soie de Nukha (Sheki), de la poissonnerie etc. Avant de connaître une longue dépression pétrolière dans les années de la crise économique, vers 1901 l'industrie pétrolière connaît un essor foudroyant. A la fin du XIXe siècle, Bakou devient la première région productrice de pétrole au monde⁴⁷. Selon I. Levin : « *l'exploitation des régions périphériques de différents peuples envahis, leur utilisation en tant que terre foncière, le marché pour la réalisation des produits et en tant que bases des voies militaires et marchandes était une grande source de puissance pour l'impérialisme russe* »⁴⁸.

Au début du XXe siècle, ne se développaient que des domaines dont avait besoin la Russie dans un Azerbaïdjan devenu tout entier la source des matières premières, ce qui explique le développement non uniforme de l'économie de ce territoire⁴⁹. Le port de Bakou étant le plus grand sur la mer Caspienne, il assurait les liens économiques de la Russie et de l'Iran avec la région. La situation discriminatoire envers la population musulmane n'a pas permis d'instaurer les conditions nécessaires pour ériger une puissante capitale nationale. D'après l'historien, François Georgeon : « *Les Russes favorisent l'élément arménien au*

⁴⁶ Voir Tadeusz Swietochowski, *Russian Azerbaijan 1905-1920*, p. 17.

⁴⁷ François Georgeon, « Note sur le modernisme... » in *Cahiers du monde russe*, 1996, Vol. 37, N°1-2, pp. 97-106, Vol. 37 N°1-2, pp. 98-99.

⁴⁸ I. Levin, « Materialy k politike carizma v oblasti pis'mennosti « inorodcev », *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 6, Bakou, 1930, p. 3 ; voir également Hüseyin Baykara, *Azerbaycan İstiklal Mücadelesi Tarihi*, İstanbul, Genclik Basımevi, 1975, pp. 36-47.

⁴⁹ « *Le pétrole de Bakou, le coton du Turkestan sont indispensables à l'économie de la Russie* ». Voir Vincent Monteil, *Les musulmans soviétiques*, Seuil, Paris, 1957, p. 21

détriment des Azéris. Car en Azerbaïdjan, le face-à-face Russes /musulmans, tel qu'il existe ailleurs dans l'Empire, se complique de la présence d'une troisième communauté importante, les Arméniens, qui d'après le recensement de 1897 représente 6,3% de la population dans le gouvernorat de Bakou..., forment une communauté prospère, active, soudée qui entretiennent des liens particuliers avec les Russes ; ils participent pleinement à l'expansion pétrolière»⁵⁰.

Cependant, avec le développement du capitalisme à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, on assiste à l'apparition et à la consolidation de la bourgeoisie nationale.

Les changements dans la vie socio-économique ont eu des conséquences néfastes sur l'accroissement de la population et sur la recomposition du fond ethnique de ce territoire. A part l'accroissement naturel, le mouvement migratoire a eu une grande influence et surtout la politique des déplacements par l'administration tsariste russe de la population chrétienne de différentes origines. La population indigène était progressivement expulsée de leur foyer. Cette politique avait pour but de créer une majorité chrétienne comme force de l'Empire russe. Vers le début du XXe siècle, en raison de ces déplacements de population, l'image ethnique de l'Azerbaïdjan a beaucoup changé⁵¹. Cette politique de l'autocratie russe compliquait davantage la situation sociale et était source de sentiments de haine, ce qui se concrétisait très souvent par des conflits et des carnages interethniques. Pour réaliser sa politique autocratique, le gouvernement russe n'avait pas manqué l'occasion de provoquer et de soutenir ces conflits dans la région⁵². L'intelligentsia azerbaïdjanaise les considérait comme une tragédie et faisait état de leur caractère provocateur dans différents journaux. Elle

⁵⁰ François Georgeon, « Note sur le modernisme... », in *Cahiers du monde russe*, 1996, vol. 37, N°1-2, pp. 98-99.

⁵¹ H. Y. Verdieva, « K voprosu o demografičeskikh izmenenijah v Severnom Azerbajdžane v načale XIX veka » in *Trudy naučnoj konferencii, posvaščennoj dnyu postanovlenija Azerbajdžanskoj gosudarstvennosti*, Elm, Bakou, 1991, p. 73-77 ; voir également Tadeusz Swietochowski, *Russia and Azerbaijan : A borderland in transition*, p. 11 ; Audry L. Altstadt, *The Azerbaijani Turks*, pp. 29 -33 ; Antoine Constant, *Azerbaïdjan*, pp.192, 198.

⁵² Sur cela le journal satirique azerbaïdjanais *Molla Nəsrəddin*, N1, 7 avril 1906, (p.22) dans la rubrique « *Bilməli xəbərlər* », point 8, écrit «*Bu nə sirrdir ki, erməni-müsəlman vuruşması düşən kimi hökumət əskərləri elə şiddətli azara mübtəla olundular ki təbiblər onların çölə çıxmağını rəva gormürdülər.* » (C'est quoi ce secret que dès que la guerre commence entre les Arméniens et les Musulmans les soldats du gouvernement attrapent une maladie d'une telle gravité que les médecins leur conseillent de ne pas sortir dans les rues) ; *Russia, Gosudarstvennaja Duma, Vtoroj Sozyv* (St. Petersburg, 1907), p.1229 in Tadeusz Swietochowski, *Russian Azerbaijan 1905-1920*, p. 44.

ne cessait de lancer des appels afin de mettre un terme à cette guerre civile cruelle et absurde. La politique de discrimination religieuse et ethnique était la cause principale de tous les conflits sur le territoire. Ainsi, au cours d'une session de *la Douma*, *Ismail bey Ziyadxanov* disait :

« Nous⁵³ avons été envahis il y a cent ans. Nos droits sont foulés aux pieds. Nous sommes réduits à l'état d'esclavage. Notre existence nationale était empiétée. On nous a imposé le refus d'entrer dans certains établissements d'enseignement. Dans les établissements d'Etat on ne peut pas rencontrer des fonctionnaires d'origine turque. Nous souffrons d'un manque de terres. Cependant, on y installe une masse de paysans de Russie. Sur le sol, imprégné du sang des victimes du carnage national, provoqué directement par le gouvernement, vous construisez des localités pour les paysans russes. Cela n'est rien d'autre qu'une forme d'administration sur le principe de « séparer pour gouverner », discrètement organisée réalisée par le gouvernement. Il y a déjà deux ans que nous marchons sur les cadavres dans notre patrie, baignée dans le sang. Notre patience a déjà atteint ses limites⁵⁴. »

⁵³Il s'agit des musulmans de l'Azerbaïdjan, Tofiq Vəliyev a explicité « *Nous* » comme Azerbaïdjanais (anachronisme pour cette époque) en adaptant la notion de l'appartenance du peuple, envisagée à l'époque par la division de la religion au sens moderne.

⁵⁴Tofiq Vəliyev, *Azərbaycan tarixi 10*, Çəşioğlu, Bakou, 2000 pp. 356- 357 ; *Azərbaycan Xalq Cumhuriyyəti Ensiklopediyası*, I vol. Bakou, 2005, p. 25.

1.2. La mobilisation politique

Les complexes processus sociaux et nationaux étaient intimement liés. En 1901, les difficultés économiques liées à une crise générale ont provoqué différentes insurrections d'ouvriers. Les succès du mouvement révolutionnaire ont eu une influence sur les couches sociales urbaines moyennes ainsi que sur l'intelligentsia nationale. De plus en plus, il y avait le sentiment de recourir d'urgence à des réformes libérales. La révolution de 1905 a créé des conditions de réformes et a renforcé le mouvement de libération nationale. La situation désastreuse des ouvriers azerbaïdjanais, l'autocratie de l'administration locale, les conflits interethniques ont suscité au sein de l'intelligentsia azerbaïdjanaise d'origine bourgeoise ou aristocratique le besoin de créer les premiers partis en Azerbaïdjan. Ainsi, en 1902, la première association politique clandestine, *Association musulmane de la Jeunesse (Müsəlman gənclik təşkilatı)* a été fondée par *Məmməd Əmin Rəsulzadə*. En 1904, une partie de l'intelligentsia azerbaïdjanaise a créé l'association politique *Hümmət* (Inspiration). En 1906, cette association devient un parti social démocrate, constituant une branche informelle du Parti ouvrier social-démocrate de la Russie, alors que leurs discours avaient un caractère social et réformiste plutôt que révolutionnaire et marxiste⁵⁵. En automne 1905, les leaders nationaux azerbaïdjanais *Əhməd bəy Ağayev (Ağaoğlu, 1869-1939)* et *Məmməd Həsən Hacinski (1875-1931)* avec d'autres ont fondé l'organisation *Difaı* (Défense) à Gandja. Le but principal du parti était de défendre la population musulmane contre les troupes paramilitaires arméniennes et la tyrannie de l'administration locale⁵⁶.

En 1905, à *Nižnij-Novgorod*, eut lieu « *le Premier Congrès clandestin des musulmans de Russie* ». Lors de ce congrès, les musulmans « tatars » (turcs) se sont réunis dans le cadre d'une formation politique *İttifaq al – Muslimîn* (Union musulmane). L'égalité des droits civiques, la justice sociale, les réformes foncières, et la création d'instances de décisions au niveau local « *zemstvo* », qui ne furent pas encore étendues au Caucase, étaient les revendications principales des leaders azerbaïdjanais⁵⁷.

⁵⁵ Antoine Constant, *Azerbaïdjan*, p. 235 ; Nadir Devlet, *Rusya Türklerinin millî mücadele tarixi (1905-1917)*, Ankara, Türk tarih kurumu, 1999, pp. 134-135.

⁵⁶ Voir Antoine Constant, *Azerbaïdjan*, pp. 234-241, Audry L. Altstadt, *The Azerbaijani Turks*, p. 63-69; Nadir Devlet, *Rusya Türklerinin millî mücadele tarixi*, p.196.

⁵⁷ Antoine Constant, *Azerbaïdjan*, p. 238 ; voir également Edith Ybert-Chabrier, « La pétition des musulmans du Caucase en réponse à l'Oukase du 18 février 1905 », *Cahiers du monde russe* 2 /2007, vol 48, p. 2 43-258.

En 1906, après l'approbation du tsar pour la création de la *Douma d'Etat (Gosudarstvennaja Duma)*⁵⁸, l'Azerbaïdjan a été, pour la première fois représentée au niveau national. Même à partir de cet événement, toutes les revendications des représentants azerbaïdjanais sont restées, finalement, sans réponse.

En 1914, avec l'éclatement de la Première Guerre mondiale, étant donné que l'Azerbaïdjan occupait une place géostratégique importante, le pays devint alors le théâtre de la lutte entre les grandes puissances, l'Angleterre, l'Allemagne, la France, les Etats-Unis et la Turquie d'un côté et de l'autre, la Russie, pour la sphère d'influence et pour l'appropriation des gisements pétroliers de Bakou. D'après Marie-France Toinet, « *la lutte pour la possession des produits comme le pétrole dominera désormais, en partie, le jeu des relations entre nations. Certes, il serait vain de considérer « l'or noir » comme la seule explication logique d'une série de phénomènes politiques apparemment irrationnels. Pour séduisante qu'elle soit, une telle méthode ne saurait recouvrir une réalité infiniment plus complexe. Mais refuser de considérer le pétrole comme élément prépondérant d'explication des relations internationales n'est pas se condamner pour autant à négliger son rôle dans la détermination de la politique étrangère des pays intéressés. L'enjeu final des batailles qui vont avoir lieu, c'est l'hégémonie du pétrole* »⁵⁹.

Pendant la 1^{ère} Guerre Mondiale, les musulmans de Russie ont apporté leur soutien aux Russes, en espérant, à l'issue de cette guerre, acquérir la liberté. En dépit du fait que le gouvernement tsariste russe ne les ait pas recrutés pour le service militaire, la plupart des azerbaïdjanais de famille noble y sont entrés de leur plein gré, volontaires. Le plus grand régiment de l'armée musulmane était « *tatar süvari alayı* » (régiment de la cavalerie de tatar) appelé par les Russes « *la Troupe sauvage* » (*Dikaja Divizija*), dirigé par *Hüseyn ağa Naxçivanski* (1863-1919), qui a joué, par la suite, un rôle important dans la formation de l'armée nationale de la 1^{ère} République en 1918. Aux côtés de l'armée russe ont combattu les éminents officiers azerbaïdjanais comme les généraux, *Əli Ağa Şıxlinski* (1864-1943), *Səməd*

⁵⁸ C'est une chambre basse du parlement (institution législative) de l'Empire russe, la chambre haute étant le Conseil d'Etat. En fait, jusqu'à 1905, il n'y avait aucune institution législative au sein de l'Empire russe. Son instauration est due à la révolution en 1905. Par le manifeste du 6 août 1905, *Nikolaj II* instaura cette instance. Sur les Turcs dans les Doumas voir Nadir Devlet, *Rusya Türklerinin millî mücadele tarixi (1905-1917)*, pp. 115-124.

⁵⁹ Marie-France Toinet, « La politique pétrolière des Etats-Unis à l'égard de l'URSS 1917-1927 », in *Revue française de science politique*, 17^e année, n° 4, 1967, pp. 689-691.

bəy Mehmandarov (1855-11931), *Ibrahim Ağa Vəkilov* (1853-1934), *Teymur Novruzov* (1880-1961), *Fərrux Ağa Qayıbov* (1891-1916), et d'autres⁶⁰.

Un climat politique favorable fut instauré avec la Révolution de février, mettant fin à l'autocratie tsariste russe et donnant un nouvel essor au développement du mouvement national et révolutionnaire sur le territoire de l'ancien Empire. Contrairement à ce qui s'est passé en 1905, la vie politique devient active, des organisations nationales et surtout les partis politiques sortent de la clandestinité. L'orientation idéologique de ces partis était essentiellement basée sur les critères nationaux, sociaux et religieux (musulman) et d'ailleurs, ce nationalisme trouvait son expression dans le *turquisme* (*türkçülük*). La principale force idéologique et politique de cette époque était *Musavat* (*Egalité*). Ce parti et son journal, *Açıq söz* (*Parole franc*), jouèrent un rôle important dans la vie politique de l'Azerbaïdjan. Celui-ci fut fondé par les déçus de l'idéologie révolutionnaire de l'organisation discrète *Hümmət*, en 1911 à Gandja. La ligne essentielle de ce parti à l'époque était l'égalité des droits pour les musulmans de Russie. En 1913, après son retour sur la scène politique, le parti fut obligé d'arrêter ses activités en raison des persécutions pour les reprendre après février 1917, après la fusion avec le groupe des adeptes de l'ancien *Difaî*. Cette union, qui avait comme idée directrice d'établir un « nationalisme » séculaire turc et de créer une autonomie dans le cadre de la Russie fédérative, a pris le nom de « *Nouveau parti fédéraliste turc* » (*Musavat*). Selon Swietochowski, le programme de la fédéralisation est un témoin d'une nouvelle étape de l'évolution historique des azerbaïdjanais - l'étape d'un passage à un état national. D'après lui, l'idée du fédéralisme n'était pas transitoire et temporaire, elle était permanente⁶¹.

Les débats sur la future organisation politique de la Russie et sur la base de l'autonomie nationale du territoire préoccupèrent les intellectuels azerbaïdjanais lors du *Premier Congrès des Musulmans du Caucase* (*Pervyj Obščekavkazskij sjezd musulman*) qui eut lieu en avril 1917 à Bakou. Ce sujet de la future organisation étatique de la Russie était

⁶⁰ Voir Antoine Constant, *Azerbaïdjan*, pp. 243-247 ; Tadeusz Swietochowski, *Russian Azerbaijan 1905-1920*, pp. 75-76 ; Audry L. Altstadt, *The Azerbaijani Turks*, pp. 74 ; *Azərbaycan Xalq Cümhuriyyəti Ensiklopediyası*, 2ème partie, Bakou, 2005, pp. 393-394.

⁶¹ Tadeusz Swietochowski, *Russia and Azerbaijan: A borderland in transition*, p. 62.

également au centre des discussions pendant le *Congrès des Musulmans de Russie* (*Vserossijskij musulmanskij sjezd*) qui s'est tenu en mai 1917 à Moscou⁶².

⁶² Tadeusz Swietochowski, *Russian Azerbaijan 1905-1920*, p. 89-94 ; Joseph Castagné, *Le bolchevisme et l'Islam. Les organisations soviétiques de la Russie musulmane*, *Revue du Monde musulman*, vol. 51-52, Paris, E. Leroux, 1922, p. 254 ; Nadir Devlet, *Rusya Türklerinin millî mücadele tarixi (1905-1917)*, pp. 249-267.

1.3. La création du Gouvernement national

Avec l'éclatement de la révolution russe et la nouvelle époque de liberté commencée avec celle-ci en 1917, les puits du Caucase, essentiellement ceux de l'Azerbaïdjan où se trouve la plus grande partie des ressources pétrolières alors connues, deviennent l'objet d'un regain d'intérêt manifeste⁶³.

Le gouvernement provisoire se mit en place. Le *Comité Spécial de Transcaucasie, Ozakom (Osobij Zakavkazskij Komitet)* représentait le gouvernement provisoire dans la région. A côté du gouvernement provisoire, furent créés les *soviets* (les conseils de représentants des ouvriers et des soldats, créés par les bolchéviks, membres des partis communistes), ce qui aboutit enfin au double pouvoir. À la fin de 1917, les bolcheviks réussirent à prendre sous leur contrôle toute la région industrielle de Bakou mais ne purent pas s'étendre sur toute la Transcaucasie. Le système de représentation du soviet, à Bakou, ville devenue multinationale, s'efforçait de marginaliser la composante musulmane, poursuivant l'attitude discriminatoire bien rodée consistant à faire de Bakou une île, séparée du reste du pays⁶⁴. Ainsi, vers 1918, dans le Caucase du Sud, se formèrent deux centres opposés : l'un d'eux formé par les bolcheviks à Bakou, ville transformée en une place forte du pouvoir soviétique ; l'autre, le commissariat d'*Ozakom* avec un centre à *Tiflis*, où le pouvoir local se mit en place. L'activité du commissariat d'*Ozakom* coïncidait avec l'intervention étrangère et notamment des pays de l'Entente et les Etats-Unis ; les gouvernements de l'Angleterre, de la France et des Etats-Unis soutenaient les forces antibolchéviques dans la région. En fait, le fonctionnement du Commissariat signifiait, la séparation de la région de la Russie bolchévique.

Cependant, le gouvernement provisoire ne put se maintenir au pouvoir bien longtemps. En octobre 1917, après un coup d'Etat, le gouvernement provisoire fut renversé. Les bolcheviks, n'ayant pas la majorité dans la session élargie du soviet de Bakou, sous la direction de *Šaumjan*, déclenchèrent un combat ouvert pour acquérir le pouvoir. En dépit du renversement du régime par les bolchéviks, les élections annoncées par le pouvoir provisoire à l'Assemblée constitutive se tinrent. Le Caucase du Sud fut désigné comme étant la

⁶³ Marie-France Toinet, « La politique pétrolière des Etats-Unis à l'égard de l'URSS 1917-1927 », in *Revue française de science politique*, 17 e année, N° 4, 1967, p. 692.

⁶⁴ Antoine Constant *Azerbaïdjan*, 2002, p. 246 ; voir également Audrey L. Altstadt, *The Azerbaijani Turks...*, p.79.

circonscription électorale commune. Les élections sacrèrent les fédéralistes, parmi lesquels le parti *Musavat* qui eut la majorité des voix de la région de l'Azerbaïdjan. Les députés élus du Caucase du Sud à l'Assemblée constitutive, dissoute par les bolcheviks, qui n'ont pas voulu céder le pouvoir, se sont réunis à *Tiflis* en février 1918 et ont déclaré la formation d'une institution représentative, le *Seim* (Diète)⁶⁵. Le *Seim* était composée des députés de trois régions du Caucase du Sud (l'Azerbaïdjan, la Géorgie et l'Arménie). Cette déclaration fut la concrétisation de l'idée du fédéralisme et aboutit en fait à la séparation du Caucase du Sud de la Russie. Déjà en 1917, au cours des négociations entre la Russie bolchévique et les pays du bloc austro-hongrois, le gouvernement turc avait proposé au gouvernement transcaucasien un traité de paix qui fut signé en décembre à Erzincan. La Turquie exige du *Seim* la déclaration de la séparation d'avec la Russie bolchévique, et de reconnaissance du traité de Brest-Litovsk, signé par les bolcheviks, d'après lequel Batoumi, Kars, Ardahan redeviendraient des territoires turcs. Les fractions géorgienne et arménienne du *Seim* écartèrent la revendication turque ce qui mena finalement à leur intervention dans le Caucase du Sud. Après 8 jours de lutte, les territoires revendiqués furent replacés sous contrôle turc.

En mars 1918, la conjoncture politique à Bakou se caractérise par une tension extrême. L'accroissement de l'influence de *Musavat* représentait un danger pour les bolchéviks dans leur combat pour le pouvoir. Cette contradiction, aggravée par la concentration des groupes militaires appartenant à différentes forces politiques opposées, créait une situation critique qui risquait de dériver vers un conflit armé. La troisième force était l'assemblée nationale arménienne qui disposait d'un grand arsenal. Le 29 mars 1918, un affrontement entre les bolchéviks et les troupes azerbaïdjanaises qui voulaient partir sur le navire *Evelina* à Lenkoran servit de prétexte à un conflit armé. Le désarmement violent opéré par les troupes bolchéviques suscita l'indignation du peuple azerbaïdjanais qui organisa des manifestations de protestation causant un grand nombre de victimes⁶⁶. La fraction musulmane du *Seim*

⁶⁵ Voir le discours de M. Ə. Rəsulzadə devant le parlement de l'Azerbaïdjan le 7 décembre 1918, in *Azərbaycan xalq cumhuriyyəti (1918-1920,) Parlament (stenografik hesabatlar)*, Bakou, Azərbaycan nəşriyyatı, 1998, vol.1, pp. 33-36.

⁶⁶ D'après Vincent Monteil, « *A l'intérieur, les bolcheviks et les terroristes nationalistes arméniens (Tashnak) s'entendent provisoirement sur le dos des Musulmans, dont 3.000 sont massacrés, à Bakou (mars 1918) à l'occasion du débarquement pacifique de la « Division sauvage » - des volontaires musulmans au service du tsar-préalablement désarmés* ». En avril, la Commune de Bakou interdit toute expression musulmane et nationalise le pétrole. Voir Vincent Monteil, *Les musulmans soviétiques*, Seuil, Paris, 1957, p. 29.

demanda l'envoi de l'armée à Bakou pour protéger la population musulmane. Dans une lettre adressée au Commissariat populaire soviétique de la Fédération de la Russie (*Sovnarkom*) du RSFSR (*Sovetskij narodnyj kommissariat Rossijskoj Socialističeskoj Federativnoj Respubliki*) le 13 avril 1918, Šaumjan écrivait : « Les 30 - 31 mars et 1er avril a eu lieu le carnage. Les résultats sont excellents pour nous. Dašnakčucjun avait trois à quatre mille des soldats nationales ce qui donnait un caractère de carnage interethnique mais c'était impossible d'éviter cela, nous l'avons fait exprès. La population pauvre des musulmans a beaucoup souffert »⁶⁷.

Le 22 avril 1918, le *Seim* déclara son indépendance. Cependant, les contradictions entre les intérêts nationaux en politique intérieure comme en politique extérieure ne laissèrent pas l'occasion au gouvernement de la Fédération des Républiques de Transcaucasie de réaliser des démarches concrètes. Après la séparation de la Géorgie le 27 avril 1918, soutenue par le protectorat allemand, la fraction azerbaïdjanaise prit une décision relative à la formation de l'Assemblée nationale provisoire et le 28 mai 1918, l'Assemblée nationale déclara la création de la République d'Azerbaïdjan. Le 16 juin 1918, l'Assemblée nationale fut transférée de *Tiflis* à la capitale provisoire de la République d'Azerbaïdjan, Gandja. Bakou fut occupée par les commissaires bolcheviks. Suite à deux mois de dictature du prolétariat (du pouvoir soviétique) qui prit le nom de « *la Commune de Bakou* »⁶⁸, le 1er août 1918, la Dictature Centro-caspienne (*Diktatura Centro Kaspij*), composée du bloc des *dašnaks* (les membres du parti arménien *Dašnakčucjun*), des mencheviks et des révolutionnaires socialistes, se mit en place. Ce n'est que le 17 septembre 1918 que Bakou fut libérée et que le gouvernement de la jeune république indépendante put réintégrer la vraie capitale et ainsi restaurer sa souveraineté sur tout le territoire azerbaïdjanais. Ainsi prit fin le double pouvoir sur le territoire de l'Azerbaïdjan. Celui-ci aura duré quatre mois.

⁶⁷ Igrar Alijev, *Istorija Azerbajdžana s drevnejših vremjon do načala XX veka*, Bakou, Èlm, 1995, p. 432, URL : [http : //www.preslib.az/ru/view/ebooks/i/](http://www.preslib.az/ru/view/ebooks/i/), <http://www.elibrary.az/docs/istor.pdf>, consultée 09. 09. 2010. p. 189; *Bor'ba za pobedu Sovetskoj vlasti v Azerbajdžane 1918-1920: Dokumenty i materialy*, Bakou, 1967, p. 37 in. Volhonskij Mihail, Muhanov Vadim, *Po sledam Azerbajdažanskoj Demokratičeskoj Respubliki*, Serija Evrovostok, Izdatel'stvo Evropa, 2007, p. 31; Joseph Castagné, *Le bolchevisme et l'Islam*, pp. 107-108.

⁶⁸ Le terme de « *la Commune de Bakou* » est pris à l'instar de celle de Paris en 1871. Il signifie la dictature du prolétariat à l'échelle locale mais liée étroitement avec toute la Russie. Son organe exécutif était le *Sovnarkom* (*Sovet Narodnyh komissarov*), dirigé par le bolchévik arménien Stépan Shaumjan.

2. La situation linguistique avant l'époque de la création de la 1^{ère} République

Pour bien comprendre le problème de la langue et de l'enseignement pendant l'époque de la création de la première République de l'Azerbaïdjan, il est indispensable d'envisager la situation linguistique qui fut créée vers cette époque, depuis l'invasion de l'Azerbaïdjan par l'Empire russe⁶⁹.

Etant un Etat multinational, l'Empire russe n'avait pas de conception officielle basée sur un principe national. La population fut classifiée non pas par nationalités mais tout d'abord, par confession. La majorité de la population non chrétienne fut incluse d'abord dans la catégorie des hétérodoxes (*inovercy*), puis dans celle des allogènes (*inorodcy*) qui ne vivaient qu'en partie selon les lois russes et qui furent limités dans leurs droits ainsi que dans leurs devoirs⁷⁰. Levin estime qu'« afin d'établir sa domination dans les régions périphériques, le régime tsariste devait enraciner l'idéologie russe dans la vie des allogènes »⁷¹. Dans la continuité de cette idée, Alpatov considère que « pour le régime tsariste semi féodal, le joug national était l'un des fondements importants (avec l'autocratie et l'orthodoxie). Et bien que les Russes n'aient pas eu de supériorités ethniques officielles, l'Etat soutenait non seulement la religion orthodoxe mais aussi la culture et la langue russes. Cette langue était la langue d'Etat, les autres langues n'avaient pas de statut officiel »⁷².

Cependant, la langue russe, même étant la langue imposée par l'Empire comme étant celle d'Etat, ne pouvait pas jouer d'une manière effective le rôle d'un moyen de communication quotidien utilisé par tout le monde dans cette région à l'époque, car elle avait un prestige social très faible parmi la population locale, surtout dans les régions rurales. C'est la raison pour laquelle la langue azerbaïdjanaise nommée « *le turc-tatar* » fut largement utilisée par la population locale comme un moyen de communication sur le territoire azerbaïdjanais ainsi qu'au sud du Daguestan.

⁶⁹ Voir Chantal Quelquejay, Alexandre Bennigsen, « Le problème linguistique et l'évolution des nationalités musulmanes en URSS », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1960, vol.1, N°3, pp. 418-465 ; pp.418-435.

⁷⁰ Andreas Kappeler, *La Russie. Empire multiethnique*, pp. 147-148.

⁷¹ I. Levin, « Materialy k politike carizma v oblasti pis'mennosti «inorodcev», *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 6, Bakou, 1930, p. 3.

⁷² V. M. Alpatov, *150 jazykov i politika 1917-2000, Sociolingvističeskie problemy SSSR i postsovetskogo prostranstva*, Moscou, KRAFT+IV RAN, 2000, p. 29.

A l'époque de la création de la 1^{ère} République, l'enseignement national était dans un état déplorable. Comme cela fut constaté par I. Lévin, « *le joug national a été exprimé, en particulier par la persécution de la langue et de la culture « des allogènes », l'expulsion de leur langue de la vie d'État, de l'école. Et même si cette politique du tsarisme variait concernant chaque peuple, elle consistait, partout et toujours, à appliquer un même principe mais d'une manière différente : le joug national et la russification forcée* »⁷³.

Le problème et le retard de l'instruction de la population indigène furent toujours ignorés et même furent favorisés par les agents de l'administration tsariste. Dans un « *Congrès de Moscou de vrais hommes russes* » en 1906 (*Moskovskij sjezd istinno-russkih ludej*), le prêtre Vostorgov disait : « *parmi tous les peuples du Caucase, les tatares (il s'agit des Turcs de l'Azerbaïdjan) sont les plus sympathiques – c'est le peuple le plus fidèle ; il ne se distingue pas en avant car il n'a pas ses journaux, il n'a pas d'intelligentsia, il n'a pas d'argent pour la corruption et la propagande* »⁷⁴.

La nécessité de la communication des périphéries avec le centre fut mise sur les épaules des indigènes, parmi lesquelles il y avait des interprètes qui devaient souvent accomplir cette mission. Après la politique de « non-ingérence dans la vie des allogènes »⁷⁵ de l'époque de la stagnation de Nikolaj I, son successeur Alexandre II, avec d'autres réformes dans le but de l'accélération de la capitalisation de la Russie, mit en place également des réformes dans le système de l'enseignement, qui avaient pour but l'unification culturelle des

⁷³ I. Levin, « *Materialy k politike carizma* », *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 6, p. 3.

⁷⁴ Samedaga Agamaly-ogly, *Sovetskaja Rossija i vostočnyj vopros*, p. 11, in F. Agazade, K. Kaškarly *Očerki po istorii razvitija dviženija novogo alfavita i ego dostijenija*, Izdanie VCK NTA Kazan', 1928, p. 33.

⁷⁵ La « non-ingérence » dans la vie nationale des allogènes était tout d'abord liée à l'insuffisance de la familiarisation des Russes avec la région. C'est surtout pour cette raison-là et non pas pour des raisons de politique humaine et parce que « *la Russie s'en tenait au schéma traditionnel de tolérance et de surveillance envers les Musulmans de Transcaucasie* » comme cela est vu par Andreas Kappeler, *La Russie. Empire multiethnique*. p. 157 ; Surtout à cette époque-là le problème de la politique de l'assimilation ne se posait pas si rigoureusement par rapport aux *allogènes*-non russe. Les contacts de l'administration russe avec des *allogènes* étant minimes, la communication a été faite par l'intermédiaire des interprètes qui étaient très souvent des Tatares (les Turcs azerbaïdjanais ont été inclus aussi dans cette appellation). Concernant la politique de la christianisation c'était plutôt l'Eglise orthodoxe qui s'occupait de cette mission en essayant de jouer le rôle actif dans le développement culturel des allogènes afin de les convertir au christianisme. Plus précisément voir V. M. Alpatov, *150 jazykov i politika*, pp. 30-32.

peuples de l'Empire, ce qui signifiait en fait la russification⁷⁶. Cependant, il ne s'agit pas de parler ici de l'intensité de la russification, qui n'était pas homogène, d'ailleurs dans tout l'Empire russe. Selon *Slavinskij*, « la politique impériale vis-à-vis de la question nationale est aussi hétéroclite et multiforme dans ses manifestations que la population de l'empire, elle-même, est hétéroclite et bigarrée. Il est impossible de réduire cette diversité à un système conséquent ou à une unité car celle-ci n'existe pas dans les faits »⁷⁷.

L'économie capitaliste exigeait la compétence de spécialistes qualifiés dans les différents domaines de l'industrie. Cela provoqua l'accroissement de certains établissements de l'enseignement. D'une part, le gouvernement était obligé d'accepter cette dynamique car le développement de l'enseignement dans le monde entier exigeait également la reconstruction du système de l'enseignement sur le territoire de l'Empire russe. D'autre part, pour freiner le processus d'éveil de l'esprit national, il fallait encadrer le processus de l'instruction nationale. L'ouverture des établissements scolaires russes, dans les années 1830, correspondait d'une manière générale aux besoins de la politique coloniale du gouvernement russe, notamment : la formation des cadres de l'administration, des fonctionnaires et de leurs enfants⁷⁸.

Dans les années 1870, la politique d'uniformisation administrative et de centralisation en Russie prévoyait une intégration des groupes ethniques non-Russes dans tous les domaines de la vie, y compris culturel et linguistique. Cette démarche traduisait bien l'intention de russification. En Azerbaïdjan, ce processus trouve naturellement la prédominance de la langue russe dans le domaine de l'enseignement, du fait que la langue locale n'était pas incluse dans les matières obligatoires de l'enseignement. Dans ce système, le rôle principal était toujours attribué à la langue russe. La langue russe était celle de l'administration, de l'armée et de la justice. Elle véhiculait dans l'enseignement et vers la fin de XIXe siècle devint la langue unique de l'enseignement⁷⁹.

⁷⁶ V. M. Alpatov, *150 jazykov i politika*, p.33.

⁷⁷M. Slavinskij, *Nacional'naja struktura Rossii i velikorossy*, in Andreas Kappeler *La Russie. Empire multiethnique*. p. 236.

⁷⁸François Georgeon, « Note sur le modernisme... », in *Cahiers du monde russe*, Vol. 37, N°1-2. p.98

⁷⁹V. M. Alpatov, *150 jazykov i politika*, p. 30.

2.1. La modernisation de la société et l'ouverture des écoles

Après la révolution de 1905, le gouvernement russe a été obligé de céder un certain libéralisme dans la politique nationale. Il y a eu l'élargissement des publications des ouvrages dans la langue maternelle ainsi que les ouvrages de l'apprentissage de la langue azerbaïdjanaise (turque) pour l'administration russe⁸⁰ et le développement de la presse⁸¹. Chez les Turcs de l'Empire russe s'est déployé le mouvement modernisateur-ğadidisme⁸².

Les écoles russes ouvertes par le gouvernement tsariste en Azerbaïdjan, où toutes les matières étaient enseignées en russe, n'ont pas été beaucoup fréquentées par les musulmans indigènes. Les *usūl-i-ğadīd*, écoles appliquant une nouvelle méthode d'enseignement, ont commencé à s'ouvrir fin du XIX^e siècle, sous l'influence des milieux intellectuels et modernisateurs musulmans de la Crimée, de la Volga et de l'Oural, confrontés et aux traditionnalistes du milieu conservateur (*qadimistes*). Le rôle important dans ce courant modernisateur, fondé sur une redéfinition radicale de la fonction des écoles traditionnelles, appartient à *Ismail bey Gasp(i) ralı (Gasprinski)*(1851-914). En Azerbaïdjan, ce type d'écoles a été ouvert par des intellectuels progressistes comme *Seyid Azim Şirvani*(1835-1888) à Shemakha en 1870, *Həsənəli Qaradaği* (1848-1929) à Shusha, *Məmmədaği Sidqi* (1854-1903) à Ordubad en 1892 et puis à Nakhitchevan, *Mir Möhsün Nəvvab Qarabaği* (1833-1918) à Shusha, *Mirzə İsmayıl Qasir* (1805-1900) à Lenkoran, *Mirzə Kazım Əskərzadə* à Erevan (*Erivan/İrevan*)⁸³, *Mirzə Həsən Rüşdiyyə* (1851-1944) et *Mirzə Sadıq ibn Molla Əsədulla Təbrizi* à Tabriz, *Mirzə Əbdülgədir İsmailzadə Vüsaqi* à Bakou. La particularité de ces écoles consistait en ce que l'enseignement soit organisé en langue maternelle. Pour la première fois, les élèves apprenaient la base des sciences en langue maternelle. La nouveauté essentielle de ces écoles résidait dans le fait d'introduire d'abord une méthode syllabique de l'apprentissage

⁸⁰ Voir Ağa-Məmməd Abdullayev, *Azərbaycan dilinin tədrisi tarixindən*, Bakou, Maarif, 1966.

⁸¹ Voir Alexandre Bennigsen, Chantal Lemerrier-Quelquejay, *La Presse et le mouvement national chez les musulmans de Russie avant 1920*, Paris, Mouton & Co, 1964.

⁸² Edward J. Lazzerini, « Ćadidism at the turn of the twentieth century: a view from within » in *Cahiers du monde russe*, Vol. 16, n^o2, (avril-juin), 1975, pp. 245-277; Nadir Devlet, *Rusya Türklerinin millî mücadele tarixi (1905-1917)*, Ankara, Türk tarih kurumu, 1999, pp. 11-28.

⁸³ *Erivan* l'appellation russe, *Irevan* l'appellation azerbaïdjanaise, à partir de 1918 devient la capitale de l'Arménie, depuis 17 août 1936 par le décret particulier de la Comité Central du Parti Communist de l'URSS est devenu Erevan. Voir Džamil' Gasanly, *Hručšjovskaya « ottepel' » i političeskaja jizn' Azerbajdzana (1954-1959)*, Moscou, Izdatel'stvo Flinta, 2009, p.142.

puis la méthode phonétique (*usūl-i sōvtī*). Ce type d'école a joué un grand rôle dans l'instruction et la modernisation du peuple.

Les *usūl-i-ğadīd* ne sont pas le seul instrument des réformes scolaires dans les communautés musulmanes de la Russie à l'époque de l'impérialisme libéral. Ces nouvelles écoles n'étaient qu'une passerelle entre les *məktəb* traditionnelles et les écoles « *russo-indigènes* » (*russko - tuzemnye*), dont l'apparition sur le territoire de l'Azerbaïdjan est aussi liée au nom du tatar de Kazan *Tauxiddin Mamleyev*⁸⁴. Pour la première fois en 1875, il a ouvert ce type d'école dans un village *Salahlı* de Kazakh du gouvernorat (*gubernija*) *Jelizavetpol* (Gandja aujourd'hui). Par la suite, le développement des écoles russe-azerbaïdjanais est lié aux noms de *Soltan Məjid Gənizadə* (1866-1937) et *Həbib bəy Mahmudbəyov* (1864-1928), tous deux diplômés de l'*Institut des Professeurs d'Alexandre* à *Tiflis* (aujourd'hui *Tbilissi*-la capitale de la Géorgie).

La bourgeoisie nationale a joué un grand rôle dans le domaine de l'instruction de la population faisant partie du développement culturel de la communauté. Depuis le *boom* pétrolier de la fin du XIXe siècle, si même « *les grosses fortunes pétrolières se sont concentrées surtout aux mains des Russes et Arméniens... deux seulement appartiennent aux Azerbaïdjanais, certains musulmans participent, quand même au mouvement des affaires* »⁸⁵. Tel est le cas de *Tağiyev*, de *Nağiyev*, de *Əssədullayev*, de *Muxtarov*, de *Sultanov*, de *Dadaşov* et d'autres. Le centre principal de la formation et du développement de la bourgeoisie industrielle et marchande azerbaïdjanais devint Bakou, où à la fin du XIXe et au début du XXe siècle fut concentrée l'activité de plus grands représentants de celle-ci.

Au début du XXe siècle, la bienfaisance prend un caractère organisé. Ces magnats industriels et les marchands azerbaïdjanais ouvrent les sociétés de charité, financent les écoles, les associations pour la diffusion de l'instruction, des bibliothèques dans le but de favoriser l'instruction en langue maternelle et le développement culturel du peuple. Parmi ces sociétés on peut citer *Səadət*, *Nicat*, la société de charité *Nəşri Maarif* dirigée par l'éminent mécène azerbaïdjanais *Haji Zeynalabdin Tağiyev* (1823-1924). Vers 1917 la société avait

⁸⁴ Gusein Ahmedov, *Istoriya razvitija školy i pedagogičeskoj mysli Azerbajdzana*, Bakou, 2002, p. 160.

⁸⁵ François Georgeon, « Note sur le modernisme... », in *Cahiers du monde russe*, Vol. 37, N°1-2, p.99, voir également Tadeusz Swietochowski, *Russian Azerbaijan*, pp. 21-22.

ouvert 21 écoles⁸⁶. Avec la soviétisation de l'Azerbaïdjan les sociétés de charité ainsi que *Nəşri Maarif* furent interdites étant considérées comme bourgeoises.

Pourtant, selon I. Levin, «en refusant d'avoir une école appropriée, le tsarisme contrôlait d'une manière vigilante de moindres tentatives des allogènes de créer leurs écoles sur leur propre ressource et les étouffait au moment où il commençait à en percevoir le danger même minime pour son système d'administration des allogènes»⁸⁷. Il considère que «si dans son attitude par rapport aux **médresses** et aux **mekteb** le tsarisme était assez patient envers les *usūl-i-ğadīd* cette attitude fut beaucoup plus sévère»⁸⁸.

Or, la politique du gouvernement russe restait très dure dans sa globalité envers les langues nationales et incitait aux conflits. Ces conflits n'étant à l'état embryonnaire que dans certaines régions, dans les régions économiquement et culturellement développées, c'est surtout dans la partie européenne de la Russie et en Transcaucasie qu'ils ont été bien rodés vers le début du XXe siècle⁸⁹. Donc, l'inassouvissement de l'identité nationale est devenu un véritable problème vers le début du XXe siècle. La propagation du principe de l'égalité du peuple dans le domaine de la langue a trouvé appui non pas seulement chez l'intelligentsia nationale mais aussi parmi les oppositions russes de différentes orientations des libéraux jusqu'aux révolutionnaires. La vision des antagonistes était différente d'après leur radicalisme, mais avait pour point commun d'être dirigée contre la politique de l'assimilation et la priorité pour le russe⁹⁰.

Et bien qu'après le coup d'Etat d'octobre 1917 («la révolution d'octobre» dans l'histoire soviétique) le problème du changement radical de toute la politique, y compris celle des langues nationales, est remis à l'ordre du jour, les Bolcheviks font une déclaration le 22 novembre 1917 concernant «les droits des peuples de Russie». En effet l'absence de «la langue d'Etat obligatoire» signifiait que les exigences sociales et surtout économiques vont déterminer cette fameuse langue obligatoire.

⁸⁶ S. G. Talybova «Iz istorii blagotvoritel'nogo obščestva «Nəşri-Maarif»», in *Trudy naučnoj konferencii, posvjāčennoj dnju vosstanovlenija Azerbajdžanskoj gosudarstvennosti*, Bakou, Elm, 1991, pp. 105-124.

⁸⁷ I. Levin «Materialy k politike carizma», *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 6, pp. 15-16.

⁸⁸ Ibid.

⁸⁹ V. M. Alpatov, *150 jazykov i politika*, p.34.

⁹⁰ Ibid.

En 1914, Lénine écrit : «*Qu'est ce que signifie la langue d'Etat obligatoire ? C'est en fait, la langue des velikoross, qui est une partie minoritaire, imposée au reste du peuple de la Russie. Nous... voulons qu'entre les classes opprimées de toutes les nations de la Russie s'établissent la communication la plus étroite et l'unité fraternelle. Et bien sûr, nous sommes pour que chaque habitant de la Russie ait la possibilité d'apprendre une grande langue russe. Les exigences économiques vont déterminer cette langue du pays, dont la connaissance est prioritaire dans l'intérêt des relations du marché*»⁹¹.

Il ne s'agit pas de parler de cette nouvelle politique linguistique ici, qui a été mise en place après 1917, nous en parlerons dans la partie suivante. Il est à noter que, dans le point 3 de la déclaration, elle annonçait «*les libertés nationales et la suppression des restrictions nationales* ». La déclaration fut signée par le gouvernement soviétique sous la direction de V. I. Lénine⁹². Cette déclaration servit de moyen attractif dans la réalisation de la politique de la soviétisation. D'ailleurs, elle correspondait bien à la volonté de modernisation de l'intelligentsia nationale de l'époque. Pourtant, cette déclaration est restée sur le document et ne fut jamais appliquée comme tous les autres démarches de l'intelligentsia, dans le but d'un enseignement national. Ce fait a donné une certaine impulsion au mouvement de libération.

Le problème de l'enseignement national et de la langue fut considéré comme la base de formation de la conscience nationale en Azerbaïdjan. Ce sujet préoccupait des intellectuels azerbaïdjaniens à travers une époque et fut discuté pendant plusieurs années à la *Douma d'Etat*⁹³. Une résolution du rapport d'E. Efendizade sur la nécessité de l'enseignement obligatoire, universel et gratuit en langue turque a été adoptée pendant *le Premier Congrès des Musulmans du Caucase (Pervyj Obščekavkazskij s'jezd musulman)* qui s'est tenu en avril 1917 à Bakou⁹⁴. Les délégués ont pris une décision sur le fondement du financement de ce projet qui aurait joué un rôle important dans la formation de la conscience nationale. Cependant, ces documents sont restés également sans application.

⁹¹ V. M. Alpatov, *150 jazykov i politika*, p. 36.

⁹² Joseph Castagné, *Le bolchevisme et l'Islam*, pp.5-6; Hüseyin Baykara, *Azərbaycan istiqlal mübarizəsi tarixi*, Azərbaycan Dövlət nəşriyyatı, Bakou, 1992, p. 8.

⁹³D. B. Seidzade, *Azerbajdžanskije deputaty v Gosudarstvennoj Dume Rossii*, Bakou, Azerbajdžanskoe Gosudarstvennoe Izdatel'stvo, 1991, p. 11.

⁹⁴ *Kaspij*, 1917, 22 avril in Ajdyn Balajev, *Ėtnojazykovye processy v Azerbajdžane v XIX-XX vv*, Bakou, Nurlan, 2005, p. 58.

Il a fallu attendre 1918 pour que le gouvernement national de la République Démocratique d'Azerbaïdjan mette en place les réformes appropriées.

3. La transformation de l'identité nationale et le turquisme.

Le débat sur la langue nationale

L'expérience historique démontre que dans le processus des mouvements nationaux, à l'étape du combat ouvert pour les idéaux politiques précède toujours la période qui se caractérise par la domination de la problématique culturelle et linguistique. Selon l'expression de Miroslav Hroch, au moment de la création du mouvement national au tournant du XIXe - XXe siècle, les appels linguistiques et culturels étaient beaucoup plus accessibles pour la compréhension des larges masses de la population que des concepts politiques abstrus, insaisissable⁹⁵.

D'ailleurs, pour l'apparition d'un programme politique concret, des conditions extérieures sont indispensables. Sans ceux-ci le problème national ne peut pas dans une grande mesure se développer. Dans ce sens là, la révolution de février créa ces conditions minimales pour les démarches politiques dans les périphéries coloniales, qui n'ont pas échappé aux forces nationales de l'Azerbaïdjan pour en profiter dans le but de créer un Etat national sur la base des valeurs nationales.

L'émergence de l'intelligentsia azerbaïdjanaise au XIXe siècle, émanant du contact de deux civilisations, d'une part, européenne (dans l'image de la Russie) et d'autre part, traditionnelle orientale, a donné une impulsion pour le développement de l'identité nationale⁹⁶.

Dans certains groupes d'intellectuels on assiste à l'émergence de l'intérêt pour la langue, la littérature, l'histoire et la culture nationale. Très souvent, ces intellectuels ont eu une formation dans des écoles et des gymnases locaux russes par le biais desquelles ils ont rencontré la culture occidentale à travers la langue et la littérature russe. S'en tenant aux idées de l'instruction, les intellectuels azerbaïdjanais ont porté une grande attention à l'idée nationale dans la vie spirituelle du peuple. L'élément essentiel dans la reconstruction de la

⁹⁵ Miroslav Hroch, « From National Movement to the Fully-formed Nation : the National-building Process in Europe », in Gopal Balakrishnan, *Mapping the nation*, New Left Review, New-York and London, 1996, p. 78.

URL:http://books.google.fr/books?id=hdrfDqF3fLoC&pg=PA78&lpg=PA78&dq=miroslav+hroch&source=bl&ots=h_RoDtWO9x&sig=EhOytYwS5vSGfLrVRsKnqcka_f4&hl=fr&ei=StOyTL3iOIbI4AbB57Vc&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=2&ved=0CB4Q6AEwATgK#v=onepage&q=miroslav%20hroch&f=false

consultée octobre, 2010.

⁹⁶ Tadeusz Swietochowski, *Russian Azerbaijan 1905-1920*, pp. 23-36.

société était sa modernisation. D'ailleurs, ce lancement dans le mouvement de la modernisation sociale et culturelle des turcs musulmans a été fait pour « *faire face à la domination russe et aux dangers du panslavisme* »⁹⁷ et non pas « *grâce au maintien d'une élite autochtone* » par la Russie tsariste, comme cela est considéré par certains auteurs⁹⁸. Cependant, cette phase ne restait qu'une phase d'éveil de conscience culturelle avant tout.

Les changements dans la vie culturelle et politique russe avaient une grande influence sur le processus de développement politique et culturel de la nation en Azerbaïdjan, quoiqu'à la différence des Russes, les intellectuels azerbaïdjanais n'avaient pas de sentiment d'hostilité envers la bourgeoisie. Dans la situation d'absence de structure étatique propre, de tyrannie économique, politique, nationale et culturelle de la part de l'administration tsariste russe, le principe de différenciation en classes sociales était insignifiant et les exigences nationales devenaient primordiales. Ces exigences ne pouvaient être satisfaites que par une classe sociale éduquée et économiquement très forte, laquelle devenait la bourgeoisie et l'intelligentsia nationale vers le début du XXe siècle.

La transformation de l'identité de groupe des Azerbaïdjanais, depuis leur invasion par la Russie, a été beaucoup plus lente que les transformations économiques et sociales⁹⁹. Les Azerbaïdjanais, jusqu'à la fin du XIXe siècle, identifiés comme les musulmans du Caucase, commencent de plus en plus à se détacher de « *l'umma* », qui est une notion religieuse, et à s'identifier comme *millet* (la nation) - les Turcs¹⁰⁰. Pour la première fois, la distinction entre la société religieuse musulmane et la nationalité, qui signifiait toujours *millet*, c'est-à-dire « Turc », a été faite dans le journal *Kəşkül* N° 22 de 1891 (La Sébile). Bien que pour cette époque-là, le terme « *les Turcs – Tatares* » soit aussi répandu. *Kəşkül* raillait ceux qui répondaient à la question « *tu es de quelle nationalité* » « *je suis Musulman* ». En allant encore

⁹⁷ François Georgeon, « Note sur le modernisme... », in *Cahiers du monde russe*, Vol. 37, N°1-2, p. 97 ; David Kushner, *The rise of Turkish Nationalism 1876-1908*, London, Frank Cass and Company limited, 1977, p. 8.

⁹⁸ Andreas Kappeler, *La Russie. Empire multiethnique*, p.157.

⁹⁹ Voir Tadeusz Swietochowski, *Russian Azerbaijan 1905-1920*, pp. 10-23.

¹⁰⁰ Dans le journal *Dirilik* 1914, n° 3 *Məmməd Əmin Rəsulzadə* fait une distinction entre les notions de « *umma* » et « *millet* », en démontrant qu'il y a une grande différence entre les deux. *Umma* exprime une notion religieuse, communauté des croyants du monde islamique, alors que *millet* est une communauté qui est liée par la langue, la culture, l'histoire commune du territoire ainsi que la religion, où cette dernière se manifeste comme un élément de *millet*, voir Tadeusz Swietochowski, *Russian Azerbaijan 1905-1920*, p. 75 ; David Kushner, *The rise of Turkish Nationalism* p. 23 ; Sur la domination de la notion d'*umma* sur la nationalité voir Bernard Lewis, *Islam and the West*, New York, Oxford University Press, 1994.

plus loin dans ce sens-là, cet organe imprimé proposait d'introduire le terme «*Turcs azerbaïdjanais*» pour la signification du peuple vivant sur les deux cotés de la frontière irano-russe. «*Séparément nous ne sommes pas azərbaycanlı (azerbaïdjanais) mais azərbicanlı (bicanlı - sans âme, sans vie)*» écrit *Kəşkül* dans son numéro 22 en 1891¹⁰¹.

Et bien que cette approche fût nouvelle, cette identification n'apparaît pas encore comme un particularisme azerbaïdjanais par rapport à la notion «*turc*» dans son entité, bien qu'une certaine conscience de la particularité concernant la langue émerge¹⁰².

La reconnaissance de l'identité turque des musulmans du Caucase était un phénomène d'un processus de développement de l'identité turque en général. Dans sa globalité elle était liée à la naissance du «*turquisme*» dans le monde turc¹⁰³. Le processus de l'apparition et de la réalisation de nouvelles idées comme le nationalisme, la démocratie et le socialisme en Europe au XIXe siècle ont eu une influence sur les peuples turcs. Parmi les turcs, ces idées, notamment l'idée nationale, ont été perçues par les Turcs (Ottomans), les Tatars de Crimée et de Kazan et les Turcs azerbaïdjanais. Dans la Russie même, initialement «*le turquisme*» est né comme une opposition à la politique de la russification et au panslavisme et, après les révolutions en Turquie et en Iran, il a commencé à se transformer en mouvement national de libération qui a pris un essor après le coup d'état d'octobre 1917¹⁰⁴.

Au sein de la Turquie ottomane, la familiarisation des turcs ottomans avec la culture européenne aussi bien qu'avec les ouvrages des orientalistes, et en particulier avec les principes du nationalisme, ainsi que les réformes dans la culture turque et dans le système de l'éducation (l'époque de Tanzimat) favorisaient la formation de la notion du «*turquisme*». En même temps, dans le développement de celui-ci, les courants européens comme la

¹⁰¹ Tadeusz Swietochowski, *Russian Azerbaijan 1905-1920*, p. 32.

¹⁰² Dans le journal *Əkinçi* 1877, N2, *Zərdabi* écrit : «*En effet la langue ottomane n'est pas tout à fait la même que la nôtre, mais la différence n'est pas assez significative pour avoir besoin de recourir à une traduction. Il suffit de lire attentivement les livres en ottoman car il y a beaucoup de mots empruntés à l'arabe, au persan et à d'autres langues, ce qui parfois empêche de comprendre*», in Tadeusz Swietochowski, *Russia and Azerbaijan: A borderland in transition*, pp. 29-30.

¹⁰³ Voir David Kushner, *The rise of Turkish Nationalism 1876-1908*, London, Frank Cass and Company limited, 1977.

¹⁰⁴ Voir François Georgeon, «*Des Ottomans aux Turcs : naissance d'une nation*», Volume 16 d'Analecta Isisiana, Istanbul, 1995, Les Éditions Isis, 1995, l'Université du Michigan ;

turcophilie ou la turquerie et le développement de la turcologie culturel et scientifique ont également joué un rôle important. Au XIXe siècle, la turcologie comme une branche de l'orientalisme commence à se développer en France, Allemagne, Russie, Angleterre et Danemark. Les découvertes des orientalistes-turcologues européens, (Arminius Vambéry (Rashid Efendi) (1832-1913), Léon Cahun (1841-1900), Joseph de Guignes (1721-1800), Arthur Lumley Davids (1811-1832) et russes notamment, Radloff, Barthold) ont particulièrement contribué à la formation de la conscience nationale de l'élite turque¹⁰⁵. En Turquie même, la turcologie a pris un grand essor au XXe siècle, principalement sous l'impulsion de Mehmet Fuat Köprülü (zade)¹⁰⁶. Les promoteurs remarquables du « turquisme » en Turquie ont été *Ibrahim Şinasi* (1826-1871), *Ziya Paşa* (1825-1880), *Ahmet Vefik Paşa* (1823-1891), *Süleyman Paşa* (1838-1892), *Mustafa Celâleddin Paşa* (*Konstanty Borzecki*) (1826-1876), *Ziya Gökalp* (1876-1924) et bien d'autres¹⁰⁷.

Le « turquisme » et le processus de modernisation de la société ont été réciproquement liés. Dans l'aspiration de l'intelligentsia azerbaïdjanaise à moderniser la société, l'élément important était, tout d'abord, le développement de l'instruction et de l'éducation. Dans son évolution, l'idée de moderniser la société musulmane a été perçue par l'éminent écrivain oriental (*Haji*) *Sayyid Jamāl al-Dīn al Afğānī* (1838-1897) et est devenue le fondement pour le développement de la conscience culturelle et nationale¹⁰⁸.

¹⁰⁵ Voir David Kushner, *The rise of Turkish Nationalism*, pp. 9-10.

¹⁰⁶ Antoine Meillet et Marcel Cohen, *Les langues du monde*, p. 368.

¹⁰⁷ Sur l'histoire du « turquisme » voir Ziya Gökalp *Türkcülüğün esasları* in *Bütün eserleri- Bir, Kitaplar 1. p. 175-185*; David Kushner, *The rise of Turkish Nationalism*, pp.7-14.

¹⁰⁸ Nikki Keddie, « Afğānī Jamāl al-Dīn », in *Encyclopaedia Iranica*, vol. 1, fasc. 5, pp. 481-486. URL: <http://www.iranicaonline.org/articles/afgani-jamal-al-din> ; Nikki Keddie, *Sayyid Jamal "al-Afghani": A Political Biography*, Berkeley: University of California Press, 1972.

3.1. L'apparition de la presse et le « turquisme » dans le mouvement linguistique

D'une manière générale, le développement de la littérature, la croissance de l'idée scientifique ainsi que l'apparition de la presse, sont dûs au développement du capitalisme, commencé en Azerbaïdjan à la fin du XIXe siècle. La presse nationale et le théâtre, apparus à cette époque, deviennent un moyen non négligeable pour la diffusion et le développement de la littérature, tout en créant un terrain pour l'évolution de l'idée et la naissance de la conscience nationale du peuple en Azerbaïdjan.

Həsən bəy Zərdabi



Source : <http://azpress.az/index.php?sectionid=news&id=12358>

La censure de l'administration tsariste, au XIXe siècle, freinant le développement culturel, a privé pendant longtemps les Turcs de Russie de la presse. Enfin, le 22 juillet 1875, avec le grand effort de *Həsən bəy Məlikof (Məlikzadə) Zərdabi* (1837-1907), paraît à Bakou, le premier journal turcophone en Russie dénommé *Əkinçi* (L'Agriculteur) pour écarter toute suspicion de la part des autorités russes¹⁰⁹.

¹⁰⁹ En réalité, le premier journal en *türki* est apparu en 1832. C'était l'annexe *Tatarskie vedomosti* au journal *Tiflisskie vedomosti* (1828). L'édition et la rédaction en chef de celle-ci était confiée au fonctionnaire de l'Administration Militaire de la Transcaucasie, P.S. Sankovskij. Initialement le journal était publié en deux langues : russe et géorgienne. A partir de 1830 en persan, et en 1832 en turc, le rédacteur était l'orientaliste *Mirzə Apriyam Enikolopov* avec la collaboration d'*Abasqulu Ağa Bakixanov*. Bien que jusqu'à *Əkinçi* il y ait eu

Le journal visait à attirer l'attention du peuple, des paysans. La langue usuelle de celui-ci était le « *Türki* » populaire. Très vite *Əkinçi* est devenu une tribune pour les intellectuels azerbaïdjanais qui luttèrent pour la renaissance de la langue littéraire turque. Dans le numéro 14, *Əkinçi* propose d'unir les langues turques et d'introduire l'enseignement en turc dans les écoles. Il jouait un rôle important dans la diminution de l'analphabétisme, dans l'éveil national ainsi que dans le développement de la terminologie de la langue azerbaïdjanaise.

Première page du journal *Əkinçi* (langue azerbaïdjanaise, 1875)



Source : <http://www.azpress.az/index.php?sectionid=news&id=1089>

Zərdabi a introduit dans la presse les termes de l'agriculture, de la politique, de l'économie, de la finance et d'autres termes techniques. Dans la majorité des cas, ces mots

quelques journaux édités, ce dernier est considéré, néanmoins comme le premier journal turcophone en Russie. Plus précisément voir K. Enikolopov « *Pervaja tjurkskaja gazeta na Kavkaze* », *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, Bakou, 1928, n° 3 in Ağa-məmməd Abdullayev, *Azərbaycan dilinin tədrisi tarixindən*. p. 64 ; sur la presse voir également A. Bennigsen, C. L. Quelquejay, *La presse et le mouvement national chez les musulmans de Russie avant 1920*, Paris, 1964 ; Ibrahim Yüksel, *Azərbaycan'da fikir həyatı və basın*, Istanbul, Acar yayınları, 1988.

usuels étaient d'origine arabo-persane, ou des mots européens. Moderniste et anticlérical¹¹⁰, l'homme attirait l'hostilité des conservateurs qui avaient choisi comme langue littéraire le persan. Cette vision satisfaisait le gouvernement russe qui voulait affaiblir une identification avec l'Iran. Cependant, *Zərdabi* était un partisan convaincu du « *turquisme* ». Avec ses idées « *visionnaires* » populaires et turquistes son journal n'a pas évité la censure de l'autorité tsariste russe. Avec le déclenchement de la guerre russo-turque en 1877, le journal est interdit et *Zərdabi*, lui-même est exilé¹¹¹.

La langue était le sujet de débats dans les journaux *Ziyayi Kafkasiya* (Aurore de Caucase, 1881-1884) et *Kəşkül* (la Sébile) édités par les frères *Səid* et *Cəlal Üsnizadə* à Tiflis en 1877. Il est à remarquer qu'après la censure de la publication du journal national *Kəşkül* en 1891, malgré de nombreuses demandes, pendant douze ans, les Azerbaïdjanais se sont retrouvés à nouveau privés de la presse en langue nationale¹¹². Il a fallu attendre 1903 pour voir la réapparition de la presse dans la langue nationale.

Si les pièces écrites par l'auteur dramatique azerbaïdjanais, *Mirzə Fəthəli (Fateh Ali) Axundzadə (Axundov)* (1812-1878) et le journal *Əkinçi*, publié par *Zərdabi* dans la langue la plus proche du populaire *türki*, sont considérés comme les pré-conditions de la naissance du « *turquisme* » culturel, pourtant le père des idées turques dans l'Empire russe reste *Ismail bey Gasp(i) rali*.

Jusqu'à la fin du XIXème siècle le « *turquisme* » reste surtout culturel et trouve ses incidences dans le développement de la langue. Cela s'exprimait par l'aspiration de réformer la langue, de la purifier. Dans une lettre intitulée *Türk Lisanı* (la langue turque) envoyée de Bakou éditée dans le numéro 128 de *Malûmat* (Information-révue paraissant à Istanbul) de 1898, il était écrit :

« *L'Etat ottoman se développe de jour en jour. De là, les rayons de l'instruction se répandent au monde islamique. Les âmes de musulmans qui ont besoin de ces rayons de*

¹¹⁰ En réalité comme *Zərdabi* était un sunnite, le journal visait le fanatisme chiite. En général l'anticléricalisme en Azerbaïdjan était dirigé plutôt contre le chiisme que contre toute la religion, voir Tadeusz Swietochowski, *Russia and Azerbaijan : A borderland in transition*, p. 30.

¹¹¹ Hüseyin Baykara, *Azerbaycan'da yenileşme hareketleri : XIX yuzyl*, Ankara, Türk Kültürünü Araştırma Enstitüsü, 1966, pp.132-148.

¹¹² L'organisation centrale de la presse a considéré la publication des journaux et des revues en langue turque comme indésirable et on a donné la possibilité de rejeter toutes les requêtes en la matière. (Fond 776, op. 12, d. 65) voir Xeyrulla Məmmədov, «*Əkinçidən*» «*Molla Nəsrəddinə*» *qədər*, Bakou, Yazıçı, 1987, p.17.

l'instruction, se sont tournés vers là [...] Mais à quoi cela sert que la langue des Turcs du Caucase soit la même que celle des Turcs anatoliens ? Si on ne peut pas se débarrasser de la langue des journaux d'Istanbul... »¹¹³.

On peut constater le même mouvement linguistique dans les autres régions de la Russie à cette époque.

Surtout après 1905, parmi plusieurs problèmes, la langue littéraire occupe une place primordiale. Depuis l'apparition du premier journal, la presse azerbaïdjanaise devient une vraie tribune pour le débat sur la langue littéraire. Un certain libéralisme à cette période dans des conditions sociopolitiques apaisées contribuait à l'émergence de nombreux courants littéraires. Chaque courant trouvait son journal pour exprimer ses idées. Le débat sur la langue littéraire trouvait son reflet surtout dans le domaine de l'orthographe et de la terminologie de la langue. Ce dernier devient un vrai théâtre de combat entre différentes idéologies. D'une part les intellectuels adeptes du journal *Füyuzat (l'Abondance)*, dont la parution date de 1906, de l'autre ceux qui sont réunis autour du journal *Molla Nəsrəddin (Hoca Nəsrəddin)*¹¹⁴, paru le 7 avril 1906. L'historien polonais-américain, T. Swietochowski les appelle les « *azeriçiler* » et « *osmançılar* ». Cependant, les *azeriçiler* sont plutôt les mêmes *türkçüler*. Les deux journaux pro-turcs ne se distinguaient que par la langue. En réalité, cette différenciation était surtout dirigée contre l'envahissement de la langue turque par les mots, termes arabes et persans, qui la rendaient incompréhensible pour le peuple. Dans ce sens peut-être, il est pertinent d'évoquer le grand turquiste, *Süleyman Paşa* (1838-1892) ; lorsque ses contemporains, l'historien et l'homme littéraire, *Ahmet Cevdet Paşa* (1822-1895) et *Keçecizâde Fuad Paşa* (1814-1868) ont édité la « Grammaire de la langue ottomane » et l'a appelé *Kavâ'id-i Osmâniyye* et l'autre, *Recaizâde Ekrem Bey* (1847-1914), « Manuel sur la littérature ottomane » *Talîm-i Edebiyât-i Osmâniyye*¹¹⁵, il s'est opposé au mot « ottoman »¹¹⁶.

¹¹³ «*Osmanlı devleti ulûm u fûnunda günden güne terakki eyliyor. Şems-i maarif oradan âlemi islâma ziyasını verir. Maarif ziyasına muhtac olan müslümanların kalbleri oraya yönelir... Amma çi faide ki biz Kafkasya Türklerinin dili, Anadolu Türklerinin danıştıkları dil olduğu halde, yine İstanbul gazetelerinin yazdıkları karmakarışık dilden baş açamaruh*». In Levend Ağâh Sırrı, *Türk Dilinde Gelişme ve Sadeleşme Evreleri*, Türk Dil Kurumu yayınları, Ankara 1972, p. 294.

¹¹⁴A l'époque on appelait *Molla* celui qui était sage et intelligent.

¹¹⁵ *Recaizâde Ekrem* argumentait cette appellation comme suite : « *Je ne nome pas cette langue turque mais ottomane car outre le turc il est composé de deux autre langues et de leurs règles* ». (*Buna Türkçe demeyüp Osmanlıca dediğim ise, Arabî, Farsî, sırf Türkçe elfazdan terekkiüb ve teşekkül etmesinden ve asıl kendi*

Il considérait, que l'ottoman ce n'est que le nom de l'Empire et donc il vaut mieux employer le mot « turc », car ce mot correspond bien au nom du peuple et de sa langue. Quant à *Süleyman Paşa* lui-même, il a nommé son ouvrage *Sarf-i Türki*, en considérant bien que la langue ottomane est un métissage de trois langues (l'arabe, le persan et le turc)¹¹⁷. D'autres intellectuels turcs partageaient les même avis tels qu'*Ali Suavi* et *Şemsettin Sami*.

Certes, ces langues classiques étaient compréhensibles pour les classes instruites mais non pas pour le peuple qui parlait un turc populaire. À cette époque, cette « particularité trouvait ses équivalents chez les autres peuples turcs de la Russie et était largement répandu.

En Azerbaïdjan, le dialecte ottoman qui s'est enrichi par des mots arabo-persans, a été utilisé en tant que langue littéraire par le journal *Füyuzat* (1906), qui avait choisi ce dialecte étant inspiré par les idées pro-turques. Cela s'exprimait dans la tendance à appliquer l'orthographe et la terminologie de la langue ottomane à la langue littéraire dans le but de la création de la base lexicale commune à tous les peuples turcophones et par la même de la création de la langue turque commune sur la base du dialecte ottoman. Ce courant trouvait son fondement dans les idées d'un grand turquiste (*türkçü*), *Ismâ'il Bey Gasprali* (*Gasprinski*), qui prônait dans son journal *Tercüman* (*Terdjümân*), diffusé depuis 1883 à *Baghçesarây*, l'unité de tous les peuples turcs dans le cadre d'un empire¹¹⁸. Cette unité prônée était celle d'esprit, de langue et de culture, et était s'exprimait dans le slogan « *l'Unité de langue, d'esprit et d'action* » (*Dilde, Fikirde, İşde Birlik*). La première étape vers cette unité consistait à créer une forme littéraire de la langue telle qu'elle pouvait être commune à tous les peuples turcs. Le journal *Tercüman* était écrit dans cette langue - là, dont la base était le dialecte

kavaidinden başka diğer iki lisandan ahzolanan birtakım kaidelere dahi tâbi' bulunmasından dolayıdır). (Recaîzâde Ekrem, *Talîm-i Edebiyât*, 1330, p. 386 in Agâh Sırrı Levend, *Türk Dilinde Gelişme ve Sadeleşme Evreleri*, p.136.

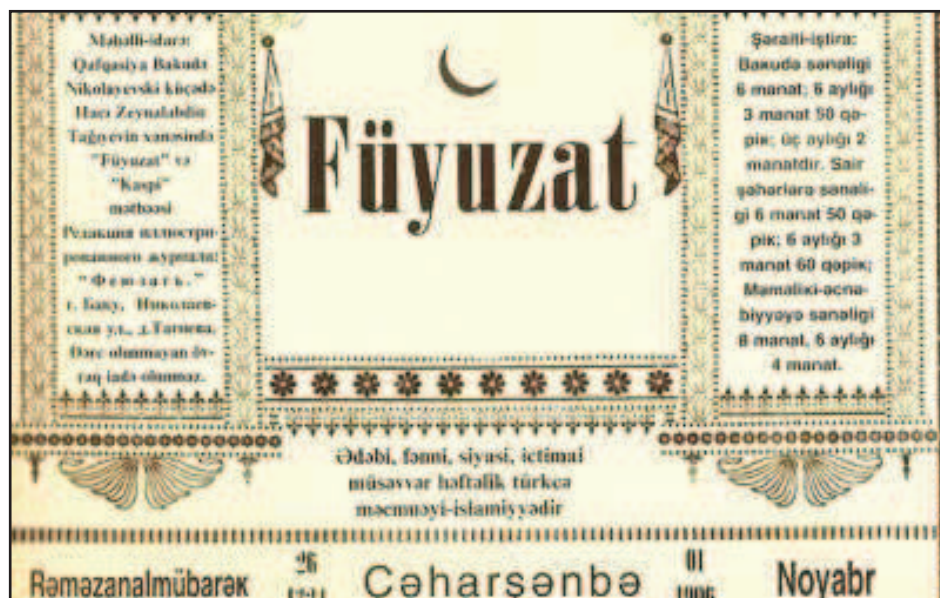
¹¹⁶ *Süleyman Paşa* écrivait : « *Bana kalırsa söylediğimiz lisan Türkçedir. Osmanlıca ta'biri sahih değildir. Osmanlı sifatu tâbiyyeti bildirir bir ifadedir. Sultan Osman Hazretlerinin teşkil ettiği devlete tâbi' olan efrada denir. Eğer Sultan-ı müşarü' n'ileyh Hazretleri bu devlet-i muazzamayı teşkile muvaffak olmaya idi de ila'l -an saltanat-ı Selçukiyye devam etse idi o vakit Türkçemizin adı Selçukiyye mi olacak idi... Bugün Kazan'da, Kırım'da, Dağıstan'da, Azerbaycan'da, Hiyye'de, Semerkand'da, Kâşkar'da, Siberya'da dahi Türkçe söyleşiliyor ...Bana kalırsa Anadolu Türkçesi, Dağıstan Türkçesi, Azerbaycan Türkçesi, Semerkand Türkçesi, Kırgız türkçesi, Kâşgar Türkçesi demelidir* », voir Agâh Sırrı Levend, *Türk Dilinde Gelişme ve Sadeleşme Evreleri*, p.136-137.

¹¹⁷ Ziya Gökalp, « *Türkcülüğün esasları* »in *Bütün eserleri-Bir, Kitaplar 1.*, İstanbul, 2007 p.177.

¹¹⁸ Voir Encyclopédie de l'Islam, tome 2, pp.1001-1003.

d'Istanbul, mais il faut remarquer que c'était une forme de la langue simplifiée et censée être compréhensible par le peuple. La langue de *Tercüman* était distincte de la langue littéraire des écrivains d'Istanbul et accessible pour les Turcs du Nord autant que pour les Turcs du Sud¹¹⁹.

Journal Füyuzat



Source : *Füyuzat* toplusu, Çaşıoğlu, 2007

En conséquence, une partie des adeptes de «*l'Unité de Langue*» prônait la langue turque plus ou moins pure et simplifiée qui pouvant être accessible au peuple. L'autre partie était persuadée qu'il fallait suivre l'ottoman, car «*la distinction entre ces deux langues peut mener à l'apparition d'une nation particulière*». Or, le grand idéologue de ce courant en Azerbaïdjan était *Ali bey Hüseyinzadə* (1864-1940), auteur et créateur du journal *Füyuzat*¹²⁰. *Hüseyinzadə* critiquait l'idée du particularisme, il considérait que les Azerbaïdjanais comme les Turcs oghouz - étaient aussi des Turcs ainsi que les ottomans, et la différence entre ces deux peuples n'est pas si significative. Dans ce sens là, *Hüseyinzadə* comme *Gaspralı* partageait l'idée à savoir que tous les peuples turcs devaient adopter une langue littéraire unifiée. Sur les pages du journal *Həyat*, *Hüseyinzadə* formule ses idées dans trois principes : *Türkləştirmək*, *İslamlaşdırmaq*, *Avropalaştırmaq* (Turquisation, islamisation,

¹¹⁹ Ziya Gökalp, « *Türkcülüğün esasları* » in *Kitaplar 1*. p.177.

¹²⁰ Sur *Füyuzat* voir Aybeniz Aliyeva Kengerli, *Azərbaycan'da Romantik Türkcülük*, İstanbul, Doğu kütüphanesi, 2008.

européanisation)¹²¹, idées qui ont été empruntés et approfondies plus tard par *Ziya Gökalp*, un grand sociologue et idéologue du turquisme. *Ziya Gökalp* publie son ouvrage avec le même nom en 1918. Dans cette continuité, il disait que « *chaque peuple emprunte les termes de la langue de son livre saint* ». Il reprend ce fait sur l'exemple des européens qui empruntent les termes scientifiques de la langue grecque et latine. De même, concernant les musulmans, ils empruntent de l'arabe et du persan. Selon lui, « *le livre* », dans le cas donné, « *exprime l'esprit de l'internationalisme et par son intermédiaire de la civilisation. Le turquisme prend le sens de la nation alors que l'islam celui de l'internationalisme, et il n'y a pas de contradiction entre ces deux. En conséquence, en absence d'un contradiction entre la turcisation et l'islamisation, ces derniers ne contredisent non plus au besoin de la modernisation* ». Dans ce cas, selon lui, « *de l'Europe il faut n'emprunter que des outils scientifiques, pratiques et des disciplines* »¹²².

Ziya Gökalp considérait plutôt de créer toute la terminologie scientifique des peuples musulmans en se basant sur la langue arabe et persane au lieu de les créer en prenant base le russe ou le français par exemple, et surtout le faire de manière centralisée. Dans ce but, il est nécessaire d'organiser des congrès concernant l'unification de la terminologie (comme cela avait déjà été fait avec l'accord conclu à Paris entre les étudiants turcs, égyptiens, indiens et iraniens). D'après lui, « *cela serait bien de créer tous les termes dans la langue turque mais si cela n'est pas possible, les langues arabe et persane seraient préférées* ». Il argumentait cette idée par le fait que chez les européens cette terminologie trouve sa base dans la langue grecque et latine et que c'est grâce à celui-ci qu'ils ont sauvé l'unité de leur civilisation. En empruntant à l'arabe et au persan, des langues « *islamiques* » l'unité de « *umma* » serait conservée et si ces termes ont une autre base de création, cette unité recherchée ne serait pas reconstituée et, de même, l'unité des langues non plus. Il considère que « *du point de vue du sens, la langue doit être modernisée, islamisée du point de vue terminologique et turcisée quant à la phonétique, l'orthographe et la grammaire* »¹²³.

Pour *Gökalp*, « *le but des turquistes c'est le turquisme islamique* ». Les turquistes doivent avoir un programme commun d'*umma*, devant se baser sur les principes concrets qu'il

¹²¹ Ces principes ont trouvé plus tard leur expression dans les couleurs du drapeau de l'Azerbaïdjan. (Le bleu, le vert et le rouge).

¹²² *Ziya Gökalp*, « *Türkleşmek, İslamlaşmak, Müasirlaşmak* », in *Kitaplar I*, p. 47-49.

¹²³ *Ibid*, p. 50-52, 65.

décrit par la suite. Il poursuit, en disant «*qu'il faut que tous les musulmans n'utilisent que l'alphabet arabe, qui est commun pour eux, et qu'il faut introduire un système de la décence unique dans tous les pays musulmans pour lequel il est nécessaire d'organiser des congrès sur les problèmes d'éducation*»¹²⁴. Ziya Gökalp liait la création d'une littérature régionale nationale, à l'ennemi du processus du rapprochement des langues turques, le socialisme, qui se propageait selon lui artificiellement parmi les turcs, car le socialisme est l'ennemi de tout ce qui est national. Cependant, il est clair que dans une langue il existe plusieurs dialectes populaires qui peuvent se distinguer les un des autres. La transformation de ces dialectes en langues écrites et la création d'une littérature dans chacune de ces langues sont considérées comme un danger pour l'unité nationale turque. Les mesures du gouvernement russe, dirigées contre l'admission des liens entre les turcs dans le domaine de l'enseignement (notamment l'interdiction d'utiliser les ouvrages d'un peuple turc dans les écoles de l'autre peuple turc) ainsi que l'idée d'ériger la langue maternelle du peuple en langue de l'enseignement, tout cela avait pour but de diviser la nation turque et de la détruire. Ainsi, on constate qu'il existe entre les turcs de la Russie deux courants : le premier essaye de développer les dialectes régionaux de la langue turque, le deuxième de reconnaître la langue turque d'Istanbul en tant que nationale et élargir sa sphère d'emploi¹²⁵. Alors, suivant ces idées, on peut dire que la langue qu'avait créé le journal *Molla Nəsrəddin* sous l'influence «*des ennemis*», décrite par Ziya Gökalp en 1918, était la langue nationale régionale. Cependant, il considère qu'ils sont inconscients dans leur aspiration par là même ils aident aux ennemis du «*turquisme*». Dans ce cas, les adeptes de *Şəlalə* et *Füyuzat* sont considérés d'esprit turc. D'une manière générale, toutes ces langues sont envisagées comme étant beaucoup plus compliquées que les dialectes et les langues populaires car, dans chaque langue, il y a forcément différents dialectes alors que pour créer une norme littéraire c'est le dialecte de la capitale qui a le prestige social. Ziya Gökalp, dans son œuvre *Türkçülüğün esasları* (Fondements du turquisme) publiée en 1923, considère que la langue turque ottomane langue écrite correspond à la civilisation et la langue parlée populaire à la culture, et pourtant toutes les deux peuvent coexister chez un peuple¹²⁶.

De ce point de vue, cette langue de la culture, en Azerbaïdjan, était créée par les *Molla Nəsrəddinçilər*, à savoir : les auteurs du journal *Molla Nəsrəddin* (1906). Ils ont choisi la langue la plus proche de l'oral et étaient perçus comme des démocrates (*xalqçı*). Ils

¹²⁴ Ibid. p. 65.

¹²⁵ Ziya Gökalp, « *Türkleşmek, İslamlaşmak, Müasirlaşmak* », in *Bütün eserleri- Bir, Kitaplar 1*, p.75-77.

¹²⁶ Idem, « *Türkçülüğün esasları* » in *Kitaplar 1*. p.190-198

envisageaient les dialectes locaux comme une source principale de l'enrichissement de la langue littéraire alors qu'ils n'étaient pas moins inspirés du « *turquisme* » et ne niaient pas l'unité de la langue turque¹²⁷. Dès le premier numéro du journal, l'auteur et créateur de *Molla Nəsrəddin*, Cəlil Məmmədquluzadə (1869-1932) exprime son souhait d'écrire en langue maternelle turque¹²⁸. *Molla Nəsrəddin* critiquait non seulement l'emploi des mots arabes et persans, mais il était aussi hostile envers les mots russes inutiles envahissant la langue turque azerbaïdjanaise. Les articles intitulés « *Ana dili* »¹²⁹ (La langue maternelle), N° 47, 1907, p. 3, *Lisan bəlası*¹³⁰ (Le mal de la langue), N°1 p. 7, *Bizim obrazovannılar*¹³¹ (Nos éduqués), N°2, p. 3, ainsi que l'illustration dans le N° 38, 1906 du journal (*Ay qardaşlar mən ki dilsiz xəlq olmamışam, bu dilləri ağzıma soxursunuz...*) (Les frères, je n'ai jamais été un peuple sans langue, pourquoi vous me faites entrer ces langues dans la bouche...) ¹³² démontrent bien le problème de la langue à cette époque.

¹²⁷ *Molla Nesreddin*, 5 mai 1906, n° 5, p. 2, (50) écrit: *Üç minə yavuq nüsxəmiz Kırım, Qazan, Orenburq və geyri-şimali müsəlman şəhərlərində və kəndlərində dağılır (Söz yox ki dilimizin bir olmağı cox şərtdir)*. Trois mille exemplaires sont diffusés à Kazan, Crimée, Orenbourg et les autres villes et régions musulmanes du Nord. Il est évident que l'unité de notre langue est une condition importante.)

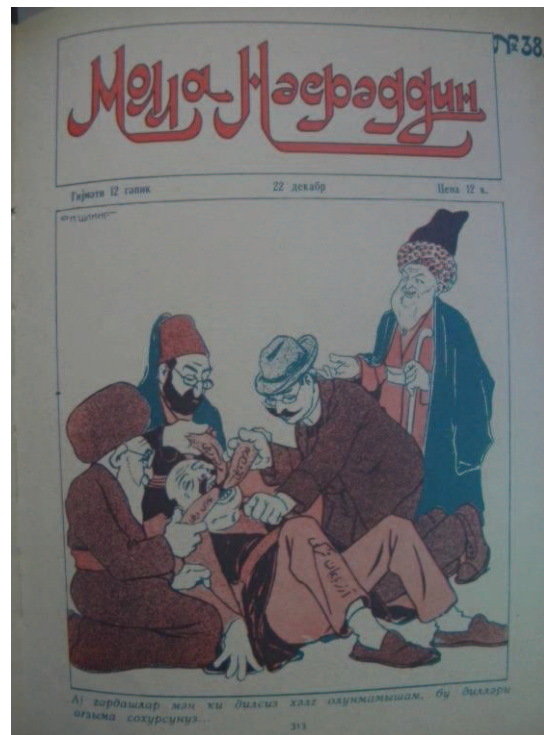
¹²⁸ Dans le *Molla Nəsrəddin*, 1906, n° 1, Cəlil Məmmədquluzadə écrit : « *Məni gərək bağışlayasız ey mənim türk qardaşlarım ki, mən siz ilə türkün açıq ana dili ilə danışırım. Mən onu bilirəm ki, türk dili danışmaq eyibdir və şəxsin elminin azlığına dəlalət edir. Amma hərdən bir keçmiş günləri yad etmək lazımdır... Salınız yadınıza o günləri ki, ananız sizi beşikdə yırğalaya-yırğalaya sizə türk dilində lay-lay deyirdi... Hərdənbir ana dilini danışmaq ilə keçmişdə gözəl günləri yad etməyin nə eybi var ki ?* » (Veuillez m'excuser mes frères turcs (il s'agit des Azerbaïdjanais) que je vous parle en langue maternelle compréhensible. Je sais que parler le turc est honteux et se considère comme un manque de science. Mais des fois il faut se souvenir des jours passés... veuillez vous bien souvenir des jours où votre mère vous berçait en langue turque... Qu'il y a-t-il de honteux à ce que, parfois, pour se souvenir de ces jours agréables, vous parlez en langue maternelle ?).

¹²⁹ *Molla Nəsrəddin*, 1988, 1vol, (1906-1907) p. 355.

¹³⁰ Ibid., p. 23.

¹³¹ Ibid., p. 27.

¹³² Ibid., p.313.



Source : *Molla Nəsrəddin*, Azərbaycan SSR Elmlər Akademiyası Nizami adına Ədəbiyyat institutunun Ədəbi abidələr seriyası, on iki cilddə (1906-1931), 1-ci cild (1906-1907), Bakou, Elm, 1988.

Donc, dans la mesure du développement d'un sentiment de *l'azerbaïdjanisme*, le sentiment du turquisme s'accroissait et au contraire, plus le turquisme se développait plus la conscience de *l'azerbaïdjanisme* augmentait chez les démocrates azerbaïdjanais. Dans ce sens-là, cela coïncidait avec les idées d'un célèbre scientifique tatare, *Cemaleddin Velidi* dans son œuvre « *Millet ve milliyet* » (La nation et la nationalité)¹³³. La langue selon lui est un élément de la société et se développe avec la société dans la mesure de ses besoins. Le développement des langues régionales comme nationales sont liés aux besoins du peuple dans un moment donné. Ce n'est qu'après 1908 que le «*turquisme*» commence à pénétrer comme un courant idéologique dans la vie sociale et culturelle en Turquie.

Après la révolution des Jeunes Turcs en 1908 et l'apparition du courant réformateur *yeniliscular* en Turquie, le débat entre *azeriçiler* et *osmançılar* prend aussi un autre essor. Avec le renforcement du «*turquisme*», certains intellectuels, et écrivains d'Istanbul ont commencé leur campagne pour la purification de la langue ottomane des mots arabes et

¹³³ Djemaletdin Velidi, *Millet ve milliet*, Orenburg, 1913, p. 34 in Voir R. F. Muhammetdinov, *Zaroždenie i évoljucija tjurkizma*, Kazan': Izd-vo Zaman, 1996, p. 272, <http://www.tataroved.ru/publication/tprobl/7/>, <http://www.tataroved.ru/publicat/turkizm.pdf> p. 137, consultée 22 septembre 2010.

persans. Ce qui est intéressant à voir, c'est que ce nouveau courant réformateur, qui a pris le nom de *Yeni Lisan* (Nouvelle langue) a renforcé les positions des deux courants en Azerbaïdjan. Le courant des *osmançılar*, suivant les idées des réformateurs de *Yeni Lisan*, fait paraître le journal *Şalalə* écrit en langue réformée, dont le but est l'unification des langues turques ; et le courant des *azeriçiler*, en se fondant également sur ce dernier, insistent sur l'idée de la purification de la langue turque azerbaïdjanaise car l'ottoman n'était pas pour eux le « vrai » turc. Les *azeriçiler* avançaient l'argument que la langue ottomane amènerait à l'aliénation de la société de la presse et créerait une littérature qui serait difficile à comprendre pour la majorité des lecteurs. Ainsi, le but de l'instruction du peuple deviendrait encore plus difficile. Pourtant, d'une manière générale, toute la presse de cette époque fut plus ou moins influencée par l'ottoman.

Toutefois, ce n'est qu'au début du XXe siècle que les conditions favorables à la transformation du « turquisme » en mouvement national ont été réellement créées en Azerbaïdjan. L'émergence de la bourgeoisie et déjà de la troisième génération de l'intelligentsia nationale, des promoteurs de l'idée de liberté nationale, ont déterminé la transformation de cette phase d'éveil culturel à celle de la politique. Avec la révolution en Iran de 1906 et surtout la révolution des Jeunes Turcs en Turquie en 1908, «le turquisme» a commencé à prendre la forme d'un mouvement national de libération. La formation de ce dernier a été destinée au développement social et culturel. L'existence d'une grande majorité turcophone à l'extérieur de la Turquie était de plus en plus évidente en Turquie. En 1908, l'organisation culturelle et académique turque, *Türk Derneği* (Cercle turc) a été créée à Istanbul. Les Turcs immigrés de la Russie, comme *Ahmed bey Ağayev (Ağa-oğlu)* (1869-1939), *Ali bey Hüseyinzade* (1864-1941), *Məmməd Əmin Rəsulzadə* et *Yusuf Akçura* (1876-1935), y ont été invités. *Ziya Gökalp* (1876-1924) est devenu le président de cette organisation et l'inspirateur théorique. En revenant en Azerbaïdjan, ces immigrés ont ramené avec eux des idées «turquistes» bien arrêtées qui fonderont après 1908, l'idéologie majoritaire des intellectuels azerbaïdjanais. Parmi eux il y a le futur leader du mouvement national, *Məmməd Əmin Rəsulzadə*. En profitant de l'amnistie déclarée par l'administration tsariste en 1913, il quitte l'Empire ottoman, où il s'était réfugié après avoir fui l'Iran, pour rejoindre le parti *Musavat* (Egalité) et puis participe à la création de la Première République Démocratique d' Azerbaïdjan.

Le développement de l'idée du « turquisme », commencé à la fin du XIXème siècle, a connu son point culminant à l'époque de la 1^{ère} République. La littérature et la langue

étaient les éléments principaux déterminant l'identification des Turcs de l'Azerbaïdjan. La conscience de l'appartenance des Azerbaïdjanais à la famille du peuple turc a été largement diffusée, surtout au sein d'une classe sociale éduquée. Vers le début du XX^{ème} siècle, ce problème d'identité nationale et culturelle n'a été résolu que pour une classe sociale limitée, et le mouvement national n'avait pas encore de conception politique solide, étant donné que sa force dirigeante était par excellence la bourgeoisie nationale et l'intelligentsia démocratique. Toutefois, la déclaration de la 1^{ère} République Démocratique de l'Azerbaïdjan, le 28 mai 1918, est devenue un résultat légitime du développement du mouvement national, né au tournant des XIX^e et XX^e siècles¹³⁴.

À la veille de la création de la 1^{ère} République Démocratique d'Azerbaïdjan, tous ces débats sur la langue occupaient l'esprit des intellectuels azerbaïdjanais. Cependant, le gouvernement de la jeune République nationale s'abstenait de prendre position d'un particularisme rigoureux de la langue azerbaïdjanaise s'opposant également à l'ottoman. L'idée était de mettre en place une langue turque : *le türki*, mais qui serait commune à tous les Turcs. Sur ce point, il est intéressant d'examiner les idées de *Məmməd Əmin Rəsulzadə* énoncées lors du *Congrès des Musulmans de la Russie* qui s'est tenu du 1^{er} au 11 mai 1917, à Moscou. Sur des exemples concrets, *Məmməd Əmin Rəsulzadə* y démontra la fausseté de l'idée de l'existence « d'une nation musulmane » en disant « qu'il n'existe pas de nation musulmane, il y a la nation appartenant à la religion de l'Islam », puisque « le signe principal d'une nation n'est pas une communauté religieuse, mais l'unité de la langue, de l'histoire, des mœurs et des traditions ». Quant à l'unité de la nation turque, en particulier, il a déclaré que « les nations turques-tatares ont les mêmes racines. Pourtant, ils parlent différents dialectes et se distinguent avec leurs particularités. Les Tatars de Volga ont leur littérature, leur presse, leurs écrivains et leurs poètes. Les Ouzbeks ont également une littérature riche. La presse kirghize et kazakhe commence à se développer. Aucune de ces nations n'acceptera de renier sa culture. Les Turcs azerbaïdjanais ne renonceront pas non plus à leur langue, à leur littérature et à leurs traditions »¹³⁵.

¹³⁴ Ajdyn Balaev, « Sozdanie Azerbajdžanskoj Demokratičeskoj Respubliki – Pervyj opyt po vnedreniju evropejskoj modeli nacional'nogo gosudarstva na Vostoke », in *Azerbajdžanskaja demokratičeskaja Respublika, Sbornik statej posvjaščennyj 90-letiju Pervoj Respubliki*, Moscou, Izd-vo Salam Press, 2008, p.17.

¹³⁵ *Rusyada Birinci Musلمان kongresi*, Ankara, 1990, pp. 164, 166, 298, in Ajdyn Balayev, « Sozdanie Azerbajdžanskoj Demokratičeskoj Respubliki... », in *Sbornik statej posvjaščennyj 90-letiju Pervoj Respubliki*, p.19; Nadir Devlet, *Rusya Türklerinin millî mücadelesi tarixi (1905-1917)*, pp. 249-267.

Incontestablement, la question du degré de développement de l'identité nationale chez les Turcs de l'Azerbaïdjan ainsi que l'échelle de sa diffusion parmi la population à cette époque est discutable, pourtant, son existence est déjà évidente.

La 1^{ère} République d'Azerbaïdjan fut créée dans des conditions historiques très difficiles : une situation sociale désastreuse, des contentieux politiques, l'anarchie, le pillage du territoire par les interventionnistes étrangers, le carnage interethnique, la présence d'une armée étrangère aggravant davantage une situation déjà critique, la lutte des puissances internationales afin de s'emparer du pétrole de Bakou. Donc, ce n'est pas étonnant que, avec cette conjoncture, le gouvernement d'un jeune Azerbaïdjan indépendant fût coincé et ne pouvait pas trouver de solution. L'intelligentsia, porteuse de l'idée de la reconstruction étatique azerbaïdjanaise, ne trouvait pas le soutien du peuple : les événements se précipitaient si vite que le peuple n'avait pas de temps de les saisir ; quant aux régions rurales, la population ne se rendait même pas compte de la situation. Donc, toutes ces raisons expliquent l'écroulement de la 1^{ère} République d'Azerbaïdjan. Cependant, alors qu'il n'existait vingt trois mois, le gouvernement de la 1^{ère} République d'Azerbaïdjan a entamé des principes fondamentaux de la nation, touchant notamment au problème de l'enseignement à la langue nationale et de mettre fin à l'analphabétisme. Même les auteurs, qu'on ne saurait considérer comme des sympathisants de la RDA et ses créateurs, reconnaissent ces démarches¹³⁶. Pendant l'époque soviétique l'histoire de la RDA était soit déformée soit complètement négligée. Ce n'est qu'après l'accès à l'indépendance en 1991, il y a eu la possibilité de démonter les conséquences négatives de la falsification de l'histoire et révéler les vrais événements de cette époque.

¹³⁶ Voir, Mihail Volhonskij, Vadim Muhanov, *Po sledam Azerbaidžanskoj Demokratičeskoj Respubliki*, Serija Evrovostok, Izdatel'stvo Evropa, 2007, p. 221.

4. Le problème de l'enseignement et de la langue pendant la 1^{ère} République Démocratique d'Azerbaïdjan

Avec la création de la RDA, l'espoir des intellectuels azerbaïdjanais d'avoir un enseignement en langue maternelle a commencé à se réaliser. C'était le résultat d'un long et difficile combat¹³⁷. Comme le pouvoir était entre les mains de l'intelligentsia nationale, une grande attention à la politique intérieure de la République d'Azerbaïdjan a été attribuée au problème de la nationalisation de l'enseignement, qui fut un instrument important dans la formation de la conscience nationale. Les réformes appropriées dans ce but ont été mises en place.

Pendant un court délai de son existence, 23 mois, le gouvernement de la 1^{ère} RDA a eu un certain succès remarquable dans la mise en place des conditions nécessaires pour le fonctionnement et le développement de la langue azerbaïdjanaise. Parmi ces réalisations il y a eu l'attribution d'un statut étatique à la langue azerbaïdjanaise, la déclaration de politique de la nationalisation dans la vie linguistique du pays, l'élargissement considérable des domaines d'emploi de la langue nationale, le développement du réseau scolaire dans la langue maternelle, l'essai de créer des établissements universitaires en langue nationale, la prémisses des réformes de l'écriture et de l'élimination de l'analphabétisme parmi la population et d'autres.

En dépit de la défaite du gouvernement nationale, suite au résultat de laquelle les démarches entreprises sont restés également inachevées, le processus amorcé est devenu intournable dans l'histoire du développement de la conscience nationale du peuple. Même

¹³⁷ Dans le journal *Azərbaycan* du 7 avril 1919, l'article consacré au célèbre intellectuel *Ələkbər bəy Rəfibəyli*, qui avait mené un long combat pour l'éducation nationale, cite sa lettre écrite à vassal (vali) *tsariste* « *Qanuna əsasən əcnəbi məmləkətlərdə təhsil alan islamlar, Rusija daxilində icraiji-vəzifə etmək haqq və səlahiyyətindən məhrumdur. Ona görə də hökumət işlərini icra etmək üçün dini və milli alimlər hazırlamaq üçün bir milli məktəb güşadına müsaidə edilməsini rica ediyoruz* ». (Les musulmans qui font leurs études, selon la loi, dans des régions étrangères, à l'intérieur de la Russie, sont privés de droits et de devoirs. C'est la raison pour laquelle on demande l'autorisation d'avoir des écoles afin de former des fonctionnaires administratifs, des scientifiques nationaux et religieux.) L'un des adeptes de la politique de la russification en Azerbaïdjan, *Levits* répondait avec l'ironie que « Ce n'est pas possible qu'en étudiant la traduction russe du Coran, vos enfants puissent devenir *axund*, *mulla* ou *əfəndi* » (*Ola bilməz ki, sizin cocuqlar rus darülmüəllimin məktəblərində quranın rusca tərcüməsini oxuyaraq, sonra sizə axundluq, mollalıq, yaxud əfəndilik etsinlər...*) in Cəmil Həsənov, *Ağ ləkələrin qara kölgəsi*, Bakou, Gənclik, 1991, p. 43.

après l'occupation de l'Azerbaïdjan par les Bolcheviks, ils n'ont pas pu supprimer toutes les réalisations nationales dans le domaine de la langue. En outre, le développement de la culture nationale est servi un outil dans leur politique pragmatique destiné à consolider une nouvelle idéologie dans les républiques nationales. Le gouvernement bolchévik était obligé de créer des conditions minimales pour le développement des fonctions sociales de la langue nationale.

Celui-ci explique le cours de l'évolution dans le domaine national y compris celui de la langue de la première décennie de l'époque soviétique. Les processus ultérieurs dans le but du développement des fonctions sociales de la langue azerbaïdjanaise en grande mesure, étaient inscrits dans la continuité et de l'approfondissement des tendances qui ont été fondés la période de l'existence de la 1^{ère} RDA. De ce point de vue, les années 1918-1920 peuvent être considérées comme une période cruciale dans le développement des processus ethnolinguistiques en Azerbaïdjan au cours de deux époques.

4.1. Les démarches concernant la langue du gouvernement de la République Démocratique d'Azerbaïdjan. Le *Türki* - la langue nationale de l'Azerbaïdjan en 1918-1920

Le gouvernement de la 1^{ère} République, siégeant encore à Gandja, capitale provisoire de la République, adopte le 27 juin 1918, la loi selon laquelle la langue turque (*Türki*)¹³⁸ devient la langue nationale de l'enseignement. Il faut souligner que depuis la division de l'Azerbaïdjan en deux parties, selon les traités Gulistan et Turkmentchay, cette loi est le premier document concernant l'utilisation de la langue maternelle comme langue nationale¹³⁹. Jusque là, la langue turque était exclue de toutes les organisations étatiques de la région. D'après cette loi, il était admis que les fonctionnaires du secteur de la justice et de l'administration, à côté de la langue nationale pouvaient toujours utiliser le russe dans les organismes d'Etat. Cette condition, en réalité, serait temporaire jusqu'à ce que les cadres nationaux soient formés¹⁴⁰. L'obligation des organismes étatiques de correspondre en langue nationale a été inscrite dans la déclaration parlementaire de *Musavat* en décembre 1918.

Cependant, le processus de nationalisation restait difficile, faute de cadres appropriés. Très souvent, l'intelligentsia nationale ayant reçu une formation en langue russe ne maîtrisait pas bien la langue turque. En 1919, le gouvernement a organisé les cours dans un but d'apprentissage de la langue nationale et de la suppression de l'analphabétisme.

¹³⁸ La nomination de la langue azerbaïdjanaise au début du XXe siècle. L'idée c'était de faire développer la langue littéraire de sorte qu'elle serait commune et compréhensible pour tous les Turcs.

¹³⁹ *Azərbaycan Xalq Cümhuriyyəti Ensiklopediyası*, I partie, p.139.

¹⁴⁰ Après cette loi le ministère des affaires intérieures, *Behbud ağa Cavanşir*, dans l'interview au correspondant du journal *Azərbaycan* disait « *Azərbaycan müəssisələrində rus dilinin işlədilməsi onu sevməkdən deyil, hazırkı dövrün zərurətindən irəli gəlir. Əlbəttə, bu çox davam etməyəcəkdir. Yüksək vəzifədə işləyən və türk dilini bilməyən məmurlar uzun müddət işləyə bilməyəcəklər. İki ildən sonra Azərbaycanın bütün müəssisələri milliləşdiriləcəkdir. Türk dilini bilməyən məmurlar isə vəzifələrini itirməməkdən ötrü bizim dili öyrənməli olacaqlar* », *Azərbaycan*, 1918, 1 novembre. (*L'emploi de la langue russe dans l'administration ne provient pas de l'affection pour cette langue mais est dû à la réalité. Bien sûr, que cela ne dura pas longtemps. Les fonctionnaires qui travaillent à des postes supérieurs et ne savent pas le turc ne pourront pas rester long temps. Dans deux ans tous les établissements de l'Azerbaïdjan seront nationalisés. Les fonctionnaires qui ne savent pas le turc seront obligés de l'apprendre pour ne pas perdre leur poste*) voir In Cəmil Həsənov, *Ağ ləkələrin qara kölgəsi*, p. 44 ; *Azərbaycan Xalq Cümhuriyyəti Ensiklopediyası*, I partie, p. 66.

Les débats sur le développement de l'enseignement et sur la langue nationale étaient le sujet qui préoccupait les intellectuels azerbaïdjanais dans les sessions parlementaires aussi.¹⁴¹. Tous considéraient que l'enseignement à l'Université de Bakou devait être organisé en langue nationale mais les difficultés, liées à l'absence des enseignants qui pouvaient enseigner en *türki*, compliquaient la situation. C'est la raison pour laquelle il a été admis d'enseigner en russe dans un premier temps et puis au fur à mesure, passer au *turki*.

Dans le cadre de l'étude de la langue maternelle, le gouvernement a mis en place les directives concernant aussi l'armée. Par la loi N° 34 du 27 décembre 1918, le ministre de la défense de la République d'Azerbaïdjan, *Samed bey Mehmandarov* (1855-1931) proclame le *türki* comme langue nationale. Selon cette loi, les militaires qui ne connaissaient pas la langue turque devaient apprendre, au moins les ordres ordinaires dans un délai d'un mois, et donner des ordres en *türki*. Des cours ont été organisés pour l'instruction des militaires. Le 11 février 1919, dans l'armée nationale de l'Azerbaïdjan, le règlement de la Cavalerie en langue turque a été adopté. L'emploi de l'azerbaïdjanais en tant que langue nationale a trouvé sa pratique dans les discours du Parlement. Il faut préciser que l'admission de l'emploi temporaire du russe dans les structures étatiques ne concernait pas le Parlement. C'est la raison pour laquelle le choix de la langue utilisée au sein du Parlement était confié aux membres du Parlement. La langue officielle employée dans le Parlement était le *türki*, la langue nationale du pays, mais

¹⁴¹ Voir la session de 21 août 1919, p. 5-29, *Azərbaycan xalq cumhuriyyəti (1918-1920) Parlament (stenoqrafik hesabatlar)* partie II, Bakou, Azərbaycan nəşriyyatı, pp. 5- 15, consacrée à l'ouverture de l'Université. Abdulla Efendizade dans son discours disait : «*Söz yox ki, darülfünun güşadi sözü meydana gəldikdə, demirik ki, əvvəlinci gündən türk dilində olacaq. Bu mümkün olan şey deyildir. Bizim hazırlığımız rus darülfünunda oxumaq üçündür. İstəsək də o qədər qüvvə və professor tapmırıq ki, öz dilimizdə elm və fənnün keçək... İndiki darülfünunu yetişdirən müəllimlər gərək türk dilinə aşına olsunlar. Ona qərədə lazımdır ki, darülfünuna elə müəllimlər dəvət edək ki, türk dilini yaxşı bilsin...hər şöbədə, necə ki, qeyd olunubdur, türk dili məcburi olsun...* », «*Bir şəxs ki, darülfünunu icmal etdi, edadi də tədris edəndə darülfünundan özülə götürdüyi elmləri lazımdır ki, gözəl ədəbi türk dilində tədrisə muqtədir olsun, islahati-fənniyəyə aşına olsun...* » (Sans doute, concernant la création de l'université on ne dit pas que dès le premier jour elle sera en langue turque. Cela n'est pas possible. Notre formation est faite pour étudier à l'Université russe. En le souhaitant même on ne pourra pas trouver autant de force et de professeurs pour avoir l'enseignement dans notre langue... Alors, il faut que les professeurs créant l'Université soient fascinés par la langue turque. C'est la raison pour laquelle, à l'Université, il faut inviter de tels professeurs qui savent bien le turque et que dans tous les départements il y ait l'enseignement obligatoire du turque, comme c'était noté. La personne qui termine l'Université, en enseignant une matière il doit savoir enseigner en bon turque les connaissances reçus à l'Université et être fasciné par les termes de la matière enseignée).

l'emploi du russe par les autres nationalités demeurait recevable. Tous les documents officiels ont été rédigés dans la langue d'Etat, c'est-à-dire en *turki*. Le langage même du Parlement se distinguait par sa particularité¹⁴². La déclaration de la langue maternelle comme langue nationale était étroitement liée à la nationalisation de l'enseignement.

¹⁴² L'expression comme: *Həzərat, Möhtərəm parlament ezası, Əfəndilər, Möhtərəm məbuslar, Möhtərəm məclis üzvləri, Möhtərəm Azərbaycan parlament əzası, Möhtərəm əzalar*, etc.

4.2. La nationalisation de l'enseignement

Le 28 mai 1918, jour de la création de la 1^{ère} République d'Azerbaïdjan au sein du premier cabinet du gouvernement organisé par *Fətəli xan Xoyski*, a été créé le Ministère de l'Education nationale (*Xalq Maarifi Nazirliyi*). Le but de la réforme était le développement accéléré du système de l'instruction nationale à court terme et dans les limites du budget de la jeune république. C'est ainsi que les postes de directeur des écoles nationales et des autres organismes de l'enseignement national ont été supprimés. Toute l'organisation du système de l'instruction et de l'éducation nationale a été confiée au Ministère de l'Education nationale.

Pour former les spécialistes nationaux, le gouvernement prévoyait la réorganisation du système éducatif. Par la loi du 28 août, l'enseignement a été nationalisé. La nationalisation de l'enseignement signifiait en fait, le passage du système de l'éducation à l'enseignement en langue turque. Dans les écoles primaires et secondaires l'enseignement devait se dérouler en langue nationale. Pour les élèves qui ne connaissaient pas le turc, en troisième et quatrième année d'étude, des groupes russes ont été ouverts. Là, l'enseignement du turc était intensif afin de laisser la possibilité aux élèves de pouvoir reprendre et continuer leurs études après ces deux ans. Après la cinquième et jusqu'à la fin des études l'enseignement était en russe, mais l'azerbaïdjanais était une matière obligatoire. Dans ces classes, l'enseignement de l'azerbaïdjanais ne devait pas avoir lieu moins de quatre heures par semaine.

Prenant en considération l'existence des élèves issus des minorités nationales, le gouvernement de la 1^{ère} République, par la loi du 7 septembre 1918, pris la décision d'enseigner la religion et la langue maternelle dans les classes où ces élèves n'étaient pas moins de dix. En dépit de ces efforts, dans le processus de nationalisation de l'enseignement, beaucoup d'élèves restaient en marge de l'enseignement. C'est de cette raison que le 13 novembre 1918, le gouvernement a ajouté des changements à la décision prise précédemment. Selon cette nouvelle décision, dans la ville où il y avait un seul établissement d'enseignement et dans les classes préparatoires supérieures, l'ouverture d'un groupe russe a été admise. Dans les villes où il y avait plusieurs établissements du même type, l'enseignement dans certaines de ces écoles se déroulait en langue nationale, dans les autres écoles, en russe. Néanmoins, dans toutes ces écoles, l'enseignement de l'azerbaïdjanais était obligatoire.

Selon la loi, les Azerbaïdjanais devaient faire leurs études dans les écoles nationales ou celles dont la nationalisation était prévue à court terme.

Ainsi, au début de 1919, il y avait déjà 637 écoles élémentaires et 23 écoles secondaires. Parmi ces dernières l'on comptait 6 écoles pour les hommes à Bakou, Gandja, Nukha, 4 établissements scolaires « *gymnasium* » pour les femmes à Bakou, 5 écoles « *realny* » à Bakou, Salyan et Shousha, 3 séminaires pour les enseignants, 3 écoles de *Sainte Nina* pour les femmes, l'école polytechnique et l'école de commerce. Le 11 août de la même année, selon la loi du Ministère de l'Education Nationale, les établissements de *Sainte Nina* à Bakou, Gandja et Nukha ont été renommés : celui de Bakou en *Birinci Azərbaycan qız gimnaziyası* (le premier gymnasium des jeunes filles de l'Azerbaïdjan), ceux de Gandja et Nukha, tout simplement, en « gymnasium de jeunes filles » (*qız gimnaziyası*)¹⁴³.

En 1919, le Ministère de l'Education Nationale a proposé des projets pour l'ouverture de l'école « *realny* » à Göyçay, l'école de jeune fille à Bakou, les écoles pour les hommes et les femmes à Nukha, une école et un séminaire pour les hommes à Shusha. Malheureusement, le budget limité de la République n'a pas permis au Parlement de réaliser ses grands projets, une seule de ces écoles a pu être ouverte. Cette ainsi que cette année-là, a été adoptée la loi sur l'ouverture de l'école « *realny* » à Göyçay. Pour l'année scolaire 1919-1920, il y avait 9611 d'élèves parmi lesquels 3115 étaient des azerbaïdjanais et 6496 étaient issus d'autres nationalités. Toutes les écoles secondaires ont été nationalisées sauf l'école 3ème, 4ème pour les hommes, le gymnase 2ème, 3ème, 4ème pour les femmes et les écoles de commerce et de polytechnique de Bakou.¹⁴⁴

Dans le cadre de la réorganisation et de la nationalisation de l'enseignement, il y avait un besoin en matériels scolaires et didactiques. Le nombre d'enseignants à cette époque n'était pas suffisant pour réaliser ce projet. Pour la résolution de ce problème, le 23 juin 1919, la décision du gouvernement azerbaïdjanais d'inviter des professeurs et de se procurer des matériels d'enseignement en Turquie a été prise¹⁴⁵. Des cours ont été organisés pour former les professeurs à court terme. Il a été proposé au Ministère de l'Education Nationale d'envoyer pour cette mission en Turquie, Əhməd bəy Ağayev, qui était familier avec la

¹⁴³ Gusein Ahmedov, *Istorija razvitija školy i pedagogičeskoj mysli Azerbajdžana*, pp. 299-300; Aziza Nazarli, *Narodnoe obrazovanie v Azerbajdžanskoj respublike (1918-1920)*, Bakou, Nurlan, 2008, pp.51-63; 111-129.

¹⁴⁴ Aziza Nazarli, *Dejatel'nost' pravitel'stva Azerbajdžaskoj Demokratičeskoj Respubliki v oblasti srednego obrazovanija 1918-1920 gg*, pp. 125-130. D'après les chiffres donnés par Gusein Ahmedov, *Istorija razvitija školy i pedagogičeskoj mysli Azerbajdžana*, p. 301, « de 9711 élèves, 3215 ont été des musulmans et 6496 autres nationalités ».

¹⁴⁵ Aziza Nazarli, *Narodnoe obrazovanie v Azerbajdžanskoj respublike (1918-1920)*, pp.132.

culture locale. Il faut remarquer que cette participation de la Turquie sur le plan pédagogique et culturel, dans le but d'instruire le peuple, avait déjà sa tradition historique. En effet, depuis la révolution de 1905, on voit le premier pédagogue turc ottoman arriver en Azerbaïdjan. Il s'agit d'*Ahmet Kemal Bey*, diplômé de l'école *Darüşşafaka* d'Istanbul et rédacteur du *Doğru Söz* en Egypte. Il a été invité par le rédacteur du journal *Füyuzat*, *Ali bey Hüseyinzadə*. *Ahmet Kemal Bey* commence à enseigner dans l'école de *Balaxanı*, aux environs de Bakou et en même temps publie ses articles dans le journal *Füyuzat*¹⁴⁶. Dans cette école, des cours ont été organisés selon des ouvrages que l'on fait venir de Turquie. Il a été bientôt suivi par une pléiade de professeurs turcs ottomans qui ont été sollicités par l'Azerbaïdjan. Parmi lesquels *Muallim (Mehmed) Cevdet (Inançalp)* (1883-1935)¹⁴⁷, qui est venu grâce au mécène *Zeynalabdin Tağıyev*. Impliqué de la création de l'école *Darülmualimin-i-İptidaiye*, *Muallim Cevdet* enseigne selon la nouvelle méthode phonétique (*üsuli-sövtî*).

Il faut remarquer que vers la fin de 1918, à peu près cinquante enseignants sont arrivés de la Turquie en Azerbaïdjan¹⁴⁸.

En été 1919, dans le cadre de la « nationalisation » du système de l'enseignement et dans le but de former les enseignants pour les écoles élémentaires et secondaires, des cours pédagogiques spéciaux pour les hommes et les femmes ont été organisés à Bakou, Gandja et Nukha et pour les hommes à Shusha, Gazakh, Salyan, Qusar et Zaqatala. A la fin de leurs études, ceux-ci pouvaient déjà postuler comme enseignants à l'école. Donc, dans la période allant de 1917 à 1919, plus de 300 enseignants¹⁴⁹ auront été appelés en Azerbaïdjan pour participer à la nationalisation de l'enseignement. Après la soviétisation très peu d'enseignants turcs, impliqués de l'instruction et l'éveil culturel restent en Azerbaïdjan. Ils participeront encore au processus de *korenizaciya*- l'indigénisation¹⁵⁰ du tout début du processus de la soviétisation, invités par les communistes nationaux dirigés par *Nəriman Nərimanov* (1870-

¹⁴⁶ Dr. Ağayev Mehman *Kurtuluş savaşı yıllarında Türkiye Azerbaycan ilişkileri*, pp. 389- 394 ; Georgeon François « Note sur le modernisme... », *Cahiers du monde russe*, Vol. 37, N°1-2, p.102.

¹⁴⁷ Voir, Rekin Ertem, « Inançalp Muallim Cevdet », *Türk dili ve edebiyatı ansiklopedisi*, vol.4, Istanbul, Dergâh yayınları, 1981, pp. 386-388.

¹⁴⁸ G. Musabekov, *Dva puti*, Bakou, 1930, p. 22 in T. A. Musaeva *Revoljucija i narodnoe obrazovanie v Azerbajdzane*, Isdatel'stvo Elm, Bakou, 1979, p. 43.

¹⁴⁹ Mehmet Saray, *Azerbaycan Türkleri Tarixi*, p. 41. in Dr. Ağayev Mehman, *Kurtuluş savaşı yıllarında Türkiye Azerbaycan ilişkileri*, İstanbul, İQ Kültür Sanat Yayıncılık, 2008, p. 391.

¹⁵⁰ Voir la partie II.

1925). Parmi lesquels *Muhittin Birgen*, convié à l'Université de Bakou en 1922, depuis la Russie où il se retrouvait à l'époque, par *Mustafa Quliyev*, le commissaire de l'Instruction de l'Azerbaïdjan. Deux ouvrages ont été écrits par *Muhittin Birgen* dans les domaines de la psychologie et de la grammaire turque. En 1925, il sera obligé de quitter l'Azerbaïdjan, poursuivi par Tchéka (*ЧК*) ou (*БЧК*)¹⁵¹. Les autres invités de la Turquie ont été *İsmail Hikmet Ertaylan* et *Halil Fikret*. Deux ouvrages d'*İsmail Hikmet* ont été publiés à Bakou *Türk Edebiyatı Tarihi* (1925)-(l'Histoire de la littérature turque), *Azərbaycan Edebiyatı Tarihi* (1928)-(l'Histoire de la littérature azerbaïdjanaise)¹⁵².

Le transfert, par *Firidun bəy Köçərli* (1863-1920), du département *turc-tatar* (ouvert en 1879) du séminaire *Gori*¹⁵³ de Tiflis à Gazakh était un grand événement dans le processus de nationalisation de l'enseignement. Pour cette raison, le gouvernement de la République a attribué de la trésorerie 5000 *manats* à Gandja. Après une courte réorganisation, le 10 novembre 1918, le séminaire de Gazakh a été ouvert sur la base du département turc-tatar du séminaire *Gori*.

Une grande attention a été attribuée à l'édition des ouvrages scolaires. Une commission spéciale s'est tenue auprès du Ministère de l'Education Nationale. En 1919, ont été édités les manuels *Türk əlifbası*, *Təzə elmi-hesab*, *İkinci il*, *Yeni məktəb*, *Ədəbiyyat dərsləri*, *Müntəxəbat*, *Türk çələnği*, *Tarixi-təbii*, *Rəhbəri cəbr*, *Müxtəsər sərfi-türki* (*Əhməd Rasim*). Dans la rédaction et la publication de ces ouvrages, il y a eu la participation d'intellectuels comme *Hüseyn Cavid* (1882-1941), *Mahmud bəy Mahmudbəyov* (1863-1923), *Abdulla Şaiq* (1881-1959), *Cəmo bəy Cəbrailbəyli* (1887-1965), *Səməd ağa Ağamalıoğlu* (1867-1930), *Fərhad Ağazadə* (1880-1931), *Ağa(baba)bəy İsrəfilbəyov* (*İsrəfilbəyli*, 1884-1968), *Abdulla bəy Əfəndizadə* (1873-1928) et les autres. Un grand rôle appartient à *Qafur Rəşad Ələkbər oğlu Mirzəzadə* (1884-1943), le géographe qui a écrit le manuel de géographie

¹⁵¹ Vserossijskaja črezvyčajnaja komissija po bor'be s kontrrevoljucijej i sabotazem -Commission extraordinaire ou Commission extraordinaire panrusse pour la répression de la contre-révolution et du sabotage.

¹⁵² Sur les enseignants invités en Azerbaïdjan afin de turciser l'enseignement voir Dr. Ağayev Mehman *Kurtuluş savaşı yıllarında Türkiyə Azərbaycan ilişkileri*, pp. 389- 394 ; Georgeon François « Note sur le modernisme... », in *Cahiers du monde russe*, Vol. 37, N°1-2, p.102 ; Aziza Nazarli, *Narodnoe obrazovanie v Azerbajdžanskoj respublike (1918-1920)*, pp.148-149.

¹⁵³ Le séminaire- dans la Russie pré-révolutionnaire, il s'agit de l'établissement pédagogique de l'enseignement pour former les enseignants des écoles primaires. *Le séminaire Gori*- le grand centre de la formation des enseignants pour les peuples du Caucase du Sud.

pour la première classe des écoles secondaires et les écoles élémentaires supérieures. Il est également l'un des fondateurs du journal pour les enfants *Məktəb*. Le professeur du *gymnasium* à Gandja, *Xalid Said* a proposé un manuel d'arithmétique au Ministère de l'Education Nationale, pour les premières et deuxième classes de l'école-séminaire et des écoles supérieures. Le manuel d'algèbre en azerbaïdjanais *Rəhbəri cəbr* est paru en 1920, rédigé par l'inspecteur de l'école supérieure de Bakou, *Səməd bəy Acalov* pour les troisièmes et quatrième classes de l'école secondaire et les écoles supérieures. En prenant en considération le besoin en manuels et en matériel scolaire, le Ministère de l'Education s'est engagé à munir les établissements scolaires. Beaucoup d'ouvrages étaient amenés de Turquie. Le journal *Azerbaycan*, l'organe de la jeune République est publié en azerbaïdjanais et en russe. Les maisons d'édition, les librairies et le théâtre des frères de *Mailov* sont soumis à l'administration du Ministère de l'Education¹⁵⁴.

L'organisation de l'enseignement supérieur et l'instruction des cadres et des fonctionnaires nationaux avaient une grande importance. Ce problème ont été résolus, d'une part, par la construction d'établissements d'enseignement supérieur et d'autre part, par l'envoi des jeunes Azerbaïdjanais dans les différents établissements d'enseignement supérieur à l'étranger. Le gouvernement de l'Azerbaïdjan a posé devant le Ministère de l'Education Nationale l'obligation de l'ouverture de trois établissements supérieurs : l'Université de Bakou, l'Institut de l'Agriculture et le Conservatoire d'Etat. Cependant, la situation sociopolitique difficile de l'époque ne rendra possibilité pour l'ouverture que d'un seul établissement supérieur. Celui de l'Université d'Etat de Bakou (*Bakı Dərülfünunu*)¹⁵⁵.

Le 8 avril 1919, le gouvernement de la République discute le problème de l'ouverture de l'Université de Bakou et confie au Ministère de l'Education Nationale la préparation du projet qui ne devait pas excéder 10 millions de *manats*. Faute de spécialistes connaissant bien le *türki*, l'enseignement à l'Université devait se faire, initialement, en russe. Cette situation a provoqué beaucoup de débats. Il faut noter que, c'est la raison essentielle pour laquelle certains intellectuels azerbaïdjanais étaient devenus des « ennemis » de l'ouverture de l'Université. *Məhəmməd ağa Şahtaxlı* dans le journal *Azərbaycan* démontrait l'incrédibilité

¹⁵⁴ Aziza Nazarlı, *Narodnoe obrazovanie v Azerbajdžanskoj respublike (1918-1920)*, Bakou, Nurlan, 2008, pp.111-113.

¹⁵⁵ Sur l'ouverture de l'Université voir A. M. Atakišiev, *Istorija azerbajdžanskogo gosudarstvennogo universtiteta*, Izd-vo, Azerbajdžanskogo univestiteta, 1989.

de la méfiance concernant l'ouverture de l'Université avec l'enseignement russe. Il considérait que l'Université créerait la base pour préparer les spécialistes connaissant bien le turc et en conséquence, au fur à mesure l'enseignement s'y déroulera en turc¹⁵⁶.

Ainsi, le 1^{er} septembre 1919, le Parlement a pris la décision d'ouvrir l'Université. Selon cette loi, quatre facultés devaient fonctionner au sein de l'Université : l'histoire-la philologie (le département d'études orientales inclus), la physique-mathématique, le droit et la médecine. Cependant, pour l'année scolaire 1919-1920, seulement deux facultés ont été ouvertes : la médecine et l'histoire-philologie. Dans la faculté d'histoire et de philologie, *Məmməd Əmin Rəsulzadə* et le ministre de l'éducation *Rəşid Kaplanov* enseignaient la littérature ottomane et *Məhəmməd ağa Şahtaxılı* donnait des cours sur la grammaire de la langue azerbaïdjanaise.

Dans la déclaration de l'Université de Bakou adoptée par le parlement le 29 septembre 1919, deux articles sont les plus remarquables. Ils concernent l'autonomie de l'administration et le recrutement et d'attribution des postes par le système des concours.¹⁵⁷ Pendant l'époque soviétique l'autonomie de l'Université a été supprimée¹⁵⁸.

L'ouverture de l'Université n'était pas considérée seulement comme l'ouverture d'un établissement pour former les enseignants et les étudiants, mais aussi comme un signe de consolidation de la liberté de nation qui affectait l'éveil de la conscience nationale et qui servait à la modernisation et à l'eupéanisation de la société¹⁵⁹. En même temps, c'était le résultat d'un combat de l'intelligentsia démocratique et de la bourgeoisie nationale contre la bureaucratie tsariste russe¹⁶⁰. En outre, l'idée d'ouvrir un établissement de l'enseignement supérieur était très ancienne.

¹⁵⁶ Aziza Nazarli, *Narodnoe obrazovanie v Azerbajdžanskoj respublike (1918-1920)*, pp. 155.

¹⁵⁷ A. M. Atakişiyev, *M. Ə. Rəsulzadə adına Bakı Dövlət Universiteti tarixi*, en deux volumes, vol.I, Bakou Universiteti nəşriyyatı, 1991 p. 87.

¹⁵⁸ Ibid. p.57.

¹⁵⁹ Voir discours du ministère de l'Education *Rəşid xan Kaplanov* in *Azərbaycan xalq cumhuriyyəti. (1919-1920). Parlament. (Stenoqrafik hesabat)*, vol. II, Bakou, 1998, p. 25). (...darülfünunun mövcüdiyyəti ilə biz vətənimizi daha başqa bir surətdə Avropaya qarşı qöstərəcək və yaşamağa layiq bir millət olduğumuzu da bu surətlə əda və isbat edəcəyik.)

¹⁶⁰ A. M. Atakişiyev, *İsrotija Azerbajdžanskogo gosudarstvennogo universtiteta*, p. 34.

Déjà depuis la deuxième moitié du XIXe siècle, des demandes pour l'ouverture d'une école supérieure en Transcaucasie ont été envoyées à Petersburg¹⁶¹. Dans la Russie tsariste, l'école supérieure dans la région du Caucase n'a pas été créée. Avec la création de la Fédération des Républiques de Transcaucasie, le problème de la fondation de l'Université a été de nouveau remis au jour. Alors qu'il s'agissait toujours de l'Université russe et non pas nationale. Et pourtant, le gouvernement azerbaïdjanais a donné son accord, en souhaitant créer l'Université non pas à Tiflis mais à Bakou¹⁶². Le gouvernement n'a alors pas eu le temps pour mettre en place ce projet car la Fédération de Transcaucasie a été dissoute. Ce n'est que pendant la 1^{ère} République le gouvernement double ses efforts pour son ouverture. Ce qui est intéressant de noter c'est que, à l'époque soviétique, l'ouverture de l'Université de Bakou ainsi que d'autres évolutions dans le système de l'enseignement et de l'instruction ont été toujours présentées comme un phénomène russe soviétique et l'époque pendant laquelle le gouvernement national mettait en place une vraie machine du système de l'éducation a été ignorée. L'anniversaire de l'Université a toujours été célébré un an après, pour démontrer qu'elle n'a été ouverte qu'à l'époque soviétique¹⁶³. En 1930, dans l'article du journal *Bakinskij rabočij*, consacré au jubilé, l'Université est mentionnée comme la «*création de la révolution*»¹⁶⁴.

L'autre moyen pour former les cadres nationaux pendant la 1^{ère} République était d'envoyer des jeunes étudiants à l'étranger. Le 1^{er} septembre 1919, avec la loi sur l'ouverture de l'Université à Bakou, la décision a été prise d'envoyer 100 étudiants à l'étranger¹⁶⁵. À chaque étudiant une bourse de 400 francs a été attribuée et 1000 francs pour les frais de voyage. Aux étudiants qui ont été envoyés en Russie sont attribués 3000 roubles et 1000 roubles de frais de voyage. Il était prévu que les étudiants envoyés pour faire leurs études aux frais du gouvernement, de retour de l'étranger devaient travailler dans l'établissement indiqué par le gouvernement. Cependant, l'occupation de l'Azerbaïdjan par la Russie bolchevik a empêché de réaliser ce projet, car le gouvernement soviétique a arrêté le versement de la

¹⁶¹ A. M. Atakišiev, *Isrotija Azerbajdžanskogo gosudarstvennogo universtiteta*, p. 34.

¹⁶² Ibid, p. 42

¹⁶³ Cəmil Həsənov, *Ağ ləkələrin qara kölgəsi*, p. 187.

¹⁶⁴ Ibid, p. 186, 188. *N.B.* Dans la littérature des années 1920, l'événement d'avril a été présenté comme un coup d'Etat, pourtant à la fin des années 1920 « le coup d'état » a été interdit et en 1930 remplacé par la «révolution».

¹⁶⁵ Voir *Azərbaycan xalq cumhuriyyəti (1918-1920) Parlament (stenoqrafik hesabatlar)*, la réunion N 70, p. 75, (arxiv, f, siy. I, iş 9, vər. 64-65).

bourse aux étudiants à l'étranger et la majorité d'entre eux furent obligés de revenir au pays, et sont devenus par la suite les victimes de la *terreur rouge*. Certains d'entre eux ont passé leur vie en exil : *Ahmed Rəcəbli*, *İskəndər Rəcəbli* qui ont fait leurs études en Italie, *Cəfər Nağıyev* et *Bəhram Abdinov*, *Hüsü Hacıyev* en Allemagne, *Cavanşir Ebdulhəmid oğlu* et d'autres¹⁶⁶.

Dans le domaine de l'enseignement, à cette époque, le gouvernement a élargi le réseau des écoles élémentaires. Les élèves qui terminaient l'école élémentaire pouvaient continuer leurs études dans l'école élémentaire supérieure et l'école secondaire. En 1919, 15 écoles élémentaires supérieures fonctionnaient. Des cours pour les personnes âgées afin d'apprendre la langue turque, ont été donnés à Bakou, Gandja, Nukha, Zaqatala et Qazakh. Les cours spéciaux dans la langue turque pour former les enseignants ont été organisés par le membre du Parlement, *Abdulla bəy Əfəndizadə*. Pour les ouvriers azerbaïdjanais, les cours particuliers ont été également organisés en 1919, à Bakou. Dans l'organisation de ces cours un grand rôle revient à l'ingénieur-technicien *Aliheydər Babayev*. Selon le projet préparé par le Ministère de l'Éducation Nationale, il a été prévu d'attribuer une bourse aux élèves des familles pauvres, de créer un pensionnat pour 25 filles, de publier des journaux pédagogiques et scientifiques, d'exonérer de la TVA les ouvrages scolaires importés de l'étranger. À partir du 20 août jusqu'au 1er septembre, une réunion suprême des enseignants turcs (*Türk müəlimər ittifaqının qurultayı*) a été organisée afin de discuter des problèmes concernant la reconstruction de l'enseignement¹⁶⁷.

Le gouvernement de la 1^{ère} République a porté une grande attention à la création des musées (en 1919, l'ouverture du musée *İstiqlal*) et des bibliothèques nationales qui jouent un grand rôle dans la formation de l'esprit national. Des projets sont préparés pour la création de réseaux de bibliothèques. En 1919, s'ouvrent des bibliothèques pour les ouvriers à *Balaxanı*, *Sabunçu*, *Bibiye bət* et *Ağşəhər*. Au sein des syndicats aussi, ont été créées des bibliothèques. La plus grande était la bibliothèque du Syndicat des employeurs de la presse, avec un fonds de 2000 ouvrages. Beaucoup de travaux ont été réalisés pour l'ouverture de la bibliothèque nationale. Pour recueillir les ouvrages, les journaux et d'autres documents nécessaires concernant l'Azerbaïdjan destinés à la constitution d'un fonds documentaire pour la bibliothèque nationale, le gouvernement a envoyé des spécialistes à Istanbul, au Caire, à Beyrouth, et dans différentes capitales de pays européens. Au sein de l'Université de Bakou a

¹⁶⁶ *Azərbaycan Xalq Cümhuriyyəti Ensiklopediyası*, II partie, pp 15-16.

¹⁶⁷ Aziza Nazarlı, *Narodnoe obrazovanie v Azerbajdžanskoj respublike (1918-1920)*, pp. 92-96.

été aussi créée une bibliothèque qui fournissait aux étudiants et aux enseignants les matériels nécessaires pour leur formation. Dans le but de la liquidation de l'analphabétisme, les bibliothèques de l'Union de la Coopération (*Kooperasiya ittifaqı*) et de la société *Iqla* ont joué un grand rôle. Afin d'acheter des livres pour les bibliothèques nationales, le 18 septembre 1919, le Parlement de la République prend la décision d'attribuer un million de *roubles* au Ministère de l'Education Nationale¹⁶⁸. Ainsi, à la veille de l'occupation de l'Azerbaïdjan par les russes bolcheviks en avril 1920, il y avait 11 bibliothèques et le fonds des ouvrages atteignait 95000 exemplaires¹⁶⁹.

Dans la propagation de l'enseignement et de la culture nationale, à coté des réformes du système d'éducation nationale, effectuées par le gouvernement de la 1^{ère} République, un grand rôle, ont joué des sociétés de charité, des unions et des associations littéraires. Les démarches entreprises par toutes ces sociétés et organismes dans le but de l'instruction nationale, ont été destinées à l'éveil de la conscience nationale.

En 1919 à Bakou, auprès de l'Université, a été fondée la *Société d'étude des musulmans de l'Orient* (*Müsəlman Şərqi öyrənən cəmiyyəti*). Cette société jouait un rôle important dans l'étude et la connaissance de l'histoire, de la littérature et de la culture de l'Azerbaïdjan. Dans le but d'étudier la culture nationale de l'époque ancienne, en 1920, le Ministère de l'Education Nationale a fondé le département d'archéologie. Cette époque on voit la création de l'union littéraire *Yaşıl qələm*, *Türk ocağı* et les autres. Le centre *Türk ocağı*, créé le 18 octobre 1918, avait pour but essentiel le développement et le rapprochement des liens culturels entre l'Azerbaïdjan, l'Empire ottoman et les anciens peuples turcs de la Russie.

Le but de la société *Yaşıl qələm* était l'éveil de la conscience nationale, la modernisation, la turcisation et la simplification de la langue¹⁷⁰. *Səyid Hüseyin, Məhəmməd Ağaoğlu, Ümmügülüm, Əli Yusif, Mirzə Bala Məmədzadə* ont été élus au conseil général. L'association littéraire *Yaşıl qələm* fait une grande déclaration le 26 août 1919 lors de la réunion, qui a eu lieu dans le bâtiment du Parlement, sous la présidence de *Səyid Hüseyin*. L'initiative de « retrouver les dictionnaires turcs perdus » (*itib batmış türk lüğətlərinin*

¹⁶⁸ Voir le rapport *Əhməd Cövdət, Azərbaycan xalq cumhuriyyəti (1918-1920), Parlament (stenoqrafik hesabatlar)*, II vol., la réunion N° 74, 18 septembre, 1919, p.77

¹⁶⁹ *Azərbaycan Xalq Cümhuriyyəti ensiklopediyası*, I vol., p. 78

¹⁷⁰ Ibid, p. 434-435. *Cəmiyyətin məqsədi Azərbaycan xalqının fikrən yüksəlməsinə çalışmaq, Azərbaycan ədəbiyyatında müşahidə edilməkdə olan yeniliyi qüvvətləndirmək, onu türklüyə və sadələşməyə sövq etməkdir.*

toplınması) de *Salman Mümtaz* (1884-1941) y a été affirmée¹⁷¹. Les hommes de lettres de cette époque ont été inspirés de l'idée de liberté, de turquisme et de modernisation. Le mouvement littéraire de la période de la 1^{ère} République a été mobilisé autour de ces idées. La liberté de l'écriture a créé les conditions favorables pour le développement de la littérature et de la presse¹⁷². C'est sur la base de la société *Yaşıl qələm* qu'à l'époque soviétique et notamment en 1922, a été créé l'*Union des Ecrivains et des Poètes de l'Azerbaïdjan*, dont le premier président est devenu *Süleyman Sani Axundov* (1875-1939). Cependant, le but de l'Union n'était pas le même, puisqu'il était destiné à éclairer la vie des ouvriers et contribuer au développement d'une nouvelle littérature fondée sur une nouvelle idéologie.

Il est à noter que le développement de la langue à cette époque, à la différence de l'époque suivante est considéré comme naturel en absence de l'autorité qui dirigeait ce processus, sauf les idéologies des différents courants formés.

¹⁷¹ *Azərbaycan xalq cumhuriyyəti ensiklopediyası*, I vol., p. 80

¹⁷² Le 9 novembre 1918 le gouvernement adopte la loi sur la suppression de censure sur la presse et le mass-média.

4.3. Le problème de l'écriture

En général, le problème de l'écriture et de l'alphabet faisait toujours partie du problème de la langue nationale. Ceci était lié à l'enseignement et à l'instruction nationale. Pourtant, il reflétait aussi la conjoncture politique et sociale du pays. De ce point de vue, chaque changement de l'alphabet de la langue azerbaïdjanaise peut être considéré comme le début d'une nouvelle période historique de développement. Des raisons comme les conditions politiques, sociales, le développement de la culture et de la religion, ont joué un grand rôle dans ce processus de l'adoption de tel ou tel alphabet en Azerbaïdjan. Au fil des époques, les Azerbaïdjanais ont utilisé différentes écritures.

Après l'islamisation, ils se sont servis de l'alphabet arabe pendant plusieurs siècles. Apparu en péninsule d'Arabie et largement répandu par l'islam, cet alphabet a joué un rôle très important dans l'histoire culturelle des Azerbaïdjanais, d'ailleurs comme dans celle de tous les peuples turcs musulmans. Cet alphabet dans lequel a été écrit le Texte Saint des musulmans, Coran, ainsi que les œuvres immortelles de plupart des hommes de culture et de science, qui font partie du patrimoine culturel de l'humanité. Créé pour les langues sémites et bien adapté aux exigences de la langue arabe, il ne pouvait pas refléter correctement la structure phonétique assez riche des langues turques.

Il faut noter qu'initialement les arabes n'utilisaient que les consonnes, et les voyelles n'avaient pas de grande importance pour eux. Par la suite, pour ne pas confondre le sens de l'écriture du Coran, quelques signes pour les voyelles ont été introduits par les arabes eux-mêmes, et ensuite par les persans. Et cependant, ce n'était pas suffisant pour les langues turques où les voyelles ont un sens significatif et se comptent à partir de 8 et plus. Avec le développement de l'imprimerie et de l'enseignement où la méthode phonétique (*sövti üsul*) était largement répandue à cette époque, la non-conformité de l'alphabet arabe est devenue encore plus évidente. L'orthographe compliquée en raison de la présence des signes diacritiques, l'excès de consonnes, plutôt appropriées à la langue arabe, qui n'avaient aucun sens pour les langues turques et au contraire, l'insuffisance des voyelles pour refléter sa structure sonore, et les autres difficultés techniques liées au financement de l'imprimerie, ont obligé les intellectuels à réfléchir sur ces inconvénients de l'alphabet arabe. En résultat, une

tendance liée à la nécessité d'introduire des changements à l'alphabet est née afin de satisfaire les exigences des langues turques¹⁷³.

Ainsi, avant la latinisation, la majorité des peuples turcophones utilisaient l'alphabet arabe réformé parmi lesquels les Azerbaïdjanais. L'alphabet arabe azerbaïdjanais était composé de 33 lettres (5 lettres ont été rajoutées aux 28 lettres de l'alphabet arabe). Cependant, les Azerbaïdjanais, sont restés assez conservateurs par rapport aux réformes dans l'orthographe, vu l'expérience échouée des Turcs ottomans dans ce domaine, tout en restant en retrait de ses coreligionnaires de l'Empire russe – des Tatares entre autre. Les Tatares ont été des pionniers quant aux réformes de l'alphabet arabe parmi les Turcs de l'Empire russe. Dans le but de la simplification du processus d'apprentissage de la langue, les intellectuels tatares comme *Ismayıl Gasp(i) rinski*, *Hadi Maksudi*, *Kayyum Nasiri* et d'autres ont introduit différents changements alphabétiques dans les ouvrages et les alphabets imprimés¹⁷⁴. Dans le même sens, pour simplifier le processus de l'instruction, l'historien azerbaïdjanais *Abbasqulu ağa Bakıxanov* dans son ouvrage *Qanun-i Qüdsi* édité à Tiflis en 1831 déjà prévoyait certaines suppressions dans l'écriture des mots arabes et persans¹⁷⁵.

Les tentatives de reformer l'alphabet arabe a pris un grand essor à partir du XIX siècle avec l'apparition d'une méthode phonétique dans l'enseignement. Le combat pour le changement de l'alphabet a été amorcé dans différents pays de l'Orient. Dans ce sens-là, les initiatives de *Mirzə Fethali Axundzade (Axundov)* et *Məhəmməd ağa Şahtaxlı (Şahtaxtinski)* en Azerbaïdjan, d'*Ali Suavi* (1839-1878) en Turquie, de *(Mirza) Melkum (Melkon) Han* (1831-1908), *(Mirza) Riza Han (Risale-i Rüşdiyye)*¹⁷⁶ et *Mirza Ali Mehmed Han Üveysi (Elifba-yı hattı nev)*¹⁷⁷, en Iran, *Saqid Rameyev* au Tatarstan et au bord de la rivière Volga sont considérées comme les plus fructueuses¹⁷⁸.

¹⁷³ Voir F. Agazade, K. Karakaşly, *Oçerk po istorii razvitija dviženija novogo alfavita i ego dostiženija*, 1928, Ağazadə Fərhad / Şərqli / Nə ucun ərəb hərfləri türk dilinə yaramır, Bakou, 1923.

¹⁷⁴ Ingeborg Baldauf, *Schriftreform und Schriftwechsel bei den Muslimischen Russland-und Sowjettürken (1850-1937): ein Symptom Ideengeschichtlicher Entwicklungen*, Budapest, 1993; pp.696-697; Hatice Şirin User, *Başlangıcından Günümüze Türk yazı sistemi*, Ankara, Akçağ, 2006, pp. 322-327.

¹⁷⁵ Nazif Qəhrəmanlı, *Köhnə-yeni əlifba. Azərbaycan əlifbasında dəyişmələr*, Bakou, 2002, p. 11.

¹⁷⁶ F. Agazade, K. Karakaşly, *Oçerk po istorii razvitija dviženija novogo alfavita i ego dostiženija*, 1928, p. 26.

¹⁷⁷ Ertem Rekin, *Elifbe'den alfabe'ye. Türkiye'de harf ve yazı meselesi*, pp.49-50, 153.

¹⁷⁸ Sur les réformes de l'alphabet voir : Ingeborg Baldauf, *Schriftreform und Schriftwechsel bei den Muslimischen Russland-und Sowjettürken (1850-1937): ein Symptom Ideengeschichtlicher Entwicklungen*,

Au XIXe siècle le problème de l'alphabet porte un caractère individuel et préoccupe des esprits d'une classe sociale très limitée - l'intelligentsia, qui reste pendant un siècle, restreinte dans ses initiatives de changer la situation.

En Azerbaïdjan, la première critique de l'alphabet arabe appartient à l'éminent turkologue azerbaïdjanais *Mirzə Kazımbəy* (1802-1870)¹⁷⁹ qui en 1832, dans la préface de son ouvrage « *Əshabi-səyyar* » (*Es-Seb'u's seyyâr*, 853), a exposé les difficultés de l'alphabet arabe. Plus tard, dans son ouvrage *Dərbəndnamə* (861) et dans sa recherche intitulée *İslam* (868), il a développé ses idées sur des inconvénients de l'écriture arabe, selon certains chercheurs, en citant l'éminent poète turc Fuzuli¹⁸⁰. Et pourtant, les travaux les plus élaborés dans ce domaine appartiennent à *Mirzə Fəthəli Axundzadə*.

Hatice Şirin User, *Başlangıcından Günümüze Türk yazı sistemi*; Ertem Rekin, *Elifbe'den alfabe'ye. Türkiye'de harf ve yazı meselesi*, Istanbul, Dergah yayınları, 1991.

¹⁷⁹ Voir Hüseyin Baykara, *Azerbaycan'da yenileşme hareketleri: XIX yuzyıl*, Ankara, Türk Kültürünü Araştırma Enstitüsü, 1966, pp. 65-71.

¹⁸⁰ Nazif Qəhrəmanlı, *Köhnə-yeni əlifba. Azərbaycan əlifbasında dəyişmələr*, p.10.

Gələm olsun əli ol katibi bəd təhririn,

Ki fəsadı-rəgəmi sözüümüzü şur eylər.

Gah bir hərf süqutiylə qılar nadiri nar,

Gah bir nuqtə qusuriylə gözü kur eylər.

Les mots *şur* et *söz*, *göz* et *kur*, écrits en alphabet arabe ne changent l'image graphique que si on omet des signes diacritiques ou on les rajoute. Cependant, la conviction que l'éminent *Füzuli* parlait des inconvénients de l'alphabet arabe et non pas vraiment de la confusion du secrétaire (*katib*), n'est pas justifiée. Les chercheurs comme *Cəlilqızı Z.*, *Hadi Mirzəzadə*, *Lətif Kərimli*, *Rafael Hüseyinov* et d'autres, estiment que *Füzuli* n'avait aucunement parlé de l'inconvénient de l'alphabet arabe, étant lui-même un vrai connaisseur de l'Islam et du Coran. D'autre part, il est impossible de se manifester contre l'alphabet arabe au moyen-âge (XVI), des chercheurs turcs sont du même avis. C'est justement après l'invasion du Sud de l'Azerbaïdjan par la Russie au XIXème siècle que commence cette manifestation contre l'arabe, et c'est surtout la raison pour laquelle c'est en Azerbaïdjan et ce n'est pas en Turquie que ce processus commence. Voir, Cemilə Qaçarlı, *I Turkoloji Qurultayda dil məsələləri*, Bakou, Azərənəşr, 2005, p.13-16.

Mirzə Fəthəli Axundov (Axundzadə)



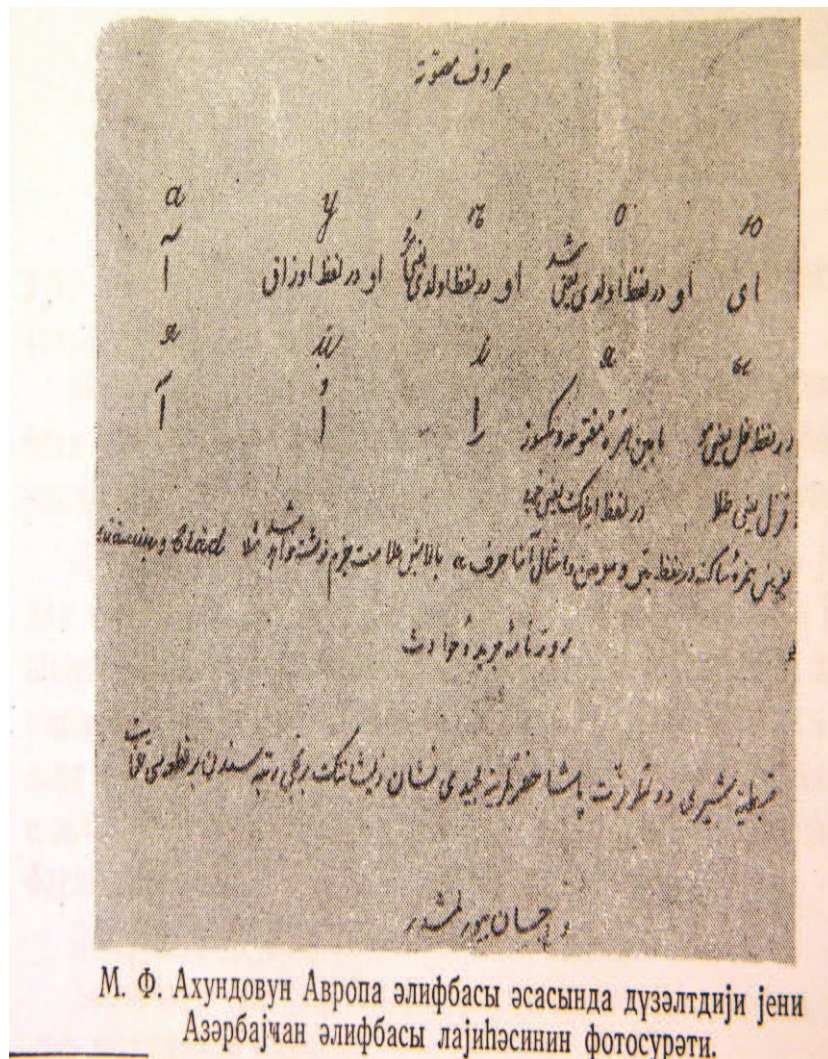
Source : <http://www.anl.az/el/emb/M.F.Axundzade/fgallery/index.htm>

Il est considéré comme le militant le plus acharné en Orient et dans le monde turc celui qui a mené un combat continu et a proposé un nouvel alphabet. Effectivement, il a fondé pour la première fois la base théorique de ce problème. A partir 1850, il démontre les difficultés du système graphique arabe dans ses œuvres, et il le considère comme un obstacle essentiel dans le développement culturel du peuple. En 1857, il écrit l'ouvrage consacré à la nécessité de la réforme de l'alphabet arabe. En 1863, son projet de l'alphabet a été imprimé dans le journal turc *Mecmuayi-Fünun* de la *Cemiyet-i Ilmiyye-yi Osmaniyye* par l'ordre du vizir ottoman *Fuad Paşa* et il a réussi à le présenter aux lettrés d'abord en Iran, puis en Turquie.

Cependant, ses conceptions se sont heurtées aux milieux conservateurs et n'ont pas été acceptées. L'aspiration d'*Axundzadə* sur la réforme de l'alphabet était considérée comme l'initiative des fonctionnaires de l'Empire russe, qui l'auraient engagé pour cette mission. D'ailleurs, il y avait une incertitude sur son appartenance à la confession musulmane mettant également des obstacles à la promotion de ses idées¹⁸¹.

¹⁸¹ Rəhimov Əbülfəs dans *Tarixi hadisələrin bədi ədəbiyyatda əksi*. I məqalə, Azərbaycan EA Xəbərləri. Tarix, Fəlsəfə, Hüquq seriyası, 1990, N 2, p. 130 - 141, expose le fait de l'appartenance d'*Axundzadə* à la confession

Projet de l'alphabet d'Axundov



Source: Abdullayev Ağa-məmməd, *Azərbaycan dilinin tədrisi tarixindən*, Bakou, Maarif, 1966

Le système d'écriture élaboré par *Axundzadə* a été favorablement accueilli dans la *Cemiyet-i* mais non retenu, bien qu'*Axundzadə* lui-même ait été honoré d'une médaille. Les objections étaient faites non par rapport au projet lui-même mais concernant la nécessité et l'importance du changement de l'alphabet arabe en générale. Toutefois, les premières

chrétienne, alors que le fait d'être athée est beaucoup plus répandu. D'autre part, *Qəhrəmanlı Nazif* explique cette aspiration de reformer l'alphabet par le fait qu'il était familier avec *Kazimbey*, qui a été déjà converti au christianisme.

tentatives d'*Axundzadə* étaient la simplification de l'alphabet arabe et ce n'est qu'il 1878 il arrive à l'idée de changer intégralement l'arabe et le faire remplacer par le latin¹⁸².

Le projet de l'alphabet d'*Axundov* à la base de l'alphabet européen.

**М. Ф. АХУНДОВУН АВРОПА ЭЛИФБАСЫ ЭСАСЫНДА ДҮЗЭЛТДИИ
ЈЕНИ АЗЭРБАЈЧАН ЭЛИФБАСЫ ЈАЈИЊЭСИ¹
حروفی صامتہ — ҺУРУФИ-САМИТӘ**

б	т	ц	р	з	к	х	т	џ	д	з	џ	с	ш	б
ب	ت	ث	پ	ج	ح	خ	د	ذ	ر	ز	س	ش	ص	ض

б	т	с	д	з	џ	к	н	л	м	п	р	с	ш	џ
ب	ت	ث	پ	ج	ح	خ	د	ذ	ر	ز	س	ش	ص	ض

حروفی مصوّتہ — ҺУРУФИ-МУСЭВВӘТӘ

а	ы	и	о	ю
آ	او	او	او	ای

(درلفظ اولدی⁴) (درلفظ اولدی³) (درلفظ اولدی²)
یعنی شد) (یعنی مرد)
я і ъ б

درلفظ قل مابین همزة مفتوحة ا
یعنی مو و ایلک یعنی خوب⁵
قرل یعنی طلا⁶ مکسوره درلفظ
بعوض همزة ساکنه درلفظ بئر و مؤمن و امثال آنها حرف ا
بالایش علامت جزم نوشته خواهد مثلا⁷biad

¹Азәрбајҹан ССР Елмәр Академијасы Республика Әлҹазмалары фонду
инвентар №110.
²узга, ³өлдү, ⁴олду, ⁵ејилік (јахшылыг), ⁶гызыл, ⁷биад.

48

Source: Abdullayev Ağa-məmməd, *Azərbaycan dilinin tədrisi tarixindən*, Bakou, Maarif, 1966

¹⁸² Ingeborg Baldauf, *Schriftreform und Schriftwechsel bei den Muslimischen Russland-und Sowjettürken (1850-1937): ein Symptom Ideengeschichtlicher Entwicklungen*, p.58-63; Hatice Şirin User, *Başlangıcından Günümüze Türk yazı sistemi*; Ertem Rekin, *Elifbe'den alfabe'ye.Türkiye'de harf ve yazı meselesi*, pp. 221-222.

Presqu'à la même époque, plus précisément en 1862 en Turquie, *Münif Efendi* a exprimé son point de vue dans le cadre d'une conférence à la Société scientifique ottomane-*Cemiyet-i İlmîyye-yi Osmanîyye* sur des inconvénients de l'alphabet arabe. Il a décrit deux alternatives ; d'une part écrire les mots comme ils sont, en mettant les signes nouveaux et existants, d'autre part, écrire les mots sans liaison-séparément. Quant à lui, la première lui paraissant difficile, il préfère la deuxième solution. Il fait éditer de petits ouvrages selon ce principe et veut le faire enseigner dans les écoles¹⁸³. Cependant, dans l'Empire ottoman, le problème de la modification de l'alphabet pour la première fois a été porté à la connaissance de la nouvelle Académie (*Encümen-i Dâniş*), en 1851, par *Ahmed Cevdet Paşa* (1822-1895), l'ancien étudiant de *medrese*¹⁸⁴. Suite à un échec de tentative des réformes de l'alphabet arabe en Turquie, on y revient d'une manière officielle, après la révolution des Jeunes Turcs en 1909, quand le poète *Mahmud Ekrem Recaizâde* a formé *Islâh-ı hurûf Cemiyyeti* (Association pour la réforme de l'alphabet), qui faisait paraître le journal, *Yeni Yazı*. Les adeptes de cette association proposent d'écrire les signes graphiques séparément, de sorte qu'à chaque lettre corresponde un seul caractère imprimé. Ce courant est appelé *huruf-i-munfasılacilar* (ceux qui écrivent séparément). Le promoteur de cette idée était *Dr. Ismail Hakkı Bey* (1870-1939). En 1909, il a été également créé une commission sur l'orthographe auprès du ministère de l'Instruction. La dernière tentative sérieuse pour réformer l'alphabet avant 1928 a été menée par le ministre de la Guerre, *Enver Paşa* (1881-1922), pendant la Première Guerre mondiale, qui voulait appliquer cette méthode dans la correspondance militaire en créant l'alphabet de l'armée (*Ordu elifbası* ou *Hatt-i cedîd, Hatt-i Enverî*)¹⁸⁵.

Après *Axundzadə*, parmi les intellectuels azerbaïdjanais qui ont porté un grand intérêt au problème de l'alphabet au XIXème siècle, il y avait *Məhəmməd ağa Şahtaxtlı* (*Şahtaxtinski*), *Ağabəy Yadigarov*, *Firidun bəy Köçərli*, *Mahmud Mahmudbəyov* et d'autres¹⁸⁶. L'un des disciples d'*Axundzadə*, *Məhəmməd ağa Şahtaxtlı*, rédacteur du journal *Şərqi-Rus*, l'auteur des ouvrages *Sövti Şərq Əlifbası* (1903, Tiflis) et *Təkmilləşmiş müsəlman əlifbası* (édité dans la lithographie *Tomson*, à Tiflis en 1879) est allé encore plus loin que *Axundzadə*

¹⁸³ Ağâh Sırrı Levend, *Türk Dilinde Gelişme ve Sadeleşme Evreleri*, p. 153-155.

¹⁸⁴ Ertem Rekin, *Elifbe'den alfabe'ye. Türkiye'de harf ve yazı meselesi*, p. 97.

¹⁸⁵ Voir Ertem Rekin, *Elifbe'den alfabe'ye. Türkiye'de harf ve yazı meselesi*, p. 135-172.

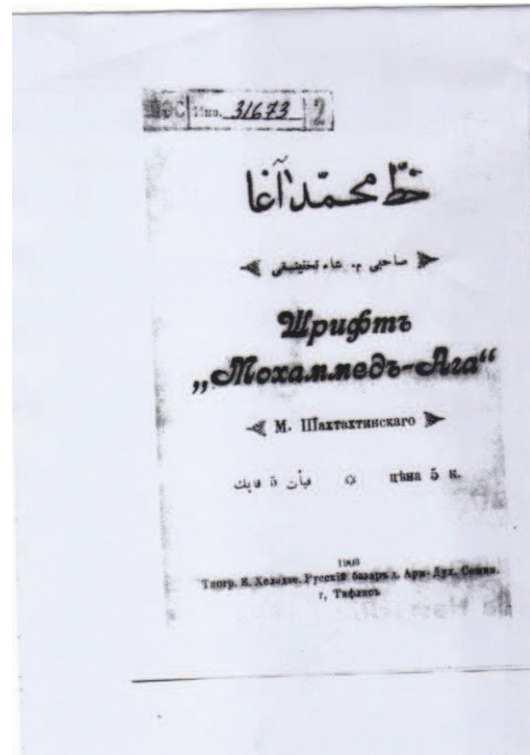
¹⁸⁶ Voir Hatice Şirin User, *Başlangıcından Günümüze Türk yazı sistemi*, p. 223-224; Ağâ-məmməd Abdullayev, *Azərbaycan dilinin tədrisi tarixindən*, Maarif, Bakou, 1966, pp. 153-205; 249.

lui-même, devenant comme on le considérait « le pape du mouvement du nouvel alphabet »¹⁸⁷.

Məhəmməd ağa Şahtaxlı



Ouvrage de Məhəmməd ağa Şahtaxlı



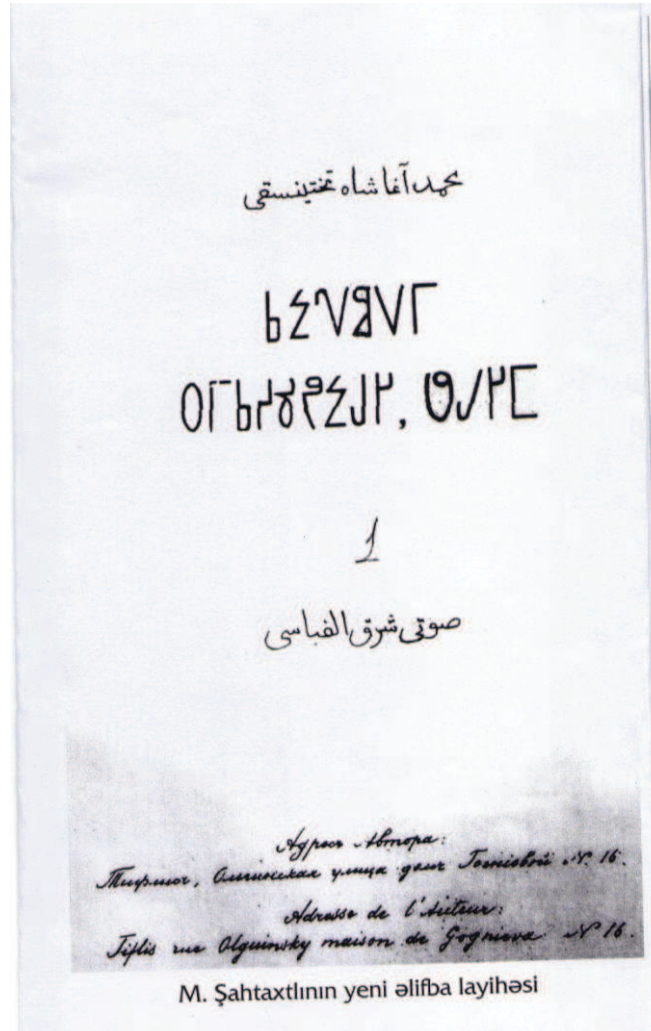
Source : Həbibbəyli İsa, *Məhəmmədəğa Şahtaxlı. Taleyi və sənəti (məqalələr)*, Bakou, Nurlan, 2008.

Il a réformé l’alphabet arabe en y introduisant 10 voyelles, à cette fin, il a utilisé les chiffres arabes et en même temps il a augmenté la quantité des consonnes, ainsi son alphabet atteint 40 lettres afin de satisfaire toutes les langues turques. Cependant, l’alphabet réformé de Şahtaxlı considéré utopique a été beaucoup critiqué par les intellectuels du monde turc et notamment par Ahmed bey Ağayev (Ağaoğlu) et İsmail bey Gaspralı. Après l’élaboration du projet de l’alphabet arabe réformé, appelé Xətti-Məhəmməd ağa, il arrive à élaborer un alphabet

¹⁸⁷ Voir İsa Həbibbəyli, « Məhəmmədəğa Şahtaxlı: tale yolları və xidmətləri », in *Məhəmmədəğa Şahtaxlı. Taleyi və sənəti (məqalələr)*, Bakou, Nurlan, 2008, p.18 ; Ağa-məmməd Abdullayev, *Azərbaycan dilinin tədrisi tarixindən*, pp. 243-249; Ingeborg Baldauf, *Schriftreform und Schriftwechsel*, pp.113-115; Hatice Şirin User, *Başlangıcından Günümüze Türk yazı sistemi*, p. 223-224

commun pour les peuples turcs *Şərq latın əlifbası*, en utilisant des éléments de l'alphabet latin et de l'écriture d'Orkhon¹⁸⁸.

Nouveau projet de l'alphabet de M. Şahtaxlı



Source : Həbibbəyli İsa, *Məhəmmədəğa Şahtaxlı. Taleyi və sənəti (məqalələr)*, Bakou, Nurlan, 2008.

Dans ces travaux il était inspiré par l'expérience européenne de l'élaboration de l'alphabet *esperanto*. Il s'intéressait du problème de l'alphabet étant encore en France. En participant aux réunions de la Société Internationale de la Phonétique à Paris, il s'est familiarisé avec les travaux des scientifiques européens consacrés à l'alphabet universel basé sur le latin. D'après *Vəli Xuluflu*, le projet élaboré par *Şahtaxlı* a été proposé au Comité d'

¹⁸⁸ Firudin Rzayev, « Məhəmmədəğa Şahtaxlı'nın əlifba layihələrində türkçülük », in Ibid. p.61-80.

Instruction pendant le gouvernement du parti *Musavat* mais n'était pas retenu¹⁸⁹. Pendant l'époque soviétique, *Şahtaxlı* collaborait au Comité du Nouvel Alphabet Turc.

A partir du XXe siècle, le débat autour du problème de l'alphabet commence à se transformer d'un processus à caractère individuel à celui de commun et d'associatif. Les tentatives d'adopter l'alphabet arabe aux langues turques, étant considérées comme sans succès, ont été abandonnées en Azerbaïdjan et les idées suivantes ont été focalisées essentiellement autour du problème du changement de l'alphabet arabe.

Après la révolution de 1905, le problème de l'alphabet ainsi que de la langue en général, devient l'un des sujets les plus débattus dans la presse nationale. Les partisans de la réforme et du changement de l'alphabet arabe considéraient les caractères graphiques arabes comme un obstacle insurmontable dans l'instruction du peuple. Même si la révolution a révélé encore plus les inconvénients de l'écriture arabe par rapport aux langues turques, elle n'a pas pu les éliminer. Toutefois, à l'époque de la Russie tsariste, de la Turquie du Sultan, et de la Perse du Shah ces tentatives de réforme sont restées inabouties.

Le coup d'état de 1917 a créé les conditions sociales et politiques favorables pour les réformes. Dans cette conjoncture, le problème de l'écriture également émerge à nouveau.

Ce n'était pas par hasard que le problème de la réforme de l'alphabet suscitant beaucoup de débat depuis un siècle, attire autant l'attention pendant la 1^{ère} République Démocratique d'Azerbaïdjan.

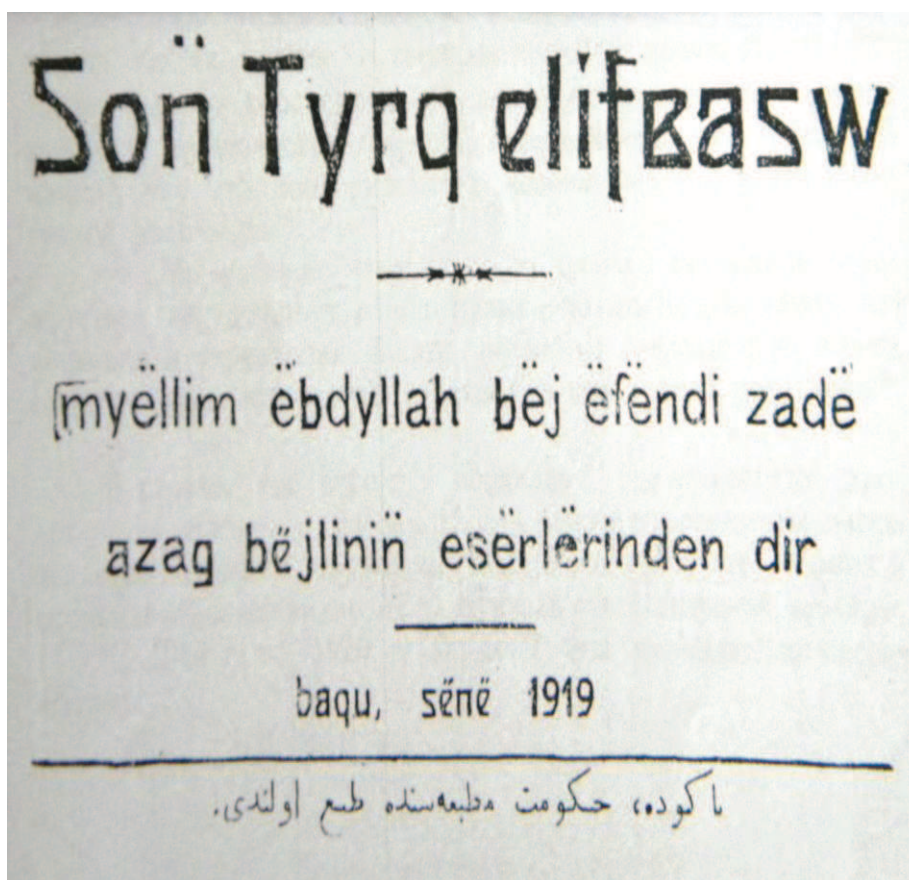
Afin de simplifier l'enseignement, le 21 mars 1919, par la loi du gouvernement a été imposée au Ministère de l'Education Nationale la création d'une Commission gouvernementale pour la réforme de l'alphabet arabe (*Elifba islahatı kommissiyası*) et l'obligation de présenter des propositions au Conseil des Ministres. La commission spéciale pour la réforme de l'alphabet arabe a été créée auprès du Ministère de l'Education, dont la direction a été confiée au membre du gouvernement *Xudadat bey Melikaslanov* (1879-1935). Dans une des réunions, *Axund Yusif Talibzade* a proposé d'adopter l'alphabet latin à l'essai pendant un an. En réponse à cette proposition, *Sultan Məcid Gənizadə* dit qu'il n'y a pas de raison de faire une réforme pour un an et que, d'abord, il faut créer l'alphabet, ensuite l'école et puis les méthodes d'entraînement (*üsülü təlim*). Au cours de cette réunion, les membres se

¹⁸⁹ Vəli Xuluflu, « Məhəmməd- Ağa Şahtaxlının jeni türk əlifbası hakkında jazdığı », *Yeni Yol*, 5juin, 1923, N° 17(32), p. 2.

sont prononcés sur la question de savoir « si le temps de la réforme de l’alphabet est venu ». La majorité a voté « oui ».¹⁹⁰

La réforme de l’alphabet devait servir à la nationalisation de l’enseignement. Dans un court délai, la commission a préparé et présenté au gouvernement plusieurs projets d’alphabet. Parmi ces projets, celui du professeur *Abdulla bəy Əfəndizadə (Ağabəyli)* considéré le plus convenable a été pris comme modèle pour le nouvel alphabet¹⁹¹. Cet alphabet a été publié sous le nom de *Son türk əlifbası* en 1919, à Bakou.

Son Türk əlifbası de Əfəndizadə



Source: F. Agazade, K. Karakasly *Očerk po istorii razvitija dviženija novogo alfavita i ego dostijenija*, Izdaie VCK NTA Kazan, 1928, p. 133.

¹⁹⁰ Fərhad Ağazadə Şərqli, *Nə üçün ərəb əlifbası türk dilinə yaramır?* Bakou, 1922, p.174,175 in *Azərbaycan xalq cumhuriyyəti ensiklopediyası* p. 106.

¹⁹¹ *Azərbaydzənskağa Demokratičeskaja Respublika (1918-1920), Zakonodatel'nyje akty (sbornik dokumentov)*, p. 290, n° 27, 21 mars, Postanovlenie po reforme arabskogo alfavita, (archive, f. 51, op. 2, d. 4, l.29).

Dans cet ouvrage, l'auteur fait la comparaison entre les alphabets arabe et latin. Dans son introduction, il écrit : « si les écoliers apprennent cet alphabet, personne ne nie qu'il soit facile pour eux, d'apprendre les langues latine, française, allemande et russe. C'est la raison pour laquelle, si on enseigne cet alphabet à coté de l'alphabet arabe, on offre un grand avantage à la population. C'est pour cette raison que j'ai écrit cet ouvrage, pour ce qu'il soit possible d'enseigner les deux alphabets »¹⁹². Cependant, cet alphabet était loin d'être idéal¹⁹³. Il n'a pas trouvé sa pratique et n'a pas été appliqué dans le système de l'enseignement¹⁹⁴.

En 1918, bien que le mouvement pour la latinisation ait fait l'actualité pendant le gouvernement national, la majorité des lettrés n'avait pas éprouvé de sentiments favorables à ce processus. L'initiative de réformer l'alphabet arabe et notamment celle d'adopter le latin pendant la période de la 1^{ère} République n'ont pas connu un grand essor et c'est pour cette raison qu'elles n'ont pas eu de succès. Le problème de l'alphabet faisait à cette époque partie d'une idée nationale. Cette question complexe de l'alphabet ainsi que les reformes foncières et certains autres problèmes présentaient une grande difficulté et ne pouvaient pas trouver de solution dans la hâte. Il y avait beaucoup de contradictions dans la réforme de l'alphabet. Parmi lesquelles on peut citer le fait que l'Azerbaïdjan se sépare des autres peuples turcs et de la Turquie d'une part et de l'autre part de l'Azerbaïdjan du Sud, qui utilisait l'alphabet arabe. La deuxième raison serait l'aliénation de son héritage culturel et de son patrimoine littéraire. En effet, l'alphabet arabe permettait aux peuples turcs de lire les œuvres écrites dans les différents « dialectes » turcs. Donc, le débat sur le projet de la réforme de l'alphabet est resté inachevé. Les critiques apportées, souvent par les auteurs soviétiques, au gouvernement national de 1918, se fondent surtout sur ces problèmes, bien que la question mérite d'être bien étudiée, surtout dans les conditions sociopolitiques du pays à l'époque.

¹⁹² « *Bu əlifbanı məktəb cocuqları öyrənərlərsə, onlar üçün latın, firəng, nemes və rus dillərini oxumaq nə gədər asan bir şey olduğunu kimsə inkar etməz. Buna görə həmin əlifbanı... ərəb əlifbası ilə bərabər ibtidai oxutmuş olursaq əhaliyə böyük mənfəətlər qazandırmış olarıq. Məhz bu mulahizə ilə mən də həmin əsəri meydana gətirdim ki, hər iki əlifbanı birlikdə oxutmaq mümkün olsun...* », cité par Abdullayev Ağə-məmməd, *Azərbaycan dilinin tədrisi tarixindən*, p. 279.

¹⁹³ Par exemple, pour la lettre *ı* a été pris *w*, pour *ş-sh*, ce qui compliquait l'écriture et la rendait incompréhensible. Par exemple le mot *tapşırmışdı* a été écrit *tapshwrmwshdw*. Voir Ə, Z, Abdullayev *Azərbaycan dili məsələləri*, Bakou, Bakı Universiteti nəşriyyatı, 1992, p. 47.

¹⁹⁴ Agazade F. Karakaşly K. *Oçerk po istorii razvitija dviženija novogo alfavita i ego dostiženija*, p. 56 ; Hatice Şirin User, *Başlangıcından Günümüze Türk yazı sistemi*, p. 224.

Les réformes dans le domaine de l'instruction, de l'éducation comme toute la reconstruction nationale de la République demeurent inachevées dans des conditions difficiles, sous l'occupation de l'Azerbaïdjan par la Russie bolchevik. Cependant, dans une courte période de liberté nationale, les mesures prises par le gouvernement concernant la langue nationale ont fait cesser, même si ce n'est pas pour longtemps, le processus de russification et d'assimilation.

II Partie

1. Le problème national et la langue littéraire en Azerbaïdjan soviétisée. La nouvelle politique linguistique (1922-1991)

La période qui va des années 1920, (28 avril 1920) jusqu'à la désagrégation de l'Union soviétique et le rétablissement de l'indépendance en 1991, est considérée comme l'époque soviétique de l'histoire de la République d'Azerbaïdjan.

Cette partie du XXe siècle est caractérisée par le changement d'un régime par un autre et sa consolidation en Azerbaïdjan. Au joug tsariste russe du XIXe siècle, après une courte période de liberté et d'épanouissement national, succède le régime soviétique totalitaire, communiste. L'arme de la politique de russification de l'époque soviétique est différente de celle de l'époque tsariste. Cette arme est la culture et la science. D'après Lucien Laurat, « dans ce débat entre linguistes, la science n'a servi que de paravent à des fins politiques »¹⁹⁵. Etant une « troisième force qui dirige les masses »,¹⁹⁶ la science, malgré la volonté des scientifiques, s'avère un outil effectif dans une nouvelle politique de l'indigénisation (*korenizatsija*), soviétisation et ensuite la russification, poursuivi par le « camarade » Lénine et ses successeurs. La politique linguistique soviétique de « développement des langues des minorités nationales » est considérée comme une conséquence logique en matière de « politique des nationalités » de principe plus généraux-ceux du marxisme-léninisme¹⁹⁷. Et malgré cette russification, considérée comme une conséquence inévitable de la nouvelle condition sociale et politique de l'intégration et de la centralisation, où *la guerre des langues*¹⁹⁸ devienne un phénomène néfaste, ce processus a eu ses effets considérables.

Dans le cadre historico-politique, Guy Imart constate que « la politique linguistique soviétique des années 1920, tout en lui attribuant le caractère innovateur, révolutionnaire et généreux en effet, est un mouvement d'émancipation linguistico-culturel qui prolonge tout

¹⁹⁵ Laurat Lucien, *Staline la linguistique et l'impérialisme russe*, Paris, Les îles d'or, 1951, p.87.

¹⁹⁶ *Pervyj Vsesojuznyj tjurkologičeskij s'ezd (26 fevralja- 5 marta 1926 g.). Stenografičeskij otčjot*, Bakou, p. 10.

¹⁹⁷ Guy Imart, « Développement et planification des vernaculaires : l'expérience soviétique et le Tiers Monde » in Hagège, *Réforme des langues*, p. 212.

¹⁹⁸ Calvet Louis- Jean, *La guerre des langues, et les politiques linguistiques*.

simplement dans le temps et l'espace, un courant semblable dans toute l'Europe centrale »¹⁹⁹. En comparant les conditions de l'apparition de ce problème dans le nouvel espace extra-occidental, il dégager deux constatations essentielles. D'après lui, premièrement, « la question linguistico-culturelle apparaît régulièrement en période de crise globale, c'est-à-dire crise de la société et de la civilisation. De ce point de vue, l'URSS ne fait pas exception et que déclenchement de cette politique linguistique a des causes objectives, autrement plus complexes et directes que la seule volonté d'hommes de parti ou la simple logique d'un système. Elle doit être le fruit d'une nécessité ». Ce dernier on a pu observer à travers des conditions sociales et politiques de l'époque prérévolutionnaire. Il lie cette question, en Russie aux crises, parallèles et simultanées, qui secouent d'autres empires multinationaux comme la Turquie ottomane, l'Autriche-Hongrie, la Chine. C'est le même phénomène de réaction qu'on observe à la disparition des empires coloniaux occidentaux. Deuxièmement, « cette conscience d'une spécificité est le résultat d'un « précipité » ethnique qui se traduit par un regain d'intérêt, de passion pour les vernaculaires, longtemps inconnus, méconnus, méprisés. Cette promotion de l'idiome ethnique au rang de symbole a elle-même deux sources. L'une découle d'un réflexe défensif d'enracinement. Ce sentiment devient politique dans la mesure où il est contesté ou pour peu qu'il soit utilisé par une force extérieure qui cherche à accéder à cette ethnie pour lui imposer ses fins propres. L'autre source, conséquence de la première, vise à conserver ou rendre à l'ethnie de contrôle de sa destinée surtout spirituelle »²⁰⁰. Cette revendication, d'après lui, est souvent régionaliste, autonomiste. On a pu l'observer à travers de l'époque nationale.

L'époque soviétique surtout, à partir de l'année 1922 (la date de création de l'Union soviétique) jusqu'aux années 1928 au plus tard, peut être considéré comme la continuité des idées nationales bien que ces idées n'aient pas été vraiment nationales au sens propre de ce mot. A la différence des idées généreuses de l'intelligentsia nationale de moderniser la société par l'instruction, le but du gouvernement soviétique était la réalisation de leur politique assez pragmatique, qui consistait à créer un Etat soviétique avec le peuple uni soviétisé, aliéné par un sentiment national, devant passer par trois étapes : l'épanouissement (*rascvet*), le rapprochement (*sbliženie*), la fusion (*slijanie*), pour être finalement assimilé et dissous dans une seule « grande » nation russe. Le but, bien évidemment, n'est pas de créer un Etat

¹⁹⁹ Guy Imart « Développement et planification des vernaculaires » in Hagège, *Réforme des langues*, p. 211.

²⁰⁰ Ibid, p. 213.

indépendant pour chaque « minorité » nationale mais d'enraciner le régime soviétique dans chaque région. Il s'agissait de « *people and language building* », non de « *state building* »²⁰¹. Afin de réaliser leur but et attirer à leurs côtés la classe sociale la plus importante, les bolcheviks ont déclaré « le droit des nations à l'autodétermination, au point même de leur séparation de la Russie »²⁰². Il faut remarquer que l'insuffisance de l'enracinement de l'idéologie communiste dans les régions nationales, la nécessité de lutter contre les partis nationaux et toutes idées nationales, considérées désormais comme contrerévolutionnaires ainsi que les revendications radicales des peuples, ont obligé des communistes à céder sur le plan du développement des cultures nationales.

La reconstruction des langues nationales occupe une place particulière parmi les tâches politiques intérieures. Elle fait partie de la politique générale nationale et culturelle du pays. Tout d'abord, la nouvelle politique linguistique consistait à satisfaire le « besoin de l'identité nationale » qui étaient défaillant pendant l'époque tsariste²⁰³. Puisque la langue est le reflet de la nation²⁰⁴, il paraît évident dans ce cas que la politique nationale s'intéresse en premier lieu aux langues et à leur développement.

Le développement de la culture nationale n'était pas une fin en soi mais le moyen de propager une nouvelle idéologie et de mener efficacement la politique gouvernementale.

En analysant la politique linguistique soviétique, Guy Imart décrit la situation comme ceci : « *La propagande officielle ne cache pourtant pas, que cette politique linguistique a été*

²⁰¹ Guy Imart, « Développement et planification des vernaculaires » in Hagège, *Réforme des langues*, p. 214.

²⁰² Voir, *Deklaracija prav narodov Rossii. Prinjata s'ezdom Sovetov 15 /2/ nojabrja 1917 g.*

²⁰³ V. M. Alpatov, *150 jazykov i politika*, p. 38.

²⁰⁴ La religion et la langue, les éléments essentiels dans l'unité de la nation où la langue est déjà déterminée comme beaucoup plus fondamentale que la religion. D'après Guy Imart, « *le cadre humain-Ethnie, Nation-apparaît à travers la langue, comme une donnée stable, capable de transcender les bouleversements politiques, économiques et culturels* », in Guy Imart, « Développement et planification des vernaculaires » in Hagège, *Réforme des langues*, p. 213. D'ailleurs, la notion d'*umma*, autrefois principal facteur de l'unité comme c'est remarqué plus haut, était affaiblie et ne régissait plus autant l'esprit du peuple déjà à partir de la fin du XIXème siècle. Il ne restait que la notion du « turquisme » (*turqçülik*), accrue depuis la 1ère République, qu'il fallait affaiblir. Les éléments très importants sur lesquels s'appuyait ce dernier étaient la langue. Donc, c'est la raison pour laquelle la langue devient une cible importante de la politique soviétique. Sur le facteur de la langue pour l'existence d'une nation voir également, Chantal Quelquejay, Alexandre Bennigsen, « Le problème linguistique et l'évolution des nationalités musulmanes en URSS », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1960, vol.1, N°3, pp. 418-465 ; pp. 435-444.

appliquée non par des allogènes, mais par un appareil étatique étranger-russe- et dans le cadre rigide d'une idéologie totale, obstinément fidèle à sa seule logique. L'Etat-Parti devait à deux titres s'assurer le contrôle absolu de cette question : parce que dans un système global, il fallait une politique de la langue, comme de n'importe quoi ; parce que le contrôle des minorités définissait et l'assiette interne et la portée externe de la révolution, en même temps que la nature du pouvoir dans ces limites. C'est dans ce cadre unique, idéologique et étatique, qu'ont été posées et résolues les questions, même les plus techniques, de « languages engeneering »²⁰⁵.

D'ailleurs, ce processus, comme cela avait été souligné précédemment correspondait bien au processus de l'éveil de l'esprit national du peuple et du mouvement de liberté nationale répandu pendant une courte période de d'indépendance, au cours de laquelle les attributions de la langue nationale furent beaucoup élargies. La culture mondiale devait être appréhendée d'abord dans la langue maternelle. En réalité sa partie la plus considérable s'avèrera, par la suite, être la culture russe. Ici on peut voir la similitude avec la politique d'assimilation de l'époque tsariste, où le rôle principal appartenait à l'Eglise orthodoxe, qui développait l'activité missionnaire dans le but de christianiser les peuples non chrétiens.

C'est donc une « *question ancienne, sans doute, puisque déjà posée historiquement en terme de prosélytisme, d'imposition d'un modèle conceptuel extérieur, européocentriste, à des fins étrangères à celles de l'ethnie* »²⁰⁶.

L'idée était l'appréhension de la culture russe et orthodoxe d'abord en langue maternelle. L'adepte d'une telle initiation des peuples non chrétiens à la culture russe était le turcologue et missionnaire *N. I. Ilminski*. Dans ce but, ces missionnaires créaient pour certains peuples une écriture en caractères cyrilliques, traduisaient la littérature religieuse dans ces langues, ouvraient des écoles où l'enseignement était en langue maternelle²⁰⁷. En Azerbaïdjan, cette pratique était diffusée par le turcologue Radloff. Sur ce point, il faut citer les souvenirs de *Cəlil Məmmədquluzadə* qui a écrit que « *l'orientaliste missionnaire de Kazan Radlov (Radloff) avait proposé un nouvel alphabet pour les Turcs- Azerbaidjanais, composé*

²⁰⁵ Guy Imart, « Développement et planification des vernaculaires » in Hagège, *Réforme des langues*, p. 213.

²⁰⁶ Ibid, p. 214.

²⁰⁷ Bien que concernant les musulmans cette pratique missionnaire n'a pas donné beaucoup de résultats, cependant on sait que le célèbre turcologue azerbaïdjanais, d'ailleurs qui a pour la première fois parlé de réforme de l'alphabet latin, Kazim bey (proche d'Ilminski), a été converti au christianisme (protestantisme).

des lettres cyrilliques. Pour les phonèmes qui n'existaient pas dans l'alphabet russe, il a inventé des lettres particulières. Cet alphabet a été quelques fois imprimé dans le journal « Les matériels sur les études du Caucase » (*Qafqazi öyrənmə materialları*), édité par l'organisme de l'instruction du Caucase. Et moi, qui ne connaissais pas autant la politique russe à l'époque, je l'ai approuvé²⁰⁸.

Mais d'autre part, cette question est nouvelle par le contenu du message inculqué, par la nature et par les buts de la force étrangère qui le répand, par ses méthodes surtout.

Dans la promotion de cette idéologie l'intelligentsia démocratique elle-même devient un outil essentiel. D'après Imart, « là, non seulement les instances officielles ont toujours analysé comme politiques des options qui pour les élites allogènes n'étaient souvent que linguistiques, mais, inversement, le linguistique doit reconnaître comme fondamentalement politique des contre-mesures officielles, présentées comme innocemment techniques »²⁰⁹.

La jeune génération de l'intelligentsia azerbaïjanaise (imprégnée des idées modernistes à l'époque de l'épanouissement de nouvelles théories politiques et surtout du socialisme dans ses différentes formes) y a vu un moyen de résoudre ses problèmes nationaux. « Empoisonnés » par les idées de liberté, de fraternité, d'égalité et de progrès, ils se sont faits des illusions sur l'idée de révolution sociale et, sous des slogans du « combat contre la discrimination et le passéisme » ont emmené le peuple derrière eux.

La politique linguistique de l'époque soviétique présente « l'intervention organisée du pouvoir soviétique et ses organismes scientifiques dans l'affaire du développement des langues ». Le développement des langues à l'époque capitaliste étant anarchique, il va à l'encontre du socialisme où la régularisation des langues se passe d'une manière consciente.

²⁰⁸ Cəlil Məmmədgülüzadə, *Dram əsərləri*, Bakou, ADU nəşriyyatı, 1958, p. 703 cité par Ağə-məmməd Abdulayev, *Azərbaycan dilinin tədrisi tarixindən*, p.159-160, Nazif Qehramanlı, *Köhnə-Yeni Əlifba, Azərbaycan əlifbasında dəyişmələr*, p. 20. En effet, Celil Memmedguluzade est allé l'été 1895 à l'imprimerie du journal *Novoje vremja* (Nouvelle époque) à Petersburg et a proposé d'ouvrir un débat concernant le remplacement de l'alphabet arabe par le latin, mais, le directeur du journal, Suvorin n'a pas accepté sa proposition. L'écrivain a dû faire la propagande de l'alphabet cyrillique élaboré par Radloff. Les premières pages de son œuvre « *Danabaş kəndinin əhvalatları* » ont été transcrites dans cet alphabet. Au cours des années 1920, ce n'est pas par hasard que *Məmmədgülüzadə* est élu membre de la délégation pour la propagation du nouvel alphabet turc.

²⁰⁹ Guy Imart, « Développement et planification des vernaculaires » in Hagège, *Réforme des langues*, p. 214.

L'influence particulière des écrivains sur la langue littéraire est désormais considérée comme le règne de l'initiative privée et est critiqué²¹⁰.

Or, pour la mise en place de la nouvelle planification linguistique, il fallait normaliser la langue littéraire nationale (qui devait être basée sur la langue parlée du peuple) et l'introduire dans le système de l'enseignement et dans l'administration. Dans la politique linguistique soviétique, une telle expérimentation dans la langue, selon le modèle européen, était considérée comme progressiste. Ces changements ont pris le nom « d'indigénisation » (*korenizacija*).

La normalisation de la langue nationale prévoyait tout d'abord, l'intervention au niveau de la graphie (c'est-à-dire la modification de l'alphabet), de l'orthographe et au niveau lexical, surtout en ce qui concerne la création de la terminologie.

Donc, la réussite de la révolution sociale dépendait de celle de l'écriture, car le gouvernement soviétique comprenait bien qu'avec des peuples illettrés il serait impossible de créer la société soviétique. Lénine disait dans ses discours, « tant qu'il y a un phénomène comme l'analphabétisme dans notre pays, il est difficile de parler de l'instruction communiste. Ce n'est pas une tâche, mais une condition politique sans laquelle on ne peut pas parler de la politique. L'homme analphabète est en-dehors de la politique, il faut d'abord lui apprendre l'alphabet. Nous avons finalement réussi, au moins si on s'en tient aux relations intérieures - l'époque des conquêtes et de la consolidation du pouvoir mais nous n'avons pas créé un pays socialiste et ne pourrions pas le faire sans la révolution culturelle »²¹¹.

Puisque ce processus de reconstruction était prévu à court terme, l'alphabet arabe, incompatible avec la structure phonématique des langues turques, était envisagé comme un

²¹⁰ Louis Jean Calvet, Pascal Griolet, *Impérialismes linguistiques hier et aujourd'hui*. Actes du colloque franco-japonais de Tôkyô, (21, 22, 23 novembre 1999), INALCO/EDISUD, p.138.

²¹¹ N.B. Selon Lénine «*Poka u nas est' v strane takoje javlenie, kak bezgramotnost', o kommunističeskom prosvaščenii trudno govorit'. Èto ne est' političeskaja zadača, èto est' uslovije, bez kotorogo o politike govorit' nelzja. Bezgramotnyj čelovek stoit vne politiki, ego snacala nado naučit' azbuke. My uspešno zakončili po krajnej mere, esli ograničit'sja vnutrennimi otnošenijami-političeskiju èpohu zavojevanija i ukreplenija vlasti, no my ne sozdali i ne možem sozdat' sozjalističeskoy strany bez kulturnoj revoljuzii*». Agazade F. Karakašly K. Očerok po istorii razvitija dvizenija novogo alfavita i ego dostiženija, p. 51-52 ; voir également Nicolas Werth, « Alphabétisation et idéologie en Russie soviétique, vingtième siècle, *Révue d'histoire*, 1986, vol.10, N°1, p. 24.

obstacle qui aurait pu freiner ce processus²¹². Bien que l'idée même de la nécessité de la réforme de l'alphabet (d'abord les réformes puis la latinisation) fût ancienne, elle a commencé au XIXe siècle : à l'époque soviétique, cette tendance s'avère incontournable dans la conjoncture politique et sociale de la « modernisation » et de « l'européanisation ». Donc, les langues transcrites en caractères arabes ont été considérés comme inconciliables avec ces changements. D'ailleurs, ce processus de reconstruction et de modernisation commencé par la latinisation et puis le changement du vocabulaire bientôt, c'est-à dire sept ans plus tard, devient l'affaire non seulement des Turcs soviétiques mais aussi de la Turquie kémaliste. En Turquie, cette idée correspondait à la politique de rompre avec le passé ottoman et d'ancrer la Turquie à l'Occident, menée par Mustafa Kemal Atatürk²¹³. Le projet de latinisation est rejeté d'une manière rigide lors du Congrès Economique, consacré aux problèmes économiques et sociaux, réuni à Izmir en février 1923. Dans la presse turque il y avait plusieurs débats sur ce sujet ; par exemple le journal *Hâkimiyet-i milliyeye* a fait paraître l'article intitulé « *Latin Harflerini Kabul Edemeyiz* » (Nous ne pouvons pas accepter les caractères latins). Dans cet article, un grand regret par rapport au processus de la latinisation en Azerbaïdjan a été exprimé : « Il est très dommage que nos amis Azerbaïdjanais n'aient pas pu non plus éviter de ne pas subir ce catastrophe. Par rapport à celui-ci notre opinion a été aussi demandée »²¹⁴. Après ce dernier rejet, l'usage de l'alphabet latin en Turquie n'était amorcé qu'au mois de novembre 1928. Le gouvernement a interdit l'alphabet arabe comme ce soit fait en Azerbaïdjan soviétique. Ce fait, assurant les liens de l'Azerbaïdjan avec la Turquie, renforce au contraire les différences culturelles par rapport à l'Azerbaïdjan du Sud (iranien), où le changement de l'alphabet ne pouvait même pas être pensable. Le passage de la Turquie à l'alphabet latin a eu une influence à rebours dans l'accélération du processus de la latinisation

²¹² Tjurjakulov dévisage ce processus comme suit ... « Il est nécessaire, enfin comprendre que le rythme et l'échelle de notre construction culturelle sous le pouvoir soviétique, inévitablement devait susciter cet ancien problème sur les inconvénients de l'alphabet arabe et les différents moyens de sa résolution, qui devait s'émerger lui-même aujourd'hui, quand nous avons une tâche d'organiser l'instruction des millions de personnes ». Tjurjakulov N., « K voprosu o latinizacii tjurskih alfavitov », *Novyj Vostok*, Moscou, 1925, N°10-11, pp. 218-222.

²¹³ Ertem Rekin, *Elifbe'den alfabe'ye. Türkiye'de harf ve yazı meselesi*, p.173; également Nicolas Vatin, « De l'osmanli au turc, les aventures d'une langue », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 1988, N°1, p. 68-84.

²¹⁴ Maa't-teessüf arzederim ki Azerbaycanlı arkadaşlarımız da bu felâkete bugün düştü. Bu hususta hususî olarak bizden de fikir soranlar oluyordu. Voir Ağâh Sırrı Levend, *Türk Dilinde Gelişme ve Sadeleşme Evreleri*, p. 394.

des langues turques dans la Russie. Mais, cette sûreté des liens avec la Turquie n'a pas duré si longtemps. La politique de la latinisation s'achève vers la première partie des années 1930 en URSS et une nouvelle étape dans la reconstruction de la langue commence. Cette nouvelle politique aboutit à l'adoption du système graphique russe, des normes d'écriture également basées sur des règles graphiques du russe et finalement à la russification du lexique et notamment, de la terminologie de la langue.

La politique de la reconstruction et de l'indigénisation (*korenizacija*), qui englobe la période à partir de 1920 jusqu'à 1930, prévoyait également de « démocratiser » la langue littéraire et la rendre accessible au peuple. Cela passait par la purification de la langue des mots arabo-persans en contrepartie des russismes et par la création de nouveaux mots et notamment de termes propres à la langue. Ce processus aboutit à la chasse aux mots arabo-persans déjà bien usuels. La même politique de « modernisation linguistique » est observée dans la Turquie kémaliste des années 1930. Les mots créés par les moyens propres de la langue, c'est-à-dire à la base des mots d'origine turque, jugés artificiels sont remplacés plus tard par les mots russes dits « internationaux » et entre-temps, dans les années 1950, par les mots arabo-persans usuels. « L'internationalisation » du vocabulaire concerne une grande partie des termes. Cependant, à partir de 1930 avec la politique de dénationalisation et de la purge de tout ce qui était national amorcée par Staline, on voit un flux de mots russes inutiles pénétrés dans la langue.

Bien que les linguistes azerbaïdjanais de l'époque soviétique idéalisent (il va de soi qu'ils ne pouvaient faire autrement) la période soviétique dans le développement de la langue azerbaïdjanaise comme étant une époque progressiste et dynamique par sa qualité comparée aux périodes précédentes, en réalité cette époque est pleine de contradictions quant au développement de la norme lexicale de la langue. Dans le lexique, ces contradictions se sont surtout exprimées dans le choix du moyen de la création des termes. De ce point de vue, la période des années 1920, jusqu'aux années 1930 se distingue relativement de la période postérieure aux années 1930, développée dans un régime de répression de tout ce qui était national. Cette période est considérée comme plus ou moins stable. En fait, il est évident que cette stabilité n'est pas due à l'évolution de la langue elle-même, mais aux faits extralinguistiques.

Quant à l'orthographe, là non plus, il n'y a pas de stabilité. L'adoption du système graphique latin à l'époque de l'indigénisation a suscité chez les intellectuels des réflexions relatives à l'orthographe aussi. L'emploi de l'alphabet arabe pendant longtemps limitait les

réformes dans l'orthographe. Donc la démocratisation et la simplification de l'écriture consistaient à la faire se rapprocher de la langue parlée. Les règles phonétiques, notamment les principes de l'harmonisation et l'agglutination propres aux langues turques, ont été rétablies. Pour l'époque de l'indigénisation une divergence dans les règles d'écriture est très caractéristique. Le problème se pose surtout concernant des emprunts. Ce qui est intéressant de montrer, c'est qu'il n'y a pas de cohérence dans les principes de la création des termes sur la base étrangère. Si, concernant les mots arabes et persans, on a considéré nécessaire de les adapter aux règles des langues turques, les mots russes ou internationaux, on propose d'écrire comme en russe. A partir de 1939, l'adoption de l'alphabet cyrillique handicape également l'orthographe. Pendant longtemps le problème de l'orthographe ne peut être résolu, de même que celui de l'alphabet.

On peut observer un certain bouleversement apparent au tournant des années 1950, qui a pris le nom de « Dégel khrouchtchévien » (*Hruščjevskaja ottepel'*). On remarque en effet au cours de cette période un affaiblissement du contrôle du centre dans la politique nationale. Ce court changement consiste en un retour à un esprit national bien marqué dans le système terminologique ainsi que dans les réformes de l'alphabet cyrillique azerbaïdjanais et de l'orthographe.

Avec les réformes appropriées dans l'alphabet cyrillique en 1956, le problème de l'orthographe trouve aussi une solution. L'époque du « dégel » a eu un effet sur le lexique où les mots russes qui ont inutilement envahi la langue azerbaïdjanaise sont de nouveau remplacés par les mots arabo-persans usuels. Le retour au purisme et aux idées nationales dans la littérature de l'époque est considérable. Même si cela est tout de suite réprimé et remis sous le contrôle du centre, les démarches faites dans la vie culturelle ainsi que dans la langue a joué un rôle important pour le développement de l'esprit national. L'adoption de la loi sur le statut étatique de la langue azerbaïdjanaise a influencé le développement de la langue ainsi que la culture nationale.

Si on ne prend pas en considération ce petit «*répit*» dans la politique, les années suivantes ne se distinguent pas trop des précédentes décennies de l'époque soviétique.

Si dans les années 1930, le flux des mots russes est dû à une forte russification, plus tard, la situation du bilinguisme lié au prestige social, crée aussi des conditions favorables à la pénétration des mots russes dans la langue azerbaïdjanaise. Après les années 1930, on n'observe que la langue russe comme la source de la création des termes ; cela concerne surtout des termes scientifiques et techniques, bien qu'on les appelle des

« internationalismes », et entre autres par les moyens propres de la langue azerbaïdjanaise. Le rôle de la traduction de la littérature politique mais aussi de la littérature classique, bien qu'en grande partie ce fût la littérature classique russe, n'est pas moins importante dans l'évolution de la terminologie de la langue azerbaïdjanaise.

1.1. La nouvelle politique linguistique soviétique en Azerbaïdjan. L'indigénisation, (*korenizacija*) comme le moyen de la soviétisation

L'aspect le plus considérable de la politique soviétique dans le problème national c'était l'indigénisation (*korenizacija*), qui prévoyait tout d'abord l'achèvement du processus de la consolidation nationale, mettant en place le système national, comptant des indigènes dans le parti communiste, comme le pouvoir dirigeant, ainsi que dans la structure étatique. Pour que « le pouvoir soviétique devienne naturel aussi pour le paysan national autre que le russe, il était nécessaire qu'il soit compréhensible et fonctionne dans la langue maternelle, que les écoles et les organes du pouvoir comprennent des indigènes qui connaissent la langue et qui sont familiarisés aux moeurs, à la tradition et à la vie quotidienne nationale ». Et alors « ce pouvoir, initialement n'étant que russe, deviendra international, compréhensible et naturel pour les ouvriers de toutes les républiques »²¹⁵. C'est comme ça que Staline exposait le problème national pendant le XIIe congrès (*s'jezd*) du Parti Communiste des Ouvriers au printemps 1923.

Il a été considéré qu' « à côté de l'intelligentsia et des travailleurs qualifiés des «grandes russes»-*velikoruss*, parmi la population indigène, les cadres des travailleurs aussi bien qualifiés doivent émerger. Cette nouvelle force des paysans qui est liée à l'hinterland étant un élément nécessaire à la construction socialiste pourrait émerger plus vite si, à la base de l'école, de la presse, de la littérature et de la vie sociale on met une langue littéraire plus proche de la langue parlée du peuple »²¹⁶.

La campagne de l'indigénisation, amorcée à partir du XIIe congrès, s'est réalisée dans le sens de transformer des langues nationales en langues véhiculaires pour «réconcilier» les nationaux avec le pouvoir soviétique : c'était à proprement parlé l'enracinement du pouvoir soviétique dans les régions nationales. Donc, le but de la politique de l'indigénisation consistait l'accroissement des cadres nationaux dans le Parti et dans l'administration soviétique afin d'affermir le pouvoir des bolchéviques. Une quantité minimale des cadres nationaux dans le Parti et dans les organes soviétiques a suscité l'inquiétude dans le pouvoir central car cela affaiblissait beaucoup son autorité et le rendait moins attractif aux yeux des

²¹⁵ I.V. Staline, *Sobraniye socineniy*, Moscou. Vol. 5, p. 241, cité dans V. M., Alpatov, *150 jazykov*, p. 42.

²¹⁶ Le discours de Zilfeldt, voir *Pervyj Vsesojuznyj s'jezd*, (26 février-5 mars 1926). *Stenografičeskij otčjet*, Bakou, 1926, p.187.

nationaux²¹⁷. L'indigénisation se présentait comme une sorte de contrat selon lequel les nationaux recevaient l'autonomie culturelle et toute tentative de russification était « rigoureusement » interdite.

En Azerbaïdjan, cet enracinement a pris la forme d'une turcisation. Pour mettre en place cette indigénisation de la structure étatique (l'administration, la presse, l'enseignement, etc.) il fallait préparer la base linguistique, correspondant aux revendications des idées soviétiques, et préparer des cadres nationaux qualifiés qui n'étaient pas si nombreux. Un rôle important dans la réalisation de cette politique a été attribué à l'intelligentsia nationale. Mais, après la défaite de la République nationale, une partie de l'intelligentsia a survécu et a immigré et l'autre partie, inspirée par une ancienne idée de l'instruction, a été impliquée dans ce processus d'indigénisation. Selon la décision du congrès azerbaïdjanais du Soviet le 5 mai 1922, dans les travaux scientifiques et dans l'enseignement une attention particulière devait être attribuée à la nature, les particularités économiques, la vie quotidienne, la culture, les langues et l'histoire de l'Azerbaïdjan et de l'Orient musulman²¹⁸.

Un rôle important dans le processus de l'indigénisation appartenait à la turcisation de l'enseignement, où l'Université de Baku a particulièrement pris part entre 1922 et 1928. A la nationalisation de l'université a été consacrée une partie spéciale dans la décision du Comité Central. D'ailleurs toute la résistance à ce processus devait être considérée comme la manifestation nette des tendances impérialistes.

L'introduction de l'enseignement en langue maternelle et du développement des langues nationales dans le but de l'appréhension des idées communistes était une étape pour passer à la langue russe. Ce refus du terme même de « langue d'Etat » du gouvernement soviétique en tant que celle de *velikoross*, était faite dans ce sens-même. La « possibilité pour chaque citoyen d'apprendre le russe comme une langue unique de la communication étroite et de l'unité fraternelle » a été sous-entendue comme « des exigences du développement économique », ce qui éviterait « une coercition »²¹⁹.

²¹⁷ Sur l'évolution du pourcentage des musulmans dans le Parti communiste voir Vincent Monteil, « Les cadres du Parti », in *Les musulmans soviétiques*, Seuil, Paris, 1957, p.55.

²¹⁸ A. M. Atakišiev, *Istorija Azerbajdžanskogo gosudarstvennogo universtiteta*, p. 65.

²¹⁹ « Que signifie la langue nationale obligatoire ? En fait, cela veut dire que la langue de *velikoross*, qui est utilisée de fait partie minoritaire de la population de la Russie est imposé au reste de la population de la Russie... les marxistes russes disent qu'il est nécessaire : l'absence de la langue d'Etat avec la garantie pour la

Le Comité Central du Parti Communiste de l'Azerbaïdjan (CCPCA) le 3 avril 1927 a proposé d'accélérer le processus de la turcisation de l'Université. En 1925-1926 une décision d'introduire l'enseignement de la langue azerbaïdjanaise à la première et deuxième année d'étude dans toutes les facultés a été prise par le collège du Commissariat de l'instruction populaire. Au cours de l'année universitaire 1926-1927 l'enseignement de l'histoire de l'Azerbaïdjan a été mise en place. Dans la résolution du troisième Congrès du Soviet concernant le rapport d'un nouveau commissaire de l'instruction du 1 décembre 1923, *M. Z. Guliyev* s'est exprimé pour le renforcement de l'école supérieure et pour la garantie de l'enseignement en langue maternelle. Ainsi, le nouveau pouvoir prenait en considération dans sa politique de la formation des étudiants, l'appartenance sociale et nationale de classe.²²⁰ En fait, la prolétarisation et la turcisation de l'enseignement ont été menées en même temps. Par exemple, dans la proposition des candidatures pour la promotion des personnes, connaissant bien la langue azerbaïdjanaise, la condition de prendre rigoureusement en considération l'appartenance à la classe sociale était primordiale. Les étudiants azerbaïdjanais « solides dans leur idéologie et socialement acceptables » avaient la possibilité d'être mise en avant pour travailler dans les différentes chaires et départements universitaires. Ce sont les mêmes étudiants issus du milieu prolétaire qui ont été envoyés dans différents établissements supérieurs de la Fédération Soviétique de la République Socialiste de la Russie²²¹. Cependant, très souvent, le processus de l'indigénisation portait un caractère formel en Azerbaïdjan ; les fonctionnaires soviétiques du Parti communiste ne connaissant pas la langue indigène nationale n'étaient même pas censés l'apprendre et avaient une attitude négligente envers la tradition et la culture du peuple indigène. Aux stades précoces de l'indigénisation, notamment en 1924, le communiste *Eyyub Xanbudaqov*, secrétaire du Parti Communiste de l'Azerbaïdjan (PCA), a proposé d'accroître l'élément national parmi le prolétariat de Bakou, ce qui du point de vue ethnique a été encore particulier pour la république²²², car le Parti a été composé, à priori de Russes et d'Arméniens. Il a formulé ses démarches comme suit : « *Il faut mettre fin*

population de créer les écoles avec l'enseignement en toutes les langues régionales. (Lénine, vol. 24 p.293-295). *Nous ... voulons qu'entre tous les classes réprimées de toutes les nations sans exception de la Russie s'établissent la communication la plus étroite possible et l'unité fraternelle. Et il va de soi que nous voulons que chaque citoyen de la Russie ait la possibilité d'apprendre la grande langue russe. Nous ne voulons pas de la coercition* vol. 23, p. 424) cité in V. M. Alpatov, *150 jazykov*, p. 36.

²²⁰Atakišiev A. M. *Istorija Azerbajdžanskogo gosudarstvennogo universtiteta*, p. 65.

²²¹ Atakişiyev A. M., M. Ə. Rəsulzadə adına Bakı Dövlət Universiteti tarixi, p.187- 189.

²²²Tadeusz Swietochowski, *Russia and Azerbaijan*, p.112.

à l'ingérence dans les affaires intérieures de l'Azerbaïdjan par Moscou. Les Azerbaïdjanais étant capables d'auto-administration, les administrateurs moscovites empêchent un fonctionnement indépendant, en l'estampillant de tendance nationaliste. Les associations d'ouvriers, les coopératives et les autres organismes étatiques seront turcisé non pas dans la parole mais dans la réalité. On mettra fin à la politique de déplacement des Russes sur le territoire de l'Azerbaïdjan, menée par le gouvernement russe »²²³. Le discours de Xanbudaqov a provoqué des mécontentements à Moscou. Le fait que les Russes et les autres nationalités minoritaires devaient apprendre le turc-azerbaïdjanais a été mal vu et rejeté par les dirigeants du Parti et lui-même a été accusé à l'implication aux tendances nationalistes et renvoyé de la CCPCA et par la suite est devenu une victime de la terreur rouge.

Pour impliquer les Azerbaïdjanais dans le prolétariat, le 15 juin 1923 le CCPC décida d'accepter les candidatures prioritairement azerbaïdjanaises pour entrer dans les écoles supérieures. De même, le Commissariat de l'Instruction nationale, en 1924, a été engagé d'initier plus des Azerbaïdjanais aux affaires scolaires²²⁴. D'autre part la direction de l'Université devait organiser des démarches pour renforcer l'enseignement de la langue russe. L'idée que le prolétariat devait parler le russe a été très vite répandue et justifiée par plusieurs raisons. Par exemple, le directeur de l'Université T. A. Şahbazi, dans son discours à la réunion de l'association communiste de l'Université le 9 février 1928, disait : « *Nous renforçons l'enseignement du russe carcelui-cil est nécessaire pour nous, afin que les étudiants puissent utiliser les ressources, les manuels et les ouvrages scientifiques écrits en russe. Sans connaissance du russe nous ne pouvons pas nous imaginer un étudiant, terminant la faculté pédagogique, même si elle serait turcisé à cent pour cent* »²²⁵.

Donc, toutes les démarches dans le but de l'indigénisation entrepris par le pouvoir soviétique dans la région ont été unilatérales quant à la population concernée, et bilatérale concernant la langue enracinée. En réalité, la majorité des faits restaient sur le papier alors que le russe s'implantait d'une manière progressive, assurant des besoins très souvent

²²³ sur Eyyub Xanbudaqov voir M. Ə Rəsulzadə, *Çağdaş Azərbaycan tarixi*, Bakou, Gənclik, 1991, p. 95 ; http://www.rasulzade.org/books/6_1.html, consultée 7 octobre 2010; L. Polonskij « Inokomyslie », *Bakinskij rabočij*, 1989 n° 5, 6.

²²⁴ Atakişiyev A. M. M. Ə. *Rəsulzadə adına Bakı Dövlət Universiteti tarixi* s.141

²²⁵ CGAOR Azerb SSR (Central'nyj Gosudarstvennyj Arhiv Oktjabrskoy Revolucii Azerbajdžanskoj SSR), f. 1640, op. 5, d. 379, l. 11, cité A. M. Atakişiev *Istorija Azerbajdžanskogo gosudarstvennogo universtiteta*, p. 137.

économiques. D'autre part, il s'agissait toujours des indigènes qui devaient être impliqués dans ce processus. Cependant, quand il s'agissait des relations avec l'administration, l'emploi du russe a été préférable, faute de connaissance de la langue indigène par les étrangers qui travaillaient dans l'administration²²⁶. Pour cette raison-là, les indigènes étaient obligés d'apprendre le russe en sachant que, finalement, ils devaient se mettre en relation avec l'administration en cette langue, qui n'acceptait pas d'ailleurs les documents écrits en langue azerbaïdjanaise. Par exemple, dans la période de la turcisation, les décrets émanant du gouvernement ont été imprimés en azerbaïdjanais en caractères arabes, en nouvel alphabet turc (NAT) et en russe. Les destinataires des décrets, pour gagner du temps, au lieu d'apprendre à les lire en turc, en deux caractères graphiques différents préféraient les lire en russe. En effet, en raison de ce que dans plusieurs organismes les postes ont été occupés par les étrangers, la turcisation était impossible²²⁷. Bien évidemment, quand le gouvernement évoquait des exigences économiques il comptait sur ces circonstances.

Quoi qu'il en soit, à partir de la fin des années 1920, ce processus se ralentit et s'achève avec l'amorce de la campagne « du combat contre le nationalisme bourgeois, le déviationnisme national des années 1930 ; en Azerbaïdjan, il a également pris la forme du combat contre le panturquisme, le panislamisme et le musavatisme ». L'intelligentsia nationale qui a pris part dans le processus de l'indigénisation et de la turcisation, a été persécutée et est devenue victime des répressions et de la *Grande Terreur Rouge*²²⁸.

Ainsi, l'indigénisation étant une sorte de palliatif apparent pour l'esprit déjà éveillé de l'intelligentsia nationale, elle devait en fait affaiblir les sentiments autonomistes et révolutionnaires du peuple d'une part et d'autre part, satisfaire les exigences de l'identité nationale. Elle devient désormais assez dangereuse pour la mono-idéologie suivie par le gouvernement soviétique russe. Après le coup d'état d'octobre, une courte période

²²⁶ Dans l'article « Dekretə əməl edilməlidur », il s'est agi d'un travailleur *Nağızadə* qui se plaignait de ce qu'il avait présenté une lettre de motivation pour changer son acte de naissance à la secrétaire russe Mechenina. La lettre a été rédigée évidemment en langue turque azerbaïdjanaise, elle y a jeté un coup d'œil, puis elle lui a demandé que c'est-il et quand il lui a répondu en azerbaïdjanais, en jetant la lettre sur son visage elle lui a répondu qu'elle ne sait pas le turc. Puis, elle a écrit sur le verso de cette lettre en russe en lui disant pour qu'il la recrive en russe, après quoi, elle peut l'accepter. Voir *Yeni Yol*, 1923, N°27 (42), p. 4, « Dekretə əməl edilməlidur ».

²²⁷ *Yeni Yol*, 1923 n°31, p. 1, « Belə olmaz, Milliləşmə ətrafında », n° 36 (51).

²²⁸ Voir Ziya Buniyadov, *Girmizi terror*, Bakou, Azərneşr, 1993.

d'indépendance avait eu une grande influence sur les sentiments nationaux et, avec l'indigénisation et « l'autonomie culturelle » des années 1920, a encore plus augmenté les sentiments nationaux. Cette circonstance a suscité constamment une tension dans le travail du système soviétique. Il va de soi, que le gouvernement ne pouvait pas être content d'un tel épanouissement impétueux de la culture nationale²²⁹.

Dans ce processus, le département des études orientales de l'Université, qui a préparé une grande multitude des spécialistes nationaux dans une courte période de la turcisation, a commencé à susciter l'inquiétude de certains cercles du Parti. C'est la raison pour laquelle, ce département a été réorganisé et intégrée, d'abord à la faculté pédagogique, puis entièrement dissous sous prétexte d'absence de nécessité. L'Université, ouverte en 1918 durant la période de la République Démocratique d'Azerbaïdjan, suite à un long combat de l'intelligentsia nationale avec l'autocratie tsariste, est de nouveau devenue la cible du gouvernement. Après la dissolution du département d'études orientales en 1928, l'Université, étant répartie en plusieurs établissements supérieurs, s'est dissoute en 1930, dans le processus de la « réorganisation » du système de l'enseignement. Ce n'est que le 25 mai 1934 et déjà dans une autre conjoncture politique et sociale que le Soviet du Commissariat Populaire de la République Soviétique Socialiste de l'Azerbaïdjan a pris une décision sur la réouverture de l'Université.

Ainsi, bien que la politique nationale du gouvernement soviétique ait été destinée de créer l'élite régionale soviétisée (l'indigénisation) en effet, ce sont des étrangers, qui orientaient les changements économiques et administratifs. Ceci n'a pas été accueilli avec joie parmi la population indigène. D'après Geoffrey Hosking, le principe de « séparer pour gouverner » se développe grâce au fait que les principaux postes administratifs ont été occupés par des étrangers²³⁰.

Parmi les transformations de la nouvelle politique linguistique et celles faisant partie de l'indigénisation, une place importante était occupée par le processus de la latinisation de l'alphabet des peuples turcs de l'Union soviétique. La latinisation qui devait, *à priori*, englober toutes les langues régionales de l'Union soviétique, même le russe, en effet n'a visé,

²²⁹ Geoffrey Alan Hosking, *A history of the Soviet Union 1917-1991*, 1985, Fontana Presse, p. 253.

²³⁰ Geoffrey Alan Hosking, *A history of the Soviet Union 1917-1991*, p. 251.

dès le début, qu'essentiellement l'alphabet arabe²³¹. Au début des années 1930, la latinisation ne se passe plus de manière arbitraire et le combat pour la latinisation anticipée a été amorcé²³². Dans les années 1930, «*l'Alphabet d'Octobre* dessert pratiquement toutes les langues sur le territoire de l'URSS sauf le russe, l'ukrainien, le biélorussien, l'arménien, le géorgien, l'hébreu et le grec »²³³.

Donc, le changement de l'alphabet arabe, en réalité, entraînait des conséquences politiques, culturelles et religieuses pour l'Azerbaïdjan. L'alphabet arabe, comme il l'a été mentionné plus haut, symbolisait une unité religieuse et puis nationale pour la seule raison qu'elle unissait une grande majorité des Turcs, alors qu'il n'avait même rien à voir avec ces derniers. Et pourtant, il servait, en raison de quasi absence du système vocalique, à sauvegarder une norme unique de la langue littéraire pour tous les Turcs, car l'alphabet arabe ne reflétait pas les particularités sonores de différentes langues et dialectes turcs. La politique de la différenciation nationale des musulmans et notamment des Turcs, menée par Moscou ne correspondait pas à cette idée. Le particularisme naissant et consolidant dans les différentes régions turques de l'ancien Empire russe par rapport aux langues nationales a été bien soutenu et encouragé par le Centre soviétique. A partir des années 1920, les orientalistes russes, suivant la conjoncture politique de l'état, commencent à répartir les Turcs à plusieurs peuples en s'en tenant à certains particularismes de différents dialectes turcs. Une bonne illustration de ce fait réside en ce que l'orientaliste *Jakovlev* dans le 1^{er} Congrès Turcologique en 1926 fait une classification des Turcs en s'appuyant sur la carte préparée par le Comité d'Etude des Peuples Orientaux à Moscou.

Sous le régime soviétique ont été créées de vraies conditions favorables pour la décision radicale du problème de l'alphabet bien que le débat sur le sujet ne cessait d'être d'actualité depuis longtemps. Le processus de la latinisation a suscité la résistance non

²³¹ N.B. A. Lunačarskij, le partisan ardent de la latinisation, qui était très proche de Lénine témoigne qu'il était contre la latinisation de l'alphabet russe. Il disait : « *si nous allons nous précipiter pour introduire l'alphabet latin, lequel il faudra, absolument adapter à la notre, nous pouvons faire des erreurs et créer un sujet pour la critique, pour parler de notre barbarie etc. Je ne doute pas, que le temps pour la latinisation de l'alphabet russe arrivera mais, maintenant agir à la hâte sera une imprudence* ». A. Lunačarskij, « Latinizacija ruskovj piss'mennosti », *Kultura i pismennost' Vostoka*, 6, Bakou, 1930, p. 20-26.

²³² V. M. Alpatov, *150 jazykov*, p. 68.

²³³ G. Imart, « Le mouvement de « latinisation » en URSS » in *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1965, Vol. 6, n° 2 p. 233.

seulement des traditionalistes, qui ont considéré l'alphabet arabe comme une succession historique et culturelle, mais aussi de l'intelligentsia nationale de la vision turquiste et des communistes tels que des adeptes des idées islamiques du tatar de Volga, de *Sultan Galiyev* (1892- 1940), (sultangaliévistes). Les partisans de *sultangaliévisme*, se feront remarquer plus tard dans le 1^{er} Congrès Turcologique, où ils viendront avec l'espoir de changer le cours des choses.

Après la victoire du latin, l'alphabet arabe même reformé était persécuté et considéré comme réactionnaire. La campagne de la brulure des ouvrages précieux, anciens écrits en caractères arabes, a été amorcée déjà fin des années 1920. Garder des ouvrages en arabe est alors devenu très dangereux. L'un des auteurs écrit en se souvenant *que « dans la bibliothèque de la ville Şamaxı tels ouvrages ont été jetés dans la rue et brulés, cela continuait pendant quelques jours. Ce n'est pas difficile d'imaginer combien des ouvrages précieux, les manuscrits anciens - combien de ce riche héritage a été détruit »*²³⁴. La rupture avec l'héritage culturel aura des conséquences importantes pour le peuple.

²³⁴ Ə. Z., Abdullayev, *Azərbaycan dili məsələləri*, Bakı, Bakı Universiteti nəşriyyatı, 1992, p. 11-12.

1. 1. 1. L'expérience soviétique. La latinisation de l'alphabet comme le résultat de la modernisation et de l'eupéanisation dans la nouvelle politique linguistique bolchévique en 1922-1939

1.1. 1. 1. L'introduction de l'alphabet latin

La fixation de l'alphabet étant une chose technique et neutre en apparence était en réalité d'un enjeu idéologique et politique du régime soviétique. La consolidation du pouvoir bolchévique dans l'Empire russe, le processus de la formation du régime totalitaire et l'établissement d'une mono-idéologie transforment le problème qui relevait de la linguistique le faisant relever de la politique. Le problème de la réforme de l'écriture a été érigé à l'échelle étatique, à la résolution duquel ont été destinés toutes les initiatives du gouvernement ainsi que celles des organisations scientifiques²³⁵.

La latinisation, correspondait en général à l'idée dominante à l'Union Soviétique de l'internationalisme. Le succès de la construction socialiste dépendait de la résolution rapide du problème de l'instruction des indigènes et de la suppression de l'alphabétisme. L'objectif de la latinisation, consistait en réalité à eupéaniser (moderniser) rapidement des peuples de l'URSS, bien qu'à cette époque cette politique linguistique n'est pas formulée d'une manière si évidente. Cependant, la latinisation, menée sous l'égide de l'accélération de la « liquidation de l'analphabétisme » (*likbez-likvidacija bezgramotnosti*)²³⁶ était en effet dirigée par les représentants de l'appareil étatique et du parti communiste contre tout ce qui était religieux et national. Et surtout, « c'est le caractère irréductiblement « aristocrato-bourgeois-médiéval » de l'alphabet arabe, qui suscitait l'inquiétude du nouveau gouvernement communiste²³⁷. Le nouveau régime aspire à enraciner avec la suppression de l'analphabétisme une nouvelle idéologie et déposséder le peuple de ce qui lui appartenait par l'histoire.

²³⁵ Voir Guy Imart, « Développement et planification des vernaculaires : l'expérience soviétique et le Tiers Monde » in Hagège, *Réforme des langues*, p. 212 ; Joseph Castagné, « Le mouvement de latinisation dans les Républiques soviétiques musulmanes et les pays voisins, (document de la presse russe) », *Revue des études islamiques*, 1928, tome II, cahier IV, Vol. 1, p. 560-595, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner ; Idem, « La latinisation de l'Alphabet Türk dans les Républiques Turko-Tatares de l'U.R.S.S. » in *Revue des études islamiques*, 1927, tome I, cahier III, Vol. 1, p. 321-353, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner.

²³⁶ Nicolas Werth, « Alphabétisation et idéologie en Russie soviétique, vingtième siècle, *Revue d'histoire*, 1986, vol.10, N°1, pp.19-36. p. 24.

²³⁷ Vincent Monteil, *Les musulmans soviétiques*, Paris, Seuil, 1957, p. 90.

Le processus de la latinisation a affecté tout d'abord les peuples musulmans de l'espace soviétique. Dans les années 1920, il y avait trois possibilités pour résoudre le problème de l'écriture des peuples turcs : l'alphabet arabe réformé, le latin et le cyrillique. Comme expliqué dans la 1^{ère} partie, le retour à l'écriture traditionnelle arabe a été déjà abandonné par la majorité des Turcs de la Russie, alors que l'introduction du cyrillique pour les Turcs a été considérée comme une *utopie*²³⁸. Il ne restait que d'une part l'arabe réformé, qui a été beaucoup répandu chez les Tatares, les Bachkirs, les Kazakhes, les Ouzbeks et les Kirghizes et les autres Turcs, et de l'autre, le système d'écriture sur la base du latin. Il faut remarquer qu'au début des années 1920, l'idée de garder l'alphabet arabe réformé a été encore considérée comme admissible pour les peuples turcs. Par exemple, *Jakovlev* estime que « par rapport aux peuples de la culture musulmane, il est nécessaire de poser le problème de l'introduction de l'alphabet européen dans ce cas, si la tradition de l'écriture religieuse et une large expansion de l'instruction à la base de l'arabe ne suscite pas chez les masses du peuple une résistance et ne menace pas de faire des masses instruites des illettrés ».²³⁹ Cependant, vers la fin des années 1920, l'attitude envers la réforme de l'alphabet arabe devient intolérable et le choix de l'adoption du système graphique latin devient prépondérant.

L'alphabet latin, « étant le système d'écriture européen et n'ayant aucun lien avec la nationalité russe », a été considéré comme « neutre par rapport au sentiment national »²⁴⁰ et d'ailleurs il avait une qualité précieuse pour la modernité – « l'internationalisme »²⁴¹. Au profit de l'alphabet latin il y avait encore un argument, selon le professeur *Bartol'd*, c'est « qu'il est le seul alphabet, ayant des possibilités de devenir un alphabet universel, comme celui de la culture occidentale, l'alphabet européen qui occupera encore longtemps, une place prioritaire dans la vie culturelle du monde », (la théorie de l'alphabet universel, qui était

²³⁸ Polivanov l'exprimait comme suit : « *La haine envers les transcriptions missionnaires (d'origine Kazan à l'époque de la russification) était tellement évidente ...que proposer le projet de l'alphabet sur la base du russe serait au moins une utopie* ». E. D. Polivanov, « Osnovnyje formy grafičeskoj revoljucii v tureckih pis'mennostjah SSSR », *Novyj Vostok*, Moscou, 1928, N°23-24, pp. 314-330.

²³⁹ N. Jakovlev, « Problemy nacional'noj pis'mennosti vostočnyh norodov SSSR », *Novyj Vostok*, Moscou, 1925, N°10-11, стр. 236-242.

²⁴⁰ Ibid p.242.

²⁴¹ L. Žirkov, « K reforme alfavitov vostočnyh narodnostej », *Novyj Vostok*, Moscou, 1925, N°10-12, pp. 223-235.

encore très populaire à l'époque, élaborée par le professeur Marr, était aussi à la base de l'écriture latine)²⁴².

Cependant, «ce processus de la latinisation, n'étant pas uniforme, a fait se confronter deux peuples turcs « avec la tradition d'écriture la plus développée-les Azerbaïdjanais et les Tatares qui se positionnaient vis-à-vis de ce problème de manière contradictoire »²⁴³. Le principal centre de l'opposition pendant longtemps restait Kazan, où il y avait les traditions les plus développées de l'imprimerie à la base de l'arabe réformé et la part d'intellectuels était assez élevée²⁴⁴.

Quant à l'Azerbaïdjan, les tentatives de réforme de l'alphabet arabe y sont abandonnées depuis longtemps alors que les opposants à l'alphabet latin, même pendant les années 1920, n'ont pas été négligeables²⁴⁵. Malgré tout, parmi l'intelligentsia nationale, il y avait toujours une certaine réticence envers l'alphabet latin car cela aurait entraîné, bien sûr, des conséquences graves pour l'esprit national, telle que la rupture avec l'héritage culturelle ou la séparation définitive de ses compatriotes azerbaïdjanais de l'Iran et du monde turc en général. Etant donné qu'une partie de la population savait bien se servir de l'alphabet arabe, le nouveau gouvernement, pour atteindre le but sus-mentionné, considérait comme nécessaire la manipulation des masses populaires hésitantes.

Ce sont surtout les socialistes, anciens membres du parti *Hümmət*, impliqué déjà dans le parti communiste, qui se sont exprimés en faveur de la disparition de l'alphabet arabe. Déjà depuis 1906, le congrès des instituteurs azerbaïdjanais se prononçait pour la disparition de l'alphabet arabe et les membres du parti *Hümmət* en avaient fait un point essentiel de leur programme²⁴⁶. Dans le choix de l'alphabet ils s'en sont tenus à deux principes essentiels : la simplicité et la vitesse dans la suppression de l'analphabétisme.

Les partisans des idées nationales et les traditionalistes, ainsi que tous ceux qui avaient déjà été instruits dans cet alphabet (par rapport aux communistes indigènes, ils étaient tout de

²⁴²Samedaga Agamaly-ogly, *Neotlojnye nujdy tjurko-tatarskih narodov*, Bakou, Izdanie Komiteta Novogo Tyurkskogo Alfavita, 1925, p.73.

²⁴³ V. M. Alpatov, *150 jazykov i politika*, p. 68.

²⁴⁴ Voir Hatice Şirin User, *Başlangıcından Günümüze Türk yazı sistemi*, pp.318-327 ; Ingeborg Baldauf, *Schriftreform und Schriftwechsel bei den Muslimischen Russland-und Sowjettürken (1850-1937) : ein Symptom Ideengeschichtlicher Entwicklungen*, pp. 696-697.

²⁴⁵ Voir Partie I. (4.3. le problème de l'écriture)

²⁴⁶ G. Imart, « Le mouvement de « latinisation » en URSS in *Cahiers du monde russe et soviétique*, p. 230 ; voir également la partie I, (le problème de l'écriture).

même assez majoritaires), le corps enseignant, les lettrés, tous étaient opposés à latin²⁴⁷. Cette résistance a occupé une place non moins importante dans le programme de l'activité clandestine du *Musavat* après 1922, la force politique autrefois dirigeant en Azerbaïdjan²⁴⁸. Pour empêcher ce processus de latinisation, la société a mené une campagne de propagande. Le but était toujours le même : résister à l'éloignement de l'héritage historique et culturel du peuple, au morcellement du monde turc par l'usage de différents alphabets ; renforcer l'esprit turque menacé et réprimé par les Soviétiques et résister à la russification²⁴⁹.

L'opposition, considérée comme « assez faible » en Azerbaïdjan, était tout de même significative, surtout concernant la classe sociale l'intelligentsia nationale, particulièrement touchée par ce processus car il est évident que pour les paysans - la classe analphabète, cela ne présentait pas de grande différence, par ailleurs, le peuple non plus n'avait pas choisi ce mouvement de « modernisation » qui devait mettre en place l'alphabet latin²⁵⁰.

Quoi qu'il en soit, pour faire « la révolution en Orient » (c'est ainsi que Lénine appelait la latinisation en Azerbaïdjan) concernant l'écriture, ce n'était pas par hasard que c'était surtout l'Azerbaïdjan et notamment la capitale du pays Bakou, qui fut choisie. Elle est devenue « le centre de prolétariat à la frontière de l'Orient »²⁵¹ ainsi qualifiée par *S. Ağamalyoğlu* (1867-1930)²⁵², portant déjà en elle l'histoire d'un long combat des intellectuels nationaux pour la réforme de l'alphabet, dans le but d'intruire la nation. Il faut remarquer que l'idée et le but de l'intelligentsia nationale dans ce problème de l'alphabet ne coïncidaient pas du tout avec les fins politiques que poursuivait le gouvernement bolchévique, en faisant « la

²⁴⁷ F. Agazade, K. Karakaşly, *Oçerk po istorii razvitiya dviženija novogo alfavita i ego dostijenija*, Kazan', Izdanie VCK NTA 1928, p.40.

²⁴⁸ Xaləddin İbrahimli, *Azərbaycan Siyasi mühacirəti (1920-1991)*, Bakou, Elm, 1996, pp.73-74.

²⁴⁹ Ibid. p. 74.

²⁵⁰ Voir G. Imart, « Le mouvement de « latinisation » en URSS » in *Cahiers du monde russe*, p. 230. Sur la latinisation de l'alphabet voir également Joseph Castagné, « Le mouvement de latinisation dans les Républiques soviétiques musulmanes et les pays voisins, (document de la presse russe) », *Revue des études islamiques*, 1928, tome II, cahier IV, Vol. 1, p.560-595, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner ; Idem, « La latinisation de l'Alphabet Türk dans les Républiques Turco-Tatares de l'U.R.S.S. » in *Revue des études islamiques*, 1927, tome I, cahier III, Vol. 1, p. 321-353, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner.

²⁵¹ Samedaga Agamaly-ogly, *Neotlojnye nujdy tjurko-tatarskih narodov*, p. 68 ; voir également Partie 1^{er} (les conditions sociopolitiques).

²⁵² Guy Imart, « Un intellectuel azerbaïdjanais face à la Révolution de 1917 : Sämäd-aga Agamaly oğlu », *Cahier du monde russe et soviétique*, vol. 8, N°4, octobre-décembre 1967, pp.528-559.

révolution » de l'écriture parmi les peuples turcs de l'Empire soviétique. Cela explique bien la réticence de l'intelligentsia par rapport au mouvement de la latinisation, qui était initialement *à priori* favorable au processus de la modernisation et avait déjà commencé à réfléchir sur le changement de l'alphabet (voir, le problème de l'alphabet pendant la 1^{ère} République). En ce qui concerne la prolétarianisation de l'Azerbaïdjan, ici non plus on ne peut accepter le fait que le peuple indigène a été beaucoup impliqué dans le prolétariat, car le gouvernement bolchévique n'avait jamais eu confiance envers les Turcs dans cette affaire. Rien illustre mieux cette situation que le fait que le communiste convaincu *Nəriman Nərimanov* (1870-1925) ainsi que plusieurs autres ont été jugés par la suite, ennemis de la nation pour la seule raison que, bien qu'étant communistes, ils ont pensé au destin de la nation.

Dans cette problématique comme dans plusieurs autres, la capitale Bakou a été opposée à l'Azerbaïdjan entier, au vu de son « internationalisation » forcée.

Or, le début des années 1920, on voit le changement de l'alphabet attirer tout particulièrement attention du Comité Révolutionnaire de l'Azerbaïdjan soviétisé sous la direction de *Nəriman Nərimanov*. Depuis décembre 1921, les débats entre partisans de la latinisation et réformateurs ont été organisés sous la direction de *Nərimanov*. Chacun des deux courants ont apporté leurs arguments restant fidèle à leur idéologie. *Nərimanov* a confié la résolution de ce problème au *Commissariat de l'Instruction de la République Soviétique Socialiste de l'Azerbaïdjan (CIRSSA)*. Le Commissariat a réuni une commission scientifique sur le sujet. Initialement, le problème de la réforme de l'alphabet arabe a été confié à la commission composée de *Sultan Məcid Gəvizadə (Gəvizev)*, *Həmid Şahtaxlı*, *V. Tomaševski* et le poète national *Hüseyn Cavid* (1882-1941), et dirigée par le professeur orientaliste de l'Université de Kazan, missionnaire de l'école spirituelle de Kazan d'origine arabe orthodoxe et professeur de l'Université de Bakou (depuis 1922 renommé à l'Université d'Azerbaïdjan) *Pantelejmon Krestovitč Žuze* (né *Bandali Ibn Saliba Al Djauzi*)²⁵³. Le 5 janvier 1921, le CIRSSA a pris la décision de changer l'alphabet arabe du professeur *Žuze* par le latin car à cette époque il a proposé un alphabet arabe réformé. Le CIRSSA a été alors engagé dans la propagation du nouvel alphabet.

Le processus de l'introduction du Nouvel Alphabet Turc – NAT (*Yeni Türk Əlifbası*) a été réellement amorcé au mois de mars 1922, pendant la réunion des enseignants et de l'intelligentsia citadine dirigée par *Nəriman Nərimanov*. De cette réunion émanera un rapport

²⁵³ Voir Nazif Qəhrəmanlı, *Köhnə - Yeni Əlifba, Azərbaycan əlifbasında dəyişmələr*, p. 36 ; Cəmilə Qacarlı, *I Turkoloji Qurultayda dil məsələləri*, Bakou, Azərənəsr, 2005, p. 29.

mettant en avant le problème de l'alphabet. L'idée qu'il soit beaucoup plus rationnel de changer l'alphabet arabe en latin était la ligne essentielle du rapport, car on ne peut pas réformer l'alphabet arabe par différents ajouts et retouches, en raison des possibilités restreintes de ce dernier. Au cours de cette réunion, deux commissions, dont l'une a été composée des réformistes (*islahistes*) et l'autre des *latinistes*, ont été élues. Toutes deux ont été chargées de préparer les supports pour la conférence prévue des peuples orientaux, où ce problème devait trouver une solution définitive. Cependant, la mise en place de cette conférence sera jugée irréaliste en l'absence de supports pratiques nécessaires à cette « affaire révolutionnaire », à laquelle la majorité des peuples turcs ne sont pas prêts et, finalement sera rapportée à un moment où les démarches pratiques seront effectives. Quant au côté pratique de ce problème, il s'agissait d'avoir « non seulement le matériel académique mais aussi la presse et le milieu des lecteurs en NAT »²⁵⁴.

Donc, tout était prévu : les conditions politiques exigeaient qu'au premier plan il y ait la création du terrain, cela signifiait l'introduction du NAT dans la pratique avant de passer à l'aspect théorique du problème.

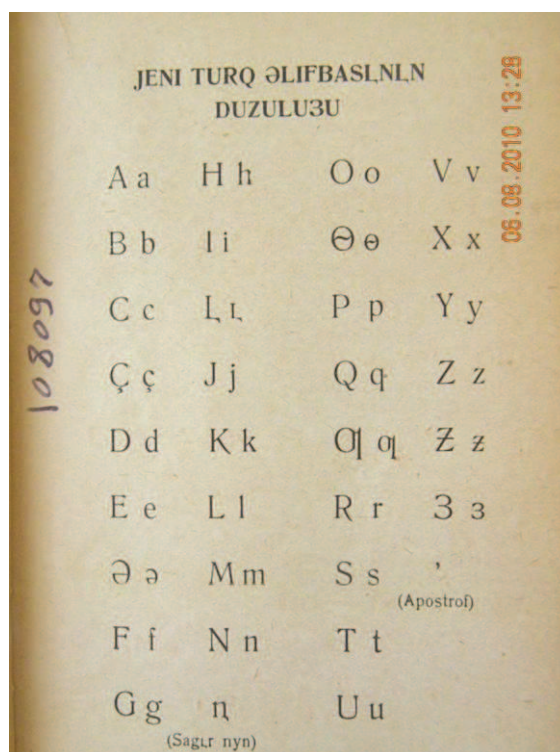
Les réformateurs n'ont pu tomber d'accord sur une résolution du problème. Quant aux latinistes, ils avaient aussi des difficultés à introduire l'alphabet latin et se heurtaient à la résistance de la société²⁵⁵. Dans l'élaboration du projet il y avait aussi des difficultés, car l'alphabet latin dans son intégralité ne convenait pas non plus au système phonétique des langues turques. L'insuffisance du système graphique latin (24 graphèmes) pour exprimer tous les sons de la langue turque (32 phonèmes) suscitait différents débats entre les *latinistes*. Le projet du NAT était composé de 32 lettres et un signe (apostrophe) pour exprimer l'aspiration dans les mots d'origine arabe. Les sons qui n'étaient propres qu'à la langue arabe ont été supprimés. Le reste des voyelles et consonnes qui relevaient du système phonétique propre à la langue turque ont reçu leur image graphique correspondant dans l'alphabet latin. La règle - un signe graphique correspondant à un seul phonème - a été mise à la base du nouveau projet. Pour le NAT, 25 graphèmes du latin (a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z) parmi lesquelles 6 voyelles (a, e, i, o, u, y) et 19 consonnes (b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z) ont été adoptés. Bien que dans la langue azerbaïdjanaise il y ait 9 voyelles et 23 consonnes. Pour créer les sons, qui n'existaient pas dans l'alphabet latin, les

²⁵⁴ Samedaga Agamaly-ogly, *Neotlojnye nuždy tjurko-tatarskih narodov*, p.60.

²⁵⁵ Ağazade estime qu' « Il n'y avait même pas de volontaires qui voulaient faire ses études en NAT », F.Agazade, K. Karakaşly, *Oçerk po istorii razvitija dviženija novogo alfavita i ego dostijeniya*, p. 68

signes diacritiques (c-ç ; n-ŋ, (sağır nun) ; o-ə ; z-z ; i-ı ;) et des formes changées (e-ə) ont été introduits. Pour exprimer le son « ş » le graphème « 3 » a été emprunté à russe. La lettre « w » jugée difficile pour l'écriture a été refusée. Le projet prévoyait encore le système européen de classification des lettres. Enfin le projet a été soumis à l'approbation du gouvernement avant d'être imprimé²⁵⁶.

Nouvel alphabet turc



Source : Xuluflu Vəli, *İmla Lüğəti*, Bakou, Azərnəşr, 1929

Le 22 juillet 1922, le Comité Central Exécutif de l'Azerbaïdjan (CCEA) promulgue un décret sur le remplacement de l'alphabet arabe par le latin après que le 21 juillet 1922, le premier comité, qui devait s'occuper de la mise en place de l'alphabet latin, fut créé. Le CCEA était composé de *S. Ağamalıoğlu*, *X. Melikaslanov*, *A. Pepinov*, *F. Ağazadə*, *V. Xuluflu* entre autres. *Saməd ağa Ağamalıoğlu* (1867-1930), le président de la CCEA, issu de la classe

²⁵⁶ Sur NAT voir F. Agazade, K. Karakaşly, *Oçerk po istorii razvitiya dviženija novogo alfavita i ego dostijenija*, pp. 65-71 ; Gülarə İsmayılova, *Sovet dövründə Azərbaycanca əlifba məsələsinin həlli*, Azərbaycan SSR Elmlər Akademiyasının xəbərləri, Ədəbiyyat, dil və incəsənət seriyası, 1967, N 3-4. p. 128-144, Idem, *Sovet dövründə Azərbaycan yazısının inkişafı, (1920-1926)*. Azərbaycan SSR Elmlər Akademiyasının xəbərləri, İctimai elmlər seriyası, 1963, N 5, p. 45-56, également Bilâl N. Şimşir, *Azərbaycan'da türk əlifbesi, tarixçə*, Ankara, Atatürk kültür, dil ve tarix yüksek kurumu, Türk dil kurumu yayınları, 1991, pp. 3-5; A. Samojlovič, « Novyj tureclij alfavit (pis'ma iz Azerbajdzana) », *Novyj Vostok*, 1924, N°5 стр. 389-391...

paysanne et militant acharné de NAT est devenu le président de ce comité. La période allant de 1922 à 1925 est considérée comme celle de la propagation et de l'exploration du NAT.

Le 20 octobre 1923, le NAT est officiellement introduit dans tous les actes, les journaux, les communications écrites officielles et particulières émanant de l'administration ou de personnes privées, parallèlement à l'alphabet arabe existant. Pourtant, les gens instruits déjà habitués aux caractères arabes recouraient à l'alphabet arabe pour leurs propres notes rapides. Depuis 1923, à côté de l'arabe, l'emploi de l'alphabet latin a été officialisé.

La presse soviétique azerbaïdjanaise communiste joue un rôle important dans la diffusion du NAT et de « liquidation de l'analphabétisme ». En septembre 1922, le journal Yeni Yol (*Jeni Yol* -Nouvelle Voie) imprimé en NAT est publié à Bakou.

Journal *Yeni Yol* de 1923



Source : *Yeni Yol*, 13 janvier 1923, Bibliothèque Nationale d'Azerbaïdjan

Yeni Yol, devenant un véritable promoteur du NAT azerbaidjanais, publiait en page quatre, le projet du nouvel alphabet et diffusion des articles concernant l'évolution de la latinisation. En même temps, le journal consacrait une multitude de ses pages à la lutte acharnée contre les « adversaires » de ce NAT et contre l'influence de l'ottoman. *Yeni Yol*, depuis 1922 jusqu'à 1924, parut une fois par semaine et, à partir du décembre 1924, chaque jour. Le premier rédacteur en chef était *Cəlil Məmmədquluzadə*, le fondateur de l'un des plus populaires journaux en Orient, *Molla Nəsrəddin*²⁵⁷.

Nouvel Alphabet Turc

Jeni turq əlifbasının düzülüşü.
 وىجى تورك الفباىنىك دوزولوشى.

A a A a a T	B b B b be ٻ	C c C c ce ٿ	Ç ç Ç ç çe ٿ	D d D d de ڊ
E e E e ei	Ə ə Ə ə ə A	F f F f ef ڤ	G g G g ge ڭ	H h H h has (ح) ٸ
I i I i I I	L l L l L (دارى) اړى ل	J j J j je (آى) ى je	K k K k ka ق	L l L l el ر
M m M m em م	N n N n en ن	n n sagur nyn ك	O o O o o (توز) او ٻ	Ə ə Ə ə ə (سوز) او ٻ
P p P p pe ٻ	Q q Q q qu ڭ	Q q Q q qu ڭ	R r R r er ر	S s S s es س
T t T t te ٻ	U u U u u (اوز) او ٻ	V v V v ve ڊ	X x X x xe ڭ	y y Y y y (اوزون) او ٻ
Z z ə Z z ə ze ز	z z ə z z ə ze ز	3 3 3 3 3e ش	apostrof	معلوم məlym

Source : *Yeni Yol*, 13 janvier 1923, Bibliothèque Nationale d'Azerbaïdjan

²⁵⁷ Sur *Yeni Yol* voir F. Agazade, K. Karakaşly, *Oçerk po istorii razvitija dviženija novogo alfavita i ego dostijenija*, pp. 65-72; Bilâl N. Şimşir, *Azerbaycan'da türk alfabesi, tarihçe*, pp. 5-7.

L'essentiel du journal *Yeni Yol* était consacré au problème de la démocratisation (*xəlqiləşdirmək*) de la langue, notamment à la terminologie et l'orthographe de la langue turque azerbaïdjanaise et en général au processus de la turcisation. C'était le journal le plus lu par les ouvriers et les paysans (*batrak*). Presque chaque numéro contenait un article consacré à la vie des ouvriers européens, l'expérience européenne dans le domaine de la langue, de la technologie, etc. D'autres journaux avaient la même fonction : le quotidien *Yeni fikir*, une page de *İşiq Yol* et deux pages de *Yeni kənd*, qui ont été publiés en NAT par le CNAT de la Géorgie pour les Turcs-Azerbaïdjanais de la Géorgie, *Dən Yıldızı*, *Xalq Maarifi*, *Zəngi*, *Kızıl Şəfək* pour les Turcs - Azerbaïdjanais d'Irevan (Erevan), publiés par le CNAT de l'Arménie. Les bureaux du CNAT ont été installés à Axiska, Borcalı et Batum pour la propagande du NAT et la « liquidation de l'analphabétisme » de la population turque²⁵⁸.

En 1923, le NAT est introduit dans les écoles primaires. Cela prévoyait qu'à la fin de la huitième année d'étude, en 1932 au fur à mesure du passage à l'étape suivante, l'enseignement aux écoles primaires serait exclusivement en NAT. Quant aux organes administratifs, jusqu'à la fin de 1924, l'arabe a été également utilisé parallèlement avec le NAT.

Depuis 1924, on assiste à l'accélération du processus de la latinisation en Azerbaïdjan et la décision radicale d'en finir avec ce problème. N'ayant pas encore de base solidement préparée, et toujours face à la présence d'une résistance pas moins infime de l'intelligentsia nationale et des traditionalistes à ce mouvement, en 1924 le CCEA promulgue un décret de reconnaissance du NAT comme alphabet obligatoire d'Etat. Il faut considérer que le passage à l'alphabet latin a été imposé non seulement en Azerbaïdjan mais aussi dans les autres républiques turcophones. Par ailleurs, jusqu'en 1924, le gouvernement central ne se précipitait pas en général, d'accélérer la latinisation afin de pouvoir sauvegarder le caractère révolutionnaire de la latinisation, évidemment par crainte de nuire aux bouleversements en marche.

L'année 1925 est plus remarquable dans l'histoire du NAT puisqu'à partir de cette année scolaire 1925-1926 il a été introduit dans l'enseignement dans toutes les écoles. En raison de l'absence de cadres professionnels familiarisés au NAT, des cours pour les enseignants azerbaïdjanais ont été organisés par le CNAT de Bakou. Des brochures du NAT ont été éditées pour les « centres de liquidation de l'analphabétisme ». Des écoles formant les

²⁵⁸ Sur NAT dans la Transcaucasie voir F. Agazade, K. Karakaşly, *Oçerk po istorii razvitija dviženija novogo alfavita i ego dostijenija*, pp. 74-77; Bilâl N. Şimşir, *Azerbaycan'da türk alfabesi, tarihçe*, pp.13-16.

dactylographes et les employeurs de l'imprimerie ont été ouverts. Dans la résolution sur l'introduction du NAT azerbaïdjanais du 16 mars 1925, consacrée aux affaires de l'instruction et de l'édition, la nécessité de créer la fonderie des polices particulières en métal a été inscrite. Durant l'année 1925, 96 livres ont été publiés en NAT²⁵⁹. L'apparition de chaque nouvel ouvrage publié en NAT a été annoncée dans le journal *Yeni Yol*. Le CNAT a étroitement collaboré avec la Société de recherche et d'étude de l'Azerbaïdjan (*Azərbaycanı öyrənmə cəmiyyəti*) qui a été créée en 1923 et sa Section Turcologique dirigée par *Bekir Çobanzade*, le directeur du département oriental de l'Université d'Etat d'Azerbaïdjan.

De point de vue idéologique le succès du NAT symbolisait la rupture définitive avec le passé, avec la tradition orientale et un revirement vers l'Occident. Le changement de l'alphabet, lancé par une grande politique du gouvernement, qui le considérait comme un outil de l'influence idéologique sur les musulmans, a également contribué à la sécularisation de l'Azerbaïdjan, le but non moins important de la politique bolchévique. L'enracinement du NAT en Azerbaïdjan, ainsi que dans toutes les républiques et les régions, a suscité un combat si acharné qu'il est peu probable qu'une autre réforme sociale peut être comparée à cette dernière par l'acuité et la largeur des collisions idéologiques.

La campagne de la diffusion du NAT a été plus opérationnelle parmi la classe sociale des ouvriers et surtout dans des domaines-clés pour le gouvernement comme gisements pétroliers, administration, armée, etc. Par exemple, des centres pour la suppression de l'analphabétisme ont été organisés en réseau dans les régions de Bakou (la Ville Noire et Blanche), dans les lieux de travail des ouvriers-pétroliers, parmi les soldats de l'Armée rouge et les employeurs²⁶⁰. Le quotidien *Gizil əskər* (Soldat rouge) a été publié à ces fins, par le département politique du régiment d'infanterie, pour des commandants et des soldats de l'Armée rouge.

Tout le travail effectué dans la pratique, comme s'est prévu initialement, servira d'argument lors du Premier Congrès Turcologique en faveur de la latinisation. Rien n'illustre mieux que le discours de *Žirkov*, qui en faisant valoir, disait : « *Voilà, il y a quelques temps qu'en Azerbaïdjan le journal Yeni Yol a été imprimé. Si vous pouvez laisser passer en vain ce travail, alors on va réformer l'alphabet. Mais si vous allez reconnaître que dans les milieux*

²⁵⁹ Tamilla Musaeva, Adil'Mammedov, *Važnaja vеха na puti razvitija pis'mennosti, Azerbajdžanskogo naroda (k 80-letiju Pervogo Tjurkologičeskogo s'ezda)*, Bakou, Izdatel'stvo Tahsil, 2006, p. 9.

²⁶⁰ Tamilla Musaeva, Adil'Mammedov, *Važnaja vеха na puti razvitija pis'mennosti, Azerbajdžanskogo naroda (k 80-letiju Pervogo Tjurkologičeskogo s'ezda)*, p.7.

considérables du peuple cet organe imprimé a, tout de même, reçu le droit de citoyenneté, ces organes imprimés que nous avons ici en exposition, sont aussi lus, ...nous ne pouvons pas faire échouer cette affaire »²⁶¹.

Quoi qu'il en soit, le Congrès Turcologique est apparu comme l'événement officialisant le processus de latinisation des langues turques de l'espace soviétique.

²⁶¹ *Pervyj Vsesojuznyj tjurkologičeskij s''ezd, (26 février-5 mars 1926). Stenografičeskij otčjot, Bakou, 1926, p. 237.*

1.1.1.2. L'aspect théorique du problème de l'alphabet latin. Le 1^{er} Congrès Turcologique de Bakou

La création de la base théorique pour le passage à l'alphabet latin a été l'une des mesures dans la réalisation de celui-ci et un point déterminant dans cette histoire de la latinisation des alphabets des peuples turcs. Le Congrès Turcologique est considéré comme un événement important et même définitif dans le processus de la latinisation des alphabets des peuples turcs. Cependant, il faut remarquer que la latinisation, ainsi que la convocation du Congrès portait bien évidemment un caractère plutôt politique que scientifique, bien que pour les scientifiques il s'agissait d'un véritable « événement d'une grande échelle ». Et même si *Žirkov* dans le Congrès Turcologique, en se montrant comme « l'expert et le partisan » de la latinisation, exclut le fait que « les scientifiques sont soumis à l'influence du pouvoir et suivent le courant existant où le pouvoir les emmène », il n'ignore pas l'existence de ce dernier²⁶². Et pourtant, ce n'est pas étonnant, car « il n'y a pas de planification linguistique sans linguistes et ceux-ci ont sans cesse à négocier avec le pouvoir politique dont les objectifs sont rarement scientifiques, voire même à négocier avec eux-mêmes, entre leurs positions scientifiques et leurs positions idéologiques »²⁶³.

Le Congrès Turcologique est considéré aussi comme une nouvelle étape dans le développement de la turcologie comme une science, avec de nouvelles méthodes, dans la conjoncture de la nouvelle politique, qui se retourne finalement contre le monde turc sous la forme du drame de la terreur rouge et de la répression.

Or, dans le but de la campagne de la propagande du NAT en 1924, une délégation composée de *C. Məmmədquluzadə*, *V. Xuluflu* et *Xalid Səid* et dirigée par *Ağamalıoğlu* a été envoyée dans différentes villes de l'Asie Centrale, la Crimée, (Simferopol, Orenbourg, Oufa, Kazan, Moscou, Tachkent). Ce voyage a en effet déterminé le fait de se réunir à une conférence des représentants des peuples « turcs - tatares » pour la résolution de la majorité des problèmes culturels ainsi que celui de l'écriture. Cette mission de propagande a été une répétition pour le Congrès Turcologique²⁶⁴. Une commission y a été composée d'*Osman Aqçokraqlı*, *Kərim Çəmallədin*, *Mahmud Nədim*, *Çobanzadə*, *İlyas Talxan*, *Çəfər Qafarov*. En 1925, dans la réunion des orientalistes, sous la présidence d'*Ağamalıoğlu*, organisée à Moscou, il a été décidé de convoquer le 1^{er} Congrès Turcologique, où seront réunis des

²⁶² *Pervyj Vsesojuznyj tjurkologičeskij s'ezd*, (26 février-5 mars 1926). *Stenografičeskij otčjot*, p. 237.

²⁶³ Louis Jean Calvet, *La guerre des langues, et les politiques linguistiques*, p. 245.

²⁶⁴ Voir *Xalid Səid*, *Yeni əlifba yollarında əski xatirə və duyğularım*, Bakou, 1929. pp.9-10.

turcologues et d'autres scientifiques de l'URSS. Les observateurs scientifiques occidentaux européens ne sont pas bien évidemment restés à l'écart et ont observé les événements « révolutionnaires » avec un grand intérêt.

Les représentants ont été bien sélectionnés. L'organisation de ce Congrès a été confiée à l'Union Scientifique des Orientalistes de l'URSS et à la Société de recherche et d'étude de l'Azerbaïdjan. Après de longues discussions, le lieu du Congrès a été fixé à Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan. Ce choix du lieu fût plutôt symbolique et reflétait bien la conjoncture politique et sociale. Par exemple, le responsable du bureau du CNAT à Tiflis Əziz Şərif dans le journal *İşiq Yol*, remarque que la possibilité de convoquer le Congrès à Moscou et Saint-Petersburg, considérés comme centre d'étude turque, aurait été aussi envisagé²⁶⁵.

Le 26 février 1926, le 1^{er} Congrès Turcologique commence son travail dans le Palais de la Culture (bâtiment d'*Ismailiye*), sous la présidence d'*Ağamalıoğlu*, qui durera jusqu'au 6 mars²⁶⁶. Le Congrès, pendant ces 9 jours de travail, eut une importance historique et culturelle du fait que c'était la première fois dans l'histoire que des peuples turcs se réunissaient à l'occasion d'une conférence scientifique. Le problème du développement culturel des peuples turc-tatars était le sujet essentiel qui devait préoccuper les participants du Congrès, mais bientôt le problème de l'alphabet d'elle même se retrouve naturellement au centre de l'attention des scientifiques réunis et d'ailleurs devient le problème le plus préoccupant aux yeux des scientifiques et des politiques. De la neuvième à la quatorzième session, le Congrès se consacre au problème de l'alphabet. En effet, trouver une solution définitive à ce problème était le point-clé lié à d'autres problèmes pratiques non moins importants, tels ceux de la terminologie, de l'orthographe, et des méthodes d'enseignement dans les écoles.

Les participants ont été divisés en deux fractions : les communistes-partisans de l'alphabet latin, ou comme on les appelle très souvent les *latinistes* et ceux qui soutenaient l'idée de réformer l'alphabet arabe - les *islahistes*. C'est vrai que les réformateurs invités au Congrès étaient moins nombreux que les communistes-latinistes. Ils étaient essentiellement représentés par la fraction des Tatares de Kazan, sous l'égide de *Galimdjan Şeref et*

²⁶⁵ Əziz Şərif, « Türkoloji qurultay », *İşiq Yol*, 27 juin 1924, Nazif Qəhrəmanlı *Köhnə - Yeni Əlifba, Azərbaycan əlifbasında dəyişmələr*, p. 25.

²⁶⁶ Sur le Congrès Turcologique voir Joseph Castagné, « Le Congrès de Turkologie de Bakou ; Mars, 1926 », in *Revue du monde musulman*, tome 63, p. 15-90, Edition Ernest Leroux, Paris, 1926, également Bilâl N. Şimşir, *Azərbaycan'da türk alfabesi, tarihçe*, pp.16-20; Cəmilə Qacarlı, *I Türkoloji Qurultayda dil məsələləri*, Bakou, Azərneşr, 2005; Buludxan Xəlilov, *Birinci Beynəlxalq türkoloji qurultay*, Bakı, Elm, 1999.

Galimdjan Ibrahimov, des intellectuels appartenant à l'ancienne bourgeoisie ayant reçu une formation traditionnelle orientale et occidentale, et des Kazakhes derrière la personnalité d'*Ahmet Bay Tursun* et d'autres. Se retrouvant dans la minorité, les partisans de la réforme ne désespèrent pas de convaincre le Congrès de l'avantage de la réforme, dont le but était de sauvegarder une culture nationale, alors qu'ils ne rejetaient pas l'idée socialiste qui préoccupait les esprits. Ils décrivent les différents atouts de l'alphabet arabe réformé en faisant même le reproche aux Azerbaïdjanais, « *le seul peuple turc en URSS qui reste carrément sans bouger, autrement dit conservateur par rapport aux réformes de l'orthographe du système d'écriture arabe. Et ce fait ne signifie pas encore, qu'il faut reprocher au système graphique le fait qu'ils ne veulent pas réformer leur orthographe. Cette remarque également est destinée aux professeurs russes de Leningrad et Moscou, citant la conclusion de la reconnaissance de l'inutilité totale du système graphique arabe pour exprimer les sons de la langue turque fait par la science russe*²⁶⁷. *Les méthodes révolutionnaires sont acceptables* », selon lui, « *si elles font émerger les problèmes qui ont mûri et se trouve dans un état d'effervescence et quand dans le processus de sa réalisation de la rupture inévitable des masses, au moins toute la classe active et instruite ne souffre pas*²⁶⁸. C'est vrai que ce n'était pas le cas mais, quoi qu'il en soit, les faits étaient là. Les réformateurs reprochaient encore aux scientifiques russes leur « *manque de sincérité* ». En prônant déjà les avantages du système graphique russe, les scientifiques russes proposaient malgré tout le latin comme palliatif temporaire²⁶⁹. Selon *Galimdjan Şeref* les résultats du vote étaient déjà évidents²⁷⁰. Effectivement, la délégation envoyée en 1924 dans les différentes villes de l'Asie Centrale, Crimée, (Simferopol, Orenbourg, Oufa, Kazan, Moscou, Tachkent) a eu préalablement l'opinion des différentes parties qui vont participer au Congrès²⁷¹.

Il s'agit de remarquer que la délégation turque, représentée par *Fuad Mehmet Köprülüzade* (1890) et *Ali bey Hüseyinzade* (intellectuel, émigré azerbaïdjanais) (1864) et

²⁶⁷ *Pervyj Vsesojuznyj tjurkologičeskij s'ezd, (26 février-5 mars 1926). Stenografičeskij otčjot, p. 247- le discours de Galimdjan Şeref.*

²⁶⁸ Ibid. 258.

²⁶⁹ Ibid. p. 307, « *Les gens pensent à une chose mais on nous fourre temporairement une autre pour rompre la graphie arabe* ».

²⁷⁰ Ibid, p. 309 « *Ici nous sommes présents en jugement publique sur l'ancienne écriture arabe. Cependant, nous savons que les cours publiques arrêtent telle ou telle décision qui est toujours dépendante de l'opinion politique des juges* ».

²⁷¹ *Xalid Səid, Yeni əlifba yollarında əski xatirə və duyğularım, pp.7-84.*

Cabbar Efendizade qui se retrouvait parmi les neutres, était déjà un signe bienveillant pour les latinistes. Avant le Congrès, *Ağamalıoğlu* assurait les représentants de la délégation de ce que la Turquie adopterait cet alphabet sous peu²⁷². Selon le témoignage de *Xalid Səyid Xocayev* (professeur de littérature à la Faculté de l'ouvrier et membre de la délégation azerbaïdjanaise d'origine ouzbègue), qui a eu l'occasion de connaître l'opinion non formelle de la délégation turque avant le Congrès Turcologique, le processus de latinisation en Turquie était considéré comme difficile au vu des conditions économiques qui vivaient la Turquie à cette époque. Cependant, il a jugé possible l'admission par la commission de l'alphabet turque de l'adoption de l'alphabet latin au nom de l'unité des peuples turcs. Avant le Congrès, la délégation turque a rassuré les représentants azerbaïdjanaïses sur la neutralité dans le Congrès²⁷³. Outre cela, il faut remarquer que cette attitude de la Turquie envers la latinisation n'était pas moins importante pour ce mouvement en général. A la fin du Congrès, une commission de l'alphabet latin a été organisée en Turquie, à laquelle *Fuad Mehmet Köprülüzade* a pris part. Dans la presse turque les débats sur la latinisation sont remis au goût du jour, une série d'articles ont été consacrés à ce sujet. Le journal *Akşam* du 28 mars 1926 publie un article intitulé « *Lâtin Harflerini Kabul Etmeli mi etmemeli mi ?* ». On constate que la majorité des intellectuels turcs se sont exprimés contre cette idée²⁷⁴. L'attitude envers le projet de l'alphabet latin, proposé par les Azerbaïdjanais, n'a pas été univoque non plus. Par exemple, dans le journal *Cumhuriyyet*, *Yunus Nadi* (1880-1945), l'un des militants pour l'alphabet latin en Turquie entre 1927 et 1928, critique l'alphabet adopté par l'Azerbaïdjan en le considérant comme « non compatible avec la prononciation turque »²⁷⁵. *Yunus Nadi* critique aussi la tendance en Turquie à adopter le latin correspondant à la prononciation française. Quand même, deux ans plus tard, la Turquie adopte l'alphabet latin dans un climat politique tout aussi révolutionnaire. Cet événement à rebours a eu l'influence considérable

²⁷² « Mən Anadolu türklərinin yeni əlifbaya keçəcəklərinə arxayınam, ondan ötrü, ki Mustafa Kemal inqilabı kəskin bir yolda aparır, inqilabın ən böyüğü də bizim üçün əlifba inqilabıdır. Görəcəksən, ki M.Kemal yakın zamanda birdən-birə yeni əlifbanı keçirəcəkdir ». Xalid Səid, *Yeni əlifba yollarında əski xatirə və duyğularım*, p. 93.

²⁷³ Xalid Səid, *Yeni əlifba yollarında əski xatirə və duyğularım*, pp.91-92.

²⁷⁴ Ağâh Sırrı Levend, *Türk Dilinde Gelişme ve Sadeleşme Evreleri*, p. 396; également Ertem Rekin, *Elifbe'den alfabe'ye. Türkiye'de harf ve yazı meselesi*, pp. 191-195.

²⁷⁵ Nazif Qəhrəmanlı, *Köhnə - Yeni Əlifba, Azərbaycan əlifbasında dəyişmələr*, p. 61.

dans l'évolution du processus de la latinisation des alphabets turcs sur le territoire de l'URSS²⁷⁶.

La nécessité de la création de nouveaux alphabets ou la réforme radicale des anciens a été considérée comme « l'aspiration à une nouvelle culture nationale et à une littérature comme une des conséquences renouvelants des percussions révolutionnaires »²⁷⁷. Dans le choix de l'alphabet, deux principes devaient prévaloir : le rapprochement de la culture occidentale-européenne, et la suppression rapide de l'analphabétisme des paysans-ouvriers²⁷⁸. Les idées, que la latinisation permette aux Russes et aux Européens d'apprendre les langues turques vernaculaires, que c'est un moyen rapide d'adopter la culture soviétique, car le latin est mieux adapté pour publier la littérature marxiste, toutes ces idées sont jugées prépondérantes dans le choix de l'alphabet latin. Les scientifiques russes envisageaient le processus de latinisation comme une expérimentation, qui était « peut-être une erreur, mais c'est à l'histoire de la démontrer »²⁷⁹.

Finalement, le Congrès Turcologique s'est prononcé avec (101 voix pour, 7- contre et 9 abstentions) en faveur de l'adoption de l'alphabet latin, « en constatant la prépondérance et la prééminence technique du NAT sur l'alphabet arabe réformé, ainsi que le grand sens culturel et historique progressiste du NAT par rapport à l'arabe. Le Congrès a considéré que l'introduction de l'alphabet latin et les méthodes de l'appliquer dans les différentes républiques turque-tatares relève de tâche de chaque république. Chacune devait créer son comité de l'alphabet et élaborer un projet, en prenant en considération les particularités de leur langue, et le déposer au CNAT. Même après le Congrès Turcologique, certaines républiques, comme le Turkménistan où l'Ouzbékistan, se traînaient dans la préparation de projets de l'alphabet et dans leur adoption. Le problème essentiel était l'unification de tous les

²⁷⁶ Sous le titre « Un pas de plus » M. Melnik dans les Izvestia (19/9) examine l'état actuel de la question de l'adoption de l'alphabet latin par la Turquie républicaine. Voir Joseph Castagné, « Le mouvement de latinisation dans les Républiques soviétiques musulmanes et les pays voisins, (document de la presse russe) », *Revue des études islamiques*, 1928, tome II, cahier IV, Vol. 1, p.560-595, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, pp. 591.

²⁷⁷ *Pervyj Vsesojuznyj tjurkologičeskij s'ezd*, (26 février-5 mars 1926). *Stenografičeskij otčjet*, p. 231- le discours de Žirkov.

²⁷⁸ Ibid.p. 312 discours de Turakulov, « *Nous avons une tâche, pour l'anniversaire de la Révolution d'Octobre, de liquider coûte que coûte l'analphabétisme, qui touche 80% de la population. Quelle base est la plus facile ? ... Le latin.* ».

²⁷⁹ Ibid, p. 314, Žirkov.

signes alphabétiques. La future, 2^{ème} Congrès Turcologique, initialement prévue pour se tenir à Samarkand n'aura pas eu lieu.

1.1.1.3. L'unification du nouvel alphabet turc latin

Lors du Congrès Turcologique, il a été décidé de confier la création de l'alphabet latin unifié pour les peuples turcs au professeur turcologue, *Bekir Tchobanzade*. La divergence dans le travail de CNAT des républiques, mené sous les propres initiatives locales, a exigé un organe de coordination avec des responsabilités plus étendues. Après le 1^{er} Congrès Turcologique, le CNAT et les représentants des républiques, qui ont déjà adopté l'alphabet latin, se réunissent le 7 mars 1926 et décident alors de créer un seul centre qui dirigera et réglementera le problème de l'alphabet à l'échelle interfédérale. Provisoirement, ce travail a été confié au CNAT de l'Azerbaïdjan. Au mois de juin 1926, a eu lieu la première session plénière du *Comité Interfédéral Central du Nouvel Alphabet Turc (CICNAT)* dont le siège était initialement à Bakou avec une représentation à Moscou²⁸⁰. A partir de 1930, avec la centralisation définitive du pouvoir à Moscou, il sera transformé en *CICNA (Comité Interfédéral Central du Nouvel Alphabet)*. Créé dans un premier temps dans le but d'élaborer l'alphabet turc, bientôt son activité dépasse les langues turques, et le CICNAT devient le centre des travaux sur la reconstruction des langues dans le pays. Le mot « turc » a été supprimé au fur à mesure. Le CICNAT a remplacé le CNAT de l'Azerbaïdjan et installé ses filières dans les différentes républiques ; il commence à éditer sa revue « *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka* » (Culture et Ecriture de l'Orient). A partir de ce moment-là, le financement de toutes les démarches a été réalisé sur les moyens budgétaires étatiques, et les organes républicains appropriés avaient pour obligation de délivrer les sources pour la campagne de la propagation du réapprentissage de l'alphabet latinisé.

Le CICNAT devait veiller à ce que chaque république adopte un seul signe graphique pour les mêmes phonèmes et uniformise les nouveaux caractères diacritiques adoptés. À partir de 1927, le CICNAT tenait ses sessions plénières dans différentes républiques (Tachkent, Kazan, Alma-Ata) afin de discuter autour de différents problèmes linguistiques et culturels, notamment assurer l'unification du NAT et résoudre l'aspect technique de ce problème²⁸¹. La première session a lieu le juin 1927 à Bakou, où l'unification de tous les projets de l'alphabet présentés par les républiques a été envisagée. Dans ces projets, 17 lettres étaient communes (*a, ə, i, b, p, t, d, r, z, s, h, f, x, n, h, m, l*) et 16 lettres étaient, pour de différentes raisons, distinctes. Il a été présenté à peu près 17 projets d'alphabet, à la base desquelles un seul projet

²⁸⁰ Voir Bilâl N. Şimşir, *Azerbaycan'da türk alfabesi, tarihçe*, pp.20-22 ; 24-26.

²⁸¹ Voir *Stenografičeskij otčjot vtorogo plenuma Vsesojuznogo Central'nogo Komiteta Novogo Tjurkskogo Alfavita (zasedavšego v Taškente ot 7-go po 12-e janvarja 1928*, Bakou, 1929.

de l'alphabet unifié, devenu désormais obligatoire pour tous, a été adopté. Dans l'élaboration de l'alphabet unifié, les différentes particularités phonématiques des langues turques ont été prises en considération. L'alphabet unifié était distinct de celui qui est introduit en Azerbaïdjan en 1924. Cela posait aussi des problèmes dans ce travail, bien qu'il ait été décidé que l'Azerbaïdjan n'appliquerait pas tout de suite le nouvel alphabet unifié mais l'adopterait d'une manière progressive. Il a été décidé d'introduire les lettres « ş » et « ь » de l'alphabet unifié. Le CICNAT s'était aussi occupé des problèmes de l'unification des phonèmes particuliers à chaque langue turque, de l'adoption des majuscules, de l'ordre de classification des lettres, des points de ponctuation. Après la session de janvier 1928 à Tachkent, le nouvel alphabet a été adopté définitivement par les républiques²⁸².

Cependant, il faut remarquer que si même tous les alphabets ont été adoptés, leur perfectionnement n'étant pas fini, le processus de l'unification n'était jamais achevé. L'unification des alphabets a duré jusqu'en 1932, date à laquelle le dernier projet de l'alphabet unifié et simplifié a été adopté. Il était composé de 33 lettres ; le *η* (*sagır nun*) et « ' » (apostrophe) ont été considérés comme nécessaires dans cet alphabet, en prenant en considération les particularités des autres langues turques. Cet alphabet a été utilisé jusqu'à l'introduction de l'alphabet cyrillique, sauf que ce dernier projet de 1938 a supprimé le *η* (*sagır nun*), tombé en désuétude, et contient un petit changement par rapport à l'ordre de la classification des lettres. Le problème des lettres majuscules a suscité une grande discussion, du fait que l'alphabet arabe a ignoré leur emploi. Elles ont été alors définitivement introduites dans le NAT.

Le 2 juin 1928, le Comité Central Exécutif de l'Azerbaïdjan promulgue le décret de l'adoption définitive de l'alphabet latin unifié. D'après le décret du 1 janvier 1929 qui émane du Conseil des Commissaires prolétariens, toutes les organisations, les établissements de l'enseignement et la presse passent à l'utilisation de l'alphabet latin unifié. Avec l'adoption définitive de l'alphabet latin unifié par les peuples turcs, le CICNAT a délégué ses responsabilités au Commissariat de l'instruction avant d'être supprimé. En 1932, on assiste à l'achèvement du processus de l'adoption du nouvel alphabet turc unifié. En 1937, le CICNA

²⁸² Voir « II Plenum Vsesojuznogo Central'nogo Komiteta (VCK) novogo-tjurkskogo alfavita, Hronika », *Novyj Vostok, Moscou*, 1928, N°20-21, pp. 489-493 ; *Stenografičeskij otčet vtorogo plenuma Vsesojuznogo Central'nogo komiteta novogo tjurkskogo alfavita, Taškent, ot 7 po 12 janvarja 1928*, Bakou, 1929 ; Bilâl N. Şimşir, *Azerbaycan'da türk alfabesi, tarihçe*, pp. 25-26.

est aussi abolit. L'organisme qui aurait dû être responsable dans les réformes suivantes de l'alphabet ne sera jamais créé.

Ainsi l'alphabet arabe, soumis à des critiques répétées depuis le XIXème siècle a été remplacé par le latin. L'indigence vocalique et les polyvalences consonantiques, une variabilité des caractères arabes selon leur position dans le mot ainsi que les entraves techniques et financières dans l'imprimerie étaient les reproches essentiels faits à l'alphabet arabe.

Le passage à l'alphabet latin a duré dix ans et s'est achevé sur « le succès » chez les peuples turcs de l'espace soviétique. Ce qui est intéressant à noter, c'est que ce processus a été initialement confié au centre régional, Bakou, et non pas à Moscou, qui constamment supervisait ce processus malgré tout. Le gouvernement n'était pas si pressé dans cette affaire de latinisation, étant toujours très prudent eu égard à la conjoncture socio-politique de l'époque, parfois ne manquant pas une occasion de prendre des décisions radicales. Effectuant tous les actes par des directives, le gouvernement ne promulgue pas de décret tout de suite mais n'hésite pas à le faire au fur et à mesure des circonstances. L'enracinement de l'alphabet latin a été réalisé par le Parti communiste et le pouvoir soviétique dans les régions nationales. Le financement de toutes les démarches liées à ce processus a été effectué sur le budget d'Etat et des organes étatiques des Républiques soviétiques.

Pour ce qui est de l'imprimerie, l'Etat a préféré éditer des ouvrages concernant la nouvelle politique plutôt que l'héritage littéraire national considéré désormais comme bourgeois. La démarche d'imprimer de nouveaux ouvrages en caractères latins a connu la crise alors que ceux en arabe n'ont plus été imprimés. En effet, une grande majorité des ouvrages en caractères arabes n'ont pas été réimprimés en latin et par la suite, avec la campagne d'auto de feu, lancée par le Centre, détruite entièrement.

Pendant à peu près quinze ans de la survie officielle de l'alphabet latin à partir 1923 jusqu'à 1938, on a tout de même publié une multitude d'ouvrages scientifiques, littéraires, des manuels etc. Pourtant, tout ce qui a été traduit et publié en NAT a été également détruit fin des années 1930 comme on a détruit l'héritage culturel en arabe dans les années 1920. Il reste très peu d'ouvrages qui ont survécu au gré du. Dans les années 1930, les ouvrages de centaines d'auteurs réprimés ont été interdits puis détruits.

En pratique, la latinisation a participé à la « liquidation l'analphabétisme », mais seulement en ce qui concerne la lecture et de l'écriture, et notamment chez le prolétariat, tout en privant les peuples de leur héritage national et éloignant de plus en plus les peuples turcs les uns des autres. En même temps, la latinisation a engendré un problème nouveau non moins

important : une partie de la population est devenue analphabète en raison de leur alphabétisation en arabe. Les communistes encourageaient les nationaux parce que bientôt le latin deviendrait l'alphabet unique universel de tout le prolétariat libéré du monde. Pourtant au contraire, bientôt il s'est avéré que le prolétariat européen et mondial en général, comme prévu, n'était pas censé suivre les idées fantasques des communistes russes et encore moins l'idée de s'allier dans ce sens-là avec l'URSS ; donc, il a été décidé « d'enfermer » ces idées dans un seul état isolé, et certes dans ce cas l'alphabet latin ne pouvait plus satisfaire les buts sociaux et politiques poursuivis par ce régime. Vers la fin des années 1920, l'alphabet arabe a disparu et pourtant le latin n'a pas pu se maintenir très longtemps non plus. La bienveillance envers l'alphabet latin a été remise en question déjà dès les années 1930. Guy Imart décrit la nouvelle époque comme suit : « *Une flambée du nationalisme, pouvant aller jusqu'à l'action ouverte contre le gouvernement, inquiète les milieux officiels qui, abandonnant par ailleurs une certaine conception de la Révolution à l'échelle mondiale, s'attachent à consolider les résultats acquis en URSS. Ne songeant plus à « exporter » la révolution, le gouvernement s'attacherait plutôt à empêcher l'importation de la contre-révolution, notamment sous la forme d'un nationalisme centrifuge. De là viendrait la suppression de l'alphabet latin, symbole désormais inutile ; sur le plan culturel et administratif, la naissance d'un patriotisme collectif, axé sur la nation majoritaire* »²⁸³ .

Au fur et à mesure du passage des alphabets des peuples turcs à l'alphabet latin, il s'est avéré que cela ne résolvait pas tout à fait la tâche essentielle, c'est-à-dire ne contribuait pas à la victoire idéologique du communisme et d'ailleurs, n'aidait pas à évincer des idées anciennes de la conscience des peuples non-russes. L'étape ultérieure de la russification, érigée au rang de politique d'état, a exigé d'enraciner les caractères cyrilliques, ce qui s'expliquait très souvent comme la tendance de la centralisation dans la politique étatique et l'unification dans le domaine de la culture ainsi que dans plusieurs autres. Il faut remarquer que cette idée de fusion a toujours été présente dans la politique des bolchéviques et il va de soi que la russification faisait partie intégrante de cette politique.

La latinisation, occupant une place primordiale dans la reconstruction linguistique en Azerbaïdjan, a été menée d'une manière progressive. A partir du XIXème siècle jusqu'à 1918, il y a une prédominance des initiatives individuelles, notamment des hommes de lettres. Dès 1918, ce mouvement pour l'aménagement de l'alphabet prend un caractère associatif. Destiné

²⁸³ Guy Imart, « Le mouvement de « latinisation » en URSS » in *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1965, Vol. 6, N° 2, p.234.

dès le début à simplifier l'écriture des peuples turcs, le processus de la latinisation est marqué par un certain démocratisation ; différents congrès et des conférences ont été organisés dans ce but. Il est à noter que le gouvernement a été très sensible au fait de ne pas étouffer le caractère révolutionnaire de ce processus.

Une deuxième étape commence par la centralisation de ce processus, où l'enthousiasme se transforme en une politique dirigée, de même que le CICNAT se transforme en CICNA, (où le mot « turc » a été supprimé) et le siège transféré de Bakou à Moscou, à la surveillance directe du Comité Central Exécutif des Soviets de l'URSS. Ce dernier, enfin, est devenu le mode préparatoire du passage de l'alphabet latin au cyrillique n'étant ainsi qu'une étape intermédiaire dans la politique du régime bolchévique. Au début des années 1920, la cyrillisation des alphabets des peuples turcs était presque impossible au vu de son association avec les tendances colonisatrices de créer un peuple fusionné soviétique, privé des sentiments nationaux, ce qui n'était pas compatible avec le processus de l'éveil national, orienté par les représentants de l'intelligentsia encore vivante. La latinisation s'avère être un moyen palliatif dans le processus de modernisation de la société, où l'instruction nationale a joué un rôle très important. Le 1^{er} Congrès Turcologique a laissé le souvenir amer d'une intelligentsia impliquée dans le processus de la turcisation et accusée dans le nationalisme bourgeois n'ayant pu éviter la purge lancée par le gouvernement central.

1. 2. Le problème de l'orthographe de 1922 à 1939

Le changement du système graphique entraîne la création de nouvelles normes orthographiques. La création de l'orthographe basée sur l'alphabet latin prévoyait la simplification au maximum de l'écriture, sa standardisation et son rapprochement à la parole orale des masses illettrées, notamment des ouvriers et des paysans issus du milieu des kolkhozes.

Au début du XX^{ème} siècle, l'application du principe phonétique, afin de faire se rapprocher la langue écrite de la langue parlée azerbaïdjanaise, a contribué au rétablissement de la règle de l'harmonisation dans l'écriture, très caractéristique pour le vocalisme des langues turques et pourtant délaissé pour cause d'une mauvaise adaptation de l'alphabet arabe au système sonore turc. Pourtant, la réinstallation de ce phénomène phonétique n'a pas résolu le problème d'écriture mais l'a rendu encore plus compliqué. Ces difficultés étaient de deux types : d'une part, par rapport à l'écriture des mots arabes et persans, de l'autre, par rapport aux mots turcs. Quant aux mots arabes et persans, certains déjà empruntés n'avaient pas l'orthographe unique même transcrits en caractères graphiques arabes. Le même mot avait deux, parfois trois images graphiques. Ce phénomène était dû au fait que les mots persans empruntés par les arabes ont été arabisés avant d'être introduit dans le vocabulaire arabe alors que les Turcs ont empruntés les mêmes mots d'abord à persan en sauvegardant l'image graphique de cette langue d'origine puis, de la même manière, de l'arabe toujours en gardant l'orthographe de la langue empruntée²⁸⁴.

D'autre part, cette divergence est due aussi à l'absence de normes dans la prononciation ; en raison du fait que d'après le type de l'harmonisation, les zones des dialectes de la langue azerbaïdjanaise se distinguent l'une de l'autre par leurs particularités, qui n'ont pas été jusque là érigées aux normes écrites stables et codifiées. Bien qu'il soit connu que la norme littéraire de la langue azerbaïdjanaise se développait à la base de la tradition littéraire classique, les faits dialectaux et la langue populaire, où le groupe de dialectes et des koinès de l'ouest, du point de vue phonétique et morphologique ont joué un rôle principal²⁸⁵. Donc, cette instabilité se manifeste dans l'alternance des consonnes finales sourdes avec des sonores. D'un côté, on aperçoit la tendance à sonoriser des consonnes, ce qui est très caractéristique pour la tradition littéraire classique et, de l'autre la tendance à assourdir les consonnes finales afin de faire se rapprocher l'écrit et la langue populaire ; outre cela, le

²⁸⁴ *Yeni Yol*, 1923, N° 16, p.3.

²⁸⁵ Tofiq Hacıyev, *XX əsrin əvvəllərində Azərbaycan ədəbi dili*, Bakou, Maarif, p. 81-82.

régionalisme domine largement dans l'orthographe. Ainsi, au XXe siècle, l'époque de l'édification de la langue littéraire azerbaïdjanaise à la base de la langue populaire, le dialecte de la capitale du pays, de Bakou qui fait partie du groupe de dialecte de Shirvan, a été mis à la base de la langue littéraire²⁸⁶. Le fait de l'ériger de la koinè de Bakou à la norme de l'écriture s'explique par la place que la capitale a joué dans le développement social, politique et culturel du pays à partir de la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Cependant, d'après *Tofiq Hacıyev*, cette tradition existait déjà depuis la formation de la langue littéraire, car à côté du dialecte de la capitale à l'époque, de Tabriz, ont pris part aussi les dialectes de Shirvan. Quant au dialecte de Bakou au XXe siècle, il est considéré plutôt comme une langue usuelle et non pas comme un dialecte local de Bakou. Du point de vue de la langue, Bakou représentait tout le pays entier et en raison de ce qu'elle était la ville industrielle, elle a réuni la population de différentes régions du pays qui ont apporté divers dialectismes dans la langue littéraire²⁸⁷. Alors, on peut conclure que dans le développement de la norme littéraire de la langue ont pris part dans une certaine mesure, tous les dialectes représentés dans le pays.

Avant l'adoption des caractères latins de l'écriture, les Azerbaïdjanais possédaient une tradition historique de l'orthographe, notamment en ce qui concernait les emprunts arabes et persans. Les hommes de lettres avaient tendance à suivre l'orthographe originale de ces emprunts, en créant leurs œuvres. Pourtant, il faut remarquer que ces emprunts, une fois devenus usuels, acquéraient une forme orale alors qu'à l'écrit ils conservaient toujours la forme d'origine, ce qui rendait ces mots incompréhensibles pour le peuple. L'évolution de la lutte pour le changement de l'alphabet contribuait également à la résolution du problème des règles d'écriture et leur simplification, concernant les mots d'origine turque ainsi que les emprunts.

Des initiatives pour réformer l'orthographe ainsi que l'alphabet ont été prises par *M. F. Axundzadə*. Il a proposé d'écrire les mots arabes et persans conformément à leur prononciation. En 1905, cette initiative pour réformer l'orthographe a été prise par les autres intellectuels. Ce besoin est né du fait de l'enseignement de l'alphabet par la méthode phonétique. Dans l'alphabet rédigé par un groupe d'enseignants dirigé par *F. Ağzadə*, les mots en caractères arabes ont été écrits comme ils se prononcent en négligeant des règles d'écriture arabe, c'est-à-dire qu'ils transcrivaient également toutes les voyelles sur l'écrit. Quelques années plus tard, le professeur, méthodiste *M. Mahmudbəyov*, dans ses manuels

²⁸⁶ Tofiq Hacıyev, *XX əsrin əvvəllərində Azərbaycan ədəbi dili*, p. 81-82.

²⁸⁷ Idem, *Azərbaycan ədəbi dili tarixi*, Bakou, 1976, p. 53-55.

« *İkinci il* » (1908) et « *İmlamız* » (1911), touche aux principes de la création des normes d'écriture. Il considère que « la prononciation ne peut pas être prise comme principe pour la création des normes orthographiques car dans chaque ville, chaque région, il y a une prononciation. Si on prend pour modèle la prononciation, on peut arriver à avoir quarante, cinquante types d'orthographe »²⁸⁸. Il propose alors d'accroître le nombre de signes pour les voyelles et ainsi bien refléter la règle de l'harmonie très caractéristique pour la structure phonétique turque. Le principe morphologique, ou autrement dit étymologique, a été envisagé par lui comme le plus approprié, ce qui était déjà beaucoup plus évolué par rapport à ce que disait *M. F. Axundzadə*, préférant le principe phonétique pour la langue azerbaïdjanaise. Dans *İkinci il*, pour supprimer la divergence dans l'orthographe, il conseille de se conformer au principe de l'harmonisation de la langue turque dans l'écriture des suffixes finaux : *lar* - لآر, *lar* - لآر, *maq* - مآق, *mək* - مآک²⁸⁹.

Ainsi, jusqu'aux années 1920, les débats sur l'orthographe, lié à l'alphabet, ont été mené dans deux sens. Premièrement, c'est l'expression des consonnes sur l'écrit ; deuxièmement c'est l'élimination de l'écrit des sons particuliers à l'arabe et en déduire les signes. Le combat mené à cette époque a donné certains résultats positifs mais n'a pas résolu le problème d'une manière générale et le conservatisme dans l'écriture persistait. D'autre part, il était impossible de réformer l'orthographe avec l'existence de l'alphabet arabe.

La résolution du problème de l'alphabet et son changement rend cette question de l'orthographe très actuelle et pertinente, car le NAT reflétait désormais relativement le vocalisme de la langue turque-azerbaïdjanaise. Depuis l'introduction du NAT à côté de l'alphabet arabe à partir de 1922, plusieurs ouvrages ont été imprimés. Pourtant, dans ces ouvrages dont les articles étaient imprimés en NAT, il n'y avait pas de règles d'orthographe uniforme. Les divergences dans l'écriture sont visibles dans les organes imprimés de l'époque. Chaque journal utilise ses règles d'écriture. Par exemple, dans le journal *Yeni Yol* ou *Molla Nesreddin*, la divergence dans l'écriture persistait. L'orthographe de ces journaux a été influencée par les différents dialectes régionaux, de même parfois que la prononciation particulière des différents auteurs. Cette divergence dans l'orthographe étant sujet à la critique dans la presse, il a été proposé de créer une orthographe uniforme. C'est dans ce but que dans l'article intitulé « *Bir imla olmalıdır* » édité dans les journaux *Yeni Yol*, *Kommunist* et *Maarif*

²⁸⁸ M. Mahmudbəyov, *İmlamız*, 1911, p. 8, cité in A. Məhərrəmov, *Azərbaycan ədəbi dilinin sovet dövrü*, Bakou, 1961. p. 43.

²⁸⁹ Ağaməmməd Abdullayev, *Azərbaycan dilinin tədrisi tarixindən*, p. 197.

işçisi, il était noté qu'il est nécessaire d'avoir une orthographe uniforme. En 1925, dans l'article intitulé « *İstilah və imla məsələləri* » du journal *Maarif işçisi*, il était écrit : « *Concernant l'écriture, elle est encore plus déplorable... quant au nouvel alphabet c'est pareil. Il y a les discussions sur l'écriture du mot « fabrika » ; faut-il écrire fabrig ou fabrika. Les éditions du Nouvel Alphabet sont aussi variées. Le mot gedacəgəm s'écrit avec une différente orthographe gedacəm, gedacəyəm, gidacəm, gedacəkəm* »²⁹⁰. Malgré des critiques sur la divergence dans l'écriture et plusieurs débats concernant ce sujet, le journal *Molla Nəsrəddin* dans son numéro 50 de 1925, a demandé la liberté dans les règles d'écriture : « *Je ne suis le partisan ni de l'écriture x, ni de l'écriture g. Je dis, jusqu'à ce que tout soit arrangé, écrivez ce que vous voulez, mais veuillez expliquer vos arguments* »²⁹¹. De ce point de vue, l'orthographe du journal *Molla Nesreddin* a été considérée comme une référence, étant donné que ce journal réunissait toutes les tendances, même controversées ; d'une part il reflétait la langue parlée par le peuple, allant très souvent jusqu'à utiliser des régionalismes, d'autre part, il essayait tout de même de suivre la tradition d'écriture classique. Dans le débat sur « quel principe et quelles règles il fallait utiliser dans la création des nouvelles règles d'orthographe » plusieurs propositions étaient faites. Pour les mots d'origine turque, il a été proposé essentiellement les principes phonétique et morphologique. L'adoption du principe phonétique a été soutenue particulièrement par les journaux *Yeni Yol* et *Molla Nəsrəddin*. Dans les articles édités dans ces journaux il était noté que, pour créer les règles de l'écriture en NAT, il fallait se référer à la langue populaire et à la prononciation dans les différents dialectes régionaux. Les journaux *Kommunist*, *Maarif işçisi* et *Yeni məktəb* ont proposé d'utiliser à côté du principe phonétique également le principe morphologique. Ensuite, la question était de savoir « à quel point il faut se conformer à la règle de l'harmonisation dans l'orthographe des mots turcs ». Dans la majorité des supports a été remarqué qu'il est nécessaire de suivre la règle de l'harmonisation. Le numéro 28 du journal *Yeni Yol* du 4 février 1923 remarquait qu'en ajoutant des radicaux à la racine des mots il fallait les écrire en les accordant avec l'harmonie des mots. Par exemple, *gəlməli-dir, olmalı-dir, onun-la*. Les radicaux adjectivaux doivent être ajoutés aux mots en accord avec la règle de l'harmonisation. Par exemple, *qoyun-lu* et non pas *qoyun-li*²⁹².

²⁹⁰ « *İstilah və imla məsələləri* », *Maarif işçisi*, 1925, N 2.

²⁹¹ N.B. « *Mən nə x-çiyam, nə də g-çiyam. Mən deyirəm, işlər düzəlinəcə hansı ilə yazırsınız yazın, ancağ məqsədinizi anladın* », *Molla Nəsrəddin*, N 50, 1925.

²⁹² *Yeni Yol*, 1923, 4 février, N° 28.

Une grande difficulté se posait surtout par rapport à la norme d'écriture des mots empruntés traditionnellement de l'arabe et du persan ainsi que du russe.

Pourtant, l'attitude envers les règles d'écriture des mots arabes et persans était équivoque. Concernant les règles d'écriture des mots arabes et persans qui sont entrés dans le vocabulaire de la langue azerbaïdjanaise, il y avait différentes opinions et propositions. Certaines propositions ont été faites dans le sens de se conformer aux règles phonétiques de la langue turque et de les écrire conformément à leur prononciation dans la langue populaire. Certains considéraient qu'il suffisait de les adapter à la règle de l'harmonisation de la langue azerbaïdjanaise. Les partisans de ce principe se sont montrés en général contre le principe traditionnel et historique. D'autres considéraient qu'il fallait complètement éliminer des mots qui ne pouvant pas être adaptés.

En ce qui concerne les mots russes – internationaux, il y avait très peu de débat sur ce sujet. Pourtant, il y avait deux points de vue tout à fait controversés ; les uns considéraient qu'il fallait se tenir à principe phonétique et appliquer les règles de la langue parlée à ce groupe de mots, alors que les autres insistaient sur l'idée qu'il soit nécessaire de garder leur orthographe d'origine. Quant aux derniers, ils évoquaient l'impossibilité d'écrire des mots internationaux conformément à leur prononciation dans la langue parlée car cela pouvait mener à une confusion. Donc, les partisans de ce point de vue ont été aussi divisés en deux groupes : ceux qui ont voulu garder l'orthographe russe de ces mots et ceux qui s'en tenaient à la forme initiale de la langue empruntée. Par exemple, ils ont proposé les formes telles que : *teori*, *kooperasiyon*, *stasiyon*, etc. et non pas *teoriya*, *kooperatziya*, *stantziya*, etc. Cette période, de 1922 jusqu'en 1926, est considérée comme la première étape, celle de la recherche d'un meilleur principe pour établir l'orthographe claire, et c'est la raison pour laquelle une divergence dans l'écriture subsisterait encore longtemps.

Le problème de l'orthographe était le sujet des discussions pendant le 1^{er} Congrès Turcologique aussi. Des discours particuliers ont été consacrés à ce problème. Le plus remarquable est le discours du linguiste *Lev Vladimirovič Šerba* qui, de toute sa « discrétion et prudence », considère le plus convenable pour les langues turques, de « combiner la méthode phonétique et étymologique », car en envisageant « la valeur sociale » comme un élément essentiel, le principe phonétique c'est-à-dire « écris comme tu parles » est « le plus démocratique, simple et abordable »²⁹³. Quant au principe historique, il trouve que « vu que le principe historique ait des liens avec le passé, il nous lie à l'expérience de nos ancêtres,

²⁹³ *Pervyj Vsesojuznyj tjurkologičeskij s'ezd (26 fevralja- 5 marta 1926 g.). Stenografičeskij otčjot*, p. 159-161.

accumulée dans la littérature, les livres et dans les bibliothèques, l'orthographe historique nous permet de nous servir facilement de cet expérience de nos ancêtres ». En citant l'exemple de l'anglais, Šerba considère que « si les Anglais rompent avec la tradition historique de l'orthographe, qui posent quand même des difficultés, alors ils mettraient beaucoup de monde dans une situation triste et les nouveaux apprenants ne pourraient lire des livres anciens, ne pourraient se servir du bien de l'ancienne culture accumulée ». « Le principe historique a tout à fait une valeur sociale pour le peuple avec son passé, avec son héritage culturel riche »²⁹⁴. Alors, on peut déduire de son discours que ce n'est pas le cas pour des langues turques et que ce n'est pas pertinent de se servir de l'héritage culturel qui appartient au peuple, lequel est d'ailleurs considéré comme « nationaliste et bourgeois ».

Pour l'orthographe des langues turques, le problème de l'écriture des mots arabes devenus usuels a été considéré comme « le point le plus vulnérable », car d'après des scientifiques soviétiques, « la littérature turque a été basée non pas sur la langue populaire et n'était pas destinée au peuple mais aux classes supérieures de la société, à l'aristocratie ». De cette « raison historique » que les mots arabes ne sont pas écrits conformément à leur prononciation, résultait la problématique de la langue azerbaïdjanaise²⁹⁵.

Au vu de l'existence de trois types d'orthographe (turque, arabe, persane) dans la création des règles d'écriture pour les langues turques, *Halimdjan Ibrahimov* (Tatar) insistait sur la prise en considération de deux points essentiels : le principe de l'harmonisation et celui de l'agglutination. D'après lui, il faut se tenir à un principe morphologique (étymologique) et pour que celui-ci soit unique et commun, concernant les nouveaux emprunts, afin de ne pas s'éloigner les uns des autres. Il parle d'une sorte de « fédéralisme culturel et littéraire », proposant de prendre en considération deux catégories de propriétés ; la première concerne les propriétés de chaque langue particulière et la deuxième, celles qui sont communes pour toutes les langues turques. Ce terme de « fédéralisme » il l'est décrit de manière très floue. En tous cas, ce principe n'a pas été suivi dans la création des règles orthographiques, ce qui a conduit à la divergence dans l'écriture de mêmes emprunts dans différentes langues turques. Ce fait est déjà dû à la distinction des caractères graphiques des alphabets, adoptés par chaque langue turque.

²⁹⁴ Ibid. p. 160.

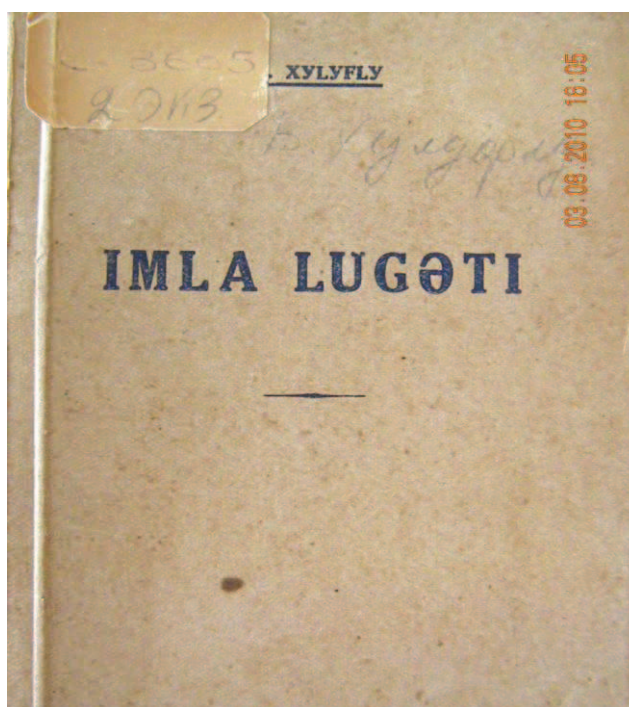
²⁹⁵ Voir discours de Žirkov, *Pervyj Vsesojuznyj tjurkologičeskij s'ezd* (26 fevralja- 5 marta 1926 g.). *Stenografičeskij otčjot*, p. 162.

Ainsi le 1^{er} Congrès Turcologique établit le principe phonétique comme essentiel pour la création des règles d'écriture, d'une manière ou d'un autre combiné avec le principe morphologique. Donc, il s'agissait surtout d'éviter le principe historique d'écriture, qui a été considéré comme contradictoire au développement des langues nationales. Le Congrès n'a pas non plus accepté « le provincialisme » (le morcellement) existant dans certains dialectes turcs ; à ces fins on propose de rédiger des dictionnaires orthographiques des langues turques-tatares avec l'écriture phonétique rationnelle établie, ainsi que la création de la transcription phonétique scientifique à la base de l'alphabet latin pour transmettre tous les sons des langues turques. Ces principes ont été ultérieurement discutés et soulignés au Plénium (réunion plénière d'une assemblée) du conseil scientifique du CICNA. D'une part, le principe morphologique devait servir à ce que l'orthographe reflète les éléments morphologiques particuliers à chaque langue donnée et de l'autre le principe phonétique devait contribuer à l'application ultérieure de l'orthographe à la langue parlée en utilisant au maximum l'écriture phonétique dans le cadre du même système morphologique²⁹⁶. Le but essentiel de l'adoption de ces méthodes était d'assurer l'acquisition de l'instruction intégrale rapide des ouvriers et des paysans nationaux dans des kolkhozes.

Après le 1^{er} Congrès Turcologique, où les principes essentiels de la création des règles de l'écriture dans les langues turques ont été posés, en 1929, pour faire le bilan, a été convoquée la 1^{ère} conférence azerbaïdjanaise sur le problème de l'orthographe. Suite à cette conférence ont été rédigés « le Dictionnaire de l'orthographe » (*İmla lüğəti*) et « Les règles de l'orthographe », à la base des normes établis pendant cette conférence (*Azərbaycan birinci imla konferansı*).

²⁹⁶ *Jazyk i pis'mennost' narodov SSSR*, p. 280, cité in K. M. Musaev, « Voprosy razrabotki i dal'nejšego soveršenstvovanija orfografij tjurkskih literaturnyh jazykov Sovetskogo Sojuza », in *Orfografii Tjurkskih literaturnyh jazykov SSSR*, Akademija Nauk SSSR, Institut jazykoznanija, Izdatel'stvo Nauka, Moscou, 1976, p. 10.

Dictionnaire orthographique de V. Xulufli de 1929



Source : Xulufli Vəli, *İmla Lügəti*, Bakou, Azərnəşr, 1929

La rédaction de ce dictionnaire dura trois ans et la conférence y introduit certaines corrections. Les rapports concernant l'orthographe ont été faits par *B. Tchobanzade* dans « Principes généraux de l'orthographe » (*İmlada ümümi prinsiplər*), *V. Xulufli* dans « Les fondements orthographiques dans le nouvel alphabet » (*Yeni əlifbada imla əsasları*) et *G. İmanof* dans « Orthographe des termes européens » (*Avropa istilahları yazılışı*)²⁹⁷. L'importance de ces règles imposées consistait en liquidation de l'existence de différentes variantes d'écriture du même mot et de la même forme grammaticale, ainsi qu'en une certaine stabilité dans l'écriture des mots essentiellement internationaux, empruntés à la langue russe. *Vəli Xulufli*, dans l'article « *Düzgün yazı* », considère que « Le nouvel alphabet a été destiné à normaliser les divergences dans l'écriture ». Des lecteurs et des lettrés, d'après lui, devaient porter leur attention sur l'image graphique des mots, surtout celle des mots étrangers. Dans ce sens, il propose de suivre la même écriture pour les emprunts, mots qui devraient tout d'abord être turcisés c'est à dire correspondre aux règles de la langue turque. Et si chaque citoyen suivait cette voie du journal *Yeni Yol*, l'écriture d'une région serait compréhensible pour l'autre. De cette manière, la même écriture des mots turcs serait diffusée parmi d'autres peuples turcs et ainsi contribuerait à la création d'une même écriture et d'une langue turque

²⁹⁷ Xulufli Vəli, *İmla Lügəti*, p. 9-20.

commune²⁹⁸. Il faut remarquer que la rédaction des autres dictionnaires ultérieurs a été basée sur celui rédigé par *Xuluflu*.

Cependant, ce dictionnaire n'est pas considéré comme satisfaisant, bien qu'il ait au moins posé certaines règles d'écriture. L'application à l'excès du principe phonétique a eu pour conséquence que la majorité des mots ont été écrits comme ils étaient prononcés dans les différents accents régionaux. Par exemple, au lieu de la forme littéraire commune du mot *yəni* (autrement dit), a été codifiée une variante régionale *yanı, noğda* au lieu de *nöqtə* (point), *xançal* au lieu de *xəncər* (poignard), *əffayı* au lieu de *havayı* (gratuit), etc. Les mots qui se terminaient par *c* avaient été écrits avec un *ç* dans le dictionnaire, par exemple *ağaç* (arbre), *dilmanç* (interprète), *burğaç, arğaç*. Le radical final *a* des mots empruntés à russe a été supprimé sans distinction : *sistem, problem, dialektik, didaktik, mexanik, fizik, botanik, etc.*, alors que ces mots, s'ils ont un *a* à la fin, sont des noms par leur forme grammaticale et des adjectifs s'ils ne l'ont pas. L'absence d'un principe unique dans l'écriture des mots arabes et persans posait toujours des difficultés. Les mots arabes qui commençaient par un *elif* - *ل* ont été écrits conformément à leur prononciation dans le langage parlé, avec un *e* (par exemple ; *ehtiyat, ehtiyac, ehtiram*) et certains avec un *i* comme ils l'étaient à l'origine (par exemple ; *ihtikar, ihya*). Les mots avec les radicaux *ıyyət, ıyyat, ıyyə* dans certains cas s'écrivaient avec un seul *y* : *hüriyə, bələdiyə, bəqiyə* ; alors que dans les autres cas ils s'écrivaient avec deux *y* : *cümhuriyyə, ictimayyə, səhiyyə*²⁹⁹.

Pendant la période de la « turcisation », entre 1922 et 1929, le problème des règles de l'écriture se pose essentiellement en ce qui concerne les mots arabes et persans, ainsi que les mots turcs compliqués, dans un but de recherche de la voie la plus simple pour l'écriture afin de faire se rapprocher la langue écrite et la parole. En outre, dans ce dictionnaire, on peut déjà voir l'introduction et le renforcement d'un particularisme de la parole azerbaïdjanaise également dans l'écrit ; par exemple, dans le point 37, il est proposé d'écrire *mən, min, indi, mənimləməq* au lieu de *bən, bin, imdi, bənimləməq*³⁰⁰.

Quant aux normes d'écriture des mots internationaux-russes, la question ne se pose pas encore si rigoureusement car ce type de mots n'a pas encore une forte tendance à pénétrer dans la langue. Il y a pourtant une ébauche des règles qui seront par la suite plutôt destinées au rapprochement de l'écriture de la langue azerbaïdjanaise à l'orthographe du russe.

²⁹⁸ Vəli Xuluflu, « Düzgün yazı », *Yeni Yol*, 1923 n° 16, p. 2.

²⁹⁹ Xuluflu Vəli, *İmlə Lügəti*, p. 9-20.

³⁰⁰ Xuluflu Vəli, *İmlə Lügəti*, p. 9-20.

Cependant, il faut remarquer que *İmla Lüğəti* rédigé par *Vəli Xuluflu* n'a pas été la première tentative, celle-ci appartient à *Azərbaycanı Öyrənən Cəmiyyət* (Société étudiant l'Azerbaïdjan). Même après la rédaction de ce dictionnaire, la divergence dans les règles d'écriture persistait ; chaque journal continuait à appliquer ses règles, ce qui rendait difficile le travail dans l'enseignement.

Le problème des normes d'écriture ne cesse d'être le sujet des discussions à partir de la première conférence orthographique. En 1931 la deuxième conférence de l'orthographe a été organisée où les règles d'écriture ont été révisées. Tout cela en a fait le sujet des débats dans la presse : le journal « *Azərbaycanı öyrənmə yolu* » (la voie d'étude de l'Azerbaïdjan) en 1931 a publié des thèses sur les nouvelles normes d'écriture qui étaient basées sur les principes phonétique et morphologique. Ces thèses établissaient les règles d'écriture pour les mots d'origine turque, les mots arabes et persans usuels ainsi que littéraires et les mots internationaux-russes. Les règles de l'orthographe ont été basées sur les principes phonétique et morphologique.

Concernant les mots d'origine turque, il s'agissait d'écrire les mots prononcés par les consonnes initiales *b* ou *p* avec *b*, par exemple *biçmək*. Les mots écrits soit avec un *b* soit avec un *m* les écrire avec *m* par exemple, *min*, *mən*. Les mots avec *g* ou *y* au milieu les écrire avec un *g*, *dəgirman*, *ignə*, *igirmi*. Les mots commençant par *d* qui s'écrivent parfois avec *t* n'écrire qu'avec *d*. La sonorisation de la consonne finale *x*, *q*, *ğ* par exemple *papaq*, *çanaq*, *almaq*. Les mots comme *yapraq*, *topraq*, *iləri*, *köprü* écrire comme *yarpaq*, *torpaq*, *irəli*, *körpü* conformément à la règle de la métathèse. Les mots prononcés dans les syllabes finales avec *u* ou *ı* n'écrire qu'avec *ı* par exemple, *pambıq*, *sabın*, *çapıq*, *qarpız*. La particule possessive comme *ki* devait correspondre à la règle de l'harmonisation, par exemple, *arada**ki***, *mənim**ki***, *özün**kü***, *onun**ku***.

Quant à l'écriture des mots arabes et persans, les règles phonétiques de la langue turque devaient être appliquées et il s'agissait d'adapter ces mots à la prononciation. Cependant, par rapport aux emprunts arabes et persans littéraires qui ne sont pas devenus usuels dans la langue parlée, il a été décidé de les écrire sous la forme littéraire classique.

Pour les emprunts russes-internationaux, l'orthographe russe de ces mots a été considérée comme convenable, sauf qu'il a été proposé d'écrire les mots avec suffixe *a* à la fin sans *a*, par exemple, *problem*, *sistem*, *aptek*, *kontor*. Le suffixe russe *cija* (ция), pour la raison de l'absence de cette phonème dans le système phonétique, devait être remplacé par *siya* ; *kooperasiya*, par exemple. Le suffixe en russe *izacija* (изация) devait s'écrire *laşma-laşmə*, *laşdırma-laşdirmə*, et le suffixe *nat* écrire là où cela est possible avec *lıq*. Cependant, il

faut remarquer que dans ces thèses aussi le principe de rapprochement de la langue littéraire avec l'oral a été fait de manière excessive. Les mots où à la position finale, on entend *s* ou *z* devaient s'écrire avec un *s*, par exemple ; *uldus*, *aras*, *almas*, etc. Les particules *ilə*, *lə*, *la* devaient être écrites liées aux mots conformément à leur prononciation dans la langue parlée ; par exemple *çay-nan*, *ördək-nən*, *bala-y-nan*, *dəvə-y-nən*, etc. Les mots comme *atlar*, *itlər*, *gözlər*, *narlar*, *ərlər*, *günlər* sont écrits comme ils se prononcent *atdar*, *itdər*, *gazdər*, *narrar*, *ərrər*, *günnər*. Les radicaux des noms *dan*, *dən* sont écrits *nan*, *nən* *ondan-onnan*, *məndən-mənnən*, etc³⁰¹.

Dans le journal *Kommunist* aussi, l'article « *Azərbaycan dili imlasının islahı haqqında* » (N°12-13) (Concernant la réforme de l'orthographe azerbaidjanaise) a été imprimé. Dans cet ouvrage, il s'est agi de réformer complètement l'orthographe et le rendre conforme à la langue parlée, ainsi que de la nécessité de prendre le principe phonétique de l'orthographe comme base sans exception³⁰².

Donc, avec le rapprochement de la langue littéraire à la parole, on assiste également à l'approfondissement de la particularité et de la différenciation de la langue azerbaidjanaise par rapport aux autres langues turques, et surtout la codification de ces divergences en écrit.

Ainsi, en 1934 et 1935, plusieurs projets concernant les normes d'écriture ont été proposés et discutés et, fin 1936, le Comité Central Exécutif de l'Azerbaïdjan fait entériner l'approbation de la décision concernant des normes d'écriture et fait publier le dictionnaire d'orthographe sous la direction de *K. Məmmədli*. Il est intéressant de voir que, si concernant les mots d'origine turque, arabe ou persane, avec la simplification il s'agissait toujours de codifier leur différence par rapport aux autres langues turques, concernant les mots russes-internationaux il s'agissait de les faire se rapprocher le plus possible de la langue russe. Dans les règles d'écriture de 1936 on assiste toujours au processus du rapprochement de l'écrit à la langue parlée, par exemple les mots écrits au milieu et à la fin par un *x* ont été écrits avec un *q*. Il est remarquable qu'à cette époque il y ait aussi un essai de retour aux radicaux persans dans l'écriture de certains mots, ce qui devient tout de suite l'objet d'une grande critique : *vaxtsiz* - *bivaxt*, *məzəli*- *baməzə*, *mümkünsüz*-*namümkün*. Donc, en 1937, le nouveau projet des normes d'écriture a été établi, où il a été considéré que l'orthographe doit être basée sur la langue parlée du peuple et que dans l'écriture des mots internationaux il faut se conformer au

³⁰¹ A. Məhərrəmov, *Azərbaycan ədəbi dilinin sovet dövrü*, Bakou, 1961, p. 49-51.

³⁰² *Azərbaycan ədəbi dili tarixi (sovet dövrü)*, III cild, (sous la rédaction Məhərrəmov R. C.), p.29.

principe du *soviétisme*,³⁰³ consistant à rapprocher les langues nationales de la langue russe. La proposition de 1937 prévoyait les changements suivants :

1. Concernant l'orthographe des mots qui se prononcent avec un *x* ou *q* au milieu ou à la fin, il a été proposé trois variantes :

a). Ecrire ce type de mots conformément à leur prononciation dans la langue parlée c'est-à-dire avec *x* ; *çox*, *ox*, *papax*, *yuxu*, *yaxşı*, etc.

b). Ecrire les mots monosyllabiques avec *x* et avec *q* si ce sont les mots polysyllabiques ; *çox*, *ox*, *papaq*, *parlaq*, *pambıq*, etc.

c). Ecrire avec *ğ* des mots qui se prononcent à la fin soit avec *x* soit *q* ; *çoğ*, *papağ*, *yarpağ*, etc.

2. Concernant les mots qui se prononcent à la fin avec *k*, *g*, *y*:

a). Certains ont considéré que les infinitifs des verbes qui se terminent par *q*, *k* tels *olmaq*, *gəlmək*, doivent être écrits *olmağ*, *gəlməğ*. Tous les mots qui se prononcent avec *k*, *g* ou *y* doivent être écrits soit avec un *k* soit avec un *y* (*əmək*, *çiçək*) ; *əmək* /*əməy*, *çiçək* /*çiçəy*³⁰⁴.

Concernant les mots internationaux, il a été proposé de les écrire conformément à leur prononciation dans la langue russe : *qoqol*, *hektar*, *qidro* ; et pour les abréviations comme *YIK*, *AKP*, *XKS*, il a été proposé de les écrire tout comme dans le russe : *VKP*, *AKP*, etc. Les mots se terminant par un *a* devaient être écrits comme dans le russe : *problema*, *direktiva*, *drama*, *apteka*, etc. Donc, ces règles ont été approuvées en 1938 et appliquées jusqu'à l'introduction de l'alphabet cyrillique en 1940. Dans les règles d'écriture de 1938, ont trouvé leur place surtout les descriptions de l'orthographe des mots russes-internationaux³⁰⁵.

1. 3. Le problème de la terminologie dans la langue durant la période de l'indigénisation. La simplification et la démocratisation du vocabulaire

³⁰³ Məhərrəmov A., *Azərbaycan ədəbi dilinin sovet dövrü*, p. 49-51.

³⁰⁴ Idem, p. 52.

³⁰⁵ Z. I. Budagova, G. G. Ismailova, « Orfografiya Azərbaycan dillərində », *Orfografiya Tjurkskih literaturnyh jazykov SSSR*, p. 52.

L'évolution de la terminologie, comme celles de l'alphabet et de l'orthographe, reflète bien les transformations politiques de l'époque. Comme dit précédemment, après l'alphabet le problème qui préoccupait les intellectuels azerbaïdjanais dans la formation et l'évolution de la langue littéraire était celui de la création de la terminologie. D'ailleurs, le problème de la création de la terminologie étroitement lié à celui de l'alphabet, car la reconstruction de la langue consistait en générale non seulement à changer l'écriture mais aussi à reformer le lexique, susceptible de refléter la culture soviétique et mondiale. La politique de l'indigénisation menée dans les années 1920 par le gouvernement bolchévique prévoyait la « démocratisation » de la langue littéraire nationale. Cette démocratisation était envisagée comme la rupture avec le patrimoine littéraire et culturel qui, désormais, était considéré comme bourgeois. Ce processus a touché la terminologie aussi, le domaine du lexique le plus sensible aux changements de la vie sociale et politique, dans la science et la technologie.

Pour démentir l'idée que la création des termes dans la langue azerbaïdjanaise est « l'acquisition d'Octobre » de l'époque soviétique du développement de la langue, comme c'est toujours mentionné dans les ouvrages concernés, il faut préciser que la terminologie azerbaïdjanaise a connu une longue histoire dans son développement.

L'évolution du système des termes aussi, comme toute la tradition linguistique, trouve sa base dans le lexique turc commun³⁰⁶. Bien que l'époque soviétique soit beaucoup plus remarquable par le fait que la création et l'évolution du système terminologique sont organisées et contrôlées par les organes qui sont très souvent supervisés par l'état. En outre, les étapes précédentes reflètent plutôt l'évolution naturelle et désorganisée de la langue.

Le début de l'époque soviétique, à partir des années 1920 jusqu'aux années 1930, pour la création des termes ainsi que pour l'alphabet il y avait trois possibilités qui découlaient des idées de courants formés : garder des langues de la culture traditionnelle comme une source de création des termes, c'est-à-dire l'arabe et le persan, emprunter aux langues européennes et au russe, créer les termes selon les moyens propres à la langue azerbaïdjanaise, autrement dit, sur la base du turc. Cette troisième possibilité était divisée en deux : d'une part, les « *azericiler* » c'est-à-dire ceux qui ont voulu créer les termes scientifiques sur la base des dialectes populaires et, d'autre part, les partisans de la turcisation des termes dans le but d'avoir une langue unifiée qui sera compréhensible pour tous les Turcs.

³⁰⁶ M. M. Adilov, « Azerbajdžanojazyčnye pismennye pamjatniki i terminologija (*institut rukopisej*) », *Azərbaycan terminologiyası problemləri*, Bakou, Azərbaycan SSR Elmlər Akademiyasının terminologiya komitəsi, 1988, p. 209.

La première possibilité était vite écartée, car la tendance de la modernisation de la langue nationale ne correspondait pas du tout à l'idée d'emprunter à ces langues de l'écriture ancienne. Elles étaient jugées difficiles pour la compréhension, alors qu'il s'agit de remarquer que l'arabe et le persan pendant plusieurs siècles étaient la principale source pour la création des termes dans la langue azerbaïdjanaise ; d'ailleurs, jusqu'au XIX^{ème} siècle, ces deux langues restaient la seule source d'enrichissement de la langue azerbaïdjanaise. La campagne contre les mots arabo-persans atteints un degré tel qu'on évince les mots déjà bien usuels. Cette possibilité d'emprunter aux langues arabe et persane était même considérée comme réactionnaire et panislamiste par certains³⁰⁷. Au même processus de purification de la langue des mots arabo-persans afin de turciser et rendre la langue littéraire plus populaire, on assiste dans la Turquie kémaliste en 1929.

Imposer le russe, en tant que source de création des termes, au début des années 1920, ce n'était pas encore si tangible, ainsi que dans le problème de l'alphabet car les peuples, comme déjà mentionné, venaient de se libérer du joug tsariste et de la politique de la russification et étaient très prudents, sinon hostiles à cette idée assez ancienne.

Ainsi, l'époque précoce de la soviétisation (l'indigénisation) est marquée par la tendance d'une part, à rendre plus national, c'est-à-dire turciser, de l'autre à « moderniser » le vocabulaire pour le rendre complètement soviétique. Il faut remarquer que la turcisation prend un aspect particulier dans la langue azerbaïdjanaise. L'emploi des mots turcs anciens, qui sont déjà sortis de l'usage azerbaïdjanais mais employés dans les autres langues turques, est largement rependu dans le vocabulaire de la langue azerbaïdjanaise dans les années 1920, ainsi que les mots turcs beaucoup plus employés en ottoman qu'en azerbaïdjanais même.

Dans le but de la turcisation du vocabulaire, on assiste également à la traduction de tous les termes sociopolitiques en langue maternelle, ainsi qu'au processus de la création des termes par les moyens propres à la langue azerbaïdjanaise. Cette méthode a été considérée comme la plus optimale du fait qu'elle rendrait la langue beaucoup plus compréhensible pour le peuple. Pourtant, cette alternative jugée artificielle et d'inspiration nationaliste plus tard, à partir des années trente, a pris le nom de « purisme » dans les ouvrages linguistiques azerbaïdjanais de l'époque soviétique et cette idéologie a été persécutée.

³⁰⁷ Le discours de Zifeldt dans le Congrès Turcologique de Bakou, voir *Pervyj Vsesojuznyj tjurkologičeskij s'ezd (26 fevralja- 5 marta 1926 g.) Stenografičeskij otčjot*, p. 186.

Par ailleurs, on observe l'introduction de termes internationaux dans la langue par les modernistes et, pourtant, l'on estime que la première tendance était beaucoup plus répandue³⁰⁸.

Donc, vers la fin des années 1920 et le début des années 1930, dans le choix de la voie de la création de la terminologie aussi, on s'est arrêté sur l'idée de l'internationalisation. Les termes internationaux ont été considérés comme « anodins » pour la création d'un nouveau vocabulaire soviétique aussi bien que l'alphabet latin pour l'écriture, alors que ces internationalismes n'étaient même pas vraiment des internationalismes mais les termes internationaux morphologiquement russifiés, ce qui se manifeste aussi dans les règles d'écriture de ces mots. Cependant, dans les années 1920, ces termes sont encore difficilement implantés dans la langue alors qu'à partir des années 1930, la terminologie azerbaïdjanaise se développe de plus en plus par l'enrichissement des termes russes-internationaux avec l'orthographe russe *à priori*.

Ainsi, dès l'époque précoce de la soviétisation on assiste au processus d'encouragement à la différenciation et la particularisation des langues turques menées par le Centre.

³⁰⁸ M. Ş., Qasımov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, Bakou, Elm, 1973, p. 65.

1.3.1. Les mots arabes et persans dans le vocabulaire de la langue azerbaïdjanaise

La langue azerbaïdjanaise, comme les autres langues turques, avait un contact très long et étroit avec les langues classiques comme l'arabe et le persan. Les écrivains azerbaïdjanaïses ont largement utilisé ces langues classiques pour créer leurs œuvres immortelles. On peut dire que tous les termes scientifiques, politiques, sociaux et philosophiques ont été empruntés à ces langues. Cependant, cet abus des emprunts a été trop critiqué déjà à partir du XIX^{ème} siècle. Avec l'amorce du processus de la « démocratisation » et de la turcisation dans les années 1920, les vraies conditions ont été créées pour les changements. Par exemple, dans l'article « *Türk kəlmələrinin unudulmasına səbəb nədür* », l'auteur écrit : « *les derviches emmènent avec eux une soupière qui s'appelle **kəşkül** (une sébile). Chacun y jette ce qu'il a à la main. Notre langue turque est actuellement la sébile des langues orientales ; vous pouvez y trouver les mots, les expressions et des **terkib** de toutes les langues* »³⁰⁹.

Du point de vue de la place des mots dans le système de la langue et leur emploi, on envisage deux groupes des mots arabes et persans. D'une part, ce sont des mots qui ont joué un rôle important dans le développement du vocabulaire de la langue. La majorité de ces mots empruntés ont été adaptée aux normes phonétiques et grammaticales de la langue azerbaïdjanaïse et on les considère comme le fond lexical usuel de la langue. Ce groupe de mots est employé dans les années 1920 aussi bien qu'aujourd'hui. Par exemple : *xalq* (peuple), *əlifba* (alphabet), *qəbul* (réception), *mədəni* ((culturel), *inkişaf* (développement, progrès), *dövr* (période, époque), *vahid* (unique), *təsərrüfat* (agriculture), *qərar* (décision), *məqsəd* (but), *istehsal* (production), *əlaqə* (relation, rapport), *cəlb* (attraction, implication), *zıyalı* (intellectuel), *cəmi* (totalement, seulement), *idarə* (administration, gestion), *azad* (libre), *maarif* (instruction), *hesab* (calcul, compte), *təbliğat* (propagande), *məktəb* (école), *kitab* (livre), *təşkilat* (société, organisation), etc. D'autre part, ce sont des mots assez difficiles à comprendre et qui sont susceptibles d'être remplacés par leurs équivalents plus simples. Ce groupe de mots est aussi très largement employé dans les années 1920 mais ils ont perdu leur usage dans la langue moderne. C'est par rapport à ce dernier groupe que les intellectuels azerbaïdjanaïses déjà au XIX^{ème} siècle émettaient de vives critiques. Ce sont des *terkib(s)* et des *izafet(s)*³¹⁰ qui ne

³⁰⁹ *Yeni Yol*, 1923, N° 2(17), p. 3.

³¹⁰ Voir Introduction.

correspondent pas tout à fait au contenu phonétique et à la structure grammaticale des langues turques. Par exemple, des mots comme *binagüzarlıg*, *fügərayi-kasibə*, *darülfünun*, *madiri-məsul*, *tarixi-ədəbiyyat*, *ümure-mülkiyyə*, *Bəhri-mühiti-kəbir*, *bəhriyyun*, *nəhr*, *təriq*, *mabər*, *müvqüf* et d'autres étaient considérés comme faisant partie de cette catégorie. Ce type de mots a été remplacé plus tard par leurs équivalents azerbaïdjanais ou arabes et persans plus usuels, ou bien par les mots russes ou internationaux par la suite. Par exemple : *rəhbərlik* (direction, administration), *proletar* (prolétariat), *universitet* (université), *redaktor* (rédacteur), *ədəbiyyat tarixi* (histoire de la littérature) *mülki işlər* (affaires civils), *Sakit okean* (Océan Pacifique), *dənizçi* (marin), *çay* (rivière), *yol* (chemin, voie), *nəqliyyat* (transport), *stansiya* (station, arrêt).

Ces mots arabes et persans usuels dans différents domaines de la science, sous prétexte de d'arabisation et de persanisation, ont été littéralement chassés et évincés de la langue pendant certaines périodes, étant remplacés par les mots russes. Par exemple, le mot *iqlim* (climat) était remplacé par *klimat*, *xəritə* (carte) par *karta*, *təbliğat* (propagande, agitation) par *agitasiya*, *təqvim* (calendrier) par *kalendar*, *mədəniyyəət* (culture) par *kultura*, *inqilab* (révolution) par *revolusiya*, *hesab* (calcul) par *arifmetika*, *nəbz* (impulsion) par *puls*.

1.3.2. La création des termes par les moyens internes de la langue azerbaïdjanaise. Le purisme comme la démocratisation de la langue

La période de l'indigénisation, de l'époque soviétique jusqu'aux années 1930, est marquée par le purisme dans la langue littéraire. Ce phénomène dans l'azerbaïdjanais s'est manifesté dans deux voies. La première s'est consistée à démocratiser la langue. Cette démocratisation de la langue a été comprise, par les puristes tout d'abord, comme l'épuration de la langue des mots arabo-persans, considérés comme encombrants et pesants. Cependant, là aussi il y avait deux idées ; l'une consistait à n'évincer que les mots compliqués et la deuxième qui consistait à purifier complètement la langue des mots arabes et persans ; même les mots déjà bien usuels et qui ont fait partie du fond lexical de la langue n'ont pas échappé à ce processus. Mais cela a conduit à des lacunes importantes dans la langue, donc il s'est agi de créer des mots nouveaux. Les puristes ont proposé d'aller chercher les termes dans la langue populaire sinon de les créer à la base des racines des mots populaires. Pour ce qui est la seconde voie, le purisme étant dirigé contre les termes dits internationaux, la traduction des termes a été très répandue.

Le dictionnaire russe-azerbaïdjanais *Təfsirli Xalq Lüğəti* de *Qafur Rəşad*, édité par *Mərkəzi Turk Mətbuat Nəşriyyatı* (Imprimerie Centrale de la Presse Turque) en 1921 à Bakou, composait des différents termes traduits.

Par exemple :

Havada uçmaq (aviasiya) - l'aviation, *hökümətsizlik (anarxiya)* - l'anarchie, *əhəmiyyətsiz, zərrə (atom)* - l'atome, *xalq tərəfdarları-(demokra)t-* le démocrate, *baş idarə (departament)* - le département, *ümmilik (kommunizm)-* le communisme, *darülfunun rəisi (rektor)-* le recteur, *muzaxana (ermitaj)* – l'ermitage, *hifzüssihə (gigiyena)-* l'hygiène, *muzanülhəva (barometr)-* le baromètre, *həvayi-nəsimi (atmosfer)* –l'atmosphère, *əncümən (konqres)-* le congrès, *istibdad məmuru (bürokrat)* - le bureaucrate, *tul dairəsi (meridian)-* le méridien, *rəisi-cumhur (prezident)-* le président, *heyəti-rəyasət (prezidium)* - la présidium, *mizanülhərərə (termometr)-* le thermomètre, *canbazzana (sirk)* - le cirque etc.

Qafur Rechad, dans son dictionnaire géographique, a traduit aussi des termes comme : *Dövlət – toplantay, mədən suları - qırılğan suları, metal – yayxan, əhali - yaşaq, mühit (okean) – bürüyən, rəsədxana - baxovilak, sənaye - törədiş, prezident (rəisi-cümhur) - başmaq, maddə - nəsnək*³¹¹.

³¹¹ M. Ş., Qasımov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, p.67-68.

Afin d'organiser l'enseignement dans la langue maternelle il fallait créer la terminologie appropriée. Dans ce but, en 1922, la Commission de la Terminologie (*Istilah Komissiyası*) a été créée auprès du Conseil des Commissaires Populaires de l'Azerbaïdjan (*Azərbaycan Xalq Komissarları Şurası*) sur l'initiative de *Nəriman Nərimanov* et *Samedəğa Ağamalıoğlu*. *Tağı Şahbazi* est devenu président de la commission. En 1923, cette commission a été transférée au Comité Central Exécutif de l'Azerbaïdjan et la présidence transmise à *S. Ağamalıoğlu*. La Commission de la Terminologie a rédigé et imprimé plusieurs dictionnaires terminologiques pour enseigner la mathématique, la géographie et d'autres disciplines dans les écoles. Les dictionnaires rédigés par la commission ont été composé d'abord d'un terme russe suivi de son équivalent azerbaïdjanais usuel à l'époque puis, des néologismes proposés par la commission elle-même³¹².

Il s'agit de remarquer que ces termes créés par les moyens propres à la langue azerbaïdjanaise avaient une grande importance pour l'évolution des termes en général. Le 8 décembre 1922, le journal *Yeni Yol* dans son numéro 12 écrivait :

« *Le travail de la Commission de la Terminologie du Comité Central Exécutif apporte déjà ses résultats. Ces termes seront très utiles pour rédiger des manuels scolaires pour les écoles primaires. Parce que, sans doute, les ouvrages composés ou traduits en ces termes seront compréhensibles pour les enfants ainsi que pour les ouvriers et les paysans. L'existence de ces termes va contribuer à l'aspiration de ceux qui rédigent et traduisent des livres* »³¹³.

Dans le dictionnaire de la terminologie concernant la nature de *C. Cəbrayılbəyli*, les mots comme : *tənəffüs-hən alma* (la pause, la récréation), *heyvan-dirgi* (l'animale), *təbiət-varış* (la nature) ont été traduits³¹⁴.

Le dictionnaire concernant la mathématique de *Sami Kamal* est remarquable quant à la traduction des termes suivants :

³¹² M. Ş., Qasımov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, p. 67.

³¹³ « *Mərkəzi İcrayyə Komitəsinin İstilah Komissiyasının çalışması nəticə verməyə başlayır. Bu istilahlər birinci mərtəbə məktəblər üçün... dərs kitabları hazırlamağa artıq dərəcədə əlverişli olacaqdır. Çünki bu istilahlarla düzəlmiş və ya tərcümə olunmuş bilgi kitablarının həm usağlar, həm də kəndli və fəhlələr üçün aydın, asan olacağı şübhəsizdir. Bu istilahların varlığı kitab yazanların və tərcümə edənlərin cürətlə işə girişmələrinə yol olacaqdır* », *Yeni Yol*, 1922, 8 decembre, N°12.

³¹⁴ M. Ş., Qasımov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, p. 69.

*Nöqtə - bənək, həndəsə - biçimbil, aksioma - özübəlli, nisbət – tutuş, düstur - çeşni, mənfî-tərs, istiqamət - çığır, mütənasib - tutaş, pərgar - fırlaq, plyus - topaq, rəqəm – sayac*³¹⁵.

Parmi les dictionnaires édités par la Commission de la Terminologie on peut citer *İdarə istilahları (1924)* (Les termes administratifs), *Nəbatat istilahları (1926)* (Les termes botaniques), *Hüquq istilahları (1926)* (Les termes juridiques), entre autres.

Le dictionnaire du chemin de fer (*Dəmir yol işlətmə istilahları, Bakı, 1924*) a fourni des termes comme : *Aktiv- işlək, hərəkətli, diri ; allur- gediş ; avanqard- qabaq yolu ; aviator- uçucu ; aviasiya-uçuculuq ; akt-iş, hərəkət.*

Le dictionnaire militaire de Əliağa Şıxlinski « *Ruscadan türkçəyə qısa döyüş sözlüyü* », édité à Bakou en 1926, contient la traduction de termes comme : *aeronavtika - havada üzmə ; abidə - andırğac ; partizan - qoşuntu, yan tutan, yan basan ; paroxod-buğ gəmisi ; paravoz - buğ arabası ; dövr - çağ dönümü ; planet - gəzən ulduz, nəzəriyyə - bilgi ; cərəyan - axıntı, nəqliyyat – daşıntı, daşıyıcı ; dəstə - ayrılıq ; təyyarə - uçqac ; quruluş-düzgü ; lövbər-ləngər, etc*³¹⁶. Il faut remarquer que c'était le seul dictionnaire de termes militaires édité à l'époque soviétique.

L'autre moyen pour pallier aux lacunes dûes à l'élimination des mots arabes et persans de la langue était d'emprunter à la langue russe et surtout à son fond lexical international. Durant les années 1920, ce sujet a été beaucoup discuté dans la presse azerbaïdjanaise en raison de l'attitude équivoque envers celui-ci. Certains proposaient d'emprunter le moins possible au russe et d'adopter les mots empruntés aux règles phonétiques de l'azerbaïdjanais. Parmi les partisans de cette idée, il y avait *Bekir Çobanzadə* qui a exprimé son point de vue dans l'article *Elmi və ədəbi dil məsələsi*³¹⁷.

L'autre partie des adeptes s'en tenait à la même idée, pourtant étant moins rigoureuse. Les spécialistes qui participaient à ce débat ont expliqué qu'en supprimant des mots arabes et persans de la langue il fallait emprunter à la langue russe d'une manière systématique, notamment à son fond international. Dans l'article « *İstilah esaslari* », en première page du journal intitulé *Dilimizin islahı*, publié en 1923, on pouvait lire : « *Si on recourt aux réformes dans l'azerbaïdjanais et si les termes arabes et persans sont refusés, alors il faut sauvegarder les mots internationaux utilisés par les Azerbaïdjanais. Par exemple, les mots suivants :*

³¹⁵ M. Ş., Qasımov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, p. 69.

³¹⁶ Ibid., p. 74.

³¹⁷ Bekir Çobanzadə, « *Elmi və ədəbi dil məsələsi* » Maarif işçisi 1927, N 5.

kapital, internacional, burjua, kapitalist, radion, konqra, konfrans etc. Dans le problème de la terminologie, il faut faire avancer le point de vue de l'internationalisation... c'est-à-dire dans la langue réformée, il faut emprunter, tout d'abord les mots internationaux »³¹⁸.

Au contraire, le purisme dirigé contre la langue russe se manifestait dans la tendance de créer de termes par des emprunts à la langue ottomane d'une part et d'autre part, à la langue arabe et au persan. On observe cette influence dans les dictionnaires cités plus haut. Dans le dictionnaire du chemin de fer, certains termes internationaux ont été donnés dans les formes employées dans la langue ottomane et non pas dans la langue russe. Par exemple *diametro (diametr), metro (metr), kadro (kadr), ampermetro (ampermetr), voltmetro (voltmetr), jenerator (generator), briqad (brigada), kablo (kabel), manometro (monometr), stansyon (stansiya), jimento (sement)*.

Fərhad Ağazadə, dans l'article intitulé « Məktəb kitabları və istilahlılar » (Les manuels scolaires et les termes), paru dans le journal Maarif işçisi, a considéré le remplacement artificiel des mots internationaux par les mots arabes et persans, comme une erreur. « Certes, il n'y a aucun sens à nommer les objets créés par la culture européenne par les mots arabes et non pas européens... il faut emprunter la désignation de l'objet ou la dérivation du terme de cet objet selon son origine. Il n'y a de place ni dans l'histoire ni dans la logique pour que aéroplan soit emprunté à l'Europe et sa désignation « təyyarə » de l'Arabie. Déjà, tandis que le mot « aéroplan » se turcise facilement le mot « təyyarə » n'a même pas tendance de le faire »³¹⁹.

La presse azerbaïdjanaïse a aussi joué un grand rôle dans la création des termes. Cependant, la traduction hâte et souvent mécanique, à partir de la langue russe bien sûr, induisait assez de fautes dans la création des termes³²⁰.

La création des néologismes par les moyens propres à la langue azerbaïdjanaïse était « encouragée » par le 1^{er} Congrès Turcologique aussi. Par exemple, Zilfeldt remarque dans sa thèse qu' « il ne faut pas renoncer aux mots comme *yərbiliq-géographie, yulduzbiliq-astronomie, subiliq-hydrologie, daşbiliq-pétrographie et d'autres* ».

³¹⁸ M. Ş., Qasımov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, p. 80-81.

³¹⁹ Fərhad Ağazadə, « Məktəb kitabları və istilahlılar », *Maarif işçisi*, 1926, N° 8-9, p.14-15, cité in ³¹⁹ M. Ş., Qasımov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, p. 80.

³²⁰ Voir la thèse de *Cebiyev* dans le 1er Congrès Turcologique, in *Pervyj Vsesojuznyj tjurkologičeskij s'ezd (26 fevralja-5 marta 1926 g.)*. *Stenografičeskij otčjot*, p. 331-332.

Le purisme n'a pas fait suite dans la langue azerbaïdjanaise comme dans la langue turque et a été beaucoup critiqué par les linguistes azerbaïdjanais de l'époque soviétique après les linguistes russes. Pourtant, au début des années 1920, il a joué un rôle et a eu une influence non moins importante dans le développement de la langue littéraire : d'un côté, simplifier les expressions difficiles comme *terkib* et, de l'autre, empêcher un flot de mots russes inutiles de pénétrer dans la langue. *Odabache*, dans son rapport préparé à l'occasion du 1^{er} Congrès Turcologique, remarque que « *le purisme dans les langues ottomane et azerbaïdjanaise, qui est très proche de la première, s'exprime dans le désir d'épurer ces langues de l'influences des règles des langues arabe et persane et de l'autre des mots arabo-persans ; même si telle tendance n'a pas eu un succès complet mais a eu une grande influence dans le changement de ces langues* »³²¹.

Le fait intéressant est que l'attitude des linguistes azerbaïdjanais envers le purisme n'est pas claire. Dans les ouvrages consacrés à la terminologie azerbaïdjanaise de l'époque soviétique, les linguistes critiquent le purisme tout en remarquant l'importance de ce phénomène dans le développement de la langue azerbaïdjanaise. Cette attitude ambiguë s'explique évidemment par la conjoncture politique établie par le régime communiste.

Par exemple *N. Xudiyev* écrit : « *En général dans les années 1920, le purisme a joué un rôle positif ; du point de vue non seulement de l'enrichissement de la langue maternelle par le matériel national mais aussi du point de vue de la définition des principes de la dérivation des mots. Le contenu révolutionnaire du processus historique et culturel, l'accélération de la construction de la langue ont orienté les recherches du purisme et certes, le rôle progressif de ce phénomène était déterminé par ceci. Bien sûr, le principe de se baser sur les moyens propres à la langue nationale dans les recherches de la création des mots était primordial et productif aux époques qui suivront aussi, «l'influence du purisme dans ce principe est bien visible* »³²².

A cette époque, les mots comme : *bildiriş, giriş, uduş, baxış, sonluq, işçi, əməkçi, araşdırma, ildönümü, seçki, özək*, et d'autres qui sont bien usuels aujourd'hui sont créés grâce au purisme.

Cependant, au cours des années 1920, le développement de la langue par les moyens propres était beaucoup plus fort et d'ailleurs très productif. Même après le 1^{er} Congrès Turcologique, l'attitude envers les mots russes-internationaux n'a pas été déterminée pendant

³²¹ *Pervyj Vsesojuznyj tjurkologičeskij s'ezd (26 fevralja-5 marta 1926 g.). Stenografičeskij otčjot*, p. 201.

³²² *Nizami Xudiyev, Azərbaycan ədəbi dilinin sovet dövrü*, Bakou, Maarif, 989, p. 72.

longtemps. Ce type de mots s'implante de manière encore réservée. Dans la majorité des cas à côté des mots internationaux, les équivalents usuels dans la langue azerbaïdjanaise ont été aussi cités. Prenons le cas du dictionnaire russe-turc (*Rusca-Türkçə lüğət*), édité sous la rédaction de R. Axundov en 1928-29. Par exemple, *revizionizm-təftişçilik*, *prezidium-rəyasət hey'əti*, *passivizm-sülhpərvərlik*, *partija-firqə*³²³.

A l'époque précoce soviétique, l'une des méthodes les plus répandues dans la création des termes a été celle du calque. La majorité des termes ont été calqué sur le russe. Par exemple, le mot *samoupravlenie* (*самоуправление*) a été traduit *özünüidarəetmə*, dans les années 1920 que l'on peut de temps en temps rencontrer sous la forme *öz-özünü idarəetmə*, puis dans le dictionnaire de 1959 on voit employer *özünüidarə*, *muxtariyyat*³²⁴.

³²³ R. Axundov, *Rusca-türkçə lüğət*, vol 2, Bakou, Azərnəşr, 1929.

³²⁴ M. Ş., Qasimov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, p. 82.

1.3.3. L'européanisation sur la base de la langue turque

Dans les années 1920, les adeptes de la purification de l'azerbaïdjanais des mots arabes et persans et de leur remplacement par d'autres mots ont proposé de revenir à l'emploi des mots turcs anciens. Par exemple F. Ağazadə, dans l'article intitulé « *Türkçənin zənginləşdirilməsi yolları* » (Les voies de l'enrichissement du turc) publié dans le journal « *Maarif işçisi* » écrivait «... Il y a des centaines, sinon des milliers des mots qu'on ne peut turciser. Même si cette possibilité existe on n'éprouve aucune affection envers ces mots. Puisque les façons de les turciser sont inutiles, il faut trouver d'autres moyens. Par exemple, il faut chercher et trouver les équivalents turcs anciens pour les mots étrangers qui ne peuvent pas être turcisés, et les ressusciter ; par exemple au lieu de « *sərya, zəhrə, dübbi-əkbar, səttarə, məstərə, tərçuman, səndəliyyə* », ressusciter les mots « *ülkər, colpan, (coban ulduzu), yeddigər (yeddi ulduz), cızgac, köçürgəc, popurğac* ». Deuxièmement, s'il n'y a pas d'équivalents turcs anciens pour les mots qui ne peuvent pas être turcisés, il faut les emprunter aux autres dialectes turcs, par exemple au lieu de *zərbül-məsəl* si on emprunte *hövcək* de tchaghataï dans quelques temps il peut l'emporter sur le mot arabe inventé. De la même manière, au lieu du mot *əfsanə* (une légende) qui ne peut être turcisé le mot *çörnək* de l'altaïque s'établira très vite dans notre langue. En ajoutant le mot *etmək* (faire) à chaque mot arabe il a été inventé des milliers des mots-terkib comme *müharibə etmək* (faire la guerre), *təsadiif etmək* (se coïncider). Par contre, cela salit et défigure l'image de la langue turque. Alors que le verbe *çəriləşmək* de tchaghataï est pareil à ce terkib arabe, *çərik* signifie *əskər* (soldat) en tchaghataï »³²⁵.

Pendant les années 1920, l'emploi des mots turcs ottomans est dû au fait que les intellectuels, influencés par la tradition littéraire turque, ont beaucoup utilisé les éléments turcs ottomans dans leurs œuvres. Cette tradition date d'une époque bien plus antérieure aux années 1920. A cette époque, l'influence du turc ottoman a trouvé sa place surtout dans la langue littéraire. Les journaux comme *Füyuzat, Şəlalə, Həyat, İrşad*³²⁶ et plusieurs autres étaient les proliférants de cette tradition. Dans ces journaux, les phrases, d'après leur structure et leur expression, correspondaient tout à fait à celles de la langue ottomane. Ce qui provoquait les critiques des *azeriçilər*³²⁷, c'était le fait que l'ottoman n'était pas une langue

³²⁵ F. Ağazadə. *Türkçənin zənginləşdirilməsi yolları* « *Maarif işçisi* », 1926, N6-7, p.37-38

³²⁶ Voir 1ère partie.

³²⁷ Voir 1ère partie.

purement turque, mais le turc est trop influencé par la structure grammaticale des langues arabe et persane, et chargé des mots de ces deux langues. Cette langue était considérée comme très éloignée de la langue populaire. Les vestiges des éléments ottomans sont visibles au début de l'époque soviétique aussi. On peut les appréhender sous la forme de deux groupes : en premier, ce sont les mots qui ont leurs équivalents sémantiques et lexicaux dans la langue azerbaïdjanaise populaire. Ce groupe de mots turcs trouve son origine dans le fond lexical turc commun. Cependant, dans le processus de la différenciation lexicale et sémantique, leur usage est moins accentué dans la langue littéraire azerbaïdjanaise alors que la langue turque ottomane littéraire les a bien sauvegardés, et elle continue de les employer. L'emploi de ces mots dans l'azerbaïdjanais des années 1920, est lié à l'initiative des intellectuels, adeptes de l'Union de la langue (*Dil birliyi*), d'adopter une langue turque unifiée, compréhensible pour tous les Turcs. Par exemple : les mots *pək, əvət, həp, iştə* ont été employés au lieu des mots *ən, bəli, bütün, budur*; ou bien, *erkək, köy, sıkı, yovuq, nəradən, hanki, kac, kəndi, hepsi, şu, şöylə, şunlar, böylə, şimdi, ileri, bulmaq, çinləmaq, qullanmaq* au lieu de *kişi, kənd, möhkəm, yaxın, hardan, hansı, neçə, öz, hamısı, bu, elə, bunlar, belə, indi, irəli, tapmaq, çinləmək, işlənmək* bien usuels, etc. Ce processus a été considéré comme « antidémocratique » par plusieurs linguistes de l'époque soviétique.

Le deuxième groupe de mots employés à cette époque a été des mots d'origine européenne empruntés par l'intermédiaire du turc ottoman. Par exemple : *parlaman-parlament, Orupa-Avropa, stasiyon-stansiya, teatro-teatr*, etc. Certains de ces mots ont été modifiés dans la langue azerbaïdjanaise. Par exemple le mot *parlamento* en turc a été modifié comme *parlaman* en azerbaïdjanais, *stasiyon-istasiyon, Arupa-Orupa, vapur-vapor* etc³²⁸.

³²⁸ Nizami Xudiyev, *Azərbaycan ədəbi dilinin sovet dövrü*, p.87

1.3.4. Le problème de la terminologie dans le 1^{er} Congrès Turcologique

La terminologie a été l'un des problèmes essentiels étroitement liés à celui de l'alphabet discuté dans le 1^{er} Congrès Turcologique de 1926 organisé à Bakou. La huitième session du Congrès, qui a eu lieu le 2 mars 1926, était consacrée aux problèmes de la terminologie scientifique dans les langues turques. Les thèses préparées sur ce sujet ont été très contradictoires, les résolutions du Congrès seront aussi divergentes dans les principes. Cependant on peut en conclure que la décision était beaucoup plus axée vers « l'eupéanisation et la modernisation sur la base de la langue turque » ce qui coïncidait bien avec le processus de l'indigénisation.

A. R. Zilfeldt-Simumiagi, dans sa thèse, distinguant quatre courants par rapport à la langue littéraire parmi lesquelles il nomme les premiers «les panislamistes», les deuxièmes « les eupéanisateurs », les troisièmes des « panturcs » et les derniers les démocrates, lui-même se tient à l'écart des démocrates (*narodniki*) et considère qu'il faut créer les termes à la base de la langue populaire. Quand aux premiers, il les désigne les réactionnaires, les bourgeois qui ne veulent pas de se débarrasser de cette langue de « Moyen Age » enrichie des mots arabo-persans. Concernant les eupéanisateurs, il se montre hostile alors qu'il préfère les mots « *revoljucija* » et « *sovet* » aux termes bien usuels comme « *inqilab* » et « *şura* ». Pourtant, il est difficile d'accepter que le peuple emploie les mots « *revoljuciya* » et « *sovet* » au lieu de « *inqilab* » et « *şura* ». Les « panturcs » d'après lui aussi sont réactionnaires. Il les divise en deux parties ; d'une part, ce sont les « ottomanisateurs », ceux qui veulent introduire l'ottoman comme la langue littéraire et d'autre « les songeurs, les utopistes » de la langue unique turque pour tous les peuples turcs. Dans ce Congrès il parle déjà de ce que « cette langue sera compréhensible aux turcologues mais non aux peuples turcs ». D'après lui, « *Si on peut parler du rapprochement jusqu'à une fusion de différentes langues turques ce n'est que des langues très proches entre elles et les porteurs desquelles en demeurant en voisinage sont liés économiquement entre eux, (il s'agit de la langue azerbaïdjanaise, turque et d'autres)* ». Et en résumé, « *comme il n'y a pas de lien économique et politique entre eux, cela ne peut être possible et de toute façon, les projets les plus grands des panturcs sont condamnés à l'échec* »³²⁹. Donc, Zilfeldt est visiblement contre le rapprochement des langues turques, sinon la création de la langue turque unique en

³²⁹A. R. Zilfeldt-Simumiagi, « K voprosu o principah obrazovanija naučnoj terminologii v tjurkskih jazykah », *Bjuljuten' Organizacionnoj Komissii po sozyvu Vsesojuznogo Tjurkologičeskogo S'ezda*, № 2, Bakou, 28 février 1926, pp. 120- 121, citée in Buludxan Xəlilov, *Birinci Beynəlxalq türkoloji qurultay*, pp. 116-117.

considérant cette idée réactionnaire. Il voit les liens économiques et politiques comme des aspects essentiels pour le rapprochement des langues et leur fusion. Il soutient la langue populaire, car il considère que « *seulement une telle langue peut contribuer au succès de l'éducation politique, agricole... du peuple* »³³⁰. L'expression « l'éducation politique, agricole du peuple », démontre qu'il s'agit bien de la réalisation de la politique bolchévique et non pas du souci d'une révolution culturelle. Il propose les mots comme « *uškula* » (škola) au lieu du mot très usuel « *məktəb* », « *komandarm, ispolkom, komintern, nep, ves* » etc., en disant que ces mots deviennent déjà internationaux. Apparemment, le mot « *international* » devait combler l'esprit éveillé des intellectuels. Parmi des mots arabes, il propose tout de même de sauvegarder « *ceux qui sont peu nombreux et bien implantés dans la langue populaire comme : Allah, şaytan, rasul, molla, axund, namaz, hacı, padişah, darviş, etc, pour exprimer les notions religieux et monarchiques qui sont en train de disparaître de l'esprit du peuple* ». En décrivant tout le patrimoine culturel des peuples turcs comme bourgeois et réactionnaire, il dit que « *En ces jours de croissance rapide des forces productrices...il n'y a pas de temps pour attendre le développement de la science, de la culture et de la langue littéraire par la voie naturelle... Le travail comme la création de la terminologie et de la grammaire ne doit pas dépendre du groupe particulier des intellectuels nationaux, mais doit se passer à la vue de tout le monde et être corrigé par l'opinion de la société* »³³¹. Il ne reste qu'à comprendre ce qu'est cette « opinion de la société » : c'est le contrôle et la censure du Centre, de toute évidence.

Parmi les thèses faites sur le problème de la terminologie dans le Congrès Turcologique, il faut s'arrêter sur celle du grand turcologue *B. V. Tchobanzade*. Représentant de l'intelligentsia nationale, Tatare de Crimée, il a terminé l'université de Budapest. La particularité de son idée consiste une proposition d'unification des termes de tous les peuples turcs. En se basant sur l'expérience de création de la terminologie dans les langues européennes, il remarque que celles-ci ont une terminologie scientifique commune. Il propose le même système pour les peuples turcs. Au cours de sa thèse, il distingue trois bases de vocabulaire dans les langues turques. Premièrement, il parle de la base turque commune et bien qu'il y ait des distinctions entre les différents dialectes, il y a également un grand

³³⁰ A. R. Zilfel'dt-Simumjagi, « K voprosu o principah obrazovanija naučnoj terminologii v tjurkskih jazykah », *Bjuljuten' Organizacionnoj Komissii po sozyvu Vsesojuznogo Tjurkologičeskogo S'ezda*, № 2, Bakou, 28 février 1926, pp. 120- 121, citée in Buludxan Xəlilov, *Birinci Beynəlxalq türkoloji qurultay*, p. 118.

³³¹ Ibid. p. 112.

matériau commun pour toutes les langues turques. C'est cette base-là qui doit être prise en compte pendant la création des termes. La deuxième base importante également commune pour les langues turques c'est celle des mots arabes et persans grâce auxquels on peut comprendre les écrivains classiques tchaghataïs ainsi que ottomans. Pour la troisième base on peut s'orienter vers les langues européennes. Pour la création des termes, il trouvait important de prendre en considération les relations entre les langues, par exemple les terminologies kazakhs doivent s'accorder avec les Ouzbeks, alors que les Azerbaïdjanais doivent prendre en considération ce qui se passe dans ce domaine chez les Ottomans. Par rapport aux termes européens, il considère qu'ils doivent avoir pour base la même source. « *Si on prend la racine grecque alors tous les peuples turcs doivent emprunter ces termes dans la forme grecque* »³³².

Il remarque que « *les peuples turcs n'ont pas encore la langue scientifique commune mais ils ont une base pour cela* ». Il répond au discours de Zilfelt par une conception controversée qui consiste en « *nécessité de créer un bureau de traduction scientifique turc qui pourrait fonctionner, non pas sous les ordres de **Narkompros** ou des organes administratifs, mais dans le but d'étudier la littérature classique européenne, et créerait la langue scientifique et fixerait les sens pour les expressions particulières etc.* »³³³.

Une alternative de créer la terminologie par le principe de groupes des langues très proches a été proposée par *Zeynalli* au lieu de créer la terminologie turque commune. Dans sa thèse consacrée aux principes de la création des termes dans les langues turques, il considère que les mots arabo-persans turcisés ne doivent pas être éliminés de la langue. Concernant les termes empruntés, ils doivent être pris avec la prononciation française ou italienne. Pour les mots étrangers, il ne faut prendre que des racines.

Lors du 1^{er} Congrès Turcologique, deux autres thèses encore ont été consacrés au problème de la terminologie : celles de Bay-Tursunov Ahmed sur la terminologie kazakhe et de Khabibulla Odabache sur la terminologie dans les langues turques.

La période qui suit le Congrès Turcologique est considérée comme une nouvelle étape, plus organisée dans la création des termes. En 1929, auprès du Commissariat de l'Instruction Populaire de l'Azerbaïdjan a été créée l'Administration supérieure des organismes scientifiques (*Baş Elmi Müəssisələr İdarəsi*). Tous les problèmes relatifs à la terminologie ont été confiés à cette organisation. Au sein de l'administration supérieure des organismes scientifiques, la Commission d'Etat de la terminologie a été fondée. Au début des années

³³² *Pervyj Vsesojuznyj tjurkologičeskij s'ezd, (26 février-5 mars 1926). Stenografičeskij otčjot*, p. 193.

³³³ Ibid.

1930, elle a été transférée à l'Institut de la Recherche Scientifique d'Etat. L'Institut accueillait les spécialistes universitaires dans le but de créer des termes. La création des normes d'écriture a été aussi confiée à cette Commission. Elle a été chargée :

1. De définir le dialecte qui forme la base de la langue azerbaïdjanaise ;
2. De se fonder sur trois sources pour la création des termes :
 - a) le fond lexical propre à la langue azerbaïdjanaise elle-même,
 - b) les langues européennes (d'une manière générale, le russe bien évidemment),
 - c) les langues, arabe et persane.

Concernant la première source de création des termes, c'est-à-dire, pour créer les termes sur la base de l'azerbaïdjanais, le principe était d'envoyer des expéditions spéciales dans les différentes régions afin de recueillir le matériel et l'exploiter.

En se servant des langues européennes comme une source, il fallait prendre en considération des conditions économiques et culturelles et les particularités de l'azerbaïdjanais.

En se servant des langues, arabe et persane, il ne fallait garder que les mots usuels dans la langue parlée et ne plus emprunter de nouveaux mots à ces langues.

1. De faire attention à l'écriture exacte des termes du point de vue de l'orthographe.
2. De réviser le matériel recueilli par la Commission de la terminologie (*İstilah Komissiyası*) à l'époque ; d'impliquer tous les employeurs de la presse et de la traduction dans ce travail de la Commission³³⁴.

La création des termes s'est réalisée sous le contrôle du Soviet du Commissariat Populaire. En 1929, le Soviet du Commissariat Populaire de la RSSA a décidé que ce ne sont les termes qui ont été approuvés par le Commissariat de l'Instruction Populaire qui doivent être employés dans la presse et dans les écoles et cela de manière obligatoire.

A cette époque, ont été publiés les dictionnaires terminologiques comme «Dictionnaire terminologique sur la mécanique théorique» (*Nəzəri mexanikadan istilah lüğəti, Bülleten, N° 1, Bakou, ADETİ nəşriyyatı, 1930*), «Dictionnaire des termes électrotechniques» (*Elektrotexnika istilahları, rusca-turkcə, Bakou, Azərnəşr, 1931*) «Dictionnaire des termes scientifiques» (*Riyaziyyat terminləri, Bakou, Azərnəşr, 1931*)³³⁵.

³³⁴ *İstilah Komitesinin bülleteni*, N 1, Bakou, ADETİ Nəşriyyatı (1930) in M, Ş., Qasimov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, p. 85.

³³⁵ M, Ş. Qasimov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, p.88.

Le processus de « l'indigénisation » s'achève à la fin des années 1920. Avec l'arrivée des communistes au pouvoir et l'enracinement de la nouvelle politique dans le but de créer un nouvel homme soviétique, a été détruit tout ce qui était national et religieux, considéré dorénavant comme bourgeois et antisoviétique. Il faut remarquer que, même si le gouvernement considérait cette époque comme celle de la révolution, en réalité le peuple n'avait pas participé à ce processus, mais il a été plutôt imposé au peuple de changer sa manière de vivre ainsi que sa culture et sa langue. Quant à l'intelligentsia nationale, qui s'avère finalement être un outil dans la prolifération des idées communistes, elle deviendra par la suite, victime de ce régime totalitaire.

L'introduction de l'alphabet latin ainsi que de la terminologie européanisée considérée comme neutre dans le processus de la turcisation se manifeste comme palliatif, qui finalement ne s'avère plus compatible avec la mono-idéologie du régime soviétique qui a été plutôt destinée à créer avec un nouvel état, un nouvel homme soviétique. La politique de l'épanouissement (*rastsvet*) s'achève en fait par une nouvelle étape qui aura été destinée au rapprochement et à la fusion dans une grande nation soviétique, sujet de notre chapitre suivant.

2. La politique de dénationalisation et de soviétisation des années 1930 à 1950. L'époque stalinienne et le problème de la langue nationale en Azerbaïdjan

Depuis déjà la fin des années 1920 et surtout à partir des années 1930, on assiste à un changement dans le cours de la politique linguistique, faisant partie de la politique nationale du gouvernement soviétique, en général dirigé vers l'accélération de la politique du rapprochement et de la fusion dans un seul peuple soviétique. Cependant, d'après certains auteurs, « *ce n'est pas le cours lui-même qui a autant changé au tournant des années 1930 mais surtout les méthodes de l'application de cette politique linguistique* »³³⁶. Le « rapprochement » et la « fusion » ont fait partie intégrante du processus de l'accroissement de la centralisation du pouvoir politique du gouvernement soviétique.

Certes, la soviétisation, finalement, ne pouvait pas présenter un autre visage que celui de la russification, car il s'agissait toujours de l'intégration à la culture russe, qui devait être considérée commune pour les peuples soviétiques bien que la forme nationale, en effet, n'ait pas été tout à fait détruite. La politique de « l'internationalisme » masqué commence à se transformer en nationalisme russe très évident. Les chercheurs occidentaux envisagent cette période de l'histoire de l'URSS comme époque « d'une reviviscence du nationalisme russe ou, pour être précis, *grand-rissien* et la tendance à imposer le russe comme impérialisme culturel³³⁷.

Pourtant, ce revirement dans la politique doit être envisagé comme tout à fait régulier ; il y a rien d'étonnant à ce qu'après son installation totale le pouvoir soviétique, supposé devenir « natal » et « compréhensible » pour les nationaux, n'avait plus besoin du « masque » de l'internationalisme. Donc, ce rapprochement et cette fusion se réaliseront dans le but de la création d'un nouvel homme intellectuel soviétique parlant une seule langue commune, intégré à une « culture soviétique » commune. Pour comprendre cela, il suffit d'évoquer le rapport, fait par Staline lors de la XVIème session du Parti Communiste. Selon lui « *le dialectisme léninien de la question posée sur la culture nationale consiste en l'épanouissement des cultures nationales par leur forme et socialiste par leur contenu, dans les conditions de la dictature prolétarienne dans un pays, pour leur fusionner dans une seule culture socialiste commune de leur forme et leur contenu, avec une seule langue, après que le*

³³⁶ V. M. Alpatov, *150 jazykov i politika*, p.73.

³³⁷ Lucien Laurat, *Staline la linguistique et l'impérialisme russe*, p.62.

prolétariat remportera dans le monde entier et le socialisme entrera dans la vie quotidienne ». Il continue avec la formule suivante : « *l'épanouissement des cultures nationales et des langues durant la période de la dictature prolétarienne, c'est le but pour préparer des conditions pour leur disparition et leur fusion dans une seule culture socialiste et dans une seule langue commune, à l'époque du socialisme prédominant dans le monde entier* »³³⁸.

Avec la fusion des cultures, il s'agissait de la disparition des langues nationales pour le passage définitif à une seule langue, le russe.

Au cours des années 1930, il a eu également un changement dans la vision sur l'époque prérévolutionnaire ; si à l'étape précoce de la soviétisation, l'époque tzariste a été envisagée comme réactionnaire, coloniale et la Russie elle-même comme « *prison des peuples* », cette attitude a été réapprécié et considéré désormais comme tout à fait bienveillante. Il a été envisagé que « *les tsars créèrent entre autre, sur ces territoires l'état, devenu maintenant l'Union Soviétique ; le tsarisme développa et diffusa la langue russe, qui à présent s'avère être le moyen de liaison dans la construction de la société socialiste. Tous ceux qui menaient le combat et résistaient contre l'intégration à la Russie sont devenus des agents de l'impérialisme* »³³⁹.

L'amorcement de la purge dans les années 1930, par le gouvernement stalinien contre l'intelligentsia et des communistes nationaux, a détruit la classe importante de la nation, en la privant des porteurs de la culture traditionnelle. Cette époque est considérée également comme l'époque de « *l'acculturation c'est-à-dire, plus ou moins, la perte de sa propre ethnicité et la « modernisation » de façon de vivre, sur la base de la culture russe moderne* »³⁴⁰.

Le processus de centralisation se manifestait dans la nouvelle répartition administrative et territoriale, ainsi que dans tous les domaines de la vie sociale, politique et culturelle de la république.

En 1936, la nouvelle constitution, connue aussi sous le nom de « la Constitution stalinienne » a été adoptée par le gouvernement soviétique. Elle a aboli la Fédération Soviétique de Transcaucasie créée tout de suite après l'établissement du pouvoir soviétique sur

³³⁸ I. Staline, *Voprossy leninizma*, 2e édition, pp. 702- 703, in B. Grande, « K voprosu ob alfavitnom stroitel'stve SSSR », *Prosveščenie nacional'nostej*, 1931, N°10, p. 72.

³³⁹ Geoffrey Alan Hosking, *A history of the Soviet Union 1917-1991*, p. 254.

³⁴⁰ V. M. Alpatov, *150 jazykov i politika*, p. 50.

ce territoire (1921), et a créé les Républiques autonomes, y compris la République soviétique de l'Azerbaïdjan. Suite à l'adoption de la constitution de l'URSS, le 14 mars 1937, fut également adoptée la Constitution de la République d'Azerbaïdjan soviétique. Dans le processus de ces transformations, la désignation de la nation, ainsi que celle de la langue ont aussi évolué. Si avant les années 1930, le terme « Azerbaïdjanais » en tant que langue n'est pas encore rigoureusement appliqué, à partir de l'adoption de la Constitution de 1937, ce terme s'y intègre et devient stricte. Le terme désignant la nationalité *Azerbaïdjanien* employé déjà pendant la Première République d'Azerbaïdjan en 1919,³⁴¹ bien que ce ne soit pas de manière régulière comme « *les Turcs de l'Azerbaïdjan* » ou « *les Tatares* » (*Tartares*) du Caucase, devenu depuis peu de temps obsolète.

Notons que dans la première Constitution adoptée en Azerbaïdjan, après l'établissement du pouvoir soviétique, pareil à la Constitution de l'URSS, il n'y avait aucun article concernant la langue d'Etat. L'absence de tel article est remarquable aussi dans la Constitution de 1937, bien que l'article 121, prévoit « *le droit de chaque citoyen à l'enseignement en langue maternelle* »³⁴². Il semble évident que la langue maternelle n'a pas de prétention à devenir langue d'Etat. Cette ambiguïté concernant la langue laisse à deviner de quelle « langue maternelle » dans l'enseignement il pouvait s'agir. Donc, cette question demeurait assez vague sous l'époque stalinienne aussi, et ne devient l'objet d'une révision réelle pas avant l'époque du « *dégel* » (*Ottepel'*), à partir des années 1950.

Il faut remarquer que déjà à la fin des années 1940 et au début des années 1950, les tentatives d'introduire la langue azerbaïdjanaise en tant que langue d'Etat ont été entreprises sous le gouvernement du premier secrétaire du Comité Central du Parti Communiste de la RSSA entre 1933 et 1955, de *Mir Cəfər Abbas oğlu Bağırov* (1896-1956). Dans ce but, la réunion des enseignants de la langue et de la littérature azerbaïdjanaise fut organisée sous la présidence de *Mirzə İbrahimov* (1911-1993) (*Annexe*). Il fut décidé de créer une commission de 15 personnes afin d'assurer la pratique de l'azerbaïdjanais dans des organismes et des établissements. La commission, composée de *M. İbrahimov*, *S. Vurqun*, *Ç. Aslanova* et

³⁴¹ Revendications de la Délégation de Paix de la République de l'Azerbaïdjan du Caucase, présentées à la Conférence de la Paix, à Paris, 1919, p. 3.

³⁴² *Constitutcija (Osnovnoj Zakon) Sojuza Sovetskih Socialističeskih Respublik, Utveržden Čerezvyčajnym VIII sjezdom Sovetov Sojuza SSR 5 dekabnja 1936 goda*, 1987, article 121.

d'autres, a commencé les travaux préparatoires et avec l'arrestation de *M. Bağırov*, elle n'a cependant pas eu d'issue³⁴³.

Ce n'est qu'en 1956, par la décision du Soviet Suprême de la République Soviétique Socialiste de l'Azerbaïdjan, qu'un article a été intégré dans la constitution de 1937 qui stipulait que la langue azerbaïdjanaise est langue d'Etat. Cette tentative concernant le statut de la langue en 1956, a suscité beaucoup de débats et est même devenue la raison du « grand ménage » aux plus hauts échelons du gouvernement. *Mirza Ibrahimov* et *Imam Mustafayev*, étant considérés comme nationalistes, ont été renvoyés de leur poste pour « *la dissidence sur les questions nationales* »³⁴⁴.

Dans les années 1930, la centralisation se manifeste aussi dans l'amorce de l'organisation de filiales et de bases de recherches scientifiques des Académies des Sciences dans les républiques et les régions de l'URSS. Parmi les premières filiales créées sous l'auspice de l'Académie des Sciences de l'URSS, il y a les filiales de Transcaucasie. En 1932, à la base de l'Institut d'Etat de la Science et de la Recherche de l'Azerbaïdjan a été créé le département azerbaïdjanais de la Filiale Transcaucasienne de l'Académie des Sciences de l'URSS, dont la présidence a été confiée à *R. Axundov* (1897-1938). Avec l'abolition du statut fédéral de la Transcaucasie en octobre de 1935, le département a été retourné à la Filiale Azerbaïdjanaise de l'Académie des Sciences de URSS, où parmi d'autres, l'Institut de la langue et de la littérature a été aussi fondé.

Le rapprochement et la fusion en communauté unique a été « codifié » dans la décision du Comité Central du Parti Communiste (CC PC) de toute la Russie, ainsi que du Conseil des Commissaires Populaires du 13 mars 1938, sur l'introduction de « l'apprentissage obligatoire de la langue russe, dans toutes les écoles des républiques et des régions nationales » (*ob objazatel'nom izučenii russkogo jazyka v školah nazional'nyh respublik i oblastej*). Selon cette loi, la langue russe devait régner dans tous les domaines.

C'était donc, la première fois, depuis son arrivé au pouvoir dès 1917, que le gouvernement soviétique déclarait d'une manière ouverte ses priorités pour le développement

³⁴³ Gosudarstvennyj arhiv političeskij partij i obščestvennyh dviženij Upravlenija delami prezidenta Azerbajdžanskoj Respubliki (GAPPOD UDPAR), f.1, op.43, d.228, l. 52, voir Gasanly Džamil', *Hruščjovskaja Ottepel' » i nacuonal'nyj vopros v Azerbajdžane (1954-1959)*, Moscou, Izdatel'stvo Flinta, 2009, p. 141.

³⁴⁴ Fəxrəddin Yadigar, *Dilimiz, qeyrətimiz, qayğılarımız*, Bokou, Maarif, 1997, p. 53; Yaroslav Bilinsky, The soviet education Laws of 1958-59 and Soviet Nationalities Policy, *Soviet Studies* 14 N 2 (Octobre 1962), p.138; Audry L. Altstadt, *The Azerbaijani Turks, Power and identity under Russia Rule*, p. 166.

du russe. Suite aux événements de mars, en avril 1938, les décisions analogiques ont été prises dans toutes les républiques de l'Union.

En Azerbaïdjan, telle décision « *Sur l'apprentissage du russe dans les écoles non russes* » (*Ob objazatel'nom izučenii russkogo jazyka v nerusskih školah respubliki*) est déjà prise le 23 mars 1938, par le CC PCA et le Soviet du Commissariat Populaire de la RSSA³⁴⁵.

Dans la résolution du XIVe congrès du PCA, prise au mois de juillet de 1938 à cet égard, fut remarqué ceci : « *On apporte une valeur exceptionnelle à la connaissance de la langue russe dans notre grande Union des Républiques Soviétiques, en tant qu'outil puissant de la communication entre les peuples fraternels de l'URSS. Elle contribuera à leur développement économique et culturel ultérieur, en tant que moyen du développement ultérieur des cadres nationaux dans le domaine de la science et des connaissances techniques. A cet égard, le XIVe congrès du PC de l'Azerbaïdjan charge des organes de l'instruction nationale, des organisations soviétiques et du Parti d'assurer l'aménagement d'un bon apprentissage du russe dans les écoles de l'Azerbaïdjan, conformément à la décision du Soviet des Commissariats Populaires et CC PCA* »³⁴⁶.

L'étude de la langue russe devait désormais se passer d'une manière centralisée, alors que l'introduction et le renforcement de l'enseignement du russe furent imposés bien avant 1938, encore à l'époque de l'indigénisation (voir 1 chapitre).

Le programme scolaire de 1938 - 1939 prévoyait déjà l'enseignement du russe à partir de la deuxième ou troisième année scolaire puis son introduction ultérieure à partir de la première année scolaire. Cela contribuera à l'accroissement du nombre des heures accordées pour l'enseignement du russe dans toutes les écoles nationales, à l'élargissement de la formation des cadres des enseignants du russe, l'activation d'édition de la littérature méthodique et scolaire.

En 1938, le Congrès du PCA, a programmé de former 2000 professeurs de russe à court terme. A ces fins, au sein de l'Institut Pédagogique de l'Azerbaïdjan et à l'Université de Bakou, les départements de la langue et de la littérature russe ont été ouverts. En outre, ont été fondés l'Institut Pédagogique indépendant et deux écoles pédagogiques. Les cours particuliers ont commencé à fonctionner afin de former des enseignants de la langue russe pour les écoles

³⁴⁵ *Bakinskij rabočij*, 1 avril, 1938, voir Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovye processy*, p.104.

³⁴⁶ Rezoljucii XIV s'ezda KPb (komunističeskaja bolševickaja partija) Azerbajžana i XIII obščebakinskoi partijnoj konferencii, Bakou, 1938, p. 21, voir Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovye processy*, p.104.

non russes de l'Azerbaïdjan. Durant l'année scolaire de 1938 – 1939, le russe a été enseigné dans 1892 écoles et en 1939 - 1940 ce nombre est passé à 2549 écoles³⁴⁷.

D'autre part, si avant cela, l'étude de la langue russe n'avait pas de résultats effectifs au niveau de l'apprentissage, faute d'enseignement bien organisé, ce travail était dorénavant en train de changer d'une manière aussi bien qualitative que quantitative. Il a eu l'accroissement des écoles russes, qui facilitait évidemment la vie des Russes dans les républiques nationales et contribuait à l'ambition des nationaux voulant appréhender « la langue impériale » afin de pouvoir bien intégrer dans la vie sociale et politique de l'Etat³⁴⁸. D'après les calculs basés sur les archives, en Azerbaïdjan, le nombre des étudiants dans les écoles russes entre 1930 et 1939, a été multiplié par 3, tandis que dans les écoles azerbaïdjanaises par 2,6³⁴⁹. Il faut prendre en considération que l'élargissement de la position de la langue russe n'a cependant pas été uniforme dans toute la république, il a essentiellement touchée la capitale et des grandes villes de la république. Cela explique pourquoi « la langue azerbaïdjanaise sauvegardait ces positions de la langue principale de l'enseignement dans les écoles de la république »³⁵⁰ et la statistique d'après laquelle l'année scolaire 1939-1940, sur 638425 élèves de l'école primaire et secondaire 68,6% ont fait leurs études en azerbaïdjanais (dans ce pourcentage sont incluses également les petites minorités de la république), 18,9% - en langue russe, 12,1% - en arménien, 0,4 % – en géorgien³⁵¹.

L'introduction du russe en tant que langue commune, considérée comme « tendance chauviniste de *grand-russien* », a été relancée dans les années 1930, où le russe était de nouveau appréciée comme langue la plus riche avec une tradition ancienne. Par exemple, en 1945 l'académicien V. V. Vinogradov écrit un ouvrage, «*Velikij russkij jazyk*» (La grande langue russe), consacré au « rôle historique universel de la langue russe ». Son livre est plein d'expressions comme « *la richesse et la puissance de la langue russe sont communément*

³⁴⁷ Gosudarstvennyj Arhiv Azerbajdžanskoj Respublik (GAAR), f. 57, op.13, ed. hr. 50, l. 31, voir Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovye processy v Azerbajdžane*, p.105.

³⁴⁸ Voir Geoffrey Alan Hosking, *A history of the Soviet Union 1917-1991*, p. 256.

³⁴⁹ GAAR, f. 57, op. 5, ed. hr. 326, l. 65; f. 57, op. 11, ed. hr. 475, l. 1, voir Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovye processy*, p.105.

³⁵⁰ Rezoljucii XIV s'ezda KPb (komunističeskaja bolševickaja partija) Azerbajžana i XIII obščebakinskoi partijnoj konferencii, Bakou, 1938, p. 21, voir *ibid.*

³⁵¹ GAAR, f. 57, op. 11, ed. hr. 475, l. 1, voir *ibid.*, p.105.

reconnues. Cette reconnaissance a profondément imprégné les consciences de tous les peuples et de toute l'humanité»³⁵².

Dans la continuité de ces idées, le professeur russe Lomtev écrit dans *Voprossy Filozofii* (Question de Philosophie) N° 2, 1949 : «*La langue russe est l'instrument de la civilisation la plus avancée, la civilisation socialiste ; elle est la langue de la paix et du progrès... la langue russe est grande, riche et puissante... De ses inépuisables trésors, les langues nationales de l'URSS tirent un élixir vivifiant ; elle est étudiée avec amour par tous les peuples de la grande Union soviétique, qui voient en elle un puissant outil de leur progrès culturel et de la transformation socialiste* »³⁵³.

Bien qu'il soit difficile d'accepter ces visions comme étant tout à fait soviétiques, appréhender la langue russe devenait aussi une nécessité en raison des exigences de la vie sociale et politique ainsi qu'économique.

Alors, la langue russe fut érigée à l'échelle d' « *une langue conductrice de la culture soviétique multinationale* »³⁵⁴ ainsi qu'à « *une source la plus importante de l'enrichissement et du développement d'autres langues fonctionnant dans le pays* »³⁵⁵. Sans connaître le russe, il était impossible d'avancer et se promouvoir dans tous les domaines de la vie sociale, politique et économique. Le russe est aussi devenu la langue de l'enseignement militaire en raison de la suppression des régiments nationaux de l'armée, ce qui a servi de facteur de renforcement de l'unité nationale aussi bien que de l'école, et leur intégration dans une seule Armée Rouge.

A l'époque soviétique donc, l'on assiste au processus du développement du bilinguisme russe-national comme un phénomène naissant en quelque sorte de la nécessité sociale et économique. Le besoin de la communication entre différentes nations renforçait également cette tendance. L'aspiration d'appréhender la langue comme étant prestigieuse, ce qu'était devenu le russe, était primordial. Comme souligné par Dixon, « *il est difficile d'apprendre la langue pour la seule raison de fierté nationale, il faut qu'il y ait également les*

³⁵² Voir V. M. Alpatov, *150 jazykov i politika*, p. 97.

³⁵³ Lucien Laurat, *Staline la linguistique et l'impérialisme russe*, p. 73-74.

³⁵⁴ Geoffrey Alan Hosking, *A history of the Soviet Union 1917-199*, p. 256.

³⁵⁵ D. Ju. Dešeriev, *Razvitie nacional'no-russkogo dvujazyčija*, Moscou, Nauka, 1976, p. 6.

raisons pratiques »³⁵⁶. Les raisons pratiques concernant les langues nationales ont cependant été au fur à mesure réduites au minimum.

Dès novembre 1949, le professeur *Jakovlev* proclame, pendant la conférence des linguistes, que « *la langue russe n'est pas seulement la langue de l'URSS, mais aussi la langue internationale dans les démocraties populaires* »³⁵⁷.

Les programmes scolaires standards soviétiques furent établis dans le système de l'enseignement. La littérature concernant l'indépendance et l'histoire nationale a été retirée des bibliothèques nationales.

Le développement de la langue de l'époque soviétique devait correspondre à la création des cultures des peuples de l'URSS qui devaient être « nationales » d'après leur forme et « socialistes » d'après leur contenu. Cela explique évidemment, la raison pour laquelle, la russification faisait partie de la politique de la soviétisation et n'allait jamais jusqu'à la destruction totale de la culture nationale. Au contraire la « liquidation de l'analphabétisme », l'organisation de l'enseignement universel commun, le déplacement de la population rurale dans les villes continuait à contribuer à l'accroissement de l'esprit national dans les régions, bien que les républiques aient été privées de pouvoir politique et économique. Notons pourtant que le processus migratoire de la population rurale dans les régions urbaines en Azerbaïdjan ne put s'amorcer qu'avec la délivrance des passeports à la fin des années 1950.

L'une des démarches importantes dans la réalisation de la politique du rapprochement et de la fusion consistait en la création d'un seul alphabet commun pour toutes les langues. Un grand événement dans ce sens fut le revirement dans le processus de la latinisation, qui aboutit à l'imposition de l'alphabet cyrillique, d'ailleurs sous sa forme russe. L'introduction de l'alphabet cyrillique correspondait bien à l'idée de faciliter l'apprentissage de la langue russe considérée désormais comme *lingua franca*, qui aspirait à être commune pour tout le monde. En effet, le processus de la *cyrillisation* de l'alphabet n'a de nouveau touché que les alphabets latins adoptés depuis à peu près une dizaine d'années. A l'échelle de l'URSS, une

³⁵⁶ R. M. W. Dixon, *The Rise and Fall of Language*, Cambridge, 1997, p. 111, cité in V. M. Alpatov, *150 jazykov i politika*, p. 85.

³⁵⁷ « Naučnaja sessija po voprosam razvitija nacional'nyh jazykov i pis'mennosti narodov SSSR », *Vestnik Akademii Nauk*, 1950, №2, p. 78.

décision d'introduire des caractères graphiques cyrilliques a été prise déjà dès 1933, bien que réellement, le passage à l'alphabet cyrillique n'ait commencé qu'en 1935³⁵⁸.

Quant à l'Azerbaïdjan, l'introduction de l'alphabet cyrillique y est apparue tout de suite après l'abolition du Comité Central International du Nouvel Alphabet en 1937. L'Azerbaïdjan se retrouvait parmi les premiers à passer à l'alphabet latin alors que le processus de cyrillisation l'a touché en 1940. Evidemment, cela était lié au processus de la réconciliation des nationaux avec le pouvoir communiste et l'achèvement de l'indigénisation.

Sous l'influence de la russification de l'alphabet, les changements dans l'orthographe aussi contribuaient à ce processus de la fusion. Cela concernait surtout, l'écriture des termes scientifiques et techniques russes-internationaux qui devaient correspondre à leur écriture russe. Les transformations dans le fond lexical fait également partie de « la fusion » qui se manifeste surtout dans le processus de remplacement des mots usuels par les mots russes, notamment concernant les termes relatifs à la vie quotidienne. En Azerbaïdjan, à cette époque on a éliminé de la littérature des mots fondamentaux sous l'influence de la théorie, considérant le langage comme un phénomène de « classe ». La nouvelle politique a été destinée de reconstruire la langue sur la base socialiste et cela, par la voie de la rupture.

Dans les années 1940, la guerre a contribué à l'agitation des mouvements nationaux, qui n'ont pas cessé la résistance même après la fin de la guerre. Cette agitation trouva son reflet dans les transformations de la langue aussi. Le 23 janvier 1945, par la décision du Soviet du Commissariat Populaire de l'URSS, la filiale azerbaïdjanaise de l'Académie des Sciences (AS) fut transformée en l'Académie des Sciences de la RSSA. Ce fut une démarche importante dans la vie culturelle et scientifique de la République. Le fondement de l'Institut de la Langue au sein de l'AS de la RSSA donna l'impulsion pour le développement de la linguistique comme science. Il y fut formé une pléiade de linguistes azerbaïdjanais comme *Məmmədağa Şirəliyev, Ebdüləzəl Dəmirçizadə, Əliheydər Orucov, Muxtar Hüseyinzadə, Səlim Cəfərov, Əlövsət Abdullayev, Fərhad Zeynalov* et d'autres. Grâce à ces linguistes, plusieurs recherches et travaux furent réalisés dans des domaines linguistiques comme la dialectologie, la linguistique moderne, la lexicologie, l'histoire de la langue etc.

Le relâchement des liens entre les centres linguistiques des régions et les Instituts de l'Académie des Sciences de l'URSS a introduit de la souplesse dans le contrôle de la politique linguistique menée par le centre, qui fut tout de suite profité par l'administration nationale

³⁵⁸ En 1935 le présidium du Comité Central de l'URSS a pris une décision sur le passage des langues des peuples du Nord à l'alphabet cyrillique, voir V. M. Alpatov, *150 jazykov i politika*, p. 87.

pour introduire certains changements nécessaires dans l'alphabet, l'orthographe et la terminologie. Ces changements sont remarquables à cette époque. La période commençant de 1944 mérite d'être étudiée plus particulièrement. Bien que cette tentative de retour à la tradition des années 1920 n'ait pas eu d'issue réelle, le rejaillissement des mouvements nationaux a provoqué une nouvelle vague de répressions. Les persécutions furent effectuées non seulement sous forme d'arrestations, d'exils et de fusillades, mais les œuvres nationales furent également interdites, la publication des ouvrages en langues nationales fut limitée (à l'exception de la littérature de propagande idéologique) et le nombre des écoles nationales a été réduit. Les changements, effectués dans les différents domaines de la langue à partir de 1944, deviennent l'objet de critique du « centre » dans « la conférence consacrée aux problèmes du développement des langues nationales des peuples de l'URSS », convoquée sur la décision de la Ve session du Soviet, sur la coordination de l'activité des Académies des Sciences des Républiques de l'Union. Dans ce but, le Présidium de l'AS de l'URSS confia au département de Moscou de *l'Institut de Langue et de Psychologie (Institut jazyka i mišlenija)* au nom de l'académicien N. R. Marr, d'organiser cette réunion scientifique. Les délégations de toutes les Académies des Sciences des Républiques de l'Union y prirent part. Cette conférence a eu une influence capitale sur les changements et le développement ultérieur dans le domaine linguistique. Le gouvernement central ramène la situation dans la politique linguistique au même ordre qui régnait avant l'époque de la guerre et renforce son contrôle.

Or, la conférence a souligné qu' « *on a découvert dans certains travaux des linguistes soviétiques, des vestiges des doctrines réactionnaires idéalistes et formalistes, ainsi que les éléments du cosmopolitisme et l'inspiration de la science réactionnaire bourgeoise. Dans certains travaux le rôle de la grande culture russe et de la langue russe dans le développement des cultures nationales et des langues est sous-estimé. Devant l'Académie des Sciences, en tant qu'institution scientifique supérieure du pays, qui assume la responsabilité de toute la science soviétique, il y a la tâche de corriger les erreurs commises et d'améliorer le travail linguistique non seulement dans les institutions de l'Académie des Sciences de l'URSS et les Académies des Sciences des Républiques de l'Union, mais aussi dans les centres des recherches qui n'entrent pas dans le système de l'Académie* »³⁵⁹.

³⁵⁹ Le discours de l'académicien *Topčiev* dans la conférence consacrée au « développement des langues nationales des peuples de l'URSS 11-14 novembre 1949, « Naučnaja sessija po voprosam razvitija nacional'nyh jazykov i pis'mennosti narodov SSSR », *Vestnik Akademii Nauk*, 1950, №2, 1950, №2, p. 74.

Donc, la conférence visait de manière générale, de remettre en « ordre » les « déviations » dans la politique linguistique. Le travail de la conférence a été également consacré aux problèmes concrets comme l'alphabet, l'orthographe, la terminologie des langues nationales. « *Les tentatives d'introduire les différents changements mal fondés dans l'alphabet russe, qui violent le principe naturel de l'unification des alphabets et des orthographes à la base des graphèmes russes* » ont été critiquées d'une manière acerbe et appréciées comme « les défauts importants dans le domaine du développement des langues nationales des peuples de l'URSS, empêchant l'épanouissement de la culture, socialiste selon le contenu et nationale selon la forme ». « *Les insuffisances dans le développement des langues nationales* » se révélaient surtout dans la question de l'orthographe, qui « *semblait particulièrement en souffrance* » et ce « *non-règlement dans l'orthographe posait des difficultés insurmontables dans le travail de l'enseignement et de la presse* »³⁶⁰. Le professeur Serdiuščenko soulignait également que « *l'absence de terminologie méticuleusement élaborée et politiquement vérifiée se laisse sentir d'une manière défavorable sur la traduction des documents politiques les plus importants, les œuvres du marxisme-léninisme, dans les langues nationales* »³⁶¹. La rédaction des règles d'écriture du russe devait être utilisée dans la révision ultérieure des normes d'écriture des autres langues des peuples de l'URSS. Dans la continuité de cette vision, le professeur Jakovlev insistait sur « *l'importance de l'enrichissement du vocabulaire par les néologismes créés dans la société socialiste* »³⁶² dans les principes de création de la terminologie dans des langues nationales. Autrement dit, tout ce qui n'est pas russe est honni et doit être éliminé. Tous ceux qui contredisaient la russification devaient être considérés comme « les nationalistes bourgeois, qui ne sont pas capables de se dépouiller des vestiges du passé ». Les linguistes qui s'opposent à l'introduction des désinences et de termes d'origine russe dans leurs langues nationales sont mal vus. Tous ces faits critiqués sont qualifiés de « cosmopolitisme » et de déviationisme et entraîne des sanctions appropriés, faciles à deviner. La résolution prise dans cette conférence contient « *l'appel à tous les linguistes et les scientifiques de lutter contre toutes les manifestations des idées*

³⁶⁰ Le discours du professeur Serdiuščenko dans la conférence consacrée au « développement des langues nationales des peuples de l'URSS 11-14 novembre 1949, voir « Naučnaja sessija po voprosam razvitija nacional'nyh jazykov i pis'mennosti narodov SSSR », *Vestnik Akademii Nauk*, 1950, №2, 1950, №2, p.77.

³⁶¹ Ibid, p. 77.

³⁶² Le discours de Jakovlev, voir « Naučnaja sessija po voprosam razvitija nacional'nyh jazykov i pis'mennosti narodov SSSR », *Vestnik Akademii Nauk*, 1950, №2, 1950, №2, p. 78.

réactionnaires de la linguistique bourgeoise, contre toute sorte de réconciliation avec l'ancienne conception idéologique et son développement »³⁶³.

A cet égard, fut décidé de créer des comités linguistiques à Moscou et de leur confier la coordination du travail concernant la langue.

Dans le but de la résolution du problème des normes d'écriture, qui sont importantes dans le développement ultérieure des langues nationales, a été considéré nécessaire d'approuver l'édition des « *Règles de l'orthographe russe et de la ponctuation* » ainsi que du « *Grand dictionnaire orthographique russe* », « *Dictionnaire orthoépique et orthographique* », « *Dictionnaire des nomes propres et géographiques* ». Cela signifiait que dans la création des normes d'écriture, il fallait se référer à ces sources, c'est-à-dire, l'orthographe devait correspondre à l'orthographe russe.

Ainsi, avec l'imposition de l'alphabet russe, on assiste également à l'imposition de l'orthographe russe, ainsi que la terminologie qui devait aussi correspondre au schéma russe.

³⁶³ « Naučnaja sessija po voprosam razvitija nacional'nyh jazykov i pis'mennosti narodov SSSR », *Vestnik Akademii Nauk*, 1950, №2, 1950, №2, p. 80.

2.1. Le passage à l'alphabet cyrillique

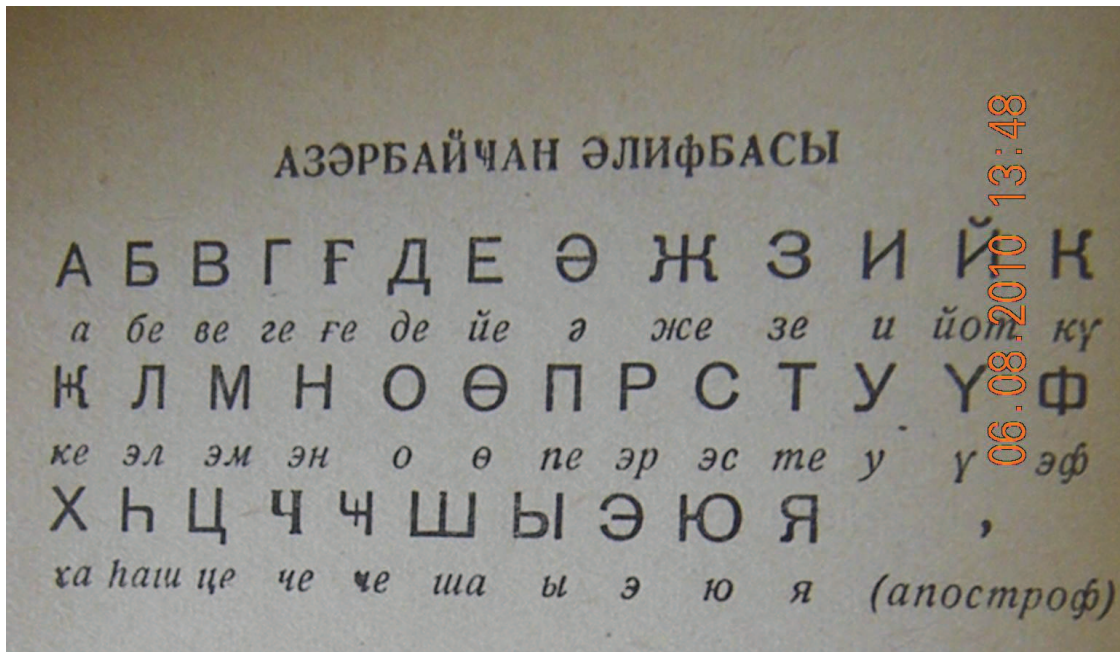
En effet, le passage de l'alphabet latin à l'alphabet cyrillique en Azerbaïdjan, a été amorcé en 1939. Il est considéré qu'outre l'objectif politique, la *cyrillisation* de l'alphabet avait un objectif à la fois social et économique, même si le dernier découlait évidemment du premier.

A partir des années 1930, émergea l'idée que le passage à l'alphabet latin prévoyait strictement une approche linguistique. Au cours de ce passage, ont été prise en considération surtout les particularités phonétiques des langues, mais les conditions, politique, sociale et économique du peuple ainsi que son développement ultérieur ont par contre été ignorés. Cette « erreur », ne pouvait être corrigée que par l'adoption de l'alphabet cyrillique, considéré comme un processus naissant de la nécessité économique et politique de la société.

Dans la pratique, l'introduction obligatoire de la langue russe dans le système de l'enseignement accéléra le processus du passage à l'alphabet cyrillique russe. Les avantages de l'alphabet latin furent remis en question ; il était considéré que l'alphabet latin affaiblissait le lien avec le russe, ainsi que le processus de l'apprentissage de cette langue, et qu'il rendait difficile le processus de « liquidation de l'analphabétisme ». Chaque homme instruit doit d'abord apprendre l'alphabet latin pour maîtriser la langue maternelle, puis l'alphabet cyrillique pour maîtriser le russe. Donc, si l'alphabet de la langue maternelle est cyrillique cela permettrait d'apprendre facilement le russe, en faisant moins d'effort et en perdant moins de temps pour maîtriser les deux langues en même temps. A toutes ces conditions pratiques fut ajoutée encore les conditions sociales et économiques telles que la production des polices d'écritures, l'édition des ouvrages, des journaux, etc. Par conséquent, il fut considéré que « *les républiques nationales ne sont pas dans la mesure de maîtriser et traduire dans leur langue la littérature concernant la science, la technique et la culture* »³⁶⁴.

³⁶⁴ D. Ju. Dešeriev, *Razvitie nacional'no-russkogo dvujazyčija*, p. 7, (Malye gosudarstva uje sejšas ne v sostojanii osvoit' i perevesti na svoi jazyki vyhodjaščuju literaturu po nauke, tehnikе i kul'ture).

Dictionnaire orthographique de 1940 en caractères cyrilliques



Source : *Orfoqrafiya lüğəti*, (Ə. Babazadə, D. Guliyev, Ə. Əliyev...), Bakou, 1940

D'une manière générale, le passage à l'alphabet cyrillique devait contribuer à un bon apprentissage du russe et au rapprochement avec la nation russe. Cette réforme était inattendue non seulement pour le peuple mais aussi pour les intellectuels azerbaïdjanais.

Au mois de janvier 1939, s'est tenue la Conférence des intellectuels de Bakou, où a été réunie le groupe qui devait élaborer le projet de l'alphabet sur la base des caractères cyrilliques. Le poète azerbaïdjanais *Səməd Vurğun* qui a pris part dans cette conférence essayait d'argumenter ce changement en expliquant la priorité de la langue russe et de son alphabet³⁶⁵. Cette conférence était en quelque sorte une démarche d'approbation.

Or, le 8 mai 1939, sur l'ordre de Soviet du Commissariat Populaire de RSSA, *l'Institut de la Langue et de la Littérature de Nizami de la filiale azerbaïdjanaise de l'Académie de la Science de l'URSS* avec la collaboration de *l'Union des Ecrivains soviétiques de l'Azerbaïdjan* a discuté de la question du passage à l'alphabet cyrillique et envisagé le projet du nouvel alphabet azerbaïdjanais en caractères cyrilliques. Celui-ci a été imprimé dans le journal *Kommunist* le 9 mai 1939³⁶⁶. La réunion a constaté que le passage à l'alphabet russe

³⁶⁵ Samed Vurgun, « Sozdamim bogatyj i kul'turnyj alfavit (dicours dans la réunion des intellectuels), *Bakinskij rabočij*, 19 mai 1939, citée in Nazif Qəhrəmanlı, *Köhnə - Yeni Əlifba, Azərbaycan əlifbasında dəyişmələr*, p.70.

³⁶⁶ G. H., İsmayılova, « Sovet dövründə Azərbaycanca əlifba məsələsinin həlli », *Azərbaycan SSR Elmlər Akademiyasının xəbərləri, Ədəbiyyat, dil və incəsənət seriyası*, 1967, N 3-4. p. 36.

s'impose par les exigences de la vie. Cet alphabet a des avantages : politique, culturel et technique. Il consolidera « l'amitié des peuples du vaste pays de socialisme, contribuera au développement politique et culturel du peuple azerbaïdjanais ». Les « avantages » de l'alphabet russe ont été résumés.

Au mois de juillet 1939, pendant la session du Soviet Suprême de la RSSA, le commissaire de l'Instruction *Mirzə Məmmədov* a fait un discours déclaratif, dans lequel à propos du rôle de l'alphabet latin dans le développement culturel de l'Azerbaïdjan, il a constaté qu'au cours de l'année scolaire 1938-1939, 627 000 élèves sont scolarisés dans les écoles secondaires, le nombre des étudiants dans les écoles supérieures atteint 10807, celui des enseignants 16500, les ingénieurs et les employeurs - 13200. Il a aussi constaté que des cadres nationaux ont été formés et cela grâce à la latinisation de l'alphabet. Cependant, « *la nouvelle étape du développement culturel impose cette nécessité de remplacer l'alphabet latin par celui du russe* »³⁶⁷.

Il est intéressant de considérer ces arguments du point de vue idéologique, *Mirzə Məmmədov* fait un effort pour apporter des raisons à ce processus, même absurdes : « *L'alphabet latin qui a joué un rôle positif dans une époque concrète de la construction culturelle ne peut plus satisfaire le développement de la langue azerbaïdjanaise. La culture de l'Azerbaïdjan soviétique atteint un tel niveau de supériorité qu'il exige une nouvelle révision de l'écriture sur une nouvelle base* »³⁶⁸.

C'est le russe qui doit servir cette nouvelle base car « *c'est la langue du grand peuple russe qui a monté le drapeau de la Grande Révolution d'Octobre ouvrant une nouvelle époque dans l'histoire de l'humanité* »³⁶⁹. De même, les intellectuels essayent de donner l'explication brève et laconique qu'il est très difficile de ne pas considérer cela comme aberrant, sans savoir pour autant que cela ne pouvait se faire autrement. Le poète *Səməd Vurğun* déclare qu'« *aujourd'hui on voit le nouvel alphabet azerbaïdjanais à la base des caractères graphiques russes beaucoup plus avantageux* », les professeurs, *K. Babayeva* dit qu'« *en examinant les alphabets donnés l'alphabet russe apparaît comme prioritaire* », *H.*

³⁶⁷ Əhməd Aslanov, *Lenin milli siyasəti və Azərbaycan dilinin yeni mərhələsi*, Bakou, Azərbaycan SSR Bilik Cəmiyyəti, 1980, p.18.

³⁶⁸ Azərbaycan SSR Baş sovetinin sessiyasının stenoqrafik hesabatı, Bakou, Azərənəşr, 1940, 4 sentyabr, p. 14, citée in Nazif Qəhrəmanlı, *Köhnə - Yeni Əlifba, Azərbaycan əlifbasında dəyişmələr*, p.71.

³⁶⁹ Nazif Qəhrəmanlı, *Köhnə - Yeni Əlifba, Azərbaycan əlifbasında dəyişmələr*, p.116.

Nəzirova confirme : « maintenant que notre culture fait un si grand pas, l'alphabet latin ne peut refléter le processus de l'enrichissement de notre langue »³⁷⁰.

Après la décision du 15 novembre 1939, du Présidium du Soviet Suprême de la RSSA et du Soviet des Commissaires du Peuple fait remplacer, le 1 janvier 1940, l'alphabet latin par le cyrillique russe. La décision de 1940 stipulait que cet alphabet devait être introduit à partir du 1 septembre dans les écoles primaires, les professeurs devaient être préparés à cette fin et les manuels scolaires nécessaires devaient être édités en alphabet russe. Tous les organismes étatiques, administratifs ainsi que la presse périodique passe à l'usage de l'alphabet russe à partir du 1 janvier 1940.

Toutes ces démarches pratiques étaient soumises au contrôle de la Commission créée par le Soviet du Commissaire du Peuple de la RSSA. Le projet élaboré par la Commission a été mis à la base de l'alphabet. Le passage à l'alphabet cyrillique a été réalisé dans un court délai sans période préparatoire, sous le contrôle du Parti Communiste et du Centre.

Contrairement au processus de latinisation, ici on ne voit pas la manifestation de l'opposition à l'introduction de l'alphabet cyrillique parmi les intellectuels, on n'assiste même pas au débat sur ce sujet. C'est vrai que dans la situation de la répression des années 1930, des débats sur ce sujet n'étaient même pas possibles. Dans les ouvrages des années 1930, on ne peut même pas observer le moindre débat, on ne parle déjà pas de la critique ou de l'opposition au changement d'alphabet. Les raisons linguistiques de cet événement ne sont pas révélées comme cela fut le cas pour l'alphabet latin. Les raisons les plus répandues étaient la situation sociale et politique, la facilité d'apprendre la langue maternelle en même temps que le russe comme langue commune de la communication d'un grand pays. Il a été aussi considéré que « l'alphabet russe a des avantages graphiques par rapport à celui du latin » et que « le russe est plus avantageux pour refléter les phonèmes de l'azerbaïdjanais, car dans l'alphabet russe, il y a 32 lettres alors que dans le latin, il y en a 24. Ainsi parmi les avantages ont été aussi cités les avantages techniques qui contribueront à améliorer l'imprimerie»³⁷¹.

En 1939, ont été élaborés trois projets. Le projet du 14 mai 1939, paru dans le journal *Kommunist*³⁷², ne contenait pas les lettres particulières au système phonétique du russe (я, ю,

³⁷⁰ Ibid. p. 117- 130.

³⁷¹ G. H. İsmayılova « Sovet dövründə Azərbaycanca əlifba məsələsinin həlli », *Azərbaycan SSR Elmlər Akademiyasının xəbərləri, Ədəbiyyat, dil və incəsənət seriyası*, 1967, N 3-4, p.136.

³⁷² *Kommunist*, 14 mai, 1939, voir G. H.İsmayılova « Sovet dövründə Azərbaycanca əlifba məsələsinin həlli », *Azərbaycan SSR Elmlər Akademiyasının xəbərləri, Ədəbiyyat, dil və incəsənət seriyası*, 1967, N 3-4, p. 138.

ě, e, ѱ ѱ, э, ъ, ѳ). Vingt-cinq lettres de l'alphabet russe ont été adoptées sans aucun changement (а, б, в, г, д, е, ж, з, и, й, к, л, м, н, о, п, р, т, с, у, ф, х, ц, ш, ы), pour les phonèmes particuliers à l'azerbaïdjanais ont été adoptés les graphèmes suivants : ə, ø, h, o, pour exprimer certains phonèmes de nouveaux graphèmes ont été créés, en ajoutant des signes diacritiques aux lettres russes déjà adoptées (ч-ч, к-к, γ-γ). Les majuscules et les minuscules ont été sauvegardées comme dans le russe. La lettre e (j+e) a été utilisée pour écrire le mot ev. Le projet du 14 mai 1939 a été révisé et un nouveau projet a été publié les 10 et 12 août de la même année. Dans ce projet, pour le graphème q a été adopté le z russe, g g intégré dans l'alphabet pour désigner g, qui n'existait pas dans le premier projet. Pour le graphème y du premier projet, il a été adopté un nouveau graphème γ, pour le graphème russe ï a été adopté j.

Parmi les intellectuels de l'époque, il s'est formé deux points de vue : les partisans du premier considéraient qu'il fallait adopter tous les graphèmes russes sans exceptions, en négligeant les particularités phonématiques de l'azerbaïdjanais, en ne prenant en compte que les difficultés de l'apprentissage de ces deux langues, pour le rendre plus facile et pour sauvegarder l'écriture des emprunts dans les deux langues³⁷³. En conséquence, il a été considéré comme nécessaire d'intégrer les graphèmes particuliers de la langue russe tels que : я, ю, ě, e, ѱ, ѱ, ѳ, ѳ, э. Les partisans du deuxième point de vue au contraire, en prenant en considération les particularités phonématiques de l'azerbaïdjanais, insistaient sur ce qu'il ne fallait pas introduire ces graphèmes inutiles du russe pour la langue azerbaïdjanaise en apportant leurs jugements scientifiques³⁷⁴. Notons que, bien qu'en 1939, trois projets aient été élaborés, pendant le passage à l'alphabet cyrillique en 1940, ces projets n'ont pas été pris en compte et n'ont jamais été appliqués dans la pratique.

Quoi qu'il en soit, le projet élaboré par la Commission du Soviet du Commissariat Populaire en 1940, qui a été réellement appliqué, a été basé sur le principe suivant : remplacer l'alphabet latin par celui du russe en adoptant le même sens des graphèmes qu'en russe. Cela

³⁷³ Y. Zeynalov, « Bəzi qeydlər », *Müəllim*, 10 septembre 1939, Üzeyir Hacıbəyov, « Mənim qeydlərim », *Ədəbiyyat*, 23 mai 1939, etc., voir G. H.İsmayılova « Sovet dövründə Azərbaycanca əlifba məsələsinin həlli », p.139.

³⁷⁴ S.Vurğun, « Kültür və mükəmməl əlifba uğrunda », A Abdullayev, « Mənim qeydlərim », *Kommunist*, 12 mai 1939; S. Süleymanov, « Bəzi mübahisəli məsələlər haqqında », *Kommunist*, 14 mai 1939, C. Zeynallı, « Mənim təkliflərim », *Ədəbiyyat*, 23 mai 1939 etc, voir G. H.İsmayılova « Sovet dövründə Azərbaycanca əlifba məsələsinin həlli », p.139.

voulait dire que les sons du nouvel alphabet azerbaïdjanais devaient exprimer les mêmes sons du russe. Pour exprimer les phonèmes particuliers à l'azerbaïdjanais, il fallait adopter des graphèmes spéciaux, d'ailleurs ils devaient correspondre à l'alphabet russe.

L'alphabet de la langue azerbaïdjanaise en 1940, a donc été créé sur la base de celui du russe. Il atteignait 36 lettres et un signe (') – apostrophe (même plus que dans l'alphabet russe - 32 lettres), 29 lettres russes ont été adoptées (*a, б, в, г, д, е, ж, з, и, й, к, л, м, н, о, п, т, с, у, ф, х, ц, ч, ш, ы, э, ю, я*) sans aucun changement, avec la même graphie et le même usage, sauf *щ, ь, ь, ё* qui n'ont pas été intégrés dans le nouvel alphabet. Les particularités phonétiques de l'azerbaïdjanais ont été complètement ignorées. Les phonèmes particuliers à l'azerbaïdjanais ont été aussi créés en se basant sur le russe (*г-г, к-к, у-у, ч-ч*), et il n'y a que trois phonèmes et un signe (*ə, ø, h, ')*, qui ont été sauvegardés de l'alphabet latin. Le graphème *k* a été adopté pour exprimer les phonèmes de deux différentes positions phonématiques pour *k* - postlinguale et le *k*- de la position prélinguale, par exemple : *колхоз (kolhoz), коммунист (kommunist), коммуна (komuna)* empruntés au russe et *кәләм (chou), кәл (buffle), кал (vert)*.

Cet alphabet avait beaucoup d'inconvénients et ne correspondait pas du tout au système phonétique de l'azerbaïdjanais, et pourtant les changements ont été presque impossibles. Pendant à peu près dix ans, les aménagements de l'alphabet n'ont pas pu se faire.

En effet, l'alphabet cyrillique a été créé pour les langues slaves et a subi au cours des différentes époques certaines réformes. En dépit de l'existence d'une quantité excessive de lettres, l'alphabet cyrillique ne pouvait pas refléter le système phonétique des langues turques.

La lettre *e* signifiait *e* telle une diphtongue *j+e*, le son *y* n'existant pas du tout dans le système phonématique de l'azerbaïdjanais. Cela a été fait pour pouvoir sauvegarder le schéma graphique des emprunts du russe. Ce fait contribuera par la suite à la fusion de l'orthographe azerbaïdjanaise avec celle du russe³⁷⁵. Tous ces inconvénients constituaient l'handicap de l'alphabet cyrillique azerbaïdjanais.

En 1939, les linguistes azerbaïdjanais ne participent pas aux débats sur le sujet, il n'y a qu'un trop petit groupe d'intellectuels qui osent exprimer quelque point de vue avec une grande précaution. Les inconvénients de l'alphabet cyrillique ne deviennent le sujet de débats qu'à partir de 1947. En ce qui concerne la lettre *y*, elle n'a été supprimée de l'alphabet qu'en 1947, alors que les autres lettres inutiles comme *я, ю, е*, qui posaient beaucoup de difficultés

³⁷⁵ G. H. İsmayılova, « Sovet dövründə Azərbaycanca əlifba məsələsinin həlli », p. 139.

n'ont été éliminées que dans les années 1950, à l'époque d'un certain « *dégel* » dans la conjoncture politique que l'on abordera dans le chapitre suivant.

Le passage à l'alphabet cyrillique sera effectué en quatre mois alors que le processus de la latinisation avait duré sept ans. Ce bref délai a tout de suite révélé toutes les difficultés et les inconvénients de l'adoption de cet alphabet.

Signalons que le passage à l'alphabet cyrillique en Azerbaïdjan n'a aucunement signifié l'achèvement des réformes de l'écriture. L'introduction hâtive de l'alphabet cyrillique a entraîné des conséquences négatives sur les normes d'orthographe, qui resteraient très longtemps insurmontables. Ce défaut de l'alphabet handicape également l'orthographe jusqu'en 1958. Ce n'est qu'en 1958 qu'il est devenu possible d'adopter un alphabet cyrillique plus ou moins cohérent avec l'azerbaïdjanais.

L'alphabet latin était enterré en Azerbaïdjan en 1939. Mais il restait usuel parmi les immigrés azerbaïdjanais dans le monde. Quant à l'alphabet arabe, il n'est pas tout à fait sorti de l'usage non plus. En 1941, l'armée soviétique est entrée sur le territoire de l'Iran. Dans ce cadre, un groupe appelé « *groupe de Əziz Əliyev* » composé d'écrivains, de journalistes, d'intellectuels et d'autres spécialistes a été envoyé pour mission officielle en « *l'Azerbaïdjan du Sud* »³⁷⁶. A cette période, de nombreuses démarches dans le domaine de l'instruction ont été mises en place, ont été imprimés plusieurs journaux en azerbaïdjanais en caractères arabes. Les journaux comme « *Azərbaycan* » et « *Vətən yolunda* » (Pour la patrie) ont été imprimé à Tebriz, dans langue azerbaïdjanaise. Le journal populaire « *Vətən yolunda* » a joué un rôle très important dans la formation du mouvement national chez les Azerbaïdjanais de l'Iran à cette époque. Dans ce journal, qui était rependu non seulement à Tebriz mais aussi à Ourmia, Khoy, Marand, Mian, Zendjan, Kazvin, Sarab et d'autre villes, a travaillé un groupe d'intellectuels et d'écrivains comme *Mirzə İbrahimov*, *Suleyman Rüstəm*, *İsrafil Nəzərov*, *Osman Sarıvelli*, *Mehtixan Vəkilov*, *Qılman Musayev*, *Şəmsi Bədəlbeyli* et d'autres.

³⁷⁶ En mai-juin 1941, à la veille de l'intervention de l'armée soviétique, 3816 personnes de l'Azerbaïdjan soviétique ont été mobilisées pour partir en « Azerbaïdjan du Sud ». Parmi les représentants de différentes spécialités, 150 personnes ont été des publicistes et des journalistes. Ce groupe de spécialistes a été dirigé par le secrétaire du CC PC de la RSSA *Əliyev Əziz Məmməd-kərim oğlu*. A cette époque, parmi les intellectuels de ce « groupe », il y avait aussi *Mirzə İbrahimov* (écrivain azerbaïdjanais) en tant que rédacteur du journal militaire qui devait paraître en langue azerbaïdjanaise, voir *Džamil' Gasanlı, SSSR- İran : Azerbajdžanskij krizis i načalo holodnoj vojny 1941-1946*, Moscou, Geroi Otečestva, 2006, pp. 28-31,214.

2.2. L'évolution de l'orthographe fin des années 1930 jusqu'en 1958

A la fin des années 1930, avec le passage à l'alphabet russe, l'orthographe a aussi subi des changements. Déjà à partir des années 1930 et notamment en 1933, les exigences principales par rapport aux normes orthographiques ont été exposées par le turcologue russe *N.F. Jakovlev*, qui considérait « *le rapprochement entre les langues nationales et leur enrichissement par les éléments internationaux comme une exigence primordiale du développement des langues littéraires nationales au contenu socialiste* »³⁷⁷. Il s'agissait bien du rapprochement des langues régionales à la langue russe dans la création des normes d'écriture aussi. Dans la conférence « *sur l'Orthographe et la terminologie* » qui a eu lieu à Bakou en 1937, deux courants se sont formés ; le premier des russophiles et le deuxième, ceux qui tendent encore à orienter le développement de la langue dans « l'esprit national ». Les russophiles voulaient établir l'écriture des mots internationaux dans leur orthographe russe et non comme dans leur schéma graphique d'origine. Selon eux, l'orthographe des emprunts au russe devait être sauvegardée. Les mots empruntés à l'arabe, au persan ou à l'ottoman devraient être remplacés par leurs équivalents russes. Au contraire, les adeptes nationaux ont voulu se conformer aux règles de la langue nationale et en même temps, sauvegarder le plus possible la communauté d'orthographe avec d'autres peuples turcs³⁷⁸.

On peut donc, observer ladite russification dans les normes orthographiques établies à cette époque, notamment concernant les emprunts européens. Il est clair que l'orthographe avec toutes ses évolutions doit être assez stable. Les changements fréquents des règles orthographiques entraînent des difficultés énormes dans l'écriture. L'orthographe de la langue azerbaïdjanaise a été changée si souvent que cela a conduit à une multitude d'écriture dans la langue.

En 1940, pour la première fois, dans le journal «*Müəllimə kömək*» (1940 N° 1), a été imprimé l'article de *Davud Quliyev*, «*Azərbaycan dili orfoqrafiyası haqqında*» (Sur l'orthographe de l'azerbaïdjanais). *Quliyev* proposait de se servir de trois principes : morphologique, phonétique et historique, pour la normalisation des règles d'écriture. «*Aujourd'hui on doit se servir des documents créés par nos écrivains, de la meilleure*

³⁷⁷ N. F. Jakovlev, « Osnovy orfografii », *Revoljucija i pis'mennost'*, p. 28, voir K. M. Musaev, « Voprosy razrabotki i dal'nejšego soveršenstvovanija orfografiy tjurkskih literaturnyh jazykov Sovetskogo Sojuza », in *Orfografii Tjurkskih literaturnyh jazykov SSSR*, (rédacteur K., M., Masaev), Moscou, Akademija Nauk SSSR, Institut jazykoznanija, Izdatel'stvo Nauka, 1976, p. 7.

³⁷⁸ Rəsulzadə Məmməd Əmin, *Çağdaş Azərbaycan tarixi*, Bakou, Gənclik, 1991, pp. 93-94.

richesse de notre héritage littéraire. C'est la raison pour laquelle les règles d'orthographe de la langue azerbaïdjanaise doivent être rédigées en prenant en considération les traditions du développement de l'azerbaïdjanais, et être tout à fait conformes à toutes les particularités de notre langue d'aujourd'hui. Dans le processus de correction des règles d'écriture, plusieurs problèmes discutables surgissent... L'un d'eux est l'adaptation de tel ou tel mot à la langue littéraire. Le deuxième, c'est sa prononciation par le peuple. Le troisième c'est la référence à l'histoire... Finalement, le dernier, c'est la cohérence du mot du point de vue scientifique »³⁷⁹.

Après le passage à l'alphabet cyrillique, les premières règles d'écriture ont été rédigées en 1940³⁸⁰. Dans les normes orthographiques éditées en 1940 ont été introduites presque toutes les règles de 1938³⁸¹.

L'orthographe de 1940, aussi bien que celle de la période précédente ont été basées sur le principe phonétique, sauf les mots d'origine russe qui restaient basés sur le principe historique. Celui-ci consistait à sauvegarder l'orthographe russe dans l'écriture des emprunts via la langue russe.

Il est à noter que le dictionnaire édité en 1940 est très différent de celui édité en 1929. Dans ce dernier, une grande attention a été portée à l'écriture des mots arabes et persans difficiles, les dialectismes, alors que dans le dictionnaire de 1940 on ne peut plus rencontrer ce type de mots³⁸². Ici, plus d'attention est portée aux mots arabes et persans usuels et surtout aux termes russes-internationaux. Les règles d'orthographe de 1940 contenaient 104 articles. L'orthographe de 1940 était très insuffisante. Les mots internationaux empruntés au russe n'ont pas été adaptés aux règles de l'azerbaïdjanais. Nous allons citer quelques exemples : dans les règles d'écriture de 1940, la lettre *z* (*q*) est considérée comme le son positionnel. La lettre *z* (*q*) se prononce et s'écrit comme dans les exemples suivants : *qaz* (*qaz*), *qyu* (*quş*), *aqronom* (*aqronom*), *qrammatika* (*qrammatika*), *qalib* (*qalib*); sauf pour les mots internationaux, où devant les voyelles « molles » *e*, *u* (*e*, *i*), elle se prononce comme *κ* (*g*), c'est-à-dire encore plus mollement, par exemple *geografija* (*geoqrafija*), *qutara* (*gitara*) alors que le mot *geografija* (*geoqrafija*), comme le remarque bien *Məhərrəmov*,

³⁷⁹ *Azərbaycan ədəbi dili tarixi (sovet dövrü), III cild*, (redaktoru Məhərrəmov R.C.), p. 33.

³⁸⁰ M. A.Şirəliyev, « Azərbaycan dilinin orfoqrafiyası », *Azərbaycan məktəbi jurnalı*, 1951, N 9, p.18.

³⁸¹ Z. I. Budagova, G. G. Ismailova, « Orfografiya Azerbajdžanskogo jazyka », *Orfografi Tjurkskih literaturnyh jazykov SSSR*, p. 53.

³⁸² Voir Xulufu Vəli, *İmla lüğəti*, Bakou, 1929; *Orfoqrafiya lüğəti*, (Ə. Babazadə, D. Guliyev, Ə. Əliyev...), Bakou, 1940.

pendant une longue période s'employait comme *чoгpафија* (*coqrafiya*), ce qui signifie que la forme *гeогpафия* (*qeoqrafiya*) n'avait aucune importance. La deuxième raison, c'est que dans l'alphabet, cette lettre n'a pas été adoptée pour exprimer le phonème positionnel. La lettre *z* (*q*) n'a qu'une seule position en raison de l'existence de la lettre *κ* (*g*) pour exprimer les mots russes qui commencent par le phonème le plus moue comme par exemple dans les mots *гитара- китара* (*gitara*), *гимнастика-жимнастика* (*gimnastika*). Donc, étant donné qu'il y a la lettre *κ* dans l'alphabet pour se conformer à l'orthographe russe dans l'écriture de ces mots, ceux-ci ont été transcrits avec un *z*, par exemple ; *генерал* (*qeneral*), *гимнастика* (*qimnastika*), *гитара* (*qitara*). Avec la présence de la lettre *γ* (*ii*) dans l'orthographe de 1940, les mots internationaux sont écrits avec le graphème russe *ю* (*ju*), alors que dans la prononciation d'origine c'est le son *γ* (*ii*) et ce n'est que par son absence de la langue russe qu'il est transcrit par *ю*. Par exemple ; *бюро* (*bjuro*), *параишот* (*parašjut*). La règle de l'harmonisation n'a pas été prise en considération dans l'écriture des mots et des radicaux. D'après le professeur, *M. Şirəliyev*, cela était fait pour affaiblir la règle de l'harmonisation propre à l'azerbaïdjanais. Par exemple, le mot *Бакы* (*Baki*) était écrit comme *Баки* (*Baki*), les radicaux comme *кы* (*ki*), *кы* (*ki*), *кы* (*ku*), *кы* (*kü*), n'en étaient traduits que par *кы* (*ki*). Encore un autre exemple, selon les règles de l'azerbaïdjanais, il n'y a pas de consonnes géminées dans les mots polysyllabiques. Dans les règles de 1940, les consonnes géminées sont introduites dans l'écriture de ce type de mots. Par exemple, *металл* (*metall*), *мүһүмм* (*mühümm*), *сәрһәдд* (*sərhad*), *прогресс* (*proqress*) etc.³⁸³.

Un point particulier a été consacré à l'écriture des mots avec l'apostrophe (') ; cette règle concerne les mots d'origine arabes (cf. chapitre 9), ainsi que russes (cf. chapitre 10), sachant que les raisons d'écriture des mots arabes avec l'apostrophe sont complètement distinctes de celles de l'écriture des mots russes. Quant aux mots arabes, l'écriture de l'apostrophe est liée à l'emploi du son *ξ* particulier à la langue arabe alors que concernant l'écriture de l'apostrophe dans des mots russes *об'ект*, *суб'ект*, celle-ci est liée au problème de l'alphabet et notamment aux lettres particulières russes. Puisque ces mots ne s'écrivent pas avec la lettre *j* comme cela devrait être faite, l'apostrophe est introduit d'une manière artificielle, parce qu'il est nécessaire de séparer les syllabes³⁸⁴.

³⁸³ M. A.Şirəliyev, « Azərbaycan dilinin orfoqrafiyası », *Azərbaycan məktəbi jurnalı*, 1951, N 9, p.18.

³⁸⁴ A. Məhrrəmov, *Azərbaycan ədəbi dilinin sovet dövrü*, Bakou, 1961, pp. 54-56, voir également, *Orfoqrafiya lüğəti*, (Ə. Babazadə, D. Guliyev, Ə. Əliyev...), pp.10-11.

Certains mots arabes s'écrivant à l'époque avec le ξ ont perdu l'apostrophe, car ils ont subi l'influence phonétique de l'azerbaïdjanais et son emploi n'a pas été jugé nécessaire, comme dans les exemples suivant : Cəfəp (*Cəfər*), dəfə (*dəfə*- fois) ; alors que dans le même sens, les mots comme pə'j (*rə'j*-avis), cə'j (*sə'j*- effort) ont gardé leur apostrophe, même si dans la langue parlée ils ont la même prononciation courte que les premiers. L'écriture des mots comme uə'lə (*şölə*-brillance), uə'bə (*şöbə*-département) qui s'écrivaient avec (ayn- ξ) se prononcent comme uəjlə (*şöylə*), uəjbə (*şöybə*) conformément à leur prononciation dans la langue populaire³⁸⁵.

À partir de l'époque soviétique, sous l'influence du russe, des mots complexes se sont écrits avec un trait d'union. L'orthographe des emprunts via le russe correspondait à leur schéma graphique de la langue russe, sauf pour les mots qui avaient été empruntés au début du XIXème siècle. Ces mots ont été introduits dans les normes d'écriture conformément à leur forme usuelle de la langue populaire.

Le problème d'écriture liée aux lettres particulières russes я (*ja*), ю (*ju*), е (*e*), ү (*c*) persistait toujours dans l'écriture, sans trouver de solution et ne devait être résolu que par l'élimination de ces lettres de l'alphabet.

Donc, les règles orthographiques éditées en 1940 n'étaient pas non plus satisfaisantes. Elles étaient passibles d'être détaillées et corrigées ultérieurement. Il est intéressant de noter que les linguistes azerbaïdjanais aient lié les défauts dans les règles orthographiques de 1940, à l'imperfection de la théorie linguistique du professeur N. Y. Marr, qui envisageait la langue comme un phénomène de classe et cela après que Staline a fait le revirement dans sa vision sur sa théorie sur l'évolution des langues³⁸⁶. Quoi qu'il en soit, les réformes dans l'orthographe ont été aussi destinées pour créer la base terminologique internationale qui devait être commune pour tous les peuples de l'URSS. A partir de 1944 jusqu'à 1958, de nombreux changements ont été faits dans l'orthographe.

Au cours des événements de l'époque de la guerre, le 27 juin 1944, la Conférence linguistique a eu lieu à Bakou. Parmi les différents problèmes linguistiques, les principes de l'orthographe de l'azerbaïdjanais ont été de nouveau mis à jour. Ce projet est paru dans le journal *Azərbaycan məktəbi* (1946, N° 1)³⁸⁷.

³⁸⁵ A. Məhərrəmov, *Azərbaycan ədəbi dilinin sovet dövrü*, pp. 54-56.

³⁸⁶ Voir M. A. Şirəliyev «Azərbaycan dilinin orfoqrafiyası» in *Azərbaycan məktəbi* journalı, 1951, N 9, p. 18.

³⁸⁷ *Azərbaycan ədəbi dili tarixi (sovet dövrü)*, III cild, (redaktoru Məhərrəmov R.C.), p.34.

Le projet d'orthographe, qui a été l'objet de la discussion pendant cette Conférence, était composé de 97 paragraphes, 85 articles et 25 notes. Le nombre des mots écrits avec l'apostrophe a augmenté d'une manière artificielle³⁸⁸ à cause des mots empruntés au russe qui contenaient les lettres particulières au russe ъ, ь absentes en azerbaïdjanais. Par exemple : *об'ект* (*ob''ekt*- objet), *суб'ект* (*sub''ekt*-sujet), *фел'етон* (*fel''eton*- feuilleton), *п'еса* (*p''esa*- pièce), *ател'е* (*atel''e*-atelier), *Мол'ер* (*Mol''er* -Molière).

Avec les autres problèmes linguistiques, l'orthographe restait le sujet de débats dans les différents journaux. A ce propos, dans le journal *Kommunist* de 1944, on pouvait lire l'article de M. Ş. Şirəliyev intitulé *Ədəbi dilimizin zərurəti məsələləri* (Les problèmes de l'importance de la langue littéraire), dans le journal *Ədəbiyyat* de la même année, l'article *Azərbaycan dilinin imla qaydaları haqqında* (Concernant des règles d'écriture de l'azerbaïdjanais) d'A. Əfəndiyev, dans le journal *Azərbaycan Muəllimi, İmlamız haqqında* (Concernant notre écriture) de Ə. Dəmirçizadə. Concrètement, on parlait de l'impossibilité de suivre uniquement le principe phonétique dans la normalisation et des réformes des règles d'écriture dans la langue. M. Ş. Şirəliyev considère qu'à côté du principe phonétique, il faut se servir également du principe morphologique. Ə. Dəmirçizadə et A. Əfəndiyev ont proposé que tous les principes, c'est-à-dire phonétique, morphologique et historique, devaient être utilisés pour corriger les défauts de l'orthographe azerbaïdjanais. Ils argumentaient qu'en publiant des ouvrages des écrivains classiques, il fallait surtout suivre le principe historique. A. Əfəndiyev écrit : « *Il me semble qu'on n'aura besoin du principe historique que dans la rédaction des ouvrages de nos classiques* »³⁸⁹. Concernant ce problème, Ə. Dəmirçizadə, dans le N° 25 du journal *Azərbaycan Muəllimi* de 1946, écrit : « *En éditant nos écrivains classiques, on rencontre des difficultés. C'est la raison pour laquelle, il faut prendre en considération ce fait. Il existe deux moyens et il faut se servir de ces deux moyens :*

a). *parmi les principes essentiels, il faut conserver les anciennes règles d'écriture qui peuvent se conformer aux exigences, à l'esprit et aux particularités de notre langue moderne...*

b). *les règles qui ne peuvent pas s'accorder avec les exigences et les particularités de notre langue, il faut y consacrer une partie particulière* »³⁹⁰.

³⁸⁸ Əhməd Aslanov, *Lenin milli siyasəti və Azərbaycan dilinin yeni mərhələsi*, p.19.

³⁸⁹ Voir *Azərbaycan ədəbi dili tarixi (sovet dövrü), III cild*, (redaktor Məhərrəmov R.C.), p. 35.

³⁹⁰ Voir *ibid.*

Plusieurs opinions existaient par rapport à la règle de l'harmonisation. *M. Ş. Şirəliyev* et *A. Əfəndiyev* remarquent que dans les règles de l'orthographe, il faut surtout se conformer à la règle de l'harmonisation. *M. Ş. Şirəliyev* considère que la règle de l'harmonisation rend douce la langue azerbaïdjanaise. Par contre le professeur *Ə. Dəmirçizadə* ne considère pas comme indispensable de suivre la règle de l'harmonisation des voyelles. Selon lui, cette règle à laquelle on a dérogé dans plusieurs mots et qui continue de ne pas être respectée. Il remarque également que dans l'orthographe, il faut prendre en compte l'accord des voyelles avec les consonnes. La même idée a été avancée par *Ə. Mahmudov* dans le n° 4 du journal *Azərbaycan məktəbi* de 1946. Notons que l'accord des voyelles avec les consonnes correspond à nouvelle règle, formulée tout récemment. *Ə. Dəmirçizadə* démontre que, d'après la concordance des voyelles avec les consonnes, les radicaux de possession et ceux des adjectifs doivent être écrits non pas dans quatre formes mais dans une seule forme. Par exemple, *onunki, mənimki, ondaki, etc.*, car la consonne *k* est suivi par une voyelle douce³⁹¹. Le respect de la règle de l'harmonisation ne rend pas difficile l'orthographe de l'azerbaïdjanais mais au contraire la facilite. Dans la majorité des cas, la palatalisation des consonnes est définie par les voyelles dures et douces, ce qui veut dire que les voyelles normalisent, équilibrent la palatalisation des consonnes. Cependant, cette règle n'étant pas étudiée en profondeur, son application à l'orthographe peut susciter des difficultés³⁹².

Il y avait eu certains débats consacrés à l'écriture des mots russes qui s'écrivent avec un *o* et se prononcent avec un *a*. Par exemple, il a été proposé que ces mots ne s'écrivent pas conformément à leur orthographe russe mais par contre à leur prononciation russe, c'est-à-dire au lieu de *kolxoz-kalxoz, sovxoz-savxoz, kontor-kantor, etc.*

La tentative de réformer l'orthographe en 1950 a de nouveau échoué en 1951 malgré l'élaboration de nouveaux projets. Concernant les mots arabes et persans, le principe phonétique a été de nouveau ignoré. L'apostrophe a été éliminée, ce qui a également entraîné la complication de l'écriture. Concernant les mots russes, l'approche équivoque subsistait dans leur écriture : les mots anciennement empruntés ont été écrits selon le principe phonétique alors que ceux qui ont été empruntés à l'époque soviétique gardaient leur schéma graphique russe. Cette ambiguïté dans l'écriture des mots du même groupe persistait toujours.

³⁹¹ *Azərbaycan ədəbi dili tarixi (sovet dövrü), III cild, (redaktoru Məhərrəmov R.C.), p. 35.*

³⁹² *Ibid.* p. 36.

Dans le projet de 1950, de nouvelles règles concernant la lettre *ц* (*c*), qui avait été enfin retirée de l'alphabet en 1947, ont été proposées³⁹³. En 1951, l'Institut de la Langue et de la Littérature au nom de *Nizami* de l'Académie de la Science de la RSSA a édité le nouveau projet de l'orthographe de la langue azerbaïdjanaise, en corrigeant plus ou moins les règles d'écriture de 1940³⁹⁴. Les nouvelles réformes sont devenues possibles grâce au changement dans l'approche de la théorie linguistique de Marr à l'Union soviétique. En comparaison des règles d'orthographe de 1940, dans l'orthographe de 1951, le défaut concernant le radical *ки* (*ki*) a été corrigé et adapté à la règle de l'harmonisation de la langue. Par exemple ; *ахшамкы* (*axşamki*), *сәһәркы* (*səhərki*), *онункы* (*onunki*), *күндүзкү* (*gündüzkü*), etc. Dans les mots internationaux, l'apostrophe ne s'écrit que si on entend « *йе* » (*je*), par exemple *об'ект* (*ob'ekt*), *суб'ект* (*sub'ekt*), *фель'етон* (*fel'eton*), *п'ес* (*pées*), *Мол'ер* (*Mol'er*). Cela est dû à la présence du graphème russe *е*. Dans le reste des cas, l'apostrophe ne s'écrit que dans les mots suivants : *бә'зән* (*bə'zən*) (parfois), *бә'зи* (*bə'zi*) (certains), *мә'дән* (*mə'dən*) (mine), *һә'рә* (*nə'rə*) (esturgeon), *э'лан* (*e'lan*) (annonce), *тә'һә* (*tə'nə*) (reproche), *шә'һ* (*şə'n*) (gai, réjoui), *мәс'ул* (*mə'sul*) (production, responsable), *сүр'әт* (*sür'ət*) (vitesse)³⁹⁵.

Notons que les projets de 1950 et 1951 n'ont pas été approuvés et appliqués étant considérés comme insuffisants.

Avec l'alphabet, l'orthographe continuait d'être l'objet de débats aux cours des années 1950, dont découlèrent les nouvelles règles de l'orthographe élaborées et approuvées par la décision 189 du Soviet des ministres de RSSA, le 24 février 1954³⁹⁶. Ce projet a fait surtout disparaître l'apostrophe de l'alphabet.

Pourtant, remarquons que ces règles de l'écriture, approuvées par le Soviet des ministres de la RSSA, n'ont pas été non plus appliquées dans la pratique. Même si l'orthographe de 1954 a apporté certaines corrections aux normes d'écriture établies précédemment, elle contenait encore des insuffisances sérieuses. Ces lacunes compliquaient le travail de l'enseignement dans les écoles, de la presse et suscitaient de nombreux débats dans le milieu intellectuel. Cependant, ce n'est qu'en 1955 que le nouveau projet sera mis en place afin de corriger les défauts et combler les lacunes de l'Orthographe de 1954.

³⁹³ « Azərbaycan dilinin imla qaydaları (layihə) », Bakou, 1950, in Z. İ. Budagova, G.G. İsmailova, « Orfografiya Azərbaycan dżanskogo jazyka », *Orfografi Tjurkskih literaturnyh jazykov SSSR*, p. 53.

³⁹⁴ *Azərbaycan dilinin orfoqrafiyası*, Bakou, 1951, Azərbaycan Elmlər Akademiyasının Nəşriyyatı.

³⁹⁵ *Azərbaycan dilinin orfoqrafiyası*, 1951, p. 11.

³⁹⁶ A. Məhərrəmov, *Azərbaycan ədəbi dilinin sovet dövrü*, p. 63.

2.3. L'évolution de la terminologie, 1930-1950

2.3.1. La rupture avec la tradition de la création des termes. La russification de la terminologie sous la forme d' « internationalisation »

Les changements politiques et sociaux ainsi que l'achèvement du processus de l'enracinement d'une nouvelle idéologie au cours des années 1930, avaient des influences sur la terminologie de la langue aussi. Si dans les années 1920, on observe plutôt la tendance de « l'esprit national », destinée à traduire des termes à la langue maternelle, à partir des années 1930 on assiste alors, à une rupture dans la tradition de la création des termes. Cette rupture s'exprime surtout par le passage de la source de création de la terminologie de « l'est à l'ouest ». Cela veut dire que si à l'époque précoce de soviétisation, les traditions littéraires antérieures ne sont pas encore tout à fait déracinées, l'époque stalinienne a connu un changement radical. Le choix de la source de création des termes sera dorénavant orienté vers l'occident, concernant surtout les termes techniques et scientifiques.

Avec les années 1930, l'influence des langues orientales, comme l'arabe et le persan ou encore de l'ottoman, s'arrête, mais le combat contre les mots arabes et persans se poursuit. La terminologie de l'époque, surtout fin des années 1930 est remarquable du renforcement de « l'internationalisme », qui a pris l'image de l'implantation du russe comme une source essentielle de création des termes. Ce processus a touché tous les styles de la langue, c'est à dire la littérature, les ouvrages scientifiques et techniques, les ouvrages scolaires, la littérature sociale et politique, la presse. Le flux des mots russes - internationaux, très souvent inutiles, envahissent la langue. Au lieu des mots arabes et persans éliminés ont été introduits les mots russes- internationaux. Parmi ces mots, il faut remarquer qu'il y a les termes aussi bien que les mots usuels. Par exemple, le mot *şura* (conseil) a été remplacé par *sovet*, *fırqə* (parti) par *partiya*, *sərmayə* (capital, fonds) par *kapital*, *sərmayədar* (capitaliste) par *kapitalist*, *füqareyi-kasibə* (pauvreté, prolétariat) par *proletar*, *beynəlminəl* (international) par *internasional*, *inqilab* (révolution) par *revolüsiya*, *mədəniyyət* (culture) par *kultura*, *dairə* (district, région) par *rayon*, *manqa* (lien, anneau) par *zveno*, *maliyyə* (finance) par *finans*, *miz* (table) par *stol*, *xasiyyət* (caractère) par *xarakter*, *yoxlama* (contrôle, renseignement) par *spravka*³⁹⁷. En outre, un nombre important des mots concernant la vie quotidienne comme *peç* (four), *stol* (table), *stul* (chaise), *tumboçka* (table de chevet), *şifaner* (chiffonnier, armoire), *platye* (robe) a été introduit dans la langue. D'après Qasimov, « l'introduction excessive des mots russe-

³⁹⁷ A. Məhərrəmov, *Azərbaycan ədəbi dilinin sovet dövrü*, p. 39.

européens dans la langue azerbaïdjanaise et notamment dans la terminologie a amené à « l'apparition d'une langue artificielle et grossière qui n'est compréhensible pour personne »³⁹⁸. En 1935-1936 et plus tard, les mots bien implantés dans la langue comme *xəritə* (carte), *iqlim* (climat), *kainat* (univers), *hərəkət* (mouvement), *mualicə* (traitement, soigne), *məna* (sens), *fasilə* (pause), *məsdər* (infinitif), *dastan* (fable), *həcv* (brochure), *faciə* (tragédie), *inqilab* (révolution), *faiz* (pourcentage, intérêt), *əzələ* (muscultation), *əsəb* (nerfs), *kürə* (rond, balle, cylindre), *cəbr* (algèbre), *həndəsə* (géométrie), *hesab* (calcul), *miqyas* (échelle), *kəsr* (fractionne), *üslubiyyat* (stylistique), *dərəcə* (degré), *naqis* (imparfait, vicieux), *şaquli* (vetical), *qütb* (pôle), *təkamül* (évolution), ont été remplacés. Cette influence s'observe dans l'écriture des noms géographiques aussi, par exemple, *Белчика* (*Belçika*-Belgique) a été remplacé par *Белкѳја* (*Belgija*), *Авропа* (*Avropa*-Europe) par *Европа* (*Evropa*), *Норвеч* (*Norvec*-Norvège) par *Норвекѳја* (*Norvegija*), *Исвечрə* (*Isveçrə*-Suisse) par *Швечѳја* (*Şvecija*), *Ченеврə* (*Cenevrə*-Génève) par *Женева* (*Ženeva*), etc.

Quant au purisme des années 1930 dans la langue azerbaïdjanaise, qu'on a pu évoquer, il est mort et même, les tentatives suivantes de création des termes par les moyens internes de la langue était considérées comme le retour au purisme et devenues sujet de critiques virulentes, telle une tendance chauviniste et nationaliste, et abandonnées par la suite. Dans ce sens, Deşeriev écrit : « Elle est étrangère aux peuples de l'URSS l'aspiration de créer des cultures « folkloriques » régionales, isolées de l'influence externes avec ses langues maternelles et reflétant les tendances puristes. Après la révolution dans notre pays, on luttait toujours contre les tendances chauvinistes, nationalistes et puristes dans le développement des langues et des cultures ainsi que contre la contrainte de la vie morale et la conscience sociale de chaque nation dans les cadres de leurs cultures originales folkloriques basées seulement sur la langue maternelle. L'idée d'implanter dans la vie, les modèles enfermés des cultures nationales, qui prévoient la création des conditions pour isoler les cultures nationales par les barrières linguistiques sous prétexte de sauvegarder leur pureté et l'originalité est scientifiquement inconsistant et nuisible... »³⁹⁹.

En 1931, le Parti communiste de l'Azerbaïdjan a pris la décision de traduire en azerbaïdjanais « le recueil des ouvrages » en six volumes de V. I. Lénine. Pour cette fin, il fallait d'abord rédiger un dictionnaire des termes philosophiques, qui a été édité par le Comité Terminologique de l'Institut d'Etat de la Recherche Scientifique en 1932. Une grande partie

³⁹⁸ M. Ş. Qasimov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, p. 95.

³⁹⁹ Ju. D. Deşeriev, *Razvitie nacional'no-russkogo dvujazyčija*, p. 8.

de ce dictionnaire a été composée de mots russes-internationaux⁴⁰⁰. Cependant, le dictionnaire a été considéré comme insuffisant en raison de ce qu'il contenait certains mots internationaux traduits en azerbaïdjanais. Evidemment, les œuvres également traduites à l'aide de ce dictionnaire étaient aussi considérées comme étant incompréhensibles et pervertissant le sens. Dans ce but, dans la presse de la fin des années 1930, il y a eu une tentative de proposer de perfectionner la création des termes avec les moyens internes de la langue. Le journal *Kommunist* écrit, dans son numéro 209 de 1936, un article intitulé *Azərbaycan dilində marksist ictimai - siyasi və fəlsəfi terminologiya haqqında* (Concernant les termes sociopolitiques et philosophiques dans la langue azerbaïdjanaise), où il dit que : « *Tout en sauvegardant les mots internationaux dans la traduction des œuvres du marxisme et du léninisme, il faut continuer à travailler sur la terminologie nationale* »⁴⁰¹. Cette idée a influencée la création des termes. Par exemple, l'on a été crée les calques philosophiques comme *dünyagörüşü* (conception du monde), *dünyabaxışı* (vision)⁴⁰². Cependant, ce principe n'avait pas connu de suite non plus, en raison de ce qu'il a été considéré comme un retour au purisme et ainsi mal vu par le Parti Communiste. Les « défauts » dans la traduction des œuvres classiques du marxisme-léninisme sont devenus l'objet d'une critique acerbe pendant la troisième conférence sur la terminologie et l'orthographe azerbaïdjanaises ainsi qu'au XIIIe Congrès du Parti Communiste de l'Azerbaïdjan. La décision prise par le Parti Communiste disait ceci : « *l'une des tâches les plus importantes qui s'imposent au Parti Communiste c'est de corriger dans un court délai les fautes graves commises dans ces traductions concernées* »⁴⁰³. Donc, cette décision a eu des conséquences immédiates. Le flux des mots russes a été introduit dans le « Dictionnaire des termes sociopolitiques » édité à Bakou en 1937 par *Azərnəşr (Azərbaycan nəşriyyatı)*. Les mots bien usuels dans la langue ont été remplacés, par exemple, *nəzəriyyə* par *teoriya* (théorie), *tarix* (histoire) par *istoriya*, *müəllif* (auteur) par *avtor*, *layihə* (projet) par *proyekt*, *iqtisadiyyat* (économie) par *ekonomiya*, *nümayəndə* (délégué) par *deleqat*, *sənəd* (document) par *dokument*, *təlimatçı* (instructeur) par *instruktor*, *namizəd* (candidat) par *kandidat*, *riyaziyyatçı* (mathématicien) par *matematik*, *əxlaq* (moral) par *moral*, *vətənpərvərlik* (patriotisme) *patriotizm*, *mükafat* (prime)

⁴⁰⁰ M, Ş. Qasımov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, p. 92.

⁴⁰¹ «*Marksizm-leninizm klassiklərinin əsərlərini tərcümə edərkən internasional terminologiyanı mühafizə etməklə bərabər, milli terminologiya üzərində dəxi çalışmaq lazımdır*».

⁴⁰² M, Ş. Qasımov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, p. 93.

⁴⁰³ *Kommunist*, 12 juillet, 1937, n° 135, voir M, Ş. Qasımov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, p. 93.

par *premiya*, *inqilab* (révolution) par *revoluziya*, *mövzu* (thème, sujet) par *tema*⁴⁰⁴. Dans le « Dictionnaire russe-azerbaïdjanais des termes linguistiques et grammaticaux », (*Rusca-azərbaycanca dil və grammatika terminləri*) paru en 1939, ont été introduits des mots étrangers qui n'ont pas même été employés par des intellectuels à cette époque. Par exemple, des mots comme *alveolyar*, *amorf*, *lingvist*, *lingvistika*, *veyarizasiya*, etc. Outre cela, dans le dictionnaire, les mots familiers aux écoliers comme *əlifba* (alphabet), *imla* (dictée) ont été remplacés par *alfavit*, *diktant*, sans répondre à aucun besoin⁴⁰⁵. De 1936 jusqu'à 1944, le nombre de mots russes-internationaux a augmenté encore plus. *Məhəməmov* affirme qu'« aux cours de ces années, dans le lexique et la terminologie, sous l'influence des extrêmes et prétextant que « c'est le mot ancien », « arabe » ou « persan », les mots usuels et compréhensibles pour tout le monde comme *hesab*, *çəşid*, *əkən*, *dastan*, *əkən məşin*, *döyən məşin*, *inqilab*, *medəniyyət*, *məhsul*, *ərzaq*, *xəritə*, *iqlim*, *kainat*, *təlimat* ont été éliminés⁴⁰⁶. *M. Ş. Şirəliyev* indique dans l'article *İstilahlar yaradılmasındakı əsas prinsiplər* (Les principes fondamentaux dans la création des termes), qu'« en disant que l'existence des mots arabes et persans reflète l'ancienneté et attarde notre langue, que pour son développement et pour rendre civile notre langue, il faut y introduire des mots russes et européens dans une quantité énorme, on emploie une quantité infinie de mots étrangers sans en avoir aucun besoin dans la langue littéraire. Surtout ces derniers temps, l'utilisation inappropriée des mots étrangers a pris une telle ampleur que les scientifiques ou les traducteurs s'éloignent de la création des termes. En rencontrant les mots russes-européens, lorsqu'ils écrivent ou traduisent une œuvre originale, ne cherchent même pas à savoir si nous avons déjà les mots qui peuvent remplacer ces derniers. Ils emploient ces mots tels qu'ils sont dans les ouvrages russes, sans même les adapter aux règles de la langue azerbaïdjanaise. Les mots étrangers, incompréhensibles pour tout le monde et rendant grossière la langue, doivent être remplacés par les termes créés à la base de la langue populaire. Sous prétexte de l'arabisation et de la persanisation, la mise à l'écart des mots usuels, employés depuis des siècles dans la langue, a conduit à deux grandes erreurs. Premièrement, il s'agit de la pollution de la langue par des mots européens superflus. Deuxièmement, c'est le détachement de la science, de la littérature de notre histoire. En résultat, ces derniers temps, un intellectuel azerbaïdjanais, en lisant la

⁴⁰⁴ Ibid., p. 94.

⁴⁰⁵ M. Ş. Qasımov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, p. 94.

⁴⁰⁶ Ibid.

littérature classique et les ouvrages consacrés à la nature, au développement de la science ou de la langue, ne comprennent pas les termes qui y employés»⁴⁰⁷.

D'après de nombreux linguistes, à l'époque de répressions, la langue a été caricaturée et barbarisée à tel point qu'elle en devenue incompréhensible. On ne pourra observer aucun changement dans le sens d'un retour à un développement logique de la langue jusqu'à 1944. Le recours à ces « extrêmes » dans la langue ne devient le sujet de débat qu'en 1944. Durant la Deuxième Guerre mondiale, il y a eu une souplesse dans la politique nationale dans le but d'encourager les nationalités dans la guerre. Cet assouplissement a profité aux intellectuels nationaux afin d'introduire des corrections dans la langue subsistant pendant toute l'époque stalinienne, et de ramener à l'esprit national le développement de la langue.

⁴⁰⁷ M. A. Şirəliyev, *İstilahlar yaradılmasındaki əsas prinsiplər*, Dil İnstitutunun əsərləri, vol.1, Az SSREA nəşriyyatı, p. 27-28, 32, 35.

2.3.2. Le retour à « l'esprit national » dans la création des termes en 1944

Le 27 juillet 1944, la conférence linguistique a eu lieu à Bakou. Le sujet essentiel de la conférence était focalisé autour du choix de la source de création des termes. Il a été proposé de se servir de trois sources : de la langue populaire, de l'arabe et du persan, du russe (et des langues européennes). Le principe d'emprunter des mots étrangers superflus a été critiqué ainsi que les fautes commises dans ce sens jusqu' à cette époque. Le linguiste *M. A. Şirəliyev*, dans son discours a remarqué qu' « *il faut débarrasser la langue des mots étrangers empruntés inutilement et qui ne correspondent pas à l'esprit de la langue* »⁴⁰⁸. La décision de remplacer les mots russes par les mots usuels (qui ont été éliminés de la langue littéraire pour donner leur place aux mots russes) a été prise. C'est avec cette décision, qu'a commencé le processus de retour des mots fondamentaux qui constituaient la base littéraire de la langue, éliminés depuis l'établissement du régime soviétique. Les mots russes inutiles qui ont « envahi » la langue à partir des années 1930 jusque 1944 en ont été retirés. Suite à cette conférence, des débats sur la création de la terminologie paraissent dans la presse. L'article *Təmiz və zəngin ədəbi dilimiz uğrunda* (Pour la langue littéraire purifiée et riche), publié dans le numéro 34 du journal *Kommunist*, disait qu' « *en sélectionnant soigneusement et en retirant de la langue des mots inutilement introduits sous prétexte qu' « il est impossible de trouver leur équivalent », il ne faut pas chercher non plus de trouver les équivalent de termes comme **materializm, proletariat, kapital, renta, etc.**, concernant la philosophie, les mathématiques, la physique, la chimie, l'agriculture, qui ne peuvent être exprimés par d'autres mots et même il n'y en a pas la nécessité* »⁴⁰⁹. Dans l'article *Ədəbi dilimizin zəruri məsələləri* (Les problèmes importants de la langue littéraire), du numéro 43 du même journal était écrit : « *les termes employés dans notre littérature classique, dans nos sciences et qui sont maîtrisées depuis les temps anciens, doivent retrouver leur place* »⁴¹⁰.

De ce fait, la langue maternelle a été considérée comme une source importante dans la création de la terminologie. Dans l'article *Elmi istilahlarımız haqqında* (Concernant les termes scientifiques), on incitait à « *créer les termes en puisant le plus possible dans notre langue. Pour cela, nous avons des possibilités, car notre langue est assez riche. Mais*

⁴⁰⁸ M. A. Şirəliyev, *İstilahlar yaradılmasındakı əsas prinsiplər*, Dil İnstitutunun əsərləri, vol.1, Bakou, 1947, Az SSREA nəşriyyatı, p. 27-42.

⁴⁰⁹ *Kommunist*, 1944, N°34, « Təmiz və zəngin ədəbi dilimiz uğrunda », voir *Azərbaycan ədəbi dili tarixi (sovet dövrü)*, vol. III, p. 52.

⁴¹⁰ *Kommunist*, 28 février 1944, N° 43, voir ibid.

malheureusement, cette richesse est encore désordonnée et les mots littéraires azerbaïdjanais ne constituent encore qu'une partie d'une quantité très infime des mots utilisés par le peuple. Il faut appréhender ces mots et utiliser ceux qui sont convenables pour les rendre usuels. De cette façon, nous faciliterions, dans une certaine mesure, le problème de la terminologie ». Les articles « *Azərbaycan dilinin təmizliyi* » (La pureté de l'azerbaïdjanais), « *Ədəbi dilimizin zəruri məsələləri* » (Les problèmes importants de la langue) et « *Müasir dilimiz, Azərbaycan klassik ədəbiyyatı və xalq dilinə əsaslanır* » (Notre langue littéraire se base sur la littérature classique et la langue populaire azerbaïdjanaises) sont également consacrés à ce problème. Dans l'article intitulé « *Azərbaycan dilinin təmizliyi uğrunda* », il était écrit : « *Retraçant notre langue littéraire d'aujourd'hui et malgré son grands succès, il faut remarquer avec regret la pollution et l'encombrement de la langue par des mots étrangers, surtout ces derniers temps. Il faut avouer que, ces dernier temps, notre langue littéraire a tendance à s'éloigner de la langue du peuple et de notre patrimoine littéraire, et elle est en danger de perdre d'une manière progressive son harmonie et ses particularités. La pollution de notre langue, son éloignement de la langue parlée, sa barbarisation de ces derniers temps découlent de l'introduction à l'excès de façon irresponsable et sans limite des mots étrangers* »⁴¹¹. Il est intéressant d'observer que les emprunts arabes et persans ne soient pas considérés comme des mots étrangers. Quand on parle de mots étrangers il s'agit toujours de mots russes-européens.

Dans les années 1940, il y a très peu de mots d'origine turque qui sont utilisés comme des termes scientifiques. Dans l'article intitulé *Elmi istilahlarmız* (La terminologie scientifique) du numéro 80 du journal *Kommunist* de 1944, il est remarqué que « *Les mots azerbaïdjanais qui sont entrés dans la langue littéraire constituent un pourcentage très faible. Il faut appréhender ces mots et utiliser les plus appropriés* »⁴¹².

Donc, en 1944, on observe une tentative de retour à la tradition des années 1920. Dans la terminologie, cela s'exprimait dans l'aspiration à créer les termes par les moyens internes, se reposer sur la langue populaire, utiliser les dialectismes. On assiste également au retour des termes arabes et persans, retirés de la langue dans les années 1930. Deux méthodes de création des termes ont été proposées : la méthode morphologique et la méthode syntaxique. Concernant la première, il s'agissait de créer les termes par le moyen de dérivations morphologiques. La deuxième, par la cohésion des mots. Quant à la méthode sémantique, elle

⁴¹¹ *Azərbaycan ədəbi dili tarixi (sovet dövrü)*, vol. III, p. 52.

⁴¹² *Ibid.*, p. 53.

n'était pas beaucoup utilisée étant donné qu'une simple tentative a tout de suite suscité une vive réaction du « centre ».

Dans la conférence sus-mentionnée, consacrée aux problèmes du développement des langues nationales des peuples de l'URSS et qui a eu lieu à Moscou du 11 au 14 novembre 1949, Jakovlev a critiqué « *les fondements vicieux dans la pratique de la terminologie, l'invasion de la langue littéraire par des mots étrangers incompréhensibles pour les masses populaires, les manifestations du cosmopolitisme et l'ignorance du fonds commun de la terminologie russe, etc.* ». Dans Pravda du 11 novembre 1949, le professeur Serdjuščenko continue la liste des critiques en disant, « *dans différentes Républiques d'Asie Centrale et du Caucase, il arrive fréquemment que l'on remplace des termes sociopolitiques soviétiques et internationaux par des termes créés artificiellement, ou par des termes d'origine arabe, panislamique ou panturc* »⁴¹³. Donc, le fait d'utiliser de nouveau d'autres langues que le russe dans la création des termes a été considéré comme la tendance à « *diminuer l'importance de la langue russe* »⁴¹⁴. Il a été noté que la révision de la terminologie induisait nécessairement l'élimination de tous les termes qui ne reflètent pas la réalité soviétique ou le trahissent, ainsi que la précision et la distinction des mots au sens similaire. La conférence a jugé souhaitable de rétablir les commissions terminologiques étatiques dans les Républiques et les régions autonomes⁴¹⁵.

A partir de 1944 et jusqu'à 1952, il n'y a aucun dictionnaire édité, bien que différents projets aient été préparés⁴¹⁶. Donc, l'époque de la guerre, et l'absence d'organe de contrôle concernant la création des termes, a laissé une souplesse dans cette affaire. Suite à la conférence susmentionnée, en Azerbaïdjan, une décision sur la création du comité terminologique auprès du Présidium de l'Académie des Sciences de la RSSA a été prise en 1952 : le Comité a été chargé de mettre en ordre la création des termes et d'éliminer les divergences des termes.

⁴¹³ Pravda, 11 novembre 1949, voir Lucien Laurat, *Staline la linguistique et l'impérialisme russe*, p.75.

⁴¹⁴ M. Lomtev écrit : « *Les nationalistes bourgeois ont tenté d'utiliser des langues étrangères comme modèles en s'efforçant avec persistance de diminuer l'importance de la langue russe* », *Voprosy Filosofii* (Questions de philosophie), N° 2, 1949, voir Lucien Laurat, *Staline la linguistique et l'impérialisme russe*, p.74.

⁴¹⁵ « *Naučnaja sessija po voprosam razvitiya nacional'nyh jazykov i pis'mennosti narodov SSSR* », *Vestnik Akademii Nauk*, 1950, №2, p. 80.

⁴¹⁶ M. Ş.Qasımov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, p. 99.

Ainsi, d'une manière générale, l'époque stalinienne a été orientée vers la fusion des nations ainsi que des cultures nationales. La fusion se manifestait dans deux sens ; une centralisation dans l'économie, la russification-dans la culture et dans le domaine linguistique.

Les changements en Azerbaïdjan à l'époque soviétique ne laissaient pas indifférente l'intelligentsia nationale immigrée. Tous ces processus ont été considérés comme « une crise de l'idéologie nationale »⁴¹⁷. Dans les années 1950, l'ancien leader du mouvement national en Azerbaïdjan, l'immigré *Məmməd Əmin Rəsulzadə* décrit l'époque soviétique de la manière suivante : « *La terminologie turque a été interdite ainsi que le turquisme et l'idéologie turque. Les soviétismes l'emporteront dans la terminologie de même que le communisme dans l'idéologie ; cela s'exprime dans la transformation du système « islamique » et européen des termes en système russe, les mots qui n'existent pas dans la langue azerbaïdjanaise ne sont plus empruntés à l'arabe, au persan ou à une autre langue turque mais seulement à la langue russe. On voulait créer une grande nation soviétique. Les provinces multilingues du Soviet serviraient les intérêts supérieurs de cette nation et les petites nations fusionneraient dans une Grande nation Russe. Tel était l'esprit dominant. La politique de la russification du régime bolchévique en Azerbaïdjan a été menée dans deux sens : la centralisation dans l'économie, la russification dans la culture. En ce qui concerne l'économie cela s'exprimait dans l'aspiration de Moscou à soumettre la région aux plans économiques. Dans ce but, l'industrie pétrolière de l'Azerbaïdjan était dirigée directement de Moscou. L'Azerbaïdjan a été transformé en deuxième région de l'industrie du coton après le Turkestan (en Asie centrale) au profit commun de l'Union Soviétique. Le territoire de l'Azerbaïdjan est peuplé de populations déplacées de la Russie. Dans les établissements politiques et économiques, il n'y a que des facteurs étrangers qui règnent. Les villes perdent leur originalité nationale. Le nombre des ouvriers de l'industrie change au détriment des Azerbaïdjanais. Finalement, du point de vue de la Constitution stalinienne considérée comme la plus démocratique de l'époque, la République de l'Azerbaïdjan « indépendante » dans la parole, est soumise au pillage et à l'exploitation. La russification de la culture est une tragédie réelle de la soviétisation. A son stade précoce, cette politique était camouflée sous la formule « bolchévique-nationale » pour la forme et communiste pour le contenu. Le gouvernement soviétique a autorisé d'abord à écrire en caractères arabes. Cependant, un peu plus tard, les lettrés soviétiques ont arraché la littérature azerbaïdjanaise à ses racines culturelles historiques afin de mettre tout le système culturel populaire dans le nouveau chemin*

⁴¹⁷A. Aršaruni, « Krizis tjurkskoj ideologii », *Novyj Vostok*, 1928, N° 22, pp. 249-253.

soviétique. La russification des cultures multilingues dans l'Union soviétique était l'idéal du bolchévisme. La soviétisation était l'instrument de cet idéal. Entre le soviétisme et le nationalisme se déclenche un dur combat. Un petit geste en direction de la protection de la tradition culturelle est perçu comme un crime contre le régime soviétique. La nationalisation poursuit un seul but celui de fusionner toutes les valeurs morales. Bien que la langue orthodoxe du communisme n'est pas un moyen de communication unifiant les différents classes d'une nation mais est tout simplement un outil de la lutte des classes. Pour cela, il ne fallait pas faire monter des classes populaires au niveau de la compréhension de la langue littéraire mais au contraire faire baisser la langue littéraire au niveau de la compréhension des ouvriers. Il est remarquable que cela se soit appliqué aux langues turques et aux autres langues nationales exceptée la langue russe »⁴¹⁸. Cette description correspond bien à la transformation de l'époque stalinienne, étudiée plus haut.

⁴¹⁸ Memmed Emin Resulzade, *Çağdaş Azərbaycan Tarihi*, Ankara, 1951, p. 16, également Rəsulzadə Məmməd Əmin *Çağdaş Azərbaycan tarixi*, http://www.rasulzade.org/books/6_1.html, 7 octobre 2010.

3. La déstalinisation. Le problème de la langue nationale de 1954 à 1959. L'adoption de la loi sur le statut étatique de la langue azerbaïdjanaise et les réformes ultérieures

La politique linguistique des années 1950 ainsi que la période qui suivra ne se distingue pas trop de la politique générale des années 1930. Une attention particulière était portée sur la langue russe et c'était le but même de la politique linguistique du gouvernement soviétique, même si elle restait souvent discrète. Cependant, pour être juste, il faut remarquer que certaines périodes de l'époque soviétique ont connu une dérogation à cette politique. De ce point de vue, à dater de la mort de Staline, l'époque du « dégel » ainsi que celle de la IIe Guerre Mondiale méritent d'être étudiées de manière plus détaillée.

Notamment, l'amorce de la guerre en 1941 avec l'Allemagne a créé un vide dans la politique linguistique et même a incité le gouvernement soviétique à y introduire certaines corrections. Le Kremlin a profité des sentiments nationaux pour les mobiliser dans le combat. Par exemple, à l'époque de la guerre, on fait appel à l'histoire héroïque nationale que l'on utilise dans la propagande pour remonter le moral de la population. Les langues nationales ont été également un outil dans un but de propagande idéologique, car une partie importante de la population n'avait pas de bonne connaissance du russe. Souvent, ils ne comprenaient même pas d'ordres simples en langue russe ce qui causait des difficultés dans la gestion des conditions de combat. C'est la raison pour laquelle étaient formés les régiments nationaux. C'est le cas du « 416-ème régiment azerbaïdjanais de fusiliers de Taganrog », formé en février 1942, dans les rangs duquel l'usage de l'azerbaïdjanais a été admis⁴¹⁹.

Cette politique du fonctionnement relativement satisfaisant de la langue nationale se poursuit de cette façon quelques années après la fin de la guerre. La reconstruction de l'économie ruinée et les conditions internationales difficiles reléguent au dernier plan le problème linguistique. Au début des années 1950, on assiste de nouveau au retour de la ligne dure dans le problème de la langue qui perdurera en Azerbaïdjan jusqu'à l'époque khrouchtchévienne.

⁴¹⁹ Voir vidéo : « 416-ja divizija – « My pobedili vmeste » (la division 416 nous avons emporté la victoire ensemble) – 1 partie, (régisseur Èmilja Jusifova., scénario - Anar Gasanov) (www.9may.az) .
<http://bashtube.ru/video/104548/%20-%2024%20janvier%202011>
http://www.9may.az/article_az.php?subaction=showfull&id=1114772895&archive=&start_from=&ucat=14&
consultée 24 janvier 2011.

La fin des années 1950 est remarquable pour le renforcement de l'idée nationale dans la formation de l'esprit social, où l'influence de la loi sur le statut de la langue et sur les processus historiques ultérieurs est considérable.

Après la purge nationale de l'époque stalinienne, où l'élite nationale est devenue la victime principale, on assiste à un certain affaiblissement de la politique du « centre » par rapport aux périphéries nationales et, sur le fond de ledit affaiblissement ou l'« adoucissement » du totalitarisme soviétique, un certain libéralisme dans la politique nationale commence à émerger. Cette période est connue dans l'histoire comme celle du « dégel khrouchtchévien » (*Hrjuščovskaja ottepel'*), qui a pris son nom à partir de l'ouvrage d'*Ilia Ehrenbourg, Ottepel'* (Dégel). Cet adoucissement s'exprime par une certaine ébauche de « démocratisation » dans la vie politique et sociale, l'apparition d'une liberté de parole au détriment du régime totalitaire. Cependant, malgré cette « fonte progressive du gel » du totalitarisme stalinien des années 1930 et 1940, l'époque khrouchtchévienne du milieu des années 1950 ne l'a pas totalement fait fondre. Les réformes de l'époque de Khrouchtchev avaient un caractère incomplet et n'ont pas touché aux fondements du système soviétique d'une manière générale. Ceci d'autant plus que le gouvernement se retournera vers un durcissement du régime tout de suite après ce court moment de répit vers 1957. En effet, les critiques de Khrouchtchev n'étaient pas destinés à dénoncer les violences exercées contre les nationaux, qui cherchaient à défendre leur identité nationale en s'opposant à la russification imposée par le pouvoir soviétique. Les méthodes brutales n'ont pas été non plus remises en question, pratiquées contre les paysans nationaux qui s'opposaient à la collectivisation des terres.

Or, le « dégel khrouchtchévien » a remué la vie politique en Azerbaïdjan aussi. Au début de 1954, une nouvelle administration nationale fut formée. Elle se composait du premier secrétaire du Parti Communiste de l'Azerbaïdjan, *Imam Mustafayev* (1910-1997), le président du Soviet des ministres *Sadiğ Rəhimov* (1914-1975) et le président du Présidium du Soviet Suprême de la RSSA *Mirzə Ibrahimov* (1911-1993). La nouvelle administration a essayé de profiter des conditions politiques pour éveiller l'esprit national et protéger les intérêts nationaux qui, à cette époque, « supportaient une certaine pression de la part de non-Azerbaïdjanais »⁴²⁰.

⁴²⁰ Sur les lettres de plaintes de la part des Azerbaïdjanais concernant des atteintes sur leurs droits nationales de la part des non -Azerbaïdjanais voir « Stenogramma VIII Plenuma CK KP Azerbajdžana, 16.06.1959, GAPPOD UDPAR, f.1, op. 46, d. 16, l. 109. », *Obraščeenie k I. Mustafaevu, S. Ragimovu, mars, 1955, GAPPOD UDPAR,*

Ainsi, dans les processus de changements dans l'Union soviétique, parmi les problématiques majeures devant être résolues par les dirigeants de la république, celles de la langue, de la culture et de l'histoire nationales étaient les plus importantes. La nouvelle administration devait résoudre également les problèmes des cadres nationaux, d'accroissement de leur nombre dans les établissements étatiques, dans les organes dirigeants du Parti et du gouvernement, la suppression des limites imposées aux Azerbaïdjanais pour habiter de grandes villes, etc.⁴²¹.

En effet, vers les années 1950, si l'on reprend les mots de Vincent Monteil, « *on à peine à croire qu'après 37 ans de régime, la bien réelle intelligentsia « musulmane » ne soit pas encore capable de gérer elle-même ses propres affaires. Et bien que « le système soviétique ne fasse, volontairement, aucune distinction ethnique (article 18 de la Constitution de 1936), Slaves, Arméniens ou Géorgiens, contrairement à la loi, avaient « des chasses-gardées », « des emplois réservés », des privilèges ?* »⁴²².

C'est la raison pour laquelle, la nouvelle administration, inquiète de cette situation, prend l'initiative d'éveiller l'esprit national, qui avait été réprimé pendant l'époque de la purge nationale. Les événements des années 1950 peuvent être considérés comme une tentative de retour à l'indigénisation, qu'on a déjà pu décrire dans le chapitre précédent. Cette fois-ci, l'indigénisation n'était pas une émanation du « centre » mais une aspiration nationale. Cette tentative aurait une grande influence sur le développement ultérieur de la vie sociale et culturelle de la République.

La démarche la plus importante de cette époque est l'intégration, en août 1956, d'un article dans la constitution de la RSSA, apportant à l'azerbaïdjanais le statut de langue d'Etat. L'adoption de cet article prévoyait la réintroduction de la langue azerbaïdjanaise dans l'administration, dans les établissements de l'enseignement et a donné une impulsion au développement de l'esprit national. Les valeurs nationales sont devenues l'axe principal dans le développement de la science et de la littérature. La loi sur la langue d'Etat a contribué à la création des conditions favorables pour la renaissance des bases spirituelles et l'approfondissement de l'étude de la passée historique et la transformation intégrale de la culture sur les fondements nationaux. Il faut remarquer que ce droit a été utilisé par les

f. 1, op. 43, d. 228, l. 51-53, voir Džamil' Gasanly, Hruščjovskaja « Ottepel' » i nacional'nyj vopros v Azerbajdžane (1954-1959), Moscou, Izdatel'stvo Flinta, 2009, p. 139.

⁴²¹ Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 23.

⁴²² Vincent Monteil, *Les musulmans soviétiques*, p. 54.

républiques transcaucasiennes voisines de l'Azerbaïdjan (la Géorgie et l'Arménie) déjà à partir de l'année 1937. Quant à l'Azerbaïdjan, elle n'arrive à égaliser ses voisines qu'en 1956, donc 20 ans plus tard.

Il est évident que l'adoption de cette loi sur la langue ne fut pas accueillie comme tout à fait raisonnable et ne pu échapper aux critiques acerbes ; étant considérée comme nationaliste dans l'esprit, parfois même suscitant le mépris de la part des autres communautés non-azerbaïdjanaises, demeurant à priori à Bakou. Surtout ces critiques venaient des communautés russe et arménienne de Bakou, qui n'ont pas accueilli avec joie cette décision. Plusieurs lettres de plainte adressées au centre, souvent déformant la situation réelle dans la République, sont rapportées par des représentants de ces communautés⁴²³. Le problème de la langue a suscité surtout beaucoup de débats dans la capitale de la République. Dans le problème de la langue, ainsi que dans la plupart d'autres enjeux nationaux, la question ne se posait pas d'une manière unanime dans l'intégralité de la République, il s'agissait toujours de faire se détacher la capitale du reste de la république⁴²⁴. Des réactions attendues dans les régions de la République par rapport à l'introduction de la loi sur la langue ne se sont pas manifestées. C'était logique puisque, même si cela peut paraître caricatural dans certaine mesure, tandis que la communication et la correspondance entre les organismes régionaux ont été menés en azerbaïdjanais, avec la capitale de la république cela se faisait dans la langue russe. Souvent les dirigeants républicains eux-mêmes n'entraient pas en contact avec le milieu des paysans régionaux du fait de ne pas maîtriser la langue azerbaïdjanaise, en se servant d'un interprète.

Notons que l'introduction de l'azerbaïdjanais comme langue d'Etat a cependant mis dans l'embarras les nationaux de la capitale aussi, toujours en raison de l'insuffisance des cadres concernés connaissant bien la langue maternelle.

⁴²³ Voir les archives utilisées par Cəmil Həsənlı, *Prinjatie zakona o gosudarstvennom jazyke v Azerbajdzane in Hruščjovskaja » Ottepel' »*, p. 137-216.

⁴²⁴ 20 jours après l'adoption de cette loi, le 10 septembre 1956, les ouvriers non-Azerbaïdjanais des usines et des fabriques ont envoyé une lettre de plainte à N. Khrouchtchev, où ils ont protestés contre l'adoption de la loi sur la langue en considérant celle-ci « inacceptable » à Bakou, car 50% de la population sont des Russes, Arméniens et des Juifs. Ils écrivaient qu'on les obligeait contre leur volonté à apprendre la langue tatare (il s'agit de l'azerbaïdjanais), faisant valoir qu'à Bakou c'était impossible. Voir *Rossijskij gosudarstvennyj arhiv istorii (RGANI), f. 5, op. 31, d. 60, l.10-14*, citée in *ibid.* p. 180.

Donc, autrement dit, la situation était presque la même que dans les années 1920. Cette fois-ci, étant donné qu'il y avait les écoles nationales, l'absence d'une bonne maîtrise de la langue maternelle résultait d'une raison sociale.

Dans des conditions déterminées, l'apprentissage de la langue acquiert pour l'individu une grande valeur, car la langue est un outil de promotion dans la société⁴²⁵. Cette utilité fut attribuée au russe, *lingua franca* de la République.

En effet, les enfants ayant terminés des études dans les écoles secondaires et dans les établissements universitaires en langue azerbaïdjanaise furent obligés, au moment d'entrer au travail dans les organismes étatiques, de passer un examen de russe et s'il s'avérait que leur connaissance du russe était insuffisante, même si c'était un bon spécialiste, il était obligé de travailler en bas de l'échelle, étant considéré comme ignorant et inculte. Les parents, souhaitant un bon avenir pour leurs enfants, étaient obligés de les mettre dans les écoles russes, sachant que de toute façon c'est la connaissance du russe qui déterminerait la promotion de leurs enfants dans l'échelle sociale. Ce ne sont pas les valeurs nationales qui comptaient pour les nationaux mais les besoins sociaux, qui rendaient la langue russe indispensable voir vitale.

Quoi qu'il en soit, la loi sur le statut étatique de l'azerbaïdjanais a joué un rôle capital dans la vie républicaine et malgré la pression de Moscou a pris un caractère incontournable.

Cette époque est aussi marquée par le fait que les œuvres littéraires ont été imprégnées de l'idée nationale : il y a eu une réhabilitation littéraire. En même temps, le patriotisme est devenu le sujet essentiel de la littérature qui chantait le destin de l'Azerbaïdjan du Sud et de ses compatriotes de l'autre côté de l'Araxe.

L'époque du « dégel » a aussi introduit des changements dans les relations entre l'Azerbaïdjan et la Turquie, « gelées » à partir des années 1930, quand les derniers intellectuels de la Turquie, qui avaient encore participé au processus de « l'indigénisation » dans les années 1920, quittent Bakou. La tension des années 1940, jusqu'au début des années 1950, entre l'URSS et la Turquie a influencé le refus de l'origine commune turque de deux peuples. L'interdiction de toute idée turque atteint un point tel qu'on renie l'origine turque commune de l'héritage culturel. L'appartenance de l'azerbaïdjanais au groupe des langues turques a été aussi reniée⁴²⁶. En 1951, les monuments historiques et culturels comme « Le

⁴²⁵ Uriel Weinreich, *Languages in Contact*, Columbia University, New York, 1953, p. 135.

⁴²⁶ Voir, Ağa-məmməd Abdullayev, *Azərbaycan dilinin tədrisi tarixindən*, p. 11.

livre de Dede Korkut » (*dastan Kitab-i Dede Qorqud*)⁴²⁷ ont été interdits en tant que symboles du panturquisme et du panislamisme, qui prône des idées nationales. La décision particulière prise à l'époque, a aboli ce refus sur « le Livre de Dede Korkut et fait réhabiliter cet ouvrage pour les Azerbaïdjanais.

Dans le but de l'étude de l'histoire et de la culture de l'Orient, il a été décidé d'introduire des langues orientales comme l'arabe, le persan et le turc dans certaines écoles de la république. La loi sur la langue a eu une influence sur le regain d'intérêt envers l'héritage des hommes de culture aussi.

Cependant déjà en 1957, sur fond de changements dans la situation politique dans l'espace soviétique, les initiatives de l'administration nationale s'écroulent.

⁴²⁷ Voir Louis Bazin, Altan Gokalp, *Le livre de Dede Korkut. Récit de la Geste oghuz*, (traduction), avec préface de Yachar Kemal, L'aube des peuples, Gallimard, 1998.

3.1. Le problème du statut d'Etat de la langue azerbaïdjanaise. L'introduction de l'azerbaïdjanais dans l'enseignement

La XXème session du Parti Communiste a introduit certains changements dans la vie politique et sociale. Surtout, les décisions de cette session ont été destinées à la déstalinisation et la décentralisation de la politique, à la réhabilitation des réprimés et des membres de leur famille. Les changements successifs, intervenus dans le « centre », ont entraîné un certain nombre de changements dans les républiques nationales aussi. Si l'époque stalinienne est surtout marquée par une forte russification, dans ce sens-là, il y a eu une certaine dérussification dans les années 1950, même si elle fut aussi limitée dans le temps que dans les démarches. La dérussification a été menée d'une manière différente selon les républiques. Ces transformations ont été interprétées comme le début d'une nouvelle politique du « centre » à l'égard des Républiques nationales. Les décisions prises dans cette session du Parti communiste ont été différemment perçues par les républiques de la Transcaucasie.

En Azerbaïdjan, les décisions de cette session ont conduit au combat pour les valeurs nationales et la langue qui, au fur à mesure depuis la soviétisation jusqu'à la fin de l'époque stalinienne, comme on a pu l'étudier, fut réduite à une fonction grégaire, évinçée par le russe qui est devenu la langue dirigeante et vernaculaire même sans être inscrit dans la Constitution de la RSSA. Surtout, cette position du russe était manifeste dans la capitale de la République. Cette lacune dans la Constitution a officialisé progressivement l'emploi du russe dans tous les établissements étatiques.

Quant à la loi sur la langue d'Etat, comme cela a été déjà mentionné, depuis 1917, elle ne fut jamais introduite dans les Constitutions des Républiques soviétiques, sauf à partir de 1936, elle ne fut introduite par une décision particulière que dans les Constitutions de deux républiques soviétiques en Transcaucasie, la Géorgie et l'Arménie. La loi sur la langue d'Etat promulguée par ces républiques ne devint jamais un sujet de discussion et surtout ne suscita pas de critique du « centre » et du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique⁴²⁸.

En ce qui concerne l'Azerbaïdjan, dans les années 1950, le problème de la langue d'Etat devint un sujet très complexe. D'une part, cela se manifestait par le fait que le russe, devenant la langue dirigeante, évinçait l'emploi de l'azerbaïdjanais des établissements étatiques et d'autre part, le problème concernait d'innombrables changements effectués sur la

⁴²⁸ Zasedanie Bjuro CK KP Azerbajdzana ot 16 marta 1957, (*GAPPOD UDPAR, f.1, op. 44, d.50, l. 37-44*), voir Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 248.

langue (notamment sur l'alphabet, l'orthographe, la terminologie) qui rendait difficile la maîtrise et l'enseignement de celle-ci. En sachant que, la première raison fut beaucoup plus évidente que la deuxième.

En effet, dans les années 1950, l'enseignement de la langue nationale dans les écoles russes et d'autres écoles des Républiques nationales suscita beaucoup de discussions sur le territoire de toute l'URSS. Pour résoudre ce problème, le président du Soviet des Ministres de l'URSS, *N. Bulganin*, prit une décision particulière : elle stipulait qu'il fallait « *dispenser les élèves des écoles primaires, secondaires et septennales dans les Républiques de l'Union, de l'étude obligatoire de la langue de la république nationale indigène, si cette langue n'est pas leur langue maternelle et si l'enseignement à l'école ne se fait pas en langue de cette république nationale. Mais pour ceux qui souhaitent étudier la langue de nation indigène (titulaire), l'école était obligée d'organiser cet enseignement dans les cadres scolaires* »⁴²⁹.

Cette décision fut un obstacle pour l'enseignement de l'azerbaïdjanais dans les écoles russes, arméniennes et géorgiennes en Azerbaïdjan. Faisant suite à l'instance supérieure, le Soviet des Ministres de la RSSA, le 31 mai 1955, prit une décision selon laquelle dans toutes les écoles russophones les étudiants non-azerbaïdjanais devaient être dispensés de l'étude de l'azerbaïdjanais. L'enseignement de l'azerbaïdjanais fut supprimé du plan scolaire de 1953-1954, en troisième et quatrième année d'études scolaires dans les écoles russes, bien que la quantité des heures de l'azerbaïdjanais n'ait pas augmenté dans les années supérieures de l'étude. Ce fait rendit difficile l'apprentissage de la langue du point de vue méthodique aussi. Ce problème devint l'objet de discussions auprès du gouvernement. Dans le but de résoudre ce problème, une réunion des enseignants de la langue azerbaïdjanaise dans les écoles russes fut organisée le 20 avril 1956. Le débat fut essentiellement focalisé sur la réintroduction de l'enseignement de l'azerbaïdjanais, comme avant, à partir de la troisième année d'études scolaires. Depuis cette décision en 1955, l'enseignement de la langue pour seulement les Azerbaïdjanais dans les écoles russes, fut également un grand problème. Les difficultés essentielles concernaient l'organisation des leçons dans le cadre des horaires de cours : les enseignants furent obligés d'introduire des heures supplémentaires. Alors que les autres enfants avaient cinq leçons dans la journée, les Azerbaïdjanais devaient rester pour la sixième ou la septième leçon, ce qui déstabilisait les enfants. Ce fait amenait à ce que souvent l'enseignant se retrouve devant une classe presque vide. L'attitude des enfants par rapport à

⁴²⁹ Rasporjaženie šoveta ministrov SSSR ot 9 maja 1955, N° 3947, GAPPOD UDPAR, f. 1, op. 41, d. 545, l.161, voir Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 145.

cette discipline n'était pas rigoureuse non plus, car voyant leurs camarades de classe rentrer après l'école, ils n'avaient pas envie de rester plus longtemps. Les professeurs se plaignaient du fait que, tout d'abord, deux heures d'études de la langue maternelle à partir de cinquième année d'étude scolaire ne suffisent pas pour apprendre la langue, ils demandaient donc, de réintroduire l'étude obligatoire de l'azerbaïdjanais pour tous les écoliers (sans distinction de leur nationalité), de deuxième année d'étude scolaire dans les écoles russes et augmenter le nombre d'heures de leçons. En faisant cette demande, les enseignants firent valoir l'expérience des autres Républiques nationales qui introduisaient déjà leur langue nationale en tant que langue principale dans les études scolaires. Donc, d'après l'affirmation d'un responsable du système éducatif, dans aucune école de Bakou l'enseignement de l'azerbaïdjanais ne fut pas organisé correctement et cela venait du fait que cette langue était obligatoire pour certains, c'est-à-dire les Azerbaïdjanais, et non pas pour les autres⁴³⁰. Donc, pendant cette réunion, des enseignants de la langue azerbaïdjanaise dans les écoles russes, ayant lieu 20 avril 1956, auprès de l'Administration des écoles du Ministère de l'enseignement, de nombreuses causes de ce problème furent révélées.

Déjà vers le milieu des années 1950, de nombreuses plaintes des Azerbaïdjanais, venant des quatre coins de la République, furent rejetées comme n'étant pas importantes. Les archives démontrent ce fait. Par exemple, l'on peut citer le comptable d'une entreprise qui rejette la lettre de la demande de congé d'un ouvrier azerbaïdjanais en disant « Je ne comprends pas votre « français » »⁴³¹. Le nombre de lettres de ce genre est incalculable.

Ainsi, vers l'année 1956, dans le milieu de l'intelligentsia nationale, le mécontentement concernant la langue s'accroît. Par exemple, un collaborateur scientifique de l'Institut de la littérature et de la langue de l'Académie des Sciences de la RSSA, *Ramzi Yuzbaşev*, adressa une lettre à N. Khrouchtchev, N. Boulganine et A. Mikhoian. Dans cette lettre, il exprimait son mécontentement de la politique nationale dans la République. Il fit valoir que « *il y a 25 ou 30 ans, nos établissements ont commencé leur activité dans la réalisation du programme du PC en langue maternelle à l'aide d'une poignée de l'intelligentsia azerbaïdjanaise. Mais au cours de l'administration de M. Bagirov, la langue a*

⁴³⁰ M. Mamedov- I. Mustafaevu, 23. 03. 1956, GAPPOD UDPAR, f. 1, op. 43, d. 91, l. 157-159, voir Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 148.

⁴³¹ Stenogramma VIII Plenuma CK KP Azerbajdžana, 16.06.1959, GAPPOD UDPAR, f. 1, op. 46, d. 16, l. 109; *Obraščenie k I. Mustafaevu, S. Ragimovu i M. Ibragimovu, mars, 1955, GAPPOD UDPAR, f.1, op. 43, d. 228, l. 51-53, citée in ibid. p. 139.*

commencé à tomber en désuétude. Maintenant, il n'y a aucun établissement à Bakou qui gérerait l'administration en langue maternelle. D'une année à l'autre, il y a une diminution des écoles azerbaïdjanaises. Les gens parlant azerbaïdjanais sont considérés comme étant des arriérés et incultes. Cela ne saurait pas être agréable pour aucun peuple qui a un respect minimum envers soi-même. Je me souviens, quand les allemands ont écrit les noms des rues sur les panneaux en allemand en haut et en russe en bas, le peuple en était mécontent. Cependant, vous ne verrez aucun nom en azerbaïdjanais à Bakou. Aujourd'hui, celui qui termine l'école secondaire dans les régions de la République en langue maternelle pourra à peine trouver un travail dans les établissements de Bakou. Il doit soit devenir un ouvrier soit continuer ses études ailleurs »⁴³². Selon lui tous ces désagréments étaient liés à l'administration de M. Bağirov. Et néanmoins, sa lettre démontrait une réalité évidente dans la République. Dans les années 1950, des lettres de ce genre, adressées au gouvernement républicain ainsi qu'à celui du centre, étaient abondantes.

En effet, « ces mécontentements liés à la politique linguistique surgirent déjà au cours des années 1920-1930, quand les postes-clés furent occupés par les non-Azerbaïdjanais et la langue azerbaïdjanaise fut progressivement écartée des organismes étatiques »⁴³³, démontre le professeur *Cəmil Həsənli*.

Pourtant, l'auteur Vincent Monteil, qui a longtemps vécu en Afrique du Nord et séjourné au Proche et au Moyen-Orient, en Iran en Extrême-Orient en Indochine, dans son ouvrage sur « Les musulmans soviétiques » dans les années 1950, compare entre eux les musulmans soviétiques fréquentant les écoles russes. Il constate, qu' « *il reste, en tout cas, qu'un jeune « Turc » de l'Azerbaydjan apprend à lire et à écrire sa propre langue (ce qui n'est pas le cas pour ses « frères séparés » de l'Iran voisin, dont s'est la revendication fondamentale)* ». Selon lui, « *une étonnante réaction vient d'ailleurs d'avoir lieu contre la russification linguistique, en Azerbaydjan soviétique* ». Le journal officiel du Parti Communiste républicain (*Bakinskij Rabočij*) a publié, le 28 août 1956, le texte d'une intervention, au Soviet Suprême de la République, de deux députés - Rezâyev et Mirzâ Ibrâhimov - osant condamner la politique russificatrice de l'ère stalinienne, qu'ils ont qualifiée de « nihiliste et cosmopolite ». Ils ont été jusqu'à conclure que, « quel que soit

⁴³² R. Juzbašev-N. Hrjuščevu, N. Bulganinu i A. Mikojanu, 13.03.1956, GAPPOD UDPAR, f. 1, op. 44, d. 103, l. 221-222, voir Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 170.

⁴³³ Ibid., p. 232.

l'intérêt et le mérite de la langue russe, le turc azéri doit occuper la première place et devenir seule langue officielle de la République »⁴³⁴.

C'est vrai que la relativité de ce problème est évidente, surtout si on étudie ce problème dans les frontières de l'union soviétique et non pas par rapport aux confrères iraniens qui étaient privés même de l'autonomie culturelle. Cependant, il faut prendre en considération que le problème national ainsi que de la langue en faisant partie, dans le cas de « l'Azerbaïdjan du Sud », ne ressemble pas à celui de « l'Azerbaïdjan iranien ».

L'étude et l'emploi de l'azerbaïdjanais et le fait d'en faire le moyen de communication de toute la république prenaient tout son sens dans l'obtention du statut étatique. En sachant qu'en Azerbaïdjan, il y avait des écoles russes, arméniennes et géorgiennes, l'enseignement de l'azerbaïdjanais dans ces écoles est devenu un « casse-tête » et a suscité de nombreux débats.

Finalement, par une multitude de demandes, faites dans ces différentes réunions organisées, concernant ce problème, le Bureau du Comité Centrale de la Parti Communiste de l'Azerbaïdjan (CCPCA), le 14 août 1956, prit une décision sur « l'enseignement de la langue azerbaïdjanaise dans les écoles russes, arméniennes et géorgiennes de la RSSA à partir de l'année scolaire 1956-1957⁴³⁵. Cette démarche, considérée comme très courageuse à cette époque-là, qui allait d'ailleurs en contradiction avec la décision prise par Moscou, avait une valeur très importante dans l'adoption ultérieure du statut étatique de l'azerbaïdjanais.

Après de nombreux débats, il y a eu un échange entre le président du Soviet Suprême de l'URSS et *K. E. Voroušilov* à Moscou, et le 24 juillet, le Bureau du Comité Central a approuvé le texte du projet de loi sur l' « introduction de l'article sur la langue d'état de la RSSA à la Constitution ». Finalement, la troisième session s'est achevée sur l'adoption de la loi sur l'addition de l'article sur la langue d'Etat dans la Constitution de la RSSA. L'article 151 de la Constitution de la RSSA stipulait : « *La langue d'Etat de la RSSA est l'azerbaïdjanais. Le droit du libre développement et l'emploi de la langue maternelle dans leurs établissements culturels et étatiques pour les minorités nationales demeurant sur le territoire de l'Azerbaïdjan sont assurées* »⁴³⁶. Le même jour, la nouvelle rédaction de la

⁴³⁴ Vincent Monteil, *Les musulmans soviétiques*, p.94.

⁴³⁵ « Rešenje Bjuro CK KP Azerbajdzana « O prepodavanii azerbajdzanskogo jazyka v školah Azerbajdzanskoj SSSR s ruskimi, armjanskimi i gruzinskimi jazykami obučenija », 14. 08. 1956 GAPPOD UDPAR, f. 1, op. 43, d.91, l. 135, voir Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 151.

⁴³⁶ Azerbajdzanskaja SSSR Verhovnyj Sovet, Sozvyv 4, csessija 3, Stenografičeskij otčjot, Bakou, 1956, p.154, voir Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 178.

Constitution de la RSSA a été approuvée et l'article 128 stipulait « *les citoyens de la RSSA ont droit à l'enseignement. Ce droit est assuré par l'instruction septennale obligatoire, avec le développement de l'enseignement secondaire gratuit ainsi que l'enseignement supérieure, le système de la bourse d'Etat pour les étudiants de l'école supérieure avec l'enseignement en langue maternelle* », etc.⁴³⁷.

A l'égard de l'adoption du statut d'Etat de l'azerbaïdjanais, le gouvernement a commencé à réaliser les démarches pratiques nécessaires.

Le 28 octobre 1956, dans le journal *Kommunist*, paraît l'article intitulé « *La langue azerbaïdjanaise dans les organismes étatiques* » de *Mirzə Ibrahimov*. Il écrivait : « *Dans certains organismes certaines personnes ont une attitude méprisante par rapport à l'azerbaïdjanais. On évoque déjà le cas de bureaucrates qui ne répondent pas aux lettres des citoyens écrites en azerbaïdjanais, en langue maternelle. Lutter contre ces bureaucrates c'est le devoir de tout le Parti, des organisations soviétiques et de tous les citoyens. Les personnes qui ont du mépris par rapport à la langue azerbaïdjanaise au sein des organismes républicains, sociaux et du parti, commettent une erreur grave. Certains prétendent que cela est dû à la particularité des organismes. Par exemple, ils disent que dans le système du Ministère des Finances, l'usage de l'azerbaïdjanais est difficile. Il est clair que ces prétextes sont nuls et sans fondements* »⁴³⁸.

Après l'adoption du statut d'Etat de la langue azerbaïdjanaise, les employeurs dans les établissements étatiques ne connaissant pas la langue nationale furent obligés de l'apprendre dans un délai de six mois. En même temps, *Mirzə Ibrahimov* prévoyait les excès qui pouvaient se produire dans cette affaire et c'est la raison pour laquelle il fut ordonné à tous les organismes de ne pas renvoyer dans la hâte des employeurs ne connaissant pas la langue. A cet égard, dans ledit article il écrivait : « *Gérer l'administration en azerbaïdjanais ne signifie pas qu'il faut laisser les attentes de la personne ne connaissant pas l'azerbaïdjanais sans réponse, ni qu'il faut répondre à ces plaintes en langue qu'elle ne connaît pas. Certes, cela ne serait pas correct. Il faut lui répondre en russe et lui expliquer afin de la rassurer* »⁴³⁹. M.

⁴³⁷ Azerbajdzanskaja SSSR Verhovnyj Sovet, Sozyv 4, csessija 3, Stenografičeskij otčjot, Bakou, 1956, p. 143, voir Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 178.

⁴³⁸ Mirzə İbrahimov, «*Azərbaycan dili dövlət idarələrində* », *Ana dili hikmət xəzinəsi (məqalələr)*, Bakou, Azərbaycan dövlət nəşriyyatı, 1991, p. 70-71.

⁴³⁹ « Respublikanın dövlət idarələrində və içtimai təşkilatlarında işlərin azərbaycanca aparılması isə qanuni bir haldır. Çünki bu xalqın öz idarələrini ana dilində idarə etmək arzusundan təbii bir şey ola bilməz. Sovet

Ibrahimov considérait, « l'usage de l'azerbaïdjanais dans les organismes étatiques comme légal, car il n'y a rien de plus naturel que l'aspiration de ce peuple à administrer ses organismes dans sa langue maternelle. Dans le système soviétique, c'est le droit inviolable de chaque peuple. C'est le devoir de chaque citoyen de le respecter»⁴⁴⁰. D'une manière générale, l'article de *M. Ibrahimov* présentait un intérêt particulier car dans un contexte purement communiste et d'esprit léniniste pourtant, il révélait la vérité amère de la position de la langue azerbaïdjanaise dans les établissements étatiques. Il faisait référence à l'époque tsariste et au joug national, où la langue nationale fut bannie. A cet égard, dans son article *Ibrahimov* écrivait : « le tsarisme foulait les peuples non-russes avec des méthodes brutales et sauvages de gendarme et menait la politique de la « russification » forcée d'une manière effrontée, commettait des actes d'agression contre les cultures et les langues nationales, même n'a pas évité les carnages interethniques. Dans le but de détruire et anéantir les autres peuples et les faire fusionner à l'intérieur de l'empire, le tsarisme peuplait par la force les périphéries avec les déplacés russes»⁴⁴¹. Comme cela fut remarqué dans les chapitres précédents, critiquer l'époque tsariste n'avait plus d'actualité, et en outre, cela risquait au contraire de susciter des jugements acerbes. C'est à quoi *M. Ibrahimov* ne put échapper.

Malgré toutes les difficultés et critiques, le processus de l'adoption du statut d'Etat de l'azerbaïdjanais eu une influence capitale sur le changement effectif dans l'administration du point de vue de la langue.

En effet, le CC PC de l'Azerbaïdjan était, depuis son fondement jusqu'à l'adoption de la loi sur le statut d'Etat de la langue, une organisation russophone. Toutes les correspondances et l'administration furent gérées en langue russe. Le 22 mars 1957, le secrétariat du CC PC de l'Azerbaïdjan prit une décision concernant l'accroissement des documents reçus et envoyés en azerbaïdjanais du CC PC de l'Azerbaïdjan. Dans la décision, il fut noté que : « ces derniers temps en raison de l'accroissement des documents reçus et envoyés de CC PC de l'Azerbaïdjan, l'obligation d'envoyer des décisions prises par le secrétariat du Bureau du CC PC de la RSSA, dans les différentes régions de la république ainsi que l'accroissement des discours des communistes en azerbaïdjanais dans des réunions, des plénums du Bureau du CC PC, ont créé le besoin d'une traduction en azerbaïdjanais. A

quruluşunda hər bir xalqın pozulmaz hüququdur. Bu hüquqa hörmət etmək hamının vətəndaşlıq borcudur», Mirzə İbrahimov, «Azərbaycan dili dövlət idarələrində », *Ana dili hikmət xəzinəsi (məqalələr)*,

⁴⁴⁰ Ibid. p.71-72.

⁴⁴¹ Mirzə İbrahimov, «Azərbaycan dili dövlət idarələrində », *Ana dili hikmət xəzinəsi (məqalələr)*, p. 68.

cet égard, il faut demander au CC PC de l'US d'autoriser d'augmenter le nombre des fonctionnaires de l'appareil du CC PC de l'Azerbaïdjan à cinq personnes »⁴⁴².

L'adoption d'un article sur le statut d'Etat de la langue azerbaïdjanaise dans la Constitution de la RSSA suscita autant de débats qu'elle sera l'objet des VIIIe et IXe plénums du CC PC en 1959, c'est-à-dire trois ans plus tard.

Notons que, sur l'adoption de la loi du statut d'Etat de l'azerbaïdjanais, il y eut aussi l'influence de l'étude de la base scientifique de la langue et le développement de la littérature, une multitude de traductions de la littérature étrangère.

Le 4 janvier 1958, le CC PC d'US et le Soviet des ministres de l'URSS prirent une décision « Sur la « liquidation de l'analphabétisme » parmi la population ». A cet égard CC PC de l'Azerbaïdjan et le Soviet des Ministres de la RSSA préparèrent un plan important dans le but du développement de la science de l'instruction et de la culture dans la République. Dans la décision fut particulièrement soulignée que l'alphabétisation des illettrés devait se faire en langue maternelle. Le ministère de la culture avait l'obligation de fournir des manuels manquants en azerbaïdjanais et en d'autres langues⁴⁴³.

Donc, les années 1950 peuvent être considérées comme la renaissance des traditions culturelles, de la littérature, de la science et de l'art dans l'histoire de l'Azerbaïdjan. Tous ces processus eurent une influence sur le développement de l'esprit nationale de la société. Ainsi, au fur et à mesure de l'approfondissement du processus de l'auto-reconnaissance nationale, la lutte pour la langue, pour lui apporter le statut d'Etat et les démarches faites dans ce sens-là devinrent le problème central de tous les événements politiques du milieu des années 1950.

⁴⁴² O meroprijatijah v svjazi s uveličeniem količestva korrespondencii na azerbajdžanskom jazyke, postupajuščeĭ i ishodjaščeĭ iz CK KP Azerbajdžana. Postanovlenie sekretariata CK KP Azerbajdžana ot 22 marta 1957. Pis'mo pervogo sekretaja CK KP Azerbajdžana I. D. Mustafaeva v CK KPSS po etomu voprosu. GAPPODAR. f.1, o.44, d.103. r. 82 in Xaqan Balayev, *Azərbaycan dilinin dövlət dili kimi təşəkkülü tarixindən : XVI-XX əsrlər*, <http://www.elibrary.az/docs/bal.pdf> 9 fevriar 2011. p. 32.

⁴⁴³ Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 461.

3.2. Les changements dans l'alphabet cyrillique azerbaïdjanais. Le problème de l'unification des alphabets cyrilliques des peuples turcophones

C'est à partir de 1947 que les linguistes azerbaïdjanais ayant survécus à l'époque des purges comme *Əbdüləzəl Dəmirçizadə*, *Məmmədağa Şirəliyev*, *Muxtar Hüseynzadə* et d'autres participent aux débats sur les problèmes de la langue notamment, celui de l'écriture, de la terminologie et d'autres.

Ces linguistes insistent sur le fait que les lettres *ц* (*c*), *я* (*ja*), *ю* (*ju*), *е* (*e*), qui ont été introduites dans l'alphabet d'une manière mécanique, ne correspondent pas du tout aux règles phonétiques de la langue azerbaïdjanaise. Il a été considéré qu'une trop grande quantité de lettres dans l'alphabet est un défaut. L'augmentation du nombre des lettres ramène au non respect des règles phonétiques et orthographiques de la langue et à l'accroissement des règles artificielles. Le nombre des lettres doit être inférieur à celui des phonèmes dans la langue. L'introduction de la lettre *ц* dans l'alphabet afin de sauvegarder l'écriture des mots internationaux et russes est une erreur. D'après les règles linguistiques, les mots empruntés doivent correspondre aux règles de la langue où ils sont introduits. Si pour chaque mot emprunté on introduit où on crée une nouvelle lettre dans l'alphabet, le nombre des graphèmes serait infini⁴⁴⁴. Concernant le graphème *ц*, le son qui est exprimé par ce graphème ne correspond pas à un contenu phonétique de l'azerbaïdjanais. Dans l'azerbaïdjanais ainsi que dans d'autres langues turques, il n'y a pas ce phonème dans la langue orale. Les mots contenant ce graphème sont d'origine étrangère et notamment ce sont des emprunts de la langue russe. Une partie de ces mots et surtout ceux qui ont ce graphème en position initiale se prononcent et se transcrivent en azerbaïdjanais par (*c*) *s*, ou par *ч*-(*ç*) exemple, *цирк* – *сирк* (*sirk*)-cirque, *цех*- *сех* (*sex*)- atelier, *цемент*- *смент* (*sement*)-ciment, *царь*- *чар* (*çar*)-tsar. Dans les mots où ce graphème se rencontre (au milieu dans les noms), ils se prononcent et se traduisent par la combinaison des lettres *mc* (*ts*) *Моцарт*- *Момчар* (*Motsar*). De ce fait, il ne subsiste plus le besoin d'avoir ce graphème. Tous ces inconvénients ont rendu difficile l'apprentissage de l'alphabet ainsi que les règles d'écriture. Dans la presse (les journaux *Kommunist*, *Ədəbiyyat qəzeti*, *Azərbaycan müəllimi*) de 1947, il s'agissait essentiellement de la nécessité d'exclure des lettres *ц*, *я*, *ю*, *е*, de l'alphabet azerbaïdjanais. Suite à ces longs débats, la lettre *ц* a été éliminée de l'alphabet, alors que les lettres *я*, *ю*, *е* continuaient de rester dans l'alphabet jusqu'en 1958.

⁴⁴⁴ M. A. Şirəliyev, « Əlifbamızın bəzi nöqsanları haqqında », *Kommunist*, 22 iyun 1947.

Dictionnaire de l'Azerbaïdjan de 1951

АЗƏРБАЙЧАН ƏЛИФБАСЫ

№	Чап шəkли		Язы шəkли		Һәрфләр рин адлары	№	Чап шəkли		Язы шəkли		Һәрфләр рин адлары
	Бөйүк һәрф	Кичик һәрф	Бөйүк һәрф	Кичик һәрф			Бөйүк һәрф	Кичик һәрф	Бөйүк һәрф	Кичик һәрф	
1	А	а	А	а	а	14	Ө	ө	Ө	ө	ө
2	Б	б	Б	б	бе	20	П	п	П	п	п
3	В	в	В	в	ве	21	Р	р	Р	р	р
4	Г	г	Г	г	ге	22	С	с	С	с	с
5	Ғ	ғ	Ғ	ғ	ге	23	Т	т	Т	т	те
6	Д	д	Д	д	де	24	У	у	У	у	у
7	Е	е	Е	е	е(йе)	25	Ү	ү	Ү	ү	ү
8	Ə	ə	Ə	ə	ə	26	Ф	ф	Ф	ф	эф
9	Ж	ж	Ж	ж	же	27	Х	х	Х	х	ха
10	З	з	З	з	зе	28	Һ	һ	Һ	һ	һаш
11	И	и	И	и	и	29	Ч	ч	Ч	ч	че
12	Й	й	Й	й	йот	30	Ҷ	ҷ	Ҷ	ҷ	Ҷе
13	К	к	К	к	ка	31	Ш	ш	Ш	ш	ша
14	К	к	К	к	ке	32	Ы	ы	Ы	ы	ы
15	Л	л	Л	л	л	33	Э	э	Э	э	э
16	М	м	М	м	эм	34	Ю	ю	Ю	ю	ю
17	Н	н	Н	н	эн	35	Я	я	Я	я	я
18	О	о	О	о	о	36					

Source : *Azərbaycan dilinin orfoqrafiyası*, Bakou, 1951, Azərbaycan Elmlər Akademiyasının Nəşriyyatı.

En ce qui concerne les inconvénients des lettres я, ю, е, ils étaient suivants : pour exprimer ces diphtongues dans l'orthographe azerbaïdjanais ont été utilisés des lettres j (y) et a, y (u), e, et l'usage excessif des lettres amène à la confusion, ce qui a été déjà scientifiquement démontré par les linguistes azerbaïdjanais⁴⁴⁵. Dans les articles consacrés à ce

⁴⁴⁵ M. Hüseyinzadə, « Əlifbamızın bəzi hərfləri haqqında », *Kommunist*, 18 iyun 1947; M. A. Şirəliyev. « Əlifbamızın bəzi nöqsanları haqqında », *Kommunist*, 22 iyun 1947, Ə. Dəmirçizadə, « Əlifbamız haqqında », *Azərbaycan müəllimi.*, 19 iyun 1947, Ə. Mahmudov, « Əlifba və orfoqrafiyamızın bəzi məsələləri », *Ədəbiyyat və incəsənət*, 9 iyul 1955; M. A. Şirəliyev, Ə. Dəmirçizadə, R. Rüstəmov, Z. Budaqova, « Azərbaycan dilinin orfoqrafiya qaydaları layihəsi və « я, ю, е j+e » qoşa səslı hərfləri haqqında, *Kommunist*, 29 sentyabr 1957; Ə. Cavadov, R. Xəlilov, « Azərbaycan əlifbasında edilən bəzi dəyişiklər haqqında », *Sovet Ermənistanı*, 10 fevral

problème les raisonnements étaient les suivants : dans chaque langue les sons ont divisés en voyelles et consonnes. Les lettres *я, ю, е* (*j+e*), du fait qu'elles expriment deux sons, elles n'appartiennent ni aux voyelles ni aux consonnes. Dans l'azerbaïdjanais, il n'y a pas de phonèmes diffus ; il y a les sons indépendants *j* (*y*) et *a, ʏ* (*ü*), *e*, en ajoutant donc, ces lettres *я, ю, е* au nouvel alphabet azerbaïdjanais, on arrive à la complication des règles d'orthographe. Le son *j* est un phonème indépendant dans la langue azerbaïdjanaise tandis que cela n'est pas le cas dans le russe, de même que dans le russe il n'y a pas de variantes douces des voyelles *a* et *y*, en azerbaïdjanais, il y a des voyelles dures telles que *a, y, ы, o* (*a, u, ı, o*) et molles telles que *ə, ʏ, u, ø, e* (*ə, ü, i, ö, e*). Les consonnes qui se rajoutent à ces voyelles se prononcent dures ou douces en fonction de ce que ces voyelles sont dures ou molles. L'adoption de ces lettres *я, ю, е* déroge aussi au principe de l'unité dans l'écriture, c'est-à-dire tant que les *j+a, j+y, j+e* peuvent être écrits par un seul graphème *я, ю, е*, alors que cela n'est pas possible pour la combinaison des sons *j+a, j+ʏ, j+o, j+u, j+ø, j+ы* à défaut de lettres indépendantes pour ces phonèmes. En raison du caractère agglutinant de l'azerbaïdjanais les radicales s'ajoutent à la racine des mots et dans la majorité des cas, les racines gardent leur indépendance. Au contraire *я, ю, е* dérogent à ce principe de l'indépendance des racines (*тоя–тоya, чая–çaya, ая–aya*) et compliquent l'écriture. Dans les mots polysyllabiques, quand on ajoute des radicaux commençants par des voyelles, a lieu la chute de la voyelle de la dernière syllabe, par exemple *zojун-zojнун* (*qouun-qounun*), *bojун-bojнун* (*boyun-boynun*). Alors que le graphème russe *ю* ne permet pas la démonstration de ce phénomène phonétique.

D'une manière générale, chaque phonème doit correspondre à un seul graphème dans l'écriture, cependant, d'après l'alphabet cyrillique le phonème indépendant *e* s'exprime par deux lettres *e* et *ə*. D'autre part, l'adoption de ces lettres suscitait aussi d'autres problèmes tels que la rédaction des dictionnaires et leur utilisation, l'adoption des normes stables d'écritures, la répartition des mots aux syllabes, etc.

L'adoption de la loi sur le statut d'Etat de la langue azerbaïdjanaise en 1958 a influencé les corrections de ces inconvénients de l'alphabet cyrillique azerbaïdjanais adopté en 1940. Le projet de juin 1955, préparé par l'Institut de la littérature et de la Langue de l'Académie des Sciences, prévoyait les réformes de l'alphabet aussi. Dans le document, il a

1959; A. Məhərrəmov, *Azərbaycan ədəbi dilinin sovet dövrü*, pp. 80-84, etc.; G. H. İsmayılova, « Sovet dövründə Azərbaycanda əlifba məsələsinin həlli », *Azərbaycan SSR Elmlər Akademiyasının xəbərləri, Ədəbiyyat, dil və incəsənət seriyası*, 1967, N 3-4. p. 141.

été remarqué que c'était à juste titre qu'en 1940, les nouvelles lettres avaient été introduites pour exprimer les sons particuliers à l'azerbaïdjanais. Cependant, même avec les démarches justes, il y a eu des erreurs, notamment l'introduction des lettres *я, ю, ё*, alors que la correction de cette erreur et l'exclusion de ces graphèmes de l'alphabet a été jugée scientifiquement et méthodiquement acceptable⁴⁴⁶.

Donc, en prenant en considération les débats sur ces inconvénients, dès l'adoption de l'alphabet cyrillique entre 1955 et 1958, les lettres *я, ю, ё, э, ѱ* sont exclues de l'alphabet. Le graphème *e* a été introduit pour transcrire *э* russe. Le graphème *ѱ* ne pouvant pas complètement exprimer le phonème *y* azerbaïdjanais, il a été remplacé par le graphème *j* de l'alphabet latin. Cependant, le remplacement de graphème *ѱ* par *j* latin a été fait « pour faciliter la technique de l'écriture et l'apprentissage de l'alphabet, pour rendre plus rationnels les processus de l'enseignement et de l'édition »⁴⁴⁷.

En effet, d'après Ismaylova le remplacement du phonème *ѱ* par *j* a été justifié d'une manière unilatérale. En général, la traduction de ce phonème par le graphème *ѱ* ou *j* n'était pas en soi une erreur phonématique, car dans l'azerbaïdjanais il y avait le même phonème qui était exprimé par le même graphème. Le graphème *ѱ* pouvait rester pour traduire ce phonème dans le système alphabétique de l'azerbaïdjanais. Cependant, la raison du remplacement du graphème *ѱ* par *j* était de manière principale de pouvoir exclure les lettres-diphthongues *я, ю, ё*, qui ont été complètement incompatibles avec le système phonétique azerbaïdjanais.⁴⁴⁸

Le projet de l'alphabet adopté en 1958 était constitué de 23 lettres pour exprimer les consonnes *б, в, г, з, д, ж, з, ж, з, ж, л, м, н, п, с, т, ф, х, һ, ч, ц, ш* ; et 9 lettres pour les voyelles *а, е, а, и, у, о, о, у, ы*. Les réformes alphabétiques de 1958 ont été basées surtout sur les principes de l'enseignement des langues russe et azerbaïdjanaise dans les écoles. Pour éviter que les enfants azerbaïdjanais, dans l'apprentissage de la langue russe, transcrivent *я, ю, ё*, comme *ѱ+a, ѱ+y, ѱ+o*, il a été considéré comme pertinent de remplacer dorénavant le graphème *ѱ* par le *j* dans l'alphabet cyrillique azerbaïdjanais.

⁴⁴⁶ *Ədəbiyyat və incəsənət*, 1955, 25 juin.

⁴⁴⁷ M. İbragimov-CK KP Azerbajdzana, 15.01.1958, GAPPOD UDPAR, f.1, op. 45, d. 101, l. 29, voir Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 463.

⁴⁴⁸ G. H. İsmaylova, « Sovet dövründə Azərbaycanca əlifba məsələsinin həlli », *Azərbaycan SSR Elmlər Akademiyasının xəbərləri, Ədəbiyyat, dil və incəsənət seriyası*, 1967, N 3-4, p.142.

L'alphabet azerbaïdjanais de 1958

АЗƏРБАЈЧАН ƏЛИФБАСЫ

№ №	Чап шакли		Јазы шакли		Һәрфләр- рин адлары	№ №	Чап шакли		Јазы шакли		Һәрфләр- рин адлары
	Бөјүк һәрф	Кичик һәрф	Бөјүк һәрф	Кичик һәрф			Бөјүк һәрф	Кичик һәрф	Бөјүк һәрф	Кичик һәрф	
1	А	а	А	а	а	17	М	м	М	м	ем
2	Б	б	Б	б	бе	18	Н	н	Н	н	ен
3	В	в	В	в	ве	19	О	о	О	о	о
4	Г	г	Г	г	ге	20	Ө	ө	Ө	ө	ө
5	Ғ	ғ	Ғ	ғ	ге	21	П	п	П	п	пе
6	Д	д	Д	д	де	22	Р	р	Р	р	ер
7	Е	е	Е	е	е	23	С	с	С	с	се
8	Ə	ə	Ə	ə	ə	24	Т	т	Т	т	те
9	Ж	ж	Ж	ж	же	25	У	у	У	у	у
10	З	з	З	з	зе	26	Ү	ү	Ү	ү	ү
11	И	и	И	и	и	27	Ф	ф	Ф	ф	фе
12	Ы	ы	Ы	ы	ы	28	Х	х	Х	х	хе
13	Ј	ј	Ј	ј	је	29	Һ	һ	Һ	һ	һе
14	К	к	К	к	ке	30	Ч	ч	Ч	ч	че
15	К	к	К	к	ке	31	Ч	ч	Ч	ч	че
16	Л	л	Л	л	ел	32	Ш	ш	Ш	ш	ше

16-08-2010 08:42

Source : *Azərbaycan dilinin orfoqrafiya qaydaları*, Bakou, 1958, Azərbaycan Elmlər Akademiyasının Nəşriyyatı.

Cet alphabet, plus ou moins compatible avec le système phonétique de la langue azerbaïdjanaise, sera utilisé jusqu'à la réacquisition de l'indépendance en 1991. Pourtant, il n'a pas été non plus considéré comme étant parfait pour le système phonétique de l'azerbaïdjanais. L'ambiguïté du graphème *k*, exprimant toujours les deux phonèmes positionnels (*kənd-kolxoz*), l'existence des signes diacritiques (*ə, ƙ, ƭ, Ʒ*)-(*ö, g, c, ğ*) et l'absence de graphème particulier exprimant le son (*saqır nun*)- (*n*) éliminé de l'alphabet latin continuaient d'être sujets à la critique.

Au cours des années 1960, le sujet de l'unification des alphabets cyrilliques des peuples turcs redevient le cœur de débat. En effet, les alphabets créés à partir de l'alphabet cyrillique russe pour les langues turques étaient si disparates, tant par la quantité des

phonèmes que par le sens ou l'image graphique pour les mêmes phonèmes, qu'ils suscitaient la critique des linguistes. L'alphabet latin unifié contenait 39 graphèmes alors que l'alphabet unifié, créé en se basant sur les caractères cyrilliques, allait jusqu'à 74 signes bien que le nombre des sons des langues turques demeurait inchangé et ne comptait que 39 unités. *Baskakov* expliquait cet accroissement des signes d'une part par l'introduction des graphèmes *я, ю, ё* qui traduisent les combinaisons des sons et les graphèmes *ь, ъ* exprimant des nuances des consonnes et servant à la répartition des syllabes, d'autre par l'adoption des différents graphèmes pour le même phonème dans les différentes langues⁴⁴⁹. Certainement, pendant le passage à l'alphabet cyrillique, les réformes dans les langues turques ont été menées de manière isolée. Après la suppression de la CICNAT il n'y avait aucune organisation commune scientifique qui s'occupait du problème de l'unification des alphabets turcs. Dans certains alphabets ont été introduites toutes les lettres de l'alphabet cyrillique mais, dans les autres, les lettres cyrilliques russes ont été utilisées conformément au contenu phonétique des langues. Pour transcrire les mêmes phonèmes dans les langues turques ont été introduits différents graphèmes. Ainsi, le principe selon lequel le même phonème devait correspondre à un signe graphique unique n'a pas été respecté. D'après *Baskakov*, « *si le changement de l'alphabet latin unifié en alphabet cyrillique avait été fait d'une manière mécanique, les lettres latines de l'alphabet auraient été unifiées. Puisque l'alphabet cyrillique russe a été adopté avec toutes ses particularités, afin de rendre facile l'apprentissage du russe et surtout son écriture, la divergence des alphabets semble évidente* ». Selon lui, « *dans aucun des alphabets turcs n'ont été prises en compte les particularités de l'alphabet russe, qui sont étroitement liées à l'orthographe russe. Ces divergences dans les alphabets turcs ont amené à la désunion et l'éloignement des langues turques les unes des autres, de même qu'elles n'ont pas non plus facilité l'apprentissage du russe, entraînant des confusions* »⁴⁵⁰. Afin d'éliminer cette disparité dans les alphabets et créer une seule base polygraphique, améliorer le problème de l'édition et régulariser la création de la terminologie, l'unification des alphabets acquière une actualité primordiale dans les années 1960.

⁴⁴⁹ N. A. Baskakov, « O sovremennom sostojanii i dal'nejšem soveršenstvovanii alfavitov tjurkskih jazykov narodov SSSR », *Voprosy soveršenstvovanija alfavitov tjurkskih jazykov SSSR*, Moscou, Izdatel'stvo Nauka, 1972, p.7.

⁴⁵⁰ N. A. Baskakov, « O sovremennom sostojanii i dal'nejšem soveršenstvovanii alfavitov tjurkskih jazykov narodov SSSR », *Voprosy soveršenstvovanija alfavitov tjurkskih jazykov SSSR*, p. 8.

En 1964, le problème des alphabets était le sujet du débat au cours de la session réunie à Alma-Ata, consacrée au développement des langues littéraires des peuples de l'URSS. Les réformes de l'alphabet azerbaïdjanais et l'exclusion des lettres inutiles a été sujet à la critique. Parmi les reproches rapportés, il y avait les suivants : la divergence des signes graphiques des lettres ajoutées aux alphabets et la dérogation à l'ordre alphabétique russe. C'est surtout par rapport à ce deuxième point que les alphabets azerbaïdjanais et ouzbek ont été considérés comme les plus vicieux. Le rapporteur *K. K. Sartbaev* a remarqué que les auteurs des alphabets azerbaïdjanais et ouzbek n'ont pris en compte que les particularités phonétiques de leurs langues et ont failli au but de l'enrichissement du vocabulaire par les mots scientifiques et techniques censés avoir un schéma graphique commun et unique dans les deux langues, nationale et russe. L'exclusion des graphèmes de l'alphabet azerbaïdjanais (*ë, ŷ, ʉ, ʉ, ʋ, ʋ, ɔ, ʏ, ʏ*) et de l'alphabet ouzbek (*ʉ, ɔ*) représente une grave erreur⁴⁵¹.

Quoi qu'il en soit, les réformes de l'alphabet en 1958 ont été considérées par les linguistes, les écrivains, les professeurs, les enseignants et tous les milieux instinctuels de la République comme constituant une démarche importante dans le développement de la langue et surtout facilitant les règles d'écriture qui pendant une longue période restait un inconvénient majeur de la langue.

⁴⁵¹ K. K. Sartbaev, Vystuplenie, Voprosy razvitija literaturnyh jazykov narodov SSSR, Alma-Ata, 1964, p. 217-218, voir G. H. İsmayılova, « Sovet dövründə Azərbaycanda əlifba məsələsinin həlli », *Azərbaycan SSR Elmlər Akademiyasının xəbərləri, Ədəbiyyat, dil və incəsənət seriyası*, 1967, N 3-4, p. 143.

3.3. Les changements dans l'orthographe

A partir de 1955, le sujet de l'orthographe de la langue azerbaïdjanaise ainsi que celui de l'alphabet ont été remis en question. L'orthographe de 1954, éditée suite à la décision du Soviet des Ministres avait beaucoup de lacunes et de défauts, comme cela a été mentionné précédemment. Ces lacunes ont été la cause de difficultés dans l'enseignement dans les écoles et dans la presse. Cette problématique était au cœur de débats entre les intellectuels dans les différentes réunions organisées sur ce thème. Finalement, en juin 1955, l'Institut de la langue et de la littérature de Nizami de l'Académie des Sciences de la RSSA a remis à l'ordre du jour le projet prévoyant des changements dans l'orthographe ainsi que dans l'alphabet azerbaïdjanais. A cette réunion présidée par l'écrivain azerbaïdjanais *Səməd Vurğun* ont pris part des savants, des écrivains et des enseignants entre autres. Au total, 14 personnes ont été réunies. La commission a recueilli toutes les propositions faites dans la presse et dans les nombreuses réunions avant de les soumettre, le 14 mars 1957, au Présidium du Soviet Suprême, présidé par *M. İbrahimov*. Ayant pris connaissance de différentes propositions, le Bureau du Comité Central a décidé de les faire publier dans la presse et a recommandé de les approuver bientôt.

Le nouveau projet insistait sur l'élimination de l'apostrophe de l'alphabet qui représentait une grave erreur dans la rédaction de « l'Orthographe de 1954 ». En effet, il a été souligné que dans la nature de la langue azerbaïdjanaise, il n'y a pas de mot qui exige la présence de l'apostrophe, cependant concernant des mots arabes, entrés dans le vocabulaire de l'azerbaïdjanais, leur sens étymologique ne serait pas accessible sans apostrophe.

Ce projet prévoyait aussi les réformes des règles d'écritures grammaticales. L'article 14 de l'orthographe de 1954 prévoyait que si le mot s'écrit avec « o » mais se lit comme « a », alors le mot doit être écrit par « a » et non pas par « o ». Ainsi, dans les débats en 1955, il a été démontré que, l'écriture de certains noms propres et de différents mots susciterait des difficultés⁴⁵². Le projet a été publié en septembre 1957 dans différents journaux tels que *Kommunist*, *Azərbaycan müəllimi*, *Ədəbiyyat və incəsənət*, *Azərbaycan gəncləri*. Dans son introduction, on peut lire que « le projet présenté à la connaissance des lecteurs a été discuté au cours de différentes réunions de spécialistes des écoles supérieures, de professeurs des écoles secondaires, des organisations scientifiques et de la presse. Toutes les propositions utiles ont été prises en compte dans l'élaboration de ce projet. Il est demandé aux lecteurs d'envoyer toutes leurs suggestions par rapport à ce projet sur les règles d'orthographe

⁴⁵² Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 144.

azerbaïdjanais à la rédaction du journal»⁴⁵³. Les nombreux articles concernant ce projet ont paru dans les journaux. Les différentes propositions ont été adressées à la commission. Le professeur *A. Məhərrəmov* remarque particulièrement la mise à l'écart des lettres *я, ю, е*. Il considère ce fait comme relevant « de l'importance culturelle », ce qui démontre bien que les intellectuels en préparant ce projet ont porté une attention particulière à ce problème »⁴⁵⁴. Parmi les suggestions de modifications à apporter au projet de 1957, *A. Məhərrəmov* cite l'absence d'une partie particulière expliquant les dernières fautes orthographiques et les principes sur lesquels sont rédigées les règles d'orthographe. Pour ce qui est de l'écriture des mots russes, la majorité des fautes ont été corrigées. Cependant, le mot *педагожи* (*pedaqoji*-pédagogique) devait correspondre à sa prononciation dans le langage oral, où au lieu de *з* (*q*) on prononce *э* (*ğ*) (*педагожи-pedağoji*) (article 15 du projet). Dans les mots internationaux-russes avec les radicaux *ua* (*ia*), *uo* (*io*), il faut écrire *ua, uo*, peu importe s'ils se prononcent comme *ua, uo* ou *ÿa* (*ya*), *ÿo* (*yo*), par exemple, *диалект* (*dialekt*), *аксиома* (*aksioma*) (article 17 du projet). La particularité de l'azerbaïdjanais, selon laquelle une voyelle ne peut être suivie d'une deuxième voyelle n'a pas été prise en considération. La prononciation de deux voyelles pose des difficultés dans la prononciation. C'est pour cette raison qu'à l'oral, on introduit une consonne entre deux voyelles dans les mots étrangers ou une voyelle se remplace par *ÿ* (*y*). De ce point de vue, il a été proposé d'écrire les mots avec les radicaux *ua, uo* comme *ÿa, ÿo*, par exemple, *дийалект* (*diyalekt*), *аксийома* (*aksiyoma*), *матеріалізм* (*materiyalizm*), etc. Certaines suggestions ont été également apportées concernant l'écriture des mots composés et plusieurs autres remarques ont été discutées dans la presse⁴⁵⁵.

Le 10 juin 1958, le Bureau du PC avec la participation des membres de la commission a discuté du problème concernant « Les règles orthographiques de l'azerbaïdjanais et les changements partiels dans l'alphabet » (*Ob orfoqrafičeskih pravilah azerbajdžanskogo jazyka i častičnyh izmenenijah v azerbajdžanskom alfavitě*). On a évoqué l'histoire de ce problème, en faisant remarquer que l'introduction des lettres superflus dans la langue a été faite de manière artificielle et que cela a rendu les gens analphabètes. Si on ne les élimine pas, ces lettres seront toujours des obstacles dans l'instruction des gens. C'est la raison pour laquelle il n'y a pas de place pour les lettres *я, ю, э* dans la langue ; elles y ont été introduites faute de

⁴⁵³ Azərbaycan dilinin orfoqrafiya qaydaları (layihə), *Azərbaycan müəllimi*, 1957, 5 septembre.

⁴⁵⁴ A. Məhərrəmov, « Orfoqrafiya qaydaları layihəsi daha da təkmilləşdirilməli », *Azərbaycan müəllimi* N° 38, 19 septembre, 1957, p. 4.

⁴⁵⁵ Voir ibid.

conscience du problème. Concernant la lettre *ǔ* remplacée par le *j* latin, cela s'est fait pour la commodité de l'écriture. La diminution des lettres de 35 à 32 a été considérée comme favorable. Concernant les règles d'orthographe, les changements et la précision des règles d'écriture contribueront à l'accroissement de l'alphabétisation et de l'apprentissage de la langue⁴⁵⁶. *M. Ibrahimov*, en tant que président de la commission orthographique, a éclairé ces zones d'ombre en disant : « *le problème est que nous avons été mis dans une telle situation à partir 1930 qu'on était obligé de le faire (d'adopter l'alphabet cyrillique russe sans exception). A l'époque le problème s'était posé ainsi : ceux qui sont pour l'alphabet russe sont pour le peuple russe et au contraire ceux qui ne sont pas pour l'alphabet russe sont contre le peuple russe. Je considère que nous n'y gagnerions rien du point de vue matériel. Au contraire, nous risquerions de rendre analphabètes les masses à cause de ce que notre grammaire n'est pas rédigée correctement. Dans la réunion il a été aussi remarqué que cela contribuerait à la suppression de nombreuses difficultés, dues à l'existence des lettres mentionnées, dans le processus de l'instruction. Enfin, il a été proposé d'approuver le projet présenté en excluant trois lettres inutiles et changeant le graphème *ǔ* par *j** »⁴⁵⁷

Après avoir discuté, au cours de la réunion du CC PC de l'Azerbaïdjan le 15 janvier 1958, les nouvelles règles d'orthographe ont été approuvées le 24 juillet par l'Ordre du Soviet des Ministères de la RSSA et éditées la même année, sous la rédaction de *R.Ə. Rüstəmov* et de *Z. İ. Budaqova*.

Dans la décision du Bureau du CC PC de l'Azerbaïdjan a été noté ceci : « *Puisque dans la langue azerbaïdjanaise il n'existe pas de phonèmes exprimant des sons diffus, comme *ə, ю, я*, étant donnée que leur existence dans l'alphabet déroge à certains phénomènes et règles morphologiques de la langue, et dans le but de faciliter l'enseignement de la langue maternelle dans les écoles, il faut :*

- a) exclure de l'alphabet azerbaïdjanais les lettres **ю, я** ;*
- b) changer la fonction du graphème et par cette lettre désigner ultérieurement le phonème *ə*, et outre cela, changer *ǔ* par *j*.*

⁴⁵⁶ Discours de İ. Mustafayev dans le Comité Central du PC de la RSSA, Zasedanie Bjuro CK KP Azerbajdzana 10.06.1958, GAPPOD UDFAR, f.1, op.45, d. 101, l.5-13, voir, Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 464.

⁴⁵⁷ Ibid.

Il a été recommandé au Soviet des Ministres d'approuver les règles orthographiques de la langue azerbaïdjanaise, présentées par le Présidium de l'Académie des Sciences de l'Azerbaïdjan, et de déterminer le délai de leur introduction réelle⁴⁵⁸.

Les nouvelles règles orthographiques sont considérées comme cohérentes avec le contenu phonétique de l'alphabet azerbaïdjanais. Les défauts de l'alphabet ont été supprimés, grâce aux réformes. Ces nouvelles règles correspondaient aux principes phonétique, morphologique, et traditionnel considérant le schéma des emprunts au russe, on a conservé les formes cohérentes de la langue russe, par exemple : les mots *колхоз* (*kolhoz*), *коммунист* (*kommunist*), *опера* (*operetta*), *Одесса* (*Odessa*). Les mots contenant les lettres particulières au russe comme *е, ц, щ, э, ю, я*, s'écrivent suivant les règles orthoépiques de l'azerbaïdjanaise, par exemple : *доцент-досент* (*dosent*-maître de conférences), *концерт-консерт* (*konsert*-concert), *Цеткин-Тсеткин* (*Tsetkin*), *Моцарт-Мотсарт* (*Motsart*-Mozart), *Ницца-Нитса* (*Nitsa*- Nice), *Щедрин- Шедрин* (*Şedrin*), *борщ-борш* (*borş*), *мещанин-мешшан* (*meşşan*-méchant), *эврика-еврика* (*evrika*-eurêka), *эстетика-естетика* (*estetika*-esthétique). Les mots empruntés, tels que *гуманизм* (*gumanizm*- humanisme), *гимн* (*gimn*-hymne), *джерпер* (*džemper*-cardigan), *генерал* (*general*-général), *гимнастика* (*gimnastika*-gymnastique), *биология* (*biologija*-biologie), ont été adaptés aux règles de prononciation de l'azerbaïdjanais, prenant les formes *гуманизм* (*humanizm*), *гимн* (*himn*), *чемпер* (*sempere*), *кгенерал* (*general*), *гимнастика* (*gimnastika*), *биологија* (*biologija*), etc. Quant aux abréviations, elles correspondent à l'écriture du russe, étant donné que ces mots sont entrés dans le vocabulaire de l'azerbaïdjanais de manière générale, à l'époque soviétique. C'est la raison pour laquelle pour écrire des abréviations, des règles orthographiques du russe ont été utilisées. L'orthographe réformée en 1958, a joué un grand rôle dans la normalisation de l'écriture azerbaïdjanaise. Il faut remarquer que ces nombreux changements effectués dans l'alphabet et l'orthographe ont cependant créé beaucoup de difficultés et de confusions dans l'enseignement, la presse, etc.

La politique linguistique mise en place à l'époque soviétique a aussi eu une grande influence sur les changements de l'écriture des désignations géographiques dans la région. Souvent, l'écriture russe des noms géographiques azerbaïdjanais ne correspondait pas à la prononciation azerbaïdjanaise. Dans les années 1950, le processus de changement des noms

⁴⁵⁸ « Ob orfografičeskikh pravilah azerbajdžanskogo jazyka » i častičnyh izmenenijah v azerbajdžanskom alfavite, 10. 06. 1958, GAPPOD UDPAR, f.1, op. 45, d. 101, l. 1, voir Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »* p. 465.

géographiques a été mise en place. Le 2 février 1953, le président du Présidium du Soviet Suprême de la RSSA, *N. Heydarov*, écrit au secrétaire du Présidium du Soviet Suprême de l'URSS, A. Guorkin, qu'il y a une nécessité à faire correspondre l'orthographe russe des noms de 8 villes, 6 centres régionaux et 12 districts urbains à la prononciation azerbaïdjanaise. Il a été jugé juste des points de vue historique et phonétique d'éliminer cette disparité dans l'écriture ainsi que dans la prononciation. A ces fins, la commission de la transcription a été chargée de révoir l'orthographe de ces noms, et de les corriger conformément à la prononciation azerbaïdjanaise⁴⁵⁹. Le secrétaire du Soviet Suprême fait parvenir cette lettre à l'Institut de Langue de l'Académie des Sciences de l'URSS d'où la réponse est revenue, signée par l'académicien *V. Vinogradov* comme quoi, après avoir consulté avec les turcologues, la proposition, émanant de l'Azerbaïdjan a été acceptée avec cette petite exception⁴⁶⁰.

Donc à l'époque du « dégel », on assiste non seulement au rapprochement des règles d'écriture au système phonétique de l'azerbaïdjanais mais aussi, ce qui n'est pas moins important, à l'adoption des noms géographiques en langue russe conformément aux normes orthoépiques de l'azerbaïdjanais.

⁴⁵⁹ N. Gejdarov -A. Gorbinu, 02.02.1953, GAPPOD UDPAR, f. 1, op. 39, d.162, l. 97-100, voir Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 141.

⁴⁶⁰ Ibid., pp.141-143.

3.4. La terminologie et la tentative du retour à la tradition orientale

Pendant toute l'époque soviétique, avec l'enracinement des mots internationaux-russes dans le vocabulaire de l'azerbaïdjanais, beaucoup de mots arabo-persans ne sont plus usités. Cependant, avec le processus naturel de désuétude des mots arabes et persans, on a également assisté, pendant plusieurs périodes, comme on a pu l'observer, à la mise à l'écart sans équivoque de ce type de mots. Ce processus est si évident que vers les années 1950, le système lexical subit une transformation très visible.

Le retour aux idées nationales au cours des années 1950 n'est pas passé sans laisser de traces dans la création et le développement de la terminologie et de manière générale, dans le système lexical. Dans son ensemble, la politique linguistique dans la création des termes se fonde sur la base scientifique élaborée dans les années 1920.

Cette période est marquée de retour des mots arabes et persans dans la langue. Les mots usuels, éliminés et remplacés par les mots russes à l'époque stalinienne, sont revenus dans la terminologie azerbaïdjanaise. Le développement de la terminologie sur la base orientale s'est fait dans deux sens : d'une part, c'est la création des mots par le moyen interne de la langue et, de l'autre le retour des termes arabes et persans usuels. Pourtant, ce dernier ne signifiait nullement de réintroduire des mots difficiles et incompréhensibles, sortis de l'usage depuis longtemps. Cette tendance était toujours le sujet à la critique. Il s'agissait de ne conserver que les termes usuels entrés dans le vocabulaire de la langue.

Les mots remplacés par leurs équivalents azerbaïdjanais sont employés jusque dans les années 1940. Par exemple, *паракход* (*paraxod*- paquebot, bateau à vapeur), *отделение* (*otdelenie*-département), *лагер* (*laqer*- camp) au cours des années 1960 ont été remplacés par *gəmi*, *bölmə*, *düşərgə*. L'emploi de mots comme *xolodilnik* (réfrigérateur), *radio-priyomnik* (radio), *tyorka* (râpe) et *uje* (déjà) dans le langage sont critiqués et sont remplacés par leurs équivalents azerbaïdjanais comme *soyuducu*, *radiotutan*, *sürtgəc*, *artıq*.

Dans les années 1960 on observe également le processus de « démocratisation » du vocabulaire. Les mots russes et internationaux qui n'ont pu devenir usuels ont été de nouveau remplacés par les mots arabes et persans. Par exemple, les mots *aktiv*, *revolusiya*, *progressiv*, largement utilisés dans les années 1940, furent remplacés vers les années 1960 et plus tard par les mots *fəal*, *inqilab*, *mütərəqqi*. Notons cependant que, si le mot *inqilab* s'est enraciné et a pu remplacer le mot *revolusiya* dans la langue, les mots *aktiv* et *proqressiv* y sont revenus ultérieurement. Les mots internationaux-russes comme *конкурс* (*konkurs*-concours), *кандидат* (*kandidat*-candidat), *культура* (*kultura*-culture), *интеллекгент* (*intelligent* – intelligent), *тема* (*tema*-thème), *стипендија* (*stipendiya*-bourse), qui sont entrés dans le

vocabulaire vers les années 1940, furent remplacés par les mots arabes et persans écartés à cette époque, comme *müsabiqə*, *namizəd*, *mədəniyyət*, *ziyalı*, *mövzu*, *təqayüd*. Des mots très caractéristiques des années 1940 comme *oblast* (district), *posyolka* (banlieu, cité), *naçalnik* (chef, responsable, supérieur), *deleqasiya* (délégation) furent remplacés dans les années 1960 par leurs équivalents comme *vilayət*, *qəsəbə*, *rəis*, *nümayəndə*. Les termes internationaux empruntés à la langue russe dans les années 1940, avec l'orthographe, conservaient souvent les indices grammaticaux du russe. Ce sont les radicaux particuliers de la langue russe comme *a*, *on*, *et*. Par exemple, *proqramma* (programme), *teleqramma* (télégramme), *tonna* (tonne), *komitet* (comité, commission). Les linguistes considèrent que parmi les mots arabes et persans qui sont de retour dans la langue azerbaïdjanaise dans les années 1950 et 1960, il y avait un groupe de mots qui ne se distinguaient pas des mots arabes et persans écartés dans les années 1920-1930⁴⁶¹. Cependant, ce type de mots ne survivra pas très longtemps dans la langue littéraire. Par exemple, *darülfünun* (université), *məfkurə* (idéologie), qui sont de retour dans la terminologie des années 1950, ne s'emploient plus en 1960 et sont remplacés de nouveau par *ideoloqiya*, *universitet*. Fin des années cinquante, les mots arabes et persans compréhensibles et cohérents avec les normes orthoépiques de l'azerbaïdjanais ont remplacé une partie des mots russes. Il est considéré que « *parfois, ce processus était tellement fort que, parmi les mots réhabilités, il y avait des mots qui ne correspondaient pas aux normes orthoépiques* »⁴⁶². Pourtant, ce type de mots ne sera plus utilisé à l'époque suivante. A partir des années 1960, le nombre des mots russes commence à s'accroître encore plus. Le russe joue de nouveau le rôle d'une source de création des termes⁴⁶³.

Comme nous l'avons déjà mentionné, en 1952, fut créé le Comité de la terminologie auprès de l'Académie des Sciences de la RSSA. Il était chargé de régulariser la création des termes et de supprimer la disparité existant dans ce domaine. Depuis 1952, certains termes ont été précisés, plusieurs dictionnaires terminologiques ont été édités. Le Comité terminologique a confié aux instituts scientifiques et aux écoles supérieures de la République, la rédaction des dictionnaires dans le domaine concerné. Le débat sur la création des termes a été remis au goût du jour dans la presse. Dans les différents articles publiés entre 1952 et 1953, le fonds de la langue azerbaïdjanaise a été considéré comme une source principale dans la création de la terminologie. La plupart des spécialistes ont insisté sur le fait que, dans le processus de

⁴⁶¹ Nizami Xudiyev, *Azərbaycan ədəbi dili lüğət tərkibinin inkişafı (sovet dövrü)*, Bakou, 1986, p.56.

⁴⁶² Ibid., p.63.

⁴⁶³ Ibid.

création de la terminologie, il faut particulièrement se baser sur la langue azerbaïdjanaise et utiliser les moyens internes de la langue. Parmi les articles publiés dans le journal *Kommunist*, on peut citer les suivants : « Les notes sur la création des termes » (*Terminlər yaratmaq haqqında bəzi geydlər*) de *M. Abdullayev* (N° 159, 6 juin 1952) ; « Concernant les termes psychologiques » (*Psixologiya terminləri haqqında*) de *A. Abdullayev* et *Ş. Ağayev* (N° 186, 7 août 1952), « Les termes scientifiques et techniques » (*Elmi-texniki terminlər haqqında*) de *İ.Guliyev*, (N° 193, 15 août 1952); « Concernant les termes pédagogique » (*Pedagoji terminlər haqqında*) de *M Muradxanov*, (N° 19, 23 janvier 1953); « Concernant les termes géologiques la géologie pétrolière » (*Ümumi geologiya və neft geologiyası terminləri haqqında*) de *Cingiz Tahirov* (N° 20, 24 janvier 1953); « Les termes de transport doivent être précisés » (*Nəqliyyat terminləri düürləşdirməlidir*) de *Mustafa Sadiğov* (N° 20, 24 janvier 1953); « La terminologie juridique doit être rédigée » (*Hüquq terminləri yenidən hazırlanmalıdır*) de *Ə. İbrahimov* (N° 20, 24 janvier 1953). En conséquence, à cette époque, en ajoutant des radicaux à la racine des mots, a été créée toute une série de termes. Dans l'article sus-cité de *A. Abdullayev*, il est remarqué qu'en utilisant les règles intérieures de la langue ont été créés les termes *sarğac* (bobine), *tıxac* (bouchon), *qısqac* (bec de corbeau, pince coupante), *sıxac* (étai) et qu'il fallait continuer d'utiliser cette méthode de création des termes. L'auteur attire l'attention sur le fait qu'à première vue ces termes peuvent paraître artificiels à tout le monde ; ces termes pourtant étant de plus en plus employés dans le langage scientifique, cette impression finira par disparaître. Donc, il faut inciter de créer de tels termes. Dans l'article de *İ.Guliyev*, il a été proposé de créer de nouveaux termes par la combinaison des mots et de ne pas emprunter aux langues étrangères comme *lift* (ascenseur, treuil), *erlift* (élevateur), *unistok* (grue de levage) sans en avoir besoin, mais de les remplacer par *qaldırıcı*, *havaqaldırıcı*, *cənqaldırıcı*.⁴⁶⁴

Dans l'article du professeur, *Ə. H. Orucov*, intitulé « Sur le problème de la terminologie » (*Terminologiya məsələsinə dair*), publié dans le journal *Kommunist*, le 17 juin 1952, il s'agissait « des lacunes dans la création de la terminologie et la voie de leur résolution ». Il a été exposé des moyens de création d'une nouvelle terminologie et les principes d'emprunter à d'autres langues et de les utiliser dans la langue azerbaïdjanaise. Dans l'article publié dans le journal *Kommunist* du 6 avril 1952, intitulé « Sur les termes linguistiques » (*Dilçilik terminləri haqqında*), il était dit : « Pour la création de la terminologie,

⁴⁶⁴ *Azərbaycan ədəbi dili tarixi (sovet dövrü)*, vol. III, p. 54-55.

la base essentielle doit être la langue populaire. Dans la création de la terminologie, les dialectes vivants de la langue parlée ont aussi l'importance. Dans nos dialectes, il y a des milliers de mots concernant l'agriculture, la biologie et les autres sciences ». L'article, publié dans le même journal de 24 janvier 1953, intitulé « Les termes juridiques doivent être rédigés à nouveau » (*Hüquq terminləri yenidən hazırlanmalıdır*) a critiqué le fait que « le fond lexical de l'azerbaïdjanais, bien qu'extrêmement développée, n'est pas suffisamment utilisé dans la création des termes. Ce n'est pas difficile de trouver l'équivalent azerbaïdjanais dans la littérature juridique. C'est la raison pour laquelle on ne peut tolérer l'existence de certains termes étrangers dans notre langue... *təfsir, təsnif, əqd, təəhhüd, müəzərrir, iddia, cinayət təqibatı, müruri zaman, istinaf, təmyiz, irs buraxmaq, sui-istifadə*, etc. »⁴⁶⁵. Il a été proposé d'utiliser « *izah* au lieu de *təfsir*, *bölgü* au lieu de *təsnif*, *saziş* au lieu de *əqd*, *öhdəlik* au lieu de *təəhhüd*, *zərər çəkən* au lieu de *müəzərrir*, *tələb* au lieu de *iddia*, *cinayət işinə başlamaq* au lieu de *cinayət təqibatı* ». Il a été décidé d'inciter à créer l'équivalent approprié azerbaïdjanais pour chaque mot russe. Donc, dans le but du développement de la terminologie, il a été jugé nécessaire de :

- a). Rédiger les dictionnaires dans les différents domaines,
- b). Publier la littérature scientifique et méthodologique,
- c). Organiser les émissions de radio et de télévision.

Il est intéressant de voir comment le retour à l'emploi des mots arabes et persans dans les années 1960 et 1970, devient à chaque fois, sujet à la critique. Les linguistes estiment que « certes, au cours de l'enrichissement de la langue, d'une part par les moyens internes et de l'autre par la stabilisation du fonds général du lexique, il n'y a aucune nécessité à employer des mots arabes et persans incompréhensibles. L'emploi de mots comme *izalə etmək* (éliminer) au lieu de *yox etmək, dübarə-səbarə* (deux n trois fois, de plus) au lieu de *iki üç dəfə, məbhut* au lieu de *heyvətli* (incroyable, surprenant) ou *gərən-gərən* au lieu de *dəfələrlə* (plusieurs fois, à plusieurs reprises) ne reflète pas l'esprit de l'auteur »⁴⁶⁶. De même, l'emploi excessif des mots internationaux-russes n'échappait non plus aux critiques. L'emploi des différentes variantes des emprunts avait une influence négative sur la standardisation du système lexical ainsi que sur celle des normes de la langue. En sachant que dans l'azerbaïdjanais la catégorie du genre du nom n'existe pas, dans la presse et la littérature des

⁴⁶⁵ M. Ş. Qasımov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, p.100.

⁴⁶⁶ Nizami Xudiyev, *Azərbaycan ədəbi dili lüğət tərkibinin inkişafı (sovet dövrü)*, p. 61.

années 1970 on se heurte à cette différenciation grammaticale, par exemple, *artist - artistka, aktrisa*⁴⁶⁷.

Au cours des années 1950, la terminologie s'enrichit également par les dialectismes et se normalise. Pour recueillir les dialectismes, différents groupes ont été créés sur l'initiative des Instituts de la Zoologie et de la Biologie de l'Académie des Sciences de l'Azerbaïdjan et ont été expédiés dans les différentes régions de la république. On estimait que dans les différents dialectes de la langue, il y avait un matériel riche pour la création de la terminologie. Depuis les temps anciens, le développement de l'artisanat, de l'industrie de soie, de l'industrie pétrolière, de l'agriculture, de l'élevage des animaux, de l'aquaculture, de l'alevinage et du jardinage ont leur incidence dans la terminologie. C'est la raison pour laquelle une multitude des termes concernant ces domaines se retrouvent dans les dialectes régionaux. D'après les dialectologues azerbaïdjanais, par exemple, il existe 120 sortes de pommes dans la région de Guba, 35 sortes de raisins à Bakou, au Karabagh et au Qazax, il y a plus d'une centaine d'espèces de chevaux, classifiés d'après leur allure et la couleur du pelage⁴⁶⁸.

Pourtant, il a été noté qu'« on ne peut pas introduire dans la langue, n'importe quel mot des dialectes régionaux sans distinction. Le mot introduit dans la langue littéraire ne peut pas porter un caractère local et doit pouvoir au fur et à mesure, devenir usuel. La presse joue un rôle important dans ce processus ; tel ou tel mot introduit dans la langue littéraire de différents dialectes régionaux, entre dans le vocabulaire et dans le fonds lexical par l'intermédiaire de la presse et ainsi devient usuel. Les mots *herik şumu, dondurma şumu, fəraş herik, körpə herik, bitkili herik, baş herik* et d'autres, à un moment donné, étant employés dans les différents dialectes de la langue et connus dans un domaine très limité, sont employés pour la première fois, dans le journal *Kommunist* et par cela, introduits dans la langue littéraire⁴⁶⁹. Envisager les dialectes comme seule source de l'enrichissement de la langue est aussi une erreur, car « cela peut amener d'un chemin large à un sentier étroit ». Le linguiste *Qasimov* estime qu'« il faut suivre quelques principes en utilisant les dialectes comme une source de création des termes :

⁴⁶⁷ R. İsrailova, « Dilimizin qayda-qanunlarını gözləyək », *Dil mədəniyyəti*, III buraxılış, Elm, Bakou, 1979, p. 103-104, voir in Xudiyev, *Azərbaycan ədəbi dili lüğət tərkibinin inkişafı (sovet dövrü)*, p. 61.

⁴⁶⁸ M. A. Şirəliyev, « İstilahlar yaradılmasındakı əsas prinsiplər », *Dil İnstitutun əsərləri*, vol. 1, p. 30.

⁴⁶⁹ R. Rustəmov, « Azərbaycan ədəbi dili lüğət tərkibinin zənginləşməsində Kommunistin rolu », *Kommunist*, 20 novembre 1955, voir *Azərbaycan ədəbi dili tarixi (sovet dövrü)*, III cild, (redaktoru Məhərrəmov R.C.), p. 89.

1. Sachant qu'en Azerbaïdjan, les différents domaines de l'agriculture se développent, il faut donner la préférence au dialecte de la région où le domaine concerné est caractéristique. Par exemple, pour les termes concernant l'horticulture il faut préférer la région de Guba, pour l'élevage, Gazakh, Karabagh pour l'aquiculture et pour l'alevinage il faut se tourner vers les dialectes de *Salyan* et de *Lenkoran*, pour les termes de l'industrie pétrolière et différents métiers il faut donner la préférence au dialecte de Bakou, pour la terminologie concernant l'industrie de la soie au dialecte de *Şəki*.

2. Il n'est pas juste de généraliser un terme qui s'emploie dans un ou deux dialectes, comme portant un caractère accidentel. Dans ce cas, il vaut mieux utiliser les mots qui sont repérés dans les œuvres littéraires.

3. Pour exprimer la même notion dans les différents dialectes, différents mots peuvent s'employer. Cependant, il faut choisir parmi ces mots le plus convenable.

4. Il ne faut pas employer les termes composés de plusieurs mots, car le terme doit être concret.

5. Chaque mot employé doit être justifié scientifiquement, c'est-à-dire, qu'il ne doit pas être accidentel et doit exprimer la notion dans son intégralité et d'une manière précise.

6. Les termes empruntés aux dialectes régionaux doivent être cohérents avec les normes littéraires de la langue. Une multitude de mots exprimant les différents outils, leurs parties et les notions liées à ces outils sont entrés dans la terminologie de différents dialectes. Dans les dialectes, il existe différentes prononciations pour ces mots. Pourtant, ces variétés phonétiques n'apparaissent pas dans les dictionnaires »⁴⁷⁰.

Certains régionalismes ont apparu dans les différents dictionnaires de la langue. Par exemple, dans le dictionnaire terminologique concernant l'agriculture ont été introduits des termes comme *şırım, kəltən, herik, bozqır, cayır* ; dans la terminologie géographique ont été introduits les termes *yal, tirə, gedik, qıjov, sır-sıra, caylaq* ; dans la terminologie technique ont été introduits les mots *qırma, vərđənə, məngənə, tirə, bıçqı, şadara, isgənə* ; dans le dictionnaire concernant l'élevage, les mots *ağıl, yataq, arğac, güz, şişək*⁴⁷¹. Cependant, il faut remarquer que les dialectes ne furent pas exploités de manière suffisante. Par exemple, *Qasimov* estime que « dans les œuvres concernant la géologie et la géographie, le terme exprimant une masse de neige qui se détache du haut des montagnes et dévale un versant de montagne en hiver (l'avalanche) n'a pas été précisé. Dans certains dictionnaires pour

⁴⁷⁰ M. Ş.Qasimov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, p.119.

⁴⁷¹ M. Ş.Qasimov, *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, p.117.

exprimer cette notion, il a été utilisé le mot russe *лавина* (*lavina*) dans d'autres, *qar uşqunu* alors que dans les dialectes du nord pour exprimer cette notion de manière précise, il existe le mot *marxal*. Dans la littérature sur l'agriculture on emploie *naxır bulağı* qui est le contraire du mot russe *водоной* (*vodopoj*), bien que dans les dialectes il existe le mot exact exprimant cette notion *suvat* (abreuvoir). Dans la littérature concernant la géographie on emploie l'expression *süni göl* ou *gölməçə* comme contraire du mot russe *пруд* (*prud*), en ignorant que dans différents dialectes il y a le mot *nohur* (l'étang) qui peut exprimer cette notion beaucoup plus précisément »⁴⁷².

Les changements dans le processus social et économique après les années 1950, ainsi que le développement de la technologie et de la science se reflètent également dans la création de la terminologie et dans sa stabilisation. A cette époque on peut observer un développement de la terminologie concernant des domaines comme la chimie et la biologie. *A priori* ce sont des termes empruntés au russe. La plupart des termes ont été créés par le moyen du calque sur la langue russe : par exemple, *kvadrat-yuva üsulu*, *traktor-tarlaçılıq briqadası*, *təmir-tikinti idarəsi*, *maddi-texniki baza*, *texniki-təmir stansiyası*, etc. La majorité des calques créés concernaient le domaine de l'agriculture ou le domaine astronautique, par exemple, *daşıyıcı raket*, *ay-yer raketı*, *endirmə pilləsi*, *idarəetmə ucluqları*, *qazıma maşını*, *özüyəriyən aparat*, *əksetdirici cihaz*, *cəkisizlik*, *uçuş*, *trayektoriya*, *mühərrir*, *bucaq*, *müstəvi*, *ekvator*, *gəmi*, *sükunət*, *tormoz*. Avec le développement du domaine de la médecine dans les années 1960, le nombre de termes médicaux aussi s'accroît dans le vocabulaire terminologique. Les termes anciens de médecine ont été remplacés par les mots internationaux-russes, par exemple *göy damar*, *qızılğan damarı*, *qızılazar*, *gəvəş*, *malixulya* ont été remplacés par *vena*, *arteriya*, *skarlatin*, *raxit*, *melanxoliya*. La plupart des termes médicaux sont devenus des mots usuels : *rentgen*, *diaqnoz*, *travmatologiya*, *ginekologiya*, *kurort*, *sanatoriya*, *gipertoniya*, *epidemiologiya*, *gigiyena*, *qrip*, *preparat*, *apteka*, *operasiya*, *stomatoloq*, *dizinfeksiya*, *mikrob* etc.

Dans la création des termes par les moyens internes, les règles de la syntaxe et de la morphologie de la langue ont un rôle important. A cette époque, les radicaux comme *-çı*, *-çi*, *-çu*, *-çü* furent très largement utilisés. Ces radicaux ont eu une importance dans la création des termes concernant notamment la profession, la spécialité, la formation. Par exemple, *üçyüzçü*, *redaktorçu*, *təşəbbüsçü*, *universalçı*, *podratçı*, *yemçi*, *avtomobilçi*, *hüquqçu*, et d'autres. A cette période ont été créés des mots à l'aide de l'addition des radicaux *-çı* et *-lıq*, par exemple,

⁴⁷² Ibid. p. 118.

kartofçuluq, təsərufatçılıq, baramaçılıq, qarğıdalıçılıq, et d'autres. Pour démontrer les particularités du développement de l'agriculture, ont été créés des termes grâce aux radicaux – *ıcı* (*-ıcı, -ucu, -ücü*) par exemple, *gostərici, sazlayıcı, ciləyici, tozlayıcı*. Les mots comme *əməkçi, zəhmətkeş* sont très productifs du point de vue de création des termes. Les radicaux *-laş, -ləş* ont permis de créer plusieurs termes. La particularité de ces radicaux est qu'ils n'ont pas la capacité de créer des mots indépendants. Par exemple, *səmərə-ləş-mək, səmərə-ləş-dir-mək, səmərə-ləş-dirmə, səmərə-ləş-dirilmək, səmərə-ləş-diril-mə, səmərə-ləş-dirici, səmərələşdici-lik*. Les mots créés avec le radical *ləş* peuvent acquérir des radicaux comme *-dir, -il, -ıcı -lıq, -ma, -mək*. Par exemple, *şuralaşma, kooperativləşmə, ellikləşmə, kollektivləşmə, layihələşmə, sabitləşmə, saflaşma*, etc. Comme on le voit ces radicaux s'ajoutent aux mots internationaux-russes ou arabes ou persans et créent des nouveaux termes dérivés. Pour exprimer la notion de négociation, les radicaux *-sız, -siz, -suz, -süz* ont été utilisés. Par exemple, *sistemsiz, çəkisiz, ölçüsüz*, etc.

Des termes sont créés avec les radicaux *-acak, -əcək, -ası, -əsi, -miş*, par exemple, *görüşəcək, dayanacaq, duracaq, görüləcək, yanacaq, yığılası, elektrikləşdiriləsi, avtomatlaşdırılması, goşalaşdırılmış, yaşillaşdırılması*, etc. Les radicaux *-ış, -iş, -uş, -üş* ont été aussi productifs, par exemple, *qaçış, bildiriş, axtarış, görüş, baxış, açılış, ödəniş, satış, gediş, buraxılış*, etc. A l'aide des radicaux *-inti, -inti, -untu, -üntü* ont été créés des termes comme *tapıntı, ərinti, qazıntı, tikinti, çöküntü, tullantı, çıxıntı, sıyrıntı*, etc. La création des termes par les moyens internes sera effectuée pendant toute l'époque soviétique d'une manière épisodique.

Le développement de la culture et de la langue en se basant sur les valeurs nationales, à la fin des années 1950, fut qualifié de « retour au nationalisme bourgeois ». Le remplacement des termes étrangers par des dialectismes et parfois par des archaïsmes fut très mal accueilli.

Dans les années 1960, les points « négatifs » dans la création des termes étaient l'objet de débats dans différentes conférences. Le retour à l'esprit national dans la planification linguistique fut qualifié de « conservatisme » et censuré. La critique a touché particulièrement la traduction des œuvres du marxisme et du léninisme. L'on considéra que la terminologie devait être conservée dans la traduction de ces œuvres.

D'une manière générale, pendant l'époque soviétique, le développement du fonds lexical de l'azerbaïdjanais n'est pas stable et passe par des étapes, sous l'influence de la vie sociale et surtout de la politique. La norme lexicale s'adapte aux processus de telle ou telle

époque et la reflète. Cependant, certains linguistes estiment que « le fonds général du lexique fut sauvegardé »⁴⁷³.

On observe d'une époque à l'autre le retour des termes arabes et persans et l'accroissement de la création des termes par les moyens internes de la langue alterner avec le retour du russe comme source de création des termes.

⁴⁷³ Nizami Xudiyev, *Azərbaycan ədəbi dilinin sovet dövrü*, p.149.

3.5. La réhabilitation littéraire et le développement de la presse

La fonte progressive du « gel » de l'époque khrouchtchévienne a touché le domaine de la culture aussi. Avec l'élargissement du processus de la réhabilitation politique des victimes des répressions des années 1930, on assiste également à la réhabilitation de leurs œuvres littéraires. Le changement de l'opinion sur l'héritage historique et culturel des nations et l'élargissement des relations internationales qui avaient été gelées depuis l'époque stalinienne sont également particuliers à cette période.

Ainsi, les processus nationaux des années 1950 ont eu une influence sur les relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan et ont également ressuscité le sentiment du turquisme, si longtemps interdit. A cause des relations tendues entre l'Union soviétique et la Turquie, les mots « turc » et « Turquie » sont devenus tabou. Dans le processus de « réchauffement » des relations entre ces deux pays, en automne 1957, le célèbre poète turc *Nâzım Hikmet* (1902-1963), très aimé en Azerbaïdjan non seulement comme poète mais aussi parce qu'il est Turc, s'est rendu à Bakou. À l'Université, une rencontre a alors été organisée ce qui a beaucoup ému les jeunes de la République⁴⁷⁴.

Avec l'adoption du statut étatique de la langue azerbaïdjanaise, le monument historique et littéraire des Turcs oghûz « Le livre de Dede Korkut / Dede Qorqut » (*dastan Kitâb-i Dedem Qorqud*)⁴⁷⁵, interdit parce que prônant le panturquisme et panislamisme en 1951, a aussi été réhabilité à la fin des années 1950.

En effet, au début des années 1950, l'œuvre épique « Le livre de Dede Korkut / Dede Qorqut » fut interdite. Les linguistes se sont retrouvés paralysés dans leurs recherches scientifiques, ne pouvant plus s'en servir. Il y avait la tendance à considérer que cette œuvre n'avait aucun lien avec le peuple azerbaïdjanais et son histoire. Cette idée implantée suscitait l'inquiétude des scientifiques azerbaïdjanais. Les linguistes comme *Ə. Dəmirçizadə*, *M. Şirəliyev*, *B. İbrahimov*, *İ. Hacıyev*, *H. Mirzəzadə* et d'autres ont subi des critiques pour leurs recherches démontrant cette œuvre comme le monument historique des Azerbaïdjanais aussi. Leur affirmation que la langue de Dede Qorqut était la base du développement de

⁴⁷⁴ Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, pp. 402-403.

⁴⁷⁵ Voir Louis Bazin, Altan Gokalp, *Le livre de Dede Korkut. Récit de la Geste oghuz*, (traduction), avec préface de Yachar Kemal, L'aube des peuples, Gallimard, 1998 voir également Alessio Bombaci, *Histoire de la littérature turque*, (traduit par Irène Melikoff), 1968, pp. 186-199.

l'azerbaïdjanais était considérée comme une grande erreur⁴⁷⁶. Le linguiste *Buludxan Xəlilov*, à juste titre considère que « l'œuvre épique *Kitab-i Dedem Qorqud (t)* en tant qu'une source écrite reflétant l'histoire de la langue littéraire, joue un rôle scientifique important dans l'étude comparative et relative de la base lexicale et de la structure grammaticale de l'azerbaïdjanais depuis le XIe siècle. Cependant, c'est une erreur de chercher à cent pour cent, le vocabulaire et la structure grammaticale employés dans cette œuvre aux étapes ultérieures du développement de la langue azerbaïdjanaise, car la langue se développe, se transforme. Surtout, son fonds lexical reflète bien le caractère social, politique, économique, culturel, scientifique, philosophique et psychologique entre autre de l'époque »⁴⁷⁷.

Le bureau de la « propagande et de l'agitation » du CC PCA a confié aux professeurs *Q. Araslı, Ə. Dəmirçizadə, M. Şirəliyev, M. Quluzadə* et *M. Təhmasib* d'exposer noir sur blanc leur opinion sur le *dastan* (œuvre épique). En novembre 1956, cette équipe a préparé un rapport composé de 18 pages sur le sujet. Dans ce rapport, il était souligné qu'un exemplaire de ce monument fut retrouvé pour la première fois dans la bibliothèque royale de Dresde. Un certain *Fleischer*, mettant une note sur la couverture du manuscrit, a déterminé que l'objet datait de l'époque du XVIème siècle. En 1815, l'orientaliste Fr. Von Dietz l'emmène d'Istanbul à la bibliothèque de Berlin⁴⁷⁸. Dans le rapport était aussi mentionné que pour la première fois, à la base de l'exemplaire de Berlin, l'ouvrage fut publié en caractères arabes par le professeur et chercheur turc *Rifat Kilisli* (1873-1953) en 1914 (1916). Ensuite, l'intellectuel turc *Orhan Şaik Gökyay* (1902-1994) l'a publié en nouvel alphabet turc latin (1938). En 1956, *Q. Araslı* a fait publier cet ouvrage à Bakou également en caractères latins⁴⁷⁹. La publication d'un article scientifique concernant l'ouvrage épique, *Kitab-i Dedem Qorqud* fut proposé dans le journal *Kommunist*, à un groupe de scientifiques et d'écrivains. Il fut confié à l'Institut de la Littérature et de la Langue de l'Académie de la Science qui avait pour charge de le publier en grand tirage, avec une préface exhaustive, avec des commentaires

⁴⁷⁶ M. Cəfər, « Azərbaycan ədəbi dilinin bəzi məsələləri haqqında », *Təbliğatçı*, №2, février 1952, p. 62, voir *Buludxan Xəlilov, Azərbaycan dili: dünən bu gün*, Adiloğlu, Bakou, 2004, p. 212.

⁴⁷⁷ *Buludxan Xəlilov, Azərbaycan dili: dünən bu gün*, p. 212.

⁴⁷⁸ L'ouvrage a été conservé dans deux manuscrits, datant tous deux de la fin du XVI e siècle; l'un, celui de la Bibliothèque Vaticane, découvert et publié en facsimile » par E. Rossi, comprend six récits et porte le titre *Hikāyet-i oghuz-nāme-i Qazan Beg ve għayrī* (Récit du oghuz-nāme de Qazan Beg et d'autres), l'autre, complet, de Dresde, annoté et édité en facsimile par Muharrem Ergin (1958), est intitulé *Kitāb-i Dedem Qorqud* (Livre de mon Dede Qorqud-dede « grand' père » est un titre de respect), voir Alessio Bombaci, *Histoire de la littérature turque*, pp. 186

⁴⁷⁹ Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 197.

et un lexique des mots incompréhensibles⁴⁸⁰. Le 29 janvier 1957, le Bureau du CC PCA a approuvé ces propositions.

En 1958, plusieurs démarches dans le cadre de la célébration du 400^{ème} anniversaire de la mort de l'éminent poète *Məhəmməd Füzuli* (*Fuzūlī*, 1494- 1556)⁴⁸¹ ont été entreprises. Les informations sur la vie et l'œuvre du poète ont été envoyées dans les différentes républiques de l'Union soviétique, tout le matériel le concernant a été recueilli et ramené de l'étranger. Deux premiers volumes de ses œuvres ont été édités et le troisième était en cours de préparation. Il a été décidé de constituer un recueil de ses œuvres et éditer le poème « Leyli et Mejnun » (*Leylā et Medjnūn*)⁴⁸², dont 5000 exemplaires devaient être imprimés en caractères arabes.

Pour participer à la grande célébration, il fut décidé d'inviter des scientifiques de Turquie, d'Iran et de pays arabes. Après avoir eu la permission du ministère des affaires étrangères de l'URSS, le représentant de la société de l'amitié et des relations culturelles à Istanbul, *V. Lobanov*, le 9 mai 1958, a rencontré le professeur de la faculté philologique de l'Université d' Istanbul, *Ahməd Cəfəroğlu*, immigré azerbaïdjanais, déporté en 1918. Il a proposé d'inviter six personnes pour la célébration de l'anniversaire de *Füzuli* et, en tant que président de la délégation, il a proposé la candidature de l'ex-ministre des affaires étrangères, le spécialiste sur la littérature turque moderne, *Köprülülü (zade) Fuad* (1890-1966). La délégation, ainsi que le prévoyait *Cəfəroğlu*, devait être composée des intellectuels suivants : le professeur d'arabe et de persan de l'Université d' Istanbul, *Ahmet Ateş* (1917-1966), le secrétaire général de la société linguistique de la Turquie, le professeur, *Agâh Sirri Levend* (1894-1978), le professeur de la littérature contemporaine *Mehmet Kaplan* (1915-1986) et le professeur de l'histoire de la littérature contemporaine de l'Université d'Ankara, *Kenan Akyüz* (1911-1996). Finalement, de tous ces professeurs cités, seul *Agâh Sirri Levend* a pu venir au jubilé⁴⁸³.

Dans les années 1950, on assiste à l'élaboration et à la publication de plusieurs ouvrages et journaux concernant l'histoire et la culture de l'Azerbaïdjan.

⁴⁸⁰ Ibid., p.148.

⁴⁸¹ Alessio Bombaci, *Histoire de la littérature turque*, pp. 203-213.

⁴⁸² Voir ibid.

⁴⁸³ Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 480.

Ainsi, le premier ouvrage sur la morphologie de la langue azerbaïdjanaise paraît en 1951, rédigé par les linguistes de l'Institut de la Langue. L'application de la méthode historique-comparative a permis aux linguistes de faire des recherches précieuses surtout sur l'histoire de la langue. On observe également un développement remarquable dans la lexicographie. En 1956 et 1959, paraît le dictionnaire bilingue russe-azerbaïdjanais sous la rédaction de Ə. Orucov.

Dans un but d'instruction et de formation des enfants surtout, dans les régions rurales en 1957, on juge important d'éditer le journal destiné aux enfants *Göyərçin* (Pigeon). Pour aider à l'instruction du peuple dans les différents domaines de la science et de la culture en langue maternelle ainsi que dans le travail quotidien des intellectuels et spécialistes, il a été décidé d'éditer l'Encyclopédie azerbaïdjanaise soviétique (*Azərbaycan Sovet Enciklopediyası*).

Déjà début 1957, la question de l'ouverture de la faculté orientale a été soulevée et l'édition du journal « Orientalisme soviétique » (*Sovetskoe Vostokovedenie*) était lancée. Le président de l'AS de la RSSA remarquait que « la faculté orientale ne répond pas aux exigences contemporaines, que les facultés et les départements de la philologie arabe et turque ont été fermés, l'orientalisme n'a été limité qu'à l'étude de la langue et de la littérature persane. On ne fait pas attention à l'histoire de la culture, de l'ethnographie, de l'art, de l'économie des peuples de l'Orient, de leur langue et surtout, cela concerne la langue arabe et turque ». Ainsi le président de l'AS, *Məmmədəliyev* proposait de réorganiser les départements de la philologie arabe et turque durant l'année scolaire 1957-1958, les départements arabe et turque ont été rétablis. Avec la permission de Moscou, l'Institut Oriental a commencé son travail en 1958. La création de l'Institut Oriental contribuait non seulement à étudier l'histoire et la culture des pays du Proche et Moyen Orient mais aussi l'histoire médiévale de l'Azerbaïdjan. Deux mois après son ouverture, l'administration de l'Institut Oriental a proposé la publication du texte scientifique et critique de l'œuvre de l'éminent *Nizami Gəncəvi, Xəmsə*, qui devait être préparé pour le XXVème Congrès international qui se dessinait pour 1960 à Saint-Pétersbourg. Ce texte a été préparé en se basant sur le manuscrit de la bibliothèque nationale de Paris, du musée de l'Oxford, de Bretagne, de l'Ermitage, de l'Université de Saint-Pétersbourg, celle des fonds de l'Institut de l'orientalisme de l'URSS et de l'Institut de la littérature et de la langue de Nizami⁴⁸⁴.

⁴⁸⁴ Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 496.

Au milieu des années 1950, l'administration républicaine avait encore une démarche importante à réaliser : l'édition de « l'Histoire de l'Azerbaïdjan » censée paraître en deux volumes. Cependant, celle-ci traînait, en raison de l'absence de confirmation de Moscou. Pendant le débat au Comité Central du Parti Communiste de l'Azerbaïdjan, l'administration a insisté pour retirer une partie concernant l'Azerbaïdjan du Sud et finalement, le premier volume de l'ouvrage paraît en 1958⁴⁸⁵. L'édition de « l'Histoire de l'Azerbaïdjan » est alors le grand succès de la science historique de la fin des années 1950. L'historien *Cəmil Həsənlı* estime que l'édition académique de « l'Histoire de l'Azerbaïdjan » se fait dans un but de contre-propagande étrangère car, à cette époque en France paraît l'ouvrage intitulé « les Musulmans Soviétiques » de Vincent Monteil. Effectivement, l'auteur français considérait qu'en principe le colonialisme soviétique ne se distinguait pas beaucoup de celui de l'époque tsariste. Ces jugements ne pouvaient pas ne pas inquiéter l'administration du CC PC de l'Union Soviétique et par conséquent, pour affaiblir l'influence idéologique de pareils ouvrages, Marcel Egretaud, membre du CC PC français qui s'occupait du problème colonial, a été envoyé dans les Républiques « musulmanes » notamment en Asie Centrale et en Azerbaïdjan, avec la mission de recueillir des informations sur la question nationale. Marcel Egretaud séjourna trois semaines en Azerbaïdjan et, sur les instructions venues de Moscou, il devait prendre connaissance des matériels, dont la liste avait été rédigée préalablement. D'après cette liste, Egretaud devait s'informer sur le développement de la langue et de la littérature azerbaïdjanaise, la presse, l'enseignement, etc. Certes, le séjour d'Egretaud en Azerbaïdjan et en général en Union soviétique devait rester discret⁴⁸⁶.

D'une manière générale, dans les années 1950, il y a eu l'apparition de plusieurs ouvrages concernant l'histoire de l'Azerbaïdjan qui ont contribué à l'édition académique de « l'Histoire de l'Azerbaïdjan ». En 1957, à Bakou, il a été édité la traduction d'un immense ouvrage, « l'Histoire universelle » (l'histoire persane), *Jāmi al-Tawārīkh* en trois volumes de *Rashīd al-Dīn* (1247-1318), constituant la source la plus importante concernant l'histoire du période ilkhanide et l'Empire mongol, où trouvait sa place l'histoire sur l'Azerbaïdjan aussi, avec des commentaires d'*A. Alizadə*. En 1959, il a été édité l'ouvrage de *Mirzə Camal*

⁴⁸⁵ Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, pp. 496-497.

⁴⁸⁶ Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 503.

Cavanşir Qarabağlı « l'Histoire de Karabagh » traduit par *F. Babayev* sous la rédaction de *R. Əliyeva et Ş. Tağıyeva*⁴⁸⁷.

« L'histoire de l'Azerbaïdjan » fut introduite en tant que discipline indépendante dans le programme au cours de l'année scolaire 1958-1959 dans les neuvièmes et dixièmes classes. A cet égard, le manuel, le programme scolaire, les cartes et les autres outils pédagogiques furent créés.

Notons qu'en observant toute l'époque soviétique, la production des ouvrages en langues nationales était nombreuse surtout en 1945 et qu'elle atteindrait son point le plus élevé pendant les années 1950⁴⁸⁸.

Cette époque, chargée d'évènements dans le cadre national, même si dans un contexte particulièrement communiste, eut une grande influence sur le développement ultérieur du problème de la langue nationale dans la république et en général, sur la vie culturelle. Les processus commencés à la fin des années 1950 devinrent irrévocables dans le problème national.

La fin logique des transformations commencées à l'époque khrouchtchévienne fut la décision sur le « renforcement des liens de l'école avec la vie et le développement ultérieur du système de l'instruction publique de l'URSS » (*Zakon ob ukreplenii svyazi s žizn'ju i dal'nejšem razvitii sistemy narodnogo obrazovanija SSSR*), prise le 24 janvier 1958⁴⁸⁹. Cette loi réservait aux parents le droit du choix de l'école (celui entre l'école russe et l'école nationale). Elle prétendait faciliter les surcharges de l'apprentissage des langues pour les enfants. En même temps, cela simplifiait de manière considérable non seulement la transformation massive d'une partie importante des écoles nationales à l'enseignement en langue russe, mais aussi leur transformation en écoles ordinaires russes avec une langue maternelle qui devait être supplémentaire en tant que discipline. Ainsi, dans la pratique, si l'enfant faisait ses études à l'école nationale d'après cette loi, il devait apprendre le russe alors que s'il faisait ses études à l'école russe il ne pouvait apprendre la langue nationale que par sa volonté ou celle de ses parents. La loi de 1958, présentant en apparence une mesure démocratique, en effet contribuait à évincer progressivement, l'enseignement de la langue azerbaïdjanaise du programme scolaire et donner la priorité au russe. Finalement, une raison

⁴⁸⁷ Ibid, p. 499.

⁴⁸⁸ Ajdyn Balaev *Ėtnojazykovye processy v Azerbajdžane*, pp. 212-213.

⁴⁸⁹ Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 543.

certainement importante dans la mise à l'écart de la langue et de la culture nationale du système de l'éducation s'avérait être la volonté des parents préférant pour la prospérité de leurs enfants les instruire en une langue qui contribuerait ultérieurement à leur carrière. Ainsi, la réforme scolaire de 1958 mettait au point la réforme de 1938, introduisant l'enseignement obligatoire du russe dans les écoles nationales.

Par conséquent, le mars 1959, le projet analogique d'une nouvelle loi concernant « *le renforcement des liens de l'école avec la vie et le développement ultérieur de l'instruction nationale dans la RSSA* » fut rédigé en Azerbaïdjan⁴⁹⁰. Dans ce projet, l'article 11 présentait un intérêt particulier. Il stipulait qu' « il est décidé que dans les écoles de la RSSA, les leçons soient en langue maternelle des écoliers. Le droit de choisir la langue d'enseignement à l'école appartient aux parents. Le Soviet des Ministres de la RSSA est chargé de mettre en place les démarches nécessaires pour créer des conditions *sine qua non* pour l'étude de l'azerbaïdjanais, du russe et des langues étrangères dans les écoles de la RSSA »⁴⁹¹. Autrement dit, apprendre l'azerbaïdjanais dans les écoles russes et le russe dans les écoles azerbaïdjanaises devenait obligatoire. Cette décision correspondait à celle prise en Lettonie au même moment sauf qu'elle excluait l'étude de la langue étrangère supplémentaire, qu'y fut introduite⁴⁹².

En fait, les lois adoptées dans ces deux républiques contredisaient celle prise en URSS. Donc, il n'est pas évident que l'introduction de cet article soit devenue décisive pour irriter l'administration de Moscou. Ainsi, seulement dans deux républiques de l'Union, la loi ne correspondait pas à la 19ème thèse du CC PC de US avancée en 1958.

Le 20 juin 1959, tout de suite après le VIIIème plénum, où le problème de la langue en Azerbaïdjan fut sujet à la critique, les démarches pour le renforcement de la position du russe furent reprises. Le CC PC et le Soviet des Ministres de la RSSA prirent une décision « sur les démarches pour l'amélioration de l'étude de l'azerbaïdjanais et du russe dans les écoles de la RSSA ». Elle était composée de dix articles. Dans un seul article, il s'agissait de mettre en place des démarches afin d'améliorer l'enseignement de l'azerbaïdjanais. L'article premier

⁴⁹⁰ Ibid., p. 548.

⁴⁹¹ « Məktəbin həyatla əlaqəsini möhkəmləndirmək və Azərbaycan SSR-də xalq maarifi sistemini daha da inkişaf etdirmək haqqında Azərbaycan Sovet Sosialist Respublikasının 26 mart 1959-cu il tarixli qanunu », Beşinci çağırışı. *Azərbaycan SSR Ali Sovetinin iclasları. Birinci sessiya (25-26 mart 1959- cu il), Stenoqrafik hesabat.* Bakou, 1959, voir Xaqan Balayev, *Azərbaycan dilinin dövlət dili kimi təşəkkülü tarixindən : XVI-XX esrlər*, p. 34.

⁴⁹² Voir Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 549.

stipulait qu'il fallait mettre en place des mesures importantes pour l'amélioration de l'enseignement du russe. L'importance de l'étude du russe fut particulièrement remarquée⁴⁹³. La décision recommandait également des démarches générales dans la formation des enseignants du russe, la publication des ouvrages didactiques et les manuels de la langue russe, l'élargissement des activités parascolaires, l'organisation des cours, séminaires particuliers, des émissions de radio et de télévision, des méthodes auditives. Une disposition particulière prévoyait : « dans les écoles où les conditions pour l'enseignement de la langue étrangère ne sont pas réunies, il faut consacrer à l'enseignement du russe les heures dans les programmes scolaires accordés à cette discipline »⁴⁹⁴.

Le problème de la langue prit un essor encore plus marqué au cours des réunions du IXème plénum, en 1959. Les critiques apportées dans ces réunions concernaient également le fameux article 11 du nouveau projet sur « le renforcement des liens de l'école avec la vie et le développement ultérieur de l'instruction dans l'Azerbaïdjan ». Vəli Axundov, dans son discours pendant ce plénum, disait : « Il faut remarquer que l'adoption de la loi concernant l'école et le problème de la langue en Azerbaïdjan, ces derniers temps, préoccupent de nouveau le grand public. La deuxième partie de l'article 11 de cette loi, concernant la réorganisation du travail de l'école, ne correspond pas aux thèses prises par le CC PC de l'US et le Soviet des Ministres de l'URSS »⁴⁹⁵. Une critique intéressante fut exposée par rapport au choix d'une langue étrangère. Le secrétaire du CC PC de l'Ouzbékistan, N. Muhiddinov, critiqua le fait que l'attitude et les exigences envers l'étude de la langue russe ou étrangère furent la même dans ledit article. « Chers amis, est-ce que pour nous il n'y a pas de différence entre la grande langue russe et une langue étrangère ? Comment on peut avoir la même attitude envers toutes ces langues. ...Pourquoi dans une seule république, en Azerbaïdjan, fallait-il évoquer le même article de loi dans une autre rédaction, avec cela, réviser ce que le CC PC de l'US a approuvé, et introduire une confusion nuisible dans cette

⁴⁹³ Azərbaycan SSR məktəblərində rus və Azərbaycan dillərinin öyrənilməsini yaxşılaşdırmaq tədbirləri haqqında. Azərbaycan KP Mərkəzi Komitəsi və Azərbaycan SSR Nazirlər Sovetinin 20 iyun 1959-cu il tarixli qərarı, *Kommunist*, 21 iyun 1959, voir Xaqan Balayev, *Azərbaycan dilinin dövlət dili kimi təşəkkülü tarixindən : XVI-XX əsrlər*, p. 33.

⁴⁹⁴ Xaqan Balayev, *Azərbaycan dilinin dövlət dili kimi təşəkkülü tarixindən : XVI-XX əsrlər*, p. 33.

⁴⁹⁵ « O sostojanie del v partijnoj organizacii respubliki, o serjoznyh nedostatkah v rabote bjuro CK KP Azerbajdžana i pervogo sekretarja t. Mustafaeva », Stenogramma zasedanij IX plenuma CK KP Azerbajdžana (7-9 ijulja 1959) GAPPODAR, f. 1, o. 46, d. 26, p. 16, voir Xaqan Balayev, *Azərbaycan dilinin dövlət dili kimi təşəkkülü tarixindən : XVI-XX əsrlər*, p. 34.

affaire claire et nette ?... En fait, celui qui a une attitude indifférente envers l'étude du russe, même s'il se déclare sous la bannière de protection de la langue nationale, il nuit tout d'abord à son peuple et à sa culture »⁴⁹⁶.

Le rapport de la commission fut envoyé à Moscou concernant « le problème » de la langue en Azerbaïdjan. Au cours du plénum des 24 et 29 juin 1959, N. Khrouchtchev déclarait publiquement : « *Comme je le comprends, les enfants doivent faire leurs études dans la langue qui a été choisie par leurs parents. Pourquoi s'y oppose-t-on ? Parce que le russe va influencer les langues nationales ? Qu'est-ce que vous voulez dire, camarades, que vous voulez l'influence de la Turquie ?* »⁴⁹⁷.

Une grande commission envoyée en Azerbaïdjan fut chargée de « mettre en ordre les erreurs idéologiques ». Une cible essentielle de la critique dans ce problème devint également le fameux article de *Mirzə Ibrahimov*, « La langue azerbaïdjanaise dans les organismes étatiques » (*Azərbaycan dili dövlət idarələrində*), paru dans le journal *Kommunist* en 1956. Pour « les erreurs commises dans le domaine de la politique nationale », l'administration de la RSSA, composée du premier secrétaire du CC PC de la RSSA *Imam Mustafayev*, *Mirzə Ibrahimov* et *Sadiğ Rəhimov*, fut destituée⁴⁹⁸.

Après le plénum, le 26 novembre 1959, une décision pour la modification de l'article 11 de la loi sur « *le renforcement des liens de l'école avec la vie et le développement ultérieur de l'instruction nationale dans la RSSA* » fut prise lors de la troisième session de la cinquième convocation du Soviet Suprême de la RSSA. Cette loi définit l'étude vraiment volontaire de l'azerbaïdjanais dans les écoles non-azerbaïdjanaises, alors que dans toutes les écoles non-russes, où devait apparaître la notion de choix en réalité, l'étude du russe fut obligatoire.

Après l'époque stalinienne et la révélation du culte de la personnalité, l'illusion concernant la correction des erreurs commises dans le domaine de la langue, faisant toujours partie du problème national en général, avait disparue. A la fin des années 1950, l'époque des réformes incomplètes s'achève. Comme il fallait s'y attendre, les démarches de l'administration azerbaïdjanaise pour garantir le statut d'Etat de la langue nationale a suscité l'inquiétude du gouvernement central. Le gouvernement soviétique n'était pas content de l'ensemble de circonstances sur le front idéologique en Azerbaïdjan. Bientôt et sur les indications directes du centre, toutes les démarches dans ce sens ont été stoppées. L'adoption

⁴⁹⁶ Xaqan Balayev, *Azərbaycan dilinin dövlət dili kimi təşəkkülü tarixindən : XVI-XX əsrlər*, p. 35.

⁴⁹⁷ Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p.565.

⁴⁹⁸ Voir Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 608.

de la loi sur le statut d'Etat de l'azerbaïdjanais (et tous les processus liés à ce fait) fut perçue comme un ensemble « d'irrégularités graves » dans la politique nationale et en général dans l'idéologie. Après la destitution en 1958, de *M. Ibrahimov*, personnage important dans la réalisation des démarches destinées à ériger l'azerbaïdjanais au rang de langue d'Etat, la situation linguistique existant jusqu'au mois d'août 1956 fut rétablie. Cela signifiait que la position dominante du russe comme *lingua franca* dans les organismes étatiques était restaurée.

Malgré tout, l'article sur le statut de la langue azerbaïdjanaise fut maintenu dans la Constitution. Même s'il portait un caractère purement formel, il a joué un rôle fondamental non seulement dans le ralentissement du processus de russification dans les établissements étatiques mais aussi dans le réveil de la conscience nationale voire dans la protection des droits de l'azerbaïdjanais au cours des années suivantes. En 1991, *M. Ibrahimov* se souvenait des années passées, quand il avait réussi à faire adopter la loi sur le statut d'Etat de l'azerbaïdjanais. Il disait : « Néanmoins, l'azerbaïdjanais a pu échapper le cas de Kirghizistan avec le kirghize (et pas seulement là), observé par Čingiz Ajtmatov, écrivain kirghize, avec amertume »⁴⁹⁹.

Les processus sociaux et politiques commencés à la fin des années 1950 ont ralenti, dans une certaine mesure la russification. La délivrance des passeports à la population rurale, commencée au milieu des années 1950, a donné une impulsion au processus migratoire dans la république, entraînant l'accroissement de la population urbaine. L'afflux de la population rurale commence également à changer la composition nationale de la population dans la capitale et les grandes villes, établie depuis l'époque soviétique. Les conditions rurales contribuent à la préservation des traditions linguistiques dans la communication quotidienne. Progressivement le taux de la population nationale accroissait ainsi dans les organismes étatiques.

⁴⁹⁹ Mirzə Ibrahimov, *Hikmət xəzinəsi*, Bakou, 1991, p. 125.

N.B. Le mai 2000, le Soviet Suprême de Kirghizistan a adopté la loi « Sur la langue officielle de la République Kirghize ». Cette loi stipule que le russe peut être utilisé dans le travail des organes étatiques, dans la législation et dans la procédure judiciaire, dans la statistique, la finance les documents techniques, à l'égal du kirghiz, ainsi qu'il est une discipline obligatoire dans tous les types d'établissements d'enseignement et fait partie du diplôme de fin d'études. Depuis le février 2003, le statut officiel du russe est incéré dans la nouvelle rédaction de la Constitution ainsi que dans la nouvelle loi « Sur la langue étatique de la République Kirghize » adopté en février 2004.

Vers les années 1960, la vision sur le passé du pays commença également à changer. Cela se manifestait surtout dans l'interprétation des événements du XIXème siècle. En fait, dans l'historiographie soviétique l'intégration de l'Azerbaïdjan à la Russie fut qualifiée « d'attachement ». Les historiens azerbaïdjanais renoncèrent à l'hypothèse de « l'attachement volontaire » et le nommèrent « l'invasion », ce qui correspondait à la réalité historique.

4. De l'époque de la stagnation (1964-1982) vers la « perestroïka » gorbatchévienne

4. 1. Le retour à la « ligne dure ». Le bilinguisme russe-national, le prestige social

A partir de 1964 et jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Mikhaïl Sergueyevitch Gorbatchev, c'est le gouvernement de Léonid Ilitch Brejnev en URSS. L'époque de son administration est nommée aussi « l'époque de la stagnation » (*zastoj*) dans l'histoire soviétique. Autrement dit, au « volontarisme khrouchtchévien » succède « la stabilité de la politique modérée » brejnévienne. D'une manière générale, à partir des années 1960 et jusqu'à la fin du régime soviétique et la désagrégation de l'Union soviétique au début des années 1980, la politique linguistique fut axée vers le renforcement de la position du russe. De ce point de vue, on distingue deux périodes intenses : la fin des années 1960 et la deuxième moitié des années 1970.

La politique linguistique de l'époque brejnévienne est considérée comme une phase de russification active. Ce processus était destiné essentiellement d'ériger le russe en deuxième langue maternelle et d'établir du bilinguisme russe-nationale. Et ceci, bien que des slogans sur l'égalité des nations, par conséquent des langues ainsi que sur le droit de choisir la langue, n'ont pas disparu. En novembre 1966, le CC PC de l'URSS statue sur « *Les mesures de l'amélioration ultérieure du travail dans les écoles secondaires* » et, en 1972, sur « *L'achèvement du passage à l'instruction secondaire universelle et le développement ultérieur de l'enseignement secondaire* »⁵⁰⁰. Ces deux décisions soulignaient l'importance de l'amélioration de l'enseignement du russe dans les écoles nationales des Républiques.

A cet égard, en mars 1972, une décision sur « *L'état et les mesures de l'amélioration de l'enseignement ultérieur de la langue russe dans les écoles azerbaïdjanaises de la RSSA* » fut adoptée par le Collège ministériel de l'Instruction de la RSSA⁵⁰¹ et, en mai de 1972, par le CC PCA sur « *Les mesures pour l'amélioration de l'enseignement du russe dans les écoles secondaires de la république* »⁵⁰². La dernière décision du CC PCA prônait un programme

⁵⁰⁰ Ajdyn Balaev *Étnojazykovye processy v Azerbajdzane*, p.128.

⁵⁰¹ *Russkij jazyk i literatura v azerbajdzanskoj škole*, Bakou, 1972, n° 8, p.80-85, voir Ajdyn Balaev *Étnojazykovye processy v Azerbajdzane*, p.128-129.

⁵⁰² M. M. Mehti-zade « O hode vypolnenija postanovlenija CK KP Azerbajdzana « O merah po dal'neyšemu ulučeniju prepodavanija russkogo jazyka v obščebrazovatel'nyh školah respubliky », *Russkij jazyk i literatura v azerbajdzanskoj škole*, 1975, N°2, p. 4, voir ibid.

large dans le développement et l'amélioration de l'enseignement du russe dans les écoles azerbaïdjanaises de la république. Dans toutes les écoles azerbaïdjanaises de la république, l'enseignement du russe fut introduit, dès la première première classe. Eu égard à cette démarche, l'imprimerie de « *Maarif* » déclara ouvert un concours dans le but de la rédaction de nouveaux manuels de russe, plus développés, pour les écoles nationales et en 1976-1980, ils furent tout à fait renouvelés. Dans le but de l'amélioration de l'efficacité des séances et de la qualité des connaissances des écoliers en langue russe, à partir de 1972-1973, les classes contenant plus de 25 élèves furent divisées en sous-groupes. Dans le cadre de ces démarches, le 2 novembre 1972, le Soviet des Ministres de l'Azerbaïdjan décidèrent d'ouvrir l'établissement de l'enseignement supérieur de l'Institut pédagogique de la langue et de la littérature russe de M. F. Axundov⁵⁰³. L'ouverture de cet établissement supérieur devait contribuer à la formation des spécialistes et des enseignants du russe. L'activité de l'Institut favorisait l'accroissement considérable des cadres pédagogiques de la langue russe dans les écoles nationales de la république. Pour entrer à l'Institut de la langue et de la littérature russe, 200 places, hors concours, furent attribuées aux candidats de différentes régions montagnardes. Chaque année, l'Institut délivrait un diplôme à 400 voire 500 spécialistes⁵⁰⁴. Ces démarches consistaient à assurer aux écoles rurales des enseignants qualifiés. La réalisation du programme de la propagation du russe a été faite sous le contrôle des organes centraux de l'administration du Parti. La meilleure démonstration de ce fait c'est que, au cours de sa mise en œuvre, la décision du 1972 fut rediscutée trois fois au sein des organes administratifs de la république (le 21 mars dans le présidium du Soviet des Ministres et en mai au secrétariat du CC PCA)⁵⁰⁵.

Le 19 juillet 1974, le Ministère de l'Instruction émet un décret spécial « *Sur les mesures supplémentaires dans l'amélioration ultérieure de l'enseignement de la langue russe dans les écoles secondaires de la république* »⁵⁰⁶. Comme on le voit, toutes les démarches furent destinées à renforcer la position du russe. De telles impositions successives du russe suscitaient des inquiétudes quant aux perspectives de la langue nationale.

⁵⁰³ *Kommunist Azerbajdzana*, 1983, N9, p.71, voir Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykove prožessy v Azerbajdzane*, p. 129.

⁵⁰⁴ *Ibid.*, p.129.

⁵⁰⁵ *Ibid.*

⁵⁰⁶ *Sbornik prikazov i instrukcij Ministerstva prosveščeniya Azerb. SSSR.*, Bakou, 1974, N 8, pp. 10-19, cité in Ajdyn Balajev, *Ėtnojazykovye prožessy v Azerbajdzane*, p.130.

On sait que la langue se développe par le biais de son usage dans les différents domaines de la vie sociale, notamment elle s'enrichit des termes, les styles s'affinent et s'améliorent également. A l'époque de la « stagnation », l'interdiction de l'écriture en langue maternelle des thèses et travaux scientifiques eut également des incidences négatives sur le développement de l'azerbaïdjanais⁵⁰⁷. L'emploi insuffisant de la langue conduit à l'appauvrissement de la terminologie qui à son tour se répercute sur son usage.

Dans les années 1970, l'emploi du russe s'est élargi ; tous les événements gouvernementaux se produisent en russe. D'autre part, le prestige du russe augmentait également avec la nécessité de la communication entre les différents nationaux, ainsi qu'avec l'urbanisation et l'industrialisation permanente de la population dans l'Union. Les linguistes considéraient que l'usage du russe en tant que moyen de communication était une nécessité pratique. L'emploi des langues nationales dans les différents domaines de l'administration était déraisonnable car entraînerait la duplication d'une grande partie de l'information et rendrait difficile les fonctionnements des domaines appropriés de l'activité sociale⁵⁰⁸.

Cette situation du « bilinguisme » s'avéra tout à fait propice pour la population russe. Avec un besoin d'identification, elle comblait également un besoin de communication. Pourtant, il faut remarquer que le bilinguisme s'imposait de manière unilatérale. Le meilleur exemple de cette situation c'est le fait que l'étudiant de l'Université d'Etat de Moscou, issu d'une famille instruite, habitant dans son enfance à Bakou, à la question de savoir s'il parlait l'azerbaïdjanais, répondait : « *Je ne connais que des gros mots* »⁵⁰⁹.

La situation pour les autres nationalités fut tout à fait l'inverse, il fallait sacrifier soit le besoin de l'identité soit le besoin de la communication et de la compréhension réciproque.

Certes, au cours des années 1960-1970, le développement fonctionnel du russe renforça sa position surtout dans la vie sociale et étatique de la république mais ne put écarter entièrement la langue azerbaïdjanaise.

En 1977, fut adoptée la constitution de l'URSS. Dans cette Constitution, à la différence de celle de 1936, il ne s'agissait pas du droit mais au moins de la possibilité de l'enseignement en langue maternelle. Cependant, jusqu'à 1990, il n'y avait toujours aucun article réglementant véritablement le statut des langues nationales de l'Union soviétique⁵¹⁰.

⁵⁰⁷ Əlövsət Abdullayev, *Azərbaycan dili məsələləri*, Bakou, 1992, p. 21.

⁵⁰⁸ V. M. Alpatov, *150 jazykov i politika*, p. 107.

⁵⁰⁹ Ibid., p. 105.

⁵¹⁰ Ibid., p. 112.

Conformément à la Constitution de l'URSS, les républiques nationales également furent tenues d'adopter leur constitution. Lors de la préparation des constitutions nationales, les trois républiques du Caucase du Sud furent contraintes d'exclure du texte de leurs constitutions l'article sur le statut d'Etat de la langue nationale. Dans le journal « Pravda », le 25 mai 1977, fut publié l'éditorial concernant la nouvelle constitution de l'URSS, où le problème national fut commenté de manière suivante : « *L'égalité des nationalités dans notre pays n'est pas seulement un droit mais est aussi un fait. Toutes les républiques soviétiques ont déjà atteint un haut niveau de développement. L'amitié inaltérable entre les classes d'ouvriers, la paysannerie des kolkhozes et l'intelligentsia nationale a été renforcée. La frontière entre les groupes sociaux importants est en train de s'effacer, toutes les nations et tous les peuples se mélangent de manière plus étroite. Déjà, une nouvelle unité historique apparaissait – le peuple soviétique* »⁵¹¹. L'éditorial de « Pravda » était vu comme « les instructions originales pour les républiques nationales de se tenir au principe « une nation-une langue ».

Le projet de la Constitution était imprimé dans la presse. L'article intégré en 1956 fut retiré du projet de la constitution de la RSSA. Il n'y fut réinséré que lors de l'adoption de la Constitution mais dans l'autre partie, concernant « la structure nationale, étatique et territoriale, administrative de la RSSA »⁵¹². En sachant que, dans la Constitution de 1956, l'article sur la langue figurait dans la partie intitulée « la langue d'état, le blason, le drapeau et la capitale » ; ce déplacement de la disposition a été apparemment fait pour ne pas agacer le « centre ».

Concernant les débats sur l'introduction de l'article sur le statut d'Etat de la langue nationale dans la constitution, les administrations des trois républiques de Transcaucasie prirent la même position, ce qui permit de résister au refus de Moscou. La première parmi les républiques transcaucasiennes fut la Géorgie, où fut organisée la manifestation du peuple dirigée par l'intelligentsia nationale⁵¹³.

Quant à l'Azerbaïdjan, le 20 avril 1978, le projet de la nouvelle constitution de la république fut discuté dans la session extraordinaire du Soviet Suprême de la RSSA. Le rapport concernant ce projet et sa discussion publique vinrent du premier secrétaire du CC PC de la RSSA (depuis 1969), *Heydər Əliyev* (1923-2003). Il nota « qu'il est bien raisonnable de

⁵¹¹ Voir Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 638.

⁵¹² Xaqan Balayev, *Azərbaycan dilinin dövlət dili kimi təşəkkülü tarixindən: XVI-XX esrlər*, p. 36.

⁵¹³ Voir Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 640.

terminer « L'organisation nationale-étatique et administrative-territoriale de la RSSA » avec l'article particulier sur le statut d'Etat de la langue azerbaïdjanaise. L'article 73 de la nouvelle Constitution de l'Azerbaïdjan adoptée par la session du Soviet Suprême le 21 avril, stipulait que « La langue d'état de la RSSA est l'azerbaïdjanais. La RSSA garantit l'emploi de la langue azerbaïdjanaise dans les organes étatiques et sociaux, les établissements de la culture, de l'instruction et d'autres et réalise le soin étatique dans son développement possible »⁵¹⁴.

L'article 73 se distinguait de l'article 56 par son essence même. Si dans l'article 151, le droit de l'emploi de leur langue maternelle ne fut attribué aux nations minoritaires que dans le domaine de la culture et dans les établissements étatiques, l'article 73 garantissait l'emploi libre, sur la base de l'égalité des droits, de la langue russe ainsi que d'autres langues dans tous les établissements étatiques et les organisations publiques de la RSSA⁵¹⁵. Donc, en pratique cela signifiait que le russe avait toujours une position prioritaire. Le statut d'Etat de l'azerbaïdjanais portait plutôt un caractère déclaratif malgré son introduction dans la Constitution de la RSSA. De ce point de vue, il est peu probable que la situation linguistique en Azerbaïdjan se distinguait vraiment de celle des autres républiques, où l'article sur le statut d'Etat de leur langue nationale n'a pas été incéré dans leur constitution. De manière générale, malgré son statut incertain, le russe se positionnait toujours au sommet de la hiérarchie linguistique.

L'emploi de l'azerbaïdjanais, dans la plupart des domaines de la vie sociale, dans l'administration étatique, dans l'activité des organisations sociales et politiques, dans les démarches politiques et sociales etc., fut réduit au minimum. Le renforcement de la position de la langue russe fut également poursuivi au cours des années suivantes.

Ainsi, en décembre 1978, le collège ministériel de l'Instruction de la RSSA émet un nouveau décret « *Sur le développement ultérieur de l'apprentissage et de l'enseignement du russe dans les écoles nationales* ». Dans ce décret il fut constaté que « *dans certaines écoles, notamment rurales, les lacunes dans le niveau de l'enseignement et dans la qualité des connaissances des étudiants de la langue russe persistent* »⁵¹⁶. Le décret prévoyait également :

⁵¹⁴ Džamil' Gasanly, *Hruščjovskaja « Ottepel' »*, p. 640.

⁵¹⁵ Xaqan Balayev *Azərbaycan dilinin dövlət dili kimi təşəkkülü tarixindən: XVI-XX əsrlər*, p. 36.

⁵¹⁶ *Tekuščij arhiv Ministerstva prosvěšćenija Azerbajdžanskoj respubliki*, voir Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovye prožessy v Azerbajdžane*, p.130.

1. L'amélioration du programme et des manuels concernant la langue et la littérature russes pour les écoles azerbaïdjanaises.

2. L'introduction dans le plan scolaire pour les années scolaires 1979-1980 de deux heures par semaine d'enseignement du russe dans les classes préparatoires durant toute l'année scolaire.

3. Dans les plans scolaires de l'année 1980-1981, dans les premières classes, l'augmentation du nombre d'heures pour l'étude du russe, de trois heures à partir du deuxième semestre jusqu'à trois heures durant toute l'année scolaire »⁵¹⁷.

Déjà, en 1985-1986, le temps attribué pour l'apprentissage du russe dans les plans scolaires des écoles non-russes atteint 51,5 heures par semaine, ce qui faisait la sixième partie du temps d'enseignement entier. En outre, l'Institut des recherches scientifiques des sciences pédagogiques élaborait un programme d'introduction progressive de l'étude de la langue et du langage parlé russe dans les établissements préscolaires de la république. Début des années 1980, une telle méthode de l'enseignement fut introduite déjà dans 302 établissements préscolaires nationaux. Il était prévu d'élargir l'enseignement du langage russe dans tous les établissements préscolaires de la république⁵¹⁸.

Dans les années 1970, le russe était déclaré de manière officielle deuxième langue maternelle. Malgré cette déclaration et toutes les mesures prises à cette époque pour la propagation et le développement du russe en fait, sa connaissance ne devint cependant pas universelle et la qualité de l'enseignement du russe ne s'améliora pas. La raison de ce fait était bien évidente.

En effet, une grande partie des régions rurales de l'Azerbaïdjan étant mono-ethniques, le russe en tant qu'environnement linguistique était exclu. Dans ces conditions, la connaissance du russe devient quasi impossible. Même si l'enseignement est devenu bilingue, en pratique, cela ne signifiait pas du tout une large diffusion du bilinguisme parmi toute la population de l'Azerbaïdjan. Quant à la population masculine des zones rurales, *à priori* ils faisaient connaissance avec la langue russe grâce au service militaire. Quant au reste de la population, l'absence de connaissance du russe suscitait des problèmes dans l'acquisition des professions, ce qui entraînait à son tour, la concentration de la population rurale dans les domaines traditionnels notamment dans l'agriculture. Ainsi, comme on a pu l'observer, le

⁵¹⁷ *Russkiy jazyk i literatura v azerbajdžanskoj škole*, 1979, N. 2, p. 69, voir Ajdyn Balaev, *Étnojazykovye prožessy v Azerbajdžane*, p.130.

⁵¹⁸ Ajdyn Balaev, *Étnojazykovye prožessy v Azerbajdžane*, p.131.

bilinguisme ne pouvait se développer que dans les régions urbaines, notamment dans la capitale, Bakou, dans les grandes villes comme Gandja, Soumgait, où la population russe était relativement nombreuse, du fait des contacts intralinguistiques.

Notons pourtant que, malgré la domination du russe dans la vie politique et sociale, les démarches sporadiques pour améliorer le fonctionnement de l'azerbaïdjanais furent entreprises par le gouvernement. Bien que cela n'ait pas pu contribuer au changement fondamental du fonctionnement de l'azerbaïdjanais.

En mai 1980, le collège ministériel de l'instruction de la RSSA a pris une décision spéciale « *Sur l'état de l'enseignement de l'azerbaïdjanais et les mesures de son développement ultérieur dans les écoles russes de la république* »⁵¹⁹. Dans cette décision, il fut marqué des insuffisances sérieuses dans l'étude de l'azerbaïdjanais dans les écoles russes de la république. Pour améliorer la situation, certaines mesures furent envisagées ; l'introduction de l'étude de l'azerbaïdjanais dès la deuxième classe dans les écoles russes, l'augmentation du nombre d'heures scolaires attribuées à l'enseignement de cette matière, l'élaboration des programmes pour l'azerbaïdjanais, basés sur ce dernier, la rédaction de nouveaux manuels (pour les classes 2^{ème} à la 10^{ème}) dans les écoles russes⁵²⁰.

Cependant, dans son intégralité, même après la prise de cette décision, des changements positifs dans la qualité de l'enseignement de l'azerbaïdjanais dans les écoles russes n'avaient pas lieu. L'absence d'enseignants de la langue azerbaïdjanaise dans les écoles russes était une cause primordiale. La spécialité des enseignants de l'azerbaïdjanais dans les écoles russes ne correspondait pas souvent à leur métier, car il n'y avait aucun établissement supérieur ou spécial pour former les spécialistes de la langue azerbaïdjanaise pour les écoles russes. En pratique, souvent ces enseignants ont terminé l'étude de la langue et de la littérature azerbaïdjanaise sans avoir la méthodologie pour enseigner dans les écoles russes. L'absence d'une bonne connaissance du russe n'était pas une insuffisance moins considérable dans l'enseignement de l'azerbaïdjanais dans les écoles russes. Quant à la méthodologie scientifique fondée sur l'enseignement de l'azerbaïdjanais, elle était absente. Donc, en fait, on s'est heurté à la situation où certains connaissaient la langue mais n'avaient pas de qualification pédagogique pour enseigner, les autres ne connaissaient pas bien la langue et pourtant avaient cette qualification. Dans ces conditions, l'enseignement de l'azerbaïdjanais

⁵¹⁹ *Prepodavanie azerbajdžanskogo jazyka i literatury*, 1981, N° 1, pp. 86-93, voir Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovye prožessy v Azerbajdžane*, p.133.

⁵²⁰ Ibid.

dans les écoles russes portait un caractère purement facultatif. En résultat, la majorité des écoliers ayant terminé les écoles russes soit ne connaissaient pas du tout, soit avaient une connaissance insuffisante, voire très mauvaise de l'azerbaïdjanais. Sachant que, pour entrer dans les établissements supérieurs, ces étudiants n'avaient pas non plus d'obligation de passer d'examen de l'azerbaïdjanais, donc la connaissance de celle-ci n'avait pas de sens.

L'autre démonstration de la portée symbolique de l'article sur la langue inséré dans la Constitution de 1978, c'est qu'en 1988 c'est-à-dire dix ans après son adoption, parmi des centaines de dactylos dans les nombreux ministères, comités étatiques et organisations administratives, il n'y en avait que quatorze qui possédaient un clavier azerbaïdjanais⁵²¹.

Les lacunes dans l'élaboration et l'édition des ouvrages concernant l'azerbaïdjanais avaient une incidence sur le développement de la langue. Par exemple, l'édition du dictionnaire explicatif azerbaïdjanais fut prolongée à trois décennies. Le premier volume de celui-ci a paru en 1966, le dernier volume en 1987 (entre-temps, le deuxième volume -en 1980, le troisième - en 1983). Quant au dictionnaire orthographique, il a paru pour la dernière fois en 1975 en caractères cyrilliques et jusqu'à 2004 il n'y a pas eu de nouvelle édition. Dans la publication des ouvrages didactiques pour l'apprentissage de ces deux langues, le russe et l'azerbaïdjanais, il n'y avait pas non plus d'égalité.

Dans les années 1970, en Azerbaïdjan, paraîtront 144 périodiques didactiques de séries « Aide aux apprenants le russe » (*V pomošč' izučajuščim ruskij jazyk*) avec un tirage de 298 milles exemplaires. Alors que la seule publication pour la période de 1940 jusqu'en 1980, destinée à apprendre l'azerbaïdjanais de manière autonome parmi la population russophone, fut publiée en 1977, avec un tirage très limité sous le titre « Manuel autodidacte » (*Samoučitel' azerbajdžanskogo jazyka*)⁵²². Ce fait, dans une certaine mesure, était la raison de la connaissance insuffisante de l'azerbaïdjanais chez la population russophone (sachant que les Azerbaïdjanais connaissant bien le russe sont également inclus dans cette désignation).

Le nombre insuffisant de manuels et d'ouvrages récents en azerbaïdjanais, concernant différents domaines de la science était un problème important dans les établissements d'enseignement supérieur azerbaïdjanais vers les années 1980. De ce point de vue aussi, les étudiants faisant leurs études dans les différents établissements d'enseignement en azerbaïdjanais se retrouvèrent dans une position inférieure par rapport aux étudiants des groupes russes. Si l'étudiant connaissait un peu le russe, il pouvait traduire des cours en

⁵²¹ *Kommunist*, 17 août 1988, voir Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovye prožessy v Azerbajdžane*, p. 132.

⁵²² Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovye prožessy v Azerbajdžane*, p. 134.

azerbaïdjanais et donc réussir dans ses études. Souvent, ils venaient de différentes régions de l'Azerbaïdjan et ne connaissaient pas le russe ; l'absence des ouvrages posait des difficultés dans leurs études.

Ainsi, on constate une pauvreté de l'édition des ouvrages en langue nationale qui à son tour avait une influence négative sur le niveau de l'instruction dans les établissements d'enseignement. L'insatisfaction des Azerbaïdjanais à l'égard des ouvrages nationaux restait un problème non moins considérable, car souvent ce fait ainsi que la qualité assez basse de l'enseignement dans les écoles nationales incitaient certains parents à inscrire leurs enfants dans les écoles russes.

C'est vrai que depuis les années 1970, on constate l'accroissement de la fonction de l'azerbaïdjanais dans l'enseignement scolaire et dans l'édition et, pour autant, l'aménagement des positions prioritaires pour la langue russe restait un axe essentiel dans la politique linguistique du gouvernement central.

Le mass-média étant un moyen important dans la diffusion et le développement de telle ou telle langue démontre de manière assez apparente, la situation linguistique dans la république dans cette période de développement. D'après l'analyse faite par l'éthnosociologue *Ayдын Balayev*, la production des journaux en langue russe dans la république était plus élevée par rapport à ceux en azerbaïdjanais, bien qu'entre 1959 et 1979, le nombre total des journaux s'accrut de 87 à 98. Par le biais de la radio et de la télévision, le russe se diffusait et s'implantait de manière beaucoup plus intense par rapport aux moyens imprimés. Ainsi, le poids fonctionnel du russe dans le domaine de la radio et de la télévision accroissait plus vite que celui de l'azerbaïdjanais⁵²³.

La situation avec l'enseignement de l'azerbaïdjanais était également décevante. La qualité de l'enseignement de la littérature, de la langue et de l'histoire azerbaïdjanaise était très mauvaise. En analysant l'état des ouvrages sur la langue azerbaïdjanaise, l'un des auteurs de cette époque remarquait, dans le journal « *Gənclik* » : « *si on fait la traduction littérale de l'expression « Ana dili », cela veut dire « la langue maternelle » ou « la langue de notre mère ».* Mais est-ce que cette langue lourde correspond à celle que nos mères parlent ? Le moment est venu de soulever ces questions dans l'ensemble en les associant étroitement avec

⁵²³ Ajdyn Balajev, *Ėtnojazykovye prožessy v Azerbajdžane*, pp.147-152.

la qualité de l'enseignement de la langue et de la littérature azerbaïdjanaise dans les écoles »⁵²⁴.

Quant à l'enseignement de l'histoire de l'Azerbaïdjan, il était facultatif. La situation avec l'enseignement de l'histoire azerbaïdjanaise dans les écoles fut bien démontrée sur les pages du journal *Gənclik* de 1988, N° 4 : « *Dans les écoles, on étudie l'histoire de l'Azerbaïdjan comme une histoire du pays étranger. Il est intéressant de savoir comment nous allons construire l'avenir si on ne connaît pas le passé ? Pourquoi toute notre histoire séculaire ne doit-elle tenir que dans cent pages ? Qui empêche d'enseigner notre histoire dans les écoles ainsi que l'époque la nécessite ?* »⁵²⁵.

Donc, en résumant, on a pu constater que suite à l'adoption de la constitution de l'URSS, le 21 avril 1978, fut adoptée la Constitution de la RSSA. Cette constitution déclarait de nouveau la langue azerbaïdjanaise en tant que langue nationale de la République. Cette modification dans la Constitution faite en 1978 concernant le statut de l'azerbaïdjanais ne changea cependant pas dans les faits la situation fonctionnelle, sauf qu'elle ralentissait peut être en quelque sorte la russification totale de la capitale et des grandes villes de la république.

Or, au moment de la désagrégation de l'URSS, le faible prestige social de l'azerbaïdjanais suscitait des mécontentements parmi l'élite intellectuelle azerbaïdjanaise. De nombreux débats s'étendirent à toute la société et paraissaient dans la presse. Ces débats évaluèrent en mouvement pour le développement de la langue nationale, qui se manifesta par la résistance à la politique de l'aliénation et l'accroissement de l'intérêt envers l'histoire et l'héritage culturel azerbaïdjanais.

Le renforcement du développement du bilinguisme russe-national souvent entraîna des résultats tout à fait contraires. Plus la langue russe était implantée du « haut » plus ce processus s'est heurtée aux oppositions parmi les nationaux. Cependant, ces manifestations n'étaient pas toujours systématiques.

Ainsi, vers la fin de l'époque soviétique, le problème de la langue aussi bien que le problème de la culture dans son intégralité restaient toujours le noyau dur du combat idéologique entre les forces russificatrices et les intellectuels nationaux pour assurer la protection des traditions nationales.

⁵²⁴ *Gənclik*, 1988, n° 1, p.37, voir Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovye prožessy v Azerbajdžane*, p. 203.

⁵²⁵ *Gənclik*, 1988, N° 4, p. 21, in Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovye prožessy v Azerbajdžane*, p.202.

4.2. Les transformations sociales et politiques à la veille de la désagrégation de l'URSS. La situation linguistique en Azerbaïdjan

A partir des années 1980, on assiste à une crise économique, politique et culturelle dans l'Union soviétique.

L'arrivée au pouvoir de M. Gorbatchev, en mars 1985, est marquée par de grandes réformes dans l'espace soviétique, qui débutèrent par la « reconstruction » (*perestroïka*). D'une manière générale, elle devait contribuer à l'apparition des premiers germes de la démocratie et de la liberté de penser, encore inhabituelles pour l'Union soviétique. La libéralisation de la presse et toutes les actions entreprises devaient passer par la « transparence » (*glasnost'*). Cela caractérisait le début d'une nouvelle époque pour l'Etat soviétique. La politique de la « reconstruction et de la transparence » de Gorbatchev a déterminé la dissolution de l'Union soviétique. La crise et la chute de l'ancien mécanisme du système entraînèrent le déclin du système soviétique dans les conditions où la nouvelle idéologie ne s'est pas encore enracinée d'une manière solide. La crise importante dans l'économie rendait la vie des peuples encore plus désastreuse.

Quant à l'Azerbaïdjan, au moment de la dissolution de l'Union soviétique, étant donné son développement social, économique et culturelle, était l'un des pays les plus sous-développés de l'US. Le déficit dans le secteur social était considérable. Déjà à partir des années 1980 on assiste de plus en plus aux pénuries alimentaires. Le niveau de vie en Azerbaïdjan était beaucoup plus bas par rapport aux paramètres analogiques dans les autres républiques de l'union. Cet état désastreux se manifestait également dans le système de l'instruction⁵²⁶. Une situation si accablante dans le domaine social était due à une mauvaise distribution du revenu national, produit dans la république. La part de l'Azerbaïdjan dans la formation des fonds de l'union consistait 20 à 25 % du revenu national. De ce point de vue, l'Azerbaïdjan était leader parmi les autres républiques soviétiques. Ainsi, seulement 1970 à 1988 pour la formation de différents fonds de l'Union, l'Azerbaïdjan contribua à 30 milliards de roubles⁵²⁷. C'était énorme par rapport aux autres républiques, même les plus grandes de l'Union soviétique. Ce n'est pas surprenant que'une telle politique destructrice dans l'économie ne puisse qu'avoir des incidences négatives sur le développement de la culture nationale. Le fait démontrant cette situation est que pendant 1980 à 1990, la publication des

⁵²⁶ Voir les chiffres in Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovye prožessy v Azerbajdžane*, p. 197-198.

⁵²⁷ *Kommunist*, 1989, 14 septembre, voir Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovye prožessy v Azerbajdžane*, p. 198.

ouvrages azerbaïdjanais diminua⁵²⁸. Une influence non moins considérable sur cette situation fut l'aliénation du peuple de son passée historique, falsifié durant toute l'époque soviétique.

Depuis la création de l'union soviétique le problème national était un point très sensible de l'URSS bien qu'il n'était pas convenu d'en parler. Les changements dans l'union, et notamment la « reconstruction » et la « transparence », ont fait ressurgir les ressentiments intéréthniques qui avaient un caractère latents durant toute l'époque soviétique.

En 1988, « le problème du Karabagh », dans lequel l'Azerbaïdjan était impliqué sans en avoir la volonté, a incité des centaines de milliers de personnes autrefois apolitiques au combat politique et poussa le peuple à créer une organisation capable de défendre l'intégrité territoriale de la république menacée par les revendications arméniennes. La situation est comparable avec celle du début du XXe siècle, où le « fait arménien » était en quelque sorte un catalyseur dans la création des premiers partis azerbaïdjanais pour défendre le territoire. Cette fois-ci, dans un autre contexte politique et social, presque à la veille de la dissolution de l'US, les revendications territoriales de l'Arménie provoquent et activent le sentiment national réuni autour d'une seule et unique idée de l'intégrité territoriale.

Il faut remarquer que les mécontentements et les revendications arméniennes furent satisfaits par certains transferts du territoire azerbaïdjanais à l'Arménie soviétique tout au long de l'époque soviétique. Ces territoires furent annexés à l'Arménie malgré les maintes protestations de l'Azerbaïdjan, sous le prétexte que « dans l'espace soviétique, la question de savoir « sous contrôle de quelle république ces territoires se trouvent-ils » est moins importante⁵²⁹.

Le 20 février 1988, la majorité arménienne du Soviet du district du Karabagh vote le rattachement de la région autonome à la république soviétique de l'Arménie. Celui-ci se transforme à une idée nationale de la diaspora arménienne. Ce fut un choc, inattendu pour les

⁵²⁸ Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovye prožessy v Azerbajdžane*, p.199.

⁵²⁹ Notamment, en 1922 à l'Arménie furent annexés les territoires de Göytcha (Göycə) et de Dilidjan (Dilican). En 1923, furent transférés 9 villages de Nakhitchevan, en 1929–le territoire de Meghri, en 1938- une partie des villages de *Sədarək* et *Kərki*, en 1969 - *Qaragöl* de la région de Latchin (Laçın), le territoire de *Çayzəmi* de *Qubadlı*, le village *Kəmərli* de la région de Gazakh, le territoire des gisements d'or *Zod* de *Kəlbəcər*, en 1982, la prairie d' *İncədərə*, la partie des villages *Aslan bəyli* et *Qaymaqlı* de Gazakh, 1986 – 2500 hectares zone de pâturage de Gazakh, voir, Vaqif Arzumanlı, Nazim Mustafa, *Tarixin qara səhifələri. Deportasiya. Soyqırım. Qaçqınlıq*, Qartal, Bakou, 1998, p. 129 ; *Erməni iddialarının « sovet dövrü »*, Bakou, 2009, http://www.history.az/pdf.php?item_id=20100722115604240&ext=pdf consultée 20avril 2011.

Azerbaïdjanais et eut comme conséquence l'escalade des affrontements. Des dizaines de milliers de réfugiés azerbaïdjanais arrivèrent d'Arménie⁵³⁰.

Dans ce contexte, en 1988, fut organisé un groupe d'initiative pour la création du « Front populaire de l'Azerbaïdjan » (FPA) (*Azərbaycan xalq cəphəsi*) par les intellectuels réunis dans un « Club des savants de Bakou ». Le programme de cette organisation fut emprunté à celui des fronts populaires des Pays Baltes. Il prévoyait l'accès à la souveraineté dans le cadre de l'URSS. Ce groupe organisait des séminaires sur les différents problèmes républicains y compris les problèmes culturels et de l'histoire passée du peuple azerbaïdjanais. Vers cette époque furent créées plusieurs autres organisations informelles. L'une de ces organisations était *Varlıq*, qui par la suite devint la base pour la création du FPA. Son but principal était une « garantie de la participation du peuple » dans la résolution des problèmes sociaux, politiques, économiques et culturels de la République. Une vague continue de meetings envahit Bakou. Des centaines de milliers d'hommes sortent dans les rues de la capitale. La situation du blocus informatique en Azerbaïdjan aggravait encore plus la situation dans la république. Pendant ce temps, la presse centrale et mondiale diffusait une information unilatérale et injuste sur les événements au Karabagh et autour⁵³¹.

Le 20 janvier 1990, l'intervention de l'armée soviétique en Azerbaïdjan, au cours de laquelle furent massacrés des innocents, mit un coup d'arrêt au prestige du régime communiste en Azerbaïdjan. Il est difficile de comprendre et d'apprécier les événements de ces années. Il est possible que les enjeux politiques de cette époque deviennent plus claires dans la rétrospective de plusieurs décennies même peut être des siècles.

Quoi qu'il en soit, le processus de la réacquisition de l'indépendance en Azerbaïdjan ainsi que dans plusieurs autres Républiques de l'URSS fut évidemment amorcé par l'expression du problème de la langue comme faisant partie de la renaissance de l'idéologie nationale. Le fait de la langue jouait un rôle exceptionnel dans les processus sociaux-politiques de l'époque et dans la renaissance des idées nationales. Chaque fait de discrimination de la langue maternelle fut perçu par presque toutes les classes sociales comme une mise en danger de la préservation de l'originalité ethnique. C'est la raison pour laquelle, en fait le combat pour la

⁵³⁰ Ali Abbasov, « Azerbajdzanskaja revoljucija », *Azerbajdžan i Rossija : obščestva i gosudarstva*, (rédacteur D. E. Furman), Publikacii Muzeja i obščestvennogo centra imeni Andreja Saharova, Moscou, 2001, p.125.

⁵³¹ Ali Abbasov, « Azerbajdzanskaja revoljucija », *Azerbajdžan i Rossija : obščestva i gosudarstva*, p. 127.

protection de la langue nationale et de la culture servit pour la mobilisation politique du peuple à la fin des années 1980.

Le gouvernement central était très sensible à ce problème surtout prenant en considération les derniers événements. Il adopta une nouvelle stratégie concernant les langues nationales pour au moins « améliorer » la situation. Sous la sanction de Moscou et pour corriger la situation d'un fonctionnement très limité de la langue nationale, en août 1989, le CC PCA prend une décision « *Sur les mesures de garantie du fonctionnement plus actif de la langue azerbaïdjanaise comme langue d'Etat de la RSSA* ». C'est bien évident que cette décision fut prise sur les recommandations de Moscou, car tout de suite après cette décision le Soviet Suprême du Kazakhstan, du Kirghizistan, de l'Ouzbékistan et du Tadjikistan prirent la même décision⁵³².

Le contenu de cette décision fut imprimé dans le journal *Bakinskij rabočij* du 19 avril 1989. Il y fut marqué « *les faits de l'insatisfaction de l'usage de l'azerbaïdjanais au sein des du Parti, ainsi que dans les organisations sociales et économiques soviétiques de la république* ». Il y fut également souligné que « *la majorité des fonctionnaires étatiques non seulement du haut échelon mais aussi de celui du moyen et du bas ne connaissent pas assez bien la langue nationale ou ils ne trouvent pas digne la parler* »⁵³³. Pour l'élargissement des fonctions sociales et culturelles de l'azerbaïdjanais ainsi que pour garantir son statut constitutionnel, la décision envisageait un ensemble de démarches : de l'équipement des établissements étatiques par la quantité nécessaire de machines à écrire, jusqu'à l'amélioration de son étude et de son enseignement dans l'instruction. Cependant, il faut remarquer que ces démarches aussi portaient un caractère déclaratif car il ne changea pas la situation grégaire de l'azerbaïdjanais.

Après la prise de cette décision au niveau national, un peu plus tard, au cours de la montée des ressentiments interethniques, le Soviet Suprême de l'URSS, en hâte, le 24 avril 1990, prend une « décision sur les langues des peuples de l'URSS » (*Zakon o jazykah narodov SSSR*). Dans sa préparation prirent part des spécialistes et des sociolinguistes. Elle reconnaissait le russe en tant que langue d'Etat de l'URSS et prônait le développement large des fonctions sociales des langues nationales des républiques. Dans son contenu, la décision

⁵³² Voir *Sovetskaja Kirgizija*, 29 septembre 1989; *Kazahstanskaja pravda*, 28 septembre 1989; *Pravda Vostoka*, 24 octobre 1989; *Komsomolec Tadjikistana*, 2 août 1989, in Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovye prožessy v Azerbajdžane*, p. 206.

⁵³³ Ibid.

avait le caractère en apparence « démocratique », même si un peu tardif, car dans les conditions sociopolitiques difficiles où les conflits internationaux resurgissaient sans cesse partout dans l'union, cette mesure sur la langue était très insuffisante voire inutile. Il faut d'ailleurs remarquer que c'était la première loi depuis la création de l'US qui déclarait d'une manière assez explicite le statut étatique du russe et réglait les obligations par rapport aux langues dans les républiques nationales. Ainsi, l'article 4 de la loi stipulait « *en prenant en considération des conditions historiques et dans le but de la garantie des tâches de l'union, le russe est reconnu en tant que langue officielle de l'US sur tout le territoire de l'URSS et utilisé en tant qu'un moyen de communication internationale* »⁵³⁴. Le droit de définir le statut de la langue de la république ainsi que de la constituer en tant que langue d'Etat fut attribué aux républiques nationales et aux régions autonomes de l'US. Dans l'article sur les garanties des langues des peuples de l'URSS, il est noté que « les républiques et les régions autonomes doivent créer la base et les autres conditions pour le développement progressif des langues du peuples de l'URSS et encourager leur étude ». La loi garantissait aux citoyens le droit de choisir la langue de l'éducation et de l'enseignement, ce qui signifiait toujours que le russe restait prioritaire dans ce choix. Bien qu'elle garantît également la création des conditions pour la langue maternelle, l'étude de la langue officielle de l'URSS était obligatoire en tant que discipline dans le programme scolaire des écoles nationales, ce qui devait d'une manière générale contribuer à satisfaire le besoin de communication internationale. La langue des procédures judiciaires dans la Cour Suprême de l'URSS et dans les tribunaux militaires fut déclarée comme étant le russe.

La nouvelle ligne dans la politique linguistique du centre était dictée par la crise progressant chaque jour et par l'accroissement des mécontentements dans les républiques nationales. Par cette décision, le gouvernement soviétique voulait stopper au moins la transformation du développement du mouvement national en combat pour l'indépendance dans les républiques. Pourtant, ces démarches, dès le début, furent condamnées à l'échec. Leurs insuffisances furent apparentes. En fait, même dans ces conditions sociopolitiques difficiles, la politique par rapport aux langues nationales ne fut pas changée dans son intégrité. C'était l'impasse, car le gouvernement soviétique n'avait pas toujours une planification linguistique concrète et réelle, ne réagissant qu'aux émeutes nationales dans les républiques qui prirent cours vers le détachement de l'US.

⁵³⁴ *Zakon SSSR ot 24 aprelja 1990 g. «O jazykah narodov SSSR ».*

En Azerbaïdjan, les événements du « Janvier noir » (*Qara yanvar*) et la crise dans le Karabagh accélèrent le processus de la mobilisation nationale et le mouvement vers l'indépendance et certainement devient le début du déclin de l'URSS. Dans ces conditions critiques, le gouvernement communiste de la république n'était pas capable de résoudre le problème du Karabagh et de faire sortir le peuple de la morosité morale, économique et politique. Il ne put qu'adopter des réformes purement symboliques dans le domaine culturelle et entre autre linguistique comme l'établissement du jour férié du 28 mai en tant que la commémoration de l'indépendance de 1918, l'adoption du drapeau tricolore et d'autres attributs étatiques de l'époque de la RDA, rétablir la fête nationale *Novruz*, renommer l'Université de Bakou du nom de **Memmed Emin Resulzade**. Parmi les réformes hâtives de cette époque de désordre, il y avait celle de l'alphabet qui, cette fois-ci, émanait de la société scientifique de la république.

4.3. Les débats autour du problème de l'écriture

A la veille de la réacquisition de l'indépendance, le premier sujet du débat parmi l'élite intellectuelle dans la presse redevint le fameux problème du changement de l'alphabet. Ce vieux problème s'inscrivait bien dans la conjoncture sociopolitique décrite plus haut.

A partir de la fin des années 1980, la majorité des spécialistes de la langue et de la littérature envisageaient la nécessité de lancer la réforme de l'alphabet qui était discutée sur les pages de la presse. Dans le débat sur ce sujet, les parties se sont divisées essentiellement en deux. Les partisans des réformes et ceux qui ont voulu sauvegarder l'alphabet azerbaïdjanais cyrillique. Quant aux réformateurs, ils ne partageaient pas le même point de vue : des *latinistes* d'un côté et des *arabistes* de l'autre. Notons que parmi les réformateurs, il y avait également les partisans du retour à l'alphabet runique ancien.

En effet, l'alphabet cyrillique était envisagé comme le résultat de la politique de la russification imposée par le gouvernement soviétique. De ce point de vue, la renonciation à celui-ci correspondait à la volonté d'une grande partie de la société intellectuelle azerbaïdjanaise de se débarrasser de ce « passé colonial », que l'alphabet cyrillique symbolisait. Le cyrillique, même réformé n'est jamais devenu l'alphabet estimé des Azerbaïdjanais comme le latin, en raison de son imposition en 1939 d'une manière inexplicée et forcée, bien qu'il soit devenu usuel et, du point de vue psychologique habituel, pour être changé à nouveau. Ce point de vue était surtout défendu par les intellectuels conservateurs. Le philologue, *Fəxrəddin Veysəlli*, les caractérise comme « *le groupe des intellectuels qui utilisent très peu l'alphabet azerbaïdjanais voire ne l'utilise même pas. Ils veulent à tout prix conserver l'alphabet qu'on utilise maintenant, n'en ayant pas de justifications raisonnables* ». Pourtant, concluait-il « *à l'époque de la démocratisation de la société, ils ne peuvent pas réussir car le peuple ne l'acceptera pas* »⁵³⁵. Pourtant, ce problème de la conservation du cyrillique allait beaucoup plus loin, ce que l'on va envisager plus loin.

En outre, l'abandon de l'écriture en caractères cyrilliques correspondait à l'aspiration des intellectuels nationaux de se débarrasser de la tradition soviétique et changer également l'orientation politique et culturelle. Donc, le gouvernement n'a pas manqué à ces « humeurs » parmi l'élite nationale pour en faire la ligne essentielle dans sa politique.

Ainsi, dans les années 1990, l'amorce du passage à l'alphabet latin était l'une des premières démarches prise par le gouvernement. Cette réforme fut dictée par la précipitation

⁵³⁵ Fəxrəddin Veysəlov Yadigar, « Əlifba mədəniyyətin guzgüsüdür » (mütəxəssiz rəyi), *Ana sözü*, 1990, N°2, p. 33.

du gouvernement de diminuer les sursauts dans la république qui se manifestaient avec une acuité particulière. Dans ce contexte, le problème de l'alphabet acquérait une valeur purement politique en raison de son association au « passé amer ».

Le choix de l'alphabet n'était pas difficile à deviner. C'est pour l'alphabet latin que la grande majorité des intellectuels se sont prononcés.

La restauration de l'alphabet latin fut envisagée comme « le rétablissement de la justice historique » et sinon comme un événement de l'intégration à la communauté mondiale, notamment européenne. Le fait intéressant est que la latinisation s'associait au phénomène de l'époque de l'indépendance bien que, comme on a pu l'observer, il n'ait pu aboutir à un réel succès pendant l'indépendance (1918-1920). Le retour au latin symbolisait aussi la réhabilitation des intellectuels réprimés à l'époque stalinienne, durant les années 1930. « *Le détachement de l'alphabet latin et le passage au cyrillique* » étaient appréciés comme « *un coup fort porté sur la morale du peuple* » (*xalqın mənəviyatına vurulmuş böyük zərbə*)⁵³⁶ et sa restauration était jugée très importante.

D'une manière générale, l'écriture latine représentait une universalité puisque tous les pays de l'Occident l'utilisaient. Pourtant, un modèle légal permettant de s'orienter également vers le monde turc dans son intégralité était la Turquie, qui continuait à l'utiliser depuis 1928. Le rétablissement du latin permettrait à l'Azerbaïdjan de reconstruire des liens avec le reste du monde turc qui furent brutalement rompus avec la soviétisation. Dans ce sens, la Turquie était le seul pays turcophone ayant pu conserver des traditions culturelles turques. Cependant, le problème de l'écriture ne s'épuisait pas par un simple changement et un passage à l'alphabet latin. D'autre part, la latinisation était considérée comme une possibilité pour instaurer l'unité de l'écriture dans le monde turc et réaliser l'ancienne idée de l'unification des alphabets basés sur le latin.

En fait, suite au passage au système cyrillique de l'écriture, les mêmes phonèmes des langues tuques furent désignés par différents graphèmes. En conséquence, cela a ramené à l'éloignement de ces langues l'une de l'autre.

Certainement, de manière générale, l'adoption du latin, visé par le gouvernement, permettait également de rompre avec la politique linguistique soviétique imposée par le régime communiste.

⁵³⁶ Fəxrəddin Veysəlov Yadigar, « Əlifba mədəniyyətin guzgüsüdür » (mütəxəssiz rəyi), *Ana sözü*, 1990, N° 2, p. 33.

En faveur de l'alphabet latin il y avait encore un argument : il permettait de réaliser l'aspiration de l'Azerbaïdjan de s'intégrer au monde occidental. Pourtant, ce processus de la relatinisation a pris un caractère progressif en présence de difficultés de différents caractères. Le problème important envisagé du passage du cyrillique au latin c'était l'éloignement des valeurs spirituelles car, pendant l'époque soviétique, il fut créé un héritage culturel important qui serait par la suite inadmissible pour la génération suivante, faute de connaissance de l'alphabet cyrillique azerbaïdjanais. Par conséquent, les intellectuels azerbaïdjanais ont considéré qu'un nouveau changement de l'alphabet aurait une incidence négative sur la culture nationale.

En effet, au cours des derniers cinquante ans, un grand nombre d'ouvrages ont été publiés en caractères cyrilliques. D'autres problèmes non moins importants c'était le coût assez considérable qui devait ponctionner une économie nationale ruinée à la veille de l'accès à l'indépendance. Cependant, les latinistes ont considéré que « *ayant conscience des valeurs culturelles communes qui sont irremplaçables, on ne doit pas renoncer au processus du changement définitif et intégral de l'alphabet, quel que soit son coût* »⁵³⁷.

Bien que la grande majorité des intellectuels ait opté pour l'alphabet latin, celui-ci n'était cependant pas le seul alphabet envisageable. Etant en minorité, les partisans de l'alphabet cyrillique azerbaïdjanais n'ont pas pu influencer l'opinion publique. Leur raisonnement essentiel était plutôt d'ordre psychologique.

En apportant différents arguments en faveur de l'alphabet cyrillique azerbaïdjanais, plusieurs spécialistes, pour le justifier et ne pas laisser de l'envisager comme « l'alphabet indésirable », soulignaient également le caractère « hybride » de celui-ci. Par exemple, académicien *Məmməd Cəfər* dans le journal «*Kommunist*» touche aux plusieurs aspects du problème de l'alphabet en disant que « *ce sont des considérations fausses et non scientifiques de lier celui-ci à la religion chrétienne ou musulmane, à la foi, ou à qui que ça soit. En adoptant le latin, les Turcs ne sont pas devenus autre que des musulmans. Les alphabets ainsi que les langues ne connaissent pas la limite nationale ou religieuse* »⁵³⁸. Dans son article, il insiste sur l'idée de « *l'impartialité de l'alphabet cyrillique qui n'est pas purement cyrillique mais le mélange du cyrillique avec le latin* ». D'ailleurs on peut voir ces visions chez les autres participants de ce fameux débat de l'alphabet. Le directeur de l'école n° 101 de Bakou

⁵³⁷ Fəxrəddin Veysəlov Yadigar, « Əlifba mədəniyyətinin guzgüsüdür » (mütəxəssiz rəyi), *Ana sözü*, 1990, N°2, p. 32.

⁵³⁸ Cəfər Məmməd, « Latın əlifbası lazımdır mı? », *Kommunist*, 16 octobre 1990.

Allahverdi Bəşirov dans le journal *Bakı* décrit les mérites de l'alphabet cyrillique et les inconvénients du latin en considérant que dans le problème de la réforme de l'alphabet «*les linguistes ont succombés à des sentiments*». Il souligne la conséquence psychologique de cette réforme en disant : «*Est-ce qu'il y a la nécessité de mettre en difficulté le peuple qui est habitué à l'usage de cet alphabet depuis plus de cinquante ans*»⁵³⁹.

Il y avait également des partisans du retour à l'alphabet arabe. Sans être en majorité non plus, ils ont déployé une vraie propagande. Certains débats dans la presse, l'édition de brochures (*Əski əlifba*), voire l'émission à la télé dans le but de faire apprendre l'alphabet arabe fut diffusée. Les raisonnements de ce groupe d'intellectuels étaient surtout fondé sur le fait qu'en adoptant de nouveau l'alphabet arabe, on aura l'accès à l'ancien héritage littéraire et mettre en lumière le passé obscur de l'histoire nationale.

Les adeptes du retour de l'alphabet arabe ont également vu cette écriture comme un élément unificateur avec ses compatriotes en Iran. Ils considéraient que la culture écrite séculaire trouva son reflet en caractère arabe et que les frères au-delà de l'Araxe ne connaissent que cet alphabet. Il paraît intéressant d'évoquer les réflexions de *Doktor Cavad Heyət*⁵⁴⁰ interviewé par un journaliste de l'*Azadtribun* par rapport à ce sujet. Il considère que «*l'alphabet arabe*» étant arabe, en même temps était persan et turc car «*à partir de la Chine jusqu'aux Balkans les turcs pendant des siècles l'utilisaient* ». Même il le nomme «*l'ancien turc* » (*gədim türkçə*). Quant à l'écriture latine et cyrillique, il explique que les intellectuels azerbaïdjanais iraniens savent lire non seulement le latin mais aussi le cyrillique pour suivre leurs compatriotes en Azerbaïdjan. Quel que soit l'avenir pour les réformes alphabétiques en Azerbaïdjan, il considère très important que «*les Azerbaïdjanais apprennent « l'écriture ancienne » afin d'avoir l'accès au patrimoine culturel et par cela ne pas s'aliéner du passé historique* ». Concernant le latin, il l'envisageait comme une écriture phonétique et simple à apprendre mais «*on ne peut pas aller au fond avec le latin* ». Pour «*celui qui apprend la langue et la littérature* », il considère «*indispensable la connaissance de l'écriture arabe* »⁵⁴¹.

⁵³⁹ Bəşirov Allahverdi, «*Mənim fikrimcə...* », *Bakı*, 16 octobre 1990.

⁵⁴⁰ Doktor Cavad Heyət - le savant azerbaïdjanais ressortissant de Tebriz (Iran), médecin-chirurgien, turcologue, le fondateur du journal *Varlıq* - le journal turc (azerbaïdjanais) édité en Iran, URL : <http://www.azadtribun.net/101.htm>, consultée 17 mai 2011.

⁵⁴¹ Interview avec Doktor Cavad Heyət fait par Bəsti Əlibəyli, <http://www.azadtribun.net/101.htm>, consultée 17 mai 2011.

Les adeptes de l'alphabet arabe envisageaient ce problème comme celui qui « ne devrait être résolu qu'après la résolution politique du « destin du peuple ». C'est-à-dire, « la réforme de l'alphabet ne pourrait s'émerger qu'après le tranchement politique du problème de l'unification du peuple qui était divisé en deux. C'est l'histoire, elle-même qui doit résoudre ce problème... Changer l'alphabet sans prendre en considération le Sud c'est une expérience ridicule »⁵⁴². Ce point de vue était adopté également par le chercheur-linguiste Xalıq Koroğlu qui vit et travaille à Moscou. Il dévisageait important le « facteur de l'Azerbaïdjan du Sud » dans la réforme alphabétique. Dans son interview éditée dans le journal *Azərbaycan*, il disait : « Le problème de l'alphabet c'est le linceul que le peuple a cousu pour lui-même. Je n'imagine pas crime plus grave que celui-ci pour détruire une nation pour faire disparaître son unité ». En terminant son idée il dit : « Si on veut nous rendre l'unité nationale, discuter sur le sujet de l'alphabet aujourd'hui sans la participation de l'Azerbaïdjan du Sud, nous n'en avons pas de droit moral »⁵⁴³.

En parlant des inconvénients de l'alphabet cyrillique azerbaïdjanais, le linguiste Afət Qurbanov s'est exprimé par rapport à ce problème de la manière suivante : « Les peuples possédant une connaissance solide utilise une seule système alphabétique. Tout le peuple doit avoir un seul alphabet peu importe leur séparation géographique ou les besoins réels, cet alphabet doit unifier leur divergence des opinions, des acquis culturels, des objectifs universels. D'après l'information donnée, il y a trente millions d'Azerbaïdjanais dans le monde. Les Azerbaïdjanais vivant en Azerbaïdjan du Sud et dans les pays arabes utilisent l'arabe, à la Turquie, en Allemagne, en France et aux Etats-Unis ils utilisent le latin et nous, en Azerbaïdjan du Nord, le cyrillique. Cette disparité dans l'usage de l'alphabet a une mauvaise influence sur l'unité culturelle de notre peuple. Les Azerbaïdjanais vivant dans les différents cotés ne peuvent pas être directement informés des réussites des autres. A cet égard, un lien solide dans la culture nationale ne s'établit pas »⁵⁴⁴.

L'autre argument des adeptes du passage à l'alphabet arabe se fondait sur le fait que cette écriture permettra de se rapprocher de la culture de l'Islam.

⁵⁴² Rəhim Əliyev, « Əlifba məsələsi və millət in oyanması », *Azərbaycan gəncləri*, 14 septembre 1990, p. 4.

⁵⁴³ « Əlifba məsələsi millət in öz-özünə öz əlilə toxuduğu kəfəndi. Millət i parçalamaq üçün, onun birliyini məhv eləmək üçün bundan ağır cinayət təsəvvür eləmirəm... Əgər milli-mənəvi bütövlüyümüzü qaytarmaq istəyiriksə, bu gün əlifba məsələsinin müzakirə etməyə Cənubi Azərbaycanın iştirakı olmadan bizim mənəvi haqqımız çatmır », Xalıq Koroğlu « Mən sözü mü demişəm », *Azərbaycan*, 15 juin 1990, p. 6.

⁵⁴⁴ Afət Qurbanov, « Azərbaycan əlifbası problemi », *Kommunist*, 1 août 1990, p. 4.

Ces humeurs dans la société intellectuelle furent encouragées par les émissaires iraniens. De ce point de vue, cela apparaissait comme une rivalité entre le renforcement de la Turquie où de l'Iran dans la région. Dans ce but, en 1991, en Iran, il fut édité le livre de *Fared Musavi* «Problème de l'alphabet» (*Əlifba məsələsi*), qui fut diffusé parmi les étudiants et les intellectuels azerbaïdjanais. Ce livre était une sorte de propagande de l'alphabet arabe⁵⁴⁵. Il faut remarquer que cet ouvrage a été imprimé en caractères cyrilliques. Les ouvrages en cyrillique édités en Iran, portaient de manière générale un caractère religieux ou de propagande. A ce genre appartenait également l'ouvrage de Ə. *Musazadə* «Les problèmes intellectuels et sociaux» (*Ziyalı və içtimai məsələlər*) paru à Tabriz. Quant à l'ouvrage de *F. Musavi*, celui-ci critiquait l'écriture cyrillique en considérant que «*même en subissant une multitude de modification l'alphabet cyrillique avec ses plusieurs signes diacritiques est un alphabet de graphème inventé...*»⁵⁴⁶.

Le choix du tel ou tel alphabet à savoir le latin ou l'arabe, se présentait dans ces conditions comme une influence des pays voisins, en particulier, de la Turquie et de l'Iran.

C'est vrai que la grande majorité du peuple azerbaïdjanais aujourd'hui même utilise l'alphabet arabe. On ne peut pas effacer cette réalité de la vie culturelle du peuple. L'adoption de l'alphabet arabe pourrait avoir ses incidences sur la conscience nationale d'une grande majorité des Azerbaïdjanais du Sud au sein de l'Iran, privés de tous ses droits nationaux. D'autre part, la situation-même que la moitié du peuple azerbaïdjanais utilise l'alphabet latin et l'autre moitié - l'arabe est loin d'être adéquate. Pourtant, il faut remarquer que ce problème ne pourrait même pas se poser, faute d'aucune condition élémentaire (l'enseignement de la langue, la presse) pour le développement ainsi que le fonctionnement de l'azerbaïdjanais au-delà de l'Araxe. Les gens simples ne savaient ni lire ni écrire en langue maternelle. En ce qui concerne les intellectuels, il était considéré qu'ils savent bien d'utiliser le latin. On peut le dire en tout cas, concernant les immigrés azerbaïdjanais de l'Iran en Europe et aux Etats-Unies.

C'est la raison pour laquelle, la probabilité de l'adoption de l'alphabet arabe en Azerbaïdjan était déduite à zéro. Un autre argument qui n'échappa pas aux émissaires iraniens c'est l'appartenance de l'alphabet arabe à la civilisation musulmane. Étant donné que c'est une écriture du Coran, d'après eux, elle doit être obligatoire pour tous les musulmans. De ce point de vue, des latinistes furent considérés comme « les hommes semant de l'immoralité et

⁵⁴⁵ Ajdyn Balaev, *Ətnojazykovye prožessy v Azerbajdžane*, p. 211.

⁵⁴⁶ Fəryad Musəvi, *Əlifba məsələsi*, Tebriz, 1369, p. 39, in Nazif Qəhrəmanlı, *Köhnə-yeni əlifba*, p.68.

des impies ». Il y en a même eu certains pour considérer que le passage au latin «*faisait partie d'un plan secret du Vatican dans le cadre de la propagation du christianisme*»⁵⁴⁷.

Dans le problème de l'alphabet on ne peut pas négliger la vision de la *diaspora* azerbaïdjanaise. Dans l'interview donnée au journal *Odlar Yurdu*, Doktor Nurəddin Qərəvi vivant en Allemagne, disait : «*Actuellement la disparité de l'alphabet est un coup très important asséné à l'unité morale de l'Azerbaïdjan du Nord et du Sud. Ce qui est écrit de l'autre côté ne peut pas être lu par la population de ce côté et vice-versa. Je pense que les idées d'Axundov de réformer l'alphabet arabe sont de nouveau d'actualité. L'alphabet arabe ne répond aucunement à la phonétique de notre langue. Je vais citer juste un exemple, seul graphème «*ج-vav*» traduit cinq phonèmes, *v, o, ö, u, ü*, le graphème «*ی, ی - y*» traduit les sons *i, ı, y*»⁵⁴⁸. Il a préparé lui-même quelques projets, fait imprimer le journal «*Ana dili* » en caractères arabes et latins et fait édité l'ouvrage de l'alphabet «*Ana dilimizi oyrənək*»⁵⁴⁹. Il se préoccupait lui aussi, plutôt de l'unité du peuple pourtant sans avoir oublié les inconvénients de l'alphabet arabe pour la langue azerbaïdjanaise et le turc en général.*

Quant à la latinisation de l'alphabet, elle était souvent perçue comme le renforcement de la position de la Turquie dans la région et une des formes de la propagande de l'unité turque. Il faut remarquer que ce n'est pas tout à fait faux, car après une longue période d'interruption obligée des relations avec la Turquie, le passage à l'alphabet latin se considérait comme un élément unificateur de deux peuples turcophones. Pourtant, cette attitude univoque envers ce processus ne répond pas tout à fait à la réalité. D'une part, parce qu'en effet, la latinisation avait également un objectif destiné à ancrer l'Azerbaïdjan dans la communauté internationale ainsi qu'au système de l'information mondiale (à cet égard, dans le monde globalisé la prépondérance du latin est évidente). D'autre part, pendant l'époque soviétique, il y a eu un renforcement de la conscience nationale incorporé à l'identification azerbaïdjanaise et la présence de la Turquie comme une tutelle même parentale n'était pas acceptable, bien que le slogan «*deux pays, un peuple*» ou «*le grand frère*» était assez répandu dans les années 1990.

En réalité, le passage à un autre alphabet, soit arabe ou latin, présupposait un ensemble de difficultés très apparentes du point de vue technique, économique, psychologique, pour lesquelles il fallait trouver une solution. Techniquement, la nouvelle réforme alphabétique

⁵⁴⁷ *Azərbaycan*, 30 mai 1991, voir Ajdyn Balaev, *Étnojazykovye prožessy v Azerbajdžane*, p. 211.

⁵⁴⁸ Nurəddin Qərəvi, «*Ağ dəvə düzdə qalmaz* », *Odlar yurdu*, 1988, N° 2, janvier, p. 2.

⁵⁴⁹ Nazif Qəhrəmanlı, *Köhnə-yeni əlifba*, p. 77.

entraînait le changement de l'équipement polygraphique, la publication à nouveau et la translittération du fonds essentiel de la littérature parue en caractères cyrilliques. En sachant que c'était un héritage assez important, c'était très coûteux du point de vue économique. Le problème le plus important c'était la réalphabetisation de la population entière. Une question importante se posait : est-ce qu'il est nécessaire d'enseigner l'alphabet ancien en même temps que le nouvel afin d'éviter l'écart entre les différentes générations ? Du point de vue psychologique, cela présentait également une rupture entre les générations.

Quoi qu'il en soit, pour la première fois, d'une manière officielle, le problème de la réforme de l'alphabet fut posé début du mai 1990. Dans le département idéologique du CC PC de l'Azerbaïdjan, il y a eu une réunion consacrée à ce problème où se sont réunis les historiens, les philologues et les culturologues azerbaïdjanais. Dans la réunion, il fut remarqué qu'au cours du dernier siècle l'écriture azerbaïdjanaise fut changée deux fois. Outre cela, « *si le passage à l'alphabet latin était dicté par la nécessité culturelle et historique, le changement de l'écriture latine par le cyrillique était le résultat du diktat administratif du régime stalinien et ne se fut justifié d'aucun aspect* »⁵⁵⁰. Il fut reconnu raisonnable de revenir à l'usage de l'alphabet reflétant bien la sonorité et les particularités de la langue. À cet égard, il fut proposé de créer un groupe scientifique au sein de l'Institut du Manuscrit de l'Académie de la Science de l'Azerbaïdjan qui s'occuperait de l'étude des questions pratiques et scientifiques liées au changement de l'alphabet. Dans la commission, les intellectuels comme *İ. Mustafayev, M. Ibrahimov, Ə. Sumbatzadə, M. C. Cəfərov, A. Qurbanov, C. Qəhrəmanov, Ə. Abdullayev, Y. Seyidov, Y. Yusifov, M. Adilov, Y. Qarayev et F. Cəlilov* ont fait un discours. Ils ont exprimé leur attitude face au problème de l'alphabet. La commission a commencé son travail par la question : « *Est-ce qu'il y a la nécessité d'un passage à l'alphabet latin ?* »⁵⁵¹.

Le 11 septembre 1990, dans le but de « l'étude approfondie et de la préparation des propositions nécessaires », le Présidium du Soviet Suprême de l'Azerbaïdjan a prit une décision. D'après cette décision, fut créée la commission chargée de préparer le nouvel alphabet latin azerbaïdjanais sous la direction du secrétaire du CC PCA *F. Muradaliyev*⁵⁵². Parmi les qualités de l'alphabet latin a été également mentionnée son universalité, la base technologique de la langue de l'informatique. D'une manière particulière, les participants de

⁵⁵⁰ *Bakinskij robočij*, 5 mai 1990, voir Ajdyn Balaev, *Ətnojazykovye prožessy v Azerbajdzane*, pp. 212-213.

⁵⁵¹ « Əlifba komissiyasında », *Elm*, 3 juillet 1990, voir Ibid.

⁵⁵² Ibid.

la commission ont considéré que « *La souveraineté de l'Azerbaïdjan doit trouver son incidence aussi dans l'alphabet* »⁵⁵³.

Comme cela a été mentionné plus haut, le problème du changement de l'alphabet ne se terminait pas par une simple latinisation. Les différentes opinions sur la version finale existaient parmi les intellectuels - « latinistes ». Un véritable débat s'est déployé entre des « latinistes » concernant les projets de l'alphabet latin. Les partisans de la première opinion proposaient d'adopter la version de la Turquie sans aucun changement. Un deuxième choix correspondait à l'idée de revenir à l'usage de l'alphabet latin des années 1920-1930. La dernière option était de créer un nouvel alphabet à la base du latin.

Quant au premier choix, c'est-à-dire adopter l'alphabet latin-turc, le problème essentiel correspondait à ce que dans l'alphabet latin-turc il y avait 29 lettres et il n'y avait pas des graphèmes particuliers correspondant aux sons qui ont des graphèmes particuliers en azerbaïdjanais comme *ə, q, x*. Certains spécialistes proposaient pour *ə* adopter *ä*, *q* transcrire comme *k*, *x* comme *h*. En sachant que dans la langue azerbaïdjanaise, *q* et *k*, *x* et *h* sont des phonèmes différents.

Les partisans de l'unification intégrale de l'orthographe turque proposaient de supprimer intégralement lesdits sons particuliers et n'adopter que tous les sons et les graphèmes du turc moderne. Leur raisonnement à ce sujet-là c'était que « *l'apparition des sons « q » et « x » était le résultat de la politique de la russification de l'époque soviétique et qu'il faut s'en débarrasser* »⁵⁵⁴. Ces arguments assez aberrants discréditaient généralement l'idée de l'unification des alphabets turcs. Pour l'adoption de l'alphabet turc se sont prononcés particulièrement des idéologues et turcologues comme *Əbülfəs Elçibəy, Kamil Vəli Nərimanoğlu, Tofiq Hacıyev*. A cet égard, le philologue *Əziz Əfəndizadə* dans le journal *Bakı* disait : « *Certains nos intellectuels proposent d'adopter l'alphabet turc sans aucune exception et même cela paraît surprenant, ils apprécient comme « une condition de l'ouverture vers la Turquie ». Même, il y a certains qui veulent se renoncer à l'emploi de phonème « x » et réduire au minimum celle de « ə » afin d'homogénéiser les deux nations indépendantes... il est faux de considérer l'uniformité des graphèmes comme celle de l'alphabet* »⁵⁵⁵.

Plusieurs points de vue ainsi que projet de l'alphabet furent présentés dans la presse. Par exemple, dans celui du professeur de l'Université d'Etat de Bakou, *Firidun Cəlilov*

⁵⁵³ « *Latin əlifbasına keçməyə ehtiyac varmı ?* » *Kommunist*, 23 juin 1990, voir Ajdın Balaev.

⁵⁵⁴ *Azərbaycan*, 20 février 1992, voir ibid, p. 214.

⁵⁵⁵ *Əziz Əfəndizadə*, « *Əlifbalarda eynilik olmur* », *Bakı*, 25 octobre 1990.

Ağasioğlu, imprimé dans le journal *Azərbaycan* en 1990, il y avait 33 lettres. Dans le projet, les lettres furent classifiées non pas par un seul principe établi. D'après *Həsərət Həsənov*, cet alphabet ne se distingue pas, à la base, de celui du turc⁵⁵⁶. Dans l'article *Ziyanın yarısından...*, paru le 30 mars 1990 dans le journal *Azərbaycan*, *Firidun Ağasioğlu*, en touchant le problème des difficultés des réformes alphabétiques, considère que le changement du cyrillique azerbaïdjanais est dû à une nécessité importante. Il estime qu' « *il est injuste de changer seulement tel alphabet qui servait pendant des siècles à la culture du peuple, qui n'était pas la cause de la séparation de ses parents par le sang et par la langue. Malheureusement, on ne peut pas le dire concernant l'alphabet actuel* »⁵⁵⁷.

Un autre projet de l'alphabet fut présenté par *Fəxrəddin Veysəlli Yədigar* dans la rubrique «*Yeni grafika : siz ne düşünürsüz ?*» du journal *Ana sözü*⁵⁵⁸. En présentant son projet il explique « *d'une manière générale il n'y a pas une différence significative entre l'alphabet cyrillique azerbaïdjanais et le latin proposé. Dans le premier, il y a 32 graphèmes dont 24 sont pris de l'alphabet cyrillique et 8 y sont rajoutés* »⁵⁵⁹. En comparant les deux alphabets, il explique qu'il y a 6 graphèmes identiques. Dans l'alphabet latin et cyrillique les graphèmes **Aa, Ee, Kk, Oo, Tt, Mm** sont les mêmes. Les 8 autres s'écrivent d'une même manière et se prononcent différemment : **B b, U u, P p, X x, Gg, Y y, H h, C c**.

Ainsi, jusqu'en 1991, le problème de l'alphabet préoccupait l'esprit des intellectuels et des scientifiques azerbaïdjanais. Notons que ce ne sont pas seulement des intellectuels qui s'intéressaient à la réforme alphabétique comme cela était précédemment mais aussi le peuple qui voulait à tout prix avoir des changements dans ce domaine. Surtout cela s'exprimait dans la volonté d'abandonner le cyrillique. Le choix d'un autre alphabet restait flou et incertain. Parmi le peuple, le passage à l'alphabet latin est perçu comme l'adoption d'un alphabet étranger. Le période de son usage n'était plus dans les mémoires. Les gens simples parlaient de l'alphabet arabe comme le vrai alphabet azerbaïdjanais avant l'adoption du cyrillique. Certains se mettaient spontanément à apprendre à écrire en alphabet latin, d'autres continuaient le cyrillique. Ce désordre régnait dans la langue ainsi que dans tous les autres

⁵⁵⁶ Həsərət Həsənov, *Yazılar və əlifbalar*, Bakou, 2001, p. 256.

⁵⁵⁷ Firidun Ağasioğlu, « *Ziyanın yarısından...* », *Azərbaycan*, 30 mars 1990.

⁵⁵⁸ Fəxrəddin Veysəlov Yədigar «*Əlifba mədəniyyətin guzgüsüdür*» (mütəxəssis rəyi), *Ana sözü*, 1990, n°2, p. 31-33.

⁵⁵⁹ Fəxrəddin Veysəlov Yədigar «*Əlifba mədəniyyətin guzgüsüdür*» (mütəxəssiz rəyi), *Ana sözü*, 1990, n°2, p. 32.

domaines de la vie azerbaïdjanaise. Jusqu'à 1991 et même par la suite aussi, la disparité dans cette affaire de l'écriture était assez forte. Les débats sur l'alphabet continuaient dans les années 1991 et 1992, c'est-à-dire après l'entrée en vigueur de la loi signée par le président de la république « sur la restauration de l'alphabet latin azerbaïdjanais » en 1991. Bien que l'intensité des débats commence à diminuer. A cette époque, il ne s'agissait plus du choix de l'alphabet mais de sa qualité et de sa mise en œuvre.

III Partie

1. La réacquisition de l'indépendance en 1991 et le développement de la langue azerbaïdjanaise

Les événements d'août et de décembre 1991 ont posé le problème national de manière tout à fait différente. A cet égard, le problème de la langue a également acquis une autre image.

Suite à l'échec de la tentative d'un coup d'Etat à Moscou, le 30 août 1991, l'Azerbaïdjan déclara son indépendance. Le 18 octobre de la même année, fut adoptée une loi constitutionnelle sur la souveraineté étatique de l'Azerbaïdjan, approuvée par voie de référendum le 23 décembre 1991. Plus tard, cette constitution fut envisagée comme « *l'acte prise pour la période transitoire* ». En conséquence, cette période dura quatre ans, c'est-à-dire jusqu'en 1995.

A côté des problèmes de la consolidation de l'indépendance politique et de l'autonomie économique, devant le pays nouvellement indépendant, il y avait également le problème de la régénération de la culture nationale et de la réparation des conséquences de la politique linguistique soviétique dans le développement de la langue.

Il semble qu'après le démantèlement du système soviétique qui avait créé de nombreux obstacles artificiels d'ordre politique et administratif, dans les pays nouvellement indépendants, le développement ultérieur des langues nationales sera sans obstacle. Cependant, pendant la période de la première décennie de l'indépendance, des tendances multiples, positives ainsi que négatives, dans le développement des fonctions sociales de la langue nationale se révélèrent.

Les premières années de son indépendance, l'Azerbaïdjan vécut une période d'instabilité politique. La dégradation économique devint un facteur provoquant l'insurrection interethnique qui exprimait la tension dans la société. Le renforcement des tendances séparatistes créa un danger réel pour l'intégrité territoriale du pays. Cette situation s'aggrava encore plus avec la guerre de l'Arménie contre l'Azerbaïdjan pour le Kharabagh et l'escalade des événements liés à celle-ci.

Les relations interethniques acquirent encore plus d'acuité par la position géopolitique importante de l'Azerbaïdjan. Les intérêts stratégiques de plusieurs puissances et des pays voisins s'y croisaient. Le rôle le plus destructif a été joué d'une part par la Russie, qui ne pouvait se résigner à la perte de la sphère d'influence dans la région du Caucase du Sud, qui contient l'Azerbaïdjan et d'autre part, par l'Iran qui n'était pas non plus intéressé au

renforcement de la souveraineté du pays, en raison de la crainte d'une insurrection d'une grande majorité de la population azerbaïdjanaise présente sur son territoire et privée de droits nationaux.

Dans ce contexte de chaos politique et de crise économique, où le gouvernement ne pouvait pas trouver de solution, la politique linguistique se dessina comme une sorte de palliatif pour l'esprit des gens. D'ailleurs, il faut remarquer que le problème de la langue restait toujours le plus important pour la nation dans chaque nouvelle étape de développement. Elle s'inscrivait dans le contexte politique et social du pays.

Le déclin de l'URSS et la réacquisition de l'indépendance ont posé le problème de la formation d'une nouvelle politique linguistique avec beaucoup d'acuité. La politique précédente du régime soviétique dans ce domaine ne correspondait pas aux exigences de la nouvelle réalité politique et sociale en raison de son caractère discriminatoire par rapport aux peuples non-russes et à leurs langues. A cet égard, la première démarche des gouvernements ayant accédé à l'indépendance, y compris le gouvernement azerbaïdjanais, a consisté à dévoiler et à réparer plus rapidement possible les conséquences négatives de « l'héritage colonial » dans le domaine national, comme par exemple la langue.

De manière générale, il s'est agi de la mise en place d'un ensemble de mesures destinées à élargir des fonctions sociales de la langue azerbaïdjanaise dans tous les domaines de la vie sociale, sans exception. Cela a représenté, tout d'abord, le rétablissement du statut d'Etat de la langue azerbaïdjanaise dans la pratique réelle dont elle était privée durant toute la période soviétique pour faire de l'azerbaïdjanais la langue principale dans l'enseignement. Il a également fallu reconstruire le système lexical en accord avec les exigences communicatives modernes de la langue ainsi que corriger les falsifications dans l'étude de l'histoire de la langue nationale et dans l'histoire nationale en général.

Ce processus était souvent considéré comme « dérusification ». Il était d'ailleurs amorcé dans toutes les républiques désormais indépendantes après la dissolution du régime soviétique. C'était une sorte de la renationalisation (*milliləşmə*) dans tous les domaines sociaux et politiques, y compris celui de la langue.

Le vecteur principal de cette nouvelle politique était destiné à rompre définitivement avec l'époque soviétique. Le mot « soviétique » s'associait désormais à celui de « russe ». Tout ce qui était « russe » devait être éliminé le plus rapidement possible. Dans ce cadre, le gouvernement de la jeune république entreprit des démarches afin de ralentir la propagation du russe, largement pratiqué dans l'Union soviétique. Une série de décisions fut prise dans le domaine social et dans l'éducation dans le but d'élargir la sphère d'emploi de la langue

nationale et de lui donner la priorité. Plusieurs fois déclaré langue d'Etat, l'azerbaïdjanais ne fonctionnait cependant pas conformément à son statut. Celui-ci était de caractère déclaratif.

Dans ce cadre, le 22 décembre 1992, le parlement adopta « *la loi sur la langue d'Etat de la République de l'Azerbaïdjan* » qui définissait en fait le statut de la langue d'Etat. Cependant, la loi ne contenait pas de paragraphe concernant l'obligation de l'étude de la langue d'Etat par tous les citoyens. Cela signifiait également qu'il n'y avait aucune restriction pour accéder à n'importe quel emploi au sein de l'administration, y compris les postes clés dans le gouvernement. Cette démarche a été apparemment réalisée dans le but d'étouffer l'instabilité interethnique dans la région.

L'un des éléments essentiels de la réacquisition de l'indépendance dans l'espace postsoviétique a également consisté dans la réforme de l'alphabet. Cependant, comme nous avons déjà pu le constater, ce processus a commencé déjà la veille de la dissolution de l'URSS à la fin des années 1980. Se heurtant à de nombreuses difficultés, il ne pouvait pas aboutir à un passage définitif à l'alphabet latin. Le débat sur la réforme de l'alphabet se poursuivra ainsi à l'époque de l'indépendance.

Une démarche plus décisive, à caractère plus concret dans la réalisation de l'idée de réforme de l'alphabet azerbaïdjanais a été son introduction dans l'ordre du jour lors de la première session du Soviet Suprême de l'Azerbaïdjan en février 1991. Pour éviter un choc dans la société et pour rendre ce processus moins malaisé, il fut décidé de procéder aux démarches nécessaires de manière progressive.

Pourtant, le problème de l'adoption de l'alphabet ne s'est pas limité à la latinisation de l'écriture azerbaïdjanaise. L'idée de l'unification des alphabets des peuples turcophones a également été débattue. Celle-ci s'est inscrite dans l'idée du retour au « turquisme culturel » que nous avons exposé dans la première partie.

En effet, l'époque de l'indépendance a été marquée par le retour à une recherche de l'identité ethnique de la nation dans le pays qui s'est exprimée par deux visions du monde, par deux paradigmes : « l'azerbaïdjanisme » et le « turquisme ». Ce nouveau retour à la recherche de l'identité nationale s'est expliqué par le fait que pendant toute une longue période de l'époque soviétique, les Turcs de l'Azerbaïdjan vivaient dans une situation d'aliénation et de *déethnisation* totale, en cultivant un « *universalisme azerbaïdjanaise* »⁵⁶⁰. Le retour aux

⁵⁶⁰ Farid Alekperli, « Paradigmy azerbajdzanskogo nazional'nogo samosoznaniya »,

URL : http://kultura.az/articles.php?item_id=20110711041246878&sec_id=10 consultée 20 septembre 2011.

idées du « turquisme » a été lié au fait que durant des époques transitoires, quand les anciennes valeurs sont remises en cause et que les nouvelles ne sont pas encore formées et instaurées, les gens se retournent vers des idées simples et déjà connues⁵⁶¹. Il est évident que les années 1980 se sont inscrites dans ce contexte politique particulier et qu'elles sont considérées comme une époque transitoire dans l'histoire d'Azerbaïdjan. Les éminents représentants de l'élite azerbaïdjanaise se sont empressés de trouver une réponse aux questions d'actualité dans les idéaux du passé et notamment de l'unité et de la solidarité des peuples turcs. Dans ce contexte, l'idée la plus simple et assez connue capable remplir ce vide idéologique consistait dans une idée « ethno-nationale », c'est-à-dire « turquisme ». L'attitude officiellement bienveillante envers les idées turquistes reflétait en quelque sorte l'opinion dominant dans la société à cette époque. Notons que la bienveillance excessive du gouvernement envers le «*turquisme*», parfois interprétée comme étant politique, a été mal vue par une partie de la population d'Azerbaïdjan. L'idéalisation de la Turquie et son imitation ont provoqué, et non sans fondement, une protestation de la société azerbaïdjanaise. Néanmoins, l'idée d'unité ethno-nationale est restée particulièrement importante dans le fondement d'une nouvelle idéologie à l'époque de l'indépendance.

Dans ce cadre, plusieurs conférences et symposiums ont été consacrés au problème de l'unité des langues des peuples turcophones⁵⁶².

L'autre problème de l'adoption de l'alphabet latin fut la disparité dans le système d'écriture. Une fois adopté, le projet ne pouvait plus redevenir un objet de modifications. L'alphabet latin azerbaïdjanais subissait encore plusieurs modifications qui suscitaient une confusion dans l'écriture. A cet égard, on a assisté à un décroissement considérable de publications en azerbaïdjanais. Les difficultés dans le processus du passage intégral à l'alphabet latin ont aussi formé un obstacle pour l'enseignement. Dans l'enseignement secondaire, cela s'est manifesté par une augmentation des élèves dans les écoles russes et par une diminution des effectifs dans les écoles azerbaïdjanaises, cette fois-ci en raison de la baisse de la qualité d'enseignement dans ces établissements.

La latinisation de l'alphabet azerbaïdjanais a été effectuée à partir d'août 2001 de manière définitive et irrévocable. La loi de 2001 a posé une obligation pour toute la presse nationale de passer à l'écriture latine. C'est à partir de cette époque qu'on a assisté à la fin de

⁵⁶¹ Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovyje processy v Azerbajdžane v XIX-XX vv*, Bakou, Nurlan, 2005, p. 228.

⁵⁶² Voir Ələvsət Abdullayev, *Azərbaycan dili məsələləri*, Bakou, Bakı Universiteti nəşriyyatı, p. 67.

la période transitoire, qui aurait dû *à priori* se terminer dès 1993. Le passage obligatoire et définitif à l'alphabet latin a progressivement éliminé la disparité dans le système d'écriture.

L'adoption de l'alphabet latin prévoyait également des réformes dans l'orthographe. Les règles d'orthographe, quant à elles, n'ont été établies définitivement qu'en 2004 par la loi n° 108 du 5 août de la même année⁵⁶³.

L'autre démarche dans le processus du rétablissement des valeurs nationales de l'époque de l'indépendance a consisté dans la décision prise par l'Assemblée nationale (*Milli Məclis*) de la république sur l'adoption de la dénomination historique de la langue d'Etat en décembre 1992. Cette décision était prise dans le but d'éliminer les effets négatifs de la politique linguistique de l'époque soviétique. Celle-ci n'a pas été accueillie favorablement par toute la population, faute de propagande explicite nécessaire pour expliquer un tel changement. L'ambiguïté a été liée à plusieurs raisons que nous étudierons plus bas. Il est intéressant de voir que ce problème de dénomination de la langue d'Etat redevient un objet de débats aux années ultérieures, notamment en automne 1995, à la veille de l'adoption de la nouvelle constitution de l'Azerbaïdjan indépendant. La loi de 1992 était fortement critiquée et même considérée comme reflétant un esprit « *volontariste* » et est devenu un sujet des vifs débats lors de séances parlementaires. Cependant, l'étude des matériels à ce sujet démontre que ces critiques tendaient plus à discréditer le gouvernement de l'époque qu'à trouver une véritable solution logique de ce problème. Finalement, ce problème a été résolu par la suggestion du gouvernement d'un retour à l'appellation de « langue azerbaïdjanaise » (*Azərbaycan Dili*) et son insertion dans la constitution du pays. Cependant, il faut, remarquer que cette décision avait également ses explications raisonnables que nous étudierons plus bas.

Le 12 novembre 1995, la Constitution de la République d'Azerbaïdjan fut adoptée. L'article 21 de la constitution a inséré le statut d'Etat de la langue azerbaïdjanaise. Le premier alinéa de cet article stipulait la garantie du développement de l'azerbaïdjanais par la République d'Azerbaïdjan. La deuxième assurait la liberté d'emploi et de développement des autres langues parlées par la population⁵⁶⁴.

A l'époque de l'indépendance, on assistera également à un processus de « nationalisation » dans le domaine du lexique, notamment de la terminologie. Celle-ci s'est manifestée par l'apparition de la langue turque (de Turquie), de nouveau, comme source terminologique dans l'azerbaïdjanais. En même temps, les mots russes d'origine slave, (qui

⁵⁶³ *Azərbaycan dilinin orfoqrafiya lüğəti*, Bakı, 2004, Lider nəşriyyatı, p. 2.

⁵⁶⁴ *Azərbaycan Respublikasının Konstitusiyası*, Bakou, 1996, article 21.

n'ont pas été nombreux dans la langue azerbaïdjanaise), ont été évincés et remplacés par des mots européens dans leur forme turque ou par des mots créés par des moyens internes de la langue. Dans le développement de la terminologie, on constate cependant une disparité et pluralité dans l'emploi des termes. Ceci est surtout apparent dans la presse. Certains auteurs utilisent des termes européens-internationaux, d'autres préfèrent les termes traditionnels arabo-persans. D'autres encore emploient des termes du turc de Turquie. Cette divergence dans l'emploi des termes porte souvent à confusion quant au sens des mots.

Les démarches entreprises après l'indépendance pour un bon fonctionnement de l'azerbaïdjanais dans les différents domaines de la vie sociale et culturelle auraient dû contribuer à l'accroissement du prestige social de celle-ci. A l'époque soviétique, l'usage de l'azerbaïdjanais était limité au domaine culturel. Le prestige social de la langue était considérablement bas. Après l'indépendance, on a assisté à l'élargissement des sphères d'emploi de l'azerbaïdjanais. De manière générale, il s'agissait des domaines de l'administration dans des organismes étatiques et régionaux. On a pu observer un changement positif dans le domaine de la publication avec la suppression de la censure. Il s'est agi notamment de la diversité de la littérature. Cependant, à côté du renforcement de la position de l'azerbaïdjanais, on a pu également constater l'apparition de l'anglais en tant que langue indispensable dans le domaine de l'information et de la communication. Elle a acquis un prestige social important.

L'époque de l'indépendance, malgré ses tendances positives, a également révélé des cas négatifs dans le fonctionnement de l'azerbaïdjanais. Il s'est agi surtout de l'enseignement, et de la culture, à savoir la radio, la télévision, les organismes diplomatiques, les entreprises étrangères, la diminution du tirage de publications dans la littérature, etc.

Pourtant, en dépit de ces tendances négatives, on considère aujourd'hui que le niveau de développement de la langue azerbaïdjanaise concernant l'expressivité littéraire et la communication infranationale répond en grande mesure aux besoins du pays.

Le phénomène sociolinguistique tout comme le développement du bilinguisme reste important du point de vue informatif pour l'Azerbaïdjan, sauf que le bilinguisme langue nationale-russe commence à être remplacé par celui de la langue nationale-anglais. Puisque ce processus n'a pas encore pris une grande ampleur dans le pays, il faut prendre en considération que le russe reste malgré tout une des langues d'information centrales, bien que jouissant d'un prestige moins considérable.

1.1. Le rétablissement de l'alphabet latin

Après deux ans de vifs débats aux différents échelons étatiques, les 18-20 novembre 1991, a eu lieu un symposium consacré au problème de l'alphabet à l'*Institut de Recherches turcologiques à l'Université de Marmara* à Istanbul⁵⁶⁵. Cette conférence s'est tenue dans le cadre de l'unification des alphabets des peuples turcs.

Des représentants des peuples turcophones y ont participé, notamment : des Azerbaïdjanais, des Ouzbeks, des Turkmènes, des Kazakhs, des Kirghizes, des Tatars, des Bachkirs, des Gagaouzes, des Balkars et des Turcs. Plusieurs intellectuels ont pris part à la conférence qui a été organisée par le professeur de l'Université de Marmara, *Orhan Oğuz*, et le directeur de l'*Université de recherches turcologiques, Inci Enginün*. Parmi les intellectuels de Turquie, on compte les professeurs *Dr. Hasan Eren, Dr. Ahmet Bican Ercilasun, Zeynep Korkmaz, Ahmet Temir, Ali Yavuz Akpınar, Osman F. Sertkaya*, de l'Azerbaïdjan, *Ələvsət Abdullayev, Vagif Aslanov, Firidun Cəlilov*. Parmi les intellectuels de Moscou, on compte *K. M. Musayev*, parmi ceux de Kazan, *M.Z. Zakiyev*, parmi ceux de l'Oufa, *T. Garibov*, et enfin parmi ceux de l'Achkhabad, *B.Ç. Çayırov* et d'autres⁵⁶⁶.

Dans ce congrès, l'alphabet turc unifié ainsi que le futur projet de l'alphabet latin azerbaïdjanais ont été approuvés. Parmi les 34 graphèmes de l'alphabet unifié, les Azerbaïdjanais en ont adopté 32 qui reflétaient la particularité sonore de l'azerbaïdjanais. L'avantage de cet alphabet, recommandé à tous les peuples turcs, consistait dans le fait qu'il était considéré comme relativement uni et en même temps à même d'exprimer les particularités phonématiques de chaque langue turque. Pour cette raison, des phonèmes particuliers comme « *x, ə, q* » ont été sauvegardés dans l'alphabet azerbaïdjanais.

Suite à cette conférence, la loi, « *sur la restauration de l'alphabet azerbaïdjanais à la base du latin* » fut adoptée le 25 décembre 1991. Cette loi a aboli celle qui avait été votée le 11 juillet 1939. Le deuxième alinéa de la loi avait pour projet de « *restaurer l'alphabet latin azerbaïdjanais composé de 32 graphèmes qui était en usage avant 1940, avec certaines modifications* »⁵⁶⁷. Le Conseil national du Soviet Suprême de la République de l'Azerbaïdjan

⁵⁶⁵ Ələvsət Abdullayev, *Azərbaycan dili məsələləri*, Bakou, Bakı Universiteti nəşriyyatı, 1992, p. 67.

⁵⁶⁶ Ibid.

⁵⁶⁷ « *Latin qrafikalı Azərbaycan əlifbasının bərpası haqqında Azərbaycan Respublikasının Qanunu (25 decembre 1991)* » Bakı şəhəri, 1991-ci il, № 33. Voir *Azərbaycan dili*, Azərbaycan Respublikası Prezidentinin İşlər İdarəsinin Prezident Kitabxanası, p. 36, http://files.preslib.az/projects/remz/pdf/atr_dil.pdf consultée 20 juin 2011.

a également pris une décision sur les règles pour appliquer cette loi. La première disposition réglementait l'ordre alphabétique qui devait être le suivant : *Aa, Bb, Cc, Çç, Dd, Ee, Əə, Ff, Gg, Ğğ, Hh, Xx, İi, İi, Jj, Kk, Qq, Ll, Mm, Nn, Oo, Öö, Pp, Rr, Ss, Şş, Tt, Uu, Üü, Vv, Yy, Zz.*

La loi prévoyait l'introduction de l'enseignement basé sur l'alphabet latin azerbaïdjanais à partir du mois de septembre 1992, dès la première année de l'école primaire. L'organisation de cours facultatifs dans le but d'apprendre l'alphabet latin a alors été prévue pour le niveau supérieur des études (lycée, collège, institut, universités et autres). Pour les professeurs et les autres employés du secteur de l'enseignement, l'organisation de conférences sur l'étude de l'alphabet ont été envisagées. La loi imposait également des démarches garantissant l'apprentissage de l'alphabet latin par les employés du domaine de la presse et de l'imprimerie, notamment des dactylos, des correcteurs et d'autres salariés.

Pour cette période du passage à l'alphabet latin azerbaïdjanais, l'emploi de l'écriture en caractères latins était obligatoire à côté de l'alphabet cyrillique azerbaïdjanais. Le changement des polices et des outils polygraphiques a été également prévu par le gouvernement ainsi que d'autres démarches visant le passage effectif à l'alphabet latin. L'adoption de l'écriture latine devrait se réaliser de manière progressive. Le délai pour la période transitoire était fixé à trois ans, c'est-à-dire vers 1993, le processus de la latinisation devrait alors *à priori* s'achever⁵⁶⁸.

Cependant, les événements ultérieurs ont révélé le caractère irréalisable de cette idée. La sous-estimation de toutes les difficultés réelles dans cette affaire ont prolongé la latinisation d'une décennie. En effet, pendant dix années, la république s'est retrouvée dans une incertitude absolue face à ce problème. De manière formelle, l'alphabet officiel était le latin. Pourtant, en réalité, c'était le cyrillique qui fonctionnait dans l'imprimerie concernant la production en langue azerbaïdjanaise. La documentation dans les bureaux des établissements étatiques et privés continuait d'être menée en cyrillique.

La situation incertaine de l'enracinement du nouvel alphabet s'aggravait davantage par le fait que dans la presse nationale, la question de la restauration de l'alphabet avait été mise en cause. Ainsi, dans la presse, l'éventualité de l'abolition de la loi « *sur la restauration de l'alphabet latin* » adoptée en 1991 ainsi que la nécessité possible d'utiliser ultérieurement le cyrillique en tant que base graphique de l'azerbaïdjanais était soulevée de manière permanente. Certains considéraient qu'on assisterait peut-être encore au retour du cyrillique.

⁵⁶⁸ Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovye processy*, p. 215.

D'autres proposaient de nouvelles réformes de l'alphabet. D'autres encore estimaient que d'autres reformes n'étaient pas nécessaires.

Ce flottement dans le passage à l'alphabet latin a eu également une influence négative sur la qualité de l'enseignement en langue azerbaïdjanaise. Le manque de littérature et d'ouvrages didactiques, diffusés en langue azerbaïdjanaise en caractères latins a eu des incidences néfastes sur l'enseignement. Bien que les manuels scolaires aient été déjà réédités en caractères latins, d'autres ouvrages littéraires nécessaires à l'enseignement n'ont toujours pas été réédités.

Une situation encore plus ambiguë a été établie dans les universités, où tous les ouvrages concernant l'enseignement ont été diffusés en caractères cyrilliques. Par conséquent, les étudiants terminant leurs études scolaires, où ils avaient employé les caractères latins, se retrouvaient dans une situation non seulement incertaine mais aussi embarrassante, car ils devaient de nouveau utiliser le cyrillique à l'université. Tous ces facteurs ont eu un impact négatif sur la qualité déjà faible de l'enseignement dans les écoles azerbaïdjanaises.

Le ralentissement excessif de la relatinisation de l'alphabet azerbaïdjanais a eu comme conséquence le rétablissement de l'intérêt de suivre un enseignement dans des écoles russes. Nombreux parents préféraient alors former leurs enfants dans des écoles russes, d'autant plus que les rapports annuels de *la commission étatique d'admissions des étudiants* témoignaient du niveau incomparablement plus élevé dans les écoles russes que dans les écoles azerbaïdjanaises⁵⁶⁹.

Toutes ces raisons ont contribué à un nouvel accroissement du besoin social de la langue russe en tant que langue de science, d'enseignement, de culture et surtout de mobilité sociale et professionnelle en Azerbaïdjan. Tous ces faits reflètent le recul des fonctions sociales de la langue azerbaïdjanaise dans la période de la première décennie de l'indépendance.

D'un point de vue psychologique, la réforme de l'alphabet a mis les générations en difficulté, qu'il n'a pas été possible de surmonter pendant trois ans, prévus comme délai pour la période transitoire, dans le processus de latinisation. Le meilleur exemple de cette situation est que même dix ans après le passage à l'alphabet latin, la génération ancienne instruite à l'époque soviétique avait des difficultés à lire et écrire en caractères latins. D'un point de vue technique et matériel, ce changement a entraîné des obstacles encore plus difficiles à surmonter et ne peut pas être comparé à la première latinisation. Il serait suffisant de

⁵⁶⁹ Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovye processy*, p. 244.

remarquer que pendant l'époque soviétique, des milliers de nominations d'ouvrages sont apparus, il fallait les rééditer en caractères latins. Malheureusement le programme étatique de translittération et de réédition du fond essentiel des ouvrages en langue azerbaïdjanaise en caractères latins n'a pas été élaboré par le gouvernement dans le long terme. Ainsi, la génération de cette époque s'est retrouvée privée de l'usage de la littérature en azerbaïdjanais en caractères latins.

Dans son discours à l'école n°18 de Bakou, durant l'année scolaire 1997-1998, le président de la République *H. Aliyev*, en s'adressant aux écoliers, aux parents et aux enseignants, a remarqué que « *le processus de la latinisation se passe très lentement* ». Il a considéré qu' « *il faut accélérer ce processus. La génération âgée a des difficultés pour lire en caractères latins car ils ont fait leurs études en cyrillique* ». Cependant, « *il faut se donner de la peine et se débarrasser le plus vite possible du cyrillique. C'est au latin qu'est lié notre présent et notre futur* ». Il s'est également adressé aux maisons d'éditions pour qu'elles impriment tous les livres en caractères latins. Il a remarqué que « *si on ne passe pas le plus vite possible au latin dans tous les domaines, nous serons en retard. Ces démarches doivent être particulièrement organisées dans les écoles* », a-t-il exigé vis-à-vis du Ministère de l'Enseignement⁵⁷⁰.

Pourtant, le point définitif dans le passage à l'alphabet latin n'a été mis en place qu'en juin 2001 par le décret du président de la République « *sur l'amélioration de la réalisation du travail de la langue étatique* »⁵⁷¹.

Dans le troisième alinéa de cette loi, il s'agit de l'obligation d'améliorer le fonctionnement de la langue d'Etat, la mise en pratique de l'alphabet latin, et d'organiser les démarches nécessaires pour cela. La période définitive pour ces démarches a été fixée pour août 2001. Il a également été imposé à l'Académie Nationale des Sciences, au Ministère de l'Enseignement, et à l'Union des Ecrivains de préparer la liste d'ouvrages scientifiques, de littérature, de dictionnaires et de manuels proposés pour une réédition en caractères latins. La loi prévoyait également le renforcement de la mise en pratique de l'alphabet latin. Le neuvième alinéa de la disposition imposait au Cabinet des Ministres de garantir le passage de toute la production imprimé dans le pays à l'alphabet latin, et cela jusqu'au premier août

⁵⁷⁰ *Azərbaycan müəllimi*, 4 sentjabr, 1997.

⁵⁷¹ « Dövlət dilinin təbiiqi işinin təkmilləşdirilməsi haqqında » Azərbaycan Respublikası Prezidentinin Fərmanı (18 iyun 2001), Bakı şəhəri, 18 iyun 2001-ci il, № 506, voir *Azərbaycan dili*, p. 42, http://files.preslib.az/projects/remz/pdf/atr_dil.pdf consultée 20 juin 2011.

2001. Dans le but de l'application de la loi « *sur l'amélioration de la réalisation du travail de la langue étatique* », la Commission étatique de la Langue de la République d'Azerbaïdjan a été créée, dont le contenu a été approuvé le 4 juillet 2001⁵⁷². Par la déclaration du 1^{er} août en tant que jour de la langue et de l'alphabet azerbaïdjanais, le président de la République a annoncé la fin de l'époque transitoire et de l'emploi équivoque du latin à côté du cyrillique.

Le processus lent de la relatinisation a également révélé une évolution négative du fonctionnement de la langue azerbaïdjanaise dans le domaine de l'imprimerie.

De manière générale, d'après l'analyse faite par l'ethnosociologue *Aydın Balayev*, le développement de la langue azerbaïdjanaise, durant la première décennie de l'indépendance, a été marqué par une morosité concernant le domaine de l'imprimerie.

Étant donné que l'imprimerie était un domaine fortement idéologique durant l'époque soviétique, des dotations étatiques étaient mises à disposition, qui contribuait à une production de tirages importants pour un prix réduit des livres. En passant à l'économie de marché, des dotations du budget étatique furent arrêtées et l'imprimerie devint une activité commerciale. Cela a débouché sur la diminution de la production et l'augmentation du prix des ouvrages⁵⁷³.

Ce n'est qu'au début de janvier 2004 que le président de la République a décrété la loi sur « *la réalisation d'édition de masse en langue azerbaïdjanaise en caractères latins* »⁵⁷⁴. Cette loi a imposé à plusieurs instances, notamment au Ministère de l'Enseignement, au Ministère de la Culture et du Tourisme, à l'Union des Écrivains azerbaïdjanais en collaboration avec l'Académie Nationale de l'Azerbaïdjan de rédiger une liste de la littérature à rééditer entre 2005 et 2008 et de présenter celle-ci au président de la République pour approbation. Le Cabinet des Ministres a été engagé en collaboration avec les établissements financiers afin d'assurer l'édition de ladite liste d'ouvrages. La disposition prévoyait également la mise en place d'une bibliothèque virtuelle et la diffusion de la version imprimée de ces ouvrages sur l'Internet.

On peut ainsi constater que si on a assisté, durant la période soviétique, à des obstacles d'ordre politique et administratif dans le développement des fonctions sociales de la langue

⁵⁷² Azərbaycan Respublikası Dövlət Dil Komissiyasının tərkibinin təsdiq edilməsi haqqında Azərbaycan Respublikası Prezidentinin Sərəncamı (4 iyul 2001), Bakı şəhəri, 4 iyul 2001, n° 766 in Ibid.

⁵⁷³ Ajdyn Balaev, *Étnojazykovye processy*, p. 244-246.

⁵⁷⁴ Azərbaycan dilində latın qrafikası ilə kütləvi nəşrlərin həyata keçirilməsi haqqında Azərbaycan Respublikası Prezidentinin Sərəncamı (12 yanvar 2004), Bakı şəhəri, 12 yanvar 2004 il, n° 56, in *Azərbaycan dili*, p. 42, http://files.preslib.az/projects/remz/pdf/atr_dil.pdf consultée 20 juin 2011.

azerbaïdjanaise, les obstacles sont davantage de caractère économique depuis la réacquisition de l'indépendance.

1.2. Le débat sur la réinstauration de la « dénomination historique » de la langue nationale (turc)

Après la réacquisition de l'indépendance, on a assisté à un processus de rétablissement des attributs de la 1^{ère} République Démocratique créée en 1918. Le drapeau bicolore de la république soviétique fut remplacé par le drapeau tricolore de l'indépendance. L'hymne et le blason de la république indépendante furent également rétablis. Parmi les démarches nécessaires pour le rétablissement du prestige social de la langue azerbaïdjanaise, on observa une tentative de réinstaurer la dénomination historique de la langue nationale.

D'autre part, comme on a pu le constater, à partir des années quatre-vingt, on a assisté au retour de la recherche de l'identité ethnique en Azerbaïdjan. Celle-ci suppose deux paradigmes qui sont basés sur la conception de « *l'azerbaïdjanisme* » d'une part, et d'autre du « *turquisme* ». Quant à la conception du « *turquisme* », elle est assez ancienne par rapport à celle de « *l'azerbaïdjanisme* », qui est relativement récente et date à peu près du XX^e siècle. « *L'azerbaïdjanisme* » dans sa globalité est une conception syncrétique qui réunit les nations vivant sur le territoire de l'Azerbaïdjan qui ont vécu la même histoire, ont la même culture et parlent la même langue. Pendant toute une époque, l'idéologie soviétique a contribué à cultiver l'idée de « *l'universalisme azerbaïdjanaise* »⁵⁷⁵ et a favorisé son renforcement pour finalement obtenir pour résultat la déethnisation et la dissolution du « *turquisme* » dans « *l'azerbaïdjanisme universel* ».

Il faut remarquer que l'apparition de ce dernier est dans un premier temps le résultat de la proclamation, le 28 mai 1918, de la 1^{er} République Démocratique de l'Azerbaïdjan. Son fondateur est leader national *Məmməd Əmin Rəsulzadə*. A cette époque, toutes les ethnies vivant sur le territoire de l'Azerbaïdjan et incluses dans la notion de « *musulman* » ont été considérées comme des Azerbaïdjanais. Par ailleurs, la conception de « *l'azerbaïdjanisme* » dans sa globalité n'excluait guère la notion de « *turquisme* », nous l'avons vu. Ces deux conceptions n'étaient pas antagoniques et complétaient en quelque sorte l'une l'autre.

La deuxième raison du développement de « *l'universalisme azerbaïdjanaise* » a été liée au changement officiel de la dénomination du peuple « Turc » en « Azerbaïdjanais » en 1936, à l'époque du gouvernement d'*I. L. Staline*. Cette fois-ci, il s'agissait d'une aliénation totale des racines ethniques turques. Ces dernières devaient entièrement entrer dans le phénomène de « *l'universalisme azerbaïdjanaise* ». Toutefois, quelle que soit l'origine

⁵⁷⁵ Farid Alekperli, « Paradigmy azerbajdzanskogo nazional'nogo samosoznaniya »,

URL : http://kultura.az/articles.php?item_id=20110711041246878&sec_id=10 consultée 20 septembre 2011.

ethnique de ce peuple, il aurait été une erreur évidente d'écarter l'origine turque puisque, si l'on prend en considération le facteur linguistique dans la formation d'un peuple, l'azerbaïdjanais est une langue appartenant à la famille turque. De plus, dans les documents officiels, cette langue était nommée *Türk dili* jusqu'en 1936.

Ainsi, en renonçant à l'idéologie turque, les Azerbaïdjanais ont suivi la voie pour développer *l'azerbaïdjanisme*. En perdant en partie leur identité turque, ils ont acquis une unité dans la diversité et l'universalité de leur peuple⁵⁷⁶.

L'activation du turquisme dans les années quatre-vingt a joué son rôle central dans cette prise de décision. Celui-ci se présentait comme l'un des aspects les plus importants influençant l'idéologie dans la société et dans la politique en Azerbaïdjan. Cependant, il faut remarquer que la population était plutôt sous l'emprise de l'émotion que de l'idée en elle-même. C'est la raison pour laquelle deux opinions opposées dominaient dans la société azerbaïdjanaise. Une partie de la population éprouvait un contentement à l'idée du retour au turquisme. L'autre partie, au contraire, éprouvait une certaine résistance vis-à-vis de celle-ci, et cela souvent sans s'être informé de manière détaillée. C'est dans ce cadre que s'est inscrite la réinstauration de la dénomination de la langue.

En décembre 1992, le parlement national a discuté le projet de loi « *sur la langue d'Etat de la République d'Azerbaïdjan* ». Globalement, cette discussion s'est déroulée dans une atmosphère très tendue. Bien évidemment, le point de dissension majeur a concerné le premier article du projet de loi introduisant la dénomination de la langue d'Etat.

Ce projet de loi était composé de 21 articles. Le premier article, qui stipulait que « la langue de la République d'Azerbaïdjan est l'azerbaïdjanais (azerbaïdjanais-turque) », a suscité beaucoup de débats. La dénomination de la langue azerbaïdjanaise a été considérée comme un compromis à ce problème. Pourtant, elle n'a pas été acceptée à l'unanimité par la majorité des députés. Treize députés sur cinquante ont voté pour cette variante⁵⁷⁷. Une deuxième discussion de ce problème n'a abouti sur aucun résultat. Un groupe de députés s'est opposé à cette dernière variante de la dénomination (l'azerbaïdjanais-azerbaïdjanais-turc) et a proposé que celle-ci s'inscrive comme suit : « la langue de la République de l'Azerbaïdjan est la langue turque », en supprimant le mot « azerbaïdjanais ». Les adversaires de la dénomination de la langue comme *azerbaïdjanais-turc* argumentaient en soulignant le caractère

⁵⁷⁶ Farid Alekperli, « Paradigmy azerbajdžanskogo nazional'nogo samosoznanija »,

URL : http://kultura.az/articles.php?item_id=20110711041246878&sec_id=10 consultée 20 septembre 2011.

⁵⁷⁷ *Azərbaycan*, 1992, 22 décembre.

polyethnique de l'Azerbaïdjan et la nécessité de la sauvegarde de la paix interethnique dans les conditions déjà difficiles liées à la guerre du Karabagh.

Cependant, aucune des deux propositions n'a obtenu la majorité des voix pendant le vote. Seize députés ont voté pour cette dénomination de la langue en tant que « turque », dix-sept contre et cinq se sont abstenus. Le second tour pour la première variante de la dénomination « azerbaïdjanais-azerbaïdjanais-turc » n'a également abouti à aucun résultat. Quinze députés ont voté pour, dix-sept contre, et six se sont abstenus⁵⁷⁸.

Dans cette impasse, il fut décidé de revoir ce projet de loi dans la commission concernée du parlement sur la question de la science, de l'enseignement, de la culture et de la langue. Le 21 décembre 1992, la commission se réunit, à laquelle prirent part des scientifiques et des écrivains éminents ainsi que des représentants des partis politiques et des organisations non gouvernementales. Après la discussion, la Commission prit une décision de compromis, et décida de dénommer la langue d'Etat, « azerbaïdjanais-turc ». Cependant, il faut remarquer que les représentants d'un seul parti, *Parti Islamique* n'ont pas consenti à cette décision et ont quitté la session, en menaçant d'organiser un *djihad* en cas d'adoption de cette terminologie⁵⁷⁹.

Enfin, le 22 décembre 1992, lors de la session parlementaire, les trois décisions furent soumises à un « vote de notation » afin de définir la variante la plus préférable pour les discussions ultérieures. On compta 25 voix pour la dénomination de la langue d'état comme « le turc », 15 pour « l'azerbaïdjanais-turc » -, et 9 pour « l'azerbaïdjanais ». Par conséquent, la première variante – « la langue d'état de l'Azerbaïdjan est le turc », ayant eu la majorité des voix pendant le vote, fut mise en second vote et adopté avec 27 voix «pour», 8- «contre», et 5 abstentions (2 députés ne prirent pas part au vote)⁵⁸⁰.

Ainsi, dans la constitution, la dénomination de la langue d'état de l'Azerbaïdjan est inscrite comme « langue turque ».

Dans la prise de cette décision, il fallait obtenir la majorité qualifiée (constitutionnelle), c'est-à-dire deux tiers des voix de députés, et non pas la majorité simple comme cela était la règle. On constate donc une violation de la procédure dans la prise de la décision concernant le problème de la dénomination de la langue d'Etat.

⁵⁷⁸ *Azərbaycan*, 1992, 22 décembre.

⁵⁷⁹ Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovye processy*, p. 233.

⁵⁸⁰ *Millət*, 1992, 24 décembre.

D'une manière générale, dans un contexte de démarches entreprises pour le rétablissement des attributs de la 1^{ère} République de 1918 et de démontage des conséquences négatives du régime totalitaire dans la vie culturelle et linguistique de l'Azerbaïdjan, la restauration de la dénomination historique de la langue d'état est considérée comme cohérente. Ceci est renforcé par le constat que dans tous les documents historiques jusqu'à la fin des années 1930, cette langue était dénommée « turque ». Ce n'est qu'à la fin des années 1930 que la dénomination de la langue et du peuple a été changée par le dictateur du Kremlin. Cette décision parlementaire pourrait donc s'inscrire dans un contexte de réinstauration de justice historique. C'est dans cette logique même que s'affirmaient les partisans de la dénomination de la langue en tant que « *turque* ». Pourtant, il y a eu plusieurs raisons pour lesquelles cette décision n'a pas été acceptée à l'unanimité dans la société azerbaïdjanaise.

Depuis le changement de la dénomination de la langue à la fin des années 1930, plusieurs générations ont grandi avec le terme de « *la langue azerbaïdjanaise* », qui s'est instauré dans leur subconscient. Ce problème a suscité beaucoup de confusions en raison de l'orientation pro turque du gouvernement au pouvoir à l'époque, qui laissait penser que l'Azerbaïdjan, en se débarrassant du diktat d'un « grand frère russe », s'associait à un autre dans l'image de la Turquie. Contrairement au russe, où le mot *turok*, *tureckij* et *tyurk* sont distincts autant en ce qui concerne le sens que la forme, les deux dimensions sont désignées par le même terme *türk* dans la langue azerbaïdjanaise. Dans le contexte de propagande de l'idée du « *turquisme* », le changement de la langue d'état a été perçu comme une tentative d'effacer l'identité nationale des Azerbaïdjanais et de la dissoudre dans la nation turque. Même si cela était loin de la réalité, cela a pourtant suscité une certaine inquiétude dans la population. Il n'est pas surprenant que de nombreux représentants de la société azerbaïdjanaise aient considéré le changement de la dénomination de la langue d'état comme une démarche prématurée et ont proposé de reporter la résolution de ce problème⁵⁸¹.

Deux années après l'adoption de cette loi, le terme «turc» n'est pas encore entré ni dans l'usage courant, ni dans la presse, ni dans le langage, ou plus exactement il n'a pas pu y être introduit pour de bonnes raisons.

Tout d'abord, aujourd'hui, *le turc* est connu comme la langue d'état de la Turquie. De ce point de vue, en disant *le turc*, on ne peut pas distinguer de quelle langue turque étatique il s'agit, s'il s'agit de celle de la Turquie ou de celle de l'Azerbaïdjan.

⁵⁸¹ Ajdyn Balaev, *Ėtnojazykovye processy*, p. 232.

En ce qui concerne la réinstauration des attributs de la Première République Démocratique ainsi que la dénomination de la langue d'état, son existence et son activité datent de 1918 à 1920, lorsque la Turquie était encore connue comme Empire ottoman et que la langue se dénommait « l'ottoman ». A cette époque, dans la formulation « le turc », il s'agissait bien évidemment de l'azerbaïdjanais actuel. Cependant, après le déclin de l'Empire ottoman et la création de la république de Turquie en 1924, les Turcs ont dénommé leur langue conformément à la dénomination de leur état – la Turquie.

C'est la raison pour laquelle cette démarche concernant la dénomination de la langue d'Etat était considérée comme un acte hâtif de gouvernement. La négligence absolue par celui-ci de l'importance des démarches explicatives nécessaires parmi la population a mené à un effet complètement négatif dans la résolution de ce problème.

Ainsi, lors des débats parlementaires, non seulement les anciens communistes, mais aussi les représentants des minorités nationales se sont opposés au changement de la dénomination de la langue d'état, ainsi que certains écrivains azerbaïdjanais : *Ismayıl Şıxlı* et *Yusif Samədoğlu*, et même les hauts fonctionnaires du gouvernement de *Ə. Elçibəy*, par exemple, *Tofiq Qasımov*, le ministre des affaires étrangères de l'époque. Ce dernier a directement prévenu que la prise de décision sur le changement de la dénomination de la langue d'Etat contredisait à ce moment les intérêts de l'Etat et aurait des conséquences politiques de taille pour le gouvernement⁵⁸².

D'une manière générale, cette période se démarque par la recherche intense de variantes optimales afin de résoudre les problèmes nationaux linguistiques donnés dans le contexte ethnique national de l'époque. Bien évidemment, ce processus n'est pas passé sans bévues et sans difficultés ayant leur incidence négative sur le développement et le fonctionnement de la langue nationale. Cependant, il faut remarquer qu'après la prise de cette décision, dans les documents officiels, la langue d'Etat de l'Azerbaïdjan était malgré tout désignée comme le « turc ». Des manuels d'enseignement de la langue pour les écoles secondaires dénommés *Türk Dil*, ont été édités.

Le problème de la dénomination de la langue azerbaïdjanaise en tant que langue d'Etat est revenu à l'ordre du jour trois ans plus tard, en 1995. Ce retour était dû d'une part à l'aspiration du nouveau gouvernement de reconstituer l'unité de la nation polyethnique de l'Azerbaïdjan. Les événements de l'époque ont démontré que le changement en principe logique de la dénomination de la langue et le retour de l'attribut ethnique à la nation ont été

⁵⁸² *Millət*, 1992, 24 décembre, in Aydyn Balaev, *Ətnojazykovye processy*, p. 232.

perçus par certaines classes sociales comme une perturbation de l'équilibre national et culturel ainsi que comme une tentative d'empiéter sur les droits des groupes ethniques non turcs en Azerbaïdjan. De plus, l'encouragement au cosmopolitisme dans la société à cette époque n'était pas du tout compatible avec le retour à la conception du turquisme.

A la veille de l'adoption d'une nouvelle Constitution du pays durant l'automne 1995, le gouvernement a initié une discussion autour de la dénomination de la langue d'Etat à l'Académie de la Science de l'Azerbaïdjan. Celle-ci s'est passée dans le cadre de la critique du gouvernement précédent. Après de longs débats, trois variantes d'inscription de l'article concernant la dénomination de la langue d'état dans la Constitution ont été proposées : 1. La langue d'état de l'Azerbaïdjan est l'azerbaïdjanais. 2. La langue d'état de l'Azerbaïdjan est l'azerbaïdjanais (l'azerbaïdjanais-turc). 3. La langue d'état de l'Azerbaïdjan est le turc. Depuis l'adoption de cette loi, plusieurs propositions ont été faites afin de changer la dénomination de la langue. Le débat s'est poursuivi au sein de l'appareil du président. Plusieurs versions de la dénomination de la langue d'état ont été entendues.

Le 12 novembre 1995, la nouvelle constitution de l'Azerbaïdjan a été adoptée. L'article 21 de la constitution stipulait que : « 1. La langue de la République d'Azerbaïdjan est l'azerbaïdjanais. 2. La République d'Azerbaïdjan garantit la liberté d'emploi et le développement des autres langues parlées par la population »⁵⁸³.

Avec la résolution du problème de la dénomination de la langue et de la nation de l'Azerbaïdjan, on observe le rétablissement de la fameuse conception de « *l'universalisme azerbaïdjanais* », qui semble constituer la seule possibilité aujourd'hui pour assurer la solidarité et l'entité du peuple azerbaïdjanais. D'autre part, il s'agit de constater que la conception de « *l'universalisme azerbaïdjanais* » correspond au processus d'intégration de l'Azerbaïdjan dans la globalisation occidentale. De ce point de vue, l'universalisme consiste le caractère commun avec le monde européen. Aujourd'hui, l'idéologie officielle se base sur la prédominance de la conception de « *l'azerbaïdjanisme* » politique, tout en sauvegardant la position honorable du turquisme culturel.

⁵⁸³ *Azərbaycan Respublikasının Konstitusiyası*, Bakou, 1996, p.17.

1.3. L'orthographe

Avec le passage à l'alphabet latin, on a constaté la nécessité d'établir de nouvelles règles d'écriture en caractères latins. Dans ce contexte, la rédaction d'un nouveau dictionnaire orthographique est devenue actuelle. Il s'agit de remarquer que la dernière version du dictionnaire orthographique est apparue en 1975. Depuis cette dernière version du dictionnaire orthographique, pendant quarante cinq ans, il n'y a pas eu de dictionnaire établissant des normes d'écriture.

Les derniers changements dans le domaine de la langue, l'accroissement de nouveaux mots, nécessitaient la rédaction d'un nouveau dictionnaire orthographique. En outre, avec le passage à l'alphabet latin, il y a eu la suppression de l'apostrophe qui devrait également trouver sa place dans de nouvelles règles d'écriture afin d'écrire les mots concernés correctement. La disparition de l'apostrophe a créé des irrégularités orthographiques dans l'écriture des mots d'origine arabo-persane, ce qui s'est manifesté dans la presse de l'époque.

A partir du milieu des années quatre-vingt, les normes orthographiques ont été rédigées au sein de l'Institut de Langue de *Nəsimi* et ont été largement discutées dans la Commission gouvernementale sur l'application de la Langue d'Etat d'Azerbaïdjan qui existait à cette époque. Le projet a été imprimé dans les différents journaux de la république comme *Azərbaycan*, *Respublika*, *Xalq qəzeti*, *Ədəbiyyat qəzeti* et *Azərbaycan müəllimi*. Durant les deux mois de débats sur le projet, plusieurs propositions ont été révisées par la Commission en question. Les questions les plus importantes ont été essentiellement consacrées aux problèmes suivants :

1. La rédaction du préambule du dictionnaire. Il a été proposé de rédiger une préface importante prenant en considération vingt, trente ans de l'évolution de la langue.

2. La responsabilité pour la violation des règles d'orthographe. En effet, on constate la violation des normes d'écriture dans la presse.

3. L'écriture de consonnes géminées. Certains linguistes proposaient d'écrire les mots contenant deux consonnes avec une seule. Par exemple, les mots comme *sirr-sir*, *tibb-tib*, *xətt-xət*, *hədd-həd*, *həll-həl*, *ləzzət-ləzət*, *müəllim-müəlim*, *müəssisə-müəsisə*, *ədəbiyyat-ədəbiyat*, *kommunist-komunist*, *qrammatika-qramatika* etc. Ces linguistes ont fait valoir que la différence entre la langue parlée et la langue écrite devait diminuer le plus possible et que ces acquisitions phonétiques devaient également être inscrites dans les normes d'écriture. Le linguiste Ağamusa Axundov considère que « *c'est vrai, les règles d'écriture se basent sur le principe phonétique, et pourtant à l'époque donnée il était impossible de supprimer l'emploi des consonnes géminées en position finale, car si on rajoute des radicaux commençant par*

une voyelle à ce type des mots, ces consonnes rétablissent leur durée, c'est-à-dire se prononcent avec des consonnes géminées. Par exemple, *zənnimcə, qalanın sirri, tibbi xidmət, həddini aşmaq, məsələnin həlli etc.* »⁵⁸⁴.

4. L'écriture du radical « *istan* », qui a quatre variantes d'écriture. Il a été proposé de l'écrire dans une seule variante comme pour la dénomination qui se termine par une voyelle. Par exemple, *Gürcü-istan*, etc.

5. L'écriture des mots se terminant par « *-iy, -skiy* ». Cette proposition a été prise en compte dans la rédaction du dictionnaire de l'orthographe et a été insérée dans le paragraphe 7 du dictionnaire. Celui-ci concerne l'écriture de mots désignant des éléments chimiques qui se terminent en russe par « *-iy, -skiy* », par exemple, *kaliy, maqneziy, natriy*. Il a été suggéré de les écrire comme à leur origine, c'est-à-dire, *kalium, maqnezium, natrium* etc.

6. L'écriture des abréviations. La proposition fréquente a consisté à élargir et concrétiser l'écriture des abréviations. A. Axundov a proposé de répartir les abréviations de la manière suivante : a). Les abréviations complètes qui doivent s'écrire avec une majuscule ou une minuscule selon qu'ils sont des noms propres ou communs, par exemple *Azərbaycan Respublikası (AR), Beynəlxalq Millətlər Təşkilatı (BMT), Milli Məclis (MM), metr (m.), cild (c.)*.

b). Les abréviations incomplètes doivent correspondre aux mots qu'elles désignent, les mots composés doivent être écrits ensemble, par exemple, *akademik (akad.), professor (prof.), Azərbaycan Nəşriyyatı (Azərnəşr), Azərbaycan kitabı (Azərkitab)*...

c). Les abréviations créées par l'abrégement de la partie du milieu doivent être écrites avec un trait d'union. Par exemple, *doktor (d-r), zavod (z-d)*...⁵⁸⁵

Certaines propositions ont été consacrées au problème de l'écriture des mots religieux comme *Allah* (Dieu) et *Peyğəmbər* (Prophète). A. Axundov a estimé que l'écriture de ces mots avec une majuscule est un fait orthographique dans la langue azerbaïdjanaise et que cela doit être inséré dans les règles d'écriture. Le mot *peyğəmbər*, le mot commun, doit s'écrire avec une minuscule, mais si ce mot s'écrit avec une majuscule, c'est qu'il désigne certains prophètes concrets. Il estime également que le mot *Allah* s'écrit avec une majuscule s'il s'agit de son unicité, et qu'il doit, dans les autres cas, s'écrire avec une minuscule. Il constate aussi qu'il y a plusieurs unités phraséologiques qui sont créées avec ce mot, dans ce cas aussi ce mot s'écrit avec une minuscule. Par exemple, *allah qoysa, allah eləsin, allah xatirinə, allah*

⁵⁸⁴ Ağamusa Axundov, *Dil və ədəbiyyat*, vol.1, Bakou, Gənclik, 2003, pp. 111-115.

⁵⁸⁵ Ibid., pp. 111-130.

yolunda, allah vergisi etc. De ce point de vue, l'écriture de ce type de mot est considérée comme difficile et doit trouver son reflet dans le dictionnaire orthographique.

L'écriture des noms de lieux et des toponymes a également suscité une grande discussion. Selon A. Axundov, d'après la tradition linguistique universelle, il a été proposé d'écrire tous les mots correspondant à des toponymes avec une majuscule. Cependant, plusieurs propositions ont été faites pour écrire des expressions composantes des toponymes comme (*dəniz, okean, qala, meydan*, etc.) avec une minuscule.

L'un des problèmes importants qui a soulevé beaucoup de débats a été le problème de l'apostrophe dans la langue azerbaïdjanaise et son introduction ainsi que sa suppression dans la langue, et ainsi les normes d'écriture concernées établies. En effet, dans tous les dictionnaires rédigés jusqu'à la rédaction d'un nouveau projet, il y avait une partie consacrée à l'écriture des mots avec une apostrophe. Ledit projet a passé ce problème sous silence. Pourtant, l'écriture des mots avec apostrophe reste le problème le plus important. Certains spécialistes ont considéré qu'il fallait sauvegarder l'apostrophe dans le dictionnaire orthographique, d'autres ont estimé le contraire. Quoi qu'il en soit, une explication doit être apportée à ce problème qui a suscité autant de débats. La presse a immédiatement opté ne pas utiliser ce signe particulier, alors qu'un grand problème se posait pour le personnel pédagogique des établissements de l'enseignement et pour l'édition d'ouvrages scolaires. Dans certains ouvrages scolaires édités en caractères latins, l'apostrophe a été sauvegardée, ce qui n'est pas considéré comme cohérent ; d'autres l'ont supprimé. Ainsi, dans l'emploi de l'apostrophe, on assiste également à l'anarchie.

D'autres questions et problèmes posés dans la presse dans le cadre de la discussion autour des règles d'orthographe ont été les suivantes : 1. Certains lettrés ont reproché que le problème sur l'accent dans l'écriture n'a pas été éclairé⁵⁸⁶. 2. Un autre problème a concerné l'écriture des mots empruntés au russe. La critique était que le projet a été influencé par le russe et par la manière de penser soviétique. Cette critique s'est notamment dirigée vers l'article 7 du nouveau projet concernant les mots qui se terminent en russe par *-iy, -skiy*. En effet, le projet prévoyait l'écriture des mots concernés, en les adaptant plus ou moins aux règles d'écriture de l'azerbaïdjanais, et de les écrire sans *-y* à la fin, par exemple, *sanatoriy-sanatori, profilaktoriy-profilaktori* etc.⁵⁸⁷.

⁵⁸⁶ *Xalq gəzəti*, 27.03.1999.

⁵⁸⁷ Ağamusa Axundov, *Dil və ədəbiyyat*, vol.1, pp. 121-122.

Certaines criques ont été tournées vers l'article 13 du projet, relatif à la norme d'écriture des consonnes et des voyelles géminées du type ; *maaş, saat, camaat, bədii, əmtəə* etc. Il a été estimé qu'il s'agissait de l'écriture de voyelles et de consonnes longues, alors que dans le projet, elles étaient nommées et placées dans la partie concernant les voyelles et les consonnes géminées. A. Axundov estime que dans ce cas, il ne s'agit pas des consonnes et des voyelles longues proprement dites, et qu'il ne faut pas identifier la longueur avec la prononciation des deux consonnes ou des voyelles se suivant. D'après lui, même sans recourir à la phonétique expérimentale, il est aisé, par un simple moyen de prononciation des différentes syllabes des mots, d'observer qu'il ne s'agit pas des voyelles ou des consonnes longues comme cela est estimé dans la critique mais des sones géminées. A cet égard, il fait la distinction entre les mots comme *alim* (savant), *məna* (sens), *idi* (était, le verbe être au passé), etc., qui ont effectivement une prononciation longue et les mots *maaş* (salaire), *əmtəə* (coefficient, module), *bədii* (artistique, littéraire) etc.⁵⁸⁸.

L'écriture des mots *hospital* et *hotel* a aussi été contestée. Les opposants ont souligné que ces mots étaient déjà entrés dans l'usage quotidien et s'étaient normalisés dans la langue comme *gospital* et *otel*, et qu'il n'y a aucune nécessité d'échanger leur orthographe traditionnellement établie, c'est-à-dire de les écrire avec un *h*. Les autres opposants estimaient que l'introduction de ces mots dans le dictionnaire orthographique suscite une contradiction. La plupart des participants aux débats ont insisté sur le fait qu'il fallait écrire le mot *lisey* également comme ils se prononcent habituellement dans l'usage quotidien, c'est-à-dire *litsey*. Par rapport à ces estimations, le linguiste A. Axundov considère qu'« *il y avait une époque, quand le changement de l'écriture du mot **dosent** à une variante adaptée à la langue azerbaïdjanaise **dosent** a ainsi été attaqué. Cependant, aujourd'hui personne ne va accepter d'écrire **dosent** comme **dotsent*** »⁵⁸⁹.

Il faut remarquer que l'écriture des mots, dont les exemples ont été apportés ici, est liée à leur écriture dans la langue russe. Les mots *hotel, hospital, lisey* ou *dosent* sont empruntés au russe. Les mots *hotel* et *hospital* ont une forme appropriée *gospital* et *otel* dans la langue russe. En ce qui concerne des mots comme *dosent* et *lisey*, ils se transcrivaient comme *dotsent* et *litsey*, car en caractères cyrilliques, ils correspondaient à la forme *docent* (доцент) et *licey* (лицей) et s'écrivaient dans la langue russe, avec la lettre particulière russe *у*. A l'époque, lorsqu'ils ont été empruntés, ils ont été introduits dans le langage comme ils

⁵⁸⁸ Ağamusa Axundov, *Dil və ədəbiyyat*, vol.1, pp.123-124.

⁵⁸⁹ Ibid. p.124.

étaient prononcés dans la langue russe, sans prendre en considération les règles orthographiques et ortho-épiques de l'azerbaïdjanais dans le cadre de la politique linguistique de rapprochement des langues menée à l'époque.

L'application intégrale de l'alphabet cyrillique russe à l'orthographe azerbaïdjanais posait d'énormes difficultés dans les normes orthographiques de l'azerbaïdjanais. D'une époque à l'autre, la prononciation et l'écriture de ces mots ont été rectifiées et adaptées aux normes linguistiques de l'azerbaïdjanais. (Ce problème a été déjà traité dans la partie précédente). A l'époque de l'indépendance, la régularisation de l'écriture et l'adaptation de certains mots à l'orthographe azerbaïdjanaise ont provoqué des difficultés, car certains participants des débats sur les normes d'écriture voulaient rester fidèles à la tradition phonétique établie à l'époque, même si cette tradition, dès le début, était en quelque sorte erronée, dû à la politique linguistique contraignante de l'époque soviétique.

Dans le débat sur le projet d'orthographe, une autre critique a concerné les règles d'écriture des mots comme *irtica* (réction), *mənafe* (intérêt), *mənbə* (source), *mənşə* (origine), *məcmu* (agrégat), *tale* (sort, destin) et d'autres, les formes déclinées et les cas de rajout des radicaux à ces mots. Il a été considéré qu'il subsiste une certaine difficulté dans l'écriture de ce type des mots, alors que les normes d'écriture n'ont pas trouvé leur place dans le projet de l'orthographe. A. Axundov estime que *«l'absence d'une disposition quelconque sur ce sujet dans le projet est dû à ce que les règles d'orthographe de la langue azerbaïdjanaise se basent sur le principe phonétique et de cette raison-là, tout le monde est conscient d'une manière instinctive qu'en rajoutant un radical qui commence par une voyelle aux mots qui se terminent aussi par une voyelle, on utilise les consonnes conjonctives comme y, n, s. Il est connu que ce sont les mots d'origine arabe qui se terminent par une consonne emphatique. Jusqu'en 1955, ces mots ont été considérés comme ceux qui, en déclinaison, ont des radicaux qui se terminent par une consonne. Par exemple : mövzuun (la déclinaison du mot « sujet »), mövzua, mövzuu, etc. Depuis 1955, les mots mövzu, sənaye (industrie) ont été écrits conformément à l'écriture des mots ayant la même structure phonétique de la langue azerbaïdjanaise. L'écriture des autres mots continue de se conformer au phénomène usuel de la langue »*. D'après lui, *« on peut y laisser certaines libertés »*⁵⁹⁰.

Un autre problème suscitant plusieurs protestations a concerné la remarque faite dans l'article 24 du projet. Il s'agit de l'écriture des particules *mi, mi, mu, mü* et les mots auxquels elles appartiennent.

⁵⁹⁰ Ağamusa Axundov, *Dil və ədəbiyyat*, vol.1, p. 125.

Ainsi, dans la presse, plusieurs suggestions ont été apportées par rapport au projet d'orthographe. Parmi ces dernières, certaines ont été estimées comme importantes et ont été prises en considération lors de la rédaction des normes orthographiques, et d'autres n'ont pas été jugées dignes d'intérêt.

Après de longues discussions, des normes d'écriture ont été établies. Cependant, il a fallu attendre le 3 septembre 2002 pour que le gouvernement prenne la décision « *sur la langue d'Etat de la République de l'Azerbaïdjan* ». L'article 13 de cette décision intitulé « les normes de la langue d'Etat » (*Dövlət dilinin normaları*), a été consacré aux règles d'écriture. Le premier alinéa stipule que : « *Les normes orthographiques et ortho épiques doivent être approuvées par l'organisme gouvernemental approprié. Les personnes morales et physiques ainsi que les personnes officielles ont une obligation de se référer à ces normes établies* ». Le deuxième alinéa de cet article impose à l'organisme gouvernemental approprié « *d'assurer la rédaction du dictionnaire reflétant les normes de l'écriture de la langue, c'est-à-dire, du dictionnaire orthographique une fois tous les cinq ans* ».

Parmi la première liste des ouvrages à rééditer, approuvée le 12 janvier 2004 par le président de la République *Ilham Əliyev*, la réédition du dictionnaire orthographique a également été prévue.

Les nouvelles normes d'écriture en caractères latins ont été approuvées le 10 mars 2004 par le Conseil Scientifique de l'Institut de la Langue de *Nəsimi* de l'Académie Nationale des Sciences d'Azerbaïdjan, et le 26 mai 2004 par la décision n° 71 du Cabinet des Ministres de la République d'Azerbaïdjan. Cette décision a aboli les décisions précédentes prises à l'époque soviétique sur les règles d'écriture et sur quelques précisions dans l'alphabet azerbaïdjanais.

Le dictionnaire se distingue de la dernière version d'une manière quantitative. Celui de 1975 imprimé en caractères cyrilliques contient 58 000 mots⁵⁹¹. Dans la dernière version de 2004, les règles d'écriture de nouveaux mots qui se sont introduits dans la langue ont été rajoutées. Ainsi, ce dernier comporte 80 000 mots. Dans la dernière version du dictionnaire orthographique, le paragraphe concernant l'apostrophe a été aboli faute de nécessité. En effet, après des longues discussions, l'apostrophe a été supprimée dans l'alphabet latin azerbaïdjanais. Ce fait a été pris en considération dans la rédaction des normes d'écriture et les mots s'écrivant avec l'apostrophe en caractères cyrilliques ont été transcrits sans cette dernière. L'écriture de certains de ces mots a été changée. Par exemple, le mot *şe'r* (la poésie,

⁵⁹¹ *Azərbaycan dilinin orfoqrafiya lüğəti*, Bakou, Lider nəşriyyatı, 2004.

le vers) s'écrit depuis comme *şeir*. Cependant, ce dictionnaire ne contient pas de dispositions qui indiquent de manière claire et nette que l'apostrophe a été supprimée. Surtout, c'est cette question-là qui a suscité beaucoup de critiques dans la société scientifique.

D'une manière générale, l'analyse des normes d'écriture, dans la presse et dans les publications nationales, pendant l'époque de l'indépendance, démontre l'existence d'une certaine pluralité orthographique. L'absence d'une instance de contrôle appropriée se reflète dans l'usage des normes d'écriture. On assiste manifestement à une anarchie dans les normes d'écriture. Le dictionnaire de l'orthographe ne reflète pas tous les processus de la langue moderne, et ne contient pas notamment tous les mots employés dans la presse moderne. Depuis 2004, il n'y a pas eu d'apparition d'une nouvelle version du dictionnaire orthographique, alors qu'il a été imposé que celui-ci soit réédité tous les cinq ans.

1.4. L'évolution de la terminologie à l'époque de l'indépendance

Avec l'effondrement de l'union soviétique, on a assisté à de grands changements dans la vie sociale, politique et culturelle du pays. En Azerbaïdjan, l'élargissement de la perspective de la presse nationale à l'époque de l'indépendance a contribué à l'apparition d'innombrables journaux et de revues nationales. La presse était alors une source d'information importante participant à la modernisation active de la langue littéraire.

Les changements sociaux et politiques à l'époque de l'indépendance ont eu des répercussions sur l'évolution du système lexical. Celles-ci se sont manifestées de manière spectaculaire dans la terminologie de la langue azerbaïdjanaise. On a observé la création et l'emploi de nouveaux lexèmes, de termes, l'introduction des néologismes empruntés et leur adaptation aux règles de la langue. Les nouveaux phénomènes et processus linguistiques sont apparus notamment dans la presse. Cette dernière reflétait alors le nouveau système social, politique, et les conditions économiques dans le pays.

Les changements dans le fond lexical ne sont certes pas opérés sans influence sociopolitique. Les termes sociaux et politiques en particulier ont joué un grand rôle dans l'évolution du système terminologique de l'époque de l'indépendance. Ils se sont adaptés à l'idéologie contemporaine et se sont développés conformément aux évolutions sociales et politiques. Les termes sociaux et politiques de la langue azerbaïdjanaise sont, d'une manière générale, des emprunts. Ces termes ont été introduits dans la langue essentiellement par la traduction des différents textes. Ils correspondent à leur forme dans la langue, à laquelle ils sont empruntés. C'est en grande partie via la langue russe que les mots étrangers, notamment européens ont été empruntés. On considère souvent ces mots comme des termes européens-internationaux. Cette tradition historique dans la création des termes n'a pas changé à l'époque de l'indépendance. On considère que la conservation du schéma d'origine du terme emprunté permet d'exprimer la notion d'une manière plus nette et sans variante. A ce type des termes employés à l'époque de l'indépendance appartiennent des emprunts comme : *geopolitik*, *paranormal*, *klan*, *media*, *kollaps*, *brifinq*, *xaos*, *xarizm*, *revanş* et d'autres.

Le démantèlement des frontières, l'ouverture vers le monde entier et la création des relations réciproques avec les pays occidentaux, les pays turcophones et particulièrement avec la Turquie ont introduit de nouvelles bases de la création des termes. De manière générale, on a assisté à la restriction de l'emploi de mots d'origine russe et à la création de termes par des moyens propres à la langue azerbaïdjanaise.

En effet, pendant l'époque soviétique, il a eu beaucoup de mots qui ont été introduits dans la langue sans qu'on en ait besoin, par exemple : *bint-sarğı* (bande), *kraska-boya*

(peinture), *fortoçka-nəfəslik* (vantail d'une fenêtre), *prava-sürücülük vəsigəsi* (permis de conduire), *ostanovka-dayanacağ* (arrêt de bus), *arenda-icarə* (location), *kurtka-gödəkcə* (blouson, veste), *novostroyka-yenitikinti* (nouveau bâtiment), *sapoqi-uzunboğaz cekmə* (bottes), *zamok-qifil* (cadenas, serrure), *semiçka-tum* (grain), *skameyka- dəzqah* (banc), *otkritka-açıqça* (carte postale), *vilka-çəngəl* (fourchette), *stoyanka-duracağ* (parking), *uçot-geydiyyat* (régistration, registre), *kravat-çarpayı* (lit), *kuxna-metbəxt* (cuisine), *xolodelnik-soyuducu* (réfrigérateur), *qartçisa-xardal* (moutarde), *tvoroq-kəsmik* (fromage frais), *smetan-xama* (crème fraîche), *slesar-çilingər* (mécanicien), *samolyot-təyyarə* (avion), *morojna-dondurma* (glace), *çernil-mürəkkəb* (encre), *ventilyator-serinləş serindirici sistem* (ventilateur), *atopleniya-istilədici sistem* (chauffage, radiateur), *boyevik-döyüşcu* (lutteur), *çaşka-fincan* (tasse, mug), *fartuk-önlük* (tablier), *kaşelyok-pulkisəsi* (sacochette, portefeuille), *podnos-altlıq* (plateau), *telexranitel-cəngüdən* (garde du corps), *rubəşka-köynək* (chemise), *veşelka-asılqan* (portemanteau, cintre), *qreçka-qarabaşaq* (sarrasin), *truba-boru* (tuyau), *yolka-şamağacı*, *küknar* (sapin), *kolyaska-araba* (poucette), *povest-hekayə* (histoire), *obraz-sürət* (image, figure), *buxqalter-mühasib* (comptable), *şotka-fırça* (brosse à dent), *kukla-gəlincik* (poupée), *marli-tənzif* (gaze, étoffe légère), et d'autres. Les mots comme *şkafl* (placard), *nastroysik* (accordeur), *teploxod* (navire à moteur), *paroxod* (paquebot), *rezin* (caoutchouc), *pedaqoq* (pédagogue, maître, éducateur), *metalalom* (ferrail), *mlakulatura* (maculature, vieux papiers), *multfilm* (dessin animé), *vertolyot* (hélicoptère), *otçot* (rapport), *uçot* (régistration, registre, comptabilité) et d'autres également de cette série de mots russes. Dans le langage parlé, on peut rencontrer l'usage répandu des mots russes comme : *zato* (mais, en revanche), *okazıvayetsa* (apparemment), *neujeli* (vraiment, est-il possible), *kak raz* (justement), *uje* (déjà), *daje* (même), etc.

Ce processus dénommé « *özləşmə* » (l'action d'adapter au génie de la langue, ou la création de mots par des moyens propres à la langue) dans la langue azerbaïdjanaise a débuté dans les années soixante du XXe siècle, il s'est renforcé à l'époque de l'indépendance et est devenu le moyen principal dans la création des termes, d'après plusieurs linguistes-chercheurs. Ce moyen s'est illustré par l'emploi de mots nationaux plutôt que d'emprunts.

Cependant, cette méthode ne s'applique pas à tous les termes empruntés. Elle ne concerne en particulier que les termes dits internationaux. Très souvent, ces derniers conservent leur place dans le système terminologique. D'ailleurs, il faut prendre en considération que ce processus d'adapter au génie de la langue de l'époque de l'indépendance n'a pas eu la même intensité que dans la langue turque. On peut suivre le véritable processus

de création de termes par le moyen interne dans la langue turque, ce qui n'est pas le cas pour l'azerbaïdjanais moderne.

A partir de l'époque de l'indépendance, on a également constaté l'influence de la langue turque dans la création de termes dans la langue azerbaïdjanaise. Cependant, celle-ci n'est pas d'ampleur particulièrement importante. On a également pu observer un processus de remplacement des termes russes européens ou arabo-persans par des mots d'origine turque dans les époques précédentes. Par conséquent, un groupe de termes a effectivement été remplacé par ceux créés par les moyens propres à la langue azerbaïdjanaise, par exemple : *ildönümü-yubiley* (jubilé), *görüntü-mənzərə* (vue), *soyad –fəmiyyə* (nom de famille), *toplum –cəmiyyət* (société), *çağdaş–müasir* (moderne), *soykökü-nəsil* (génération, famille, genre) et d'autres. A l'époque de l'indépendance, ce processus a été accéléré par l'évolution des relations culturelles avec la Turquie. Cette tendance a été particulièrement forte au début des années 1990.

Les mots communs à la langue azerbaïdjanaise et au turc qui ne pouvaient pas être employés durant l'époque soviétique en raison de la rupture des relations réciproques entre deux pays et de la forte influence du russe, ont commencé à être utilisés dans la langue azerbaïdjanaise, comme par exemple *canlı yayım-translasiya* (diffusion en direct), *bilgisayar-kompyutor* (ordinateur), *toplu-jurnal* (revue), *yətərsay-kvorum* (quorum), *anayasa-konstitusiyə* (constitution). Enfin, dans un dernier temps, on constate également l'emploi de termes comme *cizgi filmi* (dessin animé), *özəl* (privé), *özəlləşdirmə* (privatisation), *iş adamı* (homme d'affaires), *durum* (état), etc. sous l'influence du turc. Ces termes sont par ailleurs largement employés dans les documents officiels.

L'emploi des termes turcs plutôt que des termes arabes et persans est souvent estimé comme un événement très favorable, alors que ces mots sont beaucoup plus usuels dans la langue littéraire. Par exemple, dans la presse moderne, on peut observer le remplacement des mots arabes et persans *əhəmiyyət* (priorité), *hədīsə* (événement), *təyyarə* (avion) par les mots turcs *önəm*, *olay*, *uçak*. Pour le mot *təyyarə* on utilise encore *hava gəmişi*. De manière générale, le processus de nationalisation des termes doit correspondre à certaines particularités de la langue. De ce point de vue, on assiste souvent à un manque de principe concret dans l'usage des termes dans la presse. La plupart de ces mots sont utilisés dans la langue azerbaïdjanaise sans qu'on en ait besoin. Tel emploi de ces termes porte souvent un caractère subjectif. Ceux-ci sont employés et introduits dans la langue surtout par les lettrés qui ont fait leurs études en Turquie. Par exemple, dans la langue moderne, le mot *vertolyot* a été remplacé par *helikopter* (hélicoptère) ou *pilesos* par *aspirator* (aspirateur), alors que tous

deux sont des termes empruntés. Le phénomène comme celui-ci s'inscrit dans l'évincement des mots russes-slaves de la langue azerbaïdjanaise. Aujourd'hui, le turc joue aussi, plus ou moins, un rôle intermédiaire dans l'introduction des emprunts dans la langue. Ce processus ne peut cependant pas être généralisé.

D'une part, l'emploi en parallèle de plusieurs termes empruntés à différentes langues : européenne, russe ou turque qui expriment la même notion entraîne une confusion dans la compréhension du sens ainsi qu'une disparité dans le système terminologique. Ce parallélisme dans l'emploi des termes est très caractéristique pour l'époque d'après l'indépendance et persiste aussi aujourd'hui. L'emploi parallèle des termes se manifeste particulièrement dans la presse nationale. Cette tendance est surtout due, au fait que, s'il n'y avait que l'influence du russe à l'époque soviétique, après l'indépendance, on assiste à l'influence de différentes langues. Cela s'explique en partie par le fait que les intellectuels ont de plus en plus de possibilités d'aller faire leur formation dans différents pays étrangers. En revenant au pays, ces intellectuels influencent l'évolution des termes. Il faut remarquer que cette influence est plus forte dans le style publiciste que dans le style scientifique. On peut dans tous les cas distinguer ceux qui ont suivi leur formation à l'école russe dans les différents pays postsoviétiques, et à l'école turque et européenne, ou ceux qui ont tendance à s'en tenir à l'emploi des termes traditionnels.

D'autre part, ces mots qui entrent dans la langue de manière spontanée ne peuvent souvent pas être introduits dans les normes lexicales et restent en usage très restreint. La chercheuse *Təhminə Yagubova* considère ces termes comme « *l'emprunt obligé* » (*məcburi alınma*). Cependant, elle remarque que cela est due à « *l'intérêt des porteurs pour la langue qu'ils empruntent* » et non pas au moyen de « *pression de la langue étymon sur la langue qui emprunte* »⁵⁹². L'auteure explique qu'à partir de la fin des années 1980, on a assisté au renforcement du processus d'élimination des mots arabes et persans de la langue. Dans ce cadre, par exemple, les mots « *müasir* » et « *vəziyyət* » employés dans la langue azerbaïdjanaise ont été remplacés par « *çağdaş* » et « *durum* » dans la presse nationale. Elle les nomme « *les faits de l'influence de la langue turque de la Turquie* »⁵⁹³. Cependant,

⁵⁹² Təhminə Yagubova, *Azərbaycan mətbuat dilində alınmalar*, Bakou, Azərbaycan Milli Elmlər Akademiyası Nəsimi adına Dilçilik İnstitutu, MBM, 2008, p. 54, http://www.anl.az/el/yt_amda.pdf consultée 04 octobre 2011.

⁵⁹³ Ibid. p. 55.

comme nous l'avons déjà remarqué, ces mots n'entrent pas dans l'usage quotidien du peuple. D'ailleurs, même dans la presse nationale, ces termes s'emploient de manière parallèle.

De manière générale, à l'époque de l'indépendance, on a assisté à la prédominance de l'emploi des termes européens empruntés souvent via le russe et non pas directement à partir de la langue d'origine, tout en observant tout de même un affaiblissement de cette langue très répandue et dominante encore très récemment. Cela se manifeste notamment dans l'emploi des morphèmes adaptés à la langue russe dans la création des termes, par exemple : *izm, ist, ik, iya, siya, or, ka, is, et, a*, qui ont pris déjà les caractères traditionnels, comme par exemple : *demokratik-demokratiya, sintetik-sintetika, taktik-taktika*, etc. Cela s'explique par le fait que les termes empruntés s'introduisent dans la langue avec leurs radicaux et leurs éléments terminologiques. Il est vrai que la majorité des mots avec ces radicaux ont été déjà empruntés à l'époque soviétique. On ne peut tout de même pas insister sur le changement de cette tradition de l'époque soviétique, alors que les tendances modernes introduiront leurs correctifs à l'avenir.

Ainsi, à l'époque de l'indépendance dans la création des termes, on se base sur différentes sources de création. On peut distinguer trois bases essentielles de la création des termes :

1. Des moyens internes à la langue azerbaïdjanaise
2. Des langues européennes
3. La langue turque

Pourtant, dans la création des termes, les emprunts européens dits internationaux restent les plus nombreux. En plus de cela, la nouvelle base de la création des termes dans la langue azerbaïdjanaise comme le turc est aussi devenu un moyen non négligeable. Il s'agit de remarquer que le processus d'emprunt de termes à différentes langues étrangères à des époques différentes a été sciemment freiné afin de donner la préférence aux moyens propres à la langue azerbaïdjanaise dans la création de la terminologie et dans le but de rendre la langue plus nationale.

Le parallélisme dans l'emploi des termes a persisté à l'époque de l'indépendance, ce qui n'est pas considéré comme un phénomène favorable au système terminologique. Celui-ci mène à une anarchie dans l'emploi des termes dans la presse. On assiste également au non respect des normes de la langue dans la presse moderne qui est de caractère orthographique et grammatical.

Les changements dans la vie sociale et politique ont créé les conditions pour le contact avec d'autres langues étrangères. Cette relation entre les langues a nécessité la rédaction de

nouveaux dictionnaires spécialisés. Si à l'époque précédente il s'agissait essentiellement de la rédaction des dictionnaires bilingues russe azerbaïdjanais et vice-versa, à l'époque contemporaine, on constate une nécessité de la rédaction de dictionnaires de différentes langues : anglais, français, allemand, turc, et d'autres. La rédaction des dictionnaires multilingues est liée aux relations multilatérales avec les différents pays du monde ainsi qu'aux besoins des hommes d'affaires venant en Azerbaïdjan.

Depuis l'accès à l'indépendance, plusieurs nouveaux termes ont été introduits dans la langue. Ceci également nécessite leur classification dans des dictionnaires spécialisés appropriés. Cependant, il s'agit de remarquer que d'une part ce travail n'est pas toujours satisfaisant, faute de dictionnaires rédigés dans tous les domaines. D'autre part, on constate une insuffisance qualitative dans la rédaction des dictionnaires. Cette insuffisance se caractérise par le fait de ne pas refléter de manière suffisante l'évolution de la terminologie qui apparaît dans la presse. L'autre problème est que le tirage de dictionnaires, en général, est très bas ; il est impossible de trouver tel ou tel dictionnaire dont on en a besoin. A. Axundov estime bien que « *de manière générale, il y a une nécessité de revenir aux recherches scientifiques et au problème de la création dans le domaine de la terminologie* »⁵⁹⁴.

⁵⁹⁴ Ağamusa Axundov, *Dil və ədəbiyyat*, vol.1, p. 28.

1.5. Le prestige social de la langue azerbaïdjanaise à l'époque de l'indépendance

L'une des acquisitions dans la politique linguistique de l'Etat à l'époque de l'indépendance consiste dans le fait que la langue azerbaïdjanaise ait obtenu le statut de la langue d'Etat. Plus précisément, l'époque de l'indépendance a créé les conditions pour le fonctionnement de la langue azerbaïdjanaise comme langue d'Etat. Ceci est un fait incontestable dans le développement de l'azerbaïdjanais. Les domaines de l'usage de celui-ci se sont élargis de manière considérable, ce qui n'était pas le cas de l'époque soviétique où l'azerbaïdjanais ne pouvait pas avoir cette priorité. Il s'agit notamment des domaines comme l'administration dans les organismes étatiques et régionaux ainsi que dans les organismes non gouvernementaux et commerciaux, etc. A l'époque soviétique, il n'était pas question de l'emploi de l'azerbaïdjanais dans ces domaines de la vie sociale et politique.

Dans le domaine de la publication, l'emploi de la langue azerbaïdjanaise a également évolué de manière positive. Après la levée de l'interdiction idéologique sur la publication d'une série d'ouvrages édités en langue nationale, la production est devenue beaucoup plus variée. On peut considérer l'apparition de différents journaux et revues comme un changement positif. De manière générale, on a assisté à l'accroissement des publications en langue azerbaïdjanaise.

Cependant, cette époque a également révélé plusieurs cas négatifs dans le fonctionnement social de celle-ci. On peut même envisager ces cas négatifs comme des tendances du caractère régressif. Cela s'est tout d'abord manifesté de manière très visible, dans le domaine de l'enseignement scolaire. Le niveau de celui-ci dans les écoles azerbaïdjanaises a baissé de manière considérable, de qui a eu comme conséquence que le nombre d'enfants dans les écoles russes a commencé à augmenter. Il faut remarquer qu'à l'époque moderne, avec l'ouverture récente des écoles étrangères (anglaises, turques, américaines, etc.) dans le pays, les parents préféraient voir leurs enfants scolarisés dans ces écoles que dans les écoles azerbaïdjanaises, même si elles étaient privées.

On constate également ce caractère négatif dans l'emploi de la langue dans le domaine de la publicité, d'annonce, d'étiquettes des biens de consommation, de la radio et de la télévision, etc. A cet égard, le linguiste *A. Axundov* a remarqué que « *c'est la vérité qu'on se heurte à la restriction de la position de la langue azerbaïdjanaise concernant des annonces, des publications, des tableaux, des étiquettes, de la radio et de la télévision* »⁵⁹⁵.

⁵⁹⁵ Ağamusa Axundov, *Dil və ədəbiyyat*, vol.1, p. 9.

Aujourd'hui, dans le monde en mode de globalisation, une grande priorité concerne la maîtrise de l'anglais qui est largement répandu dans le monde entier. Toutes les langues sont plus ou moins influencées par l'anglais. La langue azerbaïdjanaise, de ce point de vue, ne forme pas une exception. Une raison importante de cette influence est l'intégration active de l'Azerbaïdjan dans le processus de la mondialisation dans lequel l'anglais se positionne à l'échelon des premières langues du monde voire la langue la plus importante dans la communication moderne. L'intensification des relations internationales dans presque tous les domaines de la vie, à savoir sociale, politique, économique, commerciale, scientifique, culturelle, touristique, sportive ainsi que dans le domaine de l'enseignement et d'autres, nécessite une bonne connaissance de l'anglais. On assiste ainsi, ces dernières années, également à une certaine restriction dans l'emploi de la langue azerbaïdjanaise. Beaucoup d'entreprises créées à l'époque de l'indépendance par exemple portent un nom étranger.

Parmi ces tendances négatives, on observe surtout l'évolution du langage à la télévision, à savoir les publicités. On constate également un non-respect des normes grammaticales, orthoépiques dans la langue des présentateurs et des animateurs de télévision, sachant que celle-ci devrait rester une référence pour l'évolution de la langue en général.

Le processus de nationalisation a touché tous les domaines de la vie sociale et culturelle. A cet égard, à l'époque de l'indépendance, on a assisté également à la traduction des films étrangers en langue azerbaïdjanaise. Il faut remarquer que pendant l'époque soviétique, les films étrangers étaient en priorité diffusés en langue russe. Dès le début de l'indépendance, ce processus de traduction des films et des émissions étrangères n'a pas été aussi significatif et le taux de diffusion en langue russe sur les chaînes privées reste très élevé. D'après les chiffres démontrés par le sociologue *Aydm Balayev* par exemple, en 2004, la diffusion en langue azerbaïdjanaise sur la chaîne privée ATV était de 33 %, alors qu'en langue russe, elle représentait 67 % des émissions⁵⁹⁶. Il s'agit de remarquer qu'un grand problème subsiste dans ce domaine. Le niveau professionnel de la traduction et de l'adaptation est extrêmement bas, ce qui se répercute également sur l'évolution sociale de la langue azerbaïdjanaise. De ce point de vue, le russe reste la langue prioritaire pour le peuple dans ce domaine de la vie culturelle, bien qu'il faille remarquer que ceci est vrai surtout pour la capitale du pays. Le 15 juin 2011, une loi sur le passage immédiat pour tous les cinémas de diffuser les films étrangers en langue azerbaïdjanaise a été décrété par le gouvernement.

⁵⁹⁶ Aydm Balayev, *Ėtnojazykovye processy*, p. 251.

Cependant, bien évidemment, il a été difficile d'appliquer cette décision pour plusieurs raisons, à savoir économiques.

Quel que soit le cas la présence de problèmes de ce genre ne contribue guère à la consolidation du prestige de la langue nationale dans la société. Ce sont surtout ces problèmes qui ont joué un rôle défavorable dans l'évolution des fonctions sociales de l'azerbaïdjanais et ainsi dans une certaine mesure, dans le renforcement ces dernières années, de la position des langues étrangères dans le pays. Même si le russe commence à perdre son prestige social dans une certaine mesure, dans l'espace postsoviétique, on constate une concurrence des langues internationales, surtout de l'anglais qui joue un rôle relativement important dans la vie linguistique du pays. Celle-ci permet d'accéder à un travail plus ou moins bien rémunéré. Cette tendance se manifeste de manière assez visible quand on voit les annonces d'offres d'emploi.

On constate également une situation loin d'être normale dans le fonctionnement de la langue azerbaïdjanaise dans les représentations diplomatiques, les ambassades étrangères et des consulats du pays ainsi que dans les entreprises étrangères installées dans la région.

Le problème moderne du développement et de l'évolution des fonctions sociales de la langue azerbaïdjanaise, dans une grande mesure, se dessine comme la conséquence d'une négligence du gouvernement dans la politique linguistique. Bien évidemment, sans intervention de l'Etat et l'adoption de certaines mesures de sa part, il sera difficile de remédier aux manques dans le fonctionnement social de la langue azerbaïdjanaise. Cependant, cela ne signifie pas que dans le processus de l'approfondissement des fonctions sociales de la langue azerbaïdjanaise, il y a une nécessité de recourir aux extrêmes. La limitation administrative de l'emploi des langues étrangères dans tel ou tel domaine ne favorisera nullement l'évolution des fonctions de l'azerbaïdjanais. Cela s'est manifesté dans le cas du passage de tous les cinémas à diffuser les films en langue azerbaïdjanaise décidé le 15 juin 2011. Il faut constater qu'il y a beaucoup de domaines dans lesquels l'azerbaïdjanais ne peut pas encore rivaliser avec les langues internationales. Il s'agit notamment du domaine informatique. Pour l'adaptation de celui-ci au fonctionnement dans ces domaines, il faut encore du temps. Outre cela, il s'agit de remarquer qu'il n'y a pas de rivalité ni d'antagonisme entre la langue nationale azerbaïdjanaise et les langues internationales puisqu'il y a, en quelque sorte, une répartition du travail entre celles-ci. L'azerbaïdjanais est conçu pour répondre aux besoins infranationaux, alors que les langues mondiales ont une tâche à accomplir dans les besoins de la communication à l'échelle internationale. D'ailleurs, de manière générale, la langue azerbaïdjanaise ne peut pas concourir avec les langues internationales puisque les possibilités

informatiques de celles-ci ne sont pas identiques. Aujourd'hui, il s'avère impossible du point de vue économique de traduire et de publier en langue azerbaïdjanaise toutes les œuvres paraissant dans le monde entier en différentes langues. Dans ce sens, l'azerbaïdjanais reste limité, comme d'ailleurs plusieurs autres langues nationales, dans ses possibilités en raison de son ampleur fonctionnelle restreinte. Dans cette situation, à l'époque contemporaine, pour avoir l'accès à la richesse des connaissances scientifiques et techniques, maîtriser au moins une des langues internationales acquiert une nécessité vitale. Le développement du bilinguisme dans le pays est une exigence actuelle. Aujourd'hui, dans la situation d'affaiblissement du prestige de la langue russe dans la république, l'anglais émerge, apparemment pour accomplir les fonctions de la deuxième langue informatique et communicative. Cela se manifeste surtout dans le choix de la deuxième langue dans le processus de l'enseignement. La préférence est donnée à l'anglais, l'allemand et le français plutôt qu'au russe. Concernant la source d'information, aujourd'hui, le turc acquiert également une priorité dans ce domaine.

Toutefois, il s'agit de remarquer qu'on peut considérer le fonctionnement de l'azerbaïdjanais comme langue infranationale, même en dépit de certaines tendances négatives comme assez satisfaisant. D'après le témoignage des écrivains nationaux, *« heureusement, il faut constater avec certitude, qu'aujourd'hui, l'azerbaïdjanais répond effectivement à toutes les exigences fonctionnelles de la vie dans le pays du point de vue du contenu ainsi que du point de vue esthétique, émotionnel, etc. »*⁵⁹⁷. On constate en particulier une conquête rapide de la vie culturelle, politique, économique et sociale par la langue azerbaïdjanaise dans le pays, non seulement en raison d'une possibilité établie de manière constitutionnelle pour l'évolution et le développement de la langue, mais également en raison de l'ouverture de la langue azerbaïdjanaise vers les langues de la même famille et leur influence parentale réciproque. De ce point de vue, la langue turque présente un moyen d'influence le plus envisageable parmi les langues de la même famille à laquelle appartient l'azerbaïdjanais et participe également avec d'autres langues internationales à la diffusion informatique.

Quant à la langue russe, en dépit du fait qu'elle restera une langue pour la diffusion de la littérature à une grande échelle, l'azerbaïdjanais garde sa position nouvellement acquise en

⁵⁹⁷Voir l'interview de l'écrivain azerbaïdjanais vivant à Moscou, Čingiz Gusejnov, « K voprosu o bilingvisme v hudojestvennom tvorčestve », sur le lien www.kultura.az, consultée le 6 février 2011, http://www.kultura.az/articles.php?item_id=20110506081433944&sec_id=17

tant que langue familière et maternelle pour les écrivains nationaux dans la création de leurs œuvres. En dépit de certains dysfonctionnements, l'azerbaïdjanais moderne est assez développé pour satisfaire tous les domaines de la vie sociale, politique, économique et culturelle du pays. Pour l'évolution d'une fonction informatique de cette langue, il faudra du temps.

En guise de bilan, il faut constater que de manière générale, l'analyse de la situation linguistique en Azerbaïdjan démontre qu'après la réacquisition de l'indépendance, le processus de développement fonctionnel a été relativement difficile et contradictoire. On constate des évolutions positives comme négatives dans ce processus.

Vers la fin de la première décennie de l'indépendance, la majorité des problèmes, y compris linguistiques, n'ont pas été résolus. Cependant, il faut prendre en compte que l'acquisition de l'indépendance ne garantit pas encore la résolution de tous les problèmes existants. En effet, la disparition de l'ancienne conception ne signifie pas encore l'acquisition immédiate d'une nouvelle conception. Un laps de temps est nécessaire quand le passé a cessé d'exister et que le nouveau n'est pas encore acquis. La période d'après la réacquisition de l'indépendance s'inscrit dans ce cadre-là.

Conclusion

En guise de conclusion, nous souhaitons retracer les résultats centraux que nous avons obtenus, les limites de notre travail, ainsi que les perspectives pour un développement futur de la question de recherche que nous envisageons.

L'influence de la société sur la langue peut être naturelle, ou consciemment régularisée et conditionnée de manière sociale (politique linguistique). Tous les changements dans la langue sont provoqués dans une certaine mesure par les exigences de la société et visent à répondre à ces dernières. Cependant, l'influence de la société sur la langue ne se fait pas de manière automatique, mais se manifeste dans sa structure intérieure. La nature sociale de la langue détermine toutes ses fonctions et se manifeste à tous les niveaux de la structure de la langue. Le combat pour la langue nationale devient ainsi un moyen de renaissance nationale.

Dans le cadre de cette thèse, nous nous sommes intéressés à la manifestation des changements dans la langue azerbaïdjanaise au cours du XXe siècle dans le territoire de la République d'Azerbaïdjan.

Au XXe siècle, la langue azerbaïdjanaise est entrée dans une nouvelle phase. Le développement de la langue a paru, au premier abord, être un phénomène linguistique. Il a cependant un lien non négligeable avec la vie sociale et politique du pays.

Les transformations sociales et politiques qui ont été discutées dans la 1^{ère} partie de ce travail ont déterminé le point de départ pour l'étude de la situation linguistique en Azerbaïdjan durant la période traitée. Les notions de modernisation et de formation de l'identité nationale ont défini le lien entre les transformations sociales et les changements dans la langue azerbaïdjanaise. Pour comprendre le processus de l'évolution de la langue, il est nécessaire d'étudier les changements sociaux et politiques dans la vie du pays dans son entité. Nous avons essayé de montrer que les changements dans la langue azerbaïdjanaise au cours du XXe siècle sont les résultats de transformations sociales et politiques du pays.

La langue littéraire de l'époque moderne est liée à la formation de la nation. Si la langue devient nationale, c'est qu'une nation se forme, sciemment, par des actes de volonté et

que la langue apparaît aux hommes politiques et aux citoyens comme un élément essentiel de la « nationalité »⁵⁹⁸.

Les conditions sociales et politiques du développement de la nation même sont un critère principal dans le développement de la langue nationale. Dans les étapes précoces de la formation de la nation, il n'y a qu'un groupe social très limité qui maîtrise la langue littéraire. Le reste de la population utilise la langue populaire, ce qui signifie que la langue nationale en tant que littéraire n'est maîtrisée que par une partie de la population.

De ce point de vue, la première transformation sociale importante est le processus de modernisation et de formation de l'identité nationale qui est exprimé par le turquisme culturel. L'amplification des processus dans le monde a servi de l'impulsion pour le développement de l'idée nationale en Azerbaïdjan. En décrivant ces changements, nous avons mis en évidence leur influence sur l'évolution de la langue et de la culture de manière générale.

L'étude de la situation linguistique au XXe siècle démontre que le problème de l'évolution de la langue est un processus très significatif dans la transformation de l'identité nationale. Le phénomène de la langue a déterminé le passage d'une forme de conscience basée sur l'identité traditionnelle de la communauté des croyants (*ummətçilik*) d'abord, à celle de l'identité de l'unité de la communauté turque (*türkçülüq*) pour finalement culminer sur la prise de conscience du particularisme azerbaïdjanais (*azərbaycançılıq*). Chaque étape de l'évolution que nous avons mise en évidence est présentée dans une sous-partie. L'étude que nous avons réalisée comporte trois parties, concernant l'époque nationale, soviétique et l'époque de l'indépendance.

L'analyse des transformations dans la vie sociale et politique de l'époque tsariste en Azerbaïdjan, depuis son invasion par l'Empire russe, montre que la situation linguistique était conflictuelle, car la langue russe était imposée par l'Empire comme étant celle d'état. Cependant, celle-ci ne pouvait pas jouer d'une manière effective le rôle d'un moyen de communication quotidien dans cette région. D'autre part, cette langue avait un prestige social très faible parmi la population locale dans la région concernée. Le retard de l'instruction de la population indigène a été souvent ignoré et même encouragé par l'administration tsariste.

⁵⁹⁸ Ferdinand Brunot, *Histoire de la langue française des origines à 1900*, (en IX tomes), tome IX, La Révolution et l'Empire. Première partie, Le français langue nationale, Paris, Librairie Armand Colin, 1927, p. 5.

Les appels linguistiques et culturels ont été les points déterminants dans la formation du mouvement national, car ils étaient plus abordables par la population que des concepts politiques difficiles. A l'étape des combats ouverts pour les idéaux politiques a précédé la maîtrise du problème culturel et linguistique.

En développant la problématique des transformations sociales et politiques de l'époque nationale à partir de 1918-1920, nous avons constaté que le combat pour la langue nationale, caractérisant cette période, est devenu un moyen de renaissance nationale et de libération du peuple. Le processus de nationalisation amorcé par le gouvernement national dans le domaine de la culture et de la langue est devenu irrévocable dans l'histoire du développement de la conscience nationale du peuple. L'époque nationale est également marquée par la formation de la conception de « *l'azerbaïdjanisme* » qui commence à se dessiner et à s'émanciper de l'entité de la conception si populaire à l'époque du « *turquisme* ». Les réalisations de l'époque nationale n'ont pas pu être supprimées, même par les bolcheviks après leur occupation de l'Azerbaïdjan. Outre cela, le développement de la culture nationale a servi d'outil dans leur politique pragmatique destinée à consolider une nouvelle idéologie en Azerbaïdjan.

L'étude de l'évolution sociale et politique en Azerbaïdjan à l'époque nationale nous a permis de concevoir le développement du problème national et par ce biais, la problématique de la langue pendant la première décennie de l'époque soviétique, notamment la « *politique de l'indigénisation* ». Même si le développement et l'élargissement des fonctions sociales de la langue azerbaïdjanaise sont considérés par la majorité des auteurs soviétiques comme un produit de l'époque soviétique, le fondement même de ce problème est subsisté à l'époque nationale. Les transformations ultérieures durant la première décennie de l'époque soviétique n'ont été qu'une prolongation des idées fondées à la période de la RDA. De ce point de vue, l'époque nationale des années 1918-1920 est une période cruciale dans le développement et l'évolution du problème linguistique en Azerbaïdjan au cours des deux époques.

Dans le cadre de l'étude des transformations sociales et politiques de l'époque nationale, nous nous sommes focalisée sur certains points très importants concernant le fonctionnement de la langue azerbaïdjanaise, à savoir la nationalisation de l'enseignement, l'ouverture de certains établissements de l'enseignement ainsi que le problème de l'alphabet, de la terminologie, de l'orthographe et de la langue d'une manière générale.

Le problème de l'alphabet, faisant partie d'une idée nationale, n'a pas été facile à résoudre en raison de certaines contradictions. Etant donné que l'alphabet arabe permettait

aux peuples turcs de se lire et de se comprendre, il était considéré que le changement de cet alphabet mènerait à un éloignement de ces peuples l'un de l'autre. L'autre raison très importante était l'aliénation des Azerbaïdjanais de leur héritage culturel et de leur patrimoine littéraire ainsi que leur séparation de l'Azerbaïdjan du Sud (partie iranienne), qui continuait à utiliser l'alphabet arabe.

L'évolution de la terminologie et de l'orthographe ainsi que de l'alphabet a reflété bien des transformations sociales et politiques de la période envisagée. Etant donné que le problème de la terminologie et de l'orthographe a été étroitement lié à celui de l'alphabet, ce problème n'a pas pu non plus être résolu à l'époque de l'indépendance. Cependant, deux tendances sont très marquantes dans la terminologie et l'orthographe de la langue de l'époque. Concernant la terminologie, la première tendance a correspondu à la création des termes en se fondant sur la base traditionnelle de la langue, c'est-à-dire les langues arabe et persane, ce qui impliquait de rester plus proche de l'ottoman. Cette période a également correspondu à la création de termes sur la base purement turque, ce qui a signifié créer les termes à partir de la langue populaire. En ce qui concerne l'orthographe, le maintien de l'alphabet arabe n'a pas permis de normaliser et de standardiser l'orthographe. Il existait déjà plusieurs images graphiques du même mot. A l'époque nationale, le problème de l'alphabet et de l'orthographe n'a pas été résolu.

Dans cette thèse, les transformations sociales et politiques de l'époque soviétique ont été présentées de manière concrète et ont démontré la spécificité du régime soviétique qui était destiné à créer un Etat soviétique avec un seul peuple soviétique. Le fait d'un rapprochement, d'une fusion et finalement d'une dissolution de toutes les nations en une seule nation russe était le but même de cette idéologie. La reconstruction des langues nationales a occupé une place particulière parmi les tâches politiques du régime communiste. Les changements dans la langue notamment, la normalisation de la langue littéraire qui devait se baser sur la langue populaire, son introduction dans l'enseignement et dans l'administration étaient le point essentiel de la nouvelle planification linguistique de l'époque soviétique. On a cru nécessaire, non plus seulement de répandre la norme populaire de la langue en tant que littéraire, mais de l'imposer.

La langue est devenue une affaire d'Etat. Elle est devenue un objet de réglementations. Toute une série de mesures ont été prises à cet effet qui a constitué une politique. Le passage de l'alphabet arabe à l'alphabet latin, la réforme de l'orthographe de manière appropriée et l'adaptation de la terminologie à la nouvelle idéologie était considéré comme la normalisation

de la langue. La politique linguistique de l'époque soviétique était destinée à reconstruire la langue sur la base socialiste. Cela s'est fait par la voie d'une rupture avec la langue azerbaïdjanaise traditionnelle.

On a constaté une certaine russification dans les années 1930 qui était liée à une nouvelle reconstruction de la langue et à l'enracinement de la politique de la centralisation. A cet égard, nous avons analysé les changements de l'alphabet, à savoir le passage au cyrillique, le problème de l'orthographe, et la tendance russificatrice dans la terminologie. Avec le passage à l'alphabet russe, il y a eu l'imposition de l'orthographe et de la terminologie qui devait correspondre au schéma phonétique russe.

Un retour à l'esprit national dans le développement de la langue a suivi, comme nous l'avons vu, les années de la Deuxième Guerre mondiale, et surtout l'époque de la déstalinisation ou du « dégelé khrouchtchévien » des années 1950.

L'un des principaux événements dans le développement de la langue azerbaïdjanaise a été l'attribution du statut étatique.

L'intégration d'un article dans la constitution de la RSSA entrepris en août 1956 a apporté à l'azerbaïdjanais le statut de langue d'Etat. Ces transformations ont donné l'impulsion pour le développement de l'esprit national. L'adoption de la loi sur le statut étatique de la langue azerbaïdjanaise a également eu une influence sur l'introduction de certaines corrections des inconvénients de l'alphabet cyrillique azerbaïdjanais ainsi que de l'orthographe. Dans la création de la terminologie, nous avons observé le retour à la tradition orientale. Il s'est surtout agi du retour des mots arabes et persans usuels qui avaient été supprimés et remplacés par des mots russes à l'époque stalinienne. Les processus des années 1950 ont eu un impact sur les relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan et ont également fait renaître le sentiment du turquisme qui avait été interdit si longtemps.

L'étude des transformations sociales et politiques de l'époque de la stagnation, autrement dites « brejnévienne », a démontré l'établissement du bilinguisme russe-national qui est désormais devenu source de prestige social. Cependant, le bilinguisme ne s'est développé que dans les régions urbaines et surtout dans la capitale et dans les grandes villes de la république, où la population russe était relativement nombreuse, du fait des contacts intralinguistiques. Sachant que la grande partie des régions rurales de l'Azerbaïdjan est monoethnique, cette situation exclut le russe en tant qu'entourage linguistique, car la

connaissance de la langue russe y est quasi impossible. Jusqu'à la désagrégation de l'Union soviétique, la langue est restée le noyau dur du combat idéologique.

Les démarches entreprises à certaines époques de l'époque soviétique ont ralenti en quelque sorte le processus de russification. La délivrance des passeports à la population nationale rurale au milieu des années cinquante a donné l'impulsion aux processus migratoires dans la république. Ces derniers ont contribué à l'accroissement de la population nationale urbaine dans la république et au changement de la composition de la population dans la capitale et dans les grandes villes, qui était établie depuis le début de la soviétisation. Les préservations linguistiques dans les régions rurales ont contribué également au développement de la langue conformément à la tradition nationale. Le processus de la résistance à la russification a elle aussi contribué à l'accroissement progressif de la population nationale dans les organismes étatiques.

La formulation du problème de la langue a formé un point capital dans la renaissance de l'idée nationale à l'époque de l'indépendance. La réacquisition de l'indépendance en Azerbaïdjan en 1991 a été amorcée par le démontage du système soviétique et la régénération de la culture nationale. La « déssoviétisation » était alors considérée comme « dérussification ».

L'ancien problème de l'écriture et du changement de l'alphabet est devenu un sujet important dans la société. Il a été prévu de réaliser le passage à l'alphabet latin de manière progressive pendant trois ans. Cependant, ce passage n'a pas pu aboutir dans les années quatre-vingt. Le rétablissement de l'alphabet latin a posé de nouvelles difficultés pour l'ancienne génération ainsi que pour la nouvelle. Le processus lent de la relatinisation de l'époque de l'indépendance a relevé une évolution négative du fonctionnement de la langue azerbaïdjanaise.

De manière générale, l'analyse du problème de l'alphabet a démontré que chaque changement de l'alphabet a eu comme résultat une certaine acculturation et des pertes d'une partie de la tradition et des connaissances sur le passé historique. La génération moderne ne sait lire ni le cyrillique, ni l'écriture arabe. La génération soviétique ne maîtrise pas les caractères arabes. Chaque changement d'écriture a représenté un écart de l'histoire culturelle de la nation.

Le changement de la dénomination de la langue nationale, entrepris en décembre 1992, dans le cadre du démontage des « effets négatifs » de l'époque soviétique, a eu un effet

négatif dans la société azerbaïdjanaise. Ce problème n'a pu trouver sa solution logique qu'en 1995 avec l'adoption d'une nouvelle Constitution, où il a été inscrit que la langue d'Etat de l'Azerbaïdjan est la langue azerbaïdjanaise. La résolution de ce problème a donné l'impulsion au rétablissement de la conception de « *l'universalisme azerbaïdjanais* », qui semble être la seule possibilité envisageable en Azerbaïdjan multiethnique aujourd'hui. Celui-ci assure la solidarité et la cohésion du peuple vivant sur le territoire. D'autre part, cette conception s'accorde bien avec le processus d'intégration de l'Azerbaïdjan dans la globalisation occidentale. Cependant, la prédominance de la conception de « *l'universalisme azerbaïdjanais* » n'exclut guère le « *turquisme* » culturel, qui garde une position valorisée dans la société.

Après avoir étudié la situation linguistique en Azerbaïdjan, nous avons constaté qu'après la réacquisition de l'indépendance, le processus du développement fonctionnel a été difficile et contradictoire ; il y a eu des évolutions positives comme négatives.

Si à l'époque soviétique, on a assisté à des obstacles d'ordre politique et administratif dans le développement des fonctions sociales de la langue azerbaïdjanaise, la réacquisition de l'indépendance a posé des obstacles d'ordre économique.

Durant l'époque de l'indépendance, on a observé le processus de la « nationalisation » dans le domaine du lexique, à savoir dans la terminologie. L'apparition de la langue turque comme base de la création des termes est caractéristique pour cette période. On a également assisté à la restriction de l'emploi des mots d'origine russe et la préférence donnée à la création des termes par les moyens internes de la langue azerbaïdjanaise. De manière générale, dans la terminologie, on a relevé trois possibilités de création de termes : les moyens internes avec la possibilité du calque, l'emprunt de termes internationaux mais avec les radicaux russes, vu leur introduction dans la langue par l'intermédiaire du russe, et la base turque. Ce dernier moyen de la création des termes a disparu et a réapparu d'une époque à l'autre. Le processus d'emprunt des termes des langues étrangères à différentes époques a été sciemment freiné afin de donner la préférence aux moyens propres à la langue azerbaïdjanaise pour la rendre plus nationale.

Ainsi, le XXe siècle dans son intégralité est devenu la période du vrai développement et de la transformation de la langue littéraire azerbaïdjanaise. C'est à cette période-là qu'on a observé l'élargissement des possibilités fonctionnelles de la langue et l'enrichissement des styles sur la base des tendances intérieures du développement de la langue. On a également constaté la rectification et l'uniformisation des règles de l'écriture.

Durant l'époque moderne du développement, la langue azerbaïdjanaise s'est normalisée et est devenue une norme nationale commune de la langue littéraire. Puisque le caractère important de la langue nationale consiste dans l'existence de la langue littéraire normalisée, qui est commune pour toute la nation, et qui englobe tous les domaines de la communication, créée sur la base de la langue populaire, l'étude du processus de l'établissement et du développement de la norme littéraire est devenue l'une des tâches principales de l'histoire de la langue littéraire.

Les caractères principaux de la langue littéraire nationale consistent dans son intention d'être commune à toute la nation ainsi que la standardisation de ses normes. La notion de la norme est fondamentale dans la détermination de la langue littéraire nationale.

Le problème de la langue est toujours resté le plus important pour les Azerbaïdjanais dans chaque étape du développement de l'Azerbaïdjan, tout en s'inscrivant dans la conjoncture politique et sociale du pays.

Aujourd'hui, l'azerbaïdjanais est une langue qui est capable d'exprimer dans une forme expressive toute la profondeur de la pensée jusqu'aux moindres nuances. La polyvalence de la langue azerbaïdjanaise et notamment, l'ampleur de son élargissement aux différents domaines de la pratique communicative de la société, dépend en grande partie de la spécificité des conditions sociales et historiques de son développement.

Cependant, il reste encore des cas négatifs dans le développement de la langue azerbaïdjanaise moderne. Il s'agit surtout du langage de la télévision, de la radio, de la publicité, de l'étiquetage de la production et des biens, etc. On constate un non-respect des normes grammaticales et orthoépiques de la langue. Toutefois, le fonctionnement de l'azerbaïdjanais se présente comme satisfaisant dans les autres domaines de la vie sociale, politique, économique et culturelle du pays.

Nous espérons que cette étude telle qu'elle est, intéressera les linguistes, les sociologues et les historiens. Ils y verront l'action de l'Etat qui a une politique linguistique, les tentatives d'un pays et d'un peuple qui désire voir sa langue maternelle devenir étatique, et les démarches effectuées pour la standardisation et la normalisation de celle-ci.

Bibliographie

En azerbaïdjanais

1. ABDULLAYEV Ağa-məmməd, *Azərbaycan dilinin tədrisi tarixindən*, Bakou, Maarif, 1966, p. 330.
2. ABDULLAYEV Əlövsət Z., *Azərbaycan dili məsələləri*, Bakou, Bakı Universiteti nəşriyyatı, 1992, p. 329.
3. AGAYEV Əjdər, *Fərhad Ağazadənin pedaqoji görüşləri*, Bakou, Maarif, 1987.
4. AĞAMALIOĞLU Səmədağa, *Bizim yolumuz hayanadır ?* Bakou, Yeni Türq əlifba komitəsi nəşriyyatı, 1924, p. 48.
5. AĞAMALIOĞLU Səmədağa, *İki mədəniyyət*, Bakou, Azərnəşr, 1928.
6. AĞAMALIOĞLU Səmədağa, *Elmdən və tarixdən*, Bakou, Yeni Türq əlifba komitəsi nəşriyyatı, 1927, p. 25.
7. AĞASIOĞLU Firidun, « Ziyanın yarısından... », *Azərbaycan*, 30 mars 1990.
8. AĞAZADƏ Fərhad / Şərqli / *Yeni türk əlifbası*, Bakou, 1922.
9. AĞAZADƏ Fərhad / Şərqli / *Nə ucun ərəb hərfləri türk dilinə yaramır*, Bakou, 1923.
10. *Azərbaycan ədəbi dili tarixi (sovet dövrü), III cild*, (redaktoru Məhərrəmov R.C.), Bakou, Elm nəşriyyatı, 1982, p. 252.
11. *Azərbaycan Demokratik Respublikası, Tarix, İctimai-siyasi və ədəbi mədəni həyat*, Bakou, Azərbaycan Dövlət nəşriyyat-poliqrafiya birliyi, 1992, p.191.
12. *Azərbaycan dili*, Azərbaycan Respublikası Prezidentinin İşlər İdarəsinin Prezident Kitabxanası, p. 77, http://files.preslib.az/projects/remz/pdf/atr_dil.pdf, consultée 20 juin 2011.
13. *Azərbaycan dilinin izahlı lüğəti*, dörd cilddə, 1- ci cild, Bakou, 2006, Şərq-Qərb, p. 744.
14. « Azərbaycan dilinin orfoqrafiya qaydaları (layihə) », *Azərbaycan müəllimi*, 5 sentyabr, 1957.
15. *Azərbaycan dilinin orfoqrafiyası*, Bakou, 1951, Azərbaycan Elmlər Akademiyasının Nəşriyyatı.

16. *Azərbaycan dilinin orfoqrafiya qaydaları*, Bakou, 1958, Azərbaycan Elmlər Akademiyasının Nəşriyyatı.
17. *Azərbaycan dilinin orfoqrafiya lüğəti*, Bakou, 2004, Lider nəşriyyatı, p. 728.
18. *Azərbaycan dilinin orfoqrafiya lüğəti*, Bakou, 1975.
19. *Azərbaycan Dövlət quruluşunun bərpa olunması gününə həsr olunmuş elmi konfransın əsərləri*, Azərbaycan Elmlər Akademiyası, Tarix institutu, Elm, Bakou, 1991, p. 329.
20. *Azərbaycan ədəbi dilində norma ve normalaşma məsələləri*, Azərbaycan Elmlər Akademiyası Nəsimi adına Dilçilik İnstitutu, (Gənc Dilçilərin III Respublika Konfransının materialları 25-26 noyabr 1991 ci il), Bakou, Elm,
21. *Azərbaycan Respublikasının Konstitusiyası*, Bakou, 1996.
22. *Azərbaycan xalq cumhuriyyəti ensiklopediyası II cildə*, Bakou, 2005, Lider nəşriyyat, I-II cild, p. 469, 439.
23. *Azərbaycan xalq cumhuriyyəti-90 (1918-1920), Bibliografiya*, Bakou, Azərbaycan Turizm Nazirliyi, 2008, p. 265.
24. *Azərbaycan xalq cumhuriyyəti (1918-1920) Parlament (stenoqrafik hesabatlar) I - II cild*, Bakou, Azərbaycan nəşriyyatı, 1998, s. 974, 991
25. *Azərbaycan terminologiyası problemləri*, Bakou, Azərbaycan SSR Elmlər Akademiyasının terminologiya komitəsi, 1988, p. 317.
26. ARZUMANLI Vaqif, MUSTAFA Nazim, *Tarixin qara səhifələri. Deportasiya. Soyqırım. Qaçqınlıq*, Qartal, Bakou, 1998.
27. ASLANOV A. «Sovet dövründə Azərbaycan ədəbi dilinin lüğət trkibində başlıca dəyişiklər », pp. 145-157, *Az SS REA Nizami adına ədəbiyyat və dil institutunun əsərləri*. VI cild, Bakou, 1954.
28. ASLANOV Əhməd, *Lenin milli siyasəti və Azərbaycan dilinin yeni mərhələsi*, Bakou, Azərbaycan SSR Bilik Cəmiyyəti, 1980, p. 39.
29. AŞIRLI Akif, *Azərbaycan mətbuatı tarixi (1875-1920)*, Bakou, Elm və təhsil, 2009, p. 296, URL: http://www.history.az/browse.php?sec_id=8&sort=3&pn=1 consultée 10 fevrier 2010.
30. ATAĞIŞIYEV A. M., M. Ə. *Rəsulzadə adına Bakı Dövlət Universiteti tarixi*, iki hissədə, I hissə, Bakou, Bakı Universiteti nəşriyyatı, 1991, p.524.
31. AXUNDOV Ağamusa, *Dil və mədəniyyət*, Bakou, Yazıçı, 1992, p. 190.
32. AXUNDOV Ağamusa, *Dil və ədəbiyyat*, I vol, Bakou, Gənclik, 2003, p. 660.
33. AXUNDOV Ruhulla, *Seçilmiş əsərləri*, Bakou, Azərənəşr, 1977, p. 206.

34. AXUNDOV Ruhulla, *Rusca-türkçə lügət*, vol 2, Bakou, Azərənəşr, 1929.
35. AXUNDOV Mirzə Fətəli, *Əsərləri*, 3 cildə, III vol, Bakou, Elm, 1988.
36. AXUNDOV Ağamusa, *Dil və Üslub məsələləri*, Bakou, Gənclik, 1970, p. 103.
37. BALAYEV Xaqan, *Azərbaycan dilinin dövlət dili kimi təşəkkülü tarixindən : XVI-XX əsrlər*, Bakou, Elm və həyat, 2002, p. 199. URL : <http://www.elibrary.az/docs/bal.pdf> consultée 9 fevrier 2011.
38. BAYKARA Hüseyin, *Azərbaycan istiqlal mübarizəsi tarixi*, Bakou, Azərbaycan Dövlət nəşriyyatı, 1992, p. 130.
39. BAYKARA Hüseyin *Azərbaycan milli istiqlal mücadilesi*. http://www.rasulzade.org/ideology/5_1.html consultée 15 avril 2010. http://www.gunaskam.com/tr/index.php?option=com_content&task=view&id=298&Itemid=44
40. BƏŞİROV Allahverdi, « Mənim fikrimcə... », *Bakı*, 16 octobre 1990.
41. BƏŞİROVA Adilə, « Lügət tərkibinin zənginləşməsi və texniki terminlər », *Elm və həyat*, 1987, N° 2, p. 22.
42. BUNİYADOV Ziya, *Qırmızı terror*, Bakou, Azərənəşr, 1993, p. 329.
43. CAVADOV Ə., XƏLİLOV R., « Azərbaycan əlifbasında edilən bəzi dəyişiklər haqqında », *Sovet Ermənistanı*, 10 fevral 1959.
44. CƏFƏROV Nizami, *Cənubi Azərbaycanda ədəbi dil: Normalar, Üslublar*, Bakou. Elm, 1990, p. 124.
45. CƏFƏROV Nizami, *Azərbaycan türkçəsinin milliləşməsi tarixi*, Bakou, 1995, p. 208.
46. CƏFƏROV Nizami, *Azərbaycanşünaslığın əsasları*, Bakou, Pedagogika, 2005, p. 256. <http://ebooks.preslib.az/pdfbooks/azbooks/nizami.pdf> consultée 20 novembre 2010.
47. ÇOBANOV M. N., *I Türkoloji gurultay və türk dillərinin müasir problemləri*, Bakou, AzAtaM, 2006, p. 150.
48. ÇOBANZADƏ B., *Türk dili və ədəbiyyat tədrisi üsulu*, I qismi, Bakou, Azərənəşr, 1926, p. 264.
49. ÇOBANZADƏ Bekir, « Elmi və ədəbi dil məsələsi », *Maarif işçisi*, 1927, N 5.
50. DƏMİRÇİZADƏ Ə. M., *Müasir Azərbaycan dili, I hissə, (Fonetika, Orfoepiya, Orfografiya)*, Bakou, Maarif, 1984, p. 307.
51. DƏMİRÇİZADƏ Ə. M., *Azərbaycan ədəbi dilinin inkişaf yolları*, Bakou, 1958, p. 44.
52. DƏMİRÇİZADƏ Ə. M., *Azərbaycan dilinin üslubiyyatı*, Bakou, Azərbaycan Dövlət tədris-pedagoji ədəbiyyatı nəşri, 1962, p. 270.

53. DƏMİRÇİZADƏ Ə. M., *M. F. Axundov dil haqqında və M. F. Axundovun dili*, Bakou, Azərbaycan XMK, 1941, p. 42.
54. DƏMİRÇİZADƏ Ə., *Azərbaycan ədəbi dili tarixi*, Bakou, 1979.
55. DƏMİRÇİZADƏ Ə. M., *Klassiklərimiz dil və yazı haqqında*, Bakou, 1981, p. 55.
56. DƏMİRÇİZADƏ Ə. M., *Dilin lüğət tərkibi və gramatik quruluşu*, Bakou, Elm, 1965, p. 49.
57. DƏMİRÇİZADƏ Ə., « Əlifbamız haqqında », *Azərbaycan müəllimi*, 19 iyun 1947.
58. *Dil mədəniyyəti*, Bakou, Elm, 1972, p. 61.
59. *Dil mədəniyyəti, IV buraxılış*, Bakou, Elm, 1985, p. 168.
60. *Erməni iddialarının « sovet dövrü »*, Bakı, 2009. URL: http://www.history.az/browse.php?sec_id=8&sort=3&pn=7 consultée 27 mars 2010.
61. ƏHMƏDOVA Salatın, *Heydər Əliyevin dil siyasəti*, Bakou, INCƏ nəşriyyat evi, 2010, p. 212.
62. ƏFƏNDİZADƏ Əziz, « Əlifbalarda eynilik olmur », *Bakı*, 25 octobre 1990.
63. ƏLİBƏYZADƏ Elməddin, *Azərbaycan dilinin tarixi*, II cild, Az Dövlət Nəşriyyatı, Bakou, 2008, p. 636.
64. « Əlifba komissiyasında », *Elm*, 3 juillet 1990.
65. ƏLİYEV Rəhim, « Əlifba məsələsi və millətin oyanması », *Azərbaycan gəncləri*, 14 septembre 1990.
66. ƏLİYEVƏ Xatirə, *Ortaq türk dili ədəbi dili problemi*, Bakou, 1996, Avtoreferat (thèse).
67. ƏLİZADƏ Afina, *XX əsrin evəllərində Azərbaycan ədəbi dilinin elmi üslubu*, Bakou, 1998, Avtoreferat (thèse).
68. *Kitabi Dədə Qorqud ensiklopediyası*, I-II cild, Bakou, Yeni nəşrlər evi, 2000.
69. QACARLI Cəmilə, *I Turkołoji Qurultayda dil məsələləri*, Bakou, Azərnəşr, 2005, p. 143.
70. QASIMOV Məmməd, *Azəri dilində termin necə yaranır*, Bakou, Azərnəşr, 1967, p. 46.
71. QASIMOV M, Ş., *Azərbaycan dili terminologiyasının əsasları*, Bakou, Elm, 1973, p. 186.
72. QASIMOVA Xanım, *Müstəqillik illərində Azərbaycan dilində termin yaradıcılığında əsas istiqamətləri*, Bakou, Elm, 2009, p. 129.
73. QƏHRƏMANLI Nazif, *Köhnə - Yeni Əlifba*, *Azərbaycan əlifbasında dəyişmələr*, Bakou, 2002, p. 119.

74. QƏRƏVİ Nurəddin, *Ana dilinin yazılması haqqında (ərəb əlifbasi və azərbaycan dili)*, 1990, p. 23.
75. QƏRƏVİ Nurəddin, «Ağ dəvə düzdə qalmaz », *Odlar yurdu*, janvier 1988, № 2.
76. QULİYEV İnqlab, « Molla Nəsrəddin və ədəbi dil », *Elm və həyat*, 1987, N 2, p. 18 - 19.
77. QULİYEV İnqlab, « Dilimizin müasir inkişaf prosesi », *Elm və həyat*, 1987, N 5, p. 20.
78. QURBANOV Afat, « Azərbaycan əlifbası problemi », *Kommunist*, 1 août 1990.
79. QURBANOV Afat, *Dil və norma*, Bakou, APU, 1992, p. 46.
80. QURBANOV Afat, *Dil və üslub*, Bakou, APU, 1992, p. 46.
81. QURBANOV Afat, *Yenidənqurma və Azərbaycan dili məsələləri (tematik məqalələr məcmuəsi)*, Bakou, 1988, p. 13.
82. QULİYEV T.Z., *Azərbaycan ədəbi dilində terminoloji yeniləşmə (1920-1990-cı illər)*, Bakou, Nurlan, 2005, p. 289.
83. HACIYEV Tofiq, *Azərbaycan ədəbi dili tarixi*, Bakou, 1976. p. 180.
84. HACIYEV Tofiq, *XX əsrin əvvəllərində Azərbaycan ədəbi dili*, Bakou, Maarif, 1977, p. 186.
85. HACIYEV Tofiq, *Satira dili*, ADU nəşri, Bakou, 1975, p. 176.
86. HACIYEV Tofiq, *Molla Nəsrəddin'in dili və üslubu*, Bakou, Yazıçı, 1983, p. 267.
87. HACIYEVA İlhamə, *Azərbaycan dilinin içtimai-siyasi terminologiyası*, Bakou, 1998, Avtoreferat (thèse).
88. HƏBİBƏYLI İsa, *Məhəmmədəğa Şaxtaxtli. Taleyi və sənəti (məqalələr)*, Bakou, Nurlan, 2008, p. 166.
89. HƏSƏNLI Cəmil, *Azərbaycan Xalq Cümhuriyyətinin xarici siyasəti (1918-1920)*, I vol., Bakou, GARISMA MMC, 2009, p. 576.
90. HƏSƏNOV H., *Nitq mədəniyyəti və üslubiyyatın əsasları*, Bakou, 1999.
91. HƏSƏNOV H.Ə, *Müasir Azərbaycan dilinin leksikası*, Bakou, Maarif, 1988, p. 305.
92. HƏSƏNOV Həsərət, *Yazılar və əlifbalar*, Bakou, 2001, p. 264.
93. HƏSƏNOV Cəmil, *Ağ ləkələrin qara kölgəsi*, Bakou, Gənclik, 1991, p. 200.
94. HƏSƏNOV Cəmil, *Azərbaycan beynəlxalq münasibətlər sistemində 1918-1920 ci illər*, Bakou, Azərbaycan Dövlət nəşriyyatı, 1993, p. 363.

95. HƏSƏNZADƏ Nazim, « Terminoloji sistemin təşəkkülünə dair », *Elm və həyat*, 1987, N 2, p. 21.
96. HEYƏT Cavad, *İki dilin müqayisəsi, Varlıq elmi toplusunun əlavəsi*, Bakou, Elm, 1991.
97. HÜSEYNZADƏ M., « Əlifbamızın bəzi hərfləri haqqında », *Kommunist*, 18 iyun 1947.
98. XƏLİLOV Buludxan, *Azərbaycan dili: dünən bu gün*, Bakou, Adiloğlu, 2004, p. 230.
99. XƏLİLOV Buludxan, *Birinci Beynəlxalq türkoloji qurultay*, Bakou, Elm, 1999, p. 185.
100. XƏLİLOV Buludxan, *Türkologiyaya giriş*, Bakou, 2006, p. 384.
101. « *Xəzər* », revue en langue azerbaïdjanaïse, N° 4, 1991.
102. XUDİYEV Nizami, *Zamanın axarı ilə*, Bakou, 2004, p. 742.
103. XUDİYEV Nizami, *Tərcümə ədəbiyyatı və ədəbi dilimiz*, Bakou, Bilik, 1991, p. 112.
104. XUDİYEV Nizami, *Azərbaycan ədəbi dili lüğət tərkibinin inkişafı (sovet dövrü)*, Bakou, 1986, p. 85.
105. XUDİYEV Nizami, *Azərbaycan ədəbi dilinin zənginləşməsi yolları (sovet dövrü)*, Bakou, 1987, p. 84.
106. XUDİYEV Nizami, *Azərbaycan ədəbi dilinin sovet dövrü*, Maarif, Bakou, 1989, p. 400.
107. XUDİYEV Nizami, *Azərbaycan ədəbi dili tarixi*, Ankara, 1997.
108. XUDİYEV Nizami, *Radio, Televiziya və ədəbi dil*, Bakou, Azərbaycan Dövlət nəşriyyatı, 2001, p. 659.
109. XUDİYEV Nizami, *Xalqın tarixi haqqı : dilimiz varlığımız*, Bakou, Azərbaycan nəşriyyatı, 2003, p. 336.
110. XUDİYEV Nizami, *Heydər Əliyev və Azərbaycan dili*, Bakou, Təhsil, 1997, p. 288.
111. XULUFLU Vəli, *İmla Lüğəti*, Bakou, Azərnəşr, 1929.
112. İBRAHİMLİ Xaləddin, *Azərbaycan Siyasi mühacirəti (1920-1991)*, Bakou, Elm, 1996, p. 304.
113. İBRAHİMOV Mirzə, *Ana dili hikmət xəzinəsi (məqalələr)*, Bakou, Azərbaycan dövlət nəşriyyatı, 1991, p. 130.
114. İBRAHİMOV Mirzə, « Dilimizin inkişaf yolları haqqında », *Azərbaycan filialının xəbərləri*, N 12, dekabr 1944, Bakou, EAAzF nəşriyyatı, p. 39-57.
115. İSMAYILOVA Gülarə H., « Sovet dövründə Azərbaycanda əlifba məsələsinin həlli », *Azərbaycan SSR Elmlər Akademiyasının xəbərləri, Ədəbiyyat, dil və incəsənət seriyası*, 1967, N 3-4. p. 128-144.
116. İSMAYILOVA Gülarə, « Sovet dövründə Azərbaycan yazısının inkişafı (1920-1926) ». *Azərbaycan SSR Elmlər Akademiyasının xəbərləri, İctimai elmlər seriyası*, 1963 N 5, p. 45-56.

117. KÖÇƏRLİ Firidun bey, *Azərbaycan ədəbiyyatı*, 2 cildə, I cild, Bakou, Elm, 1978, p. 595.
118. KORUĞLU Xalıq, « Mən sözümü demişəm », *Azərbaycan*, 15 iyun 1990.
119. « Latın əlifbasına keçməyə ehtiyac varmı ? » *Kommunist*, 23 iyun 1990.
120. MAHMUDOV Ə., « Əlifba və orfoqrafiyamızın bəzi məsələləri », *Ədəbiyyat və incəsənət*, 9 iyul 1955.
121. MEHDİYEV Sevil, *Azərbaycan ədəbi dili tarixi* (dört cildə), Bakou, Şərq-Qərb, 2007.
122. MƏHƏRRƏMOV A., *Azərbaycan ədəbi dilinin sovet dövrü*, Bakou, 1961, p. 84.
123. MƏHƏRRƏMOV A., « Orfoqrafiya qaydaları layihəsini daha da təkmilləşdirməli », *Azərbaycan müəllimi*, 19 sentyabr, 1957.
124. MƏHƏRRƏMOV Q., *Televiziya nitqi və ədəbi tələffüz*, Bakou, 1999.
125. MƏHƏRRƏMOV Q., *Dilimizin zənginləşməsində televiziya və radionun rolu. Nitq mədəniyyəti məsələləri*, Bakou, Elm, 1988.
126. MƏMMƏD Cəfər, « Latın əlifbası lazımdırımı? », *Kommunist*, 16 octobre 1990.
127. MƏMMƏDLİ Nadir, *Alınma terminlər (1920-1995ci illər)*, Elm, Bakou, 1997, p. 314.
128. MƏMMƏDOV Müseyib, *Nəriman Nərimanovun publisist üslubu*, Bakou, Yazıçı, 1985, p. 170.
129. MƏMMƏDOV Müseyib, « Müasir Azərbaycan dilində söz yaradıcılığı », *Elm və həyat*, 1987, N 7, p. 22-23.
130. MƏMMƏDOV Xəqani, *Azərbaycan milli hərəkəti 1875-1918 illər*, Bakou, p. 170.
131. MƏMMƏDOV Xeyrulla, « Əkinçidən » « Molla Nədrəddinə » qədər, Bakou, Yazıçı, 1987, p. 268.
132. MƏMMƏDOV Müseyib, *Nərimanov və ana dili*, Elm, Bakou, 1971, p.79.
133. MƏMMƏDOVA Pervin, *Atatürkün dil siyasəti*, Bakou, Nurlan, 2003, p. 231.
134. MƏRDƏNOV Misir, QULİYEV Əskər, *Azərbaycan təhsili xalq cumhuriyyəti illərində (1918-1920)*, Bakou, Çəşnişli, 2003, p. 240.
135. MƏRDƏNOV Misir, *Azərbaycan təhsili dünən, bugün, sabah*, Bakou, Təhsil nəşriyyatı, 2006, p. 300.
136. *Molla Nəsrəddin*, Azərbaycan SSR Elmlər Akademiyası Nizami adına Ədəbiyyat institutumun Ədəbi abidələr seriyası, on iki cildə (1906-1931), 1-ci cild (1906-1907), Bakou, Elm, 1988.
137. NEMANZADE Ömər Faiq, *Seçilmiş əsərləri*, Bakou, Yazıçı, 1992, p. 305.
138. NƏCƏFOV Bəxtiyar, *Azərbaycan Demokratik Respublikası (daxili və xarici siyasəti)*, Bakou, 1992, p.78.

139. NƏRİMANOĞLU Kamil Vəli, *Azərbaycan Dövlət dili siyasəti*, Bakou, Çinar-Çap, 2006, p. 255.
140. NİJAT Əlisa, *Nağıllara dönən tarix*, Bakou, Azərənşr, 1993, p. 160.
141. *Orfoqrafiya lüğəti*, (Ə. Babazadə, D. Guliyev, Ə. Əliyev...), Bakou, 1940.
142. PAŞAYEVA Gülşən, *Sovet dil siyasəti standartlarından Avropa standartlarına doğru : Azərbaycan nümunəsi*, URL: http://www.sam.gov.az/sites/default/files/publications/af2_gulsen_pasayeva_sovet_dil_siyaset_i_standartlarindan_avropa_standartlarina_dogru_azerbaycan_numunesi.pdf consultée 10 mars 2010.
143. RƏSULZADƏ Məmməd Əmin, *Bolşeviklərin şərq siyasəti*, Bakou, Sabah, 1994, p. 131.
144. RƏSULZADƏ Məmməd Əmin, *Çağdaş Azərbaycan tarixi*, Bakou, Gənclik, 1991, http://www.rasulzade.org/books/6_1.html, consultée 7 octobre 2010.
145. RƏSULZADƏ Məmməd Əmin, *Azərbaycan cümhuriyyəti*, URL: <http://www.rasulzade.org/books.html> , consultée 11 octobre 2012.
146. RÜSTƏMOV R., « Sovet hakimiyyəti illərində Azərbaycan dili lüğət tərkibinin rus dilinin təsiri ilə zənginləşməsi », *Az SS REA Nizami adına ədəbiyyat və dil institutunun əsərləri*. VI cild, Bakou, 1954, p. 5-20.
147. SADIQOVA Sayalı, *Azərbaycan dili terminologiyasının nəzəri problemləri*, Bakou, Elm, 2002, p. 230.
148. SƏİD Xalid, *Yeni əlifba yollarında əski xatirə və duyğularım*, Bakou, 1929, p. 147.
149. ŞİRƏLİYEV M. A., *Bakı dialekti*, Bakou, AzSSREA nəşriyyatı, 1949, p. 250.
150. ŞİRƏLİYEV M. A., « İstilahlar yaradılmasındakı əsas prinsiplər », *Dil İnstitutun əsərləri*, I cild, Bakou, Az SSREA nəşriyyatı, 1947, p. 27 - 42.
151. ŞİRƏLİYEV M. A., « Azərbaycan dilinin orfoqrafiyası », *Azərbaycan məktəbi jurnalı*, Bakou, 1951, dekabr, N 9, p. 17-23.
152. ŞİRƏLİYEV M. A., « Əlifbamızın bəzi nöqsanları haqqında », *Kommunist*, 22 iyun 1947.
153. ŞİRƏLİYEV M. A., Ə. Dəmirçizadə, R. Rüstəmov, Z. Budaqova, « Azərbaycan dilinin orfoqrafiya qaydaları layihəsi və « я, ю, е j+e » qoşa səslə hərfləri haqqında, *Kommunist*, 29 sentyabr 1957.
154. ŞİRƏLİYEV M. Ş., *Azərbaycan dili orfoepiyasının əsasları*, Bakou, 1970.
155. *Terminologiya məsələləri*, Az SSSR EA rəyasət heyyyəti yanında terminologiya komitəsi, Bakou, Elm, 1990.
156. VEYSƏLLİ Fəxrəddin, *Dil, Cəmiyyət və Siyasət*, Bakou, 2004, p. 308.

157. VƏLİYEV Tofiq, İSMAİLOV Eldar, HƏSƏNOV Cəmil, QAFFAROV Tahir, *Azərbaycan tarixi II sinif*, p.351.
158. YADIQAR (Veysəll/i/ov) Fəxrəddin, *Dilimiz, qeyrətimiz, qayğılarımız*, Maarif, Bakou, 1997, p. 175.
159. YADIQAR (Veysəll/i/ov) Fəxrəddin, « Əlifba mədəniyyətin guzgüsüdür » (mütəxəssiz rəyi), *Ana sözü*, 1990, № 2.
160. YAGUBLU Nəriman, *Azərbaycan Milli İstiqlal mübarizəsi və Məmməd Əmin Rəsulzadə*, Bakou, 2001, p. 154.
161. YAGUBOVA Təhminə, *Azərbaycan mətbuat dilində alınmalar*, Bakou, Azərbaycan Milli Elmlər Akademiyası Nəsimi adına Dilçilik İnstitutu, MBM, 2008, p. 153. http://www.anl.az/el/y/yt_ amda.pdf consultée 04 octobre 2011.

En anglais

162. ALGAR H., « Ākūndzāda », *Encyclopaedia Iranica*, december 15, 1984, vol. III, fasc. 7, pp. 735-740, URL: <http://www.iranicaonline.org/articles/akundzada-playwright> consultée 22 octobre 2012.
163. ALTSTADT Audry L., *The Azerbaijani Turks, Power and identity under Russia Rule*, California, Hoover Institution Press, Stanford University, Stanford, 1992, p. 331.
164. BILINSKY Yaroslav, « The soviet education laws of 1958-59 and Soviet nationality policy », *Europe-Asia Studies*, Vol.14, № 2, 1962, October, University of Delaware, pp. 138-157.
165. DOEFER G., « Azeri Turkish », *Encyclopaedia Iranica*, december 15, 1988, vol. III, fasc. 3, pp. 245-248, URL: <http://www.iranicaonline.org/articles/azerbaijan-viii> consultée 22 octobre 2012.
166. JOHANSON Lars, « Iranian Elements in Azeri Turkish », *Encyclopaedia Iranica*, December 15, 1988, vol. III, fasc. 3, pp. 248-251, URL: <http://www.iranicaonline.org/articles/azerbaijan-ix> consultée 22 octobre 2012.
167. JOHANSON Lars and CSATÓ Éva Ágnes, *The Turkic Languages*, London, New York, Routledge, 1998, p. 504.
168. HOSKING Geoffrey Alan, *A history of the Soviet Union 1917-1991*, 1985, Fontana Presse.
169. HOLM John, *Languages in contact. The partial restructuring of vernaculars*, 2004, Cambridge, p. 175.

170. HROCH Miroslav, « From National Movement to the Fully- formed Nation : the National- building Process in Europe », in Gopal Balakrishnan, *Mapping the nation*, New Left Review, New-York and London, 1996, p. 78.
171. KEDDIE Nikki, « Afġānī Jamāl al-Dīn », in *Encyclopaedia Iranica*, vol. 1, fasc. 5, pp. 481-486. URL: <http://www.iranicaonline.org/articles/afgani-jamal-al-din>
172. KEDDIE Nikki, *Sayyid Jamal "al-Afghani": A Political Biography*, Berkeley: University of California Press, 1972.
173. KUSHNER David, *The rise of Turkish Nationalism 1876-1908*, London, Frank Cass and Company limited, 1977, p. 126.
174. LAZZERINI Edward J., « Čadidism at the turn of the twentieth century: a view from within » in *Cahiers du monde russe et soviétique*, Vol. 16, N° 2, (avril-juin), 1975, pp. 245-277, publié par EHESS, URL: <http://www.jstor.org/stable/20169725?origin=JSTOR-pdf> consultée 25 mai 2011.
175. LEWIS Bernard, *Islam and the West*, New York, Oxford University Press, 1994, p. 240.
176. LEWIS Geoffrey, *The Turkish Language Reform: A Catastrophic Success*, New York, Oxford University Press, 1999, p. 190.
177. MARTIN Terry, *The affirmative Action Empire, Nations and Nationalism in the Soviet Union, 1923- 1939*, Cornell University Press, Ithaca and London, 2001, p. 497.
178. SWIETOCHOWSKI Tadeusz, *Russia and Azerbaijan: A borderland in transition*, 1995, Columbia University Press, New York, p. 290.
179. SWIETOCHOWSKI Tadeusz, *Russian Azerbaijan 1905-1920. The shaping of national identity in a Muslim community*, Cambridge University Press, 1985, p. 256.
180. VAN DER LEEUW Charles, *Azerbaijan: a quest for identity: a short history*. New York, St Martin's press, 1998, p. 224.
181. WEINREICH Uriel, *Languages in Contact*, Columbia University, New York, 1953, p. 148.
182. YARSHATER E., « The Iranian Language of Azerbaijan », *Encyclopaedia Iranica*, December 15, 1988, vol. III, fasc. 3, pp. 238-245, URL : <http://www.iranicaonline.org/articles/azerbaijan-vii> consultée 22 octobre 2012.

En français

183. AFANASYAN Serge, *l'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Géorgie, de l'indépendance à l'instauration du pouvoir soviétique 1971-1923*, Harmattan, 1991, p. 260.
184. BAZIN Louis, GOKALP Altan, *Le livre de Dede Korkut. Récit de la Geste oghuz*, (traduction), avec préface de Yachar Kemal, L'aube des peuples, Gallimard, 1998, p. 247.
185. BENNIGSEN Alexandre, LEMERCIER-QUELQUEJAY Chantal, *La Presse et le mouvement national chez les musulmans de Russie avant 1920*, Paris, Mouton & Co, 1964, p. 386.
186. BENNIGSEN Alexandre, « Mollah Nasreddin et la presse satirique musulmane de Russie avant 1917 », in *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1962, Vol. 3, N° 3, p. 505-520.
187. BIROL Caymaz, Emmanuel Szurek, « La révolution au pied de la lettre. L'invention de l'alphabet turc », *European Journal of Turkish Studies* (online), 6 / 2007, online since 19 November 2009. URL : <http://ejts.revues.org/index1363.html> consultée 10 novembre 2010.
188. BOGDAN Henry, *Histoire des peuples de l'ex-URSS du IX siècle à nos jours*, Perrin 12, avenue d'Italie, Paris, 1993, p. 442.
189. BOMBACI Alessio, *Histoire de la littérature turque*, (traduit par Irène Melikoff), Librairie C. Klincksieck, Paris, 1968, p. 435.
190. BOZDEMIR Michel, CALVET Louis-Jean, *Politiques linguistiques en Méditerranée*, Honoré Champion, Paris, 2010, p. 395.
191. BOZDEMIR Michel, « La Turquie et l'espace turcophone », *Géopolitique, Caucase et Asie centrale*, N°79, Puf, juillet-septembre 2002, pp.48-53.
192. BOYER Henri, *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod, Paris, 2001, p. 104.
193. BRUNOT Ferdinand, *Histoire de la langue française des origines à 1900*, (en IX tomes), tome IX, La Révolution et l'Empire. Première partie, Le français langue nationale, Paris, Librairie Armand Colin, 1927, p. 616.
194. BRUNOT Ferdinand, *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, (en XIII tomes), tome X, La langue classique dans la tourmente, Première partie, Librairie Armand Colin, 1968, p. 580.
195. BURNEY Pierre, *Les langues internationales*, « Que sais-je ? », 1962, Paris, PUF, p. 126.

196. CAFEROĞLU Ahmet, « Azéri, dialecte turc », *Encyclopédie de l'Islam*, Leyde E. J. Brill, Paris, 1960, tome 1 (A-B), p. 197-200.
197. CALVET Louis-Jean, « Aux origines de la sociolinguistique la conférence de sociolinguistique de l'UCLA (1964) », in *Langage et la société*, 1999, volume 88, numéro 88, pp. 25-57, URL http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lsoc_0181-4095_1999_num_88_1_2867 consultée le 11 juillet 2012.
198. CALVET Louis-Jean, *La guerre des langues, et les politiques linguistiques*, Hachette Littérature, collection Pluriel, 1999, p. 294.
199. CALVET Louis-Jean, *La sociolinguistique*, P.U.F, « Que sais-je ? », 2009, (6^e éd.), p. 128.
200. CALVET Louis-Jean, GRIOLET Pascal, *Impérialismes linguistiques hier et aujourd'hui*. Actes du colloque franco-japonais de Tôkyô (21, 22, 23 novembre 1999), INALCO/EDISUD, p. 383.
201. CALVET Louis-Jean, *Essais de linguistique. La langue est-elle une invention des linguistes ?* Plan, 2004, p. 250.
202. CASTAGNE Joseph, « Le mouvement de latinisation dans les Républiques soviétiques musulmanes et les pays voisins, (document de la presse russe) », *Revue des études islamiques*, 1928, tome II, cahier IV, Vol. 1, p. 560-595, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner.
203. CASTAGNE Joseph, « La latinisation de l'Alphabet Türk dans les Républiques Turko-Tatares de l'U.R.S.S. » in *Revue des études islamiques*, 1927, tome I, cahier III, Vol. 1, p. 321-353, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner.
204. CASTAGNE Joseph, « Le Congrès de Turkologie de Bakou ; Mars, 1926 », in *Revue du monde musulman*, tome 63, p. 15-90, Edition Ernest Leroux, Paris, 1926.
205. CASTAGNE Joseph, *Le bolchevisme et l'Islam. Les organisations soviétiques de la Russie musulmane*, *Revue du Monde musulman*, volume 51-52, Paris, E. Leroux, 1922, p. 254.
206. CHABRIER Edith, « Les délégués au Premier Congrès des peuples d'Orient », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 26, janvier-mars, 1985, pp. 21-42.
207. COHEN Marcel, *Histoire d'une langue. Le Français (des lointaines origines à nos jours)*, MESSIDOR /EDITIONS SOCIALES, Paris, 1987, p. 513.
208. CONSTANT Antoine, *L'Azerbaïdjan*, Karthala, Paris, 2002, p. 390.

209. DENY Jean, *Grammaire de la langue turque (dialecte osmanli)*, Paris, Imprimerie nationale, tome V, p. 1218.
210. DUMONT Paul, « La revue Türk Yurdu et les musulmans de l'Empire russe, 1911-1914 », *Cahier du monde russe et soviétique*, 1974, vol. 15, N 3, p. 315- 333.
211. DUMONT Paul, « La fascination du bolchevisme : Enver pacha et le parti des soviets populaires », 1919-1922, in *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1975, Vol. 16, N° 2 p. 141-166.
212. EYYUBOVA Aygün, *Méthodologie de l'enseignement de l'azéri langue étrangère ». Approche comparative (français et turc) et application à Internet*, Paris, 2005 (thèse de doctorat).
213. FORQUIN Jean-Claude, « Labov (William)-Sociolinguistique (Sociolinguistic patterns) », in *Revue française de pédagogie*, 1978, vol. 42, n°1, pp. 79-81.URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfp_0556-7807_1978_num_42_1_2134_t1_0079_0000_1, consultée le 11 juillet 2012.
214. FODOR István, HAGEGE Claude, *La réforme des langues : histoire et avenir ; The language reforme : history and future*, en 6 volumes, vol 1,1983, Hamburg., vol 2, 1983, vol 6, 1994.
215. IMART Guy, « Le mouvement de « latinisation » en URSS », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1965, Vol. 6, N° 2, p. 223-239.
216. IMART Guy, « Développement et planification des vernaculaires : l'expérience soviétique et le Tiers-monde », in FODOR István, HAGEGE Claude, *La réforme des langues : histoire et avenir ; Hamburg*, 1983, vol. 2. pp. 211-240.
217. IMART Guy, « Un intellectuel azerbaïdjanais face à la Révolution de 1917 : Sämäd-aga Agamaly oglu », *Cahier du monde russe et soviétique*, vol. 8, N°4, octobre-décembre 1967, pp. 528-559.
218. GEORGEON François, « Des Ottomans aux Turcs : naissance d'une nation », Volume 16 *d'Analecta Isisiana*, Istanbul, 1995, Les Éditions Isis, 1995, l'Université du Michigan, p. 488.
219. GEORGEON François, « Note sur le modernisme en Azerbaïdjan au tournant du siècle ». in *Cahiers du monde russe : Russie, Empire russe, Union soviétique, Etats indépendants*. 1996, vol. 37, N° 1-2, pp. 97-106.
220. KAPPELER Andreas, *La Russie. Empire multiethnique*, Paris, Institut d'Etudes slaves (traduit de l'allemand par Guy Imart), 1994, p. 415.

221. LAURAT Lucien, *Staline la linguistique et l'impérialisme russe*, Paris, Les îles d'or, 1951, p. 91.
222. LEMERCIER-QUELQUEJAY Chantal, BENNIGSEN Alexandre, « Le problème linguistique et l'évolution des nationalités musulmans en U.R.S.S. », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1960, Vol. 1 N°3, pp. 418-465.
223. LEMERCIER-QUELQUEJAY Chantal, « La presse périodique musulmane de Russie avant 1920 », *Cahier du monde russe et soviétique*, 1962, Vol. 3, N 1, p. 140-165.
224. LEWIS B., PELLAT Ch., SCHACHT J., *Encyclopédie de l'Islam*, Tome II, livraison 38, Paris, Edition G.-P. Maisonneuve & Larose S.A., 1965.
225. MEILLET Antoine, COHEN Marcel, *Les langues du monde*, CNRS, Paris, 1952, p. 1294.
226. MONTEIL Vincent, *Les musulmans soviétiques*, Seuil, Paris, 1957, p. 192.
227. *Revendications de la Délégation de Paix de la République de l'Azerbaïdjan du Caucase, présentées à la Conférence de la Paix*, à Paris, P. Harambat, 1919.
228. STRAUSS Johann, « Modernisation, nationalisation, désislamisation : la transformation du turc aux XIXe-XXe siècles », pp. 135-159 in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, N 124, 2008-2, Langues, religion et modernité dans l'espace musulman.
229. STRAUSS Johann, « Purisme et modernisation linguistique : le cas du Turc de Turquie et de l'Azerbaïdjanais », BOZDEMIR Michel, CALVET Louis-Jean, *Politiques linguistiques en Méditerranée*, Honoré Champion, Paris, 2010, pp. 349-376.
230. TOINET Marie-France, « La politique pétrolière des Etats-Unis à l'égard de l'URSS 1917-1927 », *Revue française de science politique*, 17 e année, N 4, 1967, pp. 689-712.
231. URJEWICZ Charles, « L'identité azérie à l'épreuve de l'indépendance » in *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, N° 59-60, Des ethnies aux nations en Asie centrale, 1991, pp. 117-122.
232. VATIN Nicolas, « De l'osmanli au turc, les aventures d'une langue », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 1988, N° 1, pp. 68-84.
233. VILLARD Laurence, BALLIER Nicolas, *Langues dominantes langues dominées*. Publications des Université de Rouen et du Havre, 2008, p. 441.
234. YERASIMOS Stéphane, *Question d'Orient. Frontières et minorités des Balkans au Caucase*, Edition La découverte, Paris XIII, 1993, p. 246.
235. YBERT-CHABRIER Edith, « La pétition des musulmans du Caucase en réponse à l'Oukase du 18 février 1905 », *Cahiers du monde russe* 2 /2007, vol 48, pp. 243-258.

URL : www.cairn.info/revue-cahiers-du-monde-russe-2007-2-page-243.htm, consultée le 24 septembre 2012.

236. WERTH Nicolas, « Alphabétisation et idéologie en Russie soviétique, vingtième siècle, *Révue d'histoire*, 1986, vol.10, N° 1, pp. 19-36.

En russe

237. AGAMALY-OGLY Samedaga, « K predstojaščemu tyurkologičeskomu s'ezdu v Azerbajdžane » *Novyj Vostok*, 1925, Moscou, N°10-12, pp. 216-217.

238. AGAMALY-OGLY Samedaga, *Neotložnyje nuždy tjurko-tatarskih narodov*, Bakou, 1925, Izdanie Komiteta Novogo Tyurkskogo Alfavita, p. 88.

239. AGAZADE F. KARAKAŠLY K. *Očerk po istorii razvitija dviženija novogo alfavita i ego dostijenija*, Izdaie VCK NTA Kazan, 1928, p. 133.

240. *Azerbajdžanskaja Demokratičeskaja Reaspublika (1918-1920), Zakonodatel'nye akty (sbornik dokumentov)*, Izd-vo azerbajdžan, Bakou, 1998, p. 560.

241. *Azerbajdžanskaja Demokratičeskaja Respublika, Sbornik statej posvjačšennyj 90-letiju Pervoj Respubliki*, Moscou, Izd-vo Salam Press, 2008, p. 136.
<http://www.azerworld.info/modules/mydownloads/cache/files/adr.pdf>, consultée le 09, septembre 2010.

242. *Azerbajdžan i Rossija : obščestva i gosudarstva*, (rédacteur FURMAN D. E.) Publikacii Muzeja i obščestvennogo centra imeni Andreja Saharova, Moskva, 2001, p. 491.

243. ALAVERDOV K. « K itogam pervogo plenuma naučnogo soveta VCK NA (16 — 20 février 1933) », *Pis'mennost' i revoljucija* (recueil), Sbornik 1, Izdanie VCK NA, Moscou-Saint Petersburg, 1933, pp. 6-13.

244. ALIEV Igrar, *Istorija Azerbajdžana s drevnejših vremjon do načala XX veka*, Bakou, Èlm, 1995, p. 234. URL : <http://www.preslib.az/ru/view/ebooks/i/http://www.elibrary.az/docs/istor.pdf> consultée 09 septembre 2010.

245. ALIEV Umar « Pobeda latinizacii-lučšaja pamjat' o Agamaly-ogly », *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre VII-VIII, pp. 17-30.

246. ALPATOV V. M. *150 jazykov i politika 1917-2000, Sociolingvističeskie problemy SSSR i postsovetskogo prostranstva*, Moscou, KRAFT+IV RAN, 2000, p. 223.

247. ARŠARUNI A., « Krizis tjurkskoj ideologii », *Novyj Vostok*, 1928, N° 22, pp. 249-253.

248. ATAKIŠIEV A. M., *Istorija Azerbajdžanskogo gosudarstvennogo universtiteta*, Izd-vo Azerbajdžanskogo universtiteta, 1989, p. 829.
249. AHMEDOV Gusein *Istorija razvitija školy i pedagogičeskoj mysli Azerbajdžana*, Bakou, 2002, p. 358.
250. BALAEV Ajdyn, *Ėtnojazykovye processy v Azerbajdžane v XIX-XX vv*, Nurlan, Bakou, 2005, p. 327.
251. BALAEV Ajdyn, *Azerbajdžanskoje nacional'no-demokratičeskoje dvijenie 1917-1920*, Baku, 1990, p. 87, URL: http://www.history.az/browse.php?sec_id=8&sort=3&pn=1 consultée le 16 septembre 2010.
252. BALAEV Ajdyn, *Mammed Ėmin Resulzade (1884-1955)*, Moscou, Izdatel'stvo « Flinta », 2009, p. 288. URL: <http://gendocs.ru/v11160/?download=1> consultée le 23 mai 2011.
253. BALAEV Ajdyn, *Azerbajdžanskoe nacional'no-demokratičeskoje dvijenie 1917-1920*, Baku, 1998, p. 280, <http://gendocs.ru/v20507/?download=1> consultée le 23 mai 2011.
254. BASKAKOV N. A., « O sovremennom sostojanii i dal'nejšem soveršenstvovanii alfavitov tjurkskih jazykov narodov SSSR », *Voprosy soveršenstvovanija alfavitov tjurkskih jazykov SSSR*, Moscou, Izdatel'stvo Nauka, 1972, p. 238.
255. BROJDO G. I. « K voprosu o zamene arabskogo alfavita latinskim », in *V bor'be za novyj tjurkskij alfavit*, (la rédaction de PAVLOVIČ M., Moscou, Izdanie naučnoj asociacii vostokovedenija pri CIK SSSR, 1926, p. 40-43.
256. BUDAGOVA Z. I., ISMAILOVA G. G., « Orfografija Azerbajdžanskogo jazyka », in *Orfografii Tjurkskih literaturnyh jazykov SSSR*, Moscou, Akademija Nauk SSSR, Institut jazykoznanija, Izdatel'stvo Nauka, 1976, p. 303, pp. 48-62
257. VERDIEVA H. Ju., « K voprosu o demografičeskih izmenenijah v Severnom Azerbajdžane v načale XIX veka », *Trudy naučnoj konferencii, posvjašjonnoj dnju vostanovlenija Azerbajdžanskoj gosudarstvennosti*, Bakou, Ėlm, 1991, pp. 73-77.
258. VERDIEVA H. Ju., *Pereselenčeskaja politika rossijskoj imperii v Severnom Azerbajdžane*, Bakou, Izd-vo Altaj, 1999, p. 298.
259. VOLHONSKIJ Mihail, MUHANOV Vadim, *Po sledam Azerbajdžanskoj Demokratičeskoj Respubliki*, Serija Evrovostok, Izdatel'stvo Evropa, 2007, p. 256, URL : http://bookz.ru/authors/vadim-muhanov/po-sleda_842/1-po-sleda_842.html consultée le 15 septembre 2010, <http://likebook.ru/books/view/20359/?page=1> consultée le 15 septembre 2010, http://fb2lib.net.ru/read_online/89005#TOC_id11270474 15 le septembre 2010.

260. GASANLY Džamil', *Hruščjovskaja «Ottepel'» i nacional'nyj vopros v Azerbajdžane (1954-1959)*, Moscou, Izdatel'stvo Flinta, 2009, p. 661.
261. GASANLY Džamil', *SSSR-Iran: Azerbajdžanskij krizis i načalo holodnoj vojny 1941-1946*, Moscou, Geroi Otečestva, 2006, p. 557.
262. GRANDE B. «K voprosu ob alfavitnom stroitel'stve SSSR», *Prosveščenie nacional'nostej*, 1931, N°10, pp.72-77.
263. DARABADI Parvin, Geopolitičeskoe soperničestvo na Kavkaze v načale XX veka (geoistoričeskij očerk), URL: http://www.ca-c.org/c-g/2006/journal_rus/c-g-1/18.darabadiru.shtml#nazad16 consultée 15 le septembre 2010.
264. DEMIRČIZADE A. M., « O pereodizacii istorii azerbajdžanskogo literturnogo jazyka», in *Struktura i istorija tjurkskih jazykov*, pp. 251-260, Moscou, Nauka, 1971.
265. DEŠERIEV Ju. D., *Razvitie nacional'no-russkogo dvujazyčija*, Moscou, Nauka, 1976, p. 367.
266. ŽIRKOV L., « K reforme alfavitov vostočnyh narodnostej », *Novyj Vostok*, 1925, Moscou, N°10-12, pp. 223-235.
267. IBRAGIMBEILI Hadži Murat, *Rossija i Azerbajdžan v pervoj treti XIX veka (iz voenno-političeskoj istorii)*, Moscou, Nauka, 1969, p. 151.
268. ISAEV N. I., « Nekotorye aspekty social'noj politiki Azerbajdžanskoj Demokratičeskoj Respubliki », *Trudy naučnoj konferencii, posvjaščionnoj dnju vosstanovlenija Azerbajdžanskoj gosudarstvennosti*, Bakou, Ėlm, 1991, pp. 130-134.
269. ISMAILOV Ėl'dar, *Očerki po istorii Azerbajžana*, Moscou, Izdatel'stvo Flinta, 2010, p. 424 ; URL : http://history.az/pdf.php?item_id=20110906052041053&ext=pdf
http://history.az/browse.php?sec_id=8&sort=1 consultée le 12 octobre 2012.
270. ISHAKOVA H. F., *Struktury terminologičeskikh sistem. Tjurkskie jazyki*, Moscou, Nauka, 1987, p. 125.
271. KONONOV A. N., *Nekotorye voprosy izučenija istorii otečestvennogo vostokovedenija*, Moscou, Izdatel'stvo vostočnoj literatury, 1960.
272. KONONOV A. N., *Istorija izučenija tjurkskih jazykov v Rossii*, Saint Petersburg, Nauka, 1982, p. 359.
273. LEVIN I., « Materialy k politike carizma v oblasti pis'mennosti « inorodcev » », *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 6, Bakou, 1930.

274. LUNAČARSKIJ A. « Latinizacija ruskoj pis'mennosti », *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 6, Bakou, 1930, pp. 20-26.
275. MUSAEV K., M., *Orfografii Tjurkskih literaturnyh jazykov SSSR*, Moscou, Akademija Nauk SSSR, Institut jazykoznanija, Izdatel'stvo Nauka, 1976, p. 303.
276. MUSAEVA T. A., *Revolucija i narodnoe obrazovanie v Azebajdžane*, Izdatel'stvo Èlm, Bakou, 1979, p. 258.
277. MUSAEVA Tamilla, MAMMEDOV Adil' *Važnaja veba na puti razvitija pis'mennosti Azerbajdžanskogo naroda (k 80-letiju Pervogo Tjurkskogo s'ezda)*, Izdatel'stvo Tahsil, 2006, p. 72.
278. MUSTAFAZADE Rahman, *Dve respubliki Azerbajdžansko-rossijskie otnošenija v 1918-22gg*, Moscou, 2006, p. 355.
279. NAZARLI Aziza, *Narodnoe obrazovanie v Azerbajdžanskoj respublike (1918-1920)*, Bakou, Nurlan, 2008, p. 224.
280. NAZARLI Aziza, « Dejatel'nost' pravitel'stva Azerbajdžanskoj Demokratičeskoj respubliki v oblasti srednego obrazovanija 1918-1920 gg », *Trudy naučnoj konferencii, posvjaščionnoj dnju vosstanovlenija Azerbajdžanskoj gosudarstvennosti*, Bakou, Èlm, 1991, pp. 125-130,
281. « Naučnaja sessija po voprosam razvitija nacional'nyh jazykov i pis'mennosti narodov SSSR », *Vestnik Akademii Nauk*, 1950, №2, pp. 74-80.
282. PAŠAEV A. A., « O nekotoryh voprosah stanovlenija literatury i isskustva v sovetskom Azerbajdžane (po materialam central'nyh gosarhivov respubliki) », *Azərbaycan arxivi jurnali*, 1969, N° 1 pp. 69-104.
283. *Pervyj Vsesojuznyj tjurkologičeskij s'ezd, (26 fėvrier-5 mars 1926). Stenografičeskij otčjot*, Bakou, 1926, p. 426.
284. *Pervyj Vsesojuznyj tjurkologičeskij s'ezd, Hronika, Novyj Vostok*, 1926, N°12, Moscou, pp. 334-341.
285. « II Plenum Vsesojuznogo Central'nogo Komiteta (VCK) novogo-tjurkskogo alfavita, Hronika », *Novyj Vostok*, Moscou, 1928, N°20-21, pp. 489-493.
286. POLIVANOV E. D., « Osnovnye formy grafičeskoj revoljucii v tureckih pis'mennostjah SSSR », *Novyj Vostok*, Moscou, 1928, N°23-24, pp. 314-330.
287. POLONSKIJ L., « Inokomyслиe », *Bakinskij rabočij*, 1989 n° 5, 6.

288. RZAEVA S. A., « Trudnosti v likvidaciji negramotnosti sel'skogo naselenija Azerbajdžana v 1920-1927 godah », *Trudy naučnoj konferencii, posvjaščionnoj dnju vosstanovlenija Azerbajdžanskoj gosudarstvennosti*, Bakou, Èlm, 1991, pp. 140-142.
289. RUSTAMOVA-TOGIDI Solmaz, *Mart 1918 g. Baku. Azerbajdžanske pogromy v dokumentah*, Bakou, 2009, p. 864, URL: http://www.history.az/browse.php?sec_id=8&sort=3&pn=1 consultée le 20 avril 2010.
290. SAMOJLOVIČ A., « Novyj tureckij alfavit. (Pis'ma iz Azerbajdžana), *Novyj Vostok*, 1924, N°5 pp. 389-391.
291. SAMOJLOVIČ A., « Pervaja Azerbajdžanskaja konferencija po orfografii », *Hronika, Novyj Vostok*, 1928, Moscou, N°20-21, pp. 493-494.
292. *Stenografičeskij otčjet vtorogo plenuma Vsesojuznogo Central'nogo Komiteta Novogo Tjurkского Alfavita (zasedavšego v Taškente ot 7-go po 12-e janvarja 1928*, Bakou, 1929.
293. *Stenografičeskij otčjet vtorogo plenuma Vsesojuznogo Central'nogo Komiteta Novogo Alfavita*, Alma-Ata, 1930, p. 268.
294. SEIDZADE D. B., *Azerbajdžanske deputati v Gosudarstvennoj Dume Rossii*, Bakou, 1991, Azerbajdzanskoe gosudarstvennoe izdatel'stvo, p. 123, URL: http://www.history.az/browse.php?sec_id=8&sort=3&pn=1 consultée le 20 mars 2011.
295. S. Ş. « Reforma alfavita v Turcii », *Novyj Vostok*, 1929, N°25, pp. 249-257.
296. TALYBOVA S. G. « Iz istorii blagotvoritel'nogo občestva Nešri-Maarif », in *Trudy naučnoj konferencii, posvjaščionnoj dnju vosstanovlenija Azerbajdžanskoj gosudarstvennosti*, Bakou, Èlm, 1991, pp. 105-124.
297. TJURJAKULOV N., « K voprosu o latinizacii tjurskih alfavitov », *Novyj Vostok*, Moscou, 1925, N°10-11, pp. 218-222.
298. HOSKING Džefri, *Istorija Sovetskogo Soyuza 1917-1991*, Moscou, Vagrius, 1994, p. 510.
299. JAKOVLEV N., « Problemy nacional'noy pis'mennosti vostočnyh narodov SSSR », *Novyj Vostok*, 1925, Moscou, N°10-11, pp. 236-242.
300. JAKOVLEV N., « Za latinizaciju russkogo alfavita », *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, Bakou, N°6, 1930, izd. VCK NTA, pp. 27-43.

En turc

301. Dr. AĞAYEV Mehman, *Kurtuluş savaşı yıllarında Türkiye Azerbaycan ilişkileri*, İstanbul, İQ Kültür Sanat Yayıncılık, 2008, p. 464.
302. ALİYEVA (KENGİRLİ) Aybeniz, *Azerbaycan'da Romantik Türkçülük*, İstanbul, Doğu kütüphanesi, 2008, p. 396.
303. AYÇA Ergün, «Azerbaycan'da bir ulusal kimlik meselesi olarak alfabe değişiklikleri », *Bilig, Türk dünyası sosyal bilimler dergisi*, 2010, N° 54, pp. 139-160.
304. BAYKARA Hüseyin, *Azerbaycan'da yenileşme hareketleri: XIX yüzyıl*, Ankara, Türk Kültürünü Araştırma Enstitüsü, 1966, p. 200.
305. BAYKARA Hüseyin, *Azerbaycan İstiklal Mücadelesi Tarihi*, İstanbul, Genclik Basımevi, 1975, p. 331.
306. DEVLET Nadir, *Rusya Türklerinin millî mücadele tarihi (1905-1917)*, Ankara, Türk tarih kurumu, 1999, p. 305.
307. REKİN Ertem « Inançalp Muallim Cevdet », in *Türk dili ve edebiyatı ansiklopedisi*, vol. 4, İstanbul, Dergâh yayınları, 1981, pp. 386-388.
308. REKİN Ertem, *Elifbe'den alfabe'ye. Türkiye'de harf ve yazı meselesi*, İstanbul, Dergah yayınları, 1991, p. 437.
309. GÖKALP Ziya, *Bütün eserleri- Bir, Kitaplar I*, İstanbul, 2007
310. LEVEND Ağâh Sırrı, *Türk Dilinde Gelişme ve Sadeleşme Evreleri*, Türk Dil Kurumu yayınları, Ankara 1972.
311. SARAY Mehmet, *Yeni Türk Cumhuriyetleri Tarihi*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Yayınları, 1996, p. 439
312. SARAY Mehmet, *Gaspıralı İsmail Bey'den Atatürk'e Türk dünyasında dil ve kültür birliği*, İstanbul, Nesil Matbaacılık Yayıncılık, 1993, p. 187.
313. ŞİMŞİR Sabahattin, *Mehmet Emin Resulzâde'nin Türkiye'deki hayatı, faaliyetleri ve düşünceleri*, Türk kültürünü araştırma enstitüsü. Yayınları : 144, Seri: IX, Sayı: A 4, Ankara, 1995.
314. ŞİMŞİR Bilâl N. *Azerbaycan'da türk alfabesi, tarihçe*, Ankara, Atatürk kültür, dil ve tarih yüksek kurumu, Türk dil kurumu yayınları, 1991, p. 31.
315. TEKİN Talat, ÖLMEZ Mehmet, *Türk dilleri/Les langues turques*, Ankara, Simurg, 1995, p. 150.
316. USER Hatice Şirin, *Başlangıcından Günümüze Türk yazı sistemi*, Ankara, Akçağ, 2006, p. 406.

317. YÜKSEL İbrahim, *Azerbaycan'da fikir hayatı ve basın*, İstanbul, Acar yayınları, 1988, p. 174.

Allemand

BALDAUF Ingeborg, *Schriftreform und Schriftwechsel bei den Muslimischen Russland-und Sowjettürken (1850-1937): ein Symptom Ideengeschichtlicher Entwicklungen*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1993.

ANNEXE

Alphabet d'Axundov

ИСЛАМ ХЭТТИ ҮЧҮН М. Ф. АХУНДОВУН ЈЕНИ ЭЛИФБАСЫ
Самит сәсләрин шәкилләри (самит сәсләр чәдвәли)

Азәрбајчан әлифбасы	Әрәб вә фарс әлифбасы	М. Ф. Ахундовун Јени әлифбасы	Азәрбајчан әлифбасы	Әрәб вә фарс әлифбасы	М.Ф.Ахундовун Јени әлифбасы
—	ص	ص	б	ب	ب
—	ض	ض	т	ت	ت
—	ط	ط	—	ث	ث
—	ظ	ظ	п	ظ	ظ
·	ع	ع	ч	ج	ج
Ғ	غ	غ	—	ح	ح
Ф	ف	ف	х	خ	خ
Г	ق	ق	—	ج	ج
К	ك	ك	д	د	د
К	كافي كفتن	كافي كفتن	—	ذ	ذ
(н)	نون صغير	نون صغير	Р	ر	ر
Л	ل	ل	з	ز	ز
М	م	م	ж	ج	ج
Н	ن	ن	с	س	س
Һ	ه	ه	—	ش	ش
В	و	و	ш	ش	ش
Ј	ی	ی	—	ی	ی

Source: Abdullayev Ağa-məmməd, *Azərbaycan dilinin tədrisi tarixindən*, Bakou, Maarif,

1966

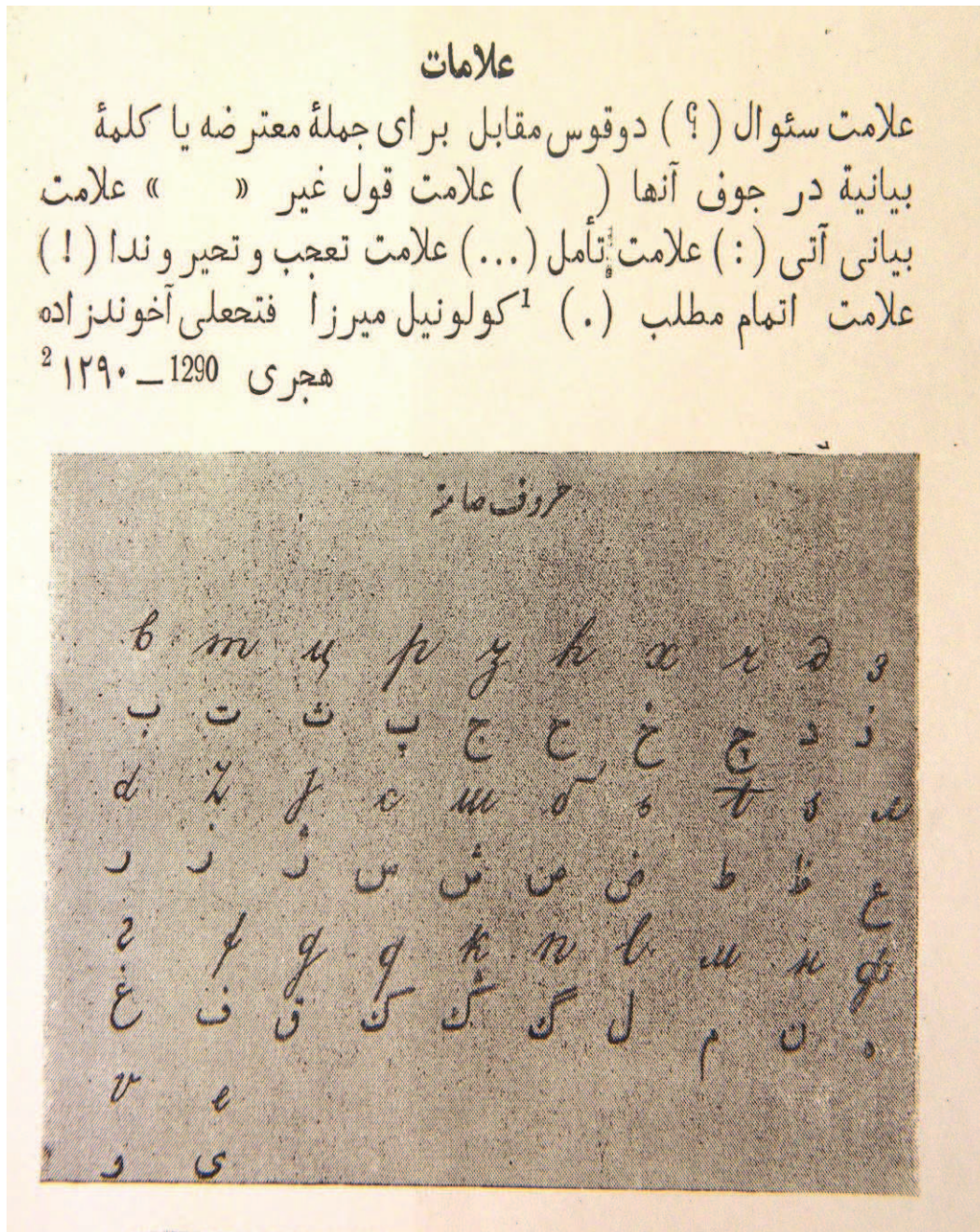
Alphabet d'Axundov

ИСЛАМ ХЭТТИ ҮЧҮН М. Ф. АХУНДОВУН ЈЕНИ ЭЛИФБАСЫ		
Саит сәсләрин шәкилләри (саит сәсләр чәдвәли)		
Азәрбајчан әлифбасы	Әрәб вә фарс әлифбасы	М. Ф. Ахундовун јени әлифбасы
А	آ	ا
У	او	و
—	ای	ی
Ө	او	و
О	او	و
Ә	آ	ا
И	ا	ا
Е	ا	ا
Ү	ا	ا
—	آ	ا
—	(علامت سکون) ٸ	ٸ
Ы	(علامت تشدید) ٷ	ٷ

Лакин сонра М. Ф. Ахундов Европа әлифбасындан латын һәрфләринин гәбулуну лазым билмиш вә бу хүсусда лајинһә тәртиб етмишди.

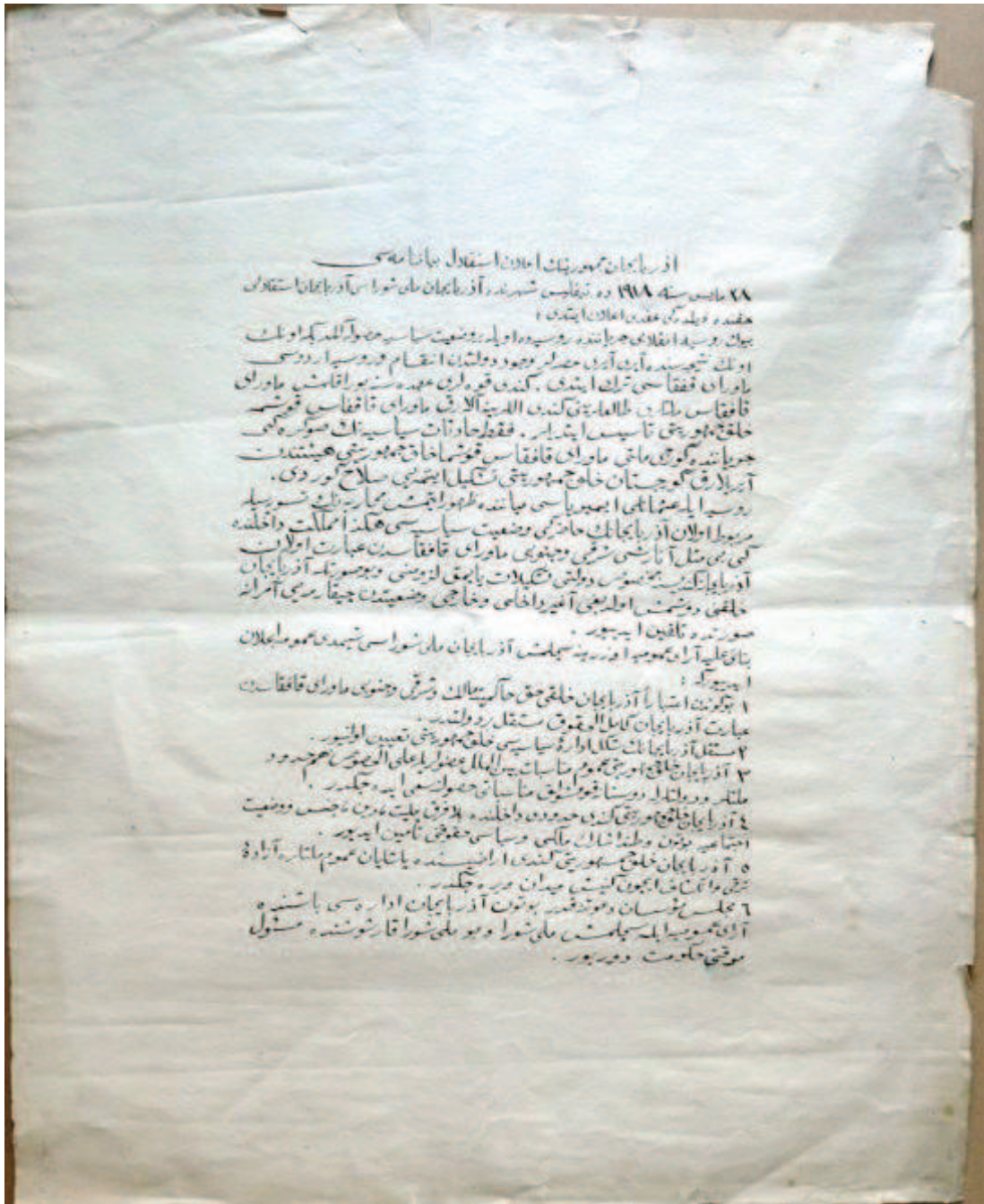
Source: Abdullayev Ağa-məmməd, *Azərbaycan dilinin tədrisi tarixindən*, Bakou, Maarif,

La photocopie du projet du nouvel alphabet azerbaïdjanais de M. F. Axundov sur la base de l'alphabet européen



Source: Abdullayev Ağa-məmməd, *Azərbaycan dilinin tədrisi tarixindən*, Bakou, Maarif, 1966

Déclaration d'indépendance de l'Azerbaïdjan, signé en 28 mai 1912 à Tiflis, en azerbaïdjanais en caractères arabes



Source : Kenan Pirmemmedov

[http://ru.wikipedia.org/wiki/%D0%A4%D0%B0%D0%B9%D0%BB:Proclamation_de_l%60ind%C3%A9pendance_de_l%60Azerba%C3%BDjan_\(arabic\).jpg](http://ru.wikipedia.org/wiki/%D0%A4%D0%B0%D0%B9%D0%BB:Proclamation_de_l%60ind%C3%A9pendance_de_l%60Azerba%C3%BDjan_(arabic).jpg)

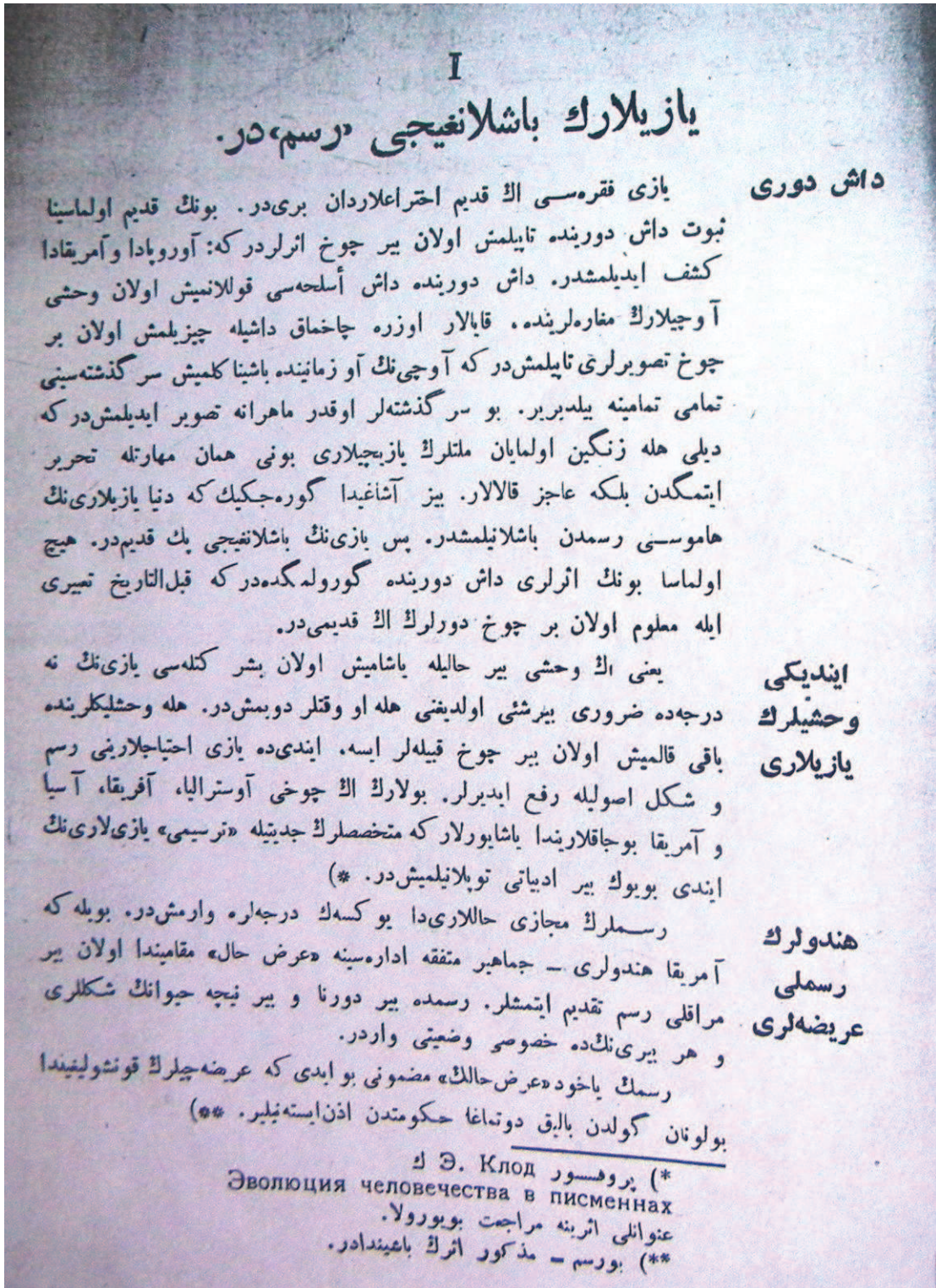
L'ouvrage de Ağazadə Fərhad / Şərqli /, en caractères arabes

Pourquoi l'alphabet arabe ne convient pas au turc ?



Source: Ağazadə Fərhad / Şərqli / *Nə ucun ərəb hərfləri türk dilinə yaramır*, Bakou,

1923.

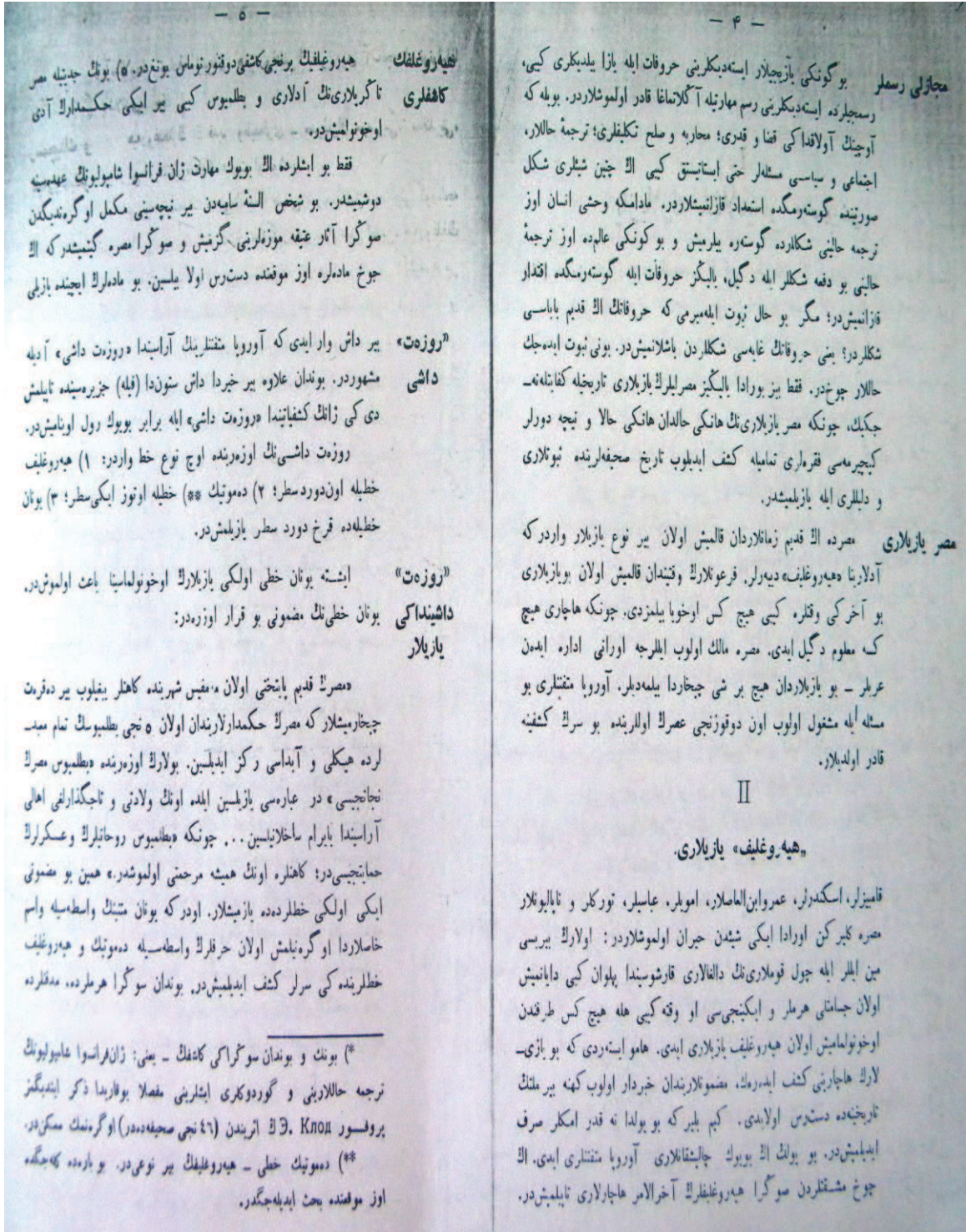


Source: Ağazadə Fərhad / Şərqli / *Nə ucun ərəb hərfləri türk dilinə yaramır*, Bakou,

1923.

L'ouvrage d'Ağazadə Fərhad / Şərqli /, en caractères arabes

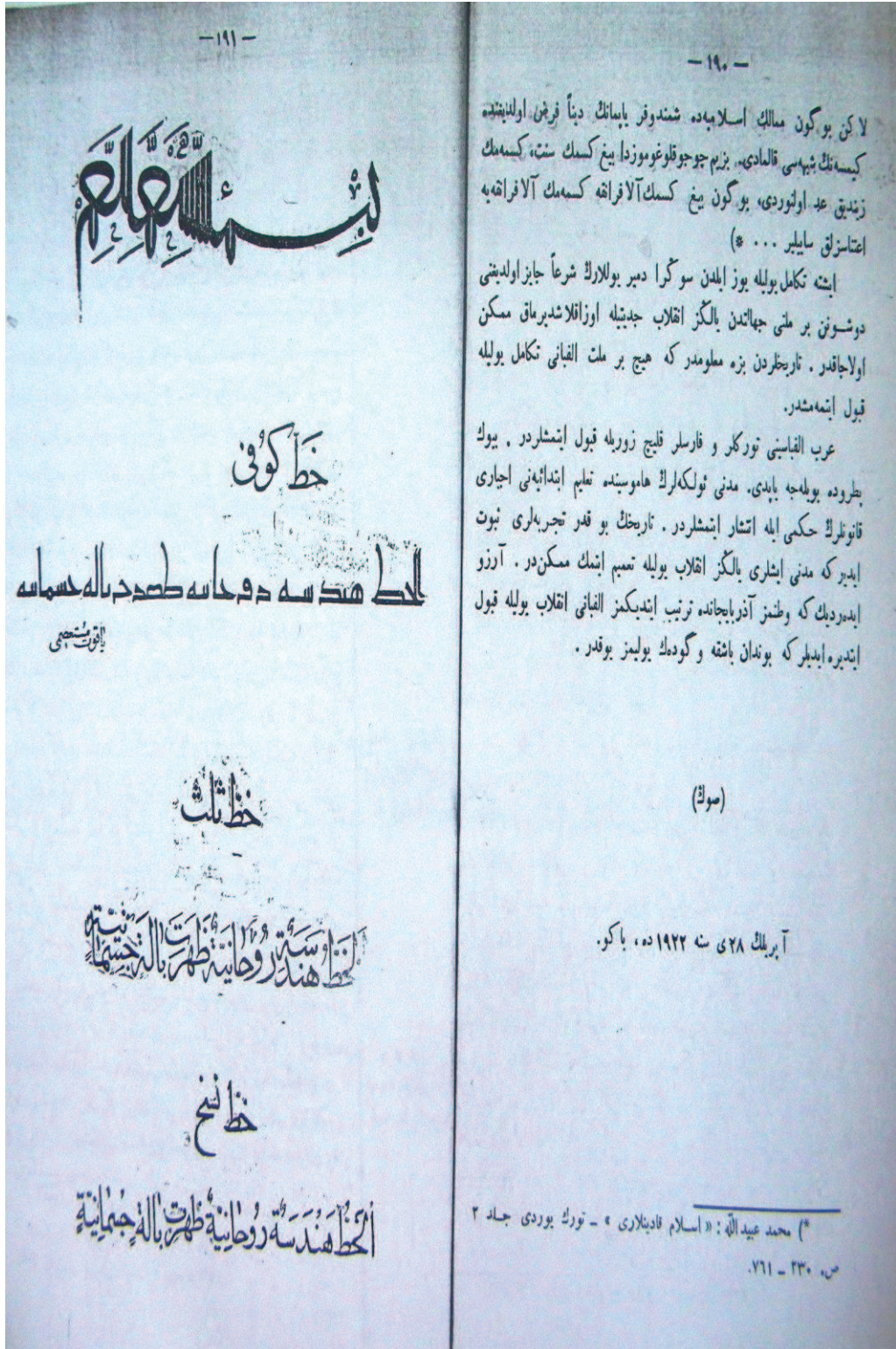
Pourquoi l'alphabet arabe ne convient pas au turc ?



Source: Ağazadə Fərhad / Şərqli / *Nə ucun ərəb hərfləri türk dilinə yaramır*, Bakou, 1923.

L'ouvrage d'Ağazadə Fərhad / Şərqli /, en caractères arabes

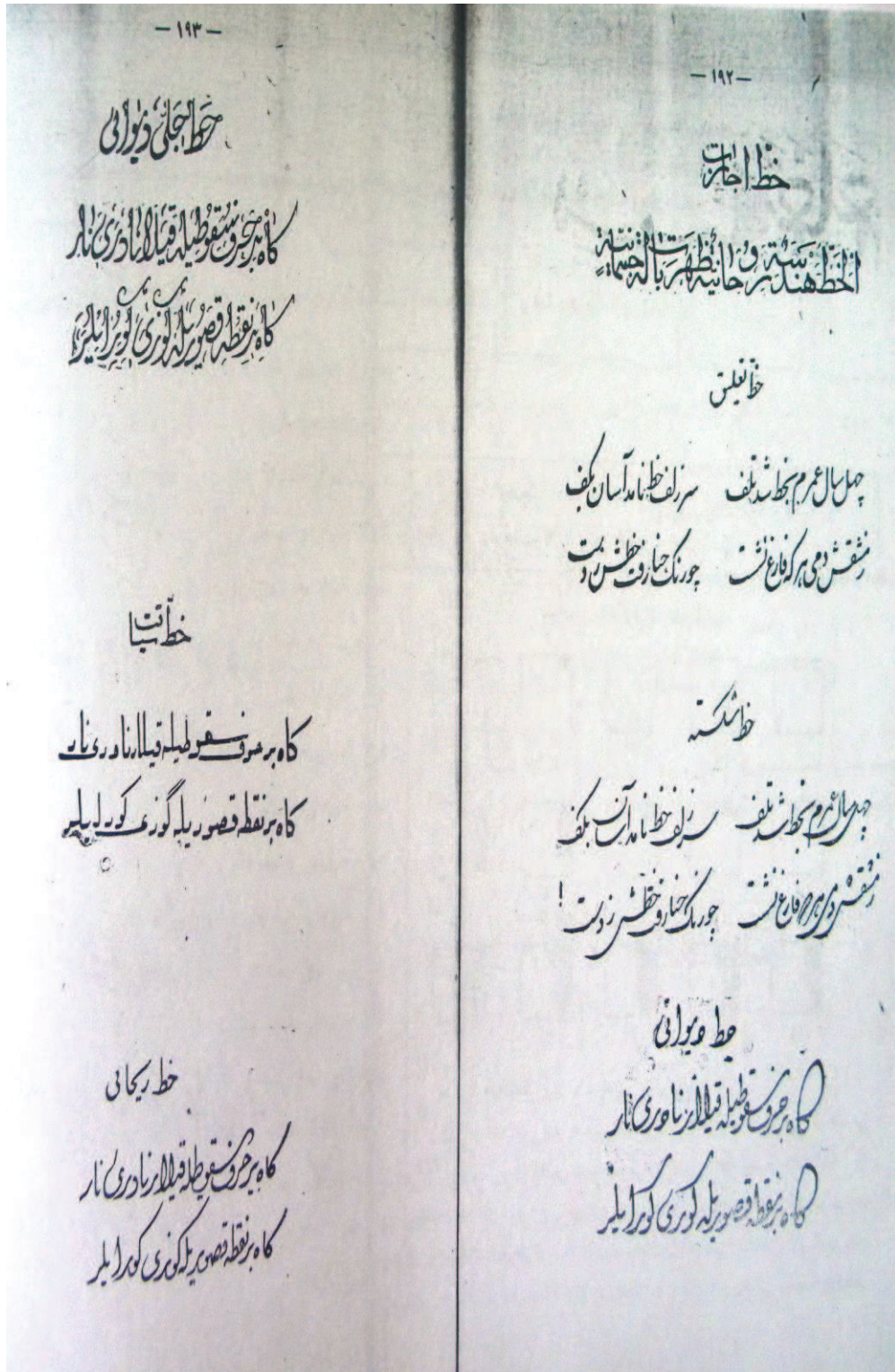
Pourquoi l'alphabet arabe ne convient pas au turc ?



Source: Ağazadə Fərhad / Şərqli / *Nə ucun ərəb hərfləri türk dilinə yaramır*, Bakou, 1923.

L'ouvrage d'Ağazadə Fərhad / Şərqli /, en caractères arabes

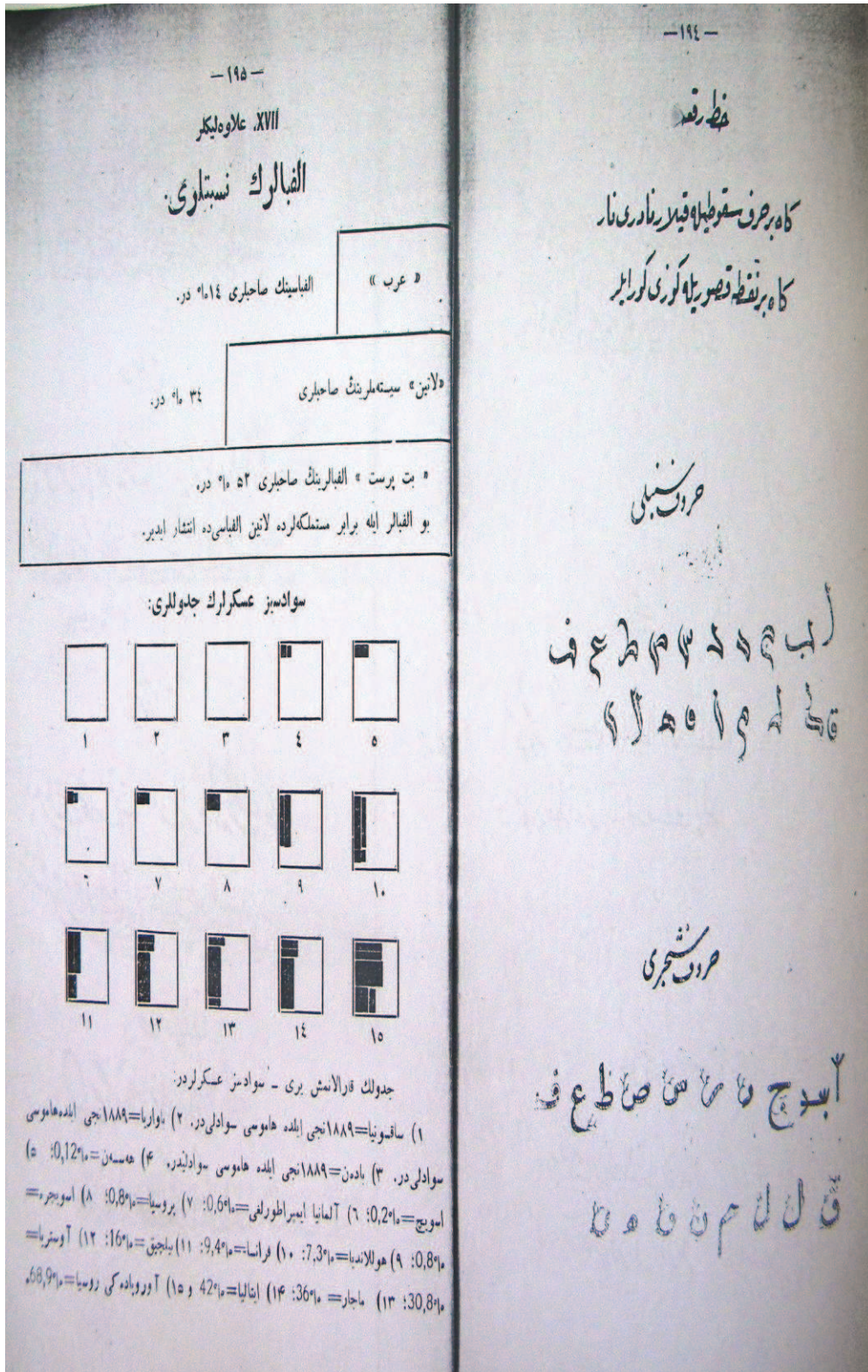
Pourquoi l'alphabet arabe ne convient pas au turc ?



Source: Ağazadə Fərhad / Şərqli / *Nə ucun ərəb hərfləri türk dilinə yaramır*, Bakou, 1923.

L'ouvrage d'Ağazadə Fərhad / Şərqli /, en caractères arabes

Pourquoi l'alphabet arabe ne convient pas au turc ?



Source: Ağazadə Fərhad / Şərqli / *Nə ucun ərəb hərfləri türk dilinə yaramır*, Bakou,

1923.

Jeni yol. یکنی یول. № 2 (17)

4
№ 2 (17)

jazıbı harflerin bir cərəqəsi kızıb syjt illo, bir sətri qumus syjt illo, bir sətri bir xətt-ə, o biri harfləri bir əjri xətt-ə - pəh - pəh, nə qəzal jazı əmma vallah - oxynmyr, bilim-rəm nə jazıtk.

Başdan bir hərf jazıtk, cıma də oxıyır, cıma-də, hələ-də alt və yst döküdü nuktələr illo, cızıxlar-illo, ilan-çajan və gejr lazım olmıjan zər, zəbar və pus illo. Sonra- cımin kyjryğı qe-dib lohanın lap axırında byrylyr kalıxb iyxarı, oradan kəşidib sətrilərin arasında jox olyb. Həmin cım jılanın kərnına qəna kızıb syjt - illo jazılmıx bir əjri ilan dolasıb, bynın da bası qaf hərfinə oxıyır. Qəna altda bir neçə lazım olmıjan kərkəyə səqill, soxylcan səqill, qərtəngələ səqill, lazım olmıjan nuktələr, çalmalar, puslar, sələr və zər-lər, ust-də həmçinin.

Pəh - pəh - pəh, zəlm oğı qer nə qəçqəz jazıtk. əmma - val-lah, billah oxynmyr.

Səhbət byrasında dur qı, kylaxları-mız çox bərq kızıtk. Axır-durust fiqr edəndə - by jazıtk duqan sahab - əlibət by lohanı endən etəri byradan astb qı, camahat bilsin qı, by duqan qimin du-qəni dur, və nə duqəni dur. Əmma qer by biçərənin kylığı necə kızıtk qı, həç fiqrinə də qətmir, ja nəkkəzə desin - a bəlam, byni, belə jaz qı, oxy-ja bilsinlər, ja da qı, lohanı bir jollık jeni turq əlifbası xəttilə jazdırsın.

Çunqı kylığı bərq kızıtk.
İmza - Viz - vizə
[daxisə qəlan nəmrədə]

Zavallıqlar.

Son jazın savıqları başlamadı:
hər tərəfə jellər asırdı, 3y karat-dağı, toponin ardında olan kabiri jolyk-mam lazım idi.

Ryzoqar mazarlar üzərində aqləjan analar və bacıların aqlajalarını həç qımsaqı esitdirməq istəmirdi.

Təpəyə çıxdım, hələ by qunlar də kazılmıx jeni bir kabirin başında bir itijarın, çyxsə, quloj tərəfindən bir kanad səqillini alyb, kanadları janmıx bir pərvəno qibi yəçədygyny qərdum.

By itijarın bir səvoqill javrıtnıq itirmis oldygyny dyjdım. . . Zavallı javr-um, niyə əldun, neçin bəni düşünmə-dini! . . . deyə qəsiq - qəsiq cumisələrdən başka bir səj itiqar edə bilməjən itijar jərdən çuqəq dəsələri toplajarak mazar başına dolanırb. İxtijar çülgün dəjildi isə, olacaq idi.

Dördini sormak istədim isə, jurajı-

ni kirmamak için sysdım. Qəndisini o kədar itirmədi qı, ətrafında qı qəçib qəndənləri və bəni qərmurdu.

Jaklasdım. „Baba nə olyb dur,“ deyə sordımsada cavab alamadım.

Neçin sysmyrsan javrımı! . . . zavallı javrım, neçin sysjarsan neçin-neçin bəni dınləmədin!“ diyə fəqan etməsin-də davam edirdi. Otyrdy və bir əzdan sonra kalkdı, oğlynyı səvimli mazarı-na baxmaga başladı və kanadları sını-mıx qələbəq qibi bərdən dyrmaga tab edəmijib, jərə jikkildi.

Butun umidlərini itirmis adamlar qibi aqladı, aqladı.

Mən bir də sordym:
Baba sənə nə olyb?
Juzumə diq baktı, dərđini mənə açmak için bir qəqus qəçirdi və səjlədi.

Javrım, qənc adamın başına nələr qəlməz . . . by zavallı, kara topraklar al-tında jatan kara baxı oğlym, bir kız səvmis idi babasından istəmişdə, ala-madığında, kızıb razılığı ilə, ony qəturub kaçmıx idi babası bydidim-əli ilə mazarı qəstərorəq-byra qəmməqə vasitə olmyx idi

By səzləri, dejb sysdı.
Juzunu bəndən çəvirib dizi üzərində öldüq halda aqlamaga başladı. Zə-vallının jəlməz məsəllisi aqlamak idi.

Səskın dənməqə başladım.
3imdi jəlməz itijarın ryzoqar ta-sirindən çykasının kalkdıgını qəduram ryzoqarla kərkəzən acı fərdjədlərini esitdirəm

* * *

Artık ryzoqar sysmıxdı. Hər tərəf siqyt içinde idi.

Zavallı, itijar dən butun qunu fəqan etdiq halda by qun qəndisinin üzərində həç qımsə ah belə etmirdi.

Dun fərdjədlərini, qəçqlərə çıkmaga kəyməjan ryzoqar, itijarla bərabər sys-mıydy.

H. — oğly.

Məs'ul mudir:
Cəlil Məhəmmədkyly zəda.

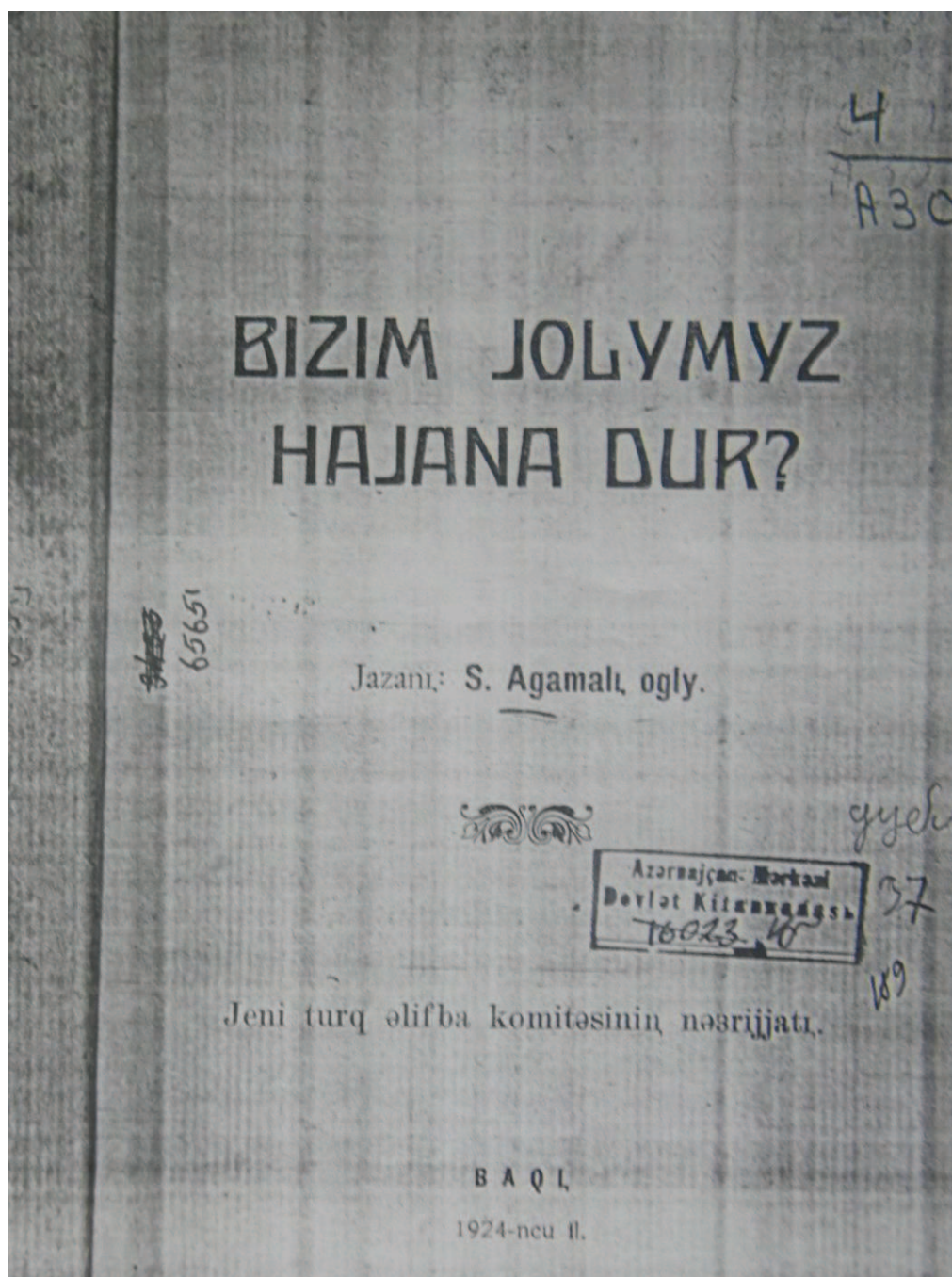
Jeni turq əlifbasının düzuluşu.
یکنی تورک الیفباسی دوزولوشی.

A a	B b	C c	Ç ç	D d
<i>A a</i>	<i>B b</i>	<i>C c</i>	<i>Ç ç</i>	<i>D d</i>
a ʼ	be ʼ	ce ʼ	çe ʼ	de ʼ
E e	Ə ə	F f	G g	H h
<i>E e</i>	<i>Ə ə</i>	<i>F f</i>	<i>G g</i>	<i>H h</i>
e ʼ	ə ʼ	ef ʼ	ge ʼ	haa (ç) ʼ
I i	L l	J j	K k	L l
<i>I i</i>	<i>L l</i>	<i>J j</i>	<i>K k</i>	<i>L l</i>
i ʼ	l (داری) ʼ	j (آی) ʼ	ka ʼ	el ʼ
M m	N n	n	O o	Ə ə
<i>M m</i>	<i>N n</i>	n	<i>O o</i>	<i>Ə ə</i>
em ʼ	en ʼ	sagır nın ʼ	o (توز) ʼ	e (سوز) ʼ
P p	Q q	q q	R r	S s
<i>P p</i>	<i>Q q</i>	<i>q q</i>	<i>R r</i>	<i>S s</i>
pe ʼ	qu ʼ	qu ʼ	er ʼ	es ʼ
T t	U u	V v	X x	Y y
<i>T t</i>	<i>U u</i>	<i>V v</i>	<i>X x</i>	<i>Y y</i>
te ʼ	u (دور) ʼ	ve ʼ	xe ʼ	y (اوزون) ʼ
Z z e	Z z	3 3	.	سالم
<i>Z z</i>	<i>Z z</i>	<i>3 3</i>	.	سالم
ze ʼ	zə ʼ	ae ʼ	apostrof	mə-lym

P. H. Bəy, № 35
X. T. S. K. Azpoligrafrestin birinci mətbəəsi.
343—1500

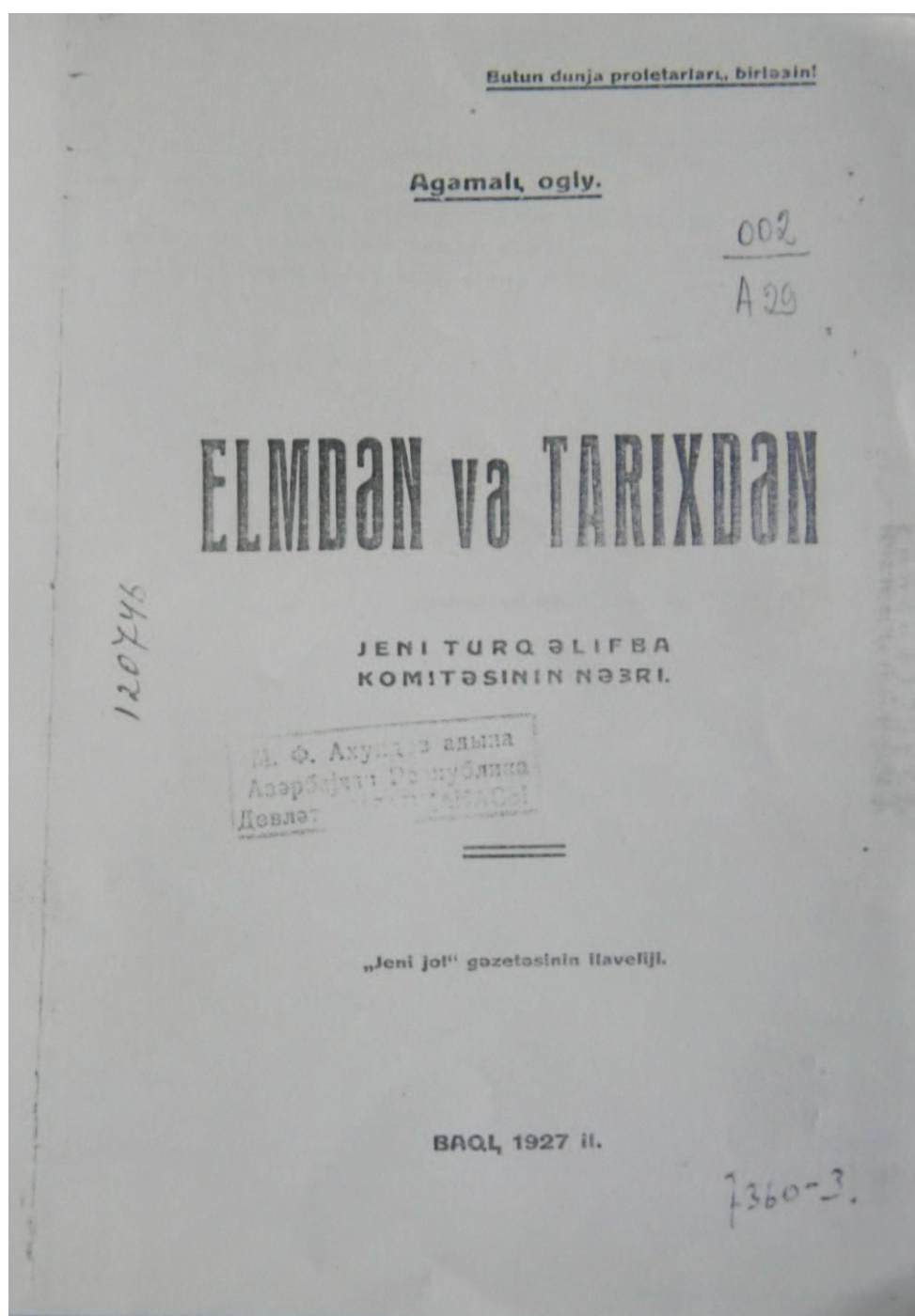
Source : Yeni Yol, 13 janvier 1923, Bibliothèque Nationale d'Azerbaïdjan

L'ouvrage en caractères latins de 1924



Source: Ağamalıoğlu Səmədağa, *Bizim yolumuz hayandır?* Bakou, Yeni Türq əlifba komitəsi nəşriyyatı, 1924, Bibliothèque Nationale d'Azerbaïdjan

L'ouvrage en caractère latin de 1927



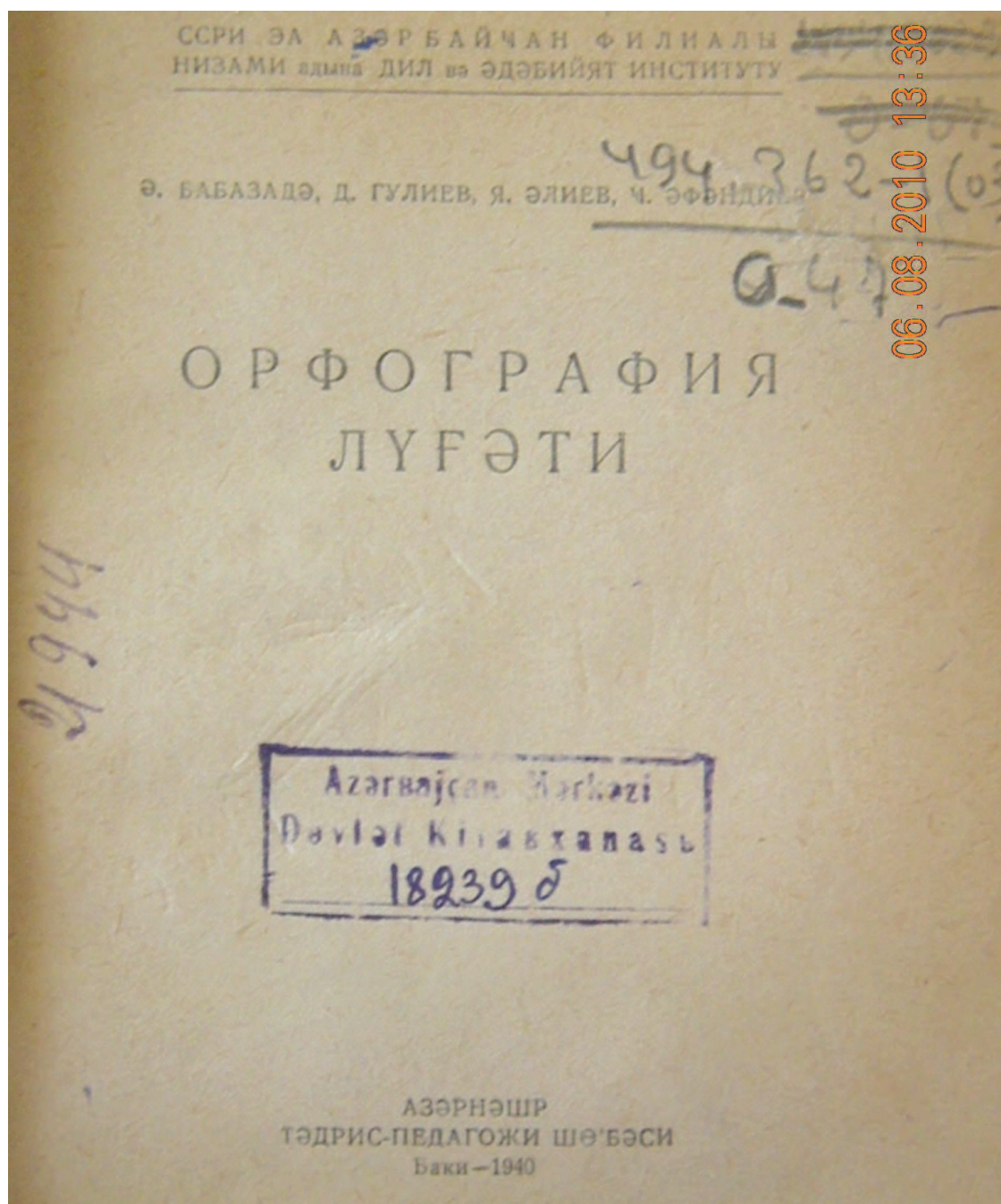
Source: Ağamalıoğlu Səmədağa, *Elmdən və tarixdən*, Bakou, Yeni Türq əlifba komitəsi nəşriyyatı, 1927, Bibliothèque Nationale d'Azerbaïdjan

L'ouvrage en caractère latin de 1929



Source: Səid Xalid, *Jeni əlifba yollarında əski xatirə və duyğularım*, Bakou, 1929,
Bibliothèque Nationale d'Azerbaïdjan

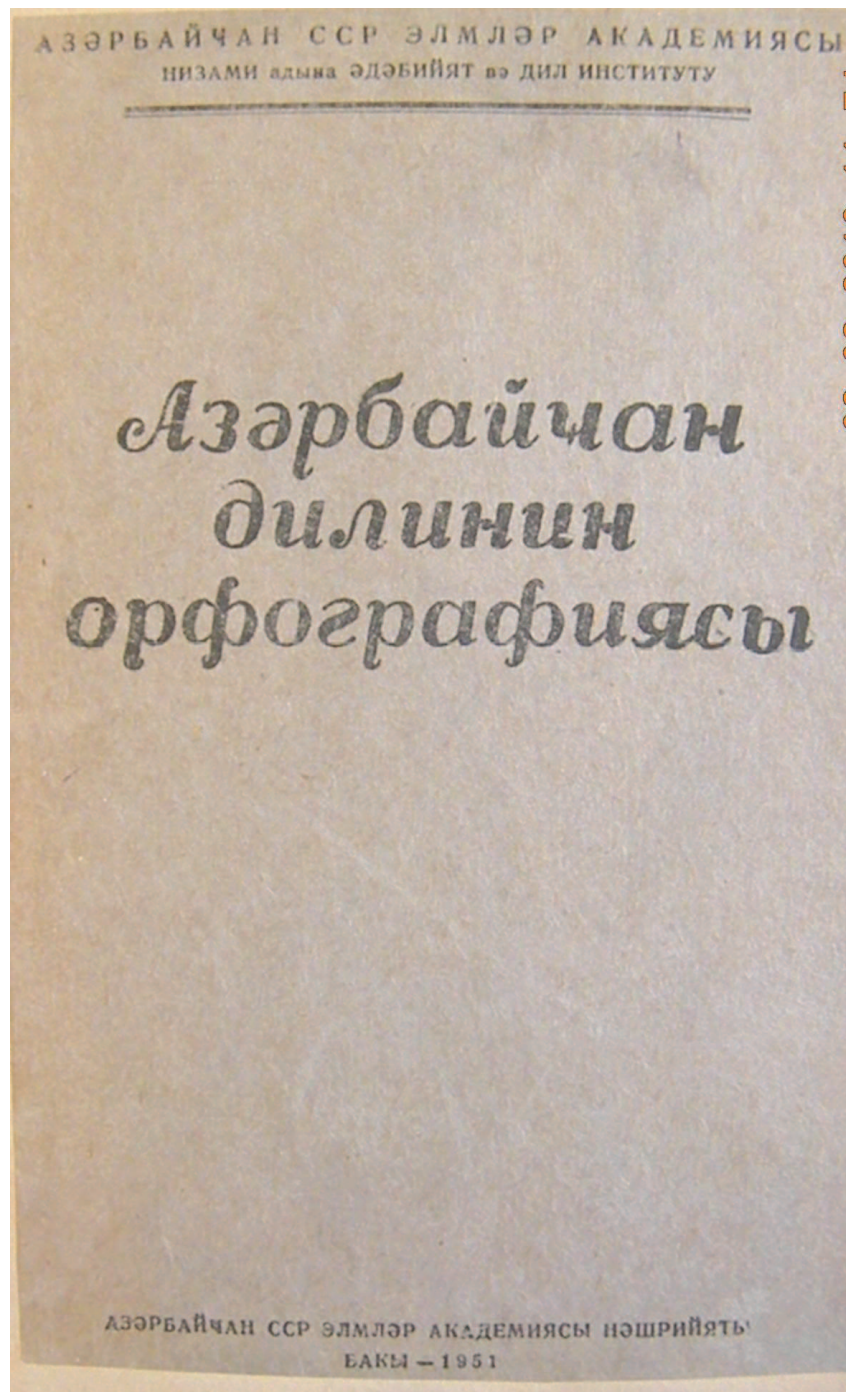
Dictionnaire orthographique de 1940 en caractères cyrilliques



Source : *Orfoqrafiya lüğəti*, (Ə. Babazadə, D. Guliyev, Ə. Əliyev...), Bakou, 1940

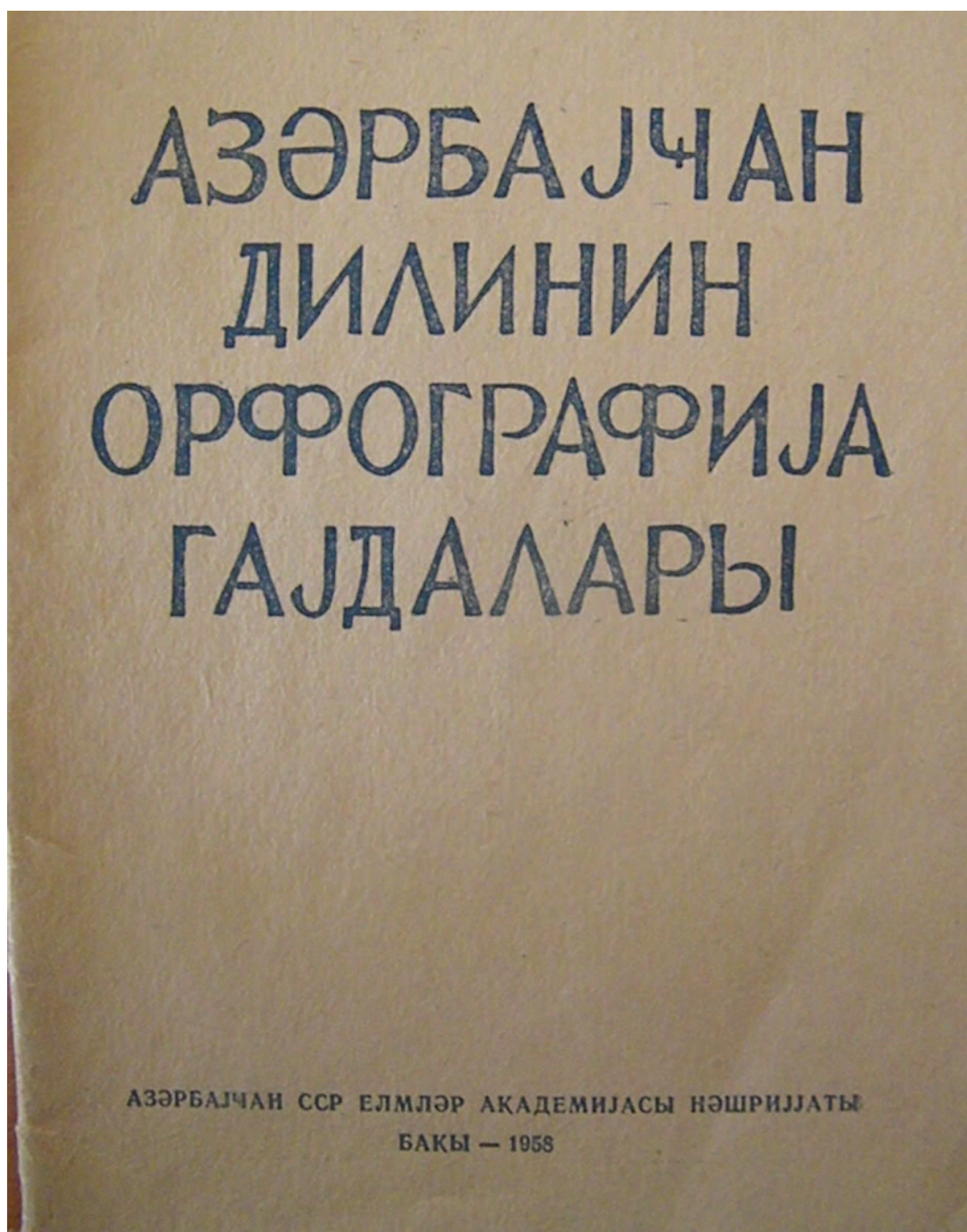
Bibliothèque Nationale d'Azerbaïdjan

L'orthographe de la langue azerbaïdjanaise de 1951



Source : *Azərbaycan dilinin orfoqrafiyası*, Bakou, 1951, Azərbaycan Elmlər Akademiyasının Nəşriyyatı. Bibliothèque Nationale d'Azerbaïdjan

Les règles orthographiques de l'azerbaïdjanaise de 1958



Source : *Azərbaycan dilinin orfoqrafiya qaydaları*, Bakou, 1958, Azərbaycan Elmlər Akademiyasının Nəşriyyatı. Bibliothèque Nationale d'Azerbaïdjan

ЛАТЫН ГРАФИКАЛЫ АЗƏРБАЈЧАН ƏЛИФБАСЫНЫН БƏРПАСЫ ҺАГГЫНДА

Азəрбајчан Республикасынын Һануну

Кениш музакирə вə елми дискуссияларын нəтичəsi олараг, 1926-чы илдə Бакы шəһəриндə кечирилən I Үмумиттифаг тўрколожи гурултајын тəвсијəsi илə Азəрбајчан халгы тўрк халглары илə бирликдə латын графикалы əлифбаны Һабул етмишди. Азəрбајчан дилинин сəs гурулушу илə узлышыб орфография Һајдаларынын сэдлэшмəsiнə имкан ачан, Һыса мўддэтдə кўтлэви савадланмаја сəббб олан вə халглар арасында елми, мэдэни əлагэлэри кенишлэндирэн Азəрбајчан əлифбасы халгын ирадэсинə зидд олараг, Мəркэзин тэзјиги илə 1939-чу илдə кирилл əлифбасы илə əвэз олунмушду. Бу акт 30-чу илларин кўтлэви репрессиясынын мэнтиги давамы олуб, тўрк халгларынын милли өзүнүдэрк просесинин Һаршысыны алмаг, онлары тэдричэн

Һадлашдырыб бир-бириндэн узаглашдырмаг мэгсэди кудурду.

Азəрбајчан Республикасы Али Советинин Милли Шурасы Јол верилмиш тарихи əдалэтсизлији арадан Һалдырмаг үчүн Һэрара алыр:

1. «Азəрбајчан əлифбасынын латындан рус əлифбасына кечирилмəsi Һаггында 11 ијул 1939-чу ил тарихли Азəрбајчан Республикасынын Һануну бу кўндөн Һүввэдөн дўшмүш Һесаб едилсин.

2. 1940-чы илə Һэдэр Азəрбајчанда истифадэ едилэн 32 Һарфдөн ибарэт латын графикалы Азəрбајчан əлифбасы кичик дэјишикликлэрлэ бəрпа олунсун.

Азəрбајчан Республикасынын президенти
А. МҮТƏЛЛИБОВ.

Бакы шəһəri, 25 декабр 1991-чи ил.

«ЛАТЫН ГРАФИКАЛЫ АЗƏРБАЈЧАН ƏЛИФБАСЫНЫН БƏРПАСЫ ҺАГГЫНДА» АЗƏРБАЈЧАН РЕСПУБЛИКАСЫ ГАНУНУНУН ГҮВВƏЈƏ МИНМƏСИ ГАЈДАСЫ БАРƏДƏ

Азəрбајчан Республикасы Али Совети

Милли Шурасынын Һарары

«Латын графикалы Азəрбајчан əлифбасынын бəрпасы Һаггында» Азəрбајчан Республикасы Һанунуну гəбул еднмэси илэ əлэгэдэр Азəрбајчан Республикасы Али Советини Милли Шурасы Һарара алыр:

1. 32 Һарфдан ибарət латын графикалы Азəрбајчан əлифбасы кичик дəјишинлилрлэ ашагыдакы кими сьралансын:

Aa, Bb, Cc, Çç, Dd, Ee, Lə, Ff, Gg, Gğ, Hh, Xx, H, H, Jj, Kk, Qq, Ll, Mm, Nn, Oo, Oó, Pp, Rr, Ss, Şş, Tt, Uu, Uú, Vv, Yy, Zz.

2. Латын графикалы Азəрбајчан əлифбасынын бəрпасы ашагыдакы əсас мэрһалэлрлэ Һајата кечирилсин:

1992-чи илдэ: Сентјабр əјмидан орта мəнтəблэрин I-чи синифлэриндэ дэрслэр јени əлифба илэ кечирилсин.

Орта мəнтəблэрин Iухары синифлэриндэ, техники пеша, орта ихтисас вэ али мəнтəблэрдэ латын графикалы əлифбаны əјрэдэн факултатив мəшгэлэлэр тəшнил эдилсин.

Бүтүн тəһсил очагларында мұаллимлэрин вэ дикьр ишчилэрин латын графикалы əлифбаны əјрэмэси үчүн лекторијалар јарадылсын.

Бүтүн макиначыларын, корректорларын, мəтбээ ишчилэринин, гəзет-журнал, нашријјат əмкəдшлэринин латын графикалы əлифбаја јијэлэмэсини тəмин едэн тəдбирлэр Һајата кечирилсин.

Республика гəзет вэ журналлары рус əлифбасы илэ паралел Һам дэ латын гра-

фикалы əлифбадан истифада етсинлэр.

Полиграфия аваданлыглары Һазырлајан мұәссисэлэрдэ мұгавилэлэр бағланылмасы, аваданлыгларын алынмасы вэ гурашдырлымасы тəмин эдилсин.

Китаб, гəзет мəтбэелэриндэ, Һабелэ назирликлэрин, идарэлэрин, институтларын вэ саир тəшкилатларын полиграфия сәһэлэриндэ шрифт тэсэррүфаты тəдрилчэн јенидэн гурулсуи.

Мəһүр, штамп вэ бланк сөхлэринин јенидэн гурулмасы вэ бүтүн тəшкилатларын мəһүрлэринин, бланкларынын дəјишдирилмэсинэ башлансын.

Хəритэлэр јенидэн чап эдилсин шөһэр, кəнд, гəсəбэ, күчэ адларынын дөвһэлэри, вэсигэлэр, ВВАГ, нотариат, статистика, учот-Һесабат сөнэдлэринин јенидэн Һазырланмасына башланылмы.

Республика телевизиясы илэ латын графикалы əлифбаны тəблиг едан вэ əјрэдэн лекторијалар тəшкил эдилсин. Верилишлэрин адлары, титрлэр, еланлар јени əлифба илэ дэ верилсин.

Латын графикалы əлифбаны əјрэмэс истэјэнлэр үчүн ичтиман əсасларла ишлэјэн курслар ачылсын.

Мэденијјат очагларында латын графикалы əлифбанын тəтбиги Һајата кечирилсин.

Елми-тəдигат институтлары тəдрилчэн латын графикалы əлифбаја кечсин.

Азəрбајчан дилинин орфография дүгəти Һазырланым

Азəрбајчан Республикасы Али Советини сэдри
Е. ГАФАРОВА.

Байм шөһэри, 25 дəkəбр 1991-чи ил.

латын графикалы əлифбада чап олуисуи.

Јашајыш мəнтəблэриндэ латын графикалы əлифбанын əјрэдилмэси вэ тəблиги илэ мəшгул олан мэркəзлэр јарадылсын.

Күчэ адларынын, витрин вэ рекламларын, идарэ вэ мұәссисэ адларынын тəдрилчэн латын графикалы əлифба илэ јазылмасы тəмин эдилсин.

1993-чү илдэ: Орта, орта ихтисас вэ али мəнтəб дэрсликлэри латын графикалы əлифба илэ чап эдилсин.

Орта мəнтəблэрин ибтидан синифлэриндэ латын графикалы əлифбанын əјрэнилмэсинэ башлансын.

Тəһсил системинин бүтүн сәһэлэри үэрэ латын графикалы əлифбанын тəтбиги баша чатдырылсын.

Мəтбэелэрин ишени латын графикалы əлифбаја уј-гуулашдырмаг үчүн комплекс тəдбирлэр керүлсуи; материаллар дəјишдирилсин, фотојыгым вэ дикьр билкисајар (компүтер) системи, сəтирткөн машинлар, китаб вэ гəзет мəтбэелэри техники вэситэлэринин јени əлифбаја уј-гуулашдырлымасы баша чатдырылсын.

Республиканын бүтүн гəзет вэ журналларынын, бəди, елми-техники, ичтимансијаси вэ саир китаблары, топулары латын графикалы əлифба илэ чапы тəмин эдилсин.

3. Азəрбајчан Республикасы Назирлэр Кабинетинэ тапшырылсын ки, латын графикалы Азəрбајчан əлифбасынын бəрпасы үчүн лəзими тəшкилати тəдбирлэр керсүн.

Le changement de l'alphabet en Azerbaïdjan eu XXe siècle du 1929 au 1939

Sounds (phonemes)	Arabic	Early Latin		
	until 1929	1923- 1933	1933- 1938	1938- 1939
a-art	ا	A a	A a	A a
ae-cat	ع	Ə ə	Ə ə	Ə ə
b	ب	B b	B b	B b
c-see s, k	-			
ch	چ	Ç ç	C c	C c
d	د	D d	D d	D d
e-pen	-	E e	E e	E e
e	-	-	-	-
f	ف	F f	F f	F f
g	گ	q q	G g	G g
gh	غ	G g	q q	q q
h	ح ه	H h	H h	H h
i-big	ی	I i	I i	I i
i-martin	-	L l	b b	b b
j	ج	C c	Ç ç	C c
k	ک	Q q	K k	K k
kh	خ	X x	X x	X x
l	ل	L l	L l	L l
m	م	M m	M m	M m
n	ن	N n	N n	N n
ng	نگ	N n	N n	-
o-hole	و	O o	O o	O o
o-world	-	θ θ	θ θ	θ θ
p	پ	P p	P p	P p
q	ق	K k	Q q	Q q
r	ر	R r	R r	R r
s	س ص ش	S s	S s	S s
sh	ش	Ş ş	Ş ş	Ş ş
t	ط ت	T t	T t	T t
ts	-	-	-	-
U-put	-	Y y	U u	U u
U-flute	-	U u	Y y	Y y
v	-	V v	V v	V v
y	ی	J j	J j	J j
ya	-	-	-	-
yu	-	-	-	-
z	ذ ظ ز	Z z	Z z	Z z
zh	ژ	Z z	Z z	Z z

Source: Azerbaijan International (8.1) Spring 2000, p.13

Le changement de l'alphabet en Azerbaïdjan eu XXe siècle du 1939 au 1992

Cyrillic					New Latin	
1939 (May)	1939 (Aug)	1940- 1951	1951- 1958	1958- 1991	1991	1992
А а	А а	А а	А а	А а	A a	A a
Ә ә	Ә ә	Ә ә	Ә ә	Ә ә	Aä	Ә ә
Б б	Б б	Б б	Б б	Б б	B b	B b
Ч ч	Ч ч	Ч ч	Ч ч	Ч ч	Ç ç	Ç ç
Д д	Д д	Д д	Д д	Д д	D d	D d
Е е	Е е	Е е	Е е	Е е	E e	E e
-	-	Э э	Э э	-	-	-
Ф ф	Ф ф	Ф ф	Ф ф	Ф ф	F f	F f
ґ ґ	G g	К к	К к	К к	G g	G g
Г г	Г г	Г г	Г г	Г г	Ğ ğ	Ğ ğ
Һ һ	Һ һ	Һ һ	Һ һ	Һ һ	H h	H h
И и	И и	И и	И и	И и	İ i	İ i
Ы ы	Ы ы	Ы ы	Ы ы	Ы ы	I i	I i
Ҷ Ҷ	Ҷ Ҷ	Ҷ Ҷ	Ҷ Ҷ	Ҷ Ҷ	C c	C c
К к	К к	К к	К к	К к	K k	K k
Х х	Х х	Х х	Х х	Х х	X x	X x
Л л	Л л	Л л	Л л	Л л	L l	L l
М м	М м	М м	М м	М м	M m	M m
Н н	Н н	Н н	Н н	Н н	N n	N n
-	-	-	-	-	-	-
О о	О о	О о	О о	О о	O o	O o
Ө ө	Ө ө	Ө ө	Ө ө	Ө ө	Ö ö	Ö ö
П п	П п	П п	П п	П п	P p	P p
Қ қ	Г г	Г г	Г г	Г г	Q q	Q q
Р р	Р р	Р р	Р р	Р р	R r	R r
С с	С с	С с	С с	С с	S s	S s
Ш ш	Ш ш	Ш ш	Ш ш	Ш ш	Ş ş	Ş ş
Т т	Т т	Т т	Т т	Т т	T t	T t
-	-	Ў ў	-	-	-	-
У у	У у	У у	У у	У у	U u	U u
У у	Ү ү	У у	У у	У у	Ü ü	Ü ü
В в	В в	В в	В в	В в	V v	V v
Й й	J j	Й й	Й й	J j	Y y	Y y
-	-	Я я	Я я	-	-	-
-	-	Ю ю	Ю ю	-	-	-
З з	З з	З з	З з	З з	Z z	Z z
Ж ж	Ж ж	Ж ж	Ж ж	Ж ж	J j	J j

Source: Azerbaijan International (8.1) Spring 2000, p.13

Résumé:

L'évolution de la situation politique d'un pays, dont le changement de son système politique, les transformations économiques, les nouveaux repères dans la politique nationale et sociale, produisent un effet notable sur la fonction sociale de la langue et sur ses composantes.

Les événements historiques du XXe siècle ont eu une influence capitale sur l'histoire de la langue azerbaïdjanaise. C'est au cours de cette période que la langue azerbaïdjanaise a le plus évolué ce qui n'est sans poser certains problèmes. Certes, le système de la langue n'a pas intégralement changé au cours du siècle dernier mais certaines transformations, comme l'alphabet, le vocabulaire, la dynamique du fonctionnement social de la langue peuvent toutefois être constatées.

L'entrée de l'Azerbaïdjan dans la phase moderne de son développement liée à l'intense modernisation du pays a engendré la formation d'une identité nationale propre. Pour ce fait, les problématiques linguistiques et culturelles ont joué un rôle majeur.

A l'étape des combats ouverts pour les idéaux politiques a précédé la maîtrise du problème culturel et linguistique, car ils étaient plus abordables par la population que des concepts politiques difficiles.

Mots-clés: langue, sociolinguistique, histoire de la langue, politique linguistique, identité nationale, turquisme, azerbaïdjanisme, modernisation, mouvement national, révolution, indépendance, langue national, langue d'Etat, réformes linguistiques, alphabet, latinisation, cyrillisation, terminologie, purification, orthographe, indigénisation, soviétisation, nationalisation.